

f. d. 5



HISTOIRE

DE

L'EGLISE,

*Par Messire ANTOINE GODEAU,
Evesque & Seigneur de Vence.*

TOME II.

Qui contient le IV. Siecle.

CINQUIÈME EDITION.



Suivant la Copie ,
Imprimée à PARIS,

M. DC. LXXX.

11. 11. 11.
11. 11. 11.
11. 11. 11.
11. 11. 11.
11. 11. 11.



HISTOIRE

DE

L'EGLISE.

QUATRIÈME SIECLE.

LIVRE QUATRIÈME.

L'Eglise estoit esclave il y avoit trois cens ans, & les Empereurs croyoient que la Persécution attiroit les bénédictions du Ciel sur l'Empire, & sur leurs Personnes. Dieu les avoit laissé faire, & il sembloit que l'Idolatrie estoit victorieuse de la véritable Religion. Dioclétien & Maximien avoient pris encore plus à tasche de l'exterminer, que leurs Prédécesseurs; & nous allons voir dans la dernière tempeste que leurs Edits excitèrent contre les Serviteurs de JESUS-CHRIST, tout ce que peut faire l'extrémité de la fureur, quand elle est soutenüe de la Puissance Souveraine. Les massacres que nous avons racontéz dans les trois Livres précédens, ne sont que comme des essais de ceux qui se firent durant les dernières années de ces Princes;

Tome II.

A 2

& on

& on peut dire, qu'en comparaifon de cette guerre, l'Eglise avoit auparavant joui d'une profonde Paix. Nous ne voulons pas la décrire en détail, parce que ce feroit un Ouvrage fans bornes, & nous nous contenterons de remarquer les plus nobles Champions qui s'y rendirent célèbres. Tout d'un coup nous la verrons finir fous un Empereur qui employa tous fes foins à luy faire fuccéder la tranquillité, la feureté, l'honneur & l'abondance. Le zèle du grand Constantin pour l'Eglise, la consolera des cruautés de fes Prédéceffeurs, & par fa piété elle fe verra comme affociée à l'Empire. Ce n'est pas qu'elle demeure fans ennemis. Car quand elle n'en aura plus d'étrangers, il s'en élèvera de domestiques qui luy feront d'autant plus de mal qu'elle les portera dans fon fein, & que fes Pasteurs fe partageront, les uns pour les attaquer, & les autres pour les défendre. Nous verrons toute l'Eglise en feu pour la défense d'un Evefque, & d'un mot. Les Conciles ne pourront appaifer cette grande querelle. L'Hérésie trouvera même fa protection dans quelques-uns, & alléguera pour foy l'autorité du Saint Efprit, dont elle fera ennemie. Les Empereurs & les Impératrices la fouâtiendront, & pensant estre des Défenseurs zélés de la Vérité Orthodoxe, ils s'en rendront de cruels & dangereux Perfécuteurs. Le Schisme fera de fon côté d'étranges defordres, & l'Eglise fera obligée de se défendre elle-même contre des hommes obstinés, qui la voudront bannir du Monde pour la renfermer dans un petit coin de l'Afrique. Mais elle demeurera victorieuse dans tous fes combats, & ce qui sembloit la devoir abatre, servira à l'affermir. Les Myftères feront éclaircis par les ténèbres que les Hérétiques auront tafché d'y répandre, & la concorde naîtra de la division.

C'est

C'est assez parler de ce que le quatrième Siècle doit faire voir, & il est temps d'en commencer l'Histoire.

I.

Narfés, Roy de Perse, s'estant rendu maistre ^{Etat de} de l'Arménie, & de la Mésopotamie, Ma- ^{l'Empi-}ximien Galére fut envoyé par Dioclétien, pour ^{re.} l'en chasser. Les commencemens de cette guerre ^{An de} furent malheureux, par la faute de Galére qui ^{J.C. 300,} donna mal à propos une bataille, laquelle il per- ^{301.} dit, & de laquelle il eut bien de la pêne de se sau- ^{de Mar-} ver. Dioclétien sçachant que cette défaite estoit ^{cellin 5,} arrivée par son imprudence, le receût fort mal ^{6. de} dans Antioche, où il attendoit un événement ^{Diocle-} bien contraire à celui-là selon les loix de la guerre. ^{tien, &} Il le laissa marcher à pied un assez long espace ^{Maxi-} de chemin après son chariot, & il le gourman- ^{mien 17,} da étrangement. Ces reproches l'ayant piqué ^{18.} d'honneur, il refit une grande armée qu'il composa presque toute de Scythes & de Goths, & il s'en servit si heureusement & si sagement contre Narfés qu'il vint attaquer dans l'Arménie, qu'après un combat tres-sanglant, & fort long-temps opiniastré par les Perses, qui le surpassoient de beaucoup en nombre, il les mit en route, fit Narfés, sa femme, ses enfans & ses sœurs prisonniers, & plusieurs personnes de qualité avec eux. Il reprit la Mésopotamie, & cinq Provinces au delà du Tygre; ce qui remit l'Empire dans les bornes qu'il avoit eues sous Trajan. Dioclétien le receût avec l'honneur que méritoit une victoire si glorieuse, & si importante à l'Empire Romain; & ils vinrent à Rome où ils entrèrent en triomphe. Narfés en fut le principal ornement, & les Sages ne le purent voir en cet état, sans songer sérieusement à la vanité & à l'inconstance de

An de
J.C. 301.
de Mar-
cellin 5,
6. de
Diocle-
tien &
Maxi-
mien 17,
18.

la grandeur humaine, laquelle en ce Prince mal-
heureux, du plus haut comble où elle pouvoit
monter, estoit tombée dans le plus profond abyfme
où elle pouvoit descendre.

Quelques Chronologistes fort sçavans mettent
ce triomphe en l'année 297. & le Cardinal Baro-
nius le place en la 301. où nous sommes. Maxi-
mien Hércule de son costé acheva de dompter les
Mores en Afrique. Les Alemans le voyant occu-
pé en cette guerre, fondirent dans les Gaules avec
un nombre effroyable de gens, & vintrent jusqu'à
Langres. Constance Chlore à qui elles avoient
esté données en partage, perdit la première ba-
taille qu'il leur donna, & y fut blessé; mais ayant
rallié son armée, cinq heures après, il fit une sor-
tie sur eux, où il en tua soixante mille, & con-
traignit le reste de s'enfuir, & de regagner le Rhin.
Le dégel de la rivière qui estoit glacée à leur passa-
ge, les ayant arrestéz, ils furent contraints de se
rendre à Constance, & ils prirent quartier dans ses
troupes. Les prospéritéés arrivoient en foule aux
Empereurs, & jamais la réputation des armes Ro-
maines n'avoit esté si florissante. Dioclétien ne
put pas porter cette bonne fortune, & il vint à un
tel excés de folie, qu'il voulut qu'on l'adorast com-
me un Dieu, & qu'on luy baïst les pieds; ce que
ses Prédécesseurs n'avoient jamais exigé, se con-
tentant d'estre saluëz à la façon des Consuls. Sa
haine contre les Chrestiens se déborda incontinent,
en quoy Maximien Galère le seconda selon ses de-
sirs. Entre les Chefs de l'armée Romaine qui fi-
rent de plus belles actions dans cette guerre, il y
eut un Tribun nommé André, qui se fit particu-
lièrement remarquer, & à qui d'un commun con-
sentement on rapporta l'honneur de la victoire
gagnée par un petit nombre sur des troupes plus
fortes de la moitié que les siennes. Il estoit Chrê-
rien,

rien, & la confiance au vray Dieu qu'il preschoit dans l'armée, & qu'il fit connoître à plusieurs de ses Compagnons, fut cause du gain de la bataille contre les Barbares. Quelques soldats Infidèles le déférèrent au Général de l'armée nommé Antiochus, comme Chrestien; & ce fut assés de ce crime imaginaire, pour porter celui devant qui on l'accusoit, à le traiter avec toute sorte de cruauté. Mais comme les tourmens redoubloient son courage, au-lieu de le porter à l'Idolatrie, Antiochus en donna avis à l'Empereur Galère, qui ne jugeant pas à propos de perdre pour lors un homme dont le crédit estoit tres-grand dans les troupes, luy récrivit qu'il falloit dissimuler, & le tirer de prison avec ses Compagnons, comme leur faisant grace pour le passé, & s'ils ne changeoient de sentiment pour la Religion, que sur l'accusation de quelque autre crime on les feroit mourir. André estant délivré sur cet ordre, vint à Tharse où il receût le Baptême (car il n'estoit encore que Caréchumène) des mains de l'Evesque Pierre qui estoit tres-célèbre pour sa sainteté. Il sceut au mesme temps qu'Antiochus luy dressoit des embûches pour le surprendre, de-sorte qu'il s'enfuit avec les siens dans les détroits du mont Taurus. Il s'y pouvoit défendre contre toutes les forces d'Antiochus; mais bien loin de se porter à cette résolution, quand il vid que les soldats en approchoient, il exhorta ses Compagnons, non pas à les repousser, mais à s'offrir à la mort: ce qu'ils firent avec autant de courage, qu'il y eut de lâcheté aux gens de guerre qui les massacrèrent, à traiter de cette sorte de braves hommes qui ne se mettoient point en défense. Le Ménologe Grec (a); & le Martyrologe Romain, en font mention le dix-neufième d'Aoust, & de deux mille cinq cens

A 4

quatre-

(a) *Apud Metap. 19. Aug.*

An de quatre-vingts treize de ses Camarades. Maximien
 J.C. 301. Galère au-lieu de rapporter la victoire qu'il avoit
 obtenuë à l'assistance de Dieu, en rendoit tout
 l'honneur aux Démon, & un de ses plus grands
 soins estoit d'étendre leur culte, & d'y ramener
 tous ceux qui l'avoient quité. Dans ce dessein,
 estant à Nicomédie, il fit assembler tout le Peu-
 ple au Théâtre, sous prétexte de luy donner de
 nouveaux Spectacles. Il avoit fait faire des Sta-
 tuës des Dieux, dont la matière estoit précieuse,
 & la forme tres-rare, qui furent placées sur des
 Thrônes magnifiquement paréz. Quand le Peu-
 ple fut assemblé, il fit sacrifier des Taureaux à ces
 Idoles, & commanda aux Prestres d'asperger le
 Peuple de leur sang. Ceux qui estoient Chrestiens
 ne pouvant souffrir d'en estre touchéz, s'enfui-
 rent du Théâtre en desordre. Galère prit alors la
 parole, & fit un grand discours à ceux qui estoient
 demeuréz, pour exagérer l'aveuglement de ceux
 qui s'en alloient, & qui ne vouloient pas adorer
 les Dieux auxquels il estoit obligé de la dernière
 victoire des Perses, & des Parthes, comme à
 ceux qui tenoient entre leurs mains les événemens
 des guerres, & la conservation des Empires. Le
 vray Dieu qu'il offensoit attribuant aux Démon-
 se qui dépendoit de luy seul, arresta ce discours
 impie par des tonnerres épouvantables qui com-
 mencèrent à gronder, & par une gresle horrible,
 un vent effroyable, & des ténèbres presque pal-
 pables, qui jettèrent tant de frayeur dans l'ame
 de tous ceux qui estoient au Théâtre, que se ren-
 versant les uns sur les autres, chacun songea à se
 sauver, & en cette presse plusieurs furent étouf-
 féz. L'Empereur mesme courut fortune d'estre
 écrasé; mais Dieu s'en vouloit encore servir pour
 exercer la Foy de ses Serviteurs. Il ne luy fut pas
 fort difficile d'échauffer Dioclétien & Maximien
 Hercule,

Maxi-
 mien
 Galère
 persécute
 des Chré-
 tiens.

Hercule, ses Collègues, à leur faire une guerre ^{An de} encore plus ardente que celle qui duroit depuis tant J. C. 302. ^{de Mar-} d'années, étant eux-mêmes très-disposés à ex- ^{cellin 7.} terminer ceux qu'ils croyoient ennemis, & des ^{de Dio-} Dieux, & de l'Empire, & dans la ruïne entière ^{cletien} desquels ils croyoient gagner une plus grande gloi- ^{19. com-} re, que s'ils eussent assujéti toutes les Nations du ^{mencé.} Monde sous leur obéissance. Donc d'un commun accord, ces trois Princes barbares firent publier des Edits, par lesquels ils ordonnoient que dans toutes les Provinces de l'Empire, les Eglises des Chrestiens fussent démolies, les Livres des Ecritures Saintes brûléz, les Evêques mis en prison, les personnes de qualité privées de leurs charges, & les autres forcéz à sacrifier aux Idoles par toutes sortes de supplices. Ces Ordonnances furent publiées sur la fin du mois de Mars, ou au commencement d'Avril, le même jour où l'Eglise célébroit la mémoire de la Passion de son Epoux. C'est en ce temps que les Chronologistes ^{Les Em-} les plus exacts marquent proprement la dixième ^{perours} & dernière Persécution de l'Eglise, quoy que ^{font pu-} comme nous avons veû, elle souffrist il y a long- ^{blier des} temps en toutes les Provinces du monde, fort peu ^{Edits} exceptées, par la haine des Gouverneurs, des ^{sanglans} Présidens, & des Peuples. Je dis peu exceptées, ^{contre les} parce qu'Eusèbe parle des premières années de ^{Chrè-} Dioclétien, comme d'un temps où l'Eglise avoit ^{tiens, qui} jouï d'une profonde paix, & où les Empereurs ^{donné-} laissoient la liberté de l'exercice du Christianisme. ^{rent lieu} Pour justifier cét Historien en une chose qu'il ^{à la di-} avance si hardiment, il faut dire que la Persé- ^{xième} cution n'avoit pas esté allumée, ni en Palestine, ^{Persécu-} où il vivoit, ni dans les Provinces voisines. Quoy ^{tion,} qu'il en soit, après la publication des Edits dont nous parlons, tous les Temples du vray Dieu furent jettéz par terre avec tant de joye pour les

Ande J.C. 302. de Mar- cellin 7. de Diocletien 19. com- mencé. Infidèles, que les Chrestiens eurent de douleur voyant ruiner les lieux consacrés à l'honneur de Dieu, pour faire subsister ceux des Démons. Maximien Hercule étant dans le Cirque de Rome, où il voyoit les jeux nommés Circensés, le Peuple cria douze fois, *Que l'on fasse mourir les Chrestiens*, & il repéta dix autres fois : *Que les Chrestiens ne soient plus*. Ces cris impies furent cause que le Préfet du Prétoire nommé Eugénus Hermogénianus, proposa au Sénat la Persécution contre eux, & la fit résoudre par un Arrest, sur lequel Maximien adressa un Rescrit à Venustianus, qui gouvernoit la Toscane, par lequel il ordonnoit que ceux qui seroient Chrestiens, s'ils ne vouloient sacrifier, fussent mis à mort, & leurs biens confisqués. Ce fut alors que le Demon déploya toutes ses forces, & toutes ses ruses pour corrompre les Serviteurs de J E S U S- C H R I S T, les uns par les tourmens, les autres par les délices ; ceux-cy par la perte de leurs biens, ceux-là par les richesses, ou par les honneurs. Plusieurs résistèrent courageusement à ses efforts, & à ses artifices, & il n'y en eut aussi que trop qui se laissèrent aller laschement à conserver leur vie temporelle, par la perte de celle qui n'a point de fin, sacrifiant aux Idoles, ou souffrant qu'on les fist passer pour deserteurs de leur Religion, bien qu'en effet ils n'y eussent pas formellement renoncé. Il est impossible de décrire ni l'horreur des supplices, ni la cruelle nouveauté de leur invention, ni le nombre des Martyrs dans les deux années de cette persécution générale. Ce fut comme un Deluge de sang qui noya tout l'Univers, & le Monde n'avoit point encore esté si épuisé par toutes les guerres précédentes, qu'il le fut par celle que les Empereurs déclarèrent aux Chrestiens dans toute l'étendue de l'Empire Romain. Dioclétien, & Maximien, estoient dans Nico-

Nicomédie, quand l'Edit général de la Persecution fut publié & affiché par toutes les places de la Ville. Un Chrestien fut assez hardi pour l'aller arracher. On le prit sur le fait, & il montra encore plus de courage à souffrir les tourmens horribles qu'on luy fit endurer pour punir son action, dont les Princes furent extrêmement offenséz. Dorothee & ses Compagnons estoient fort avant dans leurs bonnes graces, mais quand ils furent découverts pour estre Chrestiens, leur bienveillance se changea en une étrange fureur contre eux. Ils n'en furent point étonnéz, & quelque cruauté qu'eussent les tourmens qui éprouverent leur constance, ils l'affermirent au lieu de l'ébranler. Indés, Chef des Eunuques, ne s'étant pas voulu trouver à un célèbre sacrifice qui se faisoit, fut reconnu pour Chrestien, & il le confessa avec un courage tout-à-fait viril devant Maximien qui luy fit trancher la teste. Il avoit converti à la Foy Chrestienne une Prestresse de Diane, ou de Minerve, nommée Domna. Comme sa qualité rendoit sa conversion plus odieuse à l'Empereur, il la fit chercher avec soin dans tous les Monastères de Nicomédie, pour la faire mourir, si elle ne renonçoit à sa Religion. On la fit sortir en habit d'homme de celui où elle s'estoit retirée, (cette fuite ne fit que différer son Martyre) de sorte qu'on ne la pût trouver. Cela le mit en une si grande fureur contre toutes les Vierges de J E S U S - C H R I S T, qu'il leur déclara une guerre particulière. Celles qui pouvoient marcher à pied s'enfuirent dans les Deserts, craignant moins les bestes farouches que les hommes qui leur vouloient oster l'honneur & la Foy en mesme temps. Celles qui demeurèrent, furent préservées de l'infamie qu'elles craignoient, par une protection miraculeuse de leur Epoux qui estoit

An de J.C. 302. de Marcellin 7. de Diocletien 19. *Miraculeuse protection de la Vierge Théophile &c.*

intéressé en leur outrage. Théophile en fut un exemple digne d'estre particulièrement remarqué. Sa beauté l'ayant exposée aux mauvais desirs des Soldats, ils la conduisirent dans un lieu infame. En y entrant, elle conjura JESUS-CHRIST son Epoux, d'avoir soin de sa virginité, par ses amoureuses paroles : *Mon JESUS, mon Amour, ma Lumière, mon Esprit, Gardien de ma virginité, & de ma vie, jettez les yeux sur vostre Epouse, hastéz-vous de me secourir, car je n'ay pas le temps de prier, ne m'abandonnez pas à la fureur des bestes sauvages, ne souffrez pas que les loups devorent vostre brebis. Cher Epoux, gardez vostre Epouse ; Source de chasteté, gardez ma chasteté, afin que vostre nom soit glorifié par les hommes avec estonnement, comme il l'est par les Anges, avec intelligence.* Ayant fait cette prière, elle tira de son sein le Livre des Evangiles qu'elle se mit à lire. Un des soldats entrant où elle estoit, l'ouït quelque temps, & après tomba comme mort à ses pieds. Un autre voyant qu'il tardoit trop à sortir, entra, & il perdit aussi-tost la veüe. Plusieurs suivirent les deux premiers, & virent auprès de la Vierge, un jeune homme dont le visage estoit plus lumineux que le Soleil, & qui sembloit lancer des foudres de ses yeux ; ce qui leur donna tant de crainte, qu'ils ne songèrent qu'à se sauver d'un lieu où ils appréhendoient la Majesté de ce Défenseur de Théophile. Quelques-uns furent convertis, & s'écrièrent tout haut, *Qui est semblable au Dieu des Chrestiens ?* L'Ange la tira de ce lieu si indigne d'elle, & de luy, & la conduisit à la porte de l'Eglise, où elle fut receüe comme un Ange visible, dont JESUS-CHRIST venoit de conserver la pureté d'une façon qui témoignoit combien elle luy estoit agréable & précieuse. Quelque temps après l'Eglise où elle vint rendre ses actions de

de graces à Dieu avec tous les Chrestiens, servit An de J.
d'un Autel où ils furent immoléz tous à la fois en G. 302.
Sacrifice. La Feste de la Nativité du Sauveur arriva, & comme pour la célébrer, tous les Chrestiens estoient assembléz dans ce Temple, Maximien Galère le fit environner de soldats, & mettre tout autour de grands monceaux de bois pour le brûler. Toutes choses estant prestes pour l'embrazement, il commanda qu'on dressast un autel à la porte où estoient des Idoles, & un Héraut vint dire de sa part, que ceux qui ne voudroient pas estre brûlez, sortissent, & vinssent sacrifier. Il n'y eut aucun qui voulust conserver sa vie aux dépens de son salut, & tous furent réduits en cendre, chantans les loüanges du Seigneur avec plus de mérite que les trois jeunes Hébreux dans la fournaise, puisque ceux-cy en furent retiréz sans avoir souffert la moindre douleur; au-lieu que ceux-là y perdirent la vie pour le Fils de Dieu, le mesme jour qu'il estoit venu au Monde pour les délivrer de la mort du Péché. Le Martyrologe Romain fait mémoire de ces illustres Champions de la Foy, le vingt-cinquième de Décembre. Le Ménologe des Grecs parle de vingt mille Martyrs qui furent brûlez dans Nicomédie sous ce Prince, & en transfère la commémoration au vingt-sixième du mesme mois.

Antime, Evêque de la mesme Ville estoit un *Martyre*
de ceux que Maximien haïssoit davantage, sça- *d'Anti-*
chant bien qu'un Pasteur si vigilant & si courageux, *me Evê-*
estoit capable seul de défendre son Troupeau contre toutes ses violences. Il s'estoit caché durant *que de*
Nicomé-
quelque temps en un lieu secret, d'où il écrivoit
souvent à ses brebis pour les confirmer dans la Foy,
durant cette sanglante persécution. Un de ses
Diacres fut pris par les Satellites de Maximien, & trouvé chargé d'une Lettre adressée à
quel-

An de
J. C. 302.
de Mar-
cellin 7.
de Dio-
cletien
19.

quelques Fidèles de son Eglise. L'Empereur luy
„ demanda qui l'avoit écrite, & où il estoit. Il ré-
„ pondit que celuy qui avoit écrit la Lettre estoit
„ un Pasteur, lequel estant éloigné de ses brebis,
„ & les voyant exposées à la fureur des loups, les
„ exhortoit à leur résister, & à ne les pas crain-
„ dre ; Que ce qu'il écrivoit n'estoit pas de son in-
„ vention, mais qu'il l'avoit appris du souverain
„ Pasteur des ames, lequel avoit dit à ses Disciples,
(b) *Ne craignez point ceux qui ne peuvent tuer que*
„ *le corps, & non pas l'ame ;* Que pour dire où il
„ estoit, il ne le pouvoit faire sans commettre une
„ trahison, & que bien-tost il se manifesterait luy-
„ mesme, la Cité qui est assise sur la montagne ne
„ se pouvant cacher. Galère offensé d'une réponse
si hardie, luy fit couper la langue, & commanda
après ce tourment qu'on l'assommast à coups de
pierres. Plusieurs Chrestiens perdirent la vie après
luy par divers supplices, & Antime qui les avoit
exhortés au Martyre, eut aussi la gloire d'en estre
couronné. L'Empereur exerça contre luy toutes
les cruautés que sa haine pût inventer, mais elles
ne servirent qu'à faire paroître davantage sa con-
stance & son amour pour JESUS-CHRIST.
En ce mesme temps, le feu se prit par hasard au
Palais, & les ennemis de nostre Religion ne man-
quèrent pas d'accuser les Chrestiens de cet incen-
die. Dioclétien & Maximien se servirent de ce
bruit pour en faire jetter un grand nombre dans
les buchers qu'ils firent allumer par toutes les Vil-
les, & plusieurs s'y lancèrent volontairement
par un mouvement du Saint Esprit, plus admi-
rable qu'imitable. Les Satellites des Princes en
mirent beaucoup dans des esquifs pour les préci-
piter dans la mer. (c) En Syrie, il y eut quelque
révolte, & les Empereurs accusant les Evêques,
&

(b) *S. Math. 10.* (c) *Eus. l. 8. cap. 6.*

& les Ministres Ecclésiastiques, d'y avoir trempé, An de
 firent un Edit par lequel ils ordonnoient qu'on les J.C. 302.
 mist en prison; de-sorte que les cachots qui é- de Mar-
 toient destinéz pour resserrer les assassins & les cellin 7.
 voleurs des Temples, furent remplis de Prélats, de Dio-
 de Prestres, de Diacres, & d'autres Clercs dont la 19.
 sainteté estoit exemplaire. Les Présidens des Pro-
 vinces pour gagner les bonnes graces de leurs Maî-
 tres, n'appliquoient leur esprit qu'à trouver de
 nouveaux supplices pour tourmenter les Fidèles,
 & pour leur faire abjurer la Foy, estinant avoir
 gagné une grande victoire, quand ils avoient pû
 débaucher un Chrestien. En un mois, on compta
 dix-sept mille Martyrs. L'Egypte seule envoya au
 Ciel quatre cens quarante mille ames par des morts
 violentes, & sept cens mille par les fatigues de
 l'exil, ou des œuvres publiques. Eusébe (d) par-
 le entre les autres de Philorome, & de Philæas,
 Evêque de Thmuis. Le premier estoit Intendant
 des affaires de l'Empereur dans Alexandrie, avec
 une autorité presque souveraine; mais il n'eut
 point de pêne à la perdre pour la défense de l'E-
 vangile qu'il avoit embrassé. Le Juge qui vouloit
 le pervertir, n'oublia rien de ce qui estoit nécessai-
 re pour exécuter son dessein, & il sceut adroite-
 ment mesler les promesses & les menaces, la ri-
 gueur & la flaterie, les larmes & les prières de la
 femme, des enfans, & des parens. Mais le Mar-
 tyr fut également invincible à toutes ces choses,
 & enfin il receût la couronne qu'il souhaitoit. Phi-
 læas montra qu'il avoit l'esprit Episcopal, qui est
 une fermeté inébranlable d'ame, quand il s'agit
 de soutenir la Vérité. Il écrivit une excellente E-
 pistre, qu'Eusébe rapporte, où il raconte les di-
 vers genres de tourmens qu'on faisoit souffrir aux
 Fidèles, dont la cruauté ingénieuse fait horreur en
 les

(d) *Eus. l. 8. cap. 10. & 11.*

An de J.C. 302. les lisant. Il en parloit par expérience, & son stile tout brillant de zèle, fait voir le feu d'amour dont son cœur estoit embrasé. Saint Jerosme en parle comme d'un Ecrivain Ecclésiastique, qui avoit composé un excellent Livre de la louange des Martyrs, & une rélation de sa dispute avec le Juge qui luy vouloit persuader de sacrifier. L'Eglise en fait mémoire le quatrième de Février. Un Diacre de l'Eglise de Césarée, estant dans Antioche, vid une grande foule d'hommes & de femmes qui alloient à un Temple d'Idoles pour y sacrifier. Son zèle s'alluma, & il commença à leur parler d'une façon si vigoureuse contre le culte impie qu'ils alloient rendre au Diable, que plusieurs en furent ébranlez. On le saisit, on le mena au Juge, qui le condamna au feu. Estant attaché à un poteau, & voyant le bois tout prest autour de luy, il demanda pourquoy on ne l'allumoit pas, s'impacientant d'estre consumé pour J E S U S - C H R I S T. Il fut mené à l'Empereur, qui le voyant si hardi en ses discours, ordonna qu'on luy coupast la langue. Il la tira de sa bouche, & la donna aux bourreaux avec une constance qui leur fit peur & honte tout ensemble. Après ce supplice on le remit en prison, où il demeura jusqu'au temps que Galére commanda qu'on mist tous les prisonniers en liberté, ayant souffert des incommoditéz qui ne sont pas imaginables, avec une joye qui se peut encore moins exprimer. (e) Plusieurs Chrestiens jouïrent de la grace du Prince; mais pour luy, il fut étranglé, & finit sa vie par le martyre comme il souhaitoit.

Le bruit des cruautéz que l'on exerçoit contre les Chrestiens, se répandant par tout, il y eut six jeunes hommes, dont l'un estoit Sousdiacre de l'Eglise de Diospole, qui brûlant du desir de perdre

(e) *Enf. lib. 8. c. 13.*

dre la vie pour J E S U S - C H R I S T , s'attaché- Ande
rent les mains , & vinrent se présenter au Président J. C. 302.
Urbain qui estoit dans Césarée , & qui alloit faire de Mar-
exposer les Chrestiens aux bestes farouches pour cellin. 7.
donner du plaisir au Peuple. Ils se confessèrent de Dioc-
Chrestiens , & donnèrent par leur constance de cletien
l'étonnement à ce méchant Juge , qui les ayant fait 19.
mettre en prison , commanda deux jours après ,
qu'on leur coupast la teste.

Le Démon ne se contentant pas d'employer le *Porphyre*
fer & le feu pour détruire le Royaume de J E S U S - écrit con-
C H R I S T , se servit encore de la plume de Por- tre l'E-
phyre, Philosophe Platonicien, pour attaquer la glise.
vérité de nos Mystères. Saint Jérôme (f) le fait
Juif de nation , & Eunapius dit qu'il estoit Tyrien,
que son premier nom avoit esté Malchus, qui en
langue Syrienne signifie Roy, & que le Sophiste
Longin, son Maître de Rhétorique, l'avoit ap-
pellé Porphyre, faisant allusion à la Pourpre que
portent les Rois. L'Historien Socrate (g) écrit
qu'il avoit embrassé la Religion Chrestienne, &
que ne pouvant souffrir la correction de ses desor-
dres, il s'estoit séparé de l'Eglise par une honteuse
apostasie. (h) Lactance qui enseignoit la Rhétori-
que dans Nicomédie, en l'année que les Edits
des Empereurs furent publiéz, parle de deux
Philosophes qui écrivirent contre la Religion Chré-
tienne. Il décrit le premier comme un hom-
me, qui sous le manteau de Philosophe, ca-
choit tous les vices & toutes les passions dé-
réglées dont les plus débauchéz sont capables :
en qui l'avarice n'estoit pas moins ardente que
la luxure, qui faisoit plus mauvaise chère
dans le Palais du Prince qu'en sa maison,
& qui par ses richesses s'estoit rendu Maître
des

(f) *In vita Phil.* (g) *Lib. 3. c. 19.* (h) *Lact. lib. 5.*
Inst. cap. 2.

Ande
J.C. 302.
de Mar-
cellin 7.
de Dio-
cletien
& Maxi-
mien 19.

des Juges & des Jugemens publics. Il ne le nomme point, & le Cardinal Baronius croit qu'il veut parler de Porphyre, qui avoit pour lors soixante & huit ans. Il publia premièrement trois Livres, ausquels il en ajouta douze autres. Méthodius, qui du Siège d'Olympe en Lycie, avoit esté transféré à celui de Tyr, & qui depuis fut un Saint Martyr, réfuta ses calomnies. Nous avons perdu cet Ouvrage; mais depuis peu, on a donné au public son Livre du Libre Arbitre, & de la Chasteté, & deux Homélies, outre les Extraits rapportéz par Photius. Arnobe fameux Rhétoricien, avant que d'estre baptisé, se joignit aux défenseurs de la Foy, & écrivit d'excellens Traitez contre les Gentils, pour donner un gage de sa conversion. S'il y a quelques légères erreurs, il les faut pardonner à un homme qui n'estant pas encore baptisé, ne pouvoit avoir une pleine connoissance de nos Mystères. L'autre Philosophe dont parle Lactance, estoit Hiéroclys, selon la conjecture du mesme Cardinal que nous venons d'alléguer. Comme si ce n'eust pas esté assez pour contenter la haine qu'il portoit aux Chrestiens, d'avoir esté un des principaux Auteurs de la Persécution, il voulut aussi employer son éloquence pour les corrompre, par deux Livres qu'il mit en lumière, où il les avertissoit, comme estant soigneux de leur salut, de se détromper, & taschoit de leur montrer des contrariétéz continuelles dans la Sainte Ecriture. Il nomma ses Livres les Amateurs de la Vérité. Lactance Disciple d'Arnobe, pour les réfuter, composa ses Institutions Divines, où se trouvent plusieurs propositions qui les ont fait mettre au rang des Oeuvres Apocryphes par le Pape Gélase. Dans Rome la condition des Chrestiens, n'estoit pas meilleure que dans l'Orient, & il est impossible de compter tous ceux qui périrent pour la défense de la Foy.

Il y en eut quelques-uns qui se rendirent particulièrement illustres, dont je parleray pour ne priver pas les Lecteurs de la consolation, & de l'instruction de leurs exemples.

An de J.C. 302.
de Marcellin 7.
de Diocletien 19.

I I.

ENtre les Clercs de l'Eglise Romaine, Pierre l'Exorciste se faisoit particulièrement confiderer pour son zèle, & il avoit esté mis plusieurs fois en prison pour ce sujet; mais comme l'heure de son triomphe n'estoit pas encore arrivée, il en avoit aussi esté délivré par des rencontres merveilleses. Enfin la Persecution s'augmentant, dans l'année où nous sommes, qui estoit la dix-neufième de l'Empire de Dioclétien & de Maximien Hercule, Pierre fut jetté dans un cachot pour n'en sortir que par le dernier supplice. Artémus son géolier, avoit une fille possédée du Diable, & ce malheur luy donnoit beaucoup d'affliction. Le Martyr l'assura que s'il vouloit croire en JESUS-CHRIST, elle seroit délivrée. Artémus se moqua de cette proposition, & luy dit, qu'il s'étonnoit extrêmement qu'un homme que son Dieu ne pouvoit pas délivrer de ses chaînes, luy promit de delivrer sa fille de la vexation qu'elle souffroit. Pierre luy répondit, que Dieu ne délivroit pas toujours ses Serviteurs du pouvoir de leurs ennemis, afin d'éprouver leur fidélité, & pour les couronner par les maux qu'ils souffroient pour l'amour de luy; mais que s'il vouloit luy promettre de croire en JESUS-CHRIST, lorsqu'il le verroit par sa puissance hors de la prison où il le tenoit enfermé, qu'il espéroit de sa bonté, la guérison qu'il souhaitoit. Artémus accepta la condition, & comme il en parloit avec sa femme nommée Candide, s'en moquant ouvertement, il vid paroistre Pierre dans sa chambre avec une Croix à la main.

De ceux qui souffrent dans Rome.

An de main. Il avoit fait doubler ses gardes, & fermer soit
 J.C. 302. cachot avec plus de soin qu'auparavant, de sorte que
 de Mar- sa sortie le surprit extrêmement. Il le fut davanta-
 cellin 7. ge quand il vid sa fille délivrée du Diable. Ce mi-
 de Dio- racle fut cause que luy-mesme sortit d'une posses-
 cletien sion plus dangereuse, par la Foy de J E S U S-
 & Maxi- mien 19. C H R I S T, qu'il receût à l'heure mesme, avec
 toute sa Famille, & plusieurs de ses amis que le
 Prestre Marcellin baptiza. Le Vicaire Sérène, du-
 rant sa maladie, luy donna loisir de les instruire,
 & de demeurer un mois dans sa maison. Quand il
 eut recouvré sa santé, il manda à Artémus qu'il
 luy amenaît tous les Chrestiens qu'il tenoit prison-
 niers; mais au-lieu d'obéir à cet ordre, il mit en
 liberté ceux qui voulurent s'en aller, & vint se
 présenter luy-mesme à Sérène, auquel il raconta
 tout ce qui s'estoit passé en sa conversion. Ce dis-
 cours le mit en une étrange fureur, de sorte qu'il
 ordonna de battre outrageusement Artémus, &
 de le mener dans la prison dont il avoit la garde.
 Après cela, il fit venir devant luy le Prestre Mar-
 cellin, & Pierre l'Exorciste, & ayant essayé en-
 vain de les ébranler par ses promesses, il employa
 les tourmens, & le renvoya dans un cachot dont il
 fit couvrir le fond de verre rompu, sur quoy il
 commanda que l'on couchaît Marcellin. Un An-
 ge délivra l'un & l'autre de leurs chaînes, & ils
 vinrent voir les nouveaux convertis avec qui ils de-
 meurèrent sept jours. Sérène n'ayant point trouvé
 ses prisonniers, fit prendre Artémus, sa femme
 Candide, & sa fille Pauline, & les voyant iné-
 branlables en leur Foy, il les condamna à estre en-
 terréz vifs, & couverts de grosses pierres. Com-
 me ils alloient au suplice, Marcellin, Pierre
 l'Exorciste, & beaucoup d'autres Chrestiens, vin-
 rent à leur rencontre. Ceux qui les conduisoient
 eurent peur de cette troupe, & créurent qu'on
 leur

leur vouloit enlever les Martyrs ; mais ceux de An de
 qui ils prenoient cette fausse allarme, avoient eux- J.C. 302.
 mêmes envie de mourir ; de sorte que les Soldats de Mar-
 qui vouloient s'enfuir s'arrêtèrent, & ne leur de- cellin 7.
 mandèrent que la permission de célébrer les Saints de Dio-
 Mystères dans une caverne qui se rencontra sur le & Maxi-
 chemin. Comme ils furent achevés, les bour- mien 19.
 reaux coupèrent la teste à Artémus, & enfouï-
 rent Candide & Pauline, toutes vives dans la grot-
 te, & les couvrirent de pierres. Pour Marcellin,
 & Pierre qui se mirent de leur bon gré entre leurs
 mains, ils les attachèrent à un arbre, jusqu'à ce
 qu'ils eussent reçu l'ordre de Sérenc. Il comman-
 da qu'on les menast dans la Forest noire, qui estoit
 assez loin de Rome, & que là on leur tranchast la
 teste. Leur exécuteur se nommoit Dorothée, qui
 sur sa vieillesse se convertit, & fit pénitence de ce
 meurtre avec tant de ferveur, qu'il édifia autant
 l'Eglise par son repentir, qu'il l'avoit affligée par
 la mort de ces deux hommes dont nous venons de
 raconter le Martyre. Le Pape Damase estant en-
 core fort jeune, en apprit l'histoire de luy, &
 composa leur Epitaphe en Vers Latins qu'il fit gra-
 ver sur leur sépulture.

Le Prestre Maxime, & le Diacre Sisinius, se
 rendirent aussi tres-célèbres par leur constance
 dans les tourmens, & tres-utiles à l'Eglise par la
 conversion de Pinien, personnage Consulaire, &
 de sa femme Lucine, qui employèrent leurs ri-
 chesses, lesquelles estoient grandes, & leurs per-
 sonnes que la naissance & la dignité rendoient
 tres-considérables, au service des Fidèles persé-
 cutéz pour l'Evangile, les retirant dans leur maison,
 les nourrissant dans les lieux où ils se cachotent,
 & les fortifiant par leurs paroles enflammées de
 zèle. Les offices de piété que Lucine leur rendoit, se
 trouvent dans tous les Actes des Martyrs du temps
 où



An de J.C. 302. où nous sommes, & elle estoit comme la mere de Marcellin 7, commune des vivans & des morts, assistant ceux de Diocletien là dans leur combat, & donnant la sépulture à ceux-cy après leur victoire.

(i) La Persécution n'estoit pas moins allumée contre les Livres Sacrés, que contre les personnes, & comme nous avons dit, les Empereurs avoient fait des Edits fulminans, par lesquels ils ordonnoient qu'on les brûlast. Ils furent publiés en Afrique, & le premier qui s'y opposa, & donna aux autres l'exemple d'une résistance généreuse, fut Félix Evêque de Thibare, petite ville proche de Carthage. Magnilien luy ayant demandé tous les Livres & les parchemins qu'il avoit, pour les brûler, suivant le commandement des Empereurs, il luy répondit, *Qu'il ne les donneroit point, que le commandement de Dieu marchoit devant celui des hommes, & qu'il aimoit mieux estre brûlé luy-mesme, que de livrer les Saintes Ecritures.* Magnilien le fit revenir une autre fois devant son Tribunal, & le trouvant toujours ferme dans sa résolution, il le renvoya au Proconsul Anulin, & celui-cy au Préfet du Prétoire, lequel ne le pouvant faire changer de résolution, non plus que les deux premiers, ordonna qu'il seroit conduit en Italie pour estre jugé par les Empereurs. Il ne leur fut pas présentée, & le Préfet d'une ville de la Pouille le condamna à perdre la teste. La lune parut sanglante au temps qu'il souffrit le Martyre, dont l'Eglise fait mémoire le vingt-quatrième jour de Novembre.

Si les autres Evêques d'Afrique eussent imité l'exemple de leur Confrère, & celui de beaucoup d'autres dont la mémoire s'est perdue, outre qu'ils n'eussent pas trahi lâchement l'honneur de leur Caractère, ils ne se fussent pas trouvés embarrassés

(i) Theod. 5. hist. cap. 38. Eus. 8. hist. c. 3.

fèz comme ils le furent , dans une ordination qu'il An de
 faloit faire d'un Evesque en la ville de Cirthe. J.C.303.
 (k) Sécundus, Primat de Numidie, à qui elle ap- de Mar-
 partenoit , ayant assemblé le quatrième jour de cellin 8.
 Mars, quelques Evesques voisins pour y procéder, de Dio-
 selon la coûtume, leur dit, qu'avant que d'impo- cletien
 ser les mains à celui qui seroit élu, il estoit ne- 20.
 cessaire de s'examiner eux-mêmes, pour voir si Synode
 aucun n'estoit coupable d'avoir donné à brûler les tenu
 Ecritures Saintes. Il en interrogea quatre qui en dans
 estoient soupçonnéz, & qui ne purent s'en excu- Cirthe.
 ser; mais comme il vint à Purpurius, Evesque de
 „ Limata, & qu'il l'accusa d'avoir tué deux de ses
 „ neveux, il luy répondit, qu'il ne se laissoit pas
 „ épouventer comme les autres, qu'il avoit tué ses
 „ neveux, & qu'il tuoit tous ceux qui le faisoient,
 „ & qu'au reste, luy qui les examinait estoit cou-
 „ pable du mesme crime de la tradition des Livres
 „ Ecclésiastiques, & de beaucoup d'autres qu'il
 „ découvreroit s'il le pressoit davantage. Le neveu
 du Primat qui se nommoit aussi Sécundus, enten-
 dant cette réponse, avertit son oncle de ne passer
 pas outre, de peur d'estre abandonné de tous, &
 mesme condamné comme Hérétique. Cét avis
 l'arresta, & ayant demandé à deux autres Eves-
 ques ce qui leur en sembloit, ils luy répondirent
 qu'il devoit laisser les choses au Jugement de Dieu,
 à qui les criminels rendroient compte de leur
 action. Il dit donc aux Prélats qu'il venoit interro-
 ger : *Vous sçavez ce que vous avez fait, & Dieu
 le sçait aussi, prenez vos places.* Tous répondi-
 rent, Graces soient rendües à Dieu, & après cela
 ils ordonnèrent Paul Evesque de Cirthe, qui livra
 cette mesme année, & les Livres Sacrez, & les
 vases de l'Eglise entre les mains d'un Pontife des
 Idolatres. Saint Augustin en rapporte les Actes,
 qui

(k) Aug. l. 3. *contra Cresc. c. 26. Op. lib. 1. contra Par.*

An de J.C. 303. de Marcellin 8. de Diocletien 20.

qui font voir une incroyable lâcheté en ce Prélat, & en ses Prestres, lesquels sans estre tourmentéz, donnèrent les Calices d'or & d'argent, les buretes, les lampes de mesme métal, qui servoient au Ministère de l'Autel, & les habillemens destinéz pour les pauvres. Entre les autres, Silvain qui estoit Soufdiacre, fut le plus prompt à commettre cette trahison, & depuis il ne laissa pas d'estre fait Eveque de Cirthe, contre le gré des gens de bien. Comme il apportoit à cette dignité de tres-mauvaises dispositions, il ne faut pas s'étonner s'il y vesquit, comme il y estoit parvenu; s'il fit des Prestres pour de l'argent; s'il déroba les aumosnes des pauvres; & enfin, s'il fut un des Peres du Schisme des Donatistes que nous verrons bien-tost naître. Ces choses furent justifiées dans une information faite du temps de Constantin, par Zénophile Proconsul d'Afrique.

I I I.

La Persecution continuë dans toutes les Provinces de l'Empire.

Admirable conversion d'un Comédien.

LE Diable n'exerçoit pas moins de cruauté dans les autres Provinces de l'Empire, & il sembloit que l'Eglise ne pouvoit plus résister à un orage si violent. Mais JESUS-CHRIST fit voir que nulle tempeste n'estoit capable de submerger un vaisseau dont il estoit le Pilote, & qu'il sçavoit convertir le sang de ses Martyrs en une sainte semence de Chrestiens. Le Martyrologe Romain (1), & les autres des Eglises particulières, conservent la mémoire de plusieurs, & le nombre de ceux qu'ils oublient est innombrable, comme nous avons déjà dit. Entre ceux-là, Ginésius fut particulièrement remarquable. Il estoit Comédien de sa profession; & comme un jour il contrefaisoit devant l'Empereur quelques cérémonies des Chrestiens, tout d'un coup la Grace de Dieu changea son cœur

(1) *Marty. Rom, die 25, Aug. Sur Tom, 4.*

cœur si parfaitement, qu'elle y grava comme des An de véritéz Divines, les choses qu'il falloit de rendre J.C. 303. ridicules un moment auparavant. Il confessa tout haut ce qu'il croyoit, & souffrit avec un courage tous les tourmens dont on se servit pour l'obliger à se dédire, laissant en son changement un exemple tres-rare du pouvoir de l'Esprit de Dieu sur l'esprit des hommes, qu'il tourne comme il luy plaît, & lorsqu'ils ont des dispositions plus contraires à son mouvement. L'Eglise Grecque & Latine honorent comme un Martyr, un autre Comédien nommé Ardaléon, & en font mémoire le quatorzième du mois d'Avril.

Dans nos Gaules, Riccioare exécutoit les E-^{Martyr} dits des Empereurs, avec une cruauté qui n'est pas ^{dans les} imaginable. Firmin après avoir souffert divers ^{Gaules.} tourmens par la barbarie de ce Préfet, fut enfin décapité dans la ville d'Amiens dont il estoit Evêque. Le combat de Quentin est digne que ^{De S.} nous le remarquions particulièrement. Il estoit ^{Quentin.} Citoyen Romain, mais la qualité de Chrestien le rendoit encore plus illustre. Riccioare ne le respectant pas davantage que le droit de sa Bourgeoisie, le fit fouetter cruellement. Une voix qui vint du Ciel tandis qu'on le tourmentoit, le confirma par l'assurance d'un secours extraordinaire, & renversa par terre des satellites qui l'avoient mis tout en sang. On attribua ce miracle à la Magie, selon la coutume ordinaire des Gentils, & il fut conduit dans une étroite prison. L'Ange du Seigneur l'en ayant tiré, les portes demeurant fermées, il assembla aussi-tôt le Peuple dans la place, & convertit six cens personnes par la force de la parole Evangelique. Le Préfet voyant que les tourmens ne pouvoient l'ébranler, eut recours aux artifices & aux promesses. Quentin se moqua de toutes ses offres, & enfin perdant

An de
J.C. 303.

De Victo-
rin E-
vesque de
Petaw en
Hongrie.

la teste après avoir eu le corps percé de cloux & de broches de fer, il receût la couronne qu'il souhai-
toit. On jetta son corps dans la rivière de Somme,
& cinquante-cinq ans après il fut trouvé par Eu-
sébie, Dame Romaine, & donna son nom à la
Ville proche de laquelle il avoit esté décapité.
Victorin Evêque, non pas de Poitiers, comme
plusieurs Auteurs modernes le nomment, mais
de Petaw en la Pannonie supérieure, signa de son
sang les véritéz qu'il avoit enseignées dans ses
écrits. Il avoit mis au jour des Commentaires sur
la Genèse, l'Exode, le Lévitique, Isaïe, Ezé-
chiel, Habacuc, l'Ecclesiaste, le Cantique des
Cantiques, l'Apocalypse, & plusieurs ouvrages
contre toutes les hérésies, où Saint Jérôme, qui
fait le dénombrement dans son Catalogue des E-
crivains illustres de l'Eglise, dit que le sens est
plus sublime, que le stile n'est éloquent. Il l'ac-
cuse d'avoir eu l'opinion des Millénaires, dans
l'explication de l'Apocalypse. Mais Sixte de Sien-
ne dans sa Bibliothèque le justifie de cette accusa-
tion, par un passage formel qui est sur la fin, où
il combat cette réverie. Il nous donne là-dessus
deux conjectures, ou que l'ouvrage n'est point de
ce Victorin dont nous parlons, & que la Préface
qui porte le nom de Saint Jérôme, & qui s'a-
dresse à Anatolius, est supposée, ou quelque
Pere a effacé l'explication de Victorin qui favori-
soit l'erreur de mille ans du regne terrestre de
JESUS-CHRIST, & des Prédestinéz sur la
terre, & a mis à sa place, celle que nous lisons
aujourd'huy dans cet ouvrage qui se trouve dans la
Bibliothèque des Pères. Cassiodore écrit qu'il avoit
seulement expliqué les endroits les plus difficiles
de l'Apocalypse. Le Pape Gélase a mis ses Livres
entre les Apocryphes; mais ç'a esté peut-estre
parce que dans sa façon d'expliquer l'Ecriture,
il

il avoit suivi la méthode d'Origène (comme Saint An de Jérôme témoigne) qui par ses allégories sem- J.C. 303- ble en détruire toute la verité, & qu'il panche de Mar- dans l'opinion des Millénaires dont nous venons cellin 8. de Dio- de parler. Depuis peu le sieur de Launoy Docteur cletien, de la Maison de Sorbonne, homme tres-docte & Maxi- & tres-éclairé, a publié une dissertation où il mien 29, montre par des argumens tres-forts, que ce Victo- rin dont je rapporte le Martyre, & les écrits, n'estoit pas Evêque de Poitiers, mais de Pétaw en la Pannonie supérieure, comme nous avons dit. Dans Ambrun, Vincent, Oronce, & Victor, moururent avec plus de fermeté que n'en eurent leurs bourreaux à les tourmenter. Ferréol qui estoit Tribun d'une Légion, montra dans le territoire de Vienne, qu'il sçavoit encore mieux combattre pour J E S U S- C H R I S T, que pour les Empereurs, & il perdit constamment la vie pour sauver la Foy. Dans Arles, Genèse qui estoit Gref- fier, étant un jour dans l'Auditoire du Juge, qui luy commanda d'écrire une Sentence contre quelques Chrestiens, jeta les Registres par terre, s'enfuit, & demanda le Baptême. Mais avant que de le recevoir dans l'eau, il fut baptisé dans son sang par le Martyre qu'il souffrit avec une merveilleuse constance. Dans Nantes, Rogatien & Donatien qui estoient frères, furent plus heu- reusement joints par le Martyre, qu'ils ne l'é- toient par la Nature. Dans Rheims, la vierge Macra sortit sans aucune brûlure, du feu où Ri- ctiovare l'avoit fait jetter; ce qui le mit en si gran- de colere, qu'il commanda qu'on luy arrachast les mammelles, & qu'on la roulast sur des charbons ardents, après quoy elle rendit l'esprit. La vierge Sainte Foy, dans Agen, se montra digne de son nom, & souffrit des tourmens horribles pour la défense de l'Evangile. Caprais, ou Caprase, qu'on

An de J.C. 303. croit avoir esté le premier Evêque de cette ville ,
 entendant parler de la constance de cette sainte fille , eut honte de demeurer caché dans une caverne tandis qu'elle combattoit en plein jour pour J E S U S- C H R I S T leur Maître commun. Il se sentit embrasé d'un violent desir du Martyre ; mais comme il sçavoit bien que ce n'estoit que par la grace de Dieu qu'on le pouvoit souffrir constamment , il le pria , s'il l'en jugeoit digne , de faire sourdre une fontaine du rocher où il s'estoit enfermé. Dieu luy ayant donné ce signe qu'il demandoit , il vint se présenter au Juge idolatre ; & après avoir enduré divers supplices , il fut couronné avec la Vierge , dont l'exemple l'avoit si fort animé au combat. La mémoire s'en fait le vingtième d'Octobre , dans l'Eglise d'Agén , comme d'un Martyr , & de son premier Evêque , quoy qu'elle soit dédiée sous le nom de Saint Estienne. Il y a une Collégiale consacrée sous celui de Saint Caprais , qui paroist assez ancienne. Son Martyre est mis par quelques-uns dans l'année précédente , mais cette date n'est pas ni de si grande conséquence , ni si certaine , que je n'aye pû le rapporter dans la suite de ceux qui arrivèrent dans les Gaules. Crispin & Crispinien son compagnon , pour avoir entrée dans les maisons sans aucun soupçon , exerçoient dans Soissons le vil mestier de Cordonnier , & estoient de grands Prédicateurs de l'Evangile. Ricciovere à son arrivée en fut averti , & aussitost il les fit saisir. (m) Ils confessèrent hardiment devant luy le nom de nôtre Seigneur , & cette assurance le mit en fureur. Il commanda qu'on les batist à coups de bastons , après quoy les bourreaux leur mirent des aies pointuës entre les ongles & la chair. Elles rejail-
 lèrent contre ceux qui les avoient fichées , & en tuèrent

(m) *Apud Sarinam 25 Octob.*

tuèrent quelques-uns. On leur pendit des meules ^{An de} de moulin au cou, & avec ce poids on les jeta ^{J.C. 303.} dans la rivière qui estoit toute glacée. (n) Mais par une merveille inouïe, ils passèrent au bord sans avoir receû aucun dommage. Rictiovare ne se rendant pas à ce miracle, les fit plonger dans une chaudière pleine de plomb fondu, les pieds & les mains liées. Les Martyrs avant que d'y entrer firent oraison, & une goutte ardente rejaillit contre l'œil de Rictiovare, & le luy creva. Alors sa colère se changea en rage. Il commanda qu'au plomb on ajoutast de l'huile, de la poix, & de la graisse; tout cela n'empescha pas qu'un Ange ne retirast de ce supplice, les deux Serviteurs de nostre Seigneur. Cette délivrance troubla si fort leur Persécuteur, qu'il se jeta dans le feu, disent les Actes de ces Martyrs. Le nombre de ceux auxquels il fit gagner ce titre, est si grand, que l'Eglise en fait mémoire tout ensemble le quatrième jour d'Octobre, en ces termes: *A Trêves, la commémoration d'innombrables Martyrs, qui sous Rictiovare, dans la Persécution de Dioclétien, perdirent la vie pour la défense de la Foy, par toutes sortes de tourmens.*

En Espagne, que gouvernoit Dacien qui ne cé- ^{Martyres} doit point en cruauté à Rictiovare, le Diacre Vin- ^{en Espa-} cent rendit un combat si fameux, que l'Eglise ^{gnes.} Grecque assez jalouse de l'honneur de l'Eglise La- ^{De Saint} tine, en célébra la mémoire long-temps après. ^{Vincent.} Valence l'entendit chanter les louanges de Dieu parmi les fouëts & sur le chevalet. On l'étendit sur un gril comme un autre Laurent, & le feu ne luy fit pas faire une plainte. On le coucha dans la prison sur des pointes de pots cassés, & ce lit cruel luy sembla plus délicieux que le lit molet où on le changea, afin de vaincre par les délices, celui

B 3

que

(n) *Apud Sur. 23 Octob.*

An de J.C. 303. que l'on voyoit invincible à la douleur. Un cor-
beau défendit long-temps son corps des loups, &
des autres oiseaux. Dacien sçachant cette nouvelle
le fit jetter dans la mer. Elle le repoussa au bord,
& les Fidèles luy donnèrent une honorable sépul-
ture. (o) Sarragosse, sous ce mesme Gouverneur,
eut l'avantage d'égalier presque Rome en nombre
de Martyrs. Narcisse, Evêque de Girone, & son
Diacre Félix, montrèrent aux Fidèles l'exemple
de la fermeté avec laquelle il falloit confesser Je-
sus-CHRIST. Osius qui gouvernoit l'Eglise de
Cordouë, souffrit beaucoup de tourmens pour la
défense de son Maître; mais Dieu se voulant ser-
vir de luy pour de grandes choses, comme nous
verrons dans la suite de cette Histoire, ne permit
pas qu'il fust couronné en un temps où sa réputa-
tion eust esté sans tache. Deux jeunes enfans dans
Complut, voyant Dacien animé pour tourmenter
les Fidèles, vinrent courageusement se présenter
au Martyre, lorsque les hommes avancés en âge,
& confirmés dans la Foy, trembloient & son-
geoient à se cacher. Ce Barbare au-lieu d'avoir pi-
tié de leur innocence, & de leur foiblesse, les fit
cruellement tourmenter, croyant que leur hardies-
se luy faisoit une espece d'affront. L'un se nom-
moit Juste, & l'autre Pasteur, & Dieu leur inspira
cette résolution au dessus de leur âge, pour con-
fondre la lascheté de leurs Concitoyens, & pour
les piquer d'une sainte jalousie. Plusieurs Chrestiens
furent martyrisés dans le terroir de Calis, entre
lesquels Servandus & Germain furent particuliè-
rement remarquables pour leur constance. Barcelone
vit Eulalie sur la croix, avec plus de joye, que les
Reines n'en ont sur le Trône. Dans Méride, une
autre de mesme nom, à l'âge de douze ans, étant
tirée sur le chevalet, déchirée avec des ongles de
fer,

*De Saint-
te Eula-
lie.*

(o) *Prudent. Hym. 4. in laud. 18. Marty. César-aug.*

fer, & brûlée avec des flambeaux ardens, ne lâcha pas une seule parole de foiblesse. Elle cracha au visage du Président, renversa les Simulacres, & foula aux pieds tout l'appareil des Sacrifices. Plusieurs à son exemple entrèrent en une ferveur indiscrète, qui les fit aller dans les Temples rompre les Idoles. Les Evêques d'Espagne dans le Concile d'Elvire qui se tint peu de temps après, pour arrêter le zèle inconsidéré qui exposoit les Fidèles à la mort sans nécessité, ordonnèrent que ceux qui étant trouvez sur le fait, seroient tués, ne seroient point mis au nombre des Martyrs. Le même ordre avoit esté établi auparavant dans l'Afrique, où les Evêques faisoient une diligente information de ceux qui mouroient pour la cause de la Foy, avant que de permettre au Peuple de les honorer, sçachant que plusieurs Hérétiques avoient perdu la vie sous le nom de Chrétiens, qui ne pouvoient prétendre à la gloire du vray Martyre, qui n'est pas rendu tel par la peine, mais par la cause. La vierge Enchratis eut tout le corps déchiré avec des ongles de fer. On luy arracha les mammelles, on luy tira le foye après avoir fendu son estomac; & dans tous ces tourmens, elle témoigna une joye, dont ses bourreaux furent étonnez. La Sardaigne eut aussi plusieurs Martyrs, & les plus remarquables furent Luxorius, Cifellus, & Camérin, le Prestre Protus, & Janvier Diacre. Anastase, femme d'un Sénateur qui avoit esté reléguée dans une Isle voisine, après avoir enduré toutes les incommoditez d'un lieu tres-fâcheux, fut attachée à un poteau, & brûlée toute vivë. Deux cens hommes, & soixante & dix femmes, qui estoient bannis pour la même cause, receurent aussi la même couronne, par divers supplices, où les bourreaux se montroient toujours également cruels & ingénieux.

An de J.C. 303. Dans Syracuse, Lucie fit voir qu'elle n'avoit rien de la foiblesse de son sexe. Paschasius l'ayant de Mar- condamnée à estre conduite dans un lieu infame cellin 8. pour y perdre sa virginité, elle ne pût estre enle- de Dio- vée de sa place, ni avec la force des bras des hom- cletien, mes, ni avec des cordes, ni avec des bœufs accou- & Maxi- pléez pour la tirer. Le Président fit allumer autour mien 20. d'elle un feu de poix, & de resine ; les flammes la Martyre de Sainte Lucie. respectèrent, & il salut luy oster la teste pour luy oster la vie.

Du Dia- Dans Catane, le Diacre Euplius fut surpris cre Eu- comme il lisoit l'Evangile à quelques Chrestiens. plius. Les Soldats le menèrent à Calvisien. En chemin il crioit, *Je suis Chrestien, & je desire de mourir pour le nom de JESUS-CHRIST.* Le Juge luy demanda s'il avoit apporté ce Livre de sa maison. Le Diacre répondit, *Je n'ay point de maison, & mon Seigneur JESUS-CHRIST sçait ce qui en est.* Calvisien ouvrit le Livre des Evangiles, & tomba sur cet endroit, *Bien-heureux sont ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux.* Continuant à feuilleter, il leût celui-cy, *Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il porte sa croix, & me suive.* Ces divines paroles parurent extravagantes à ce Juge aveuglé par l'Idolatrie, & il fit mettre Euplius à la question. Les bourreaux la luy donnèrent tres-rude ; mais durant la violence des tourmens, le Diacre ne dit jamais aucune chose, sinon, *Je vous rends graces, & mon Dieu, fortifiez-moy, parce que c'est pour vous que je souffre.* Calvisien commanda qu'on cessast un peu la torture, & prit ce temps pour l'exhorter à sacrifier aux Dieux, afin de se délivrer. Euplius répondit, *Je me sacrifie maintenant moy-mesme à Dieu. Je n'ay rien à faire que cela : En vain tu taches de m'étonner, je suis Chrestien.* Cette réponse augmentant la colere de Calvisien, il le condamna

damna à perdre la teste. On luy pendit le Livre des Evangiles au cou, & il mourut aussi courageusement qu'il avoit combattu pour sa défense.

IV.

Dioclétien & Maximien. Hercule creurent si bien avoir éteint le nom des Chrestiens par ces boucheries, qu'ils en firent dresser des trophées avec ces Inscriptions insolentes: *Pour avoir étendu l'Empire Romain dans l'Orient, & dans l'Occident, pour avoir éteint le nom des Chrestiens qui troubloient la République, pour avoir aboli leur superstition par toute la terre, & augmenté le culte des Dieux.* Mais ces Inscriptions qui se lisent encore dans deux Villes d'Espagne, sur des Colonnes, flatèrent un peu trop tost la vanité de ceux qui les firent graver avec tant de soin en plusieurs Provinces. Car tant s'en faut que le nom des Chrestiens s'éteignist dans l'Empire Romain, par le massacre de ceux qui faisoient profession de l'Evangile; qu'au contraire il se multiplioit tous les jours visiblement, & que la guerre qu'on leur faisoit avec tant de cruauté, ne servoit qu'à faire paroître leur courage & leur fidélité, pour la défense de la Foy. Une profonde Paix eust esté plus favorable au dessein des Empereurs, parce qu'elle eust amoli les Fidèles, & que n'ayant plus d'ennemis étrangers à combatre, ils se fussent diviséz par les Schismes, ou par les Hérésies. Cét accroissement de l'Eglise, joint à la vieillesse & aux maladies de Dioclétien, (Eusébe (p) dit qu'il devint fou) le firent résoudre à quitter la Pourpre Impériale dans Nicomédie. Maximien Hercule, plutôt par force que de bon gré, suivit son exemple dans Milan; cette grande action que le Monde n'avoit point encore veüe, se fit en mesme jour. Elle donna divers

B 5

sujets

(p) *Eus. in Chr. & l. 8. hist. c. 3, 13, 26, 29.*

L'histoire de sa cheute & de son absolution dans *An de*
 le Concile prétendu de Sinuësse, est tres-célèbre *J.C. 304.*
 & tres-commune. Plusieurs la jugent tres-fausse;
 & les Actes qui la racontent, montrent manife-
 stement, à leur avis, par la barbarie de leur stile,
 & par leur confusion, que quelque main mal-
 adroite les a fabriquéz. Ils disent que l'année après
 le Sacrifice offert par Marcellin à Hercule, à Ju-
 piter, & à Saturne, dans le Temple de Vesta,
 Dioclétien entreprit la guerre contre les Perses, &
 il est certain qu'il les avoit vaincus la précédente.
 Comment trois cens Evêques dans le temps d'une
 si ctuelle Persécution auroient-ils pû s'assembler,
 puisque dans la plus grande Paix de l'Eglise à pé-
 ne a-t-on veû jamais un si grand nombre dans les
 Conciles Généraux? D'où vient que ni Eusèbe,
 ni Théodoret, n'en font point de mention?
 Comment les premiers Donatistes ne l'eussent-ils
 point reproché aux Orthodoxes, eux qui avoient
 recueilli si soigneusement toutes les fautes des
 Evêques de Rome, & des autres Prélats de l'E-
 glise, pour appuyer leur mauvaise cause? Com-
 ment Saint Augustin l'auroit-il pû ignorer? Quel-
 le eust esté son effronterie de soutenir à Pétilien
 Donatiste qui l'alléguoit, que cela n'avoit jamais
 esté? Ceux qui veulent défendre ces Actes, non-
 pas en tout, mais en leur principale partie, répon-
 dent à ces objections, & se défendent par la Tra-
 dition ancienne qui s'est conservée dans les Offi-
 ces de l'Eglise. Nous laissons cette dispute à d'au-
 tres, & elle ne me semble pas fort importante.
 Marcellin estoit capable de tomber dans l'Idola-
 trie, puisqu'il estoit homme, & par conséquent
 sujet aux foiblesses de la Nature. Saint Pierre a
 renié le Fils de Dieu, mais après il est mort pour
 luy. Son Successeur pourroit bien de mesme par
 foiblesse, & sans perdre la foy dans son cœur.

An de J.C. 304. de Marcel 1. avoir encensé les Idoles ; mais chacun demeure d'accord qu'il s'est offert luy-mesme à Dieu comme une victime publique pour la défense de l'Evangile de son Fils. Son corps demeura trente-six jours sans estre enséveli, selon l'ordonnance de Dioclétien, dont la cruauté s'étendoit encore sur les Fidèles après leur mort. Au bout de ce temps, le Prestre Marcel le recueillit de nuit, & l'enterra dans le Cimetière de Lucille. Il fit en deux Ordinations au mois de Décembre quatre Prestres, & cinq Evêques en divers lieux.

Election de Marcel.

Marcel, après que le Siège eut vaqué six mois & quelques jours, selon le Cardinal Baronius, & non pas sept ans comme dit le Livre Pontifical, fut le Successeur de son zèle aussi-bien que sa dignité. Elle estoit plus pénible qu'éclatante, & on la pouvoit bien nommer un gage de la mort. Le Palais des Papes estoit ou la prison, ou quelque grotte obscure, dans laquelle il falloit passer les années entières, sans voir le Soleil, & d'où l'on ne sortoit que pour aller au supplice. Dioclétien n'agissoit plus ; mais ses Edits subsistoient, & Maximien Galère y en ajoûtoit d'autres de temps en temps. Pour encherir sur son impiété, il déclaroit les Chrestiens infames, & les exposoit à la rage de toutes sortes d'accusateurs, sans qu'ils pussent recevoir aucune protection des Loix. Les Vierges estoient menées dans les lieux deshonestes pour perdre leur pudicité avant le dernier supplice, afin de joindre l'injure à la cruauté. Plusieurs furent conservées par ceux qui sembloient y entrer pour leur oster l'honneur ; & l'Epoux Celeste, auquel ils portoient ce respect, ne les laissa pas sans récompense, les rendant compagnons de leurs triomphes dans le Martyre.

Martyre de Sainte Agnès.

Celui d'Agnès, vierge Romaine, que plusieurs mettent environ ce temps, a esté écrit par Saint Ambroi-

Ambroise (q) avec tout l'art dont l'Eloquence est capable. Son nom mesme estoit un Oracle de son Martyre. Elle n'avoit que treize ans ; mais la force du Saint Esprit suppléoit celle des années. C'estoit une grande cruauté de tourmenter une fille si jeune ; c'estoit une plus grande preuve de la vérité de l'Evangile , de voir la constance qu'elle montrait dans les tourmens , en un âge si tendre , & avec un corps si délicat. Elle n'estoit pas encore propre pour le combat ; & elle estoit déjà capable du triomphe. Jamais Epouse n'alla avec tant de joye au lit nuptial , qu'elle fit au lieu du supplice. Tous ceux qui la virent en cet état , fondoient en larmes , & elle seule n'avoit point de pitié d'elle-mesme. On s'étonnoit qu'elle fust aussi prodigue de sa vie , que si elle en eust esté lassée par la vieillesse. On admiroit qu'elle pût estre témoin de l'Evangile , n'estant pas encore capable par sa jeunesse , d'estre arbitre de ses propres actions. Elle se crût estre coupable d'avoir plu à d'autres yeux qu'elle n'eust voulu. Enfin après avoir supporté divers tourmens , elle reçut le coup de la mort avec une constance qui fit trembler son bourreau , & elle laissa à l'Eglise un exemple de la force de la Grace qui triompha des Puissances de la Terre & de l'Enfer , dans un sexe qui a la foiblesse pour son partage.

Dans Césarée de Cappadoce , Dorothee après avoir souffert la torture du chevalet , fut condamnée par Saprice , à perdre la teste. Comme elle alloit au supplice , un Avocat nommé Théophile , luy dit , en se moquant , qu'elle luy envoyast des roses , & des pommes du jardin de son époux. La Vierge luy promit de le faire , quoy-que ce fust en hyver ; & comme elle prioit un peu auparavant son exécution , elle vid un jeune enfant qui

*Martyr
de Dorothee.*

B 7

tenoit

(q) *Lib. 1. de Virg.*

An de J. C. 304. de Mar-
cel I. tenoit trois pommes & trois roses. (r) Elle le pria de les porter à Théophile, de sa part. Il en faisoit des railleries avec ses amis, quand il receût ce présent céleste; mais il en fut si touché, qu'à l'heure mesme il reconnut le Dieu des Chrestiens, & peu de temps après, mourant pour la défense de son Nom, il alla cueillir dans le Ciel, des roses plus durables que celles qu'il avoit reçues de Dorothee.

*Martyre
d'A-
phianus.*

Eusébe (s) décrit avec soin le Martyre d'Aphianus, que nous raconterons plus sommairement. Il avoit fait dès sa jeunesse un apprentissage du Martyre par l'innocence de sa vie, & par les exercices de pénitence où il s'occupoit continuellement, avec une vigueur au dessus de ses années, tandis qu'il étudioit dans la ville de Béryte. Estant revenu dans la maison de son pere, qui possédoit le premier rang dans la ville de Pagas en Lycie, il ne pût souffrir la délicatesse de la vie que l'on y menoit, & il s'enfuit sans rien emporter pour fournir à son entretien. La Providence le conduisit en Césarée de Palestine, où l'Edit de Maximien Galère fut porté à Urbain Président, par lequel tous les habitans estoient obligés de sacrifier aux Idoles: & afin qu'aucun ne s'en pust exempter, un Officier les nommoit les uns après les autres. Aphianus ayant appris cette nouvelle, au-lieu de s'étonner, se sentit enflammé d'un zèle si ardent, que sans rien dire à personne (Eusébe dit qu'il estoit logé avec luy) il sortit de la maison, & vint dans le Temple sur le point que le Président alloit prendre l'Encens pour l'offrir aux Dieux. Il saisit sa main, & luy remontra par un discours fort sage, & fort hardi, qu'il devoit adorer le vray Dieu du Ciel & de la Terre, & non pas des Statues

(r) *Mart. Rom. die 6. Feb. Apud Sur. tom. 1. dis 6. Feb.*

(s) *Lib. 8. hist. c 14. & 15.*

tuës instantanées qui ne pouvoient ni l'entendre, ni le secourir. Cette action surprit étrangement le Juge, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette réprimande. Il le fit mener en prison par ses satellites, après qu'ils luy eurent donné mille coups. On luy attacha les pieds à deux pièces de bois, qui le tenoient séparéz l'un de l'autre avec une cruelle douleur. On luy rompit tout le corps avec diverses tortures, & elles le rendirent si difforme, qu'il n'estoit plus reconnoissable. Urbain qui le croyoit vaincre par tous ces tourmens, voyant qu'il y estoit presque insensible, fit envelopper ses pieds dans un drap trempé dans d'huile où on mit le feu. Ce tourment, dont le récit fait horreur, ne pût le vaincre, de sorte que le Président ne sachant plus que faire, commanda qu'on le jettast dans la mer bien loin du rivage. Mais à pêne ce saint corps y fut-il précipité, qu'il s'éleva une tempeste furieuse, laquelle vint jusqu'à terre, & fit craindre à toute la Ville d'estre renversée. Dans cette émotion la mer jeta le corps du Martyr sur le bord, & l'orage s'apaisa incontinent.

(1) Son frère *Ædésius* imita sa constance dans *Alexandrie*. Il reprocha à un Juge barbare qui faisoit tourmenter les Chrestiens, l'injustice & la cruauté de ses exécutions, avec tant de force & de liberté, qu'il fut mis du nombre de ceux dont la piété l'avoit rendu l'Avocat. Dans *Thessalonique*, *Agape*, *Chionia*, *Irène*, *Casie*, *Philippe*, & *Eutychie*, femmes ou vierges tres-courageuses, firent des réponses au Président *Dulcitius*, qui le mirent en colere par leur liberté, & dont toutefois il ne pût s'empescher d'admirer la force, la prudence, & la modestie; de sorte que sans rien dire qui pût offenser la piété la plus scrupuleuse, elles ne dirent rien qui sentist l'emportement d'un.

(1) *Apud Metap. die 1. Aprilis.*

An de J.C. 304. d'un zèle inconsidéré, & qui pût les faire accuser avec raison, de perdre le respect dû à la Magistrature. Démétrius ne fit pas grand compte de la sienne, & il crut que la dignité de Proconsul estoit infiniment au dessous de celle de Chrestien. Il l'avoit cachée durant quelque temps pour mieux servir l'Eglise; & Dieu ne le voulant pas priver de tant de bonnes œuvres qu'il avoit faites, permit qu'il fust découvert. Maximien Galère en étant averti, en fust d'autant plus offensé que sa charge estoit relevée, & son exemple puissant pour porter les autres à changer de Religion, ce qu'un homme si sage avoit fait, ne pouvant estre soupçonné d'imprudence & de foiblesse. Il tâcha en vain de le ramener au culte des Idoles, & comme il le vid inébranlable en sa Foy, il commanda qu'on le tuaît à coups de lance. Le Martyrologe Romain en fait commémoration le huitième jour d'Octobre. (u) L'Eglise Orientale l'eut en une vénération singulière, & de toutes les Provinces on venoit à son Sépulcre; d'où plusieurs Historiens disent qu'il sortoit un onguent miraculeux, lequel guérissoit toutes les maladies incurables. L'Empereur Michel I V. par son assistance, défit les Bulgares qui apparemment le devoient vaincre. La Persécution fut aussi tres-sanglante dans la Province de Pont, & Eusébe dit, que les Magistrats qui la gouvernoient, contestoient entre eux la gloire de l'invention des nouveaux supplices, comme on dispute le prix & la couronne dans des jeux & des combats publics, où il y a de la gloire pour le victorieux. Saint Basile (x) représente admirablement la face de l'Eglise dans la Cappadoce sous Maximien, & en louant le Martyr Gordius, il fait l'éloge d'un nombre presque infini d'autres.

II

(u) Glycas. Cedrenus in Comp. Zonaras in Mich. Imp.

(x) Orat. in Gordium Mart.

Il rapporte de Barlaham qui estoit un homme An de J. C. 304.
 rustique & sans lettres, que les Idolatres firent de Mar-
 servir sa main d'un Autel pour présenter de l'en- cel 1. de
 cens aux Idoles, & que la douleur du feu qui la Galero
 consumoit peu à peu, ne la fit pas seulement bran- & Con-
 „ler; qu'il disputoit avec elle, & qu'il fut vain- stance
 „cu; qu'elle remportoit une victoire d'une nou- Chlore
 „velle façon, estant tout ensemble dévorée par le 1.
 „feu, & demeurant droite pour le combat, de
 „sorte qu'il pouvoit dire à Dieu, (y) *Vous avez*
 „*tenu ma main*, *& vous m'avez conduit selon vô-*
 „*tre volonté*. Ce Saint Pere observe, que Maxi-
 mien ajouta aux Edits faits contre les Chrestiens,
 une nouvelle injustice, qui estoit, qu'en cette
 qualité aucunes Loix ne leur pouvoient servir, ni
 aucunes formalitéz de justice estre observées par
 eux, pour les défendre de ceux qui les voudroient
 accuser. C'estoit les exposer à la violence & à la ra-
 ge de tous les hommes, sans espérance de pouvoir
 défendre, ni leur vie, ni leur honneur. Cela fut cau- *Martyri*
 se qu'un homme qui avoit envie de joindre à sa *de Julite*
 maison quelques terres que possédoit Julite, femme
 Chrestienne de grande vertu, l'accusa de croire en
 J E S U S- C H R I S T, voyant que les chicanneries
 dont il s'estoit servi pour envahir son bien, demeu-
 roient inutiles. Le Juge entendant cette accusation
 qui n'avoit rien de commun avec le procès, fit ap-
 porter du feu, de l'encens, & un petit Autel, &
 proposa à Julite de sacrifier, ou de se résoudre à
 perdre tout ce qu'elle possédoit, sans autre forma-
 lité de Justice. Elle créut cette perte bien légère,
 pour conserver les biens éternels que Dieu pro-
 met à ceux qui perdront les temporels pour
 l'amour de luy: & elle fut remplie d'une joye
 sensible, quand elle ouït prononcer la Senten-
 ce qui la condamnoit à estre brûlée toute vive.

A

(y) Ps. 72.

Ande A pêne le bucher fut-il allumé, qu'elle se jeta
 J.C. 304. dans les flammes avec une religieuse fureur, s'il
 de Mar- m'est permis de parler ainsi d'une Servante de
 cel 1. de m' Dieu, qui suivoit un mouvement extraordinaire
 Galere & du Saint Esprit, lequel enfermoit la dispense de la
 Constan- Loy ordinaire qui luy défendoit d'en user de la fa-
 ce Chlo- çon. Le feu respecta son corps, & luy osta la vie
 re 1. sans le noircir seulement; ce qui fut une preuve
 glorieuse de la sainteté de son Sacrifice. On le mit
 avec honneur dans la principale Eglise de la Ville,
 où il apporte une sainteté vénérable, dit le même
 Saint Basile, & rend encore plus saints ceux qui y
 abordent. Il ajoute, qu'à l'avènement de ces
 bienheureuses Reliques, la terre fit sourdre une
 fontaine, & qu'en cela la Sainte faisoit l'office
 d'une bonne mere, donnant un breuvage agréable
 à ses enfans.

*Martyre
 de Jan-
 vier E-
 vesque de
 Béné-
 vent.*

Janvier, Evêque de Bénévent, fut jetté dans
 une fournaise ardente par le commandement du
 Juge. Il en sortit sans que le feu l'eust touché,
 & au-lieu que ce miracle devoit convertir celui qui
 l'avoit condamné, il le mit en plus grande fureur;
 de sorte qu'il le fit tourmenter en plusieurs autres
 manières, qui n'ébranlèrent pas sa constance. On
 le conduisit à Pouzol où beaucoup de Chrétiens
 estoient dans les prisons, qui furent tous condam-
 nés à estre exposés aux bestes farouches. Janvier
 pour empescher l'exécution de cette Sentence im-
 pie, rendit aveugle celui qui l'avoit donnée. Ce
 chastiment soudain arresta un peu sa fureur, &
 comme le saint Evêque vid en luy quelque mar-
 que de repentir, il luy rendit la veüe qu'il luy
 avoit ostée. Ce miracle qu'on ne pouvoit démen-
 tir, fut cause de la conversion d'un grand nombre
 de Gentils, à la Foy de JESUS-CHRIST.
 Mais le Juge craignant la colere des Empereurs,
 s'ils venoient à estre informés de ce changement,

con-

condamna Janvier & ses compagnons à perdre la An de
 teste. Son corps fut transporté à Naples où on J. C. 305,
 l'honore fort religieusement. Toutes les fois que de Mar-
 l'on approche de sa teste une bouteille pleine de cel 2. de
 son sang figé, il commence à se liquéfier peu à ce & Ga-
 peu, & enfin à bouillir, comme s'il estoit sur le lere 2.
 feu. J'ay appris cette merveille de personnes di-
 gnes de foy, qui m'ont assuré l'avoir veüe. L'ex-
 position de ses Reliques a souvent arresté l'embra-
 sement du Mont Vésuve, lorsque la ville estoit
 menacée d'une entière destruction par les flammes
 qui en sortoient.

Dans Tharse, Boniface augmenta le nombre *De Saint*
 des Martyrs, ne songeant qu'à ramasser leurs *Bonifacio*
 corps. Aglaé, Dame Romaine, avoit eu pour
 luy une mauvaise passion, qu'elle tascha d'éteindre
 par des larmes de pénitence, & d'expier par des
 œuvres de piété. Il luy sembla qu'une des plus
 grandes estoit l'honneur rendu aux corps de ceux
 qui avoient souffert pour JESUS-CHRIST.
 Dans ce dessein, elle pria Boniface d'aller en O-
 rient pour faire amas de ces précieuses richesses. Il
 vint à Tharse, & la Providence le conduisit à la
 place publique où par les ordres du Proconsul Sim-
 plicius, homme aussi cruel qu'avare, on tour-
 mentoit les Serviteurs de Nostre Seigneur. Quel
 spectacle s'y offrit à ses yeux? Icy on tenailloit un
 homme; là on écorchoit un autre tout vif. On
 entendoit celuy-cy sur un chevalet; on brûloit les
 costéz de celuy-là avec des flambeaux ardents. A
 des vierges tendres on déchiroit la peau avec des
 ongles de fer; après on jettoit sur leurs playes du
 sel & du vinaigre. En un endroit on decoupoit un
 honorable vieillard avec des lancettes: en un au-
 tre on perçoit un jeune enfant à coups d'ai-
 guille. Enfin de tous costéz la rage des Dé-
 mons s'exerçoit contre les Innocens, & on ne les
 enten-

An de J. C. 305, de Mar- cel 2. de Constan- ce & Ga- lere 2. entendoit point se plaindre dans des tourmens si épouvantables. Boniface qui estoit étonné de la rigueur des bourreaux, le fut davantage de la constance de ceux qui paroissoient criminels. La Grace en un moment changea son cœur, & n'estant venu que pour emporter les cendres de ceux qui mourroient, il leur tint compagnie, & s'estima bien-heureux de mourir, pour laver dans son sang l'impureté de ses premieres amours. Aglaé l'attendoit avec impatience; mais elle fut bien surprise de recevoir un corps qu'elle avoit impudiquement aimé, comme une Relique qu'elle pouvoit honorer avec Religion. Le Martyrologe Romain en fait mention le quatorzième de May, & le Ménologe des Grecs, le dix-neufième de Décembre. Des Marchands Afriquains achetèrent les Corps de vingt Martyrs, & les portèrent à Hippone où ils furent honorablement ensevelis, & quand la Persecution cessa, on bastit une Eglise en leur honneur, où Saint Augustin (2.) témoigne que plusieurs miracles se firent. Les femmes aussi-bien que les hommes, montrèrent dans la mesme ville de Tharse, qu'elles n'avoient rien de la foiblesse de leur sexe. La vierge Pélagie fut enfermée dans le ventre brûlant d'un bœuf d'airain, où elle se consuma comme un holocauste en odeur de suavité devant Dieu. Cyrénie, Julienne, & Julite, avec Quirique son fils, âgé seulement de trois ans, gagnèrent la mesme palme du Martyre. Dans les autres villes de Cilicie, plusieurs Chrestiens souffrirent avec une constance inébranlable pour la défense de l'Evangile. Les Provinces voisines, l'Isaurie, la Pamphylie, la Lycaonie, & la Lycie, eurent aussi beaucoup d'illustres Martyrs, entre lesquels on remarqua particulièrement Cléonique, Eutrope, Basilisque, Apollo, Isacius, Crotates, Diodore, & Rhodopien.

Tandis

(2) *Lib. 22. de Civ. Dei c. 8.*

Martyre
de Péla-
gie.

Tandis que les uns triomphoient de l'Idolatrie, & de les autres y tomboient. Ceux qui se relevoient de J. C. 305. leur chute n'en considéroient pas toujours assez de Mar- l'énormité ; de sorte qu'ils pressioient les Evêques cel 2. de de les recevoir à la Communion, avec si peu de Galere & Constans marques d'un véritable repentir de leur faute, que ce Chlo- ceux qui estoient jaloux de la discipline Ecclésiasti- re 2. que, ne pouvoient se résoudre de les rendre si-tost participans du Corps & du Sang de J E S U S- C H R I S T, qu'ils avoient si lâchement abandonné. Pierre qui gouvernoit l'Eglise d'Alexandrie *Pierre Evêque d'Alexandrie fait des Canons Pénitentiaux.* avec une grande sainteté, voyant arriver la quatrième Pâque, depuis l'ouverture de la Pêrsecution, fit des Canons Pénitentiaux qui régloient selon la diversité des fautes, la diversité des Satisfactions, soit pour le temps, soit pour la qualité, sçachant bien que si l'Eglise comme une bonne mere, ne ferme pas la porte de la réconciliation aux pécheurs qui y heurtent avec humilité, qu'aussi comme une Epouse qui a soin de l'honneur de son Epoux, elle n'admet pas indifferemment à la participation de ses Mystères, tous ceux qui se disent Pénitens, s'ils ne font des fruits dignes de pénitence ; & qu'elle traite les malades diversement, selon que leurs maux sont plus ou moins envicillis, & qu'ils témoignent en avoir de l'aversion. La manière dont j'écris cette Histoire, m'empêche de rapporter ces Canons tout du long ; mais je dois remarquer que les derniers privent les Clercs de l'exercice de leur Ordre, si au lieu de donner l'exemple de la constance & de la fidélité aux Laïques, ils leur ont donné celuy de la foiblesse & de la perfidie ; après quoy ils doivent plutôt songer à mener une vie humble, que rechercher la vaine gloire. Sur la fin, il est dit, que personne ne peut reprendre les Chrestiens, s'ils jeusnent le Mercredi, parce que ce fut en ce jour que les Juifs

An de Juifs résolurent de prendre le Fils de Dieu ; & le
J.C. 305. Vendredi , à cause qu'en ce jour-là il mourut pour
le genre humain.

Concile En Occident , les Prélats d'Espagne pour le mé-
d'Elvire. me dessein s'assemblèrent dans Elvire , ville célèbre
en ce temps-là , mais qui fut ruinée depuis , &
dont le Siège est transféré à Grenade. Ils allèrent
à l'extrémité de la rigueur en ce fait. Car ils dé-
fendirent de donner la Communion mefine à l'ar-
ticle de la mort , à ceux *qui seroient tombés dans*
l'Idolatrie ; qui par maléfice auroient fait mourir
quelqu'un ; qui après la pénitence de la fornication ,
l'auroient derechef commise ; qui vendroient la pu-
reté des femmes , soit leurs parentes , soit étrange-
res ; qui donneroient leurs filles en mariage aux
Presbres des Idoles ; qui épouseroient leurs belle-me-
res ; qui abuseroient des garçons ; & qui accuseroient
faussement un Evêque , un Prestre , ou un Diacre.
Les Evêques de ce Concile eurent sans doute quel-
que sujet particulier , qui nous est inconnu , de se
servir de cette sévérité. Le grand Osius , Evêque
de Cordouë , & Valérius de Sarragosses y trou-
vèrent avec dix-sept autres. Ils avoient auparavant
donné de si illustres témoignages de leur piété dans
les tourmens soufferts pour J E S U S - C H R I S T ,
que l'on ne les pût accuser d'avoir favorisé l'erreur
des Novatiens. La diversité de l'Etat , & les be-
soins de leurs Eglises , leur faisoient faire les Or-
donnances qu'ils jugeoient nécessaires pour em-
pêcher les desordres présents , & pour s'opposer
aux maux qu'ils prévoyoit pouvoir arriver d'une
trop grande indulgence vers les pécheurs. Dans
ce Concile les Peres ordonnent encore , *que si quel-*
qu'un est trouvé abstant les Idoles , il ne soit point
mis au nombre des Martyrs ; que ceux qui ont esté
Hérétiques ne soient point promeus au Sacerdote ;
qu'on n'ordonne point Sousdiacre un jeune homme
qui

qui sera tombé en son adolescence dans la fornication : & qu'on chasse du Ministère, ceux qui auront esté ordonnez en estant coupables par le passé. Le Canon trente-deux défend à l'Evesque, au Prestre, au Diacre, & au Sousdiacre, l'usage de leurs femmes, & la génération des enfans, sous peine d'estre déposés : ce qui n'est pas une Loy nouvelle, qu'un petit nombre d'Evesques d'Espagne n'eust pû faire contre la coutume générale de l'Eglise ; mais un renouvellement de la Loy commune du Célibat observé de tout temps par les Ministres Ecclésiastiques, plutôt par la force de la Tradition Apostolique, que par aucune Ordonnance expresse qui l'eust établi. Je sçay qu'il y a beaucoup de disputes sur l'autorité de ce Concile, & sur l'explication de quelques Canons : mais ce n'est pas l'office d'un Historien de les agiter comme un Docteur Scolastique ; & encore moins de les terminer. Pour le temps de la célébration, j'ay suivi l'opinion commune, quoy-que je trouve celle du Pere Morin dans son Livre de la Pénitence, dont j'ay déjà parlé, assez vray-semblable, qu'il s'est tenu avant le temps de Saint Cyprien. Sa principale raison est, qu'il n'y a point d'apparence que les Evesques d'Espagne eussent refusé la Communion aux Adultères, & aux Idolâtres, que l'Eglise Universelle leur accordoit depuis la naissance de l'Hérésie des Novatiens. Pour la souscription d'Osus qui s'y trouve, il répond que dans tous les Conciles (comme il est vray) il s'est glissé beaucoup d'équivoques & d'erreurs dans les noms des Evesques, & que plusieurs peuvent avoir un mesme nom ; mais il suffit d'avoir marqué aux Lecteurs un doute dont je les laisse juges.

Tandis que les Pasteurs songeoient à défendre
le

A de J. le troupeau qui leur estoit commis, l'Empereur C. 306. Galère continuoit à le persécuter. (a) Pour avoir de Mar- des compagnons en cette guerre impie, autant cel 3. que pour le soulager dans l'administration des affaires, il créa Césars Flavius, Valérius, Sévérius, & Maximin, fils de sa sœur, lequel il avoit adopté. Il donna à celui-cy l'Orient à gouverner, & l'Italie à celui-là, quoy qu'elle fust du partage de Constance Chlore. La douceur dont il usoit vers les Chrestiens luy déplaisoit; & comme il estoit pour lors au bout du Monde Romain, je veux dire dans la Grande Bretagne, il se dispensa aisément de faire cette création. Eutrope écrit que Constance luy avoit cédé l'Italie & l'Afrique, mais les autres Historiens ne disent rien de cette cession, & il y a plus d'apparence que c'estoit une entreprise de l'Empereur Galère. Constantin fils de Constance estoit entre ses mains, & il le retenoit comme en ostage sous prétexte de Religion, (dit Victor) parce que son pere estoit soupçonné de favoriser le Chrestianisme. Mais en effet, il vouloit empêcher qu'il ne luy succédast.

V.

Constantin se sauve de Rome, & vient trouver son pere Constance qu'il trouve au lit de la mort. Mort de l'Empereur Constance Chlore le 8. des Calendes de Novbr.

Constantin connoissant son mauvais dessein, se sauva heureusement de Rome, & de ceux qui le poursuivoient, faisant tuer les chevaux de poste par où il passoit, afin qu'on ne le pust atteindre. Il arriva en Bretagne fort à propos. Constance son pere estoit malade à l'extrémité, dans la ville d'Yorc, & il ne laissoit la vie à regret, que parce qu'il ne pouvoit pas rendre l'ame entre les bras de son fils. Il eut une extrême joye de le voir, & il protesta qu'il sortoit tres-content du monde, ayant eu la satisfaction qu'il avoit désirée si passionnément. En effet il mourut incontinent

(a) Soc. l. 1. c. II. 203. lib. 2.

tinent après son arrivée, laissant à ses enfans de An de
 grands exemples de Vertu; aux Provinces qu'il J.C. 306.
 gouvernoit un sensible regret de la perte; & à de Mar.
 l'Empire un Successeur digne de luy. (b) L'armée cel 3. de
 proclama Constantin Empereur avec de grands ap- Constantin I.
 plaudissemens. Il ne prit toutefois pour lors que
 le titre de César, attendant celui d'Auguste de
 la déclaration de l'Empereur qui l'avoit donné à
 son pere, & duquel il le reçût, épousant sa fil-
 le Fauste. L'Eglise avoit plus de sujet de se ré-
 jouir de son élection, que l'Empire, puisqu'il
 devoit estre son Libérateur, après deux cens soi-
 xante & dix ans de captivité sous des Princes Infidèles. (c) Du costé paternel, il descendoit de
 l'Empereur Claude second, & remontant plus
 haut, de Vespasien, duquel il prit le nom de Flá-
 vius. Pour son extraction du costé maternel, il y
 a de grandes disputes. Car Saint Ambroise (d) dit
 qu'Helène estoit Hostelière, & Eutrope (*) l'appel-
 le de basse & obscure condition. Bede la nomme
 la concubine de Constance, & l'Empereur Ju-
 lien dans les Actes du Martyr Artémisus, repro-
 che la mesme chose à Constantin. Les autres la
 font fille d'un petit Roy de la Grande Bretagne
 nommé Coël, où il avoit esté envoyé par l'Em-
 pereur Aurélien pour y contenir les Peuples sous
 son obéissance. Nicéphore au contraire, & les
 Grecs écrivent qu'elle estoit de Bithynie, & que
 Constance logeant chez son pere dans le Bourg de
 Drépani, proche de Nicomédie, comme il al-
 loit en Ambassade vers les Perses, la laissa grosse
 de Constantin qui naquit l'année suivante. Ce qui
 semble confirmer cette opinion, est qu'il chan-
 gea le nom de Drépani en celui d'Helénopele, qui

Tome II.

C

veut

(b) *Enf. lib. 8. hist. c. 26. & 29. De vita Const. l. 1. c. 11.*
& seq. (c) *Trebell. in Claudio.* (d) *Ambrosius in*
funere Theod. (*) *lib. 7. c. 18.*

An de
J.C. 306.

veut dire, ville d'Helene, & qu'il fit encore appeller la mer qui est au dessus de la Bithynie, Hélienopontus, mer d'Helene, au-lieu qu'elle se nommoit auparavant mer Polémiaque: à quoy Constantin n'a pas pû estre induit que par le respect & par l'amour qu'il portoit à sa mere, dont il vouloit honorer la patrie. Julius Firmicus, Auteur du mesme temps, écrit qu'il estoit né dans Tarse, qui estoit une ville de Bithynie, laquelle estoit distinguée de Tharse en Cilicie, par sa première lettre sans aspiration. Vopiscus met Constance entre les grands Capitaines qui s'estoient élevez sous la discipline de l'Empereur Probus. Or entre la première année du regne de ce Prince, & la mort de Constance, trente ans se sont écouléz, depuis le commencement desquels jusqu'à la troisième, ou à la quatrième année de Dioclétien, Constance a eu des emplois fort loin de la Grande Bretagne, & il n'y a eu aucun trouble en cette Province jusqu'à Carausius. Il estoit trop jeune pour en avoir eu le gouvernement auparavant, & l'Auteur de son Panegyrique dit, qu'il se maria entrant dans l'adolescence; de-sorte que Constantin devoit avoir deux ans au commencement du regne de Probus. C'est sur ces considérations que le Pere Morin, Prestre de l'Oratoire, qui a écrit l'histoire de cet Empereur, se fonde pour prouver qu'il n'estoit point né dans la Grande Bretagne, mais en Bithynie. Le Cardinal Baronius au contraire soutient la première opinion, & pense en avoir une preuve invincible dans l'Auteur du Panegyrique prononcé aux nopces de Constantin, & de Fauste, fille de Maximien Hercule, où il dit, que son pere avoit délivré la Grande Bretagne de servitude, & que luy la rendoit illustre par sa naissance: Mais le Pere Morin interprete ce mot Latin, *oriundo*, de

de son élection à l'Empire, & non pas de son en- An de
 trée au monde, & prouve cette interprétation J.C. 306.
 par plusieurs passages des anciens Auteurs. Il tombe
 d'accord neantmoins que Nicéphore s'est trompé
 au temps qu'il marque de la naissance de ce
 grand Prince, lequel selon Eusebe, & tous les
 Historiens, avoit trente-deux, ou trente & un
 an, quand il fut élu Empereur. Les Auteurs pro-
 fanes (e) ne parlent point d'Hélène, & il ne faut
 pas s'en étonner, à cause que Constance ayant été
 contraint de la répudier (elle estoit donc sa fem-
 me, & non pas sa concubine) pour épouser Théo-
 dore, belle fille de Maximien Hercule, qui l'a-
 dopta & l'associa à l'Empire: la grandeur de la
 naissance de cette seconde Epouse, étouffa aisé-
 ment le souvenir & le nom de la première, qui
 n'approchoit pas de sa condition, outre qu'elle
 estoit étrangère. Il eut trois fils de Théodore,
 Constantin, Dalmatius, & Constance, que Zo-
 nare & les autres nomment Hanniballianus, &
 trois filles, Anastasie, Constance, & Eutropie.
 Les Histoires ne disent rien de Constantin. Jule
 Constance fut pere de Gallus, & de Julien nommé
 l'Apôstat, & il eut le premier de Galla, & le se-
 cond de Basiline. Dalmatius eut deux fils, dont
 l'un se nomma Dalmatius comme luy, & l'autre,
 Hanniballianus. La fille nommée Constance, fut
 mariée à Licinius, Anastasie à Bassian César. On
 ne sçait pas qui fut mari d'Eutropie, mais Népo-
 tien qui usurpa l'Empire estoit son fils. Const-
 antin eut Crispus de Minervine, que Victor nomme
 sa concubine, mais que l'Auteur de son Panégyri-
 que appelle sa femme. Fauste fille de Maximien
 Hercule, luy donna Constantin, Constance, &
 Constans, pour fils, & Constantine, & Hélène,
 pour filles. La première épousa Hanniballianus
 C 2

(e) *Eutrop. lib. 9. Victor in Dioclet.*

An de J.C. 306. de Mar-
cel 3. de Constan-
tin 1.

qui est surnommé Roy, & après luy, Gallus Cé-
sar. Hélène eut pour mari, Julien. Nous avons
créû qu'il falloit rapporter exactement la diversité
des opinions sur la naissance de ce Prince, & dé-
brouiller sa généalogie, en commençant à par-
ler de luy, afin de rendre la narration des choses
que nous avons à dire de luy, & de ses enfans,
plus intelligible aux Lecteurs. Maxence, fils de
Maximien Hercule, (Victor dit qu'Eutropie sa
femme le luy avoit supposé) ayant appris l'éle-
ction de Constantin, en fit faire une autre de sa
personne dans Rome, par les Soldats de la garde
Prétorienne, qu'il corrompit par de grandes som-
mes d'argent. Constantin voulut s'accommoder
avec luy pour éviter les malheurs d'une guerre
civile, & luy présenta des conditions fort hono-
rables, comme de l'associer à l'Empire. Il les re-
fusa toutes, & se porta à des outrages étranges
pour l'offenser, ordonnant que l'on abatist ses
Statuës. Galère ayant sçeu ces nouvelles, com-
manda à Sévère qu'il avoit créé César, de mar-
cher en diligence vers Rome pour étouffer cette re-
bellion avant que le temps l'eust affermie. Mais
Maxence ayant corrompu ses Soldats, & le Pré-
fet du Prétoire, nommé Annullin, le contrai-
gnit de lever le siège, & l'ayant ensuite défait,
de s'enfuir dans Ravenne, où il le vint assiéger.
Durant ce siège, Maximien Hercule, laissant la
vie retirée qu'il menoit depuis sa déposition, en-
tra dans Ravenne, & sçeut si bien cajoler Sévère,
qu'ayant feint une paix entre luy & Maxence,
il luy persuada de venir à Rome où le Tyran le
fit étrangler. Galère sçeut cette trahison, & par-
tit aussi de l'Orient pour venir en Italie en faire
une solennelle vengeance. Mais à peine y fut-il
arrivé, qu'il rebroussa chemin, reconnoissant que
son armée favorisoit son ennemi. Cét affront le
touchant

touchant sensiblement, le porta à créer Licinius, An de César. Le Cardinal Baronius met cette élection J.C. 306, dans la seconde année de Constantin, & d'autres luy assignent la fin de la quatrième, sur l'autorité des Fastes Consulaires qui marquent sa création au vingtième jour d'Avril, quatre ans après la mort de Constance. Maxence sçavoit que les Chrestiens favorisoient le parti de Constantin; c'est pourquoy il feignit de l'estre, afin de se les rendre favorables, & fit cesser les recherches contre eux dans tous les lieux où il estoit reconnu, ce qui luy acquit d'abord une grande réputation de clémence. Melchiade qui n'estoit pour lors que Diacre de l'Eglise de Rome, obtint de luy par cette raison, un ordre au Préfet de la Ville, de restituer aux Fidèles les lieux qui leur avoient esté ostéz durant la Persécution. Le Pape Marcel usant de ce temps de calme, divisa Rome en vingt-cinq Titres, où Pa-^{Etablis-} roisses, dans lesquelles on baptizeroit les Caté-^{sement} chumènes, & on enseveliroyt les Martyrs. Il y^{des Titres} avoit deux ans que par la déposition de Maximien^{dans Ro-} Hercule, l'Eglise d'Afrique jouissoit de quelque repos, sous le gouvernement de Constance. Mais quand on espéroit de le voir continuer, & mesme s'affermir, par le pardon général que Maxence avoit accordé à ceux qui s'estoient trouvez partisans d'Alexandre, lequel de Préfet du Prétoire s'estoit fait proclamer Empereur; il s'éleva une tempeste qui paroissant foible en son origine, devint si furieuse en peu de temps, qu'elle pensa ruiner l'Eglise Universelle, comme nous verrons dans la suite de cette Histoire.

VI.

An de
J.C. 306.
de Mar-
cel 3. de
Constan-
tin 1.
*Naissan-
ce du
Schisme
des Do-
natistes.*

APrès la mort de Mensurius, Evêque de Carthage, les Prélats voisins avec le consentement & l'applaudissement du Clergé, & du Peuple, élurent Cécilien, qui avoit esté son Diacre. Félix, Evêque d'Aptunge, comme plus voisin, l'ordonna, la coutume n'estant pas de convoquer les Evêques de Numidie, pour cette ordination, ni de la recevoir du Primat de cette Province, comme depuis les Donatistes l'avancèrent sans aucun fondement, ni en la pratique, ni en l'ordonnance de l'Eglise. Botrus, & Célestius, Prêtres de la même Eglise, se voyant exclus de cette dignité qu'ils avoient ardemment souhaitée, & ouvertement brigüée, formèrent le dessein d'un Schisme, & n'attendirent que l'occasion propre pour le faire éclore. Elle se présenta favorable par la recherche que fit Cécilien des vases d'or & d'argent qui servoient à l'Autel, & qui durant la Persécution avoient esté donnéz en garde par son Prédecesseur à des personnes que l'on estimoit fideles. Car ceux qui ne les vouloient pas rendre, se joignirent à ces deux ambitieux, afin de troubler leur nouveau Pasteur, & tous ensemble se séparèrent de la Communion, alléguant faussement que son ordination estoit nulle, à cause que des Evêques coupables d'avoir livré les Livres Sacrez aux Infidèles, l'avoient faite, & que luy-mesme avoit défendu que l'on portast à manger aux Confesseurs qui estoient en prison. Ils attirèrent à leur parti une Dame fort riche nommée Lucille, Espagnolle de nation, laquelle en son particulier haïssoit Cécilien, parce qu'il l'avoit reprise durant qu'il n'estoit que Diacre, de ce que contre l'ordre observé en Afrique, avant que d'aller à la Communion, elle bailloit certains

OS

os d'un Martyr qui n'avoit pas esté déclaré digne An de
de la vénération publique par l'Evesque, comme J.C. 386.
c'estoit l'usage. Cette correction qui luy devoit
estre agreable, l'avoit extrêmement piquée, de-
sorte que voyant l'occasion de s'en venger, elle
se laissa emporter à sa passion, & assista les Schis-
matiques de son crédit, & de ses richesses. Pour
faire réussir leur dessein, ils firent venir à Car-
thage, Secundus, Primat de Numidie, & les
autres Evesques qui avoient composé le Synode
de Cirthe, tous également flétris du nom de Tra-
diteurs, comme on parloit en ce temps-là. Ils
s'assemblerent dans une maison particulière, où
contre toutes les formes Ecclesiastiques, ils or-
donnèrent Evesque de Carthage, Majorin, do-
mestique de Lucille, & qui avoit esté Lecteur de
Cécilien. Quand il fut averti de cette assemblée
illégitime, il envoya prier les Prélatz qui la com-
posaient, de déclarer les crimes prétendus dont
on le chargeoit, & de luy produire ses accusa-
teurs. Mais ils n'osèrent paroître, ne pouvant
rien alléguer contre l'innocence de sa vie qui estoit
sans soupçon aussi-bien que sans faute considéra-
ble. On s'arresta seulement sur la nullité de son
ordination pour les causes que nous venons de di-
re. Cécilien qui vouloit tenter toutes sortes de
moyens pour empêcher la naissance du Schisme,
leur fit dire, *que si l'Evesque Félix n'avoit pu l'or-
donner legitimelement, il estoit tout prest de recevoir
l'ordination de leur main, comme s'il n'estoit enco-
re que Diacre.* Purpurius, un des Evesques de ce
Conciliabule, répondit brutalement à cette pro-
position, *que Cécilien vinst, qu'on luy imposast les
mains, mais pour luy casser la teste.* Il ne faut
pas s'étonner s'il vouloit traiter de cette sorte un
Evesque qu'il haïssoit, ayant fait tuer un de ses
neveux, que la proximité du sang l'obligeoit

An de J.C. 306. d'aimer, & de défendre de la violence des autres. Ce discours fit craindre aux Catholiques qu'on commist quelque violence contre leur nouveau Pasteur; c'est pourquoy ils l'empeschèrent de sortir de l'Eglise Cathédrale, où il attendoit une réponse plus douce à l'offre que le seul desir de conserver la paix luy faisoit faire, & qu'on luy reprocha depuis, comme s'il eust reconnu du défaut en son ordination. Ainsi le Schisme des Donatistes fut conceû par l'ambicion, formé par l'avarice, & éclôs par la vengeance de diverses personnes, dont la mauvaise reputation suffisoit pour le faire abhorrer de tout le monde. Les Evêques de Numidie ne se contentant pas d'avoir osté à Cécilien la dignité de l'Episcopat, taschèrent de luy ravir l'honneur, & de séparer de sa Communion les autres Evêques d'Afrique, écrivant des Lettres pleines de calomnies contre luy, comme s'il eust esté condamné dans un Concile légitime; ce qui aliéna de son parti les Prélatz de Mauritanie, & les joignit aux Schismatiques. Quoy-que Majorin ait esté leur premier Evêque, il ne leur a pas toutefois donné le nom. Son Successeur nommé Donat, eut ce mal-heureux avantage. Un autre de mesme nom, Evêque de Numidie, d'un lieu appellé Cases noires, avoit commencé le Schisme dans l'Eglise de Carthage, avant l'ordination de Cécilien. Les Donatistes neantmoins ne le vouloient pas reconnoistre pour leur Fondateur, à cause qu'il avoit esté condamné par le Pape Melchiade; mais ils déferèrent leur origine à cet autre Donat dont nous parlons, qu'ils vouloient faire passer pour un homme saint. Il fortifia extrêmement le Schisme par son éloquence, & par son insolence, qui alloit en un si haut degré, que comme remarque Optat, il vouloit estre honoré par ses Confrères, comme un Dieu,

&

*Donat
donne
son nom
aux
Schisma-
tiques.*

& souffroit qu'on jurast par son nom ; ce qui fait An de
dire à Saint Augustin, qu'il estoit le Christ des J.C. 306
Donatistes. En effet ils luy attribuoient l'exem- de Mar-
pion de tout peché, qui ne peut appartenir par na- cellin 4.
ture qu'à J E S U S- C H R I S T. Ils ne repliquoient de Con-
rien, quand ils entendoient des blasphèmes contre stantin 2.
le Sauveur : mais ils ne pouvoient souffrir qu'on
dist la moindre parole de mépris contre ce mé-
chant, dont la vie estoit tres-criminelle, aussi-
bien que la croyance tres-corrompue. Car il en-
seignoit que bien que le Fils de Dieu fust de mes-
me substance que le Pere, toutefois il estoit moin-
dre que le Pere.

Ce (f) ne fut pas assez au Diable d'exciter ce Schisme
Schisme en Afrique, il en forma un autre en mé- dans l'E-
me temps dans l'Eglise d'Égypte. Melèce, Evê- gypte par
que de Lycopole, ayant esté trouvé coupable d'I- Melèce.
dolatrie durant la Persécution, & de beaucoup
d'autres crimes, fut déposé dans un Synode, par
Pierre, Evêque d'Alexandrie. (g) Au-lieu de
recourir à la pénitence, il se revolta contre ses Ju-
ges, les calomnia, se sépara de l'Eglise, & se ren-
dit un des principaux instrumens de Maximin,
pour tourmenter les Fidèles. Comme Pierre estoit
le Prélat le plus considérable de toute l'Eglise,
soit pour sa doctrine, soit pour sa piété, soit pour
sa constance, éprouvée dans les Persécutions
précédentes ; ce fut le principal objet de la fureur
de ce Prince, & il falut qu'enfin pour ne pas per-
dre son Peuple, il cherchast sa seureté dans la fui-
te. Cela luy fut plus sensible que la mort ; mais
en s'éloignant de son troupeau, il n'en perdit pas
le soin, ne cessant de fortifier par ses Lettres, ceux
qui estoient retenus en prison, (il y en avoit plus
de six cens) pour la cause de la Foy, & d'exhor-
ter tous les autres à y demeurer fermes. Entre

C 5

les

(f) Socr. l. 1. cap. 3. (g) Epiph. har. 28.

An de J.C. 307. les Evêques qui répandirent leur sang avec plus de courage, il loné particulièrement Philéas, Théodore, & Hésichius, Evêques en Egypte. Eusèbe (h) parle du dernier comme d'un Martyr tres-illustre, & c'est peut-estre celui auquel Saint Jérôme attribué une nouvelle Edition de l'Ecriture dont on se servoit en Egypte. Il avoit donné un grand exemple à Melèce, de courage & de fidélité pour l'Eglise, où ils avoient l'honneur de tenir un si haut rang. Mais le dernier, comme j'ay dit, ayant profané le sien par l'Idolatrie, & peut-estre avec plus de foiblesse que de malice, augmenta son crime par le Schisme qu'il forma, & devint luy-mesme le Persécuteur des Orthodoxes, & entre les autres, de Pierre d'Alexandrie, contre lequel il ne cessa d'irriter Maximin qui n'avoit pas besoin d'estre échauffé contre les Chrétiens, qu'il persécutoit dans l'Orient avec une incroyable fureur. Les Juges pour luy complaire n'oublioient rien de leur côté pour les tourmenter. Dans un lieu appelé Porphyre, on prit cent hommes avec autant de femmes, & de petits enfans, qui estoient Fidèles. On les mena devant Firmilien, Président de la Palestine, qui leur fit couper à tous les doigts du pied gauche, & crever l'œil droit avec un fer chaud, après quoy il les condamna aux minières. Dans Gaze, plusieurs personnes s'estant assemblées pour entendre lire les saintes Ecritures, & ayant esté surprises, on les fit mourir par diverses sortes de tourmens, sans que ni l'âge innocent, ni le sexe, en pussent exempter les enfans pendans à la mammelle, & les femmes les plus agréables. Comme on en tourmentoit une dans la place, avec des nouvelles inventions de cruauté, une autre s'adressa au Juge, & luy dit hardiment, qu'il avoit tort de tourmenter

(h) *Ens. lib. 8, hist. c. 25.*

menter sa sœur de la sorte. Il la fit saisir, & luy An de
 commanda qu'elle sacrifiait aux Dieux; mais au J.C. 307.
 lieu d'obéir à un commandement si impie, elle
 renversa l'Autel à coups de pied. Le Juge entra en
 une fureur étrange, & pour se venger il la fit
 tourmenter plus cruellement qu'aucun n'avoit en-
 core esté, ayant eu assez de peine de s'empescher
 de manger de sa chair, tant il estoit enragé. Le
 feu où il la fit jetter avec sa sœur de croyance,
 consuma ces deux hosties, & les envoya au Ciel.
 Elles eurent un illustre compagnon nommé Paul.
 Ayant esté condamné à perdre la teste, il deman-
 da au bourreau un peu de temps pour prier Dieu.
 Il le fit premièrement pour la Paix de l'Eglise,
 après pour la conversion des Juifs, ensuite pour
 les Gentils, pour ceux qui assistoient à sa mort,
 pour les Empereurs, enfin pour ses Juges, &
 pour son bourreau. Cette prière animée de zèle,
 prononcée d'un ton devot & hardi, & accompa-
 gnée de larmes de tendresse, en tira des yeux de
 tous les Spectateurs. Quand il l'eut finie, il se dé-
 pouilla, & présenta sa teste à l'Exécuteur avec une
 fermeté qui luy fit trembler la main.

Mennas, Sénateur Romain très-renommé, fut
 un sujet illustre pour la rage de Maximin, qui
 croyoit par sa cruauté contre les Chrestiens, recon-
 noître amplement la dignité Impériale qu'il avoit
 receüe de Maximien Galère, & qui vouloit par là
 se conserver dans ses bonnes grâces. Il avoit en-
 voyé Mennas pour gouverner la ville d'Alexan-
 drie, & l'Egypte, en qualité de Préfet Augustal,
 le croyant aussi zélé pour le culte de ses Dieux que
 pour son service. Il estoit Chrestien dans l'ame;
 de sorte qu'arrivant dans cette grande ville, il aida
 beaucoup les Fidèles, & convertit mesme plu-
 sieurs Idolâtres par la force de ses discours, &
 par quelques miracles. Maximin apprenant cette

C. 6. (i) nou-

An de J.C. 308. nouvelle, envoya aussi-tôt Hermogène pour le faire mourir. La chose réussit au rebours de son intention. Car ce Ministre de sa cruauté, voyant que Mennas, après qu'il luy eut fait écorcher la plante des pieds, arracher les yeux, & couper la langue, tout d'un coup s'estoit trouvé aussi sain qu'auparavant, & que les Soldats qui le gardoient s'estoient convertis à la Foy, desira estre le compagnon de celuy dont il avoit esté le bourreau. En effet il receut cet honneur en présence de Maximin, qui vint luy-mesme à Alexandrie pour cette exécution. Procope le plus renommé Capitaine de ce temps-là, se montra encore plus courageux contre les Persécuteurs du Nom de JESUS-CHRIST, qu'il n'avoit fait contre les ennemis de l'Empire, & il remporta en mourant un triomphe que n'eust pû égaler celuy de toutes les Nations de la Terre. On devoit attendre cette fin de celuy que Nostre Seigneur avoit appelé du Ciel de mesme façon que Saint Paul. Pamphyle, Prêtre de Césarée en Palestine, après deux ans de prison, y acheva sa course par une mort aussi constante, que sa vie avoit esté non seulement sainte, mais extraordinaire en toutes les vertus qui peuvent rendre un Prestre remarquable. Eusèbe (i) l'eut en si grande vénération, que ne se contentant pas de luy donner des éloges extraordinaires, il voulut joindre son nom au sien, & composa trois Livres de sa vie que nous avons perdus. Saint Jérôme en parle comme d'un Ecrivain célèbre dans l'Eglise, qui avoit décrit de sa main plusieurs Volumes d'Origène. Il eut douze compagnons de son Martyre, dont le mesme Historien raconte au long les tourmens, les réponses aux Juges, la constance, & la glorieuse fin qui fut digne de l'instruction, & de la compagnie du grand Pamphyle. Il y en eut

*Martyre
du Prê-
tre Pam-
phyle.*

(i) *Lib. 8, hist. cap. 22.*

un de ce bien-heureux nombre, nommé Théodule, qui estoit domestique de Firmilien, & que ce Président aimoit & honoroit particulièrement; de sorte que quand il le vid au nombre des Confesseurs de J E S U S - C H R I S T, il entra en une étrange colère, & changeant son ancienne amitié en rage, il le condamna à mourir sur une croix. Il fut puni bien-tost après de tant de cruautéz qu'il avoit exercées contre les Chrestiens, & il perdit la teste par une juste Sentence de Maximin, auquel il vouloit plaire par ces massacres que nous venons de décrire.

C'est sous ce Prince que l'opinion commune met le Martyre illustre de la vierge Catherine. Il est vray qu'Eusèbe qui fait mention de beaucoup d'autres, n'en parle point, si ce n'est qu'on la preime pour celle qu'il dit que Maximin ne vouloit pas faire mourir, à cause qu'il en estoit éperdument amoureux, & qu'il se contenta de la dépouiller de tous ses biens qui estoient grands, aussi-bien que sa naissance tres-noble; l'amour ayant esté pour ce coup plus fort dans l'ame de ce Tyran, que le zèle pour ses Dieux, & que la haine contre les Chrestiens. Rufin (k) la nomme Dorothée. Quoy qu'il en soit, cette admirable Vierge après avoir résisté à toutes les poursuites de Maximin qui la vouloit débaucher, non seulement résista aux Philosophes qu'il avoit assembléz pour luy faire changer sa Religion, mais elle les mit eux-mesmes en desordre par la sublimité de ses raisonnemens, & par la beauté du discours qu'elle fit pour détruire l'Idolatrie, & confirmer la Foy de J E S U S - C H R I S T, n'estant pas moins bien instruite dans la Philosophie des Gentils, que dans la Théologie des Chrestiens. Tous ses adversaires se confessèrent vaincus par son éloquen-

*Martyre
de Sainte
Catherine
ou He-
catherine.*

An de
J.C. 308.
de Mar-
cel 5. de
Constan-
tin 3.

éloquence, & il y en eut qui le furent plus heureusement par leur conversion. Cette victoire augmenta la rage de Maximin, qui fit fabriquer une nouvelle machine pour la tourmenter. C'estoit une rouë remplie de lames acérées, & tranchantes, qui eussent bien-tost déchiré le corps de la Vierge. Mais à sa prière, elle fut brisée en un moment, devant les yeux d'un Tyran, que ce miracle ne pût adoucir pour celle dont Dieu prenoit la défense si visiblement; & enfin il la condamna par une dernière Sentence à perdre la teste. Je sçay bien que dans les Actes de ce Martyre, il y a beaucoup de choses fausses, qui ont fait douter de toute l'histoire, & je n'en ay voulu rapporter que ce que l'Eglise nous en fait lire dans l'Office de cette Sainte en l'Oraison du jour de sa Feste. Sa sépulture fut aussi glorieuse que sa mort. Les Anges dont elle avoit mené la vie sur la terre, transportèrent son corps sur le sommet de la montagne de Sinaï, où auparavant elle s'estoit sauvée pour fuir les poursuites d'un Persécuteur, qui n'estoit pas moins furieux dans sa lubricité, que dans son zèle pour l'honneur de ses Dieux.

Il fit redresser leurs Temples par tout l'Orient. Il les orna de dons magnifiques, il institua des Sacrifices nombreux, il établit en chaque ville des Prestres, & en chaque Province, un Pontife pour avoir soin du culte Idolatre. Il luy donna des Soldats pour le garder, & pour exécuter ses ordres; & il éleva aux premières charges tous ceux qui sous couleur de Religion, exerçoient la Magie. Il accabla les Peuples, par des tributs insupportables, & dépouilla de leurs biens, toutes les personnes qui estoient riches, sans qu'elles fussent coupables d'aucun crime. Au-lieu de réprimer l'insolence & l'avarice des Gouverneurs, & des Prési-

dens

dens qu'il envoyoit dans les Provinces, il les excita An de
 au pillage, & à la tyrannie. Il permit aux gens de J.C. 309.
 guerre toutes les violences qu'ils voulurent faire, de Mar-
 & il leur en donna l'exemple. Les plus honnestes sel 6. de
 femmes ne purent se sauver de ses mains, & il ne tin 4.
 fit aucun scrupule de se servir de la force ouverte
 pour les corrompre, quand les présens, ou les pro-
 messes, ne les pouvoient pas réduire à faire sa vo-
 lonté. En cela il ne faisoit point de distinction entre
 les Payennes & les Chrestiennes, la beauté suffi-
 sant pour irriter sa convoitise, & pour le porter à
 toutes les extrémités dont un Tyran est capable
 dans sa passion.

Maxence, dans Rome, l'imitoit parfaitement. *Maxence*
 Après qu'il eut fait mourir Sévère, comme nous *se déclare*
 avons dit, & étouffé la rebellion d'Alexandre, qui *ennemi*
 avoit esté proclamé Empereur en Afrique, il ne *des Chre-*
 craignit plus que les Chrestiens luy pussent beau-
 coup nuire, non plus que Licinius, que Maximien
 Galère avoit créé César. C'est pourquoy il leva
 le masque, & se déclara leur ennemi. Il s'atta-
 qua au Pasteur qui estoit le Pape Marcel, pour
 ruiner après le Troupeau plus aisément. Le sup-
 plice fut plus infame que cruel, l'ayant condam-
 né à penser les bestes dont on se servoit pour cou-
 rir le poste, dans une méchante écurie, sur le
 grand chemin. Au bout de neuf mois, ses Clercs
 l'en retirèrent, & le conduisirent dans la maison de
 Lucine, veuve célèbre de ce Siècle pour sa piété.
 Il changea sa maison en Eglise, & Maxence en
 estant averti y fit mener les chevaux de poste, &
 l'attacha à leur service comme auparavant. La *Martyre*
 puanteur du lieu, la nudité, & les autres misères *du Pape*
 de cette condition, le délivrèrent de la prison du *Marcel.*
 corps dans le second mois de la sixième année de
 son Pontificat. Il porta une Dame fort riche nom-
 mée Priscille, à bastir un Cimetière pour enter-
 rer

Ande rer les Martyrs, & les Fidèles. Il créa au mois
 J.C.309. de Décembre vingt-cinq Prestres dans la ville de
 d'Eusebe Rome, deux Diacres, & vingt-un Evêques en
 1. de plusieurs lieux, afin de donner des Ministres à
 Constan- l'Eglise, dont la Persécution l'avoit fort dé-
 tin 4. pouillée.

V I I.

*Eusebe
 est élu
 Pape.*

EUSEBE (1), Grec de nation, luy fut donné pour Successeur. Il avoit en Maxence un terrible monstre à combattre. Rome en peu d'années de son commandement perdit toutes les richesses, qu'en plusieurs Siècles ses victoires avoient amassées des dépouilles des autres Peuples. Il ne haranguoit jamais ses gens de guerre, qu'il ne les exhortast à piller les biens des Citoyens, & à les dissiper; de sorte qu'autant qu'il avoit de soldats, autant avoit-il d'ennemis de la patrie. Un jour pour une occasion tres-légère il les lâcha contre le Peuple, dont un fort grand nombre fut massacré dans les ruës, & dans leurs maisons, comme si la ville eust esté prise par les Barbares. (m) Il ne consultoit pas seulement les Démons par des invocations détestables; il cherchoit l'avenir dans les entrailles des femmes grosses & des enfans, qu'il faisoit mourir tout vifs. Sa lubricité n'épargnoit ni sexe, ni condition, ni naissance. Il falloit que les maris consentissent à la corruption de leurs femmes, quand ils estoient si malheureux que d'en avoir qui luy donnoient de l'amour. Sophronie mariée à un homme de grande qualité, se trouva de ce nombre. Mais elle trompa ses abominables desir, d'une façon qui est plutôt digne d'étonnement que d'imitation. (n) Elle demanda du temps pour se parer, afin de paroître plus agréable

*Horribles
 cruautés
 de Ma-
 nence.*

(1) *Optat. lib. 2. Aug. Ep. 165. (m) Euseb. l. 8. hist. cap. 26. & l. 1. de vita Const. cap. 27. (n) Ruf. l. 8. cap. 17.*

ble à l'Empereur. Sous ce prétexte, elle s'enferma dans son cabinet, & par une inspiration qui portoit la dispense du commandement de ne se point ôter la vie, elle s'enfonça un poignard dans le sein. En Nicomédie, une Vierge nommée Euphrasie, conserva aussi son honneur par une mort volontaire, qui fut ingénieuse. Elle avoit esté traînée en un lieu deshonneste, & un jeune soldat luy alloit ravir ce qu'elle estimoit beaucoup plus que sa vie. Elle tascha de le fléchir par ses prières, & par de grandes promesses; mais il n'eut point d'oreilles pour l'écouter. Enfin elle s'avisa de luy dire qu'elle luy enseigneroit un secret pour le rendre invulnérable, s'il vouloit luy sauver l'honneur. Ce brutal luy promit, & pour en faire l'épreuve, elle se frotta le cou d'un peu de cire fondue dans de l'huile, & luy dit, que de toute sa force il frappast de son épée, & qu'il verroit la vérité de ses paroles. Le soldat crédule luy déchargea un grand coup, & il en abatit cette belle teste, ou plutôt il la couronna d'une couronne immortelle de gloire. En ce temps où nous sommes, Eusebe (o) remarque particulièrement, que dans Antioche plusieurs Vierges, pour ne tomber pas entre les mains des satellites de Maximin, se précipitèrent du haut des maisons, ou se jettèrent dans les rivières. Entre les autres, Pélagie se rendit aussi illustre par sa mort volontaire, qu'elle l'étoit par sa beauté, & par ses autres vertus. Après s'estre parée comme si elle eust dû aller non pas à la mort, mais à des nocces dignes de sa condition, elle se jeta d'une fenestre fort haute sur le pavé, & par cette chute, elle monta dans le Ciel que cette action luy eust fermé, si le Saint Esprit ne la luy eust inspirée. (p) *Mourons*, dit-elle à sa mere & à ses sœurs, *s'il nous est permis,*

(o) *Lib. 8. cap. 23.* (p) *Amb. lib. 2. de Virg.*

An de J.C. 309. *permis , ou s'il ne l'est pas , mourons toujours , Dieu ne s'offense pas d'un tel remede , la Foy nettoye d'Eusebe le crime , s'il y en a quelqu'un. Ceux qui la r. de cherchoient voyant qu'elle avoit sauvé son hon- Constan- neur de leurs mains , par une mort si courageuse , fin 4. allèrent prendre sa mere , & ses sœurs , pour con- tenter sur elles leur luxure & leur cruauté. Elles avoient pris la fuite , mais elles furent bien-tost at- teintes par ceux à qui la colere avoit donné des ai- sles ; de sorte que se voyant enfermées entre eux , & une profonde rivière , elles se prirent par la main , & ayant attaché leurs robes , se jetterent dans l'eau , où elles trouvèrent un Baptême de sang qui les purifia de toutes leurs souillures. Le courant du fleuve ne découvrit point leurs corps , comme si l'eau eust respecté les Epouses , & les Martyres de son Créateur : & leur sainte mere les tint embrassées après sa mort , gardant jusqu'au tombeau celles qu'elle avoit jointes au Martyre , voulant après avoir satisfait à la Religion , satisfaire encore à la piété maternelle , & la laisser comme son héritière en mourant. Ce sont les termes de Saint Ambroise décrivant cette histoire , à laquelle j'en veux joindre une autre qu'il récite dans le me- me Traité des Vierges , & qui arriva aussi dans Antioche.*

*Histoire
de la
Vierge
d'Antio-
che.*

Il y avoit dans cette grande ville une Vierge , de la beauté de laquelle chacun parloit avec admiration , quoy-que personne ne la vist , & qu'elle fust plus soigneuse de se cacher pour n'estre pas admirée , que ne le sont les femmes vaines de se produire pour attirer les regards & les louanges des hommes à qui elles veulent plaire. La Persecution arriva , & il falloit ou s'enfuir , & paroistre en public , ou demeurer dans sa maison , & s'exposer au danger d'estre prise. Elle choisit le dernier , & comme elle estoit assez religieuse pour ne pas craindre

craindre la mort, elle fut assez chaste pour l'attendre dans sa retraite. Le jour de la victoire arriva. On la tira de sa maison, on la mena dans la place publique, & elle eut moins de peur de l'appareil des supplices, que de la vue des hommes qui la regardoient d'une façon que sa chasteté ne pouvoit souffrir. Le Juge qui l'interrogeoit la voyant si courageuse & si modeste, pour essayer si luy faisant peur de luy ravir sa virginité, il ne luy feroit point encore perdre sa Religion, luy commanda de sacrifier si elle ne vouloit estre violée. Cette infame Sentence la surprit d'abord. Car des deux Couronnes qu'elle desiroit de gagner, de la Virginité & du Martyre, elle se vit réduite à perdre l'une pour conserver l'autre. Mais elle jugea bientôt que l'on ne pouvoit conserver le titre & l'honneur de Vierge, reniant l'Auteur de la Virginité, & tombant dans la fornication de l'Idolatrie; qu'il estoit à souhaiter d'estre pure de corps & d'esprit quand on le pouvoit, mais que s'il falloit choisir, il valoit mieux estre chaste devant Dieu que devant les hommes. On la mena cependant au lieu public, qui se changea aussi-tôt en un lieu sacré, par la présence de celle qui estoit un Temple du Saint Esprit. Plusieurs loups hurloient à la porte pour devorer cette pudique brebis qui réclamoit au fond de son cœur l'aide de son Dieu, pour estre préservée dans cette fosse, de la rage des hommes qui luy paroissoient beaucoup plus redoutables que les Lions de Daniel. Comme elle prioit, un Soldat entre, qui luy fit plus de peur qu'un bourreau. Elle le prenoit pour un ennemi de sa chasteté, & c'estoit son Protecteur. Il entroit comme un adultère, & il avoit intention d'en estre tiré comme un Martyr. Il luy proposa de changer d'habit, afin qu'elle se pût sauver sous le sien. Vaincue de ses raisons, & de ses prières, elle accepta ses offres,

An de
J. C. 309.
d'Eusebe
1. de
Constantin 4.

Ande
J.C. 310.
d'Eusebe
1, 2. de
Constan-
tin 4, 5.

offres, & se bouchant les yeux avec son chapeau, elle sort de cette maison de débauche plus pure encore qu'elle n'y estoit entrée. Les autres soldats s'y jettèrent, & furent bien étonnéz de rencontrer un de leurs compagnons, au-lieu d'une fille. Ils le conduisirent devant le Juge, qui sçachant ce qui s'estoit passé, le condamna sur le champ à la mort. La Vierge qui apprit cette nouvelle, ne voulut pas souffrir qu'il luy ravist sa couronne. Elle se presenta pour souffrir le supplice à sa place, *l'ayant acceptée*, disoit-elle, *pour défenseur de sa pureté, & non pas pour plége de sa vie: & son intention estant d'éviter l'outrage de son corps, & non pas de luy ceder le Martyre.* Une si belle dispute méritoit leur commune absolution; mais le Juge barbare la termina par l'Arrest de mort qu'il prononça contre tous deux. Je me suis arrêté à décrire ces deux histoires avec un peu plus de soin que les autres Martyres que je raconte, à cause qu'elles sont extraordinaires, & dignes que les Lecteurs y fassent une particulière réflexion. Saint Ambroise leur donne toutes les fleurs de l'Eloquence, & nous n'avons point fait difficulté de parer nostre récit de quelqu'un de ses ornemens. Dans Alexandrie, un Soldat Chrestien nommé Didyme, garentit une noble Vierge de la mesme violence, par le mesme artifice; mais elle se sauva, & luy laissa l'honneur du Martyre. Palladius rapporte que dans Corinthe la mesme chose arriva, & que le charitable Libérateur de la Vierge qui estoit dans un lieu deshoneste, fut condamné pour cette action héroïque, à estre dévoré par les bestes feroches. Potamiène, fille d'excellente beauté, servoit dans Alexandrie un Maistre qui en devint éperdument amoureux; mais il trouva en cette esclave une résistance à ses mauvais desirs, digne du nom de Chrestienne. Sa passion n'espérant plus

plus d'estre satisfaite, se changea en rage, & le An de
 transporta si fort hors de luy-mesme, qu'il mit J.C. 309.
 entre les mains du Préfet pour perdre la vie, celle 310.
 à-qui il n'avoit pû faire perdre l'honneur. Il est d'Eusebe
 vray qu'il tira parole de luy, que si elle vouloit 1, 2. de
 consentir à sa poursuite, il la luy remettroit entre Constan-
 tin 4. 5.
 les mains. Le Juge fit tout ce qu'il pût pour l'obli-
 ger de renoncer à la Foy Chrestienne; & comme
 il vid que les promesses ne l'ébranlèrent point, il
 la menaça de la faire jeter toute vive dans une
 chaudière remplie de poix bouillante. Potamiène
 au-lieu de s'étonner d'un supplice si horrible, le
 conjura par le salut de l'Empereur, s'il vouloit la
 faire mourir de la manière qu'il disoit, que ce ne
 fust pas tout d'un coup, mais qu'il la fît descen-
 dre dans la chaudière de poix, peu à peu, afin qu'il
 reconnust de quelle patience J E S U S- C H R I T
 armoit le courage des filles les plus foibles, qui fai-
 soient profession de sa doctrine. Le Juge ou'un
 discours si héroïque devoit adoucir, contenta l'en-
 vie qu'elle témoignoit avoir de souffrir une mort
 longue & douloureuse. On la descendit peu à peu
 dans la chaudière, comme elle avoit souhaité: &
 quand on l'y trempa jusqu'au cou, elle rendit à ce-
 luy dont elle avoit préféré la Croix, aux avantages
 de la Fortune, & à sa vie mesme. Un Lecteur de
 l'Eglise, dans la Thébaïde, nommé Apollonius,
 craignant de perdre la sienne, donna de l'argent à
 un Payen, qui s'appelloit Philémon, pour prendre
 son nom, & aller devant le Juge renoncer à la Foy
 de J E S U S- C H R I S T, afin d'éviter la mort dont
 il estoit menacé. (q) Philémon qui croyoit faire
 une tromperie au Magistrat, fut éclairé tout d'un
 coup de la lumière céleste, & au-lieu d'immoler
 au Diable pour Apollonius; il confessa haute-
 ment qu'il adoroit le vray Dieu, & gagna le
 Ciel

(q) *Ex Metaph. 14. Decemb. Surint. tom. 6.*

An de J.C. 309. Ciel par le martyre, lorsqu'il ne songeoit qu'à gagner une petite somme d'argent. Apollonius eut une confusion salutaire de sa lascheté, voyant le courage avec lequel Philémon estoit mort, & souffrit généreusement des supplices très-cruels, pour reparer la faute qu'il avoit voulu faire contre la Foy deué à JESUS-CHRIST. Il y eut dans les autres Provinces beaucoup de Martyrs célèbres, dont Eusèbe rapporte les combats, & les triomphes. Je les passe sous silence, de peur d'enfermer trop ce Livre où j'ay à dire beaucoup de choses, & je me contente d'en remarquer encore quelques-uns qui eurent des circonstances plus remarquables.

Martyre de Pierre d'Alexandrie. Depuis douze ans que Pierre gouvernoit l'Eglise d'Alexandrie, avec une admirable sainteté, il avoit souffert l'exil, & plusieurs autres tourmens pour la défense de l'Evangile; mais ils ne suffisoient pas pour contenter l'ardeur de sa charité. La mort estoit son unique desir, & elle luy sembloit trop lente. Enfin, selon ses souhaits, il fut mis en prison, d'où avec beaucoup d'apparence, il ne devoit sortir que pour aller au dernier supplice. Les Fidèles de cette ville qui estoient en grand nombre, accoururent, & se préparèrent pour empêcher par la force qu'on ne fust mourir leur saint Pasteur. Le Tribun qui gardoit la porte de la prison, attendit pour l'exécution de sa Sentence, que la nuit fust venue; ce que les Chrétiens prévoyant, résolurent de faire corps de garde autour de la prison. Mais le Martyr fut plus ingénieux contre luy-mesme, qu'ils n'estoient zélés pour sa défense. Il donna au Capitaine qui le gardoit l'invention de faire un trou à la muraille d'un costé où il n'y avoit personne. (*) Par là il sortit la nuit, & se mit entre les mains des soldats qu'il menèrent

(r) *Bas. lib. 8. c. 25. l. 9. c. 5.*

rent dans le lieu où autrefois Saint Marc avoit con-
 sommé son martyre. Il entra dans la Chapelle du
 même Evangeliste qui estoit proche , & y fit une
 assez longue prière à Dieu , pour luy recomman-
 der l'Eglise d'Alexandrie , & pour le conjurer de
 faire bien-tost cesser la Persecution de l'Eglise uni-
 verselle. Au même temps qu'il prioit ainsi , une
 Vierge Chrestienne fort éloignée du lieu entendit
 cette voix du Ciel , *Pierre le commencement des*
Apostres , Pierre la fin des Evêques Martyrs d'A-
lexandrie , & elle raconta sa vision à ceux qui
 estoient avec elle. L'événement en prouva la véri-
 té , puisqu'en effet la persécution cessa incont-
 nent après la mort de ce saint Prélat. Il parus-
 soit une si grande majesté sur son visage , que les sol-
 dats qui l'avoient conduit au supplice n'osoient le
 toucher , & il fallut donner cinq piéces d'or à un
 plus avare , & moins respectueux que les autres ,
 pour luy couper la tette. Elle tomba à terre , & le
 corps demeura à genoux , comme s'il eust encore
 esté en prière. Les fideles ayant appris qu'il estoit
 mort accoururent au lieu du supplice. Ils l'enlevè-
 rent , & l'ayant revêtu de ses habits Pontificaux ,
 ils le portèrent sur sa Chaire dans l'Eglise Cathédra-
 le. Durant sa vie il n'y avoit jamais voulu mon-
 ter , y voyant , disoit-il , reluire une certaine lu-
 mière qui l'éblouissoit , mais il se tenoit sur le pre-
 mier degré. Saint Marc l'avoit fondée , & le re-
 spect qu'il portoit à ce grand Evangeliste , faisoit
 qu'il se jugeoit indigne d'y être assis après luy , quoy-
 qu'en effet il fust son tres-digne Successeur. On
 l'y vid placé après sa mort plus glorieusement qu'il
 n'eust pû estre durant sa vie , quoy-que tres-sain-
 te. De là on le porta dans le Cimetière appelé
 de son nom , avec une pompe magnifique. Tous
 les Chrestiens d'Alexandrie accoururent pour ren-
 dre les derniers devoirs à leur Pasteur , & l'accom-
 pagné-

An de
 J. C. 310.
 d'Euse-
 be 2. de
 Constan-
 tin 5.

An de
J.C. 310.
d'Eusebe
2. de
Constantin 5.

Pierre
d'Alexandrie
excommunié le
Prestre
Arius.

pagnèrent à la sépulture avec des rameaux de palme dans les mains, & des cantiques de joye, croyant avec raison, célébrer un triomphe plutôt que des funérailles. (s) Tous les ans, l'Eglise d'Alexandrie solemnisoit sa feste avec une particulière magnificence. Celle de Grasse a le bonheur de posséder la plus grande partie de ses Reliques. Elles furent apportées d'Egypte, par un Evêque nommé Bertrand, lorsque le Siège estoit encore dans Antibes. Ce fut ce saint Martyr qui excommunia Arius la première fois, non pas pour son hérésie, mais pour avoir adhéré au schisme de Melèce. Il en témoigna du regret, & le Martyr le receût à la Communion, & l'ordonna Diacre. Mais estant retombé dans sa première faute, il le retrancha de nouveau de l'Eglise. Achilles & Alexandre, Prestres, le venant prier pour luy comme il estoit en prison, il leur dit, que la nuit précédente nostre Seigneur luy estoit apparu sous la forme d'un petit Enfant, avec une robe déchirée en deux pièces, & qu'ayant pris la hardiesse de luy demander qui l'avoit mis en cet état, il luy avoit répondu, *Qu' Arius avoit coupé sa robe par le milieu, c'est-à-dire, qu'il feroit une dangereuse division dans l'Eglise : que le lendemain, des personnes viendroient pour le prier de le recevoir à la Communion des Fidèles; mais qu'il se donnast bien garde de leur accorder leur demande, & qu'il ordonnast de sa part à Achilles & Alexandre, qui luy succéderaient en l'Episcopat, de ne l'admettre jamais dans l'Eglise, & que c'estoit un homme mort devant ses yeux, & condamné.* Achilles n'obéit pas à ce commandement Prophétique, car il le fit Prestre. Mais Alexandre l'excommunia solemnellement, à cause de la détestable hérésie qu'il commença à semer de son temps. Le Diable le tenoit en

re-

(s) *Soc. lib. 2. c. 16. Ref. lib. 1. c. 14.*

reserve pour exciter par luy une guerre domestique dans l'Eglise, quand l'étrangère seroit apaisée, ce qu'il prévoyoit devoir bien-tost arriver. Toutefois avant que la Paix luy fust renduë, il y eut encore beaucoup de Chrestiens qui perdirent la vie en diverses Provinces d'Egypte. Outre les Canons pour le reglement de la Pénitence des Pécheurs, que le Saint Martyr dont nous parlons, avoit dresséz, qui font voir, & son zèle & sa capacité pour la conservation de la Discipline Ecclesiastique; il avoit écrit un Traité de la Divinité, duquel on récita un Fragment dans le Concile de Chalcedoine. Eusébe dit que soit pour sa vertu, soit pour ses veilles, son étude, & sa suffisance dans les Lettres Saintes, il approchoit du miracle. Achilles, suivant sa prédiction, luy succéda par le mérite de sa doctrine & de sa piété, ayant du temps que Théonas tenoit ce premier Siége de l'Egypte, commencé à reluire en sainteté aussi-bien qu'en science, sur tous les autres Prêtres de cette Eglise, & enseignant avec réputation dans cette Ecole qui y florissoit pour les Saintes Lettres. Mais on ne luy peut pardonner la trop grande facilité qu'il eut à ordonner Arius, Prestre, après l'avoir receû à la Communion des Fidèles. Il luy donna une Eglise à gouverner, que Saint Epiphane nomme Baucalide. Il fut trompé par sa feinte pénitence, luy voyant détester le schisme des Melétiens, qui n'estoient pas moins animéz contre sa personne qu'ils l'avoient esté contre son Prédecesseur.

On comptoit la dixième année de la Persécution contre l'Eglise, & quoy-qu'il y eust tant de sang répandu, toutefois le nombre des Chrestiens croissoit au-lieu de diminuer. Cela estoit cause que les Empereurs plûtost las que souléz de verser ce sang innocent, avoient changé la pêne de

An de mort en d'autres qui n'estoient pas moins cruelles,
 J.C. 311. se contentant de faire crever un œil, & couper les
 d'Euse- doigts d'un pied aux Serviteurs de J E S U S -
 be 3. de C H R I S T, & de les condamner aux mines; en
 Constan- quoy ils croyoient user d'une grande clémence
 tin 6. vers eux. Toutefois de temps en temps il se fai-

*Martyre
 du Prêtre
 Lucien.*

soit des Martyrs dans les Provinces, sur tout quand
 ou par leur dignité dans l'Eglise, ou par d'autres
 qualitez ils estoient particulièrement recomman-
 dables. (t) Lucien, Prestre d'Antioche, qui avoit
 évité la fureur de la Persécution jusqu'au temps
 où elle commençoit à se ralentir, se trouva de
 ce nombre. Les Infidèles le surprirent par la tra-
 hison d'un homme appelé Pancrace, qui estoit
 Prestre dans la Secte de Sabellius. On le mena à
 Nicomédie, & sur le chemin ayant trouvé des
 Soldats qui par foiblesse avoient renié la Foy, il
 leur en fit une honte si salutaire, & leur parla avec
 tant de force de la récompense promise à ceux qui
 mouroient constamment pour J E S U S - C H R I S T,
 qu'il les porta à faire pénitence de leur infidélité,
 & à reparer par une généreuse mort, la lascheté
 qu'ils avoient commise. Arrivant à Nicomédie,
 on le presenta à Maximien Galère. La Majesté
 cruelle de ce Tyran ne l'épouvanta pas davantage
 qu'avoient fait les satellites. Au-lieu de détester
 la Religion Chrestienne en sa présence, comme
 il en estoit pressé, il en composa une excellente
 Apologie, laquelle ayant esté récitée devant le
 Préfet de la ville, & entenduë par l'Empereur
 qui se tenoit derrière un voile, il fut mis en pri-
 son. On le coucha sur des morceaux pointus de
 pots cassez, les mains & les pieds étendus & atta-
 chés de quatre costés, de sorte qu'il ne pouvoit
 se remuer. On ne luy portoit que des viandes im-
 molées aux Idoles, & il aima mieux mourir de
 faim,

(t) *Eus. lib. 8. c. 25. l. 9. c. 5.*

faim, que de conserver sa vie par des viandes qui An de
l'eussent fait soupçonner d'estre tombé dans l'I-J.C.311.
dolatrie. Les Chrestiens du lieu, & plusieurs autres
qui estoient venus d'Antioche, le visitèrent
souvent, & ils ne s'en retournoient jamais sans
remporter dans le cœur un nouveau feu d'amour,
pour défendre l'Evangile au péril de leur vie. La
feste de la Théophanie (c'est celle que l'on nom-
me vulgairement la feste des Rois) arrivant en ce
temps-là, il leur dit qu'il la célébreroit avec eux,
& que le lendemain il sortiroit du Monde pour
aller à Dieu. Mais quand pour accomplir sa pro-
messe il falut offrir le sacrifice, il ne se trouva
point d'Autel dans la prison, outre qu'il estoit
tellement attaché qu'il ne pouvoit se remuer.
Cela neantmoins n'empescha pas l'oblation qu'il
vouloit faire; au contraire, cet empeschement
la rendit plus sainte, & plus célèbre. (u) Il fit
mettre sur son estomac les Symboles Eucharisti-
ques, & après les avoir consacrés, on luy donna
la Communion, & les assistans y participèrent.
C'estoit un Autel vivant & brûlant du feu de la
Charité divine, & qui estoit bien digne de por-
ter l'Agneau céleste, puisqu'il alloit à l'heure-
même en devenir la victime. Il mourut le jour
qu'il avoit marqué, & on le jeta dans la mer avec
une pierre à son coût. Un Dauphin le rapporta au
rivage, les eaux ne méritant pas de garder un si
précieux trésor. Les Fidèles qu'un poisson aver-
tissoit de leur devoir, luy rendirent l'honneur de
la sépulture, avec tout le soin dont ils furent ca-
pables. Il avoit servi l'Eglise avec la plume. Car
voyant que la version des Livres Sacrez estoit ex-
trêmement corrompue, il en fit une nouvelle sur
l'Hebreu qu'il entendoit parfaitement. Il l'écrivit
de sa propre main, & elle fut trouvée depuis dans

D. 2

une

(u) *Apud Metap. die 7 Jan.*

An de J.C. 311. une muraille bouchée avec de la chaux, en la maison d'un Juif où l'on l'avoit mise pour la conserver. Saint Jérôme (x) dit, que toutes les Eglises qui estoient entre Antioche & Constantinople s'en servoient, comme déjà nous l'avons remarqué, (y) & qu'il avoit encore composé quelques petits Traitez de la Foy Catholique, & écrit quelques Epistres. On l'accusa d'avoir sans y penser donné quelque ouverture à l'erreur d'Arius, en attaquant le Sabellianisme, & quelques Peres ont nommé les Ariens, Lucianistes. Mais Saint Athanasie (z) l'a purgé de cette calomnie, aussi-bien que Denys Alexandrin, auquel on reprochoit la même chose, comme nous avons remarqué. Il laissa plusieurs Disciples, dont quelques-uns prirent faussement son nom, & suivirent l'impiété d'Arius. Nicéphore met dans ce nombre Eusèbe Evêque de Nicomédie, dont nous avons bien-tôt sujet de parler, Maris de Chalcedoine, Théognis de Nicée, Léonce d'Antioche, Antoine de Tharse, & quelques autres, qui se firent même Idolâtres. Il eut aussi des Femmes pour Ecolières, & dans les Actes de son Martyre, il est fait mention d'Estorie, de Dorothee, de Sévère, & de Pélagie, cette Vierge d'Antioche dont nous avons parlé. Il y a un autre Lucien, premier Evêque de Beauvais, qui souffrit le martyre dans les Gaules, sous Dioclétien, selon la meilleure Chronologie. Quelques Auteurs le mettent sous Domitien, pour rendre la fondation de cette Eglise, laquelle aujourd'hui est une des plus illustres de France, plus ancienne. Les Actes de celui dont nous parlons maintenant, rapportent le Martyre de deux Enfants. Maximien Galère étant averti qu'ils croyoient en

*Martyre
de deux
Enfants.*

(x) *Lib. de Scrip. Eccl. 4.* (y) *Ep. 107. ad Chr.* (z) *Ath. in Syn.*

en JESUS-CHRIST, les fit venir devant luy, An de
 & considérant la foiblesse de leur âge, se persuada J.C. 311.
 aisément qu'il les porteroit par ses caresses, &
 par des promesses de choses proportionnées à leur
 esprit, & à leurs années, à renier la Foy; mais il
 fut bien étonné de trouver en eux la constance des
 hommes les plus généreux & les plus fermes. Il
 fit apporter des viandes sacrifiées aux Idoles, &
 leur en voulut faire gouter par force. Mais ils
 commencèrent à pleurer si amèrement, & à té-
 moigner par leurs gestes tant d'horreur de ce qu'on
 leur présentait, ne pouvant pas encore former
 de plaintes avec leurs petites langues bégayantes,
 que le Tyran enragé de se voir vaincu par des en-
 nemis si foibles, les fit fouëtter cruellement; &
 ils souffrirent cette pêne avec un courage héroï-
 que. Un Sophiste s'avisa d'un nouveau supplice,
 qui fut de leur froter la teste d'une composition
 extrêmement chaude & piquante, & de les faire
 jetter dans un bain tout bouillant. Le cadet expi-
 ra au bout d'une heure, & son aîné l'embrassant
 luy dit : *Tu as vaincu, mon cher frere, & en*
disant ces paroles il rendit l'esprit. Leurs pa-
 rens qui estoient des personnes de qualité, pri-
 rent leurs corps & les ensevelirent avec d'autres
 de leur âge qui avoient aussi souffert le marty-
 re. On bastit en leur honneur un Oratoire dans
 Nicomédie, qui fut appelé *Le Martyre des En-*
fans.

VIII.

M Aximien Galère, qu'Eusèbe nomme tou- *Mort de*
 jours Maximin, ayant comblé la mesure de *l'Empe-*
 ses iniquitez, Dieu le retira du Monde où il l'avoit *reur Ma-*
 laissé si long temps, par un genre de mort qui *ximien*
 luy fit reconnoître la puissance dont jusqu'alors il *Galère.*
 s'estoit moqué. Il fut frappé par tout le corps d'un

An de J.C. 311. ulcère horrible, qui engendroit une si grande quantité de vers que l'on ne pouvoit les épuiser, & qui jettoit une odeur si puante, qu'elle estoit insupportable à ses plus zélés domestiques. (a) Il reconnut le Tout-puissant qui vengeoit le sang de ses Serviteurs, & il tâcha de l'appaiser par la publication d'un Edit, lequel portant la révocation des premiers qu'il avoit faits contre eux, leur permettoit le libre exercice de leur Religion, & les exhortoit de prier leur Dieu pour le salut de l'Empire, & pour sa santé. Cette pénitence forcée ne fut pas reçue du souverain Juge des Rois, devant lequel il alla comparoître pour en recevoir une Sentence digne de son impiété. Il avoit commencé la Persécution dans son armée, & dans sa famille, avant que d'estre associé à l'Empire. Aussi-tôt qu'il se vid en cette dignité, il échauffa Dioclétien & Maximien Hercule à faire la guerre à l'Eglise, & fut le principal auteur de leurs cruelles ordonnances. Ce dernier avoit aussi éprouvé la sévérité de la divine Justice, peu de temps auparavant. Il pensoit perdre Constantin, & s'estoit servi du mariage de sa fille Fauste pour l'endormir; mais cette femme plus fidèle à son mari, qu'à son pere, l'en avertit: de-sorte qu'il s'en garda comme d'un ennemi, & enfin il l'assiégea dans Marseille, où il s'étrangla luy-mesme, de peur de tomber entre les mains de son Gendre, dont il avoit raison d'apprehender la colère, l'ayant voulu perdre sans en avoir reçu aucune offense.

Maximin renouvelle la Persécution contre l'Eglise.

Maximin avoit aussi esté contraint pour quelque temps, de faire cesser la Persécution des Chrétiens dans les Provinces qui luy obéissoient, n'osant pas aller contre la révocation de l'Empereur Galère. (b) Mais sa mort l'ayant délivré de cette crainte,

(a) *Ens. lib. 8. c. 28. & 29.* (b) *Ens. l. 9. c. 1, 3, 4. & seq.*

crainte, & se voyant maître des Provinces de l'O- An de
 rient, il revint à ses premières inclinations de hai- J.C. 311.
 ne contre l'Eglise; de sorte qu'au bout de six mois d'Euse-
 de trêve, il recommença à leur faire la guerre avec be 3. de
 plus de fureur qu'auparavant. Il avoit en Licinius, Constan-
 son Collègue dans l'Empire, un instrument con-
 forme à ses desseins, & propre à suivre tous ses
 mouvemens. Il fit publier un Edit sanglant, par
 lequel accusant les Chrestiens de tous les malheurs
 qui arrivoient au public & aux particuliers, il com-
 mandoit qu'on les exterminast par tout comme
 des pestes publiques. Mais il ne faisoit que renou-
 veller les anciennes calomnies des Idolâtres, aus-
 quelles les Ecrivains des premiers Siècles avoient
 suffisamment répondu. Dieu le confondit d'une
 façon plus puissante que les Ecrits. Car il arresta
 les pluies qui avoient accoutumé d'arroser la terre;
 ce qui causa une si cruelle famine dans l'Orient,
 que les personnes les plus riches se virent contraints
 de demander l'aumône dans les ruës, comme les
 plus misérables. La peste se joignit à ce fleau, &
 une maladie nouvelle attaquant les hommes, les
 rendoit aveugles en un moment, pour venger les
 Chrestiens, à qui les Empereurs avoient fait cre-
 ver un œil, comme nous avons remarqué. Ces
 punitions toutefois ne pûrent détourner Maxi-
 min de sa Persécution. Un imposteur nommé
 Théotecne l'y échauffa davantage par de faux mi-
 racles, & par une réponse controuvée de Jupiter
 Philien, par laquelle il commandoit que l'on ex-
 terminast tous les Chrestiens. Il fit la guerre en
 Arménie qui estoit tres-fidèle à l'Empire, parce
 qu'elle estoit remplie de Chrestiens, & n'oublia au-
 cune cruauté pour tâcher d'y exterminer la Reli-
 gion de JÉSUS-CHRIST. (c) Mais il trouva
 par tout une si généreuse résistance à son entre-
 prise,

D 4

(c) *Eus. l. 9. hist. c. 2. & seq.*

An de prise, qu'il n'en remporta que la rage & de la com-
 J.C. 311. fusion. En mesme temps les Idolatres publièrent de
 faux Actes de Nostre Seigneur & de Pilate, rem-
 plis de blasphêmes horribles ; & on commanda aux
 Maistres des Ecoles de les lire à la jeunesse , afin de
 leur apprendre la haine de nostre Religion avec les
 bonnes Lettres. On suborna des femmes débau-
 chées pour dire qu'elles avoient esté Chrestiennes ,
 & que les abominations qui se commettoient dans
 nos assemblées, les avoient contraintes de quitter
 cette méchante Secte. Il falloit que le Diable fust
 au bout de ses inventions, puisqu'il avoit recours
 à des calomnies si grossières. Elles ne laissoient pas
 toutefois de faire beaucoup de mal à l'Eglise, &
 d'animer les Gentils à nous persécuter, comme
 de gens infâmes & détestables, & plusieurs perdi-
 rent ou les biens, ou la vie.

An de A Rome, Eusébe finit la sienne tranquillement
 J.C. 312. après avoir passé deux ans, sept mois, & vingt-un
 de Mel- jour dans un combat continuel pour défendre la
 chiade 1. Barque dont il avoit la conduite. Eusébe dans sa
 de Con- Chronique ne luy donne que sept mois de Pontifi-
 stantin 8. cat. Il ne fit qu'une Ordination au mois Décem-
 Mort du bre, en laquelle il créa treize Prestres, trois Dia-
 Pape En- cres, & quatorze Evêques. On l'enterra dans le
 sebe le 26 Cimetière de Calliste.
 de Se-
 ptembre.

Melchia- Au bout (d) de sept ans que le Siège vaqua,
 de succé- Melchiade, ou Miltiade qui estoit Africain de na-
 de à En- tion, & Prestre de l'Eglise Romaine, en prit le
 sebe, timon par l'élection unanime du Clergé. Alexan-
 dre gouvernoit l'Eglise d'Alexandrie après la mort
 d'Achillas, qui n'avoit tenu ce Siège qu'un an
 tout au plus. Un jour estant à la fenestre de sa mai-
 son, il vid un petit enfant nommé Athanase, qui
 en baptizoit d'autres au bord de la mer. Il le fit ap-
 peller, & ayant sceu qu'il avoit fait les interroga-
 tions.

(d) *Ruff. l. 1, c. 14. Sozom. l. 2, c. 16.*

rions accoutumées, & proféré les paroles qui en An de
 composent la forme, comme il les avoit ouïes J. C. 312.
 dans l'Eglise, en semblable action, il jugea qu'il
 ne falloit point rebaptizer cette troupe, mais seu-
 lement ajouter les autres cérémonies selon la prati-
 que de l'Eglise. Il donna ces casans en charge à un *Alexan-*
 homme vertueux pour les instruire, & il luy re- *dre Evê-*
 commanda Arhanase entre tous les autres. Quel- *que d'A-*
 que temps après il le prit dans sa maison, & s'en *l'exan-*
 servit pour écrire sous luy. Nous le verrons bien- *drie élève*
 tost paroistre contre les Hérétiques qui deman- *Athana-*
 doient un Champion aussi courageux & aussi sca- *se après*
 vant que luy. A la connoissance des Lettres divi- *de luy.*
 nes, il joignit celle des Sciences profanes : mais la *De S.*
 meilleure Ecole fut le Monastère du grand Saint *Antoine.*
 Antoine, où sous un si bon Maistre, il apprit la
 piété qui le rendit plus recommandable que la do-
 ctine. Le nom de ce merveilleux homme estoit
 déjà tres-célèbre, non seulement pour la vie An-
 gelique qu'il menoit dans le desert, où il s'estoit
 retiré fort jeune, ayant vendu tous ses biens pour
 les donner aux pauvres, suivant le conseil de l'E-
 vangile qu'il avoit entendu lire par hazard entrant
 dans une Eglise ; mais encore par son zèle extraor-
 dinaire à défendre la cause de la Foy. Car quoy-
 qu'il aimast extrêmement la solitude, toutefois
 durant la Persécution précédente, il en estoit
 sorti pour venir dans Alexandrie, exhorter les
 Chrétiens à la constance & à la fidélité dans les
 combats qu'il falloit donner contre les ennemis
 de J E S U S- C H R I S T. Il brûloit d'un si violent
 desir de mourir pour luy, qu'un jour il prit une
 robe blanche, & en cet habit alla dans la place pu-
 blique de cette grande ville, afin de se rendre re-
 marquable, & de se faire prendre comme Chrê-
 tien par les Juges qui faisoient tourmenter les Fir-
 déles. Mais Dieu le vouloit réserver à d'autres

An de J.C. 312. combats ; de - sorte que n'ayant pû trouver le Martyre par la mort des bourreaux, il en vint chercher un autre dans le desert , où on peut dire qu'il mouroit tous les jours dans les austéritéz incroyables de la Pénitence dont il faisoit ses delices.

IX.

Apparition de la Croix à Constantin.

LE temps de la délivrance de l'Eglise s'approchoit , & Dieu se vouloit servir de Constantin pour ce grand ouvrage. Rome qui ne pouvoit plus souffrir la tyrannie de Maxence l'appelloit à son secours. Ce n'estoit pas une petite entreprise , car son ennemi avoit de grandes forces , & il falloit combattre la difficulté des passages des Alpes , & trois ou quatre armées qu'il avoit mises devant luy. Mais Dieu estoit de son costé , & pour assurance de la protection particulière qu'il luy vouloit donner deormais , il luy fit paroistre dans le Ciel , & à toute son armée , une Croix lumineuse , autour de laquelle en lettres Grecques se lisoient ces mots , (e) *Vaincs en ce Signe*. Cette apparition avec beaucoup de vray-semblance arriva près de la ville d'Autun , dans les Gaules. Constantin n'entendit pas d'abord ce qu'elle vouloit dire ; mais la nuit suivante , J E S U S - C H R I S T luy apparut , & luy commanda de faire faire un Signe militaire , de la mesme forme qu'il avoit veüe le jour précédent , & de le porter deormais dans ses armées au jour du combat , s'il vouloit estre victorieux. A son réveil il raconta à ses amis la vision qu'il avoit eüe , & envoyant chercher des Ouvriers , il leur décrivit la forme du Signe qui luy avoit esté montré , & en fit faire un d'or , & un d'argent , qu'il orna encore de pierres précieuses. C'estoit comme une longue lance qui avoit au bout un bois traversant ,

&

(e) *Ens. 1. de vita. Const. c. 22.*

& au dessus une riche couronne, dans laquelle on An de
 voyoit les premières lettres du nom Grec de J E- J. C. 312.
 S U S - C H R I S T artistement meslées comme un
 chiffre. De ce bois qui traversoit, pendoit un ri-
 che voile tout semé de pierreries, aux franges du-
 quel paroissoient les images de Constantin & de
 ses enfans, faites à demi-corps en broderie. En
 quelques Médailles de ce Prince, on voit d'autres
 formes de ce Signe militaire, avec ces mots, *la*
gloire de l'armée, la vertu de l'armée, l'union des
soldats: mais comme cela est plus curieux qu'hi-
 storique, je ne m'arreste pas à les rapporter. L'Em-
 pereur voulant estre éclairci de ce que signifioit
 cette nouvelle Enseigne qui luy promettoit la vi-
 ctoire, & du Dieu qui luy avoit fait paroistre,
 envoya chercher des Evêques pour luy expliquer
 nos Mystères, & particulièrement la vertu de la
 Croix. Rhéticius, Evêque d'Autun qu'il n'a pû
 connoître particulièrement qu'en cette occasion,
 selon de fortes conjectures, fut son principal Ca-
 réchiste, & il prit dans ses conférences pieuses,
 les sémences de ce grand zèle qu'il fit paroistre
 depuis pour la gloire de la Religion Chrestienne.
 Saint Augustin écrivant contre Julien, dit que ce
 Prélat estoit d'une tres-grande autorité dans l'E-
 glise en son temps, & Saint Jérôme parle de ses
 Commentaires sur le Cantique des Cantiques,
 & d'un autre grand Livre contre les Novatiens,
 avec beaucoup de loüanges. Constantin éprouva
 bien-tost après la vérité des promesses divines dans
 les victoires qu'il gagna sur ses ennemis, contre
 toutes les loix de la guerre. Il força le Pas de Su-
 se, défit une armée de Maxence dans la plaine
 de Turin, qui se rendit au victorieux. Les au-
 tres villes du Piémont (pour nous servir du nom
 présent de cette Province) firent la mesme cho-
 se. Ruricius qui y commandoit pour Maxence,

An de J.C. 312. travailla aussi-tost avec diligence à ramasser des troupes. Constantin mit en route sa Cavalerie qui l'estoit venu attaquer auprès de Bressé, & le contraignit de s'enfermer dans la ville de Vérone. S'y voyant assiégé par ce Prince, il en sortit avec une armée beaucoup plus forte que celle de son ennemi, pour luy donner bataille, ne doutant point qu'il ne la gagnast avec un si grand avantage de troupes; mais le succès trompa son espérance. Il fit dans le combat tous les devoirs d'un bon Capitaine, & d'un vaillant soldat, & enfin il fut tué. Sa mort donna la victoire à Constantin, & fut cause que Vérone, & toutes les autres villes de la Gaule Cisalpine reçurent le joug du victorieux. Il y avoit une forte garnison dans Aquilée; mais ne voyant aucune apparence d'estre secourüe, elle aima mieux éviter les périls d'un siege, que de s'obstiner à une téméraire défense. Les Venitiens, & les Peuples de l'Istrie, prirent la mesme résolution; de sorte que Constantin se voyant maistre de toute l'Italie qui est au deçà du mont Apennin, résolut de poursuivre ses Conquestes, & d'aller à Rome. Maxence qui s'y estoit enfermé, l'en voyant approcher, sortit avec cent soixante & douze mille hommes de pied, & quatre-vingts mille chevaux. Constantin qui n'avoit que huit mille chevaux, & quatre-vingts dix mille hommes de pied, quand il entra en l'Italie, devoit avoir perdu beaucoup de gens dans la bataille qu'il avoit donnée. Toutefois le petit nombre fut victorieux du plus grand par l'assistance de celuy sous l'étendart duquel il combattoit sans le bien reconnoistre encore. Après qu'il eut reconnu la disposition de l'armée de Maxence, il rangea tellement la sienne, qu'il la mit hors du danger d'estre envelopée par celle des ennemis, & il résolut de commencer le combat par l'attaque d'un gros de

Constantin gagne la bataille contre Maxence.

de Cavalerie que Maxence avoit mis en réserve An de
 pour le charger sur la fin de la bataille. Il alla le J.C. 312.
 premier à l'attaque, & son exemple donna tant de de Mel-
 courage aux siens, qu'ils le suivirent avec une as- de Con-
 seurance qui estoit un présage de la victoire. Elle stantin.
 ne fut sanglante que du costé des ennemis : & il 7.
 parut par le grand massacre qui s'en fit, (dit un
 Panégyriste de Constantin) que c'estoit moins une
 bataille qu'une juste punition des impies qui com-
 posoient cette armée. Maxence s'enfuit la voyant
 en déroute, & ses troupes le suivant, le pont qu'il
 avoit fait bastir sur le Tybre pour attraper son
 Vainqueur, fondit sous la pesanteur de cette gran-
 de multitude de fuyards, de sorte que tombant
 parmi eux dans l'eau, il se noya. On en retira son
 corps auquel la teste fut coupée, & mise au bout
 d'une lance, pour la porter par toute la Ville,
 qui souhaitoit il y avoit long-temps cet agréa-
 ble spectacle. Le Sénat dressa un Arc triomphal à
 son Libérateur, & pour le rendre plus magnifi-
 que, il permit qu'on le bastit de plusieurs pièces
 excellentes de Sculpture, qui ornoient les Tro-
 phées des Empereurs les plus illustres qui l'a-
 voient précédé, comme estoient Antonin, &
 Marc-Aurèle, dont on plaça les Statuës au fron-
 tispice de ce nouvel Ouvrage. L'inscription ne fai-
 soit pas mention de ce Signe nouveau, par la vertu
 duquel il reconnoissoit avoir vaincu ; mais elle par-
 loit seulement de l'inspiration de la Divinité, par
 laquelle il avoit sauvé la République, exterminé le
 Tyran, & ruiné sa faction. C'est pourquoy Con-
 stantin fit faire sa Statuë au naturel, qui tenoit
 d'une main une lance avec un petit travers au
 dessus, ce qui représentoit une Croix, avec
 cette inscription : *Par ce Signe Salutaire,*
vraye Marque de Force, j'ay delivré vostre
Ville du joug de la Tyrannie, & rétabli le

An de J.C. 312. de Mel-chiade 2. de Con-stantin 7. Senat, & le Peuple Romain en leur Ancienne dignité & Splendeur. Il ne faut point douter que cette miraculeuse victoire ne convertist beaucoup d'Infidèles, qui voyoient que la Croix, autrefois l'objet de leurs malédictions, avoit sauvé les Aigles, & fait gagner une bataille contre toutes les règles de la guerre. Constantin ayant délivré l'Empire d'un Tyran furieux qui le faisoit gémir sous la pesanteur des impositions, aussi-bien que sous la cruauté, & sous la luxure, osta des charges publiques tout ce que l'état de ses affaires luy pût permettre; ce qui paroist par une inscription trouvée en une ville d'Espagne, où la Province luy rend graces d'avoir relâché les tributs.

Constantin public des Edits en faveur de l'Eglise. par tout. (f) Mais il eut un soin particulier de l'Eglise de celuy à qui il reconnoissoit devoir sa victoire; & par des Edits favorables, il mit les Chrestiens en paix, & en seureté. Il envoya deux Rescrits à Anulin, Proconsul d'Afrique, l'un pour la restitution de leurs Temples, & de leurs biens,

Il décharge les Clercs des fonctions publiques. & l'autre pour l'immunité des Clercs à l'égard des charges publiques qui les pouvoient détourner de leurs fonctions, dont il dit *que l'aquit fait avec attention & avec piété, apporte de grands biens aux Empires.* (g) Il récrivit encore à Cécilien, Evêque de Carthage, une lettre tres-favorable, par laquelle il mande que voulant contribuer à l'entretien des Ministres de l'Eglise d'Afrique, il a donné ordre au Trésorier de la Province, de luy mettre entre les mains une somme d'argent pour la distribuer suivant le mémoire qui luy avoit esté envoyé; & que si elle n'estoit suffisante, il prist des Officiers qui avoient la charge de son Patrimoine, tout ce qui luy seroit nécessaire, sans aucune crainte. Sur la fin de l'Epistre, il luy marque encore qu'il avoit commandé au Proconsul Anulin, & à Patricius,

Vicaire.

(f) *Ens. lib. 10. c. 7.* (g) *Ens. lib. 10. c. 6.*

Vicaire des Préfets , de ranger à la raison ceux qui dans l'Afrique s'efforçoient de séparer le Peuple de l'Eglise Catholique , sur la plainte qu'il leur en feroit. Il vouloit parler des Donatistes , dont nous verrons bien-tost éclater l'insolence & l'impie-
An de J. C. 313, de Mel-chiade 3. de Con-stantin 8.
 piété. C'est en cette mesme année que l'on com-
Des In-dictions.
 mença à compter par Indictions , c'est-à-dire , par le nombre révolu de quinze ans. Les Auteurs ne sont d'accord ni de l'origine , ni de la raison de ce terme ; mais la résolution de leurs disputes n'est pas de mon Histoire , selon la manière que j'ay dessein de l'écrire. Avant le Concile tenu à Rome sous le Pape Jule premier , & avant Saint Ambroise , en l'Epistre aux Evêques d'Æmilie , on n'en lit le nom nulle part dans les Auteurs Ecclésiastiques , au moins dont le témoignage soit considérable. Pour les Profanes , ils n'en font aucune mention en ce sens , bien que le mot d'Indiction se trouve dans les Rescrits des Empereurs Arcadius , & Honorius (h) , en une autre signification , qui regarde la substance des gens de guerre , pour laquelle tous les ans on indiquoit aux Provinces ce qu'elles devoient payer en bled , & cette distribution s'appelloit Indiction. Or comme après le terme de quinze ans , les soldats pouvoient se retirer de la milice , & qu'en chaque année durant ce temps , il se faisoit une distribution , l'Eglise a pû prendre de là occasion de se servir de cette façon de compter. L'Indiction que nous voyons marquée dans les Bulles des Papes , commence au premier jour de Janvier. Il y en avoit une qui commençoit au premier de Septembre , dont parle Saint Ambroise , & on l'appelloit Constantinopolitaine ; & une autre qui se comptoit du ving-quatrième de Septembre. On ne sçait pas bien laquelle est la plus ancienne. Plusieurs hommes doctes .

(h) *Lib. 1. Cerd. rhe. l. 16.*

An de J.C. 313. doctes qui n'ont pas esté de l'opinion du Cardinal Baronius ont traité cette matière, & les Lecteurs qui veulent en sçavoir le fond, pourront consulter leurs Livres. J'écris cette Histoire pour ceux qui ne sont pas si amoureux de ces choses beaucoup plus curieuses qu'utiles.

X.

Constantin songe à mettre l'Eglise en repos dans l'Orient.

Mort de Dioclétien.

C E n'estoit pas assez à Constantin d'avoir pourveu au rétablissement & à la seureté de l'Eglise dans l'Occident, par les soins d'Osus Evêque de Cordouë; il jeta les yeux sur l'Orient, où il sçavoit que Licinius & Maximin exerçoient des cruautés effroyables. Le premier le vint trouver comme il alloit en Allemagne, pour chastier les Barbares qui s'y estoient révoltéz. Il le mena à Milan où il luy fit épouser sa sœur Constance qui estoit Chrestienne. Dioclétien y fut convié, mais craignant le juste ressentiment de Constantin, qu'il avoit offensé par la faveur portée à Maxence contre luy, il s'en excusa par sa vieillesse. Aurélius Victor dit, que sur des Lettres menaçantes qui luy furent écrites après cette excuse, il s'empoisonna. D'autres (ce que je croy avec plus de raison) mettent sa mort trois ans après. Avant que de sortir du Monde, il eut le regret de voir triompher l'Eglise qu'il avoit voulu détruire. Durant la joye des nopces, les deux Empereurs publièrent des Edits tres-favorables pour la liberté des Chrestiens, & pour la restitution de leurs Eglises, & des heritages en fonds que l'Eglise possédoit. Ils se chargèrent de pouvoir au remboursement de ceux qui les avoient achetez, afin que sous le prétexte du dédommagement des particuliers, leurs Ordonnances ne fussent pas éludées. Licinius n'y avoit donné son consentement que par crainte & par complaisance. (i) Ils écrivirent des Lettres à

(i) *Enf. lib. 9. c. 8.*

Maximin,

Maximin , pour faire cesser la Persécution qu'il exerçoit avec une grande cruauté. Il fut contraint d'y déférer, de peur d'entrer en mauvais ménage avec eux , & il envoya des Lettres aux Préfets de ses Provinces , par lesquelles il leur ordonna d'empescher qu'on ne fît aucune violence aux Chrétiens pour leur Religion. Mais il ne parloit point de la liberté de son exercice , & il ne donnoit aucune permission de bastir des Eglises , de sorte que les Fidèles n'osoient s'assembler en public de peur d'estre surpris. L'année suivante , les malheurs qui luy arrivèrent , le contraignirent de publier des Ordonnances aussi amples & favorables en leur faveur , qu'ils pouvoient souhaiter. Il se brouilla mal à propos avec Licinius son Collègue ; & croyant qu'il le dépouilleroit sans pêne de sa Dignité & de ses Provinces , il luy fit la guerre. Ses forces estoient plus grandes que celles de son ennemi ; mais comme il y avoit établi l'espérance de la victoire , sur la réponse de ses Dieux , sans songer que le Dieu des Chrétiens qu'il avoit si cruellement persécuté , estoit le Dieu des victoires aussi-bien que des batailles , il perdit celle qu'il donna à Licinius. La plus grande partie de ses gens furent défaits , l'autre l'abandonna , & passa du costé du Victorieux ; de sorte qu'il fut contraint de changer d'habit , & de se sauver par une honteuse fuite. Quand il fut arrivé dans ses Estats , il déchargea sa colere sur les Prestres des Idoles qui l'avoient engagé à cette guerre par des faux Oracles , & en fit mourir un grand nombre , pour punir ou leur flaterie , ou leur imposture. Au contraire , il fit publier un Edit en faveur des Chrétiens , par lequel il leur permit en termes exprés de faire leurs assemblées , de rebastir leurs Eglises , & de retirer , soit du fisque , soit des particuliers , soit des Villes , les Temples & les posses-

An de
J.C. 314.
de Mel-
chiade 3.
de Con-
stantin 8.

Ande possessions, ou occupées, ou aliénées, ou confis-
 J.C. 314. quées durant la Persécution. Sa pénitence trop
 de Mel- tardive, & plutôt forcée que volontaire, ne dé-
 chiade 3. tourna pas la juste punition que l'horreur de sa vie,
 de Con- l'audace de son impiété contre J E S U S- C H R I S T,
 stantin 8. & sa fureur contre ses Serviteurs, méritoient. Il
 fut surpris d'une maladie si étrange, qu'il estoit
 Maxi- aisé de reconnoître qu'elle venoit de la main de
 mien Dieu. Il s'alluma un feu dans son corps, messager
 meurt d'une du feu qui le devoit devorer dans l'Enfer. Tous les
 maladie remèdes qu'on y apportoit, l'enflammoit au lieu
 étrange. de l'éteindre. Il en perdit les yeux, & il ne luy
 resta plus que les os, & son corps (ce sont les ter-
 mes d'Eusèbe (k)) paroissoit comme un sépulcre
 puant & corrompu, où son ame estoit ensévelie.
 Cét horrible état luy fit confesser la Divinité de
 celuy dont il croyoit deux ans auparavant pouvoir
 étouffer le culte: & l'an 314. ou 315. vers la fin
 du Printemps, il mourut à Tharfe, dans la haine
 de Dieu & des hommes, dont il avoit paru égale-
 ment ennemi. Elle éclata aussi-tôt qu'il fut hors
 du Monde; car toutes ses Statuës furent ou muti-
 lées, ou jetées par terre, & les inscriptions faites
 en son honneur, noircies en tous les endroits où
 on les trouva. (l) Les Empereurs le déclarèrent
 Tyran, & ennemi de la République. Eusé-
 be (m) dit qu'il avoit voulu faire périr Constantin,
 & que Dieu l'en avoit averti par une vision qui fut
 cause que son mauvais dessein n'eut point d'effet.
 Tous ses amis, & sur tous les principaux Mini-
 stres de sa Persécution contre l'Eglise, qui avoit
 duré dix ans, furent ou mis à mort, ou privéz de
 leurs biens & de leurs Charges, qu'ils n'avoient
 acquises que par des moyens infames. Entre ceux-
 là Peucétius & Cultianus, avoient poussé leur for-
 tune

(k) *Lib. 9. hist. c. 8.* (l) *Greg. Naz. orat. in Jul.*(m) *Eus. l. 1. de vita Constant. cap. 40.*

tune jusqu'aux premiers honneurs de l'Empire , en le flatant dans tous ses vices , & se montrant implacables ennemis des Chrestiens , dont le dernier avoit fait mourir un nombre presque infini dans l'Egypte. Ils receurent enfin la juste punition de tant de cruautéz exercées contre des personnes innocentes. Licinius venant en Antioche , fit mourir Théotecnes , dont nous avons parlé , comme un méchant imposteur , & punit de mesme sorte tous les Prestres Idolatres qui l'avoient assisté dans ses fourbes & dans ses illusions , pour perdre leur Christianisme.

Quand l'Edit de Maximin fut publié , on vit aussi-tôt changer la face des choses pour nous. Le nom de Chrestien ne fut plus abhorré , comme celui d'une Secte impie. Les prisons n'enfermèrent plus les innocens. Les exiléz revinrent de leur bannissement ; les timides sortirent de leurs cachetes ; les troupeaux se rejoignirent à leurs Pasteurs , & les Pasteurs purent en liberté exercer leurs fonctions , pour paître leurs troupeaux , & pour les conduire. On ne voyoit dans les villes que nouvelles Eglises qui se bastissoient. Chacun y contribuoit avec joye , ou ses richesses , ou son travail , ou son industrie. Les Evêques s'assembloient pour les consacrer , & le Peuple en ces occasions faisoit des Fêtes solennelles d'autant plus remarquables qu'elles n'avoient rien de profane , & de dissolu comme celles des Idolatres. Constantin qui les vouloit abolir peu à peu , commença par les Jeux Séculars , lesquels se célébroient de cent ans en cent ans à chaque nouveau Siècle. Il crût devoir remercier chrestiennement le Dieu des batailles , de la victoire qu'il luy avoit donné contre les Alemans , & non pas par cette célébration qui offensoit la piété. Les Gentils en furent extrêmement offensés , & Zosime est si passionné contre

J. C. 314.
de Mel-
chiade 3.
de Con-
stantin 8.

An de J.C. 314. de Mel-chiade 3. de Con-stantin 8. contre le Christianisme, qu'il attribué toutes les calamitéz qui arrivèrent dans l'Empire à cette omission. Mais les Chrestiens s'en réjouirent, & redoublèrent leurs prières pour la santé d'un Empereur qui favorisoit si fort le culte du vray Dieu malgré le murmure des Idolâtres.

X I.

*Poursui-
tes des
Donati-
stes con-
tre Céci-
lien.*

LES Donatistes luy donnèrent sujet par leur insolence & par leur obstination de témoigner sa pitié. Voyant que ni par leurs artifices, ni par leurs calomnies, ils ne pouvoient ébranler le courage de Cécilien, & le chasser d'Afrique, ils avoient présenté dès l'année précédente une Requête au Proconsul Anulin, afin qu'il envoyast à Constantin toutes les plaintes qu'ils formoient contre l'Evesque de Carthage; ce qu'il fit pour se délivrer de leur importunité. Quelques Députéz d'entre eux vinrent eux-mêmes trouver l'Empereur dans les Gaules, & le supplièrent de leur donner des Juges pour connoître de ce différend. Il eut pêne à se résoudre de s'en mêler, connoissant que c'étoit une affaire purement Ecclésiastique. *Vous me demandez* (leur répondit-il, selon le rapport d'Op-rat (n)) *des Juges dans le Siècle, à moy qui attends le Jugement de J E S U S- C H R I S T.* Mais comme il se vid importuné par les Schismatiques, (ils s'appelloient Lucien, Digne, Nassutius, Capito, & Fidentius) il nomma trois Evesques, Maternus de Cologne, Rhéticius d'Autun, & Marin d'Arles, pour examiner leurs différends. Le Proconsul Anulin luy ayant écrit de nouveau, que la division entre les Catholiques & les Donatistes augmentoit tous les jours, & que pour la terminer, il falloit garder l'ordre judiciaire, qui vouloit que l'accusé fust présent au Jugement, pour répondre aux objections de

(n) *Lib. x.*

de ses accusateurs ; Constantin écrivit au Pape An de
 Melchiade, qu'il trouvoit à propos que Cécilien J. C. 314.
 se rendist à Rome avec dix Evêques de sa Com- de Mel-
 munion, que les Donatistes y envoyassent pareil chiade 3.
 nombre des leurs, & que les Evêques des Gaules stantin 8.
 qu'il avoit nommés, s'y trouvassent aussi, afin
 qu'avec eux il terminast cette dispute, par les voyes
 du Droit, ne desirant rien tant que de voir cesser
 toute sorte de division dans l'Eglise Catholique
 qu'il honoroit singulièrement. (o) Le Pape assem- *Synode*
 bla, suivant son desir, un Synode de dix-neuf *tenu à*
 Evêques, le second jour d'Octobre qui tomboit au *Rome*
 Vendredi. Les noms des Evêques Italiens sont, *pour le*
 Mérocles de Milan, Florian de Césène, Zotic de *Schisme*
 Quintian, Stemnius d'Arimini, Félix de Floren- *des Do-*
 ce, Gaudence de Pise, Constantin de Favence, *natistes,*
 Brotérius de Capouë, Théophile de Bénévent, *où ils*
 Savin de Téracine, Second de Préneſte, Félix *sont con-*
 des trois Tavernes, Maxime d'Ostie, Evandre *damnez.*
 d'Ursin, ou d'Urbain, & Domitien de Tarentaise.
 (p) Ces Prélatz qui estoient également habiles &
 pieux, ayant examiné avec soin la cause de Céci-
 lien, & de Donat, celui-là sur la confession des
 témoins produits contre luy, qui reconnurent n'a-
 voir rien à dire ni contre l'innocence de sa vie, ni
 contre sa conduite, fut absous d'un commun con-
 sentement, & Donat convaincu par sa confession
 mesme, d'avoir rebaptisé, & ordonné des Evê-
 ques qui estoient tombés dans l'Idolatrie, durant
 la Persécution ; crimes qui le firent justement con-
 damner. Melchiade (q) fit tout ce qu'il pût pour
 réunir les Schismatiques avec les Orthodoxes, &
 proposa mesme de laisser aux lieux où il y au-
 roit deux Evêques, celui qui se trouveroit le
 plus ancien en l'ordination, & de donner une autre
 Eglise

(o) *Optat. contra Par. l. I.* (p) *Aug. in Breviculo*
Collat. cap. 12. (q) *Ep. c. 62.*

An de
J.C. 313.
de Mel-
chiade 3.
de Con-
stantin 8.

Eglise au plus jeune. Mais cét expédient ne leur plut pas davantage que le Jugement du Synode. Ils en appellèrent à l'Empereur qui en fut scandalizé, & offensé *comme d'une audace de fureur enragée qui les portoit à l'appellation, ainsi qu'il se pratiquoit dans les causes des Gentils.* Ce sont les termes de la Lettre (r) qu'il récrivit aux Evêques, après le Concile d'Arles, où il leur donne le nom de Frères tres-chers, & dit, *qu'il faut recevoir leurs Jugemens, comme les Jugemens de JESUS-CHRIST mesme, parce qu'il ne leur est pas permis ni de penser, ni de juger que ce qu'ils apprennent de ce Maistre qui est infailible.* En nostre Siècle, les Princes & les Peuples sont bien éloignéz de cette déférence; & l'Eglise se trouveroit heureuse, si ses Jugemens estoient considérez comme ceux des Magistrats Politiques, & si les appellations que l'on en interjette avec si peu de respect, trouvoient auprès de ceux qui s'en sont rendus Juges, autant de faveur que ceux qui leur viennent des autres Tribunaux. Mais quoy-que ces plaintes ne soient que trop justes, il ne faut pas qu'elles interrompent le fil de nostre Histoire.

Constantin avoit songé d'oster de Carthage, Cécilien, & Majorin, & d'y faire ordonner un autre Evêque, afin d'assoupir le Schisme. Pour voir si ce dessein se pouvoit exécuter, il envoya en Afrique deux Prélats, nommez Olympius, & Eunomius, qui estant arrivéz à Carthage furent durant quarante jours empeschéz par les Schismatiques de prononcer en quel parti estoit la vraye Eglise. Enfin ils prononcèrent que cette Eglise étoit Catholique, laquelle estoit répandue par toute la Terre, & que la Sentence donnée à Rome par les Evêques, ne se pouvoit altérer. Après cela ils communiquèrent avec Cécilien comme avec l'Evêque

(r) *Tom. I. Conc. Gall.*

vesque légitime ; & n'ayant pû faire autre chose , An de
ils revinrent en Italie trouver Constantin qui estoit J. C. 313.
à Bresse. Il y avoit fait venir les Evêques des deux de Mel-
Partis , pour tascher de les accommoder ; mais les chiade 3.
Schismatiques ne voulurent jamais se ranger ni à de Con-
stantin 8.
ses commandemens , ni à ses propositions. De
cette façon les uns & les autres retournèrent en leur
païs , où la division s'alluma plus fort qu'aupara-
vant. Dans le Siècle suivant , les Donatistes firent
courir le bruit entre leurs Partisans ; que Cécilien
avoit esté condamné par l'Empereur , & ils furent
mesme si impudens , que de soutenir cette calom-
nie ridicule dans la grande Conférence qui se tint
dans Carthage long-temps après. Mais la lecture
du passage d'Optat qu'ils alléguoient en leur fa-
veur , fit voir clairement leur imposture & leur
impudence. Ils osèrent mesme accuser le Pape
Melchiade d'avoir livré les Saintes Ecritures , afin
d'excuser leurs Prédécesseurs qui n'avoient pas
voulu déférer à son Jugement ; accusation qui fut
jugée frivole , & convaincuë à l'heure mesme de
fausseté.

Il s'estoit aquis (s) avec loüange de tous les de- *Mort du*
voirs d'un vray Pasteur de l'Eglise ; & après deux *Pape*
ans , deux mois & sept jours d'un Pontificat exer- *Melchia-*
cé dans le temps d'une tres-cruelle Persécution , il *de , le*
mourut en paix le dixième jour de Décembre. Il *dixième*
est appelé Martyr dans les anciens Martyrologes , *jour de*
parce qu'ayant souffert beaucoup de tourmens du- *Décem-*
rant son Episcopat , ce titre selon la façon de par- *bre, l'an*
ler de son temps luy appartient , quoy-que sa fin *de J. C.*
n'eust pas esté violente. Il ordonna que nul des *313.*
Fidéles ne jeusnast le jour du Dimanche , ni le
Jeudi , pour n'avoir point de rapport avec les
Payens qui célébroient ces jours-là comme sacréz ;
& que les oblations de levain ne s'envoyeroient
par

(s) *Aug. in Brevit. Col. cap. 18. &c. tra. Ep. par. c. 5.*

An de
J.C. 314.
de Sil-
vestre 1.
de Con-
stantin
9.

par les Paroisses qu'après la Consécration (ou la bénédiction) de l'Evesque. C'estoit, comme nous avons dit, la marque de la Communion Ecclesiastique, dont se servoit l'Eglise Romaine, à quoy a succédé nostre pain benî. En une Ordination au mois de Décembre, il fit six Prestres, cinq Diacres, & onze Evesques en divers lieux. On l'enterra au Cimetière de Calliste. Silvestre Prestre de l'Eglise Romaine, & Romain de naissance, fut élu à la place de Melchiade, le premier jour de Février.

*Les Do-
natistes
deman-
dent à
Constan-
tin la re-
vision de
leur as-
faire.*

Cependant que par la mort de Maximin que nous avons rapportée avant celle de Melchiade pour garder la suite des choses, plutôt que celle du temps, l'Orient jouissoit d'une Paix entière, l'Afrique estoit plus troublée que jamais par les Donatistes. Ils demandèrent à Constantin que de nouveau la cause fust examinée, parce que dans le Synode Romain on n'avoit point parlé de Félix, Evesque d'Aptunge, lequel estant, à leur dire, coupable de la tradition des Livres Sacrez, ne pouvoit ordonner Cécilien. Sur ce nouveau fait, l'Empereur qui les voyoit si obstinéz, quoy qu'il ne püst goustier leurs appellations, consentit que par un second Jugement toute la querelle fust terminée. Mais auparavant il ordonna à Ælien Proconsul d'Afrique, d'examiner l'accusation de Félix, & principalement de recevoir la déposition du Scribe Ingentius, que les Donatistes produisoient pour témoin contre luy. Après une soigneuse recherche, le Proconsul reconnut que les Schismatiques estoient des calomniateurs. Ingentius mesme confessa qu'il avoit contrefait une Lettre de Cécilien, à Félix, ce qui obligea Ælien de donner Sentence en faveur de l'accusé, & de retenir Ingentius prisonnier, afin que s'il estoit nécessaire, on le püst confronter aux calomniateurs. Proben
son

son successeur avertit Constantin de tout ce qui s'estoit passé. Les Schismatiques de leur costé se portèrent derechef appellans du Jugement fait en Afrique, & députèrent vers luy, afin qu'il fist revoir l'affaire. Ce Prince desirieux de la Paix de l'Eglise, résolut de faire assembler un Concile, & choisit la ville d'Arles pour le lieu de la convocation. Il écrivit aux principaux Métropolitains de l'Occident, afin qu'ils s'y rendissent avec deux de leurs Suffragans, tels qu'ils voudroient choisir. La pauvreté pouvant empêcher plusieurs d'y venir, il y pourvêut par sa magnificence; donnant ordre qu'on leur fournist des montures, & des chariots par les chemins, & les autres choses nécessaires au voyage. Le nombre des Prélats monta à deux cens, entre lesquels estoit un Restitutus, Evêque de Londres. Silvestre y envoya Claude, & Vite, Prestres; Eugène, & Cyriaque, Diacres. Constantin s'y trouva, quoy qu'il ne fust que Catéchumène, pour y faire garder l'ordre, & non pas pour y rien décider dans les choses qui regardoient la Foy. Les Peres ayant diligemment examiné les Actes du Proconsul Ælien, y reconnurent l'innocence de Cécilien toute claire. Aussi d'un commun accord ils le confirmèrent par une Sentence, qui ne pouvoit plus estre disputée que par hommes aussi enragés que les Donatistes. Car ils en appellèrent encore, & l'Empereur ne leur pût imposer silence, que par un dernier Jugement qu'il rendit luy-même deux ans après dans la ville de Milan, où il reconnut clairement leurs calomnies & leur rage contre Cécilien, qu'il déclara derechef innocent, comme avoient fait les Prélats du Synode d'Arles. Cela n'empescha pas les Schismatiques estant de retour en Afrique, de s'emparer d'une Eglise qui appartenoit aux Catholiques de la ville de Cirthe, & laquelle avoit

An de J.C. 314.
de Silvestre 1. de Constantin 9.
Concile d'Arles
en l'affaire des Donatistes.

Second appel des Donatistes.

Jugement à Milan, en faveur de Cécilien.

An de J.C. 313. esté bastie par Constantin. Les Orthodoxes souffrirent cette usurpation pour entretenir la Paix, & l'Empereur qu'ils en avertirent, leur assigna un fonds pour bastir une Eglise autre part. Il fit mesme dessein de passer en Afrique, pour tascher d'assoupir cette malheureuse division, & pour ranger les Donatistes à leur devoir. Les Lettres qu'il écrivit à Celse qui en estoit Vicaire, nous apprennent le projet de ce voyage, que le zèle pour la Foy luy vouloit faire entreprendre; & nous marquent encore l'insolence & la fureur des Schismatiques, qui se vantoient d'estre prests à souffrir le Martyre pour la defense de leur Parti, & qui accusoient Constantin de s'estre laissé corrompre par les Catholiques pour les condamner. Il se contenta de punir ceux qui fêmoient ces mauvais discours, par le bannissement, quoy-qu'ils fussent dignes d'une peine plus rude, par leur obstination, & par les maux qu'ils faisoient dans cette grande Province.

Les Prélats du Concile d'Arles, après avoir vidé ce fameux différend, firent quelque Canons pour la police de l'Eglise. Un des principaux est celuy par lequel ils ordonnent, qu'à cause que les Africains usent d'une loy ou coutume particulière en baptizant, (ils veulent parler des Donatistes) ceux qui reviendront de cette Hérésie à l'Eglise, seront rebaptizéz, s'ils ne répondent comme il faut à l'interrogation qu'on leur fera sur la Sainte Trinité: mais que si on connoist qu'ils ont receû le Baptême en son Nom, on ne le reitérera point; mais seulement on leur imposera les mains, c'est à dire, on leur donnera la confirmation, afin qu'ils reçoivent le Saint Esprit. Marin, Evêque du lieu où s'estoit tenu le Concile, écrivit au nom de tous les Peres une Epistre Synodale au Pape Silvestre, par laquelle ils signifient à sa Charité (c'est le terme dont ils se servent) ce qui avoit esté

esté ordonné du commun consentement des Evesques assembléz. Ils luy témoignent, qu'ils eussent souhaité sa présence, parce que jugeant avec eux, les Schismatiques eussent esté plus sévèrement condamnéz, & que l'assemblée en eust ressenti une joye particulière; mais que n'ayant pu avoir ce bonheur, à cause qu'il ne pouvoit quitter la ville où les Apostres tiennent encore leur Siège tous les jours, & où leur sang témoigne sans intermission la gloire de Dieu; ils ont, en la présence du Saint Esprit, & de ses Anges, fait les Ordonnances qu'ils luy envoient, pour estre mises en notice à tous les autres, par luy qui regit de plus grands Diocèses, avant qu'elles soient publiées.

XII.

EN Orient, il se tint aussi des Synodes en plusieurs Villes, & les Evesques y firent des reglemens salutaires pour la discipline Ecclesiastique, & pour le reglement des mœurs des Laïques. Dans celuy d'Ancyre, en la Province de Galatie, (ils estoient dix-huit) ils donnèrent à l'Evesque le pouvoir d'abrèger le temps de la Pénitence des pécheurs, ou de l'allonger, selon qu'il trouvera à propos de faire, ayant égard à leur façon de vivre avant & après le péché, & aux preuves de la vérité de leur conversion, afin que la douceur Sacerdotale se modère à leur égard sur cette mesure. Il paroist que ce Synode avoit esté particulièrement convoqué pour regler la pénitence de ceux qui étoient tombéz dans l'Idolatrie durant les Persécutions précédentes, & que Vital Evesque d'Antioche avoit choisi la ville d'Ancyre comme la plus commode, pour y faire venir les Prélatz de l'Asie mineure, de la Cappadoce, du Pont, de l'Arménie, de la Cilicie, & de la Syrie.

Dans celuy de Neocésarée, les mesmes Prélatz
E 2 au

Concile
de Neocé-
sarée.

An de J.-C. 315. au nombre de treize , ajoutèrent d'autres Canons tres-utiles. Le premier dépose le Prestre qui se mariera. Le troisieme ordonne pénitence à ceux qui se marient souvent , non pas pour condamner les nopces qui sont toujours saintes ; mais pour empêcher les Fidèles de les réitérer souvent , à cause que cela fait paroître une incontinence qui ne s'accorde pas avec la pureté de leur profession. Le septieme défend aux Prestres de se trouver aux festins des seconds mariages. Le neuvieme est plus rude : car il , ordonne que le Prestre qui avant son ordination , aura commis un péché d'impureté, s'il le confesse , n'offre point l'Eucharistie , mais qu'il exerce , seulement les autres ministères de son degré ; & , il ajoute , que l'opinion commune de plusieurs , est, que les autres péchés sont effacés par l'Ordination. Je ne parle point du Concile Romain tenu en ce mesme temps , selon les Actes du Pape Silvestre , envoyés par Adrien son Successeur à Charlemagne, parce qu'ils sont ou tout-à-fait faux, ou pour le moins corrompus en la plus grande partie, & remplis d'impertinences insoutenables.

Constantin fait des Loix favorables pour l'Eglise.

Tandis que (t) les Evêques taschoient de regler la discipline de l'Eglise , Constantin l'ornoit de nouveaux privilèges par ses Edits, & faisoit des Loix tres-saintes pour réformer la police de l'Empire. (u) Il chargea ses coffres d'une grande dépense , pour empêcher les peres pauvres de tuer leurs enfans, ou de les vendre pour esclaves , & de prostituer l'honneur de leurs filles. Il remit en liberté les personnes de condition franche , qui sous le Tyran avoient esté mises en servitude. (x) Il déclara les Evêques incapables de Préfectures , & de Magistratures. (y) Il défendit de vendre des esclaves

(t) *L. I. C. Theod. de alim.* (u) *L. 2. C. de pat. qui filios distrax.* (x) *L. 2. C. Theod. de Lenonibus.* (y) *L. 1. C. de pavis.*

ves Chrestiennes à ceux qui faisoient trafic de leur pureté, & de marquer au front ceux qui estoient condamnés aux mines, voulant respecter l'Image de Dieu laquelle y estoit empreinte. (x) Il reprima la cruauté des Juifs qui tourmentoient ceux qui laissoient la Synagogue pour se faire Chrétiens, condamnant ceux-là au feu, & voulant que les Fidèles qui se feroient circoncire fussent punis de mesme supplice. Nous apprenons d'une Homélie de Saint Chrysostome, que les Juifs se révoltèrent contre luy, (on ne sçait pas précisément l'année) & qu'il fit couper les oreilles à beaucoup, & les marquer au front, afin de donner de la terreur aux autres. Cette punition les rendit sages; & comme il estoit doux & clement, il les traita après avec beaucoup de bonté; ce qui paroît par les Rescrits faits en leur faveur qui se lisent dans le Code Théodosien.

Si Arius en eust esté châtié lorsqu'il commen- ça à semer son erreur, l'Eglise eust évité une cruelle Persécution; mais la Providence vouloit encore l'épurer par cette guerre domestique, & faire triompher la Divinité de J E S U S- C H R I S T, des blasphèmes d'un Démon en forme d'homme, „ qui osa enseigner, que le Verbe n'estoit pas un „ en essence avec son Pere, mais qu'il estoit une „ pure créature tirée du néant, qui n'avoit pas tou- „ jours esté, quoy-qu'il fust plus excellent que „ toutes les autres, & par conséquent, que J E S U S- „ C H R I S T n'estoit pas Fils naturel de Dieu, „ mais adoptif seulement. Sa conversation estoit tres-dangereuse par sa douceur, & il avoit un certain air de dire les choses qui les faisoit entrer si agréablement dans les esprits, qu'en peu de temps il gagna sept cens Vierges, sept Prestres, douze Diacres, & quelques Evêques mesme, qu'il

E 3

imbut

(x) L. 1, 3, 4, 5. C. de Juifs.

An de J.C. 315. de Silvéstre 2. de Constan-
 tin 10. imbut de son impiété détestable. (a) Méléce qui estoit Métropolitain dans la Thébaïde, en donna avis à l'Evesque d'Alexandrie, qui assembla aussi-tost un Concile National de cent de ses Confrères, tant des Provinces de l'Egypte, que de celle de Libye, & tous d'une commune voix condamnèrent Arius, & le déposèrent, avec les Prêtres & les Diacres qu'il avoit séduits. (b) Alexandre avoit tenté auparavant toutes sortes de voyes pour le ramener; mais c'estoit le Medecin qui causoit innocemment la maladie de ce furieux. Car Arius ne pouvant souffrir de le voir sur la première Chaire de l'Egypte, dont il s'estimoit plus digne que luy; & ne trouvant dans ses mœurs aucun prétexte de le calomnier, se mit à contredire la doctrine orthodoxe qu'il enseignoit, de la Divinité du Verbe, de son unité d'Essence avec son Pere, de son existence de toute Eternité, & de la filiation naturelle de JESUS-CHRIST, à quoy il opposoit les blasphèmes que nous venons de rapporter. Non seulement il semoit ces impiétés en preschant, mais il alloit dans les maisons, & se mesloit dans les compagnies des personnes de qualité & de sçavoir, où il faisoit glisser ses erreurs avec beaucoup d'adresse & de subtilité. Enfin il osa les soutenir devant l'Evesque Alexandre, sans les déguiser; ce qui fut cause qu'il se porta aux derniers remedes, retranchant de l'Eglise celui qui s'efforçoit de dégrader son Epoux de son rang, & qui sapoit le fondement du Christianisme par le pied, luy ostant la qualité de vray Fils de Dieu. Le foudre de cette excommunication ne l'étonna point, & bien loin de desavouer son hérésie, il ne sortit pas mesme d'Alexandrie, où il continua à dogmatizer.

Un

(a) *Epiph. hær. 69.* (b) *Sec. lib. 1. c. 3.*

Un autre (c) Prestre de la mesme ville, nommé Colluthus, qui régissoit une de ses Paroisses, com-
mença de son costé un schisme particulier; & entreprit d'ordonner des Prestres, comme s'il eust esté Eveque; & enseigna entre autres erreurs, que Dieu n'estoit pas créateur des méchans: mais la Secte n'eut pas de durée; & il fut condamné dans le second Concile tenu en cette ville, comme nous dirons en son lieu. Ses Disciples se joignirent aux Ariens, & aux Mélétiens, parmi lesquels ils se confondirent, & perdirent leur premier nom, comme les petits torrens sont engloutis par les fleuves où ils entrent.

X I I I.

Licinius (d) commença de son costé à faire la guerre à découvert à J E S U S- C H R I S T, au mesme temps qu'il la déclaroit à Constantin. L'Empereur Dioclétien mourut d'une façon (si nous croyons Eusebe, & Cédrenus) si horrible, qu'elles marquoit clairement la vengeance que Dieu faisoit des cruautés qu'il avoit exercées contre les Chrestiens. (e) Car il sentit des douleurs effroyables par tout son corps, qui tomboit par pièces, & jettoit une puanteur insupportable, de sorte que personne ne le pouvoit approcher, & qu'il avoit horreur de luy-mesme. Bienheureux si en ce misérable état il eust pû reconnoître la main de Dieu qui le frappoit, & se servir de ses douleurs pour expier la Persécution qu'il avoit faite à son Eglise. Elle ternit toute la gloire de sa vie, & toutes les belles qualitez qui d'ailleurs le pouvoient rendre recommandable, soit pour la paix, soit pour la guerre. De Soldat de fortune, il s'estoit

Licinius excite une Persécution contre les Chrétiens.

Mort de Dioclétien à l'âge de 78. ans.

E 4

élevé

(c) *Epiph. har. 69. Aug de har. c. 65. Philast de har. c. 8. Ath. Apol. 2.* (d) *Zof. l. 2.* (e) *Eus. 8. hist. c. nls. Vist. in Diocl. En trop. lib. 9.*

An de J. C. 316. de Silvestre 3. de Constantin 11. élevé luy-mesme à la première Dignité du Monde. Il l'avoit soutenuë avec beaucoup de gloire, & il y avoit renoncé avec une plus grande force d'ame, comme nous avons remarqué. Quand son Collègue le voulut porter à reprendre la Pourpre, il luy parla des laitues de son jardin de Salone, & demeura ferme dans l'amour de la retraite qu'il avoit choisie. Après sa mort, Licinius le mit au nombre des Dieux selon la coûtume : mais il ne pût se conserver luy-mesme au rang d'Empereur où il estoit parvenu, & qu'il pouvoit aisément garder demeurant en paix avec Constantin. Zosime dit que ce fut le dernier qui luy fit une querelle pour le dépouiller de l'Empire, d'où vint le Proverbe vulgaire, Que durant douze années de son regne il avoit esté larron, & durant les dix dernières, pupille. Mais cét Historien en est tout-à-fait suspect pour Constantin, qu'il a entrepris de décrier. Eusebe au contraire écrit, que ce qui l'engagea à la guerre contre son beau-frère, fut celle qu'il avoit premièrement déclarée à l'Eglise. Elle ne pouvoit estre plus cruelle & plus injuste. Il chassa de sa maison tous ceux qui faisoient profession de l'Evangile, & en fit mourir la pluspart. (f) Il défendit aux Evêques de conférer avec les Gentils, & d'instruire les Femmes aux Lettres Saintes, & aux Chrestiens, de s'assembler dans l'enclos des Villes pour l'exercice de la Religion, disant que l'air de la campagne y estoit plus propre. (g) Il faisoit garder ses Loix détestables, avec une cruauté inflexible. Paul Evêque de Neocésarée, dite Euphratéfiène, eut les mains coupées, & les parties naturelles brûlées, pour avoir continué d'enseigner l'Ecriture à quelques femmes. Ammon, Diacre d'Héraclée, avec quarante Vierges d'Andrinople qui estoient ses Ecolières, fut mis à mort. Le Ménologe

(f) *Sec. l. 1. cap. 2.* (g) *Enf. l. 1. de vita Const. c. 43.*

loge des Grecs en célèbre la mémoire au premier jour de Septembre. Un mesme nombre de Martyrs se rendit illustre dans la ville de Sébaste en l'Arménie Mineure. Agricolaüs après de longues & de cruelles tortures, les avoit condamnéz à estre jettéz dans un étang glacé, (ou à coucher à l'air) durant une nuit d'hyver que le froid estoit extrêmement aspre. Tout auprès on avoit mis un bain d'eau chaude, afin que si quelqu'un vouloit renier la Foy, on l'y pust transporter incontinent pour le soulager. Un Soldat veilleoit tout contre, afin d'estre disposé à retirer les Apostats au premier signe. (b) Leur constance l'étonnoit; mais il le fut bien davantage, quand il vid des Anges lumineux descendre du Ciel, & mettre sur la teste de trente-neuf, des couronnes resplendissantes. Au mesme temps il en sortit un de l'étang qui se jetta dans le bain d'eau chaude, où il trouva la mort au-lieu du remède qu'il espiroit. Le garde animé du feu qui s'estoit éteint en ce malheureux déserteur, se lança parmi les glaçons, & prenant sa place, il gagna aussi la couronne. Il y avoit dans la troupe un qui s'appelloit Militon, lequel comme plus jeune avoit résisté davantage à la rigueur du froid, & n'estoit pas mort encore. Sa mere eut permission de le prendre entre ses bras, & les soldats crurent qu'elle se pourroit porter à renoncer à la Foy pour conserver sa vie. Mais au-lieu d'avoir une si criminelle pensée, elle le jetta dans le chariot où on portoit les corps de ses compagnons pour estre brûléz, avec ces belles paroles : *Mon fils, achève le combat que tu as commencé avec tes compagnons, afin que tu ne trouves pas moindre qu'eux devant les yeux de Dieu.* On jetta leurs cendres dans la rivière; mais les Fidèles qui se rencontrèrent présens,

E 5

en

(h) *Basil. orat. in quadraginta Martyr. Greg. Nyss. orat. in cosacm.*

An de
J.C. 316.
de Sil-
vestre 3.
de Con-
stantin
11.

en déroberent une partie, ou l'achetèrent des bourreaux, qui avoient accoustumé de les vendre bien cherement. Gaudence, Evêque de Bresse, eut de ces Reliques comme il passa par Césarée en Cappadoce, & la nièce de Saint Basile luy fit ce présent. Il les apporta en Italie, & il bastit une magnifique Eglise à l'honneur de ces Martyrs. Au jour de sa Dédicace il récita une fort belle Homélie. Sozomène rapporte comme d'autres Reliques furent trouvées dans la ville de Constantinople par Pulchérie, sœur du jeune Théodose, & nous en ferons le récit quand nous serons arrivés à son temps. Leur mémoire estoit tres-célèbre dans l'Eglise Orientale, & dans celle d'Occident, comme il paroist par les Oraisons faites en leur honneur par Saint Basile, Saint Grégoire de Nyse, & Gaudence de Bresse. Le premier de ces Auteurs dit *qu'ils sont comme des Tours de refuge aux Fidèles contre toutes les attaques, & que ne s'estant pas renfermés dans un lieu, ils ont orné & enrichi plusieurs pais.* Blaise, Evêque de Sébaste, les avoit précédés un an auparavant, en ce glorieux combat, & justifie par la constance de son Martyre, que sa retraite sous Dioclétien, dans une caverne du mont Argée, ne venoit pas de foiblesse, mais de la conduite de Dieu qui se voulut encore servir de luy. L'Eglise en célèbre la mémoire le troisième jour de Février. Dans les autres Provinces de l'Orient, plusieurs ne souffrirent pas moins courageusement les divers supplices que la rage des Officiers de Licinius inventoit pour essayer de les rendre Idolâtres. Sa fureur que la crainte de Constantin avoit jusques-là un peu retenuë, se déborda comme un impétueux torrent que l'on a voulu arrester quelque temps, & qui semble par les ravages qu'il fait après, se vouloir venger de la violence qu'il a soufferte.

Les

Les Evêques (i) & les autres Ministres de l'Eglise estoient ceux dont il faisoit de plus curieuses recherches, & de plus cruelles exécutions. Nicolas, Evêque de Myrre, dont le nom est si célèbre, fut mis en prison, d'où il ne sortit qu'après que Constantin se vid paisible possesseur de l'Orient. Basileë, Evêque d'Amase, Métropolitaine du Pont, mourut pour un sujet digne de la constance Episcopale. Licinius estoit devenu éperdument amoureux d'une des filles d'honneur de sa femme, qui se nommoit Glaphyra. Mais comme elle estoit Chrestienne, & plus chaste encore que belle, toutes les cajoleries du Prince luy furent en horreur, & les grandes promesses qu'il luy fit, n'eurent pas le pouvoir de l'ébranler tant soit peu. Elle les découvrit à l'Impératrice, laquelle craignant la brutalité de son mari, la fit cacher durant quelque temps, sous prétexte de maladie. Mais comme elle craignoit que l'artifice ne fust découvert, & que Licinius ne fust quelque violence à cette chaste vierge, elle l'envoya en Arménie pour y demeurer en seureté. En passant par Amase elle sceut qu'il y avoit une Eglise Chrestienne, & que Basileë la gouvernoit tres-saintement. Elle s'adressa à luy, & il la prit volontiers sous sa protection. Une de ses Lettres qu'elle écrivoit à l'Impératrice tomba entre les mains de Licinius, qui commanda aussitost au Président d'Amase, de se saisir d'elle, & de l'Evêque, & de les luy envoyer sous bonne garde. Mais avant que cet ordre fust rendu au Président, Glaphyra sortit du Monde par une mort paisible. Basileë qui y restoit fut mené à Licinius, & il eut la teste tranchée par son commandement, après avoir méprisé ses menaces, & refusé toutes les offres. Alors on ne voyoit dans les places publiques des Villes, que rouës, gibets, chevalets, cuves pleines

E 6

d'huile

(i) Lib. 2. de vita Con. c. 1. & apud Met. die 26 Apr.

An de
J.C. 316.
de Sil-
vestre 3.
de Con-
stantin
11.

en déroberent une partie, ou l'achetèrent des bourreaux, qui avoient accoustumé de les vendre bien chèrement. Gaudence, Evêque de Bresse, eut de ces Reliques comme il passa par Césarée en Cappadoce, & la nièce de Saint Basile luy fit ce présent. Il les apporta en Italie, & il bastit une magnifique Eglise à l'honneur de ces Martyrs. Au jour de sa Dédicace il récita une fort belle Homélie. Sozomène rapporte comme d'autres Reliques furent trouvées dans la ville de Constantinople par Pulchérie, sœur du jeune Théodose; & nous en ferons le récit quand nous serons arrivés à son temps. Leur mémoire estoit tres-célèbre dans l'Eglise Orientale, & dans celle d'Occident, comme il paroist par les Oraisons faites en leur honneur par Saint Basile, Saint Grégoire de Nyssè, & Gaudence de Bresse. Le premier de ces Auteurs dit *qu'ils sont comme des Tours de refuge aux Fidèles contre toutes les attaques, & que ne s'estant pas renfermés dans un lieu, ils ont orné & enrichi plusieurs païs.* Blaise, Evêque de Sébaste, les avoit précédés un an auparavant, en ce glorieux combat, & justifie par la constance de son Martyre, que sa retraite sous Dioclétien, dans une caverne du mont Argée, ne venoit pas de foiblesse, mais de la conduite de Dieu qui se voulut encore servir de luy. L'Eglise en célèbre la mémoire le troisième jour de Février. Dans les autres Provinces de l'Orient, plusieurs ne souffrirent pas moins courageusement les divers supplices que la rage des Officiers de Licinius inventoit pour essayer de les rendre Idolâtres. Sa fureur que la crainte de Constantin avoit jusques-là un peu retenue, se déborda comme un impétueux torrent que l'on a voulu arrester quelque temps, & qui semble par les ravages qu'il fait après, se vouloir venger de la violence qu'il a soufferte.

Les

Les Evêques (i) & les autres Ministres de l'Eglise estoient ceux dont il faisoit de plus curieuses recherches, & de plus cruelles exécutions. Nicolas, Evêque de Myrre, dont le nom est si célèbre, fut mis en prison, d'où il ne sortit qu'après que Constantin se vid paisible possesseur de l'Orient. Basile, Evêque d'Amase, Métropolitain du Pont, mourut pour un sujet digne de la constance Episcopale. Licinius estoit devenu éperdument amoureux d'une des filles d'honneur de sa femme, qui se nommoit Glaphyra. Mais comme elle estoit Chrestienne, & plus chaste encore que belle, toutes les cajoleries du Prince luy furent en horreur, & les grandes promesses qu'il luy fit, n'eurent pas le pouvoir de l'ébranler tant soit peu. Elle les découvrit à l'Impératrice, laquelle craignant la brutalité de son mari, la fit cacher durant quelque temps, sous prétexte de maladie. Mais comme elle craignoit que l'artifice ne fust découvert, & que Licinius ne fust quelque violence à cette chaste vierge, elle l'envoya en Arménie pour y demeurer en seureté. En passant par Amase elle sceut qu'il y avoit une Eglise Chrestienne, & que Basile la gouvernoit respectivement. Elle s'adressa à luy, & il la prit volontiers sous sa protection. Une de ses Lettres qu'elle écrivoit à l'Impératrice tomba entre les mains de Licinius, qui commanda aussitôt au Président d'Amase, de se saisir d'elle, & de l'Evêque, & de les luy envoyer sous bonne garde. Mais avant que cet ordre fust rendu au Président, Glaphyra sortit du Monde par une mort paisible. Basile qui y restoit fut mené à Licinius, & il eut la teste tranchée par son commandement, après avoir méprisé ses menaces, & refusé toutes ses offres. Alors on ne voyoit dans les places publiques des Villes, que rouës, gibets, chevalets, cuves pleines

E 6

d'huile

(i) Lib. 2. de vita Con. c. 1. & apud Met. die 26 Apr.

Ande d'huile bouillante & de résine, buchers, ongles
 I.C.316. de fer, pincettes, tenailles, & mille autres sortes d'instrumens pour tourmenter les Fidèles. Dans le grand nombre de ceux que Licinius traita de cette sorte, le Secrétaire, ou le Notaire Auxentius, fut particulièrement remarquable, & Suidas (k) raconte comment la chose arriva. Il y avoit dans une court du Palais de l'Empereur, une Fontaine & une Statuë de Bacchus, qu'une grande treille de vigne couvroit. Licinius s'y venant promener, appercût une fort belle grappe de raisin, & commanda à Auxentius de la couper. Aussi-tost il obéit; mais quand le Prince luy dit de la mettre aux pieds de la Statuë de Bacchus, il s'en excusa sur ce qu'il estoit Chrestien. (l) Licinius en colére, luy dit, que s'il ne vouloit pas obéir, il falloit quiter la milice. Auxentius aussi-tost laissa le baudrier, & sortit du Palais avec plus de joye, que s'il eust obtenu quelque nouvelle Charge. Dieu récompensa cet acte de Foy, car quelque temps après il fut élu Evêque de Mopsueste. Les plus favorablement traitéz perdoient leurs biens & leurs Charges, & étoient chasséz en exil. Les Soldats & les Capitaines qui refusèrent de sacrifier, furent tous dégradéz de la milice, & condamnéz aux ouvrages publics, & à d'autres emplois infames pour leur condition, & dont les loix militaires les exemptoient. Les Eglises qui à péne estoient achevées, furent aussi-tost abatuës: enfin le malheureux temps de Dioclétien revint pour l'Orient.

(k) *In Auxentio.* (l) *Enf. l. I. de vita Const. cap. 45. & seq.*

X I V.

IL tendoit les bras à Constantin, & le conjuroit par le sang des Serviteurs du Dieu qu'il adoroit, de le délivrer de son Tyran. Ce pieux Empereur eut pitié de tant de massacres, & se résolut de chasser par la force des armes, celui qui usoit si mal de son autorité. Pour ce dessein, il eut plus de confiance en l'assistance de JESUS-CHRIST, dont il portoit l'étendart, qu'au nombre des soldats, & qu'en son expérience. Aussi ne fut-il pas trompé; car il gagna deux grandes victoires, l'une en Hongrie proche de la ville de Cibale, que maintenant on appelle Palme; & l'autre dans la Thrace, jusqu'où il avoit suivi Licinius, qui dans l'une & dans l'autre avoit fait tous les devoirs d'un grand Capitaine, & d'un bon Soldat, outre qu'il avoit de plus grandes forces que Constantin. Zosime écrit que les deux armées, à la dernière bataille, se séparèrent après un combat longuement opiniâtré, & où il se fit un grand carnage, sans qu'on pût bien reconnoître à qui l'avantage estoit demeuré. D'autres ont dit que Constantin gagna la victoire, & les conditions où le lendemain Licinius condescendit, le prouvent à mon avis assez évidemment. Car il céda à Constantin toutes les Provinces de l'Illyrie, & de la Grèce, & ne retint que la Thrace, l'Orient, & l'Egypte. Il demeura encore d'accord, dit Zosime (m), de faire mourir Valens qu'il avoit créé César, qu'on accusoit d'estre la cause de leur division, & de nommer à sa place, Crispe, fils aîné du Victorieux, & Constantin qui luy estoit né à Arles depuis peu; & il leur associa son fils Licinius, ou Licinianus, qui estoit âgé de vingt ans. Aurélius Victor ne luy donne que vingt mois; mais cet Auteur se trompe, au jugement du Cardinal Baronius, pour le temps de cette création. Eusèbe dans

E 7

la

(m) Zosim. lib. 2. *Enf. in Chron.*

An de J. la vie de Constantin dit clairement qu'il avoit eu
 C. 317. trois fils, lesquels il créa Césars de dix ans en dix
 de Silvé- ans, selon l'ordre de leur naissance, en quoy il
 stre 4. de est contraire à luy-mesme, ayant assigné dans sa
 Constan- tin 12. Chronique, la huitième année de son regne, pour
 selon la promotion de Crispe, & de Constantin à cer-
 d'autres, te dignité. Licinius estant sorti d'un si grand dan-
 l'an 318. ger, il sembloit qu'il deust demeurer paisible, &
 de nô- songer à conserver les Estats qui luy restoiènt.
 tre S. Mais la perte de ceux qu'il avoit cédéz, luy tenoit
 Seconde si fort au cœur, & la haine qu'il portoit à Constan-
 guerre de tin estoit si grande, qu'il ne fut pas long-temps
 Constan- sans reprendre les armes, pour essayer s'il seroit
 zin contre plus heureux en cette seconde guerre que dans la
 Licinius première. Comme le sujet en estoit encore moins
 juste, il ne faut pas s'étonner si les événemens en
 furent aussi plus funestes. Il perdit la première ba-
 taille proche d'Andrinople, par l'entreprise har-
 die de Constantin, lequel ayant fait passer la riviè-
 re qui les séparoit à cinq mille hommes de pied, &
 quatre-vingts chevaux, en un lieu où les ennemis ne
 l'attendoient pas, la traversa luy douzième, & se
 jeta dans le camp de Licinius, qui se préparoit
 à empêcher le passage de l'armée Chrestienne,
 laquelle faisoit mine de le vouloir tenter par un
 autre endroit. Licinius quoy-que surpris par cette
 attaque, essaya de mener ses gens au combat:
 mais comme ils se crurent trahis, il ne pût jamais
 les rassurer. Cependant les troupes de Constan-
 tin passèrent & mirent un tel desordre parmi cel-
 les de Licinius, que ce Prince fut contraint de se
 sauver par la Thrace dans Byzance, pour gagner
 son armée de mer qui n'en estoit pas loin. Il per-
 dit en ce combat trente-quatre mille hommes
 qui furent tuéz; & il y eut un plus grand nombre
 de prisonniers, ou qui se rendirent à Constantin.
 Cette grande perte ne luy osta point le cœur, & il
 songea

songea aussi-tôt à la réparer par une autre bataille. Constantin de son côté pour ne perdre pas le fruit de sa victoire, le suivit à grandes journées, & l'assiégea dans Byzance, où il se défendit longtemps, & vaillamment, par la fidélité & le courage des habitans. Avant que de partir du champ de bataille, il avoit donné ordre à son armée navale qui estoit à l'anchre auprès d'Athènes, de faire voile en Macédoine pour s'approcher de luy, & pour empêcher que celle de son ennemi qui estoit à la rade de l'Helléspont, ne s'emparast de ses costes, & ne l'incommodast par terre. Ces deux armées s'y attaquèrent; & comme toutes les Galères ne pouvoient pas combattre en ordre, à cause que la mer est fort étroite en cet endroit, les Capitaines de Constantin en choisirent quatre-vingts pour le combat. Abantius, ou Amandus, qui commandoit la flotte de Licinius, en prit deux cens; mais le nombre qu'il croyoit devoir servir à sa victoire, la luy fit perdre. Ses Galères se froisferent les unes contre les autres, & ne purent combattre qu'en confusion. Au contraire celles de Constantin ne se donnant point d'empêchement, & se remuant à leur aise, alloient à la charge en bon ordre. Le combat fut grand de part & d'autre, & la nuit le sépara. Le lendemain, Abantius le voulut recommencer de bon matin, & il avoit un vent favorable. Mais tandis qu'il délibéroit sur l'attaque, à cause qu'il voyoit un plus grand nombre de Galères à ses ennemis qu'il n'avoit crû, il s'éleva un vent méridional que fut si impetueux, que ses Galères ne le pouvant soutenir, s'écartèrent les unes des autres, & s'allèrent briser en divers lieux vers les costes de l'Asie d'où elles estoient proches. Il s'en perdit cent trente avec cinq mille hommes. Abantius se sauva avec deux, & de cette sorte Constantin gagna une tres-grande victoire.

An de
J.C. 318.
de Sil-
vestre 5.
de Con-
stantin
13. selon
d'autres
l'an 324.
*Bataille
navale
des ar-
mées de
Constantin & de
Licinius.*

*L'armée
navale de
Licinius
périt par
la tempe-
ste.*

An de grande victoire sans aucun péril. Estant par ce
 J.C. 318. moyen maistre de la mer, Licinius prit résolution
 de Silve- de sortir de Byzance de bonne heure, afin de ne
 stre 5. de s'y laisser pas enfermer, ce qui fust arrivé s'il eust
 Constan- tardé tant soit peu. Il laissa dans la ville une forte
 tin 13. garnison, & se retira à Chalcédoine, où il créa
 selon d'autres, César, Martinien qui estoit Maistre des Offices.
 l'an 325. Aussi-tost il l'envoya à Lampsaque pour empêcher
 & le 19. la descente des Galères de son ennemi dans l'Asie,
 de Con- & leva de nouvelles troupes. Constantin craignant
 stantin, qu'il ne se rendist trop fort, abandonna le siege de
 Byzance, où il laissa une partie de ses gens pour le
 poursuivre. Les Byzantins se défendoient vaillam-
 ment, ne songeant pas qu'il taschoient d'empê-
 cher d'entrer dans leur ville celuy qui la devoit ren-
 dre une seconde Rome, & le Siège de l'Empire
 du Monde. Il falloit que Constantin passast la mer,
 & il craignoit que ses Galères & ses Navires ne pus-
 sent approcher des costes de Bithynie, où l'eau
 estoit trop basse, & qu'en mettant pied à terre,
 Licinius ne le combatist avec avantage. Pour évi-
 ter ces deux inconvéniens, il fit faire un grand
 nombre des petits bateaux dans lesquels il mit toute
 son armée, & la déchargea à vingt-cinq milles au
 dessous de Chalcédoine, en un endroit où ses
 ennemis ne songeoient pas qu'il deust faire sa
 descente. Quand les nouvelles en furent portées
 à Licinius, il fut fort surpris; mais ne perdant
 pas neantmoins ni le jugement, ni le courage,
 il manda à Martinien qu'il laissast Lampsaque,
 & qu'il le vinst trouver avec toutes ses forces,
 à Chalcédoine. Voyant que Constantin l'y ve-
 noit attaquer, il alla à sa rencontre avec beau-
 coup de courage, après avoir tasché d'attirer sur
 son armée, la faveur de ses Dieux, par de grands
 sacrifices, & par des vœux magnifiques. Constan-
 tin de son costé implora la protection de celuy,

*Bataille
 de Con-
 stantin
 & de Li-
 cinius,
 que le
 dernier
 perdit.*

par

par le signe duquel il espéroit de vaincre Licinius An de
aussi aisément qu'il avoit fait Maxence. Il ne fut J.C.318
pas trompé en la confiance qu'il avoit en J E S U S-
C H R I S T. Car après un combat fort douteux ,
& fort opiniastré par les ennemis , & où Licinius
aussi-bien que luy , fit tout ce qu'on peut attendre
d'un généreux Chef d'armée , il gagna la victoire.
Cent mille hommes du costé de Licinius , pé-
rirent dans la bataille , ou dans la fuite. On re-
marqua que par tout où on portoit l'Enseigne
de la Croix , la victoire suivoit , & que les soldats
reprenoient un nouveau courage. Celuy qui la te-
noit l'ayant donnée à un autre , sortit de la ba-
taille , & aussi-tost il fut percé d'un coup de flèche.
Les traits qu'on tiroit contre cet Etendart victo-
rieux , s'arrestoient dans le bois qui en fut tout hé-
rissé. Constantin songeoit principalement à pren-
dre Licinius prisonnier , sçachant bien que s'il se
pouvoit sauver dans l'Asie Majeure , il auroit
moyen de continuer la guerre , conservant en son
obéissance l'Arménie , l'Arabie , la Syrie , & l'E-
gypte. Il le suivit donc en diligence , & apprenant
qu'il estoit entré dans Nicomédie , il l'y assiégea si
étroitement , qu'il luy osta toute espérance de se
pouvoir sauver. Car du costé de la mer ses Galères
luy fermoient le passage , & du costé de terre il
avoit en teste l'armée victorieuse. En cette extré-
mité , il se résolut d'éprouver la clémence de son
Vainqueur , & d'employer les prières de sa sœur
Constance qu'il avoit épousée. Elle vint le trouver
pour luy demander la vie de son mari. Cette grace
dont il estoit tres-indigne , après tant d'infractions
de la Paix , luy fut accordée , à la charge qu'il
renonceroit à l'Empire. Licinius accepta cette
condition , quoy que tres-rude , & vint trou-
ver Constantin pour le remercier. En cette entre-
vue on vid en Licinius le comble de la grandeur
humai-

Constantin gagne la dernière bataille contre Licinius , le 18. de Septembre.

Ande humaine abatu ; mais on ne remarqua point que
 J.C. 318. le courage de ce malheureux Prince le fust ; & il
 conserva dans cette disgrâce, une contenance di-
 gne de sa première condition. Constantin aussi
 n'abusa point de son avantage. Il traita son beau-
 frère avec civilité, le fit manger à sa table, & luy
 assigna Thessalonique pour sa demeure, avec tou-
 te la seureté de sa personne qu'il pouvoit souhaiter.
 Il donna la liberté aux prisonniers, & fit du bien à
 ceux qui s'estoient sauvez, de-sorte que les vaincus
 s'estimèrent heureux d'avoir changé de Maître.
 Ainsi l'Empire Romain que naguères on voyoit di-
 visé entre quatre Princes, fut réuni sous la domi-
 nation d'un seul, & par cette réunion, les sémences
 de la guerre, qui est presque inévitable entre
 plusieurs Souverains dans un même Estat, furent
 heureusement estouffées. Licinius songeoit à la
 renouveler par l'assistance des Barbares, avec les-
 quels il traitoit secrètement : mais Constantin en
 fut averti, & jugeant sagement que tandis que ce
 vieux serpent vivoit, il auroit toujours du ven-
 nin, il le fit étrangler. Il estoit alors âgé de
 soixante ans, & il en avoit regné quatorze. C'é-
 toit un homme barbare, grossier, & qui en toutes
 ses actions se sentoit de la bassesse de sa naissance.
 Il estoit tres-avare & tres impudique. Il haïs-
 soit les sciences, & tous ceux qui en faisoient
 profession, de-sorte que pour ce seul sujet il fit
 mourir plusieurs Philosophes. Il avoit en récom-
 pense un grand cœur, une merveilleuse suffisance
 en l'art Militaire, & une sévérité inflexible pour
 faire garder la discipline dans ses armées, & la ju-
 stice dans les Provinces qui luy obéissoient. Après
 sa mort, tous ses Actes furent casséz, & on en lit
 l'Arrest dans le Code Théodosien (n). La Persé-
 cution

(n) Tit. de infirmandis his que sub Tyrannis gesta
 sunt.

cution qu'il fit à l'Eglise, ne dura pas long-temps, mais en récompense elle fut tres-cruelle, & si nous eussions voulu décrire au long tous les Martyres célèbres qui arrivèrent, nous aurions fait un grand volume. Le Lecteur remarquera que nous avons raconté de suite plusieurs evenemens arrivez en beaucoup plus de temps que ne leur en assigne le Cardinal Baronius. Il met la dernière bataille que Constantin gagna contre Licinius en l'an trois cens dix-huit de Nostre Seigneur : mais les Fastes Grecs & Latins, la Chronique d'Eusébe ; Socrate (o), Cédrenus, & Gélase, la placent en la trois cens vingt-cinquième année de l'Incarnation, qui estoit le commencement de la dix-neufième de Constantin. Cette date se justifie encore par plusieurs Loix & par plusieurs Rescrits qui sont dans le Code Théodosien, par lesquels il paroist que durant les années trois cens seize, & trois cens dix-huit, l'Empereur estoit bien loin de la Thrace.

XIV.

LA mort (p) de Licinius rendit la paix à l'Eglise d'Orient, & Constantin l'affermir par les Loix qu'il fit en sa faveur. Les exiléz revinrent de leur bannissement. Ceux qui estoient condamnéz aux mines, où à la mort, recouvrèrent leur liberté. Les biens furent rendus à ceux qui en avoient esté dépouillez : ceux des Martyrs à leurs heritiers, ou s'ils n'en avoient point, aux Eglises du lieu de leur naissance. Les Magistrats rentrèrent dans leurs dignitéz. Les Soldats eurent l'option de jouir des privilèges des vétérans, ou de reprendre les armes, & les Chefs, leurs Charges. Les Evesques remis dans

La mort de Licinius rend la Paix à l'Eglise d'Orient.

(o) *Socrat. lib. 1. cap. 5. Histoire de la délivrance de l'Eglise par le P. Morin P. de l'Oratoire.* (p) *Eus. l. 2. de vita Const. cap. 15. & seq. usque ad 41.*

Ande dans leurs Sièges, se virent en état de réparer les
 J.C. 318. ruïnes que la Persécution avoit faites. Saint Nico-
 de Silve- las fut receû dans sa Ville comme un Ange du Ciel.
 stre 5. de Sa Vocation à l'Episcopat avoit esté miraculeuse.
 Constan- tin 13. Car comme les Evesques estoient en pêne de choi-
 De Saint sir un homme pour remplir le Siège de Myre, ils
 Nicolas, furent divinement avertis d'ordonner celuy qui le
 Evesque lendemain se trouveroit le premier à l'ouverture de
 de Myre l'Eglise. L'Esprit de Dieu y conduisit Nicolas, &
 en Lycie. quelque résistance qu'il apportast à son Ordina-
 tion, elle fut faite avec un applaudissement uni-
 versel du Peuple. Il surpassa les espérances qu'on
 avoit conceûs de luy, par son humilité, sa dou-
 ceur, sa pénitence continuelle, & sa charité pour
 les pauvres. Chacun sçait l'histoire de l'aumosne
 qu'avant son Episcopat il jeta dans la maison
 d'un malheureux pere, qui estoit sur le point de
 prostituer trois filles qu'il avoit pour éviter la der-
 nière nécessité où il se voyoit réduit. Estant reve-
 nu à son Eglise, il sembla que son zèle s'estoit en-
 core plus échauffé dans la prison. Il fit la visite de
 son Diocèse, & il abâtir autant d'Autels & de
 temples d'Idoles qu'il y en trouva. Il renversa ce-
 luy de Diane, fort célèbre pour la beauté de l'édi-
 fice, & pour les Oracles que les Démons y ren-
 doient. Cela l'obligea de prendre un soin particu-
 lier de le faire abatre jusqu'aux fondemens, & on
 entendit heurler les Esprits malins qui l'habitoient,
 ne pouvant résister à la force de ce Saint Evesque.
 C'est le Thaumaturge de son Siècle, & l'Eglise
 dans l'Oraison au jour de sa Feste, dit que Dieu
 l'a honoré d'infinis miracles. Il en fait une hono-
 rable mention dans la Liturgie de Saint Chrysosto-
 me. L'Empereur Justinien bastit une superbe E-
 glise en son honneur, que Basile répara avec ma-
 gnificence. Il sortoit de son tombeau un onguent
 qui guérissoit toutes sortes de maladies, ce que nous
 appre-

apprenons d'une Nouvelle de l'Empereur Ema-
 nuel, rapportée par Balsamon (q). Son corps fut
 transporté à Bari en Italie, où il a continué à faire
 d'inignes miracles. Nous avons dit ces choses de
 suite, quoy-qu'il ait vescu long-temps après l'an-
 née où nous sommes, selon la Chronologie com-
 mune, qui fut heureuse à l'Eglise par le rappel de
 ses Evêques bannis durant la Persécution de Lici-
 nius. (r) Les lieux sacréz & les cimetières qui
 avoient esté occupéz par les Idolatres, convertis en
 habitations profanes, furent remis dans le premier
 usage. Les Gouverneurs des Provinces eurent or-
 dre de fournir ce qui estoit nécessaire pour réparer
 les Eglises, ou pour en bastir de nouvelles. Ils
 estoient la pluspart Chrestiens, & les Idolatres
 avoient défense de sacrifier aux faux Dieux. Les
 Divinations, & autres abominations Payennes,
 furent supprimées par des Edits exprés. (s) Enfin
 Constantin que J E S U S-CHRIST avoit fait triom-
 pher, fit aussi triompher J E S U S-CHRIST de la
 Gentilité, & publia hautement qu'il devoit toutes
 ses victoires à sa protection. Il eust souhaité que
 tous les hommes eussent embrassé sa doctrine:
 mais il jugea que la Religion vouloit estre persua-
 dée, ou plutôt qu'elle devoit estre inspirée de
 Dieu, & non pas ordonnée par les hommes, &
 bien moins établie par la violence.

Les deserts durant cette Paix, se remplirent de
 Moines, & Pachome commença d'y faire éclater
 cette vertu, qui le rendit depuis si célèbre. Il avoit
 esté enrollé par force pour servir dans l'armée de
 Licinius, (il y a des Manuscrits qui disent que ce
 fut dans celle de Maxence) & il pouvoit alors estre
 âgé de vingt ans. Allant par mer avec les autres
 recreuës au rendez-vous, il aborda à une ville qui
 estoit

*Histoire
de S. Pa-
chome.*

(q) *In nom. Phot. tit. 9. cap. 10.* (r) *L. 2. de vita
Const. cap. 45.* (s) *Cap. 55.*

Ande
J.C. 319.
de Silve-
stre 6. de
Constantin 14.

estoit peuplée de Chrestiens. Ses compagnons & luy en receurent tant de rafraichissemens, & de si grands offices de charité, qu'il en fut surpris, & qu'il s'informa avec soin quelles estoient ces personnes, qui au lieu d'avoir peur des soldats, ou de les maltraiter, comme il avoit veü faire par tout, les secouroient comme s'ils eussent esté leurs frères. Un de ses camarades luy répondit, que ces habitans estoient Chrestiens, qu'ils adoroient Dieu, & croyoient au Nom de J. E. S. U. S. C H R I S T. son Fils unique; qu'ils faisoient du bien à tout le Monde, & que principalement ils avoient soin d'assister les Estrangers, espérant pour toutes ces bonnes œuvres une récompense éternelle. Pachome entendant ce discours, fut éclairé de la lumière céleste, & promit à Dieu, s'il luy vouloit donner une plus ample connoissance de la Divinité, & le retirer de l'état misérable où il estoit, de le servir tous les jours de sa vie. Il tint sa promesse; car Licinius ayant esté défait entièrement par Constantin, il quita la profession des armes, & revint dans la Thébaïde, où estant allé à l'Eglise du Bourg de Chirobosque il se fit Catéchumène, & peu de temps après il reçut le Baptême. La nuit suivante il vid en songe une rosée céleste qui avoit rempli sa main droite, & s'estoit changée en miel. Cette vision augmenta l'amour qu'il avoit pour Dieu; & dans le mouvement de son esprit, il alla chercher un Anachorète nommé Palémon, qui demouroit au fond du Desert. Sous un si bon maistre il fit un grand progrès en la vertu, & le devint de plusieurs autres qu'il éleva sous la discipline dans le Monastère de Tabenne, qu'il bastit par le commandement d'un Ange, lequel luy apporta aussi la règle que Dieu vouloit qu'il donnast à ses Moines. Le Diable l'attaqua en toutes façons; mais il fut toujours vaincu par sa patience, par son humilité,

lité, & par sa foy. Elle estoit telle qu'il marchoit sur les serpens, & que quand il vouloit passer le Nil, il se faisoit porter aux Crocodiles d'un rivage à l'autre. Il ne vouloit pas souffrir qu'aucun de ses Moines fust Prestre, pour leur oster toute occasion de contestation, de jalousie, & de vanité; & quand ils devoient communier aux Festes solennelles, il faisoit venir des Prestres pour leur administrer l'Eucharistie. Pour luy, il alloit quelquefois par charité lire la Sainte Ecriture à de pauvres Bergers qui n'avoient personne pour les instruire. Après avoir basti plusieurs Monastères d'hommes & de femmes, & mené une vie toute pénitente, il mourut de la mort des Justes, le dix-neufième jour de May. Un ancien Auteur Grec (1) a écrit sa vie. Denys surnommé le Petit, l'a tournée en Latin, & Monsieur Dandilly l'a mise élégamment en nostre langue avec celle de beaucoup d'autres Anachorètes. Le Cardinal Baronius pense que cette Ville où il trouva des habitans si charitables, estoit la fameuse Oxirynque dont Evagrius dit des merveilles incroyables. Elle estoit peuplée, mais presque tous ses habitans estoient ou Moines, ou Vierges consacrées à Dieu. Ceux-là montoient jusqu'au nombre de dix mille, & celles-cy jusqu'à vingt mille. Il y avoit douze Eglises où le Peuple s'assembloit, sans les Oratoires des Monastères qui estoient aussi fréquentés à certaines heures pour y faire la prière. Il sembloit que c'estoit plutôt une Eglise qu'une Ville, & de tous costés, à toutes les heures du jour & de la nuit, on y entendoit chanter les louanges de Dieu. Il n'y avoit aucun Gentil qui souillast cette demeure de Saints par son habitation; mais tous les Citoyens qui estoient Seculiers, témoignoient la sincérité de leur Foy par leurs

(1) *In vita Patrum cap. 5.*

An de leurs bonnes œuvres, & avoient un soin particu-
 J.C. 319. lier des pauvres passans, pour leur rendre toutes
 de Sil- les assistances dont leur charité se pouvoit aviser.
 vestre 6. Evagrius parle comme témoin oculaire de ces cho-
 de Con- ses, & c'est à luy à les garantir.
 stantin

14.

X V I.

*Arius
 continué
 à ensei-
 gner son
 impiété.*

LE Démon ayant perdu Licinius qui faisoit la guerre à l'Eglise avec le fer & le feu, trouva en Arius un autre instrument de sa faveur pour la troubler par la langue, & par la plume. Durant la Persécution, ce méchant estoit demeuré dans Alexandrie. Quand la Paix fut renduë, l'Evesque qui l'avoit déjà excommunié, le contraignit d'en sortir. Il s'en alla dans la Palestine où il eut permission des Prélats de cette Province, de tenir des assemblées avec ceux de son parti, à la charge toutefois de tascher de se réconcilier avec Alexandre, & de se soumettre à luy, comme à son légitime Pasteur, sans exciter de nouveaux troubles. Il fit tout le contraire, & il ne songea qu'à trouver de puissans appuis pour mieux établir son hérésie. Il gagna Eusèbe, lequel du Siège de Béryste avoit esté porté à celuy de Nicomédie. Dans une Lettre qu'il luy écrivit, après avoir vomi des blasphèmes horribles contre la Divinité du Fils de Dieu, sa Consubstantialité avec son Pere, & son Eternité; il se glorifie d'avoir pour défenseurs, Eusèbe de Césarée, Théodore de Laodicée, Paulin de Tyr, Grégoire de Béryste, Aëtius de Lygde; & tous les autres Prélats de l'Orient, hormis Philogone d'Antioche, Macaire de Jérusalem, & Hellanicus de Tripoli. La plupart de ces fameux Pasteurs qu'il avoit gastéz, soutinrent son erreur par des écrits pernicieux. Eusèbe de Nicomédie, & Eusèbe de Césarée en Palestine, écrivirent pour sa défense à Alexandre; & Arius fut

fut si effronté, que de luy mander qu'il avoit ap- An de
pris de sa bouche, la doctrine qu'il enseignoit. Il J.C. 319.
répondit à leurs blasphèmes, & à leurs calomnies de Sil-
par plusieurs excellentes Epistres. Socrate (u) en vestre 6.
compte jusqu'à soixante & dix, dont deux seule- de Con-
ment se sont conservées. Cét Historien en rappor- stantin
14.

„ te une, & Théodore l'autre. Par la première il
„ paroît qu'Arius enseignoit, que le Pere n'a-
„ voit pas esté Pere de toute éternité; mais qu'il
„ avoit créé son Fils de rien dans le temps; &
„ par conséquent, qu'il n'estoit point de mesme
„ nature; que sans abus on ne le pouvoit nom-
„ mer le Verbe, & la Sapience de Dieu, puisqu'il
„ avoit esté fait par le Verbe, comme les autres
„ créatures, & que comme elles, il pouvoit chan-
„ ger; que l'Essence du Pere ne pouvoit estre par-
„ faitement, ni connue, ni expliquée par luy, &
„ que Dieu ne l'avoit fait que pour luy servir d'in-
„ strument en nostre création. Il disoit encore que
„ J E S U S- C H R I S T avoit pris un corps, auquel la
„ Divinité servoit d'ame. Il taxe dans cette mesme *Erreurs*
Epistre l'ambition d'Eusébe, qui ayant, dit-il, *d'Arius*,
jetté les yeux de la convoitise sur le Siège de Nico-
médie, & quitté celui de Bérée, sans avoir esté
repris de ce changement, prenoit la défense de
ceux qui avoient esté retranchés de l'Eglise, &
écrivait des Lettres partout, pour porter les Fidé-
les dans leur hérésie. C'est pour cette faveur qu'Eusébe
portoit aux Ariens, au commencement de
leur erreur, qu'ils furent appellés Eusébiens. Le
mesme Alexandre écrivit au Pape Silvestre,
pour luy donner avis de l'excommunication qu'il
avoit jettée contre les Prestres, & contre les Dia-
cres de son Eglise qui suivoient la nouvelle opi-
nion dont nous parlons. Cette Epistre s'est per-
due; mais il en est fait mention dans celle de

Tome II.

F. Libé-

(u) Lib. 1. hist. c. 3.

An de J.C. 319. Libérius à Constantin. Ces écrits si différens, que les Evêques envoioient de part & d'autre, exciterent des divisions fort scandaleuses dans toutes les Villes parmi les Chrétiens. Chacun se mesloit de disputer du plus haut point de la Religion, & de le décider à sa fantaisie. Les Idolâtres estoient ravis de voir cette guerre domestique dans l'Eglise qu'ils ne pouvoient plus persécuter, & elle fournilloit au Théâtre des sujets de cruelles railleries contre nos Mystères. Alexandre ne se rebutoit pas pour cela, & quand il eut reçu des Lettres de plusieurs Evêques d'Egypte, de Libye, de la Pentapole, de Syrie, de Lycie, de Pamphylie, de Cappadoce, de l'Asie Mineure, & des autres Provinces voisines, qui anathématisoient toutes la doctrine d'Arius, il en écrivit une circulaire à tous les Prélats de l'Eglise, (le titre qu'elle porte d'Alexandre Evêque de Constantinople, est manifestement faux, Byzance n'ayant pas encore pris ce nom) pour les porter à demeurer dans la même Foy. Elle produisit l'effet qu'il demandoit. Car les Evêques qui estoient soupçonnés de favoriser Arius, récrivirent à Alexandre pour s'en purger, les uns avec sincérité, & les autres par dissimulation. Ainsi l'Hérésarque fut abandonné presque de tous, hormis d'Eusèbe de Nicomédie, qui voulut toujours estre constant dans la mauvaise cause où il s'estoit engagé.

Constantin estant averti de la division qui se formoit dans l'Eglise par la nouvelle doctrine qu'Arius enseignoit, & que son Evêque Alexandre combattoit avec tant de chaleur, en fut sensiblement touché, & il la considéra comme une grande calamité qui arrivoit à l'Empire durant son regne. Il est vray qu'il paroist que cet avis lui fut donné par quelqu'un qui favorisoit l'Hérésarque. Car dans les Lettres qu'il écrivit à l'un & à l'autre,

l'autre, qu'Eusébe de Césarée (x) rapporte, il se An de
montre tout-à-fait préoccupé en faveur d'Arius. Il J.C. 319.
donne tout le tort à Alexandre, & parle du point de Sil-
controversé entre eux, comme d'une subtilité inu- vestre 6.
tile, & d'une question née entre des personnes ois- de Con-
tives, qui veulent montrer leur bel esprit en dispu- stantin
tant, plutôt que comme d'une vérité essentielle à 14.
la Religion qui les doit séparer. Il les exhorte à
n'en parler point en public, & à revenir à leur
union ancienne, afin de ne troubler pas la paix de
l'Eglise, sans laquelle il proteste ne pouvoir mener
une vie heureuse. Il ajoute, qu'ayant dessein d'al-
ler en Orient, la nouvelle de cette dispute l'en avoit
empesché, & que si on vouloit jouir de sa présen-
ce, il falloit terminer toutes ces questions inutiles.
Les bonnes intentions de Constantin, & l'ardeur
de son zèle que sa Lettre témoignoit, furent inu-
tiles à l'égard d'Arius. (y) Il récrivit à l'Empereur
d'une manière qui l'offensa, de sorte que pour
la seconde fois il mit la main à la plume, & fit
une réponse qu'il voulut être envoyée par tout,
où il le traite comme un fou méchant & insolent
tout ensemble, dont l'audace estoit digne d'être
chastiee par la foudre, & qui essayoit en vain de
déguiser son impiété.

Osius, Evêque de Cordouë en Espagne, fut
le porteur de la première Lettre dont nous avons
parlé, écrite par Constantin à l'Evêque Alexan-
dre, & à l'Hérésiarque. (z) L'Empereur l'aimoit
tendrement, & l'honoroit comme un des plus
grands Prélats de l'Eglise; de sorte qu'il crût que
pour pacifier ce differend qui s'estoit formé, il ne
pouvoit employer personne qui eust plus d'auto-
rité, ni plus d'adresse & de science que luy. Arri- Concile
vant à Alexandre, il assembla tous les Evêques de célébré
dans A-
cette l'exan-
drie.

F 2

(x) L. 1. de vita Const. cap. 66, 67. (y) Ep. har. 69. drië.

(z) Sec. l. 2. cap. 14.

An de cette Métropole, qui estoient en grand nombre.
J.C. 319. En ce Concile que Saint Athanase (a) appelle Général, Colluthus qui avoit entrepris de faire des Ordinations (comme nous avons dit) fut remis dans son devoir ; & les Prestres qu'il avoit ordonnés sans en avoir la puissance légitime, n'estant pas Evêques, furent déposés ; (b) & l'Hérésie de Sabellius de nouveau comdamnée. Les Auteurs ne disent rien de ce qui se fit contre Arius, & contre les Schismatiques Mélétiens. Mais comme l'assemblée estoit particulièrement faite pour eux, il ne faut point douter qu'on n'y employast les condamnations, les censures, & les autres moyens propres pour exterminer de si dangereuses pestes. Le Concile de Laodicée de Phrygie, fut aussi célébré environ le temps où nous sommes, (quelques-uns le mettent en l'année trois cens quatorze) selon l'opinion commune. Neunéchiüs, Métropolitain de Phrygie, l'assembla pour reformer les mœurs des Ecclesiastiques & des Séculars ; ce qu'il fit avec ses Confrères, en cinquante-neuf Canons. En quelques-uns (c) on void des preuves évidentes du Sacrifice de l'Eucharistie, du Jeusne du Carefme, de la distinction de l'Evêque, & du Prestre, & de l'ordre de la Pénitence publique.

Concile
de Lao-
dicée.

Constantin (d) d'autre part publioit des Edits tres-favorables, pour l'honneur & pour la liberté de l'Eglise. Un des plus avantageux fut celuy, par lequel il révoqua les Loix anciennes faites contre le Célibat, ne voulant pas qu'un état si saint, & consacré par le Fils de Dieu, fust deshonoré par des pénes rigoureuses, devant plutôt estre établi par des privilèges honorables. (e) Il avoit montré auparavant, le respect qu'il portoit aux Evêques, ordonnant que l'on püst librement se pourvoir de-
 vant

(a) *Ath. Ap. 2.* (b) *Soc. l. 2. c. 5.* (c) *C. 49. 50. 51.* (d) *L. 1. de infi. pœnis Cœl.* (e) *Enf. de vita Const. l. 4. c. 26.*

vant leur Tribunal pour toutes sortes d'affaires, An de
 encore qu'elles appartenissent aux Juges Politiques; J.C. 320.
 que leurs Sentences fussent sans appel comme les ^{321. de}
 siennes, & que les Magistrats prestassent main ^{Silvestre}
 forte à leur exécution. Les Donatistes éprouvé ^{7, 8. de}
 rent aussi la clémence. (f) Car il rappella d'exil ^{Constantin}
 ceux de leur parti qu'il avoit esté contraint de
 chastier par cette pénne, comme nous avons dit,
 pour rascher de réprimer l'insolence des autres. Il
 laissa au Jugement de Dieu ceux que ni les Con-
 ciles, ni les Ordonnances, n'avoient pû ramener
 à l'obéissance de leurs Pasteurs légitimes. Cepen-
 dant ils députerent un Evêque de leur faction,
 nommé Victor, pour résider à Rome, afin de
 faire croire qu'ils avoient la Communion du pre-
 mier Siege. Oprat (g) témoigne que jusques à son
 temps, il y en avoit eu cinq, qui succédèrent les uns
 aux autres. Ou ils venoient ordonnéz d'Afrique;
 ou les autres faux Evêques du parti se rendoient à
 Rome pour les ordonner. Mais leurs assemblées
 Schismatiques étant découvertes, furent empê-
 chées, de-sorte qu'ils se retiroient dans les monta-
 gnes pour les tenir, d'où leur vint le nom de Mon-
 tagnars, comme il avoit esté donné à leurs prédé-
 cesseurs dans le Schisme de Félicissime, contre
 Saint Cyprien, pour la mesme raison. En ce mes-
 me temps, & de la mesme Ecole, sortirent d'autres ^{Des Cir-}
 Monstres nommés Circomcellions, à-cause qu'ils ^{comcel-}
 rodoient autour des maisons, dans les Villes, &
 dans les Bourgades, où se disant Vengeurs pu-
 blics des injures, & réparateurs des injustices, ils
 prenoient la hardiesse de donner la liberté aux
 Esclaves sans congé de leurs Maistres, de déclai-
 rer quites les débiteurs qu'il leur plaisoit, & de fai-
 re mille auteurs insolences. Leurs premiers Chefs
 furent Maxide, & Faser, dignes Maistres de tels

F 3.

Disciples.

(f) *Aug. post Coll. l. 1. c. 35.* (g) *Lib. 2. cent. Parm.*

An de J.C. 321. Disciples. D'abord ils eurent pour armes des
 de Sil- bastons qui n'estoient point ferréz. Ils les nom-
 vestre 8. moient les bastons d'Israël, faisant allusion aux
 de Con- bastons que la Loy ordonnoit de tenir en main
 stantin dans la cérémonie de la manducation de l'Agneau
 16. Paschal. Saint Augustin dit que de son temps ils
 ne se servoient que de ces bastons, afin de faire
 languir les Catholiques qu'ils estropioient, & que
 quand ils vouloient user de miséricorde vers quel-
 qu'un, ils luy caissoient la teste tout d'un coup.
 Mais comme leur cruauté s'accrut avec le temps,
 ils se servirent de toutes sortes d'armes, & appri-
 rent à tirer le javelot. Donat de Carthage les nom-
 moit les Chefs des Saints, & c'estoit par eux
 qu'il exerçoit toutes ses vengeances contre les Or-
 thodoxes. Sous un faux zèle de Martyre, ils se
 donnoient la mort à eux-mêmes. Les uns se pré-
 cipitoient du haut des rochers, les autres se jet-
 toient dans le feu, & plusieurs se coupoient la
 gorge. Leurs propres Evêques ne pouvoient em-
 pescher des cruautés si horribles, & ils furent con-
 traints d'implorer l'autorité des Magistrats, pour
 les arrester par les pénes temporelles, puisque les
 spirituelles estoient inutiles. En effet ils envoyé-
 rent des Soldats en divers lieux où ils avoient ac-
 coûtumé de venir faire leurs courses aux jours des
 marchéz publics, & il y en eut plusieurs de tuéz,
 que les autres honorèrent après comme de vrais
 Martyrs, bien que leurs Evêques eussent défendu
 de les ensevelir. Le Sexe des femmes parmi eux,
 avoit perdu son ordinaire douceur, & la crainte de
 la mort qui sembloit luy estre plus naturelle qu'aux
 hommes. Car quelques unes qui faisoient profes-
 sion d'une espèce de vie religieuse, estant grosses,
 se jettèrent dans des précipices, où leur ventre s'ou-
 vrant, l'impureté qu'elles avoient cachée fut dé-
 couverte par les enfans qui s'y trouvèrent forméz.

Nous

Nous avons dit ces choses plutôt par l'ordre de la *An de*
 suite des matières, que par le temps où elles sont J.C. 321.
 arrivées, afin de faire connoître aux Lecteurs
 quels estoient ceux dont nous serons obligés de
 parler dans les années suivantes.

L'Eglise avoit reçu moins de joye des Edits que
 l'Empereur avoit faits pour son accroissement,
 permettant de luy faire telles donations testamen-
 taires qu'on voudroit, ordonnant la célébration
 du jour du Dimanche, accordant aux Clercs l'ex-
 emption des charges publiques, qu'elle ne con-
 ceût de douleur par une Loy (h) qu'il fit publier
 lorsqu'il y avoit moins d'apparence de la craindre.
 Car comme s'il eust voulu démentir cette grande
 piété qu'il avoit fait paroître dans les autres, il
 donna par celle-cy, permission de consulter les
 Aruspices, si quelque endroit du Palais de l'Em-
 pereur, ou des bastimens publics estoit touché de
 la foudre, pour sçavoir ce que signifioit ce prod-
 ge; ce qu'il faut aussi accorder, dit son Rescrit,
 aux autres, pourveu qu'ils s'abstiennent des sa-
 crifices domestiques, qui sont particulièrement
 défendus. Il commanda mesme à Maxime Préfet
 de Rome, de le faire à l'occasion de quelques
 prodiges arrivés. L'année précédente il avoit dé-
 fendu l'exercice de cette Idolatrie dans les maisons
 particulières; de quoy les Gentils s'estoient of-
 fensés, & principalement le Sénat & le Peuple
 Romain, jugeant par là qu'il vouloit entièrement
 abolir la Religion ancienne. Peut-estre qu'une
 mauvaise raison d'Etat, pour empêcher les sédi-
 tions, & les guerres civiles, l'obligea de laisser
 libres toutes ces consultations sacrilèges, comme
 elles estoient auparavant. D'autres avec beau-
 coup d'apparence expliquent cette Loy à l'avan-
 tage de la Religion, à cause qu'il ordonnoit que le

F 4

rapport

(h) *Cod. Theod. l. 1. de pag. sac.*

Ande rapport de ces consultations luy fust fait ; ce qui
 J.C. 322. estoit leur oster peu à peu le crédit, & détruire ce
 323. de qu'il sembloit permettre. Les Idolatres prirent oc-
 Silvestre cation de cet Edit de tourmenter les Chrestiens
 9. 10. dans Rome, & les voulurent obliger de faire la
 de Con- cérémonie des Lustrations, ou Purifications de la
 stantin Ville, croyant que leur Protecteur les avoit aban-
 17. 18. donnéz. En estant averti, il arresta ces premieres
 321. tentatives de Persécution, & conserva les Fidèles
 dans leur liberté, par un Rescrit (i) qu'il adressa à
 Elpidius, luy ordonnant de punir par le supplice
 des verges, ceux qui les inquiéteroient pour ce su-
 jet s'ils estoient de condition servile, & de con-
 damner les personnes libres de quelque qualité
 qu'elles fussent en de grosses amendes. Cette Or-
 donnance fut faite à Sirmich.

XVII.

Constantin fait mourir Crispe son fils, sur l'accusation de sa belle-mere dans l'Isle. **I**L ne garda pas tant d'équité pour les personnes
 que la Nature luy devoit rendre les plus chères.
 (k) Car sans bien examiner la vérité de l'accusa-
 tion de sa femme Fauste, laquelle pour se venger
 des refus de Crispe son beau-fils dont elle estoit de-
 venue amoureuse, soutenoit qu'il l'avoit voulu
 débaucher, il employa le poison pour faire mou-
 rir ce jeune Prince, que le courage & la piété ren-
 doient digne Successeur de l'Empire, & que Ju-
 lien qui se moque si cruellement de Constantin,
 n'a pû s'empescher de louer. Il avoit subjugué les
 Allemans qui s'estoient révoltéz, & montré dans
 cette guerre contre des ennemis belliqueux, toutes
 les qualitez d'un grand Capitaine. (l) Il est vray
 que l'imposture estant découverte quelque temps
 après, Constantin estant venu à Rome, il fit étouf-
 fer l'Accusatrice dans un bain chaud, afin que par
 sa

(i) L. 5. C. Theod. de Epif. (k) Hieron. Lactan. (l) Jul.
 in Caf.

sa mort, elle expiait celle dont elle avoit esté cau- An de
 fe, & pour consoler Hélène sa grand' mere, qui J.C. 324.
 avoit esté cruellement affligée de son malheur. Le de Sil-
 jeune Licinius soupçonné d'avoir eu part dans la vestre-
 conjuration de son pere dont nous avons parlé par tin. 11. de
 avance; & plusieurs de ses amis accusés de conju- tin. 19.
 ration contre Constantin, furent aussi sacrifiés
 à sa colere, laquelle estant une fois débordée,
 emporta sans distinction beaucoup d'innocens.
 Plusieurs anciens Auteurs (m) mettent cette cruel-
 le exécution après le Concile de Nicée, & ce n'est
 pas sans preuves fort considérables, que toutefois
 je ne m'amuseray point à examiner, pour ne pas
 rompre le fil de ma narration. Mais je ne puis
 m'empescher de remarquer en passant, que com-
 me Evagrius (n) a tort de nier que Constantin ait
 fait mourir son fils & sa femme, ce qu'il avoit leu
 dans l'Histoire de Sôzomène; Eusèbe n'est pas
 sans doute excusable d'avoir omis dans la sienne,
 toutes ces morts dont je viens de parler; le devoir
 d'un véritable Historien l'obligeant de raconter
 les mauvaises actions de ceux dont il écrit la vie;
 aussi-bien que les bonnes. Il paroît qu'il avoit
 plutôt dessein de faire le panegyrique de Constan-
 tin que son histoire; de sorte qu'il ne rapporte que
 ce qui le peut rendre l'idée d'un Prince parfait. Il
 avoit sans doute de grandes vertus, mais il n'é-
 toit pas exempt de vices; & on ne peut excuser les
 actions de cette année où nous sommes sans dé-
 mentir la vérité, & aller contre la bonne foy.
 Comme il n'est pas nécessaire que tous les Empe-
 reurs ennemis du Christianisme n'ayent eu que de
 mauvaises qualitez; il l'est aussi peu que ceux qui
 l'ont favorisé n'en ayent eu que de bonnes: Et
 l'exemple de Constantin nous fait voir que les plus
 religieux

F 5

(m) *Chron. Alex. Fast. Idacii, Chron. Eus.* (n) *Evag.*
 l. 3, c. 40, 41.

An de
J.C. 324.
de Sil-
vestre
11. de
Constan-
tin 19.

religieux en un temps, sont capables dans la passion de la jalousie, ou de la vengeance, de se porter à des extrémités étranges. Mais la cruauté de celui dont nous parlons, ne fut qu'un torrent qui fit à la vérité un grand bruit, mais qui perdit bientôt sa première violence. Zosime dit, qu'estant tourmenté par d'effroyables remords qui ne luy laissoient point de repos, il consulta les Prestres Idolatres; Sozomène (o) leur joint Sosipatre, Philosophe Platonicien, sur ce qu'il devoit faire pour en estre purgé: qu'ils luy répondirent qu'ils n'avoient point d'expiation pour des actions si détestables, que la passion & l'ignorance ne pouvoient excuser; que ce refus l'obligea de suivre le conseil d'un Espagnol qui venoit d'Egypte, lequel luy persuada que le Baptême des Chrestiens avoit la force de purifier toutes sortes de péchés; qu'il le receût doncques, & qu'ainsi il quitta entièrement la Religion de ses Pères. Ce récit d'un ennemi de Constantin plutôt que d'un Historien desintéressé, est tout-à-fait suspect & indigne de créance. Ce que les Actes de Silvestre racontent de sa lépre, du bain de sang des petits Enfans que l'on luy avoit conseillé, de l'apparition de Saint Pierre & de Saint Paul, qui luy commandèrent de faire chercher le Pape Silvestre, caché dans une caverne du Mont Soracte, lequel le guérit & le baptiza, n'est pas aussi exempt de soupçon d'estre tout-à-fait supposé; & le temps de son Baptême fournit un grand sujet de dispute aux Chronologistes. Eusèbe de Césarée (p) dit clairement qu'il ne fut baptisé que peu de temps avant sa mort dans les Fauxbourgs de Nicomédie, par les Evêques qui s'y trouvèrent. Les autres Historiens Ecclésiastiques, & plusieurs Pères ont écrit la même chose. Il est vray que ceux qui sont d'une opinion

Du Ba-
ptême de
Constantin.

(o) *Lib. 2. hist. c. 5.* (p) *Lib. 4. de vita Const. s. 62, 63.*

contraire, disent, qu'Eusébe en cette occasion a An de voulu favoriser le parti des Ariens, & faire mourir J. C. 324. dans leur communion, un Empereur que les Grecs révérent comme Saint dans leurs Ménologies. Mais je ne voy pas comment on peut tirer cette conséquence de son récit. Car il ne dit point qu'Eusébe de Nicomédie qui estoit Arien, ni qu'Euzoïus l'ayent baptizé, & il fait mention des Evêques en général, parmy lesquels il y en avoit assurément d'Orthodoxes. La Chronique de Saint Jérôme nomme cet Eusébe; mais Phorius l'argue de fausseté en ce point, quoy-qu'il demeure d'accord du temps, comme tous les autres qui l'ont précédé. Je sçay qu'outre l'autorité des Grecs modernes, qui ont tous abandonné leurs Anciens pour la date de ce Baptême si célèbre, l'opinion commune de l'Eglise marquée dans le Livre de nos Offices, semble nous obliger à recevoir, au moins en ce point, les Actes de Silvestre, que le Pape Gélase qui a censuré tant de Livres Apocryphes, témoigne avoir esté leus de son temps dans Rome par les Catholiques, & en d'autres Eglises. D'autre costé il est mal-aisé de s'imaginer qu'Eusébe, témoin de la vie & de la mort de Constantin, eust esté assez effronté pour écrire une telle fausseté à la face de tout le Monde, qui l'en pouvoit aisément convaincre. La coutume de ce temps-là estoit de différer le Baptême à l'extrémité de la vie, pour obtenir une remission assurée de tous les péchez commis durant son cours, & des Enterpeurs tres-pieux sont morts Catéchumènes, du salut desquels l'Eglise n'a point douté. Mais ce n'est pas ici le lieu de résoudre cette question. Je ne m'amuseray point aussi à décrire les Eglises qu'il fit bastir dans Rome & ailleurs, avec une magnificence digne de leur Fondateur. Il les meubla de riches ornemens, & les dota de grands

F 6

revenus

An de J. C. 324. revenus pour l'entretien des Lampes, & des Ministres. Les Lecteurs curieux en peuvent voir le détail dans le Livre qu'Anastase le Bibliothécaire en a composé, & qu'il a justement intitulé, *de la Magnificence de Constantin*. Il ne se contenta pas de bâtir des Eglises; & de les fonder richement dans la Capitale de l'Empire: il voulut faire voir des preuves de sa piété dans les autres Provinces; par la construction de plusieurs Temples magnifiques; & ce qui est de plus considérable, il ne voulut point que son nom y parût, estant bien éloigné de l'humeur de Trajan, qu'on appella l'Herbe pariétaire, parce qu'il faisoit graver le sien sur toutes les murailles des édifices publics. Saint Grégoire de Tours (q) fait mention d'une Eglise qu'il fit bâtir en l'honneur de la Vierge; où par un miracle très-notable, de grandes colonnes qu'on ne pouvoit dresser par nulles machines, furent levées par trois petits enfans. Pour la Donation de cet Empereur, la fausseté en est si évidente & si bien justifiée par les impertinences de sa tiffleure, & par les fautes contre la Chronologie & contre l'Histoire, dont elle est toute remplie, que je croirois abuser de la patience des Lecteurs, si je m'amusois à la réfuter. L'Eglise Romaine tient de JESUS-CHRIST sa Primauté, sur toutes les autres, & non pas de la constitution d'un Empereur; dont l'autorité n'eust pû luy attribuer aucune supériorité Canonique. Pour sa grandeur temporelle, elle en est obligée à la piété des Rois de France; Pepin, Charlemagne, & Louis le Debonnaire, qui l'ont fait jouir du fruit de leurs conquestes dans l'Italie, après la ruine du Royaume des Lombards. Ceux qui ont succédé à leur Couronne, ont aussi succédé à leur zèle pour la défense de cette Eglise Mere de toutes les autres; & les Souverains Pontifes.

De la
Donation de
Constantin.

(q) *De Glo. Martyr. cap. 9.*

Pontifes n'ont jamais eu de protection plus prompte, plus certaine, & moins intéressée que la leur, An de J.C. 324,
 contre la violence des autres Princes. C'est ce que tous les anciens Papes ont reconnu par leurs Lettres adressées à nos Rois; & Saint Grégoire le Grand traite ceux de la première Race comme les Défenseurs nés de la Foy. C'est sans doute cette protection qui attire sur eux des bénédictions si visibles du Ciel. La principale est la persévérance en la véritable Religion, en quoy leur Trône a le bonheur d'avoir jusqu'icy quelque rapport avec le Trône des Souverains Pontifes, qui n'a jamais esté occupé par des Hérétiques selon la promesse faite à Saint Pierre par J E S U S- C H R I S T, que sa Foy ne défailleroit point. En cette mesme année où le Cardinal Baronius met le Baptême de Constantin, un grand Concile fut tenu à Rome par Silvestre, où deux cens quatre-vingts quatre Evêques, selon les Actes, & deux cens trente dans la Collection de Cresconius, se trouvèrent. Après la condamnation de quelques Hérétiques, on y travailla à régler les revenus de l'Eglise qui commençoient à estre considérables, & on en fit quatre parts, pour l'Evêque, pour les Cleres, pour les lieux sacréz, & pour les Pauvres. On régla aussi l'âge & le nombre des Ministres Ecclesiastiques. Il est parlé dans le sixième Canon des Diacres Cardinaux de l'Eglise de Rome, qui sont limitéz au nombre de sept. Mais ce nom est bien différent en la signification, de celui qui est aujourd'huy en usage, lequel dit une dignité qui dans les derniers Siècles, s'est élevée peu à peu sur l'Episcopat; j'entends pour les choses extérieures qui dépendent des hommes, parce que l'autorité Episcopale ayant J E S U S- C H R I S T pour son Auteur, est immuable, au lieu que la dignité du Cardinalat, ayant esté inventée & établie par les Papes, &

An de J.C. 324. de Silvestre 11. de Constantin 19.
 augmentée dans les derniers siècles, peut estre abolie sans préjudice de l'Eglise, à laquelle elle n'est point absolument nécessaire. Cardinaliser quelqu'un aujourd'huy, est faire un Prince de l'Eglise, qui dispute le rang à tous les Princes temporels, s'ils n'ont la teste couronnée, & qui marche sur la teste des Evêques, après lesquels autrefois ils marchaient & signaient dans les Conciles: mais dans l'ancien usage de l'Eglise, cardinaliser quelqu'un, estoit luy donner un titre soit d'Evêque, soit de Curé; & de là vient qu'encore aujourd'huy les Cardinaux ont des Titres, c'est-à-dire des Eglises dans Rome, sous le nom de divers Saints, où ils ont la Jurisdiction Episcopale, & qu'il y a mesme des Evêchez dans la Métropole de Rome qui leur sont affectez, & où ils arrivent par leur rang d'ancienneté.

Constantin fait dessein de bastir une nouvelle ville qui portast son nom.

Constantin (r) voulant bastir une ville qui portast son nom, en jetta les premiers fondemens proche le vieil Ilium. Mais il fut averti de Dieu par un songe, de quitter ce lieu, & de faire son dessein à Byzance, ville noble dès ce temps-là, & dont la situation estoit la plus belle qui fust au monde.

(s) On ajoûte que ce choix fut confirmé par plusieurs prodiges, & qu'un Aigle enlevant un corbeau des maisons, le laissa tomber proche du lieu dont nous parlons. Nicéphore dit, que comme l'Empereur en marquoit le circuit, un de ceux qui le suivoient, voyant qu'il marchoit toujours, luy demanda quand il vouloit s'arrester, & que Constantin répondit, que ce seroit quand un guide invincible qui marchoit devant luy, s'arresteroit. Il nomma cette nouvelle ville Constantinople; & il l'enrichit avec tant de soin, & d'ardeur, qu'il dépouilla les

(r) *Zon. Ann. tom. 3.* (s) *Lib. 8. cap. 4. Sox. l. 2. cap. 2.*

les autres villes de ce qu'elles avoient de plus beau. An de J. Il y éleva sept collines, il y bastit un Capitole ; C. 324^s un Cirque, un Amphithéâtre, des Marchéz, des Portiques, & d'autres Edifices publics sur la forme de ceux qui estoient dans l'ancienne Rome: de sorte qu'elle porta justement le nom de la nouvelle, outre l'Ordonnance qu'il en fit tout exprés. Il y établit un Sénat, & y attira d'excellens hommes de tous les lieux du Monde, par des grands appointemens. Sa magnificence s'étendit sur tous les Chefs de maison, à qui il faisoit distribuer une certaine quantité de pain, afin de convier chacun à bastir. Mais avec toute cette diligence sur laquelle ses Successeurs enchérèrent, on pouvoit toujours dire que Constantinople estoit d'autant plus grande que les autres villes, qu'elle estoit moindre que Rome, après laquelle tenir le premier rang, c'estoit plus que d'estre nommée la première de toutes les autres du monde. Eusébe (t) dit qu'il y fit abatre toutes les Statuës & tous les Autels des faux Dieux, & qu'il la dédia au Dieu des Martyrs; & Nicéphore, que ce fut à la sainte Mere de Dieu, après plusieurs prières, & la célébration du Sacrifice non sanglant. * Les principales Eglises qu'il y bastit depuis sa fondation, furent, l'une à l'honneur des Apostres, & l'autre nommée de la Paix. Il ne se contenta pas de les avoir édifiées avec somptuosité, il les dota avec magnificence, & leur attribua, & aux Ministres Ecclésiastiques qui les servoient, des rentes annuelles sur des fonds bien asseurez. Il fit ériger trois magnifiques Croix, avec des inscriptions à la gloire de JESUS-CHRIST, auquel il recommandoit sa ville. Il y établit des Académies pour enseigner les Sciences; & Saint Grégoire de Nazianze dit qu'il eut soin de faire venir d'excellens hommes pour y remplir les Chaires,

* L'an
331. &
l'onzième
du
mois de
May.

(t) *Lib. 3. de vita Const. cap. 47. Lib. 8. cap. 26.*

An de J. & que Saint Basile y avoit commencé ses études
C. 324. avec un si grand progrès, que quand de là il vint
à Athènes, il parut plutôt en état d'y faire des le-
çons aux autres, que d'en écouter. Constantin ai-
moit les bonnes Lettres, & il donna de grands pri-
vilèges à ceux qui en faisoient profession, comme
nous voyons dans une de ses Constitutions adres-
sées à Volusien, qui est rapportée au Code de
Theodose. Ces Ecoles se conservèrent jusqu'au
temps de l'Empereur Léon, qui les ruina. Il dressa
aussi une Bibliothèque qu'il remplit d'un grand
nombre de volumes, & que ses Successeurs avoient
augmentée jusqu'à six-vingts mille, quand elle
fut brûlée sous le regne de Basiliscus. Zosime dit
que cet ouvrage fut fait par Julien. Nous avons ra-
conté toutes ces choses de suite, quoy-qu'elles se
soient faites en divers temps, afin d'achever ce su-
jet.

X V I I.

Un Con-
cile gé-
néral est
assemblée
à Nicée
pour ter-
miner la
question
entre les
Orthodo-
xes & les
Ariens.

T Andis que Constantin bastissoit cette grande
Ville, le Diable tâchoit de démolir l'Eglise par
l'hérésie d'Arius, par les Schisme de Méléce, &
par la division entre les Orthodoxes pour la célé-
bration de la Pâque. Le second avoit tellement
partagé les Peuples & les Evêques dans l'Egypte
& dans la Thébaïde, que tous les jours ils é-
toient aux mains. Osius de Cordouë, & Alé-
xandre d'Alexandrie, creurent qu'il n'y avoit
point de remède plus propre pour assoupir ces
desordres, & pour affermir la croyance de la vé-
rité orthodoxe, que la convocation d'un Con-
cile général. Ils le proposèrent à Constantin, qui
jugant ce remède estre tres-utile pour arrester le
cours du mal qui s'augmentoît de jour en jour; &
voulant (ce sont les termes d'Eusèbe (u)) -conduire
une

(u) Lib. 3, de vita Const. c. 7, & seq.

une armée de Dieu , contre le Démon qui tâchoit de ruiner son Eglise , écrivit aux Evêques de toutes les Provinces de l'Empire , de se trouver dans la Ville de Nicée qu'il avoit choisie pour l'assemblée. Il donna aussi ordre que par tout on fournît des chevaux & des chariots à ceux qui en auroient besoin , afin que les Prélats qui ne pouvoient supporter la dépense de ce voyage à cause de l'éloignement des lieux , n'eussent point d'excuse pour n'y pas venir , comme il souhaitoit que tous y trouvassent. Durant le séjour il entretint la plus grande partie avec leurs familles. Il en vint de toutes les Provinces du monde , & le nombre monta jusqu'à trois cens dix-huit. Osius de Cordouë , Vitus , & Vincentius , Prestres de l'Eglise de Rome , y tinrent la place de Silvestre , & y présidèrent en son nom , dit le Cardinal Baronius. Gélase de Cyzique qui en a recueilli beaucoup d'Actes , & Photius (x) , disent seulement qu'ils y tenoient sa place. La Perse députa un Evêque aussi-bien que la Scythie , & la Gothie y assista par Théophile. Métrophane , Evêque de Constantinople , n'y put assister à cause de sa vieillesse. On pouvoit bien dire que Dieu jugeoit en ce lieu , au milieu des Dieux. Car la plupart de ceux qui composoient cette illustre Assemblée , estoient de glorieux Confesseurs du nom de JESUS-CHRIST , & ils en portoient les marques sur le corps. (y) Potamon qui gouvernoit l'Eglise d'Héraclée , y parut très-clair-voyant , encore qu'il n'eût qu'un œil , ayant perdu l'autre pour la défense de la Foy. Paphnuce , Evêque dans la haute Thébaidé , n'y pouvoit faire un pas qui ne fust un pas de Martyr , à cause qu'en la Persécution on luy avoit coupé le genouil gauche. Il y avoit aussi perdu l'œil droit ; & Constantin le trouvant

An de
J.C. 325.
de Silvestre 12.
de Constantin 20.

à part ,

(x) C. 88. (y) *Sec. I. 2. c. 5. 8.*

Ande
J.C. 325.
de Silve-
stre 12.
de Con-
stantin
20.

à part, baisoit avec un sentiment merveilleux de plaisir cette glorieuse cicatrice. Jacques, Evêque de Nisibe en Mésopotamie, illustre par sa constance dans les tourmens, par ses écrits & par ses miracles, s'y fit regarder avec vénération. Nicolas de Myre, & Paul de Neocésarée Euphratésiennne, y donnèrent un grand lustre. La simplicité de Spiridion de Trémithunte dans l'Isle de Cypre, y fut autant considérée que la doctrine des autres. Il n'estoit pas seulement Pasteur d'un troupeau spirituel dans son Diocèse, il conduisoit des brebis à la campagne, & Nôtre Seigneur les défendit une fois par un miracle. Car quelques voleurs estant venus la nuit pour dérober sa bergerie, ils se trouvèrent comme clouéz à l'entour, & les mains liées derrière le dos, sans sçavoir qui les avoir mis en cet estat, ni se pouvoir remuer. Le matin Spiridion vint, & les voyant attachéz de cette sorte, il se douta incontinent de la vérité. Ils la luy confessèrent, & après une salutaire remontrance, il les mit en liberté des pieds & des mains, & leur donna un mouton pour la pêne, leur dit-il en riant, d'avoir veillé toute la nuit auprès de son troupeau. (2) Le mesme ressuscita sa fille pour sçavoir où elle avoit mis un certain déposit que le possesseur luy redemandoit, & qu'elle avoit caché en terre sans en dire mot à personne. Ce fut ce saint Evêque, qui dans le Concile non seulement fit taire ce Philosophe qui embarrassoit les plus sçavans entre les Peres, par la subtilité de ses argumens contre la Religion; mais qui le convertit, ne luy alléguant autre chose qu'une simple exposition de la Foy Chrestienne. (a) Tandis „ qu'on a raisonné avec moy, dit cet Infidèle, „ j'ay repliqué par d'autres raisons, & je me suis „ servi de mesmes armes; mais quand Dieu m'a „ parlé

(2) *Secr. lib. 1. cap. 8.* (a) *Soz. l. 1. cap. 16.*

„ parlé par la bouche de ce saint Vieillard , je n'ay
 „ pu m'empêcher de me rendre , & j'ay senti une
 „ violence secrete faite à mon esprit , qui m'a heu-
 „ reusement convaincu & persuadé ; de sorte que
 „ je convie tous ceux qui auront eu le bonheur de
 „ sentir ce que j'ay senti , de m'imiter, & de croire
 „ en J E S U S - C H R I S T. Grégoire de Cyzique ,
 homme tres-sçavant & tres-éloquent , mais qui
 estoit gâté de l'hérésie d'Arius , fut tellement
 épouventé de cette merveille , qu'il renonça à son
 erreur , & reprit la croyance Orthodoxe qu'il avoit
 abandonnée.

Cécilien , Evêque de Carthage , que les calom-
 nies des Donatistes avoient rendu si fameux ; se
 montra dans cette illustre troupe , digne de la ju-
 stice que les Conciles & l'Empereur luy avoient
 renduë. Les impostures de ces Schismatiques ,
 qu'il n'avoit pû ranger à la concorde avec toute
 sa puissance , le faisoient tenir sur ses gardes , quand
 il s'agissoit de quelque accusation contre un Evê-
 que. Les deux Eusèbes , de Césarée , & de Nico-
 médie , Paulin de Tyr , Ménophantes d'Ephèse ,
 Theognis de Nicée , Maris de Chalcedoine , &
 les autres Prélats de la faction Arienne , en firent
 l'expérience. Car s'estant rendus au Concile , non
 pas pour acquiescer à ses Decrets , mais pour le
 brouiller , ils crurent que le meilleur moyen de
 parvenir à leurs fins , estoit de présenter à l'Empe-
 reur de grands libelles d'accusation contre les prin-
 cipaux Evêques , afin de les rendre inutiles , les
 ayant rendus suspects. Constantin prit tous les pa-
 piers , & les ayant entre les mains , il dit à ceux
 qui les luy avoient présentéz , (b). *Que Dieu les*
avoit établis ses Juges , & des autres hommes
les ayant faits Evêques en son Eglise : que luy seul
pouvoit estre le leur , & qu'il faisoit réserver à son
Tribunal

Constan-
 tin ne
 veut
 point con-
 noître
 des diffé-
 rens des
 Evê-
 ques.

(b) *Soz. l. 1. c. 16. Theod. l. 1. c. 11.*

An de J.C. 325. de Silvestre 12. de Constantin 20. Tribunal la décision de leurs différends; qu'ils estoient donnez aux hommes comme des Dieux, & qu'il n'estoit pas convenable que les hommes jugeassent des Dieux, mais bien celuy seul duquel il estoit écrit, Dieu s'est tenu debout dans la Synagogue des Dieux, & au milieu d'eux les a jugé. Il ajouta ensuite, qu'il n'avoit pas leû une seule parole de ces libelles, & en mesme temps il les jeta dans le feu. Ce procédé estoit une preuve du respect qu'il portoit à la dignité la plus sainte, & la plus éminente qui soit au Monde, quoy-que la sainteté de la vie, & l'éminence de la doctrine, n'y répondent pas en tous ceux qui la possèdent. Il importe peu de sçavoir si cette action arriva durant la tenue du Concile, ou avant son ouverture; mais il importerait beaucoup que tous les Princes la sceussent, & la voulussent imiter, en quoy ils ne doivent pas craindre de ravalier leur autorité. Les Evêques s'assemblèrent dans une des plus grandes Sales du Palais, où de costé & d'autre on avoit disposé des sièges, & chacun prit la place qui luy appartenoit. Au milieu un grand Trône estoit élevé, & paré fort richement, sur lequel on mit le Livre des Saintes Ecritures, comme le reconnoissant pour Juge de la dispute qui se devoit faire. Quand toute l'assemblée fut rangée, l'Empereur vint sans Gardes, & suivi seulement de ses plus familiers amis qui étoient Chrétiens. Tous les Evêques se levèrent de leurs sièges pour le saluer avec un profond respect, & ils furent beaucoup plus touchés de la modestie qui paroissoit sur son visage, & de la gravité de sa contenance, que de l'éclat de sa pourpre, des pierres dont il estoit couvert, & de la majesté de sa personne. (c) On luy avoit préparé au milieu de la Sale une petite chaire d'or, & il ne s'y voulut point asseoir que quand les Peres l'en eurent prié.

(c) *Theod. l. 1. c. 7.*

prié. (d) Eustathius, Evêque d'Antioche, qui Ande
 estoit assis le premier du costé droit, fit l'ouvertu- J.C. 325
 re du Concile par un excellent discours, où il té- de Silve-
 moigna à l'Empereur le ressentiment de l'Eglise, stre 12.
 qui se voyoit assemblée par ses soins & par sa libé- de Con-
 ralité, pour décider le point de doctrine le plus stantin
 important qui eust jamais esté agité. Il y répondit 20.
 en Latin pour garder la Majesté de l'Empire, té-
 moignant qu'il estoit au comble de ses desirs,
 „ voyant tant d'excellens Peres assembléz, & qu'il
 „ comptoit ce bonheur pour une des plus grandes
 „ graces qu'il eust encore receûes de la divine bon-
 „ té. Il les exhorta en suite à user non seulement
 „ de diligence, mais encore de modestie & de dou-
 „ ceur, dans l'agitation des différends qui se de-
 „ voient traiter, afin de couper tous les nœuds de
 „ controverse (ce sont ses termes) avec les Loix de
 „ la Paix. Pour luy, il offrit derechef son assistance
 pour empescher les desordres, & protesta de leur
 laisser toute la liberté & l'autorité qu'ils pouvoient
 desirer, en l'examen, & aux conclusions des
 points qui seroient proposez. En effet il ne se trou-
 va aux Sessions qui se firent, que comme Auditeur
 & Modérateur, & n'y parla que pour retenir ceux
 qui s'emportoient dans la chaleur de la dispute.
 Athanase, quoy-qu'il ne fust encore que Diacre de
 l'Eglise d'Alexandrie, y eut la principale part contre
 les Ariens, par la permission des Evêques qui
 connoissoient l'éminence de sa doctrine: Et bien-
 tost après nous le verrons devenir le principal, &
 presque l'unique défenseur de la Divinité de J.E-
 SUS-CHRIST, contre les Hérétiques qui la
 luy vouloient ôster par la nouveauté de leurs
 dogmes. Quand on leût leurs Livres, tous ceux
 qui les entendirent se bouchèrent les oreilles en
 mesme

(d) *Enf. l. 3. de vita Const. c. 11, 12, 13. Socrates l. 1.
 c. 5. & seq. Soz. l. 1, c. 18, & 19.*

An de
J.C. 325.
de Silve-
stre 12.
de Con-
stantin
20.

Les Peres
du Conci-
le trou-
vent le
mot de
consub-
stanciel
pour fai-
re conné-
tre les
Orthodo-
xes.

mesme temps, comme si c'eust esté une chose con-
certée ensemble. Les Lettres d'Eusébe de Nicomé-
die, l'un des principaux fauteurs de l'impiété, fu-
rent aussi déchirées en pleine assemblée. On invita
les nouveaux Dogmatistes à parler, afin que par
leur bouche on sçeuft quelle estoit leur croyance.
Mais ils s'embarassèrent, & demeurèrent muets,
& ne pûrent rien répliquer aux puissantes raisons
d'Athanasé, & des autres Peres. Tous d'une
mesme voix reconnurent la Divinité de J E S U S-
C H R I S T, & pour oster tout prétexte aux Ariens
de déguiser leur erreur sous des termes équivoques,
ils trouvèrent le mot de *Consubstanciel*, c'est-à-
dire de mesme substance, tres-expressif, & tres-
nécessaire. Les anciens Peres, comme Denys le
Pape, & Denys d'Alexandrie, & avant eux Theo-
gnoste, s'en estoient déjà servis, de sorte que les
Ariens montrèrent de la malice, ou de l'ignoran-
ce, l'accusant de nouveauté. Il falloit contre de
nouveaux venins de nouveaux remèdes, & contre
de nouveaux ennemis, une façon nouvelle de fai-
re la guerre. L'Apostre ne défend que la nouveauté
profane des termes, & non pas la nouveauté re-
ligieuse à laquelle l'Eglise est contrainte de recourir
pour défendre ses Véritéz du nouvel attentat des
Hérétiques. En suite on dressa le Symbole, qui
se nomme de Nicée, pour servir aux Fidèles,
d'une claire, & brève regle de leur Foy. S. Atha-
nasé, dans son Epistre aux Solitaires d'Egypte,
écrit qu'Osius le composa, & que le Concile par
son approbation luy donna l'autorité. La diver-
sité des traductions, fait que dans les Conciles,
& dans les Auteurs, il y a quelque différence de
termes, mais elle n'est pas considérable. Tous les
Evesques y souscrivirent sans delay, hormis les
deux Eusébes, Maris de Chalcedoine, Théo-
gnis de Nicée, Théonas de Marmarique, &
Sé-

Sécundus de Ptolemaïde. Le mot de *Consubstantial* leur estoit insupportable. Mais s'étant ravifés plutôt sans doute par des considérations politiques & intéressées, que Chrétiennes, ils signèrent comme les autres. (e) Après on fulmina l'Anathème contre Arius, auquel Eusèbe de Nicomédie, & Théognis de Nicée, s'opposèrent formellement. Le Concile les priva de leurs Sièges, & l'Empereur les envoya en exil. On mit en leurs Chaires, Emphion, & Chrestus, deux célèbres Confesseurs de JESUS-CHRIST. Il est vray que cette sentence ne fut pas exécutée; car Arius ayant chanté la Palinodie, & témoigné en apparence un véritable repentir de son impiété, quoiqu'il n'eût pas dans le cœur ce qu'il avoit dans la bouche; ses deux protecteurs présentèrent une requête aux Pères du Concile, par laquelle ils protestèrent avec beaucoup d'humilité, de consentir à la décision commune qui s'estoit faite, & de recevoir le mot de *Consubstantial*, dont ils avoient reconnu la force & la nécessité. Ils ajoûtoient que le refus de souscrire à la condamnation d'Arius, ne procédoit que de l'opinion qu'ils avoient de son innocence, & de l'intégrité de sa Foy, laquelle ils croyoient avoir reconnuë par ses Lettres, & par ses discours; qu'au reste, ce qu'ils écrivoient presentement ne venoit pas de la crainte de l'exil & de la déposition; mais du desir d'éloigner d'eux tout soupçon d'hérésie. Cette déclaration si humble fit révoquer le Jugement qui avoit esté donné contre eux, & Constantin y employa sa recommandation, à la prière d'Eusèbe de Nicomédie qui l'en avoit instamment sollicité. On défendit seulement à Arius de retourner dans Alexandrie. Ses Livres, & principalement un intitulé, *Thalie*, qui contenoit des saletés abomi-

An de
J.C. 325.
de Silve-
stre 12.
de Con-
stantin
20.

(e) *Athan. Apol. 2. Socr. lib. I. c. 5. 10.*

An de J.C. 325. de Silvestre 12. de Constantin 20.
 abominables, fut condamné au feu par Constantin, avec défense de les retenir sous péne de la vie. Eusèbe de Césarée écrivit une grande Epistre à son Eglise, pour témoigner qu'il suivoit la détermination du Concile. Mais dans sa Confession de Foy, il se garda bien de se servir du mot de *Consubstanciel* : & elle estoit conçeüe de telle sorte, qu'elle retenoit l'erreur d'Arius, sous les mesmes termes qui sembloient la desavouer. Il expliquoit mesme la Consubstantialité d'une manière qui en détruisoit le véritable sens. On y décida aussi le différend de la Pasque. Conformément aux Decrets des précédens Synodes tenus pour ce sujet, il fut ordonné que par toutes les Eglises du Monde, on la célébreroit le Dimanche après le quatorzième de la Lune de Mars, & non pas le quatorzième précis, comme faisoient les Juifs, & les Hérétiques nommés pour ce sujet, Quartodécimans. L'Empereur signifia cette résolution par une Epistre qu'il écrivit à toutes ses Eglises, afin que les Evêques de Syrie qui n'estoient pas venus au Concile, quittassent leur ancienne coûtume, & suivissent la Regle qui venoit d'estre établie. (f) Ils adhérèrent à la résolution des Orthodoxes, & s'opposèrent après courageusement à l'Hérésie. Il écrivit particulièrement à l'Eglise d'Alexandrie d'où la tempeste estoit venuë, & luy donnant avis de la condamnation de l'impie d'Arius, il dit, *que ce qui a esté jugé par trois cens Evêques, ne doit estre estimé autre chose que le Jugement de Dieu mesme, le Saint Esprit qui résidoit en de si grands Personnages, leur ayant fait connoistre la volonté de Dieu.* Dans l'Epistre qu'il adressa à l'Eglise de Nicomédie, il y a quelques expressions assez dures & embarrassées sur la Génération du Fils de Dieu, qu'il faut luy pardonner s'il en est l'Auteur, ou à celuy

(f) *Soc. lib. 1. c. 6. Theod. lib. 1. cap. 10.*

celuy qui l'a composée, comme estant peu instruits ^{An de} en ce Mystère qui pour lors n'estoit guères bien ^{J.C. 325.} connu. La Synodale du Concile fut adressée aux ^{de Sil-} Fidèles d'Alexandrie, d'Egypte, de Libye, & ^{vestre} de la Pentapole. Alexandre qui gouvernoit ce ^{12. de} grand Diocèse, eut la charge de dresser le Cycle ^{Constantin 20.} Paschal pour sçavoir à quel jour du mois cette Feste se devoit célébrer chaque année, & de le signifier premièrement à l'Evesque de Rome. Cette coutume subsista tandis que les Patriarches de cette Métropole d'Egypte demeurèrent dans la Communion du premier Siège. (g) Les Lettres qui portoient cet avis, se nommoient Paschales; & quand les Diacres, au jour de l'Epiphanie, les avoient récitées dans l'assemblée des Fidèles, le Pape les envoyoit aux Métropolitains d'Occident, qui les signifioient à leurs Suffragans. Pour regler cette meisme solennité, le Nombre d'or fut trouvé, & il y a grande apparence qu'Alexandre s'avisâ de ce moyen pour fixer la Pâque. C'est une révolution de dix-neuf ans.

En suite le Concile traita l'affaire de Melèce. Il méritoit une rigoureuse punition, mais les Pères usant de clémence, luy laissèrent le nom d'Evesque dans son Eglise, & luy interdirent les fonctions Episcopales. Pour ceux qu'il avoit ordonnéz, ils résolurent qu'ils seroient réhabilitéz, & qu'ils demeureroient inférieurs aux Prestres ordonnéz par Alexandre. Or pour empêcher à l'avenir un pareil desordre, il fut fait un Canon qui ordonnoit que l'ancienne coutume fust gardée par l'Egypte, la Libye, & la Pentapole, (c'est ce que porte la version de Denys, surnommé le Petit) tellement que l'Evesque d'Alexandrie ait la puissance de toutes ces choses, ou la puissance de toutes choses, (selon l'édition Grecque produite par Ætius,

Tome II.

G

Archi-

(g) *Concil. Carth. III, c. 1. & V, cap. 7.*

An de J.C. 325. Archidiacre de Constantinople, dans le Concile de Chalcedoine) parce qu'aussi l'Evesque de Rome a pareille coûtume (ou d'autant qu'à l'Evesque qui est à Rome, cela est aussi accoutumé.) Semblablement aussi qu'à Antioche, & dans les autres Provinces, les privilèges soient gardéz à leurs Eglises, ou (selon l'ancienne Version Latine de l'édition de Paschasin, Evesque de Lylibée, Légat du Pape Léon au Concile de Chalcedoine) qu'és autres Provinces, les Eglises des plus grandes Citéz ayent la primauté. Ce Canon fait primitivement pour regler la Jurisdiction de l'Evesque d'Alexandrie, est fort obscur, à cause de la comparaison qu'il fait de l'Evesque de Rome qu'il dit avoir mesme coûtume, sans expliquer ni ce que c'est que cette coûtume, ni sur quelle masse de Provinces, ou sur quelle Province particulière, il a droit, soit de Metropolitain, soit de Primat. Selon l'édition d'Ætius, dont je viens de parler, & selon la version de Denys, il est seulement dit au commencement, *que les coûtumes anciennes soient gardées*; selon l'édition de Paschasin, on lit ces paroles, *l'Eglise de Rome a toujours eu la primauté, l'Egypte l'a donc aussi*: & selon l'ancienne traduction de cette édition, il y a, *parce que l'Eglise Romaine a toujours eu la primauté, que l'Egypte aussi la retienne*. Ces différences fournissent de grands sujets de dispute entre les Auteurs Catholiques, & les hérétiques modernes, & entre les Orthodoxes mesme, quoy-qu'ils s'accordent au point de la primauté de l'Evesque de Rome sur tous les Evesques. Rufin traduisant, ou plutôt abrégant ce Canon dans son Histoire faite quelques années après le Concile de Nicée, ajoute le nom de Regions Suburbiquaires à l'Original, comme pour expliquer les Eglises sur lesquelles l'Evesque de Rome avoit la puissance, qui estoit reglée

pour

pour l'Evesque d'Alexandrie, sur l'Egypte, la Libye, & la Pentapole. Cette addition a produit en ces derniers temps des querelles célèbres entre les doctes, & exercé les meilleurs esprits, qui se sont étrangement tourmenté pour trouver les bornes de ces Regions Suburbiquaires.

An de
J.C. 325.
de Sil-
vestre
12. de
Constan-
tin 20.

Des Auteurs qui par les principes de leur Secte, ostent à l'Evesque de Rome toute primauté sur les autres Evesques, ou qui prétendent qu'elle n'est que de droit Ecclesiastique, & encore assez moderne; les uns soutiennent que les Regions Suburbiquaires sont renfermées dans l'espace de cent milles à l'entour de Rome, & comprennent seulement les quatre Provinces contiguës qui dépendoient du ressort du Préfet Urbique; La Campagne, prenant depuis le territoire de Rome jusqu'à la rivière de Silaro; le Samnium en partie, (qui depuis fut appelé Valérie) la Toscane, & le Picenum Suburbiquaire, maintenant la Marche d'Ancone. Les autres étendent ces Regions plus loin, & croient qu'elles comprenoient dix Provinces, les quatre que nous venons de nommer, qui composoient selon eux le département Urbique, opposé à l'Italique, & dépendant du Vicaire, ou du Prevost de la Ville de Rome; l'autre partie du Samnium, la Pouille, la Calabre, la Lucanie, & les Brutiens, (aujourd'hui la Basilicate) & les Isles de Sicile, de Sardaigne, & de Corse. Sur les quatre premières Provinces, disent-ils, l'Evesque de Rome avoit droit de Métropolitain particulier, & elle n'en faisoit qu'une Ecclesiastique. Sur les dix, il avoit droit de Primat, & de Chef de Diocèse, comme l'Evesque d'Alexandrie l'avoit sur l'Egypte, la Libye, & la Pentapole, & l'Evesque d'Antioche sur les Provinces Ecclesiastiques de l'Orient qui estoient au nombre de quinze. Les Auteurs Catholiques au contraire,

Des Re-
gions
Suburbi-
quaires.

An de J.C. 325. posant pour un fondement indubitable la primauté de l'Evesque de Rome sur tous les autres Evesques, comme de droit divin, entendent par les Régions Suburbiquaires, non le territoire, ou le ressort soit du Préfet de la Ville de Rome, soit du Vicaire appelé Urbique; mais le détroit Impérial, c'est-à-dire toutes les Provinces de l'Occident, dont le Pape estoit Patriarche, Exarque, ou Primat, ces trois titres qui n'ont commencé à estre en usage qu'après le quatrième Siècle, où nous sommes, signifiant la mesme chose. En cela ils suivent l'ancienne division de l'Eglise en Orientale, & Occidentale. Sous la première estoient les Provinces de Thrace, de Pont, d'Asie, d'Orient, & d'Egypte. Sous la seconde estoient l'Italie, l'Illyrie entière, les Gaules, la Bretagne, l'Espagne, & l'Afrique. Il est vray qu'il ne paroist pas ni par les convocations aux Synodes, ni par les Ordinations des Métropolitains qui appertenoient proprement aux Patriarches, ou Chefs de Diocèse, & en quoy consistoit la meilleure partie des droits de Primatie, que l'Evesque de Rome les ait faites en ces premiers Siècles, ni dans les Gaules, ni dans le département Italique, dont Milan estoit le Chef, & qui contenoit sept Provinces, lesquelles composoient son ressort Patriarchal & Primatial. C'est selonc elles que Rufin par l'addition au Canon de Nicée, du mot de Régions Suburbiquaires, a voulu luy comparer l'Evesque d'Alexandrie qui ordonnoit immédiatement tous les Evesques des Provinces soumises à sa Jurisdiction, avant qu'il y eust des Métropolitains particuliers, ou Archevesques, comme nous parlons maintenant, & médiatement par eux, c'est-à-dire par son ordonnance, lorsqu'ils commencèrent à y estre établis. Mais cela ne préjudicie en aucune façon à la Primauté du Pape sur toute l'Eglise, de laquelle

laquelle il ne s'agit point ni dans le Canon, ni dans l'addition dont nous parlons, & qu'il ne faut pas confondre avec la Primace telle que l'exerçoit l'Evesque de Rome au temps auquel Rufin a écrit son Histoire. La différence des temps en a aussi apporté non pas à sa puissance légitime, qui ne peut changer ayant esté établie par JESUS-CHRIST; mais à son exercice qui dans les premiers Siècles a esté plus resserré qu'en d'autres, & d'abord a paru davantage dans les Provinces voisines de Rome appellées Suburbiquaires, que dans celles qui en estoient éloignées, & qui ne se nommoient pas ainsi, soit pour les Ordinations des Métropolitains, & des Evesques leurs Suffragans, soit pour la convocation aux Synodes. C'est pourquoy on ne doit pas regler toute l'autorité du Pape, ni comme Patriarche de l'Occident, ni comme Chef de l'Eglise Universelle, par les deux fonctions que je viens de nommer de l'ordination des Métropolitains, & de la convocation aux Conciles; car elles ont varié durant plusieurs années, & il est malaisé de les bien démêler. Cela vient de ce que les anciens Evesques regardoient ce que nous appellons détroit de Jurisdiction, d'une autre façon que leurs Successeurs ne firent depuis, quand l'Eglise eut receû comme sa dernière forme pour la Discipline, que les ressorts de chacun furent mieux réglés, & que la Charité qui n'a point de limites, ne fut point contrainte de passer celles de la Jurisdiction ordinaire. Dans le Pape, les qualitez de Chef de l'Eglise, de Primat, ou Chef de Diocèse, d'Evesque de Rome, & d'Archevesque d'une Province particulière, se confondent. Or quoy que selon la qualité de Primat, d'Evesque & d'Archevesque, on luy puisse comparer les autres Patriarches, Archevesques, & Evesques, qu'il nomme ses Frères,

An de J.C. 325. comme possédant chacun une portion de l'Episcopat, lequel est un; il y a une autorité qu'il possède seul, & par laquelle il est élevé au dessus de tous les autres, pour estre le Centre de l'Unité Ecclesiastique, & pour gouverner l'Eglise comme son Chef visible sous JESUS-CHRIST. Mais un plus long discours sur ce sujet passeroit les bornes permises à un Historien, & les Lecteurs qui voudront voir à fond la matière des Regions Suburbiquaires, pourront contenter leur curiosité dans la Réplique du Cardinal du Perron, dans les Traitéz du Pere Sirmond de la Compagnie de JESUS, contre le Sieur de Saumaïse, & dans le Livre de la Concorde du Sacerdoce & de l'Empire que Monsieur de Marca maintenant Archevesque de Tolose a publié. Rien n'a échappé à leur diligence, & à leur lumière, & c'est d'eux que j'ay tiré les choses que j'ay dites, plutôt pour marquer la difficulté, que pour l'examiner à fond, & bien moins pour la résoudre.

*Privilege
de l'E-
vesque de
Jérusa-
lem.*

Le Concile conserva le rang d'honneur à l'Evesque d'Ælie, c'est-à-dire de Jérusalem, qu'il exempta de la Jurisdiction ordinaire, le faisant assiseoir après les Evesques d'Alexandrie, & d'Antioche, sans préjudice toutefois des droits de l'Evesque de Césarée, Métropolitain de la Palestine, à l'égard des autres Eglises de sa Province. On luy déferoit ce privilège, à cause que JESUS-CHRIST, & les Apostres avoient fondé l'Eglise de Jérusalem, d'où vient que dans l'Epistre Synodale du Concile de Constantinople, tenu un an après l'Universel, adressée à Damasc, & rapportée par Théodoret, elle est nommée Mere des Eglises: par l'Empereur Justin premier, Mere du nom Chrestien; & par d'autres, le Trône Apostolique. Nous la verrons croistre en dignité dans la suite du temps, & devenir Patriarchale, de simplement
exempte

exempte qu'elle estoit de la Jurisdiction de l'Eves- An de
que de Césarée. J.C. 325.

Par le second Canon, il est défendu de promou- Des Ca-
voir à la Prestrie, ou à l'Episcopat ceux qui ont nons du
esté Gentils, & qui ne viennent que d'estre bap- Concile de
tizés. Par le troisiéme il est réglé quelles femmes Nicée.
peuvent demeurer dans la maison de l'Evesque,
du Prestre, & du Diacre, qui sont la mere, la
sœur, la tante, & les autres de tel âge qu'il ne
puisse y avoir de soupçon d'aucun commerce qui
bleüe la pureté. Par le dixiéme, ceux qui après
avoir sacrifié aux Idoles, ont esté ordonnéz Mini-
stres de l'Eglise, sont déposéz, venant à estre con-
nus. Par le suivant, les Peres usent d'une plus gran-
de indulgence vers les Laïques, lesquels sans avoir
esté menacéz, ni de la perte des biens, ni de la
perte de la vie, ont idolatré; ce qui témoigne la
pureté rigoureuse, & l'innocence que l'Eglise de-
mandoit avant le Sacerdoce, à ceux qu'elle y éle-
voit. Par le dix-huitiéme, il est défendu aux Dia-
cres de donner l'Eucharistie aux Prestres, comme
ils avoient commencé de faire en quelques Provin-
ces, par une pure entreprise; la regle & la coûtume
de l'Eglise, disent les Peres, ne souffrant point Preuve
que ceux qui offrent le Corps de J E S U S- C H R I S T, du Sacri-
le reçoivent de ceux qui n'ont pas le pouvoir de l'office de
offrir. Ce reglement d'un Concile que les Héréti- l'Eucha-
ques de nos derniers temps reçoivent comme Oe- ristie par
cumenique, montre que dans l'Eglise il y avoit des le Concile
Prestres qui offroient le Corps de J E S U S- C H R I S T, de Nicée.
& par consequent qu'il y avoit un Sacrifice, &
que leur dignité leur donnoit un pouvoir que les
Diacres n'avoient pas. Il paroist que dans les Gau-
les quelques-uns l'avoient usurpé, parce qu'il leur
est défendu par un Canon exprés du premier Con-
cile d'Arles, comme nous avons dit, d'offrir do-
rnavant, c'est-à-dire, de consacrer l'Eucharistie,

Ande
J.C.325.

non pas à cause que se trouvant des Prestres suffi-
samment, il n'estoit plus nécessaire que les Dia-
cres fissent cét office; mais parce qu'en effet ils
n'en avoient pas la puissance, n'estant par leur or-
dre que Commministre du Corps de J E S U S-
C H R I S T; ce qui marque qu'il y a des Ministres
qui font ce qu'eux ne peuvent faire ni légitime-
ment, ni validement. Leur usurpation pour avoir
esté ou ignorée, ou tolérée, ne peut estre un titre
valable, ni renverser l'ordre de J E S U S-C H R I S T,
Auteur de la Hiérarchie. Saint Laurent dit au Pa-
pe Sixte, qu'il luy avoit commis la dispensation
du Sang du Seigneur. Et quand dans les vieux ma-
nuscripts, ou dans la première édition de Saint
Ambroise, il y auroit Consécration, cela ne pour-
roit fonder le pouvoir de consacrer pour les Dia-
cres, parce que le mesme Saint Lévitte dit que son
Prestre n'avoit point accoustumé d'offrir le Sacrifi-
ce sans Ministre. Il ne se reconnoist donc que Mi-
nistre de l'oblation, & non pas l'offrant & le con-
sacrant: outre que le mot de consécration se prend
pour la chose consacrée dans le Sacrifice mesme,
lorsque le Prestre messe une partie de l'Hostie
qu'il a rompuë, dans le Calice. L'infériorité des
Prestres aux Evêques est aussi clairement marquée
dans le Concile dont nous parlons, non pas com-
me l'établissant de nouveau, mais comme une cho-
se non contestée, & receuë dans l'Eglise, sans dif-
ficulté. Or si elle eust esté contraire à l'institution
de nostre Seigneur, comment tant de Prestres qui
y assistoient, n'eussent-ils point reclamé, le pou-
vant faire avec toute seurété, dans une assemblée
où les opinions estoient si libres, & si hardies? On
dispute si le Viatique dont il est parlé dans le trei-
zième Canon, se doit entendre de l'Eucharistie,
ou de la réconciliation seulement par l'absolution.
Nous en avons déjà dit quelque chose dans le troi-
sième.

sième Livre de cette Histoire, & la brièveté que je An. de
me suis proposée, ne me permet pas d'examiner J.C. 325.
à fond cette question. Ce qui a pû faire croire à
plusieurs qu'il y est parlé de l'Eucharistie, est le
mot de Viatique, lequel dans les derniers temps a
signifié seulement le Corps de J E S U S- C H R I S T.
Mais il est constant que les Evêques en l'extrémité
de la vie des Pénitens, pouvoient leur accorder
l'Eucharistie selon qu'ils le jugeoient à propos, &
si on y prend bien garde, elle est distinguée en ce
lieu du Viatique.

L'action de Paphnuce, que Socrate (b) & So- *Histoire*
zoméne (i) rapportent, donne un plus grand sujet *de Paph-*
de controverse. Car ces Auteurs écrivent, que com- *nuce.*
me les Peres du Concile vouloient introduire une
Loy nouvelle dans l'Eglise, pour défendre à ceux
qui estant mariéz avoient esté faits Evêques,
Prestres, Diacres, & Soufdiacres, d'user du ma-
riage comme auparavant, Paphnuce, célèbre Con-
fesseur, empescha par ses remontrances qu'on ne
décidast rien sur ce sujet; la vieille Tradition de
l'Eglise estant que ceux qui se trouvoient dans le
Ministère Ecclesiastique, sans avoir de femmes
légitimes, n'en prissent point, & que ceux qui
avoient receû l'imposition des mains estant ma-
riéz, gardassent leurs Epouses, & véquissent avec
elles comme leurs maris. Ces Historiens ajoutent,
que les Evêques suivirent son conseil, & qu'ils
n'ordonnèrent rien pour le Célibat des Prestres
déjà mariéz, mais qu'ils en laissèrent l'observa-
tion à leur volonté. Cette narration ne peut s ac-
corder, ni avec les Canons des Apostres, & des
Synodes précédens qui déposent les Evêques, &
les Prestres, lesquels auront usé du mariage
après leur Ordination; ni avec les passages des
Saints Peres qui témoignent clairement que la

G 5

conti-

(b). *L. I. c. 8.* (i). *Lib. 2. c. 22.*

Ande J.C.325. continence dont nous parlons, est de Tradition Apostolique. Cette dispute passe les bornes de l'Histoire, & plusieurs excellens hommes l'ont fort bien traitée dans ces derniers temps, où l'Hérésie a voulu débaucher les Ministres de l'Eglise, par la liberté du Mariage, en quoy elle n'a que trop souvent réussi.

*De nom-
bre des
Canons
de Nicée.*

Des Canons qui furent faits dans le Concile de Nicée, il ne nous en reste que vingt. Comme plusieurs soutiennent qu'ils n'ont point excédé ce nombre, d'autres croient qu'il y en a eu davantage, à cause que les Peres qui ont écrit depuis sa célébration, en citent qui ne s'y trouvent point. Saint Jérôme parlant du Livre de Judith, qui n'est pas écrit en Hébreu, mais en Chaldéen, dit que le Concile de Nicée l'avoit mis au rang des Ecritures Canoniques. Il s'en suivroit de ce témoignage, qu'il s'y estoit fait un Canon pour apprendre aux Fidèles quels estoient les Livres que l'Eglise recevoit comme Ecriture Sainte. Il est vray que Saint Athanase, Saint Grégoire de Nazianze, Amphiloche, & quelques autres, ne comptent pas ce Livre entre les Canoniques; ce qui est une preuve bien forte, que le Concile dont nous parlons, ne l'avoit pas mis en ce rang; de sorte qu'il est allé malaisé de juger sur quoy Saint Jérôme s'est fondé, & le Cardinal Baronius croit qu'il a plutôt voulu parler des Actes où il estoit cité, que d'aucun Canon précis: ou que le trouvant mis par les Latins au rang des Livres inspirés de Dieu, il a creü que les Peres de Nicée l'avoient déclaré tel par leur dénombrement. Saint Ambroise cite un Canon, qui défendoit d'ordonner Clercs ceux qui auroient épousé deux femmes. Le Pape Jule (k), & S. Athanase, font mention d'un autre qui ordonnoit que les causes jugées dans un petit Synode, desquel-
les

(k) *Ep. ad Vercell.*

les il y avoit appel, fussent examinées de nouveau, An de
& terminées dans un plus grand. Saint Augustin J.C. 325.
se laissa ordonner par Valère, Evêque d'Hippo-
ne; & il en eut beaucoup de regret, apprenant que
cette Ordination estoit contraire à l'ordre établi
par le Concile de Nicée. Il falloit donc, ou qu'en
Afrique on n'eust point les Canons de ce Concile,
ou que celui qui défendoit d'ordonner dans une
Eglise, un Coadjuteur du vivant de son Evêque,
ne s'y trouvast pas; ou que Saint Augustin l'igno-
rast, ce qui est assez difficile à croire d'un homme
qui estoit déjà tres-instruit en la Discipline de l'E-
glise, outre qu'il s'agissoit d'un point fort impor-
tant, & d'une Regle qui devoit estre la plus con-
nuë de toutes. Mais il y a grande apparence qu'elle
est contenuë dans la fin du Canon (1), où il est
parlé de la reception des Evêques Novatiens, aus-
quels le Concile conserve la dignité Episcopale,
pourveu que ce ne soit point dans un lieu où déjà
il y a un autre Evêque établi, de peur qu'il ne
s'en trouve deux en une mesme ville. Cécilien de
Carthage avoit assisté à cette sainte Assemblée,
& il ne faut point douter qu'il n'eust emporté les
Canons lesquels y avoient esté faits, & qu'il n'en
eust donné communication à toutes les Eglises
d'Afrique. Comment donc en ce peu de temps qui
s'estoit écoulé depuis luy jusqu'à Saint Augustin,
une chose si importante s'estoit-elle perdue? Com-
ment Mégalius qui l'ordonna, & les autres Evê-
ques, ne s'en souviurent-ils point? Depuis quel-
ques années, un sçavant homme dans les Lan-
gues Orientales, a publié les titres de quatre-vingts
Canons de Nicée, qu'il dit avoir tournez d'un
Manuscrit Arabe, attendant pour donner le Corps,
quel sera le jugement des Doctes sur ce sujet.
Mais cette autorité n'est pas assez forte, non plus
G. 6. que

(1) Can. 8.

An de J.C. 325. que celle d'Alphonse Pisan, & de Turian, Jésuites, qui sont insérées dans le premier Tome des Conciles. Il est constant qu'Atticus Patriarche de Constantinople, auquel les Evêques d'Afrique eurent recours dans le différend des appellations transmarines qui firent tant de bruit, ne leur en envoya que vingt, nombre qui s'accordoit avec celui de l'exemplaire de Cécilien. Le même s'est conservé dans le Code Grec, dont l'Eglise universelle se sert; dans la Collection de l'Abbé Denys qui les a mis en Latin; dans celle de Zonare; & de Balsamon. Théodorer n'en compte pas davantage, & Photius est du même avis. Rufin en met vingt-deux, parce qu'il y en a deux qu'il divise contre la foy de l'original. Hincmar, Archevêque de Reims, n'en reçoit que vingt. Il me semble que c'est aujourd'hui le sentiment de tous les Doctes. Je propose les faits, & j'ai laissé le jugement à mes Lecteurs. Les véritables souscriptions des Evêques se sont perduës avec eux, & celles que nous avons aujourd'hui, viennent d'Isidorus Mercator, Auteur de nulle, ou de très-petite foy. La perte des vrais Actes de ce Saint Concile est une des plus importantes que l'Eglise ait jamais faites. Les Ariens firent tout ce qu'ils purent pour les supprimer, soit par argent, soit par violence. Comme il estoit composé d'hommes, il ne faut pas s'étonner s'il y eut des contestations & des disputes humaines entre les Evêques, qui n'avoient pas tous un même esprit, comme ils possédoient une même dignité. Cela ne touche point les décisions des dogmes, auxquelles le Saint Esprit préside, & qui prennent leur force de luy, & non pas de la bonté de vie, ou de la science des Evêques qui les font par son inspiration. Autrement il ne faut point parler de Conciles pour terminer aucun différend, & pour s'opposer à aucune erreur.

erreur : si ce n'est que ceux qui se séparent de l'Eglise veuillent dire, qu'il ne sont plus hommes entrant dans leurs Assemblées.

Le Schisme des Novatiens ne pût estre appaisé, ni par les soins des Evêques, ni par l'autorité de Constantin, qui n'oublia rien pour le terminer. Il avoit appelé au Concile un de leurs Pasteurs, nommé Acésius ; & quand il fut fini, il le manda au Palais, où l'ayant reçu avec beaucoup de civilité & de douceur, & luy montrant les Decrets qui avoient esté faits pour la célébration de la Feste de Pasque, & pour les dogmes de la Foy, il luy demanda, s'il ne les approuvoit pas. Acésius répondit que les Peres n'avoient rien ordonné de nouveau, & que dès sa jeunesse il avoit crû toutes ces choses. Sur cette réponse, l'Empereur le pressa de revenir à la Communion de ceux dont il approuvoit le sentiment. Acésius luy raconta la naissance de leur division, & les raisons qui les obligeoient de demeurer séparés d'une Eglise où on pardonnoit des péchés, par la puissance des Clefs, que Dieu seul avoit pouvoir de remettre. Constantin l'entendant parler ainsi, luy dit, *Fay-toy une échelle, Acésius ; & monte tout seul dans le Ciel.* Il vouloit luy reprocher la cruauté de sa Secte, laquelle refusant la pénitence pour certains péchés, fermoit le Paradis aux hommes pécheurs, & ne l'ouvroit qu'aux Novatiens. Socrate (m) raconte cette histoire, comme l'ayant apprise de la bouche d'Acésius mesme qui estoit dans un extrême vieillesse. Le Concile ne laissa pas de faire un Canon, pour prescrire la manière dont les Novatiens, soit Clercs, soit Laïques, devoient estre reçeus dans l'Eglise, après avoir abjuré leur erreur ; & il conserve aux premiers, le rang, ou le nom qu'ils avoient dans leur Secte. Pour les Paulianistes, & les

An de J.C. 325. de Silvestre 12. de Constantin 20. Cataphryges, il ordonne qu'ils soient rebaptisés, à cause qu'ils ne croient pas la Divinité de JESUS-CHRIST, & les Ministres Ecclesiastiques, ordonnés de nouveau s'ils en sont trouvés dignes.

La formule des Lettres Communicatoires qui s'appelloient Formées, par lesquelles les Orthodoxes se reconnoistroient, & se distingueroient des Hérétiques, ou des Schismatiques, y fut dressée, selon l'opinion de quelques-uns: mais beaucoup d'hommes doctes estiment que cette invention, telle que nous la lisons aujourd'hui dans la Collection d'Isidore, estoit inutile pour le dessein qui l'avoit fait chercher; outre qu'elle paroist peu digne du soin de tant de graves Evêques assemblés pour une cause si importante. Car il estoit impossible que cette marque ne fust sceüe des Hérétiques, & des Schismatiques, qui la pouvoient aisément contrefaire, ne s'agissant que de mesler certaines lettres pour exprimer les Personnes de la Trinité, le nom de Saint Pierre, & de celui qui écrivoit l'Epître, à qui elle estoit écrite, & de la ville d'où elle parloit, avec le nombre de quatre-vingts dix-neuf, qui selon les élémens Grecs, disent-ils, signifie, *Amen*. Mais cette dispute est tout-à-fait inutile & hors de mon dessein.

Ainsi fut achevé le grand Concile de Nicée dans l'espace d'un an, selon la plus saine opinion, & non pas de trois, comme disent les Manuscrits Orientaux dont nous avons parlé, & quelques Modernes. Grégoire, Prestre de Césarée (n), & Nicéphore (o), ont écrit, que deux saints Evêques nommés Crisante, & Musonius, étant morts durant la tenuë du Concile; après sa conclusion, tous les autres Peres en ayant signé les Actes, les mirent sur leur tombeau, les priant de ratifier par leur

(n) *Orat. de Pat. Nic. Conc.* (o) *Lib. 8. cap. 23.*

leur feing, ce qu'ils avoient conclu selon leur sen- An de
 timent; & qu'après avoir passé toute la nuit en J.C. 325.
 prières, le lendemain ils trouvèrent les souscrip- de Silve-
 tions de ces deux Prélats ajoûtées aux autres; ce stre 12.
 qui fut une marque miraculeuse de l'approbation de Con-
 que Dieu donnoit à leurs décisions contre la nou- stantin.
 velle hérésie d'Arius. Mais comme les anciens 20.
 Auteurs qui ont défendu ce Concile contre les A-
 riens, n'ont rien dit de ce Miracle, qui eust esté
 tres-puissant pour en soutenir l'autorité, j'estime
 que cette narration n'est guère véritable; & toute-
 fois je n'ay pas voulu l'omettre, afin de ne rien ou-
 blier. Ce Concile (dont le Pape Silvestre approuva,
 & reçut les Décisions dans un Synode qu'il assem-
 bla à Rome, de deux cens soixante & quinze Eves-
 ques, dit le Cardinal Bâronius) a toujours esté en si
 grand respect dans l'Eglise, qu'après l'Evangile,
 on l'a pris dans tous les autres pour la regle infailli-
 ble de la Foy. Sa célébration rendit la petite Ville
 de Nicée illustre dans les Siècles suivans, & attira
 sur elle une protection particulière de Dieu contre
 la fureur des Barbares qui l'épargnèrent, ayant dé-
 solé toutes ses voisines. Constantin qui nommoit
 la conclusion pacifique de cette sainte Assemblée,
 son second triomphe contre l'ennemi de l'Eglise,
 fit un grand banquet à tous les Evesques: Et Eu-
 sèbe dit que l'appareil en fut si magnifique, qu'il
 paroissoit plutôt un songe, ou une illusion,
 qu'une chose véritable. Les Prélats les plus confi-
 dérables, soit pour leur piété, soit pour leur sça-
 voir, mangèrent à sa table, & tous au départ re-
 ceurent de luy, outre des caresses fort tendres, des
 présens tres-magnifiques. En leur disant adieu,
 il leur recommanda de (p) *vivre dans une parfaite*
union, d'éviter avec soin toutes les occasions de
dispute, & de ne se porter point d'envie, mais de
conspirer

(p) *Enf. de vita Const. l. 3, c. 19, 20.*

Ande J.C. 325. de Silvestre 12, de Constantin 20. conspirer à la paix de l'Eglise, & d'estimer que les avantages de l'un, sont les avantages de tous, & qu'il n'appartient qu'à Dieu de juger quels sont les meilleurs & les plus dignes de loüange, entre ceux qui ont de pareille dignité. En mesme temps il donna ordre aux Gouverneurs des Provinces, de fournir une certaine quantité de bled aux Veuves, aux Vierges, & aux Ministres de l'Eglise. Par cette libéralité, que Julien surnommé l'Apostat défendit de continuer, il vouloit reconnoistre la grace que Dieu luy avoit faite, de voir le vingtième an de son Empire. Durant cette Feste, il créa César, Constance son second fils, & receût diverses Ambassades des Rois des Indes, d'Ethiopie, & des Perfes. Il écrivit au dernier nommé Sapor, des Lettres qui rémoignoient sa piété, & sa reconnoissance vers Dieu, comme le seul objet légitime de l'adoration des hommes, & l'auteur de toutes ses victoires. Il luy recommandoit aussi les Chrestiens qui estoient dans ses Etats; & comme il ne fait point de mention qu'ils y fussent persécutéz, il y a grande apparence que ce Prince ne les tourmenta que quelque temps après sa mort.

Saint Athanase est élu Evêque d'Alexandrie.

Athanase (q) qui avoit tant contribué à la victoire de la Vérité sur l'Hérésie Arienne, fut élu Evêque d'Alexandrie à la place d'Alexandre, qui le désigna pour son Successeur, ayant eu révélation que c'étoit la volonté de Dieu. Comme il connut ce dessein, il s'enfuit de la Ville: mais il ne pût résister à l'ordre de la Providence qui l'avoit choisi pour estre le défenseur de la Divinité de J E S U S C H R I S T. Il fut trouvé dans sa retraite, & mis sur la Chaire de Saint Marc, avec le consentement & les acclamations du Peuple de cette grande Ville, qui avoit déjà tant de marques de sa doctrine, de son zèle, & de sa piété.

Lcs.

(q) *Soz. l. 1. cap. 16.*

Les Ariens qui n'avoient point de plus redoutable ennemi qu'Athanasé, & qui jugeoient qu'ayant plus d'autorité, il leur feroit encore une guerre plus cruelle, résolurent de s'opposer à sa promotion, de toutes leurs forces. Ils écrivirent à l'Empereur, que de cinquante-quatre Evêques qui étoient venus d'Egypte, & de la Thébàide, pour cette élection, sept seulement l'avoient faite en cachette contre la volonté du Clergé, & du Peuple. Mais les Evêques d'Egypte, de Lybie, de la Thébàide, & de la Pentapole assemblés en Synode, luy firent sçavoir par leur Lettre, *Que ce qu'on luy avoit mandé estoit une calomnie; que personne ne pouvoit mieux remplir ce grand Siège qu'Athanasé; & que tous les Citoyens l'avoient demandé d'une voix commune, & estoient demeurés dans l'Eglise jusqu'à ce que l'élection eust esté faite.* (r) D'abord ce Prélat s'opposa courageusement aux nouveaux troubles qu'excitoit Melèce contre l'ordre établi par le Concile. (s) Car il avoit ordonné Arsénus Evêque des Hypselites, qui s'estoit enfui d'Alexandrie pour éviter la punition de quelque action fort sale. Un peu avant que de mourir, il ajouta un nouvel attentat à celui-là, ordonnant à sa place un autre Evêque nommé Jean, qui estoit son domestique. De cette sorte les Schismatiques continuèrent à diviser l'Eglise, & se joignant aux Ariens, ils jurèrent la perte de leur adversaire commun, & en effet ils en vinrent à bout, comme nous verrons dans la suite de l'Histoire. Il résistoit courageusement au Schisme qu'ils entretenoient, & tâchoit d'empêcher leurs assemblées illicites, & de faire valoir les Décisions du Concile à leur égard. Cette rigueur leur estoit insupportable, & pour en arrêter les effets, ils députèrent vers Constantin, Jean, Successeur de Melèce, qui moutut en l'année,

(r) *Apol. 2. Ath.* (s) *Sozom. lib. 2. c. 20, 21.*

An de J.C. 326. où nous sommes, Paphnuce, & Callinicus, trois hommes insignes en audace & en méchanceté. Les de Silvestre 13. Ariens & eux avoient esté mortels ennemis ; mais de Constantin 21. la haine contre Athanase les accorda, & les unit d'un lien d'iniquité qui fut bien difficile à rompre. Ces Ambassadeurs trouvèrent à la Cour, Eusébe de Nicomédie, qui ne laissa pas échaper une si belle occasion de défendre le parti de l'Arianisme, dont il estoit le Chef. Il les presenta à l'Empereur, & il appuya leurs plaintes contre l'Evesque Athanase, qu'ils accusèrent de plusieurs violences contre eux. En estant averti, il écrivit à Constantin, & fit voir clairement la calomnie des Schismatiques. Ce Prince pieux tâcha par douceur de les ramener à l'union Ecclésiastique, & n'en pouvant venir à bout, il les priva des graces & des privilèges dont jouissoient les Catholiques, par un Edit particulier. (t) Il en fit aussi un autre contre les Hérétiques qui n'avoient pas quité leur erreur, après le Concile, comme estoient les Novatiens, les Valentiniens, les Marcionites, les Paulianistes, & les Cataphryges. Eusébe (u) qui rapporte cet Edit qui fut si célèbre, ne fait point mention des Ariens, non plus que de leur condamnation par le Concile de Nicée, dans l'Histoire de sa vie ; ce qui donne un juste sujet de croire qu'il les favorisoit, & qu'il n'estoit pas éloigné de leurs sentimens. Non seulement l'Empereur les privoit de tous les privilèges accordéz par sa Majesté aux Orthodoxes, mais les chargeoit de divers impôts, leur défendoit les assemblées, & ordonnoit la démolition des lieux où elles se faisoient, si ce n'étoit des Eglises qu'il vouloit qui fussent renduës aux Catholiques. Cette Ordonnance appuyant le zèle des Evesques, ils veillèrent si bien sur les actions

(t) *Lib. 1. Cod Theod. de her.* (u) *Eus. l. 3. de vita Const. cap. 62.*

actions des Hérétiques, qu'ils ne pouvoient ni s'assembler, ni rien faire contre la véritable Religion, dont ils ne fussent avertis; de sorte que peu à peu les uns revinrent à l'Eglise, & les autres moururent dans leur erreur sans laisser de successeurs de leurs mauvaises opinions. Il n'y eut que les Novatiens qui les retinrent long-temps après, soit à cause qu'ils ne différoient pas des sentimens Catholiques en des points si importants que les autres; soit parce qu'ils faisoient profession d'une vie fort innocente, & fort austère, qui a toujours esté un voile spécieux pour couvrir l'erreur.

Constantin en ce mesme temps fit construire de nouvelles Eglises en beaucoup de lieux; mais les plus magnifiques furent celles qu'il bastit en Jérusalem. Depuis sa ruine par l'Empereur Adrien, le Sepulcre de Nostre Seigneur estoit demeuré enseveli sous une montagne de terre, dont il l'avoit fait couvrir, afin d'oster aux Chrestiens la consolation de l'honorer. Il avoit ajouté à cette profanation, un sacrilège beaucoup plus énorme par le bastiment d'un Temple à l'honneur de Venus sur le Mont de Calvaire Constantin commanda qu'on l'abatist, & qu'on transportast bien loin toutes les ruines qui couvroient un lieu si saint. „ Alors, dit Eusèbe (x), le tres-Saint Sepulcre re- „ présenta une Image tres-expresse de la Resurrec- „ tion de JESUS-CHRIST, apparoissant derechef „ au jour après avoir esté enseveli durant tant d'an- „ nées, en de si profondes ténèbres. La pieté de l'Empereur ne s'arrestant pas là; luy fit prendre le dessein de bastir une magnifique Eglise en l'honneur de celuy qui avoit consacré ce lieu par un si auguste Mystère. Il écrivit à Macaire, Evêque de Jérusalem, une grande Lettre toute brûlante de zèle, par laquelle il luy ordonne d'avoir soin du basti-

(x) L. 3. de vita Const. c. 28. & seq.

An de
J. C. 326.
de Silve-
stre 13.
de Con-
stantin
21.

bastiment qu'il avoit résolu d'entreprendre , & de faire en sorte que cette Basilique non seulement excellast sur toutes les autres ; mais qu'il n'y eust rien de beau & d'admirable en quelque Ville que ce fust , que cet Edifice ne surpassast de beaucoup. En mesme temps il envoya ordre aux Gouverneurs des Provinces voisines de luy fournir les marbres & les colonnes , & toutes les autres choses nécessaires pour rendre ce Temple digne de la magnificence du Maître de l'Univers. Il se trouva tel en effet , & Eusébe nous en a fait une description admirable. Saint Cyrille Evêque de Jérusalem , dit que ce Temple fut appelé d'un mot Grec , qui signifie , *Témoignage de la Résurrection*. Les autres Auteurs le nomment Basilique de Constantin. Il fit encore construire deux autres Eglises tres-superbes , l'une en l'honneur de la Passion , & l'autre sous le nom de la Croix. Quelques Auteurs ont écrit qu'il avoit fait bastir une autre Eglise , dans la mesme ville. Mais Eusébe (y) que nous venons de citer , & qui parle comme témoin oculaire des actions pieuses de cet Empereur , ne fait mention que d'une qu'il a pris soin de décrire fort exactement. L'Auteur de l'Itinéraire de Jérusalem qui écrivoit en mesme temps , n'en compte pas davantage , non plus qu'Euchérius au Livre de la situation de cette ville , & les autres Historiens Ecclesiastiques. (z) Ils diffèrent seulement pour le lieu où elle fut bastie , les uns la plaçant sur la montagne du Calvaire où J E S U S- C H R I S T endura , les autres à l'endroit où il ressuscita. Il est vray que Constantin fit bastir sur le saint Sepulcre un petit Temple qui faisoit plutôt portion du grand dont nous parlons , que non pas un Temple à part , luy estant

(y) L. 3. & 4. de vita Const. In Orat. de laudib. ejus. (z) Socrat. l. 1. c. 13. Sozom. lib. 2. Ruf. lib. 1. c. 11. Et. cles. Cyril. Hieros. Cas. 14.

estant conjoint par de longs portiques. S'il n'estoit pas remarquable pour sa grandeur, il l'estoit pour la magnificence des colonnes, & des autres ornemens dont ce Prince religieux le fit enrichir, comme le principal but de son entreprise, & le plus religieux chef d'œuvre de sa piété. Hélène sa mere, quoy-que chargée d'années, voulut visiter les lieux où le Sauveur avoit opéré la Rédemption des hommes; & elle laissa en tous des marques de sa piété & de sa magnificence, soit par le secours qu'elle donna aux pauvres, soit par le bastiment des deux Temples qu'elle entreprit, & qu'elle acheva, l'un en Béthléhem pour honorer le lieu de la Naissance de JESUS-CHRIST, & l'autre sur le Mont des Olives, d'où il estoit monté au Ciel. Saint Jérôme (a), Saint Paulin (b), & Sévère Sulpice (c) témoignent, que de leur temps on voyoit encore le vestige des pieds du Sauveur, & que jamais on n'a pû rien bastir sur cet endroit, ni faire aucune voûte, de sorte qu'on l'avoit laissé découvert. Saint Cyrille de Jérusalem plus ancien qu'eux, dit la mesme chose. Constantin qui ne pouvoit se laisser vaincre par sa mere mesme, en magnificence religieuse, orna de vases d'or & d'argent, de voiles, & de courtines de pourpre, & de plusieurs autres choses précieuses, les Eglises qu'elle avoit basties, afin d'avoir part au mérite de ses bonnes œuvres. Ce fut en ce temps que l'on trouva la vraie Croix, qui estoit demeurée ensevelie dans le Sepulcre du Sauveur avec les autres instrumens de sa Passion, durant trois Siècles. Eusèbe parlant du voyage d'Hélène dans la Terre Sainte, & de ce qu'elle y fit, ne dit pas un mot de cette Invention; ce qui est assez étrange, veu qu'il raconte exactement des choses moins importantes. Il est vray, qu'il en parle dans sa Chronique, au moins

*Hélène
mere de
Constantin
visite
les lieux
saints,
& y ba-
stif des
Eglises.*

*Inven-
tion de la
vraie
Croix.*

(a) *De Loc. Heb.* (b) *Ep. II. ad Severum.* (c) *l. 2. hist.*

Ande
J.C. 326.
de Silve-
stre 13.
de Con-
stantin
21.

moins suivant quelques Manuscrits ; mais Saint Ambroise dans la Harangue Funébre de Théodose , rapporte toutes les particularitéz de cette miraculeuse découverte. Il est seulement différent des autres Auteurs de son temps, en ce qu'il dit qu'Hélène reconnut la Croix de Nostre Seigneur au titre où Pilate avoit écrit , *J E S U S de Nazaret Roy des Juifs* ; ce que ceux-cy disent avoir esté fait par un miracle. Car comme on eut trouvé trois Croix d'égale grandeur , & de mesme forme, Hélène , & ceux qui l'accompagnoient ; furent bien en pêne de sçavoir qui estoit celle où le Fils de Dieu avoit esté attaché. Elle consulta Macaire , Eveque du lieu ; & Dieu luy inspira un moyen pour sortir de ce doute. On appliqua deux Croix à un corps mort (dit Saint Paulin écrivant à Sévère Sulpice) qui ne firent aucun effet ; mais l'attouchement de la troisième luy rendit la vie : ce qui la fit reconnoître pour celle où la mort avoit esté autrefois vaincuë d'une façon bien plus glorieuse. Rufin ne parle pas d'un corps mort , mais d'une femme malade, qui guérit par cet attouchement. Socrate (d), Théodoret (e), & Sozomène (f) racontent la chose de mesme façon ; & Nicephore (g) écrit que les deux miracles arrivèrent. Hélène ravie d'avoir trouvé un si précieux trésor , le partagea entre Jérusalem , & son fils , en laissant une moitié dans cette ville , & envoyant l'autre au dernier , qui en fit mettre une portion dans sa Statuë élevée au milieu de la place de Constantinople , sur une magnifique colomne tenant en sa main droite une pomme d'or, avec cette inscription , *O C H R I S T mon Dieu , je vous recommande cette Ville*. Saint Cyrille duquel nous avons déjà parlé , dit que l'Univers fut rempli de morceaux de cette Croix , parce que l'Evesque

(d) *Soc. lib. 10. c. 13.* (e) *Theod. lib. 10. cap. 18.* (f) *Soz. lib. 1. c. 10.* (g) *Niceph. lib. 8. cap. 29.*

l'Evesque de Jérusalem, où la plus grande partie estoit demeurée, en donnoit de petits éclats aux Pèlerins de grande qualité, qui venoient par dévotion pour la voir, & pour la révéler. S. Grégoire le Grand jugea ne pouvoir faire un plus riche présent à Récarède Roy des Goths; & Basile, Empereur de Constantinople, crût par là assurer Louis Roy d'Allemagne, de sa véritable réconciliation avec luy. S. Cyrille (h) ajoûte, que la Croix ne diminuoit point pour estre ainsi souvent coupée, & qu'elle renouvelloit le miracle de la multiplication des cinq Pains. S. Paulin, Auteur tres-judicieux, & tres-célèbre (i), écrit la même chose, & il en receût un petit fragment comme un grand trésor. La partie qui demeura en Jérusalem y fut conservée près de trois cens ans jusqu'à la prise de la Ville par Chosroës, Roy de Perse; & l'Empereur Héraclius l'ayant vaincu, fit la paix avec son fils, à condition de la rendre. On la porta en Jérusalem pour y estre reconnuë, & de là à Constantinople, afin qu'elle y fust en plus grande sécurité. Dans les Siècles suivans, les Empereurs firent souvent présent de ses morceaux à nos Rois. Grégoire de Tours parle comme témoin oculaire des miracles qui se firent à la reception de celui que Justin avoit donné à S. Radegonde, femme du Roy Chlotaire. Fortunat, célèbre Poëte Chrestien, qui vivoit en ce temps-là, composa un Poëme sur ce sujet. Odoric, Evesque d'Orleans, en apporta une partie considérable au Roy Robert, que Constantin Empereur des Grecs luy envoyoit. Baudouin en fit aussi une grande largesse à Philippe Auguste; & il en enrichit l'Eglise de S. Denys. Saint Louis retira des Venitiens la portion qu'un autre Baudouin leur avoit engagée. De cette façon, toute la vraie Croix presque se conserve en France, où elle est religieusement

An de
J.C. 326.
de Silve-
stre 13.
de Con-
stantin
21.

(h) *Cat.* 10. (i) *Ep.* 11.

An de fement honorée. (k) Les quatre Cloux , qui
 J.C. 327. avoient attaché les mains & les pieds de Nostre
 de Silve- Seigneur , furent aussi trouvés dans le même lieu
 stre 14. où estoit la Croix, & Sainte Hélène en fit employer
 de Con- un au mors du cheval que montoit Constantin,
 stantin 22. & l'autre à son habillement de teste , quand il al-
 Des loit à la guerre. Grégoire de Tours (dont quel-
 Cloux qui ques-uns en matière de miracles ne reçoivent pas
 ont atta- aisément le témoignage (l)) dit que cette pieuse
 ché Nostre Impératrice jeta le troisième dans la Mer Adriati-
 Seigneur. que , pour se sauver d'un orage tres violent, & pour
 la rendre moins sujete aux tempestes. Il se trouve
 aujourd'huy beaucoup plus de Cloux qui sont ex-
 posés à la vénération des Fidèles , lesquels ont esté
 faits sur les vrais , dont le Fils de Dieu a esté perce.
 Entre les autres celuy qui se garde à Carpentras est
 particulièrement fameux par les miracles qui s'y
 font tous les jours. Comme les Fidèles n'ont inten-
 tion que d'adorer celuy qui en a esté attaché, & non
 pas le fer, leur Foy les exempt de faute. On ne doit
 pas accuser l'Eglise de cette supposition, puisqu'elle
 ne l'autorise point, & qu'elle souffre seulement avec
 prudence, ce qu'elle ne peut empêcher, chaque
 Eglise qui possède un de ces Cloux défendant la vé-
 rité du sien , ou par la tradition , ou par les mira-
 cles , ou par des preuves littérales. De cette façon
 le Jugement entre les prétendans ne se peut faire
 sans donner lieu à des murmures fascheux, & peut-
 estre à une desobéissance ouverte de la part de ceux
 qui perdroient leur procès , tant les Peuples sont in-
 dociles en cette sorte de choses , qu'ils défendent
 plus ardemment que les vérités les plus essentielles
 de la Religion. Le bien de l'Unité & de la paix Ec-
 clésiastique , est de si grande importance , qu'il
 oblige même en des choses plus considérables , de
 souffrir ce qu'une rigoureuse discipline défend ; &
 c'est

(k) *Theod. l. 10. c. 18.* (l) *Lib. de Gloria Martyr, c. 6.*

c'est ainsi que l'Eglise conduite par le Saint Esprit An de
 en a toujours usé, comme nous verrons dans le J.C. 327.
 cours de cette Histoire. (m) Hélène ne se contenta
 pas de bastir des Temples en l'honneur des Mysté-
 res que J E S U S- C H R I S T avoit opéréz dans la
 Palestine, & de mettre la Croix en vénération par
 toute la Terre, des extrémitéz de laquelle on com-
 mença à venir visiter le Saint Sepulcre; elle songea
 à conserver les Temples vivans qui sont les pauvres,
 dont elle se rendit la mere & la nourrice. Après tant
 de bonnes œuvres, elle mourut en sa quatre-ving-
 tième année, entre les bras de Constantin, qui l'a-
 voit, dit Eusébe, renduë Chrestienne & pieuse, &
 donné de si grands témoignages de l'honneur qu'il
 luy portoit, que cette piété le rendit extrêmement
 recommandable. Il voulut qu'elle fust appelée
 Auguste & Impératrice dans sa Cour, & dans ses
 Armées, & qu'elle disposast comme il luy plairoit
 de l'argent de son Epargne. Elle ne s'oublia jamais
 dans son crédit, & elle ne se servit de l'amitié & du
 pouvoir de son fils, que pour faire du bien aux mi-
 sérables.

X X.

IL eut le bonheur, que sous son regne la Foy L'Evan-
 fut portée dans les Provinces du Monde les plus gile est
 éloignées du commerce, par une conduite admi- annoncé
 rable de la Providence. Un Philosophe nommé dans les
 Méropius, Tyrien de nation, ayant envie de voir Indes.
 l'Inde; prit avec luy Ædésius, & Frumentius, deux
 de ses parens. (n) Leur voyage fut d'abord assés
 heureux, & ils pensoient bien-tost revenir en leur
 país, lorsque la nouvelle arriva au lieu où ils n'at-
 tendoient que le vent pour s'embarquer, que la tré-
 ve entre les Romains & les Indiens estoit rompuë.

Tome II.

H

Cela

(m) *Enf. l. 3. de vita Const. c. 44, 45, 46.* (n) *Soc. lib. 1. c. 15.*
Theod. l. 1. c. 13. Sez. lib. 2. c. 23. Ruf. lib. 10. c. 10.

An de
J.C. 327.
de Sil-
vestre 14.
de Con-
stantin
22.

Cela fit soulever les Barbares, qui tuèrent Métro-
pius dans cette émotion, pardonnant à ses deux
compagnons à cause de leur bas âge. Leur beauté
les rendit si agréables au Roy du país, qui s'appel-
le maintenant Casubi, proche du Royaume de
Pégu, que de l'un il en fit son Echançon, & de
l'autre, son principal Ministre. Peu de temps
après il mourut, & laissa à ces deux Etrangers le
soin de l'éducation de son fils. Ils s'en acquitèrent
fidèlement & heureusement; & durant le temps
de sa minorité, Frumentius ayant rencontré quel-
ques Chrestiens, bastit une Eglise pour y prier
Dieu en leur compagnie. Quand le Roy eut at-
teint l'âge où il se pouvoit passer de Tuteurs, le
desir de revoir leur Patrie leur fit demander leur
congé, qu'ils eurent beaucoup de pêne à obtenir.
Ædésius arriva à Tyr, & Frumentius alla voir
Saint Athanase dans Alexandrie, auquel il racon-
ta l'état de la Religion dans le país d'où il venoit,
& luy fit voir que si on envoyoit un Evesque & des
Prestres, il y avoit grande apparence que la Foy y
pourroit faire progrès. Athanase crût que nul ne
pouvoit plus utilement travailler à cette œuvre que
celuy qui luy en donnoit les premieres nouvelles.
C'est pourquoy il le consacra Evesque de l'Inde,
& luy donna des Prestres pour y retourner avec
luy. Son espérance ne le trompa point: car ce
nouveau Pasteur travailla tres-heureusement à
planter l'Evangile dans ces quartiers éloignéz.
Vincent le Blanc, dont on a imprimé les voyages
depuis peu, raconte qu'estant à Casubi, il trouva
un Marchand d'Asracan, qui luy montra un Li-
vre écrit en Grec, où cette histoire estoit rapportée
de la mesme façon que nous l'écrivons, ajoutant
seulement que Frumentius trouva à son retour la
Reine malade à la mort, qu'il la guérit, & qu'elle
se fit baptizer; que le Roy agréa qu'il preschast la
Foy

Foy Chrestienne dans son Royaume, mais qu'il An de
ne reçût point le Baptême, & que voulant faire J.C. 327.
mourir tous les Juifs, Frumentius l'en empêcha.
J'allégué mon Auteur, dont je ne veux pas garan-
tir la foy, quoy-qu'en cette occasion je ne voye pas
pourquoy il auroit voulu mentir.

Les Ibères (r) (peuples qui habitoient vers le *Conver-*
Mont Caucafé du costé de la mer Caspie) receu- *sion des*
rent aussi la lumière de l'Evangile, par une femme *Ibères à*
esclave qui guérit le fils & la femme de Bacurius, *la Foy.*
ou Baturius Roy de ce pais, d'une maladie mortel-
le, par la seule invocation du nom de J E S U S-
C H R I S T. Le Prince luy voulut faire de riches
presens pour reconnoître la grace qu'il avoit reçüe
en deux personnes qui luy estoient si cheres, &
l'Esclave les refusa d'une façon si humble, qu'au-
lieu de s'en offenser, comme d'une action de mé-
pris, il admira celle qui se témoignoit si desinté-
ressée. Il ne fut pas toutefois curieux pour lors de
la voir; mais se trouvant un jour surpris à la chasse
d'une tempeste effroyable, & d'une obscurité hor-
rible qui séparèrent de luy tous ses gens, il eut re-
cours au Dieu en qui l'Esclave croyoit, & promit
de l'adorer seul, s'il le délivroit de ce péril. A péne
eut-il formé ce dessein, que l'orage finit tout d'un
coup, & que la clarté revint comme auparavant.
A son retour il dit à la Reine ce qui s'estoit passé,
& aussi-tôt ils envoyèrent chercher la Chrestienne
pour estre instruits en sa Religion. Elle le fit selon
sa capacité. Le Roy assembla une espèce d'Etats,
où racontant ce qui luy estoit arrivé, il fit pour ses
sujets la fonction d'Apostre, quoy-qu'il ne fust
pas encore Catéchumène. Il y fut résolu de bastir
une Eglise, & soudain on mit la main à l'œuvre.
On plaça quelques colonnes sans péne; mais
comme on en élevoit une, & qu'elle estoit déjà à

H 2

moitié,

(r) *Theod. l. 2. c. 24. Ruf. lib. 1. c. 10.*

Ande moitié, elle demeura immobile, & on employa
 J.C.327. en vain la force des bras, & l'invention des machines, de sorte que la nuit survenant, il falut la laisser en cet état; ce qui donna beaucoup d'affliction & d'étonnement au Roy, & au Peuple. L'Esclave Chrestienne n'eut ni l'un, ni l'autre. Elle veilla toute la nuit dans le Bastiment, & le matin, la colonne se trouva suspendue en équilibre sur sa base, & seulement éloignée d'un pied, sur laquelle peu à peu on la vid s'asseoir, & y demeurer ferme comme les autres. Les choses étant ainsi disposées pour l'Evangile parmi cette Nation, on en donna avis à Constantin, afin qu'il envoyast des Prestres & des Evesques pour fonder cette Eglise, & pour la gouverner. Ces nouvelles luy furent plus agréables que celle de la conquête, ou de la soumission volontaire de plusieurs Peuples à l'Empire Romain. Il envoya les Ministres qu'on luy demandoit, & de cette sorte, J E S U S- C H R I S T par son moyen fut connu par les Barbares. Rufin rapporte cette histoire, & dit qu'il l'avoit apprise de Bacurius même, que l'Empereur fit Comte des Domestiques, & Gouverneur de la Palestine. Aujourd'huy il y a encore des Chrestiens qui s'appellent Georgiens, à cause (selon l'opinion vulgaire) de la devotion particulière qu'ils ont à S. George Martyr, dont ils portent l'image dans leurs Enseignes militaires. Je dis selon l'opinion vulgaire, parce que ce nom se trouve dans Méla (s), & dans Pline (t), long-temps avant le Siècle, où on prétend que S. George ait vescu. Plusieurs croient qu'il n'a jamais esté. Le Christianisme de ces Peuples est maintenant fort altéré. Ils suivent toutes les erreurs & toutes les cérémonies des Grecs Schismatiques, encore qu'ils ne soient pas soumis à la juridiction du Patriarche de Constantinople.

Leurs

(s) *L.* 1, c. 2, (t) *L.* 6, c. 13:

Leurs Evêques qui sont au nombre de dix-huit, ^{Ande} rendent obéissance à leur propre Métropolitain, ^{J.C. 328,} sans aller plus outre. Il fait sa résidence dans le ^{329. de} Monastère de Sainte Catherine qui est au Mont ^{Silvestre} Sinai. Les Mengréliens & les Circassiens, autre- ^{15, 16. de} fois appelés Colches, qui sont leurs voisins, & qui ^{Constantin 23,} habitent le long de la coste du Palus Méotide, & ^{24,} du Pont-Éuxin, suivent aussi la Communion Grecque, mais ils dépendent du Patriarche de Constantinople. Il est vray qu'ils ont quelques cérémonies particulières, comme de ne baptizer leurs enfans qu'en leur huitième année. La plus ridicule est, que ceux qui passent pour Gentils-hommes entre eux, n'entrent point dans l'Eglise, qu'à soixante ans, selon quelques Auteurs, ou à quarante, selon d'autres, & qu'ils entendent l'Office divin au dehors, parce qu'ils font scrupule, faisant le mestier de voleurs auquel ils sont presque tous adonnés, & qu'ils ne veulent quiter que dans leur vieillesse, d'entrer dans la Maison de Dieu.

Le Démon de son costé taschoit à bannir la véritable Religion des lieux où elle estoit florissante, pour y introduire l'Arianisme. Comme S. Athanase en estoit le principal & le plus redoutable ennemi, ils croyoient que l'ayant chassé d'Alexandrie, ils feroient aisément triompher leur impiété dans cette grande Ville, où elle avoit pris sa naissance. Pour en venir à bout, il falloit premièrement trouver moyen d'y faire recevoir Arius, auquel l'entrée en estoit défendue par le Concile de Nicée, comme nous avons remarqué. (u) Eusébe de Nicomédie, son grand défenseur, sceût si bien gagner l'esprit de Constantin, & luy assura si hardiment, que ce malheureux Hérétique estoit Orthodoxe, que ce bon Prince écrivit à S. Athanase, une Lettre assez rude, par laquelle il luy ordonnoit

H 3

de

(u) *Athan. apol. 2.*

An de J.C. 331. 332. de Silvestre 18, 19. de Constantin 26, 27.

de le recevoir à sa Communion, le menaçant faute d'y obéir, d'envoyer quelqu'un qui le chasseroit de son Siège. (x) Eusèbe avoit gagné les bonnes grâces de Constance sa sœur, qui estoit toute puissante sur son esprit, par le moyen d'un Prestre domestique qu'elle aimoit extrêmement, & qui tenoit la même opinion que luy; de sorte que par cette voye il la faisoit agir puissamment auprès de l'Empereur, pour le rétablissement qu'il souhaitoit. Mais Athanasé avoit l'esprit inébranlable à toutes les considérations humaines, quand il s'agissoit de la vérité, & du salut de son Peuple. Il récrivit à l'Empereur avec tant de courage, & luy fit voir si clairement, que la Communion ne pouvoit estre rendue à Arius sans détruire le Concile de Nicée, dont il se déclaroit le Protecteur contre tous, qu'il n'en fut pas pressé davantage par ce Prince qui connoissoit sa fermeté. Eusèbe & ses autres Partisans ne se rendirent pas si facilement. Ils se liguerent avec les Melétiens, comme nous avons dit, & les portèrent à déposer contre ce Prélat, qu'il avoit mis sur les Egyptiens un tribut de quelques voiles de lin, pour le service de son Eglise. (y) Apis, & Macaire qui en estoient Prestres, se trouvant par hasard à la Cour, firent voir que cette accusation estoit une imposture. Les Ariens en forgèrent une autre plus dangereuse, puisqu'elle rendoit Athanasé criminel d'Erat; soutenant qu'il avoit fourni de l'argent à un Philuménus qui s'étoit révolté. (z) Athanasé s'en purgea luy-même, & Constantin reconnoissant son innocence, sans vouloir entrer en aucune discussion judiciaire qu'il dit ne luy appartenir pas, mais seulement aux Evêques, le renvoya à son Eglise avec une Lettre tres-honorable. Mais il ne traita pas Eusèbe de Nicomédie, & Théognis de Nicée, auteurs de

ces

(x) *Soc. lib. 1. c. 20.* (y) *Theod. l. 1. c. 26.* (z) *Soz. lib. 2. c. 21.*

ces calomnies, avec tant de douceur, * & il or- An de
 donna que la Sentence de déposition donnée con- J.C. 331,
 tre eux par le Concile, fust exécutée, puisqu'ils 332.
 avoient si mal usé de sa révocation. (a) Constan- * l'an
 ce, qui se laissoit abuser par ces deux mauvais E- 329.
 vesques, fit de si violentes instances à Constantin,
 qu'il les rappella de leur bannissement au bout de
 deux ans.

Cét exil au-lieu de leur donner un véritable *Persecu-*
 repentir de leur malice, les anima davantage con- *tion de S.*
 tre leur adversaire, à cause qu'ils l'avoient offen- *Athana-*
 sé. Ils se préparèrent à une nouvelle guerre, & *se par les*
 trouvèrent en Ischyra, un instrument propre pour *Ariens.*
 leur dessein. Dans le cours de la visite que Saint
 Athanase avoit faite en l'année trois cens trente-
 unième de Nostre Seigneur, d'un quartier de son
 Diocèse, nommée Maréotis; un de ses Curés luy
 dit, que cet Ischyra qui n'estoit point Prestre,
 entreprenoit toutefois d'en faire les fonctions, &
 de célébrer les Saints Mystères. Aussi-tost il envoya
 vers luy ce Curé, avec un de ses Prestres nommé
 Macaire, pour le prendre. Ils le trouvèrent mala-
 de, de sorte qu'ils se contentèrent de dire à son
 pere, qu'il l'avertist de ne plus commettre le sa-
 crilège dont on l'accusoit, qui méritoit d'estre
 expié de mille morts. Ischyra revenu en conva-
 lescence, craignit que son Pasteur ne le chastiait;
 de sorte que les Melétiens le gagnèrent aisément
 pour luy faire dire, que Macaire avoit rompu un
 Calice, & renversé la Sainte Table. Ce pauvre
 homme revenant à soy, & voyant qu'il servoit
 d'instrument à la rage des Schismatiques & des
 Hérétiques contre son Prélat, avoua par écrit
 qu'ils l'avoient suborné, & mesme outragé de
 coups, pour avancer, & pour soutenir cette ca-
 lomnie. Ils y en ajoutèrent une autre plus arbi-
 traire, & plus fautive.

H 4

(a) Niceph. l. 9. c. 21.

An de J.C. 332. de Silvestre 19. de Constantin 27. cieuse, & plus importante. Car ayant donné ordre à Arsène, Eveque Schismatique, de se cacher, ils publièrent qu'Athanase l'avoit fait tuer : & pour preuve de cet homicide, ils montrèrent une main qu'ils avoient coupée à quelque corps mort. Eusebe de Nicomédie, auteur de la fourbe, séma dans la Cour le bruit de ce meurtre, avec des exagérations tragiques. Constantin ne tint pas beaucoup de compte de l'accusation de la rupture du Calice, dont les Melétiens chargeoient Athanase, aussi-bien que son Prestre, à cause que la confession d'Ischyas en justifioit clairement la fausseté. Pour le meurtre prétendu d'un Eveque par un autre Eveque, il voulut que la vérité en fust connue, & il commit Dalmatius son oncle, pour ce Jugement. Athanase fut averti de comparoître pour se défendre. D'abord il méprisa cette citation : mais apprenant que l'Empereur estoit en colère, il envoya un de ses Diacres dans la Thébaïde, chercher Arsène qu'il n'avoit pas veû depuis six ans. Là on apprit premierement par la confession d'un Prestre nommé Pécisius, de Salvain, & de Paul, & de deux autres, dont l'un estoit Moine, qu'il vivoit, mais on ne s'en pût saisir. Car aussitost ceux qui estoient complices de la fourbe, le mirent dans un vaisseau, pour le transporter en un lieu où on ne pût en avoir de nouvelles. (b) Depuis ayant roulé long-temps en divers quartiers, il aborda à Tyr, * & par merveille il fut reconnu lorsque l'on désespéroit de le rencontrer. Il nia d'abord estre le vray Arsène; mais Paul Eveque du lieu, le convainquit si manifestement, que n'ayant pas l'assurance de se déguiser davantage, il confessa toute la calomnie. * Saint Athanase écrivit aussi-tost à Constantin, qu'Arsène estoit trouvé, de sorte que l'Empereur défendit à Dalmatius

* l'an
332.

* l'an
333.

(b) *Athan, apol. 2.*

matius de passer outre, & manda aux Eusébiens An de
 qui venoient le trouver pour poursuivre cette accu- J.C. 333-
 sation, qu'ils s'en retournassent. La Lettre qu'il de Silve-
 adressa à l'accusé pour estre publiée par tout, té- stre 20.
 moigne le zèle de ce Prince pour la protection de Con-
 l'innocence, & sa colére contre les auteurs d'une 28.
 si effroyable calomnie. Arsène luy-mesme, qui
 en avoit esté le principal Acteur, en se cachant
 derrière le théâtre, témoigna par écrit à celui
 qu'il avoit voulu perdre, qu'il souhaitoit sa Com-
 munion, & abandonnoit celle des Schismatiques.
 Jean leur principal Evesque, rechercha aussi son
 amitié, & de cette sorte la Persécution des Me-
 léténiens cessa entièrement. Toutefois les Eusé-
 biens ne se rendirent pas, & ils furent si insolens,
 & si artificieux en leurs nouvelles impostures, que
 l'Empereur ayant trop bonne opinion de ses accu-
 sateurs, se laissa encore aller à convoquer un Sy-
 node dans Césarée de Palestine, pour juger de An de
 ce Prélat, que ses adversaires diffamoient si horri- J.C. 334.
 blement. Athanase refusa de s'y trouver, se- de Silve-
 chant bien que ses Juges estoient ses parties. Ce stre 21.
 refus leur donna sujet d'aigrir davantage Constan- de Con-
 tin; mais comme il jugea que peut-estre la confi- 29.
 dération d'Eusebe, Evesque Diocésain, l'empê-
 choit de venir au lieu assigné pour ce Jugement,
 il le changea en la ville de Tyr. La Lettre qu'il
 écrivit aux Evesques montre son zèle pour le re-
 pos de l'Eglise. Il les conjure de terminer les diffé-
 rens qui le troublent, & les assure que de sa part
 il a pourveü à la seureté du Synode; (c) *Qu'il a en-
 voyé Denys personnage Consulaire, pour maintenir
 l'ordre dans l'assemblée; Et que si quelqu'un, ce qu'il
 ne veut pas penser, refuse de s'y rendre, il enverra
 au lieu de sa résidence des Ministres qui le chasseront*

H 5

de

(c) *Athan. apol. 2. Eus. lib. 4. de vita Const. c. 41, 42. Soz. l. 1. cap. 20. Soz. lib. 2. c. 25. Epiph. her. 68.*

An de *de son Siège.* Athanase jugea que les choses estant
 J.C. 335. dans ce point, il ne pouvoit sans trahir son inno-
 de Sil- cence refuser de comparoître dans cette Assem-
 vestre blée. Il y vint accompagné de quarante-sept E-
 22, de vesques d'Egypte, entre lesquels estoient Pota-
 Constan- mon, & Paphnuce, Prélats illustres dans toute
 rin 30. l'Eglise, pour leur piété. Entrant dans la Sale on
Concilia- ne luy fit point de place, quoy-que la première luy
bule de fust deuë. Tous ceux qui tenoient le rang de Ju-
Tyr, con- ges, estoient ses ennemis déclaréz, & avoient
tre S. A- ouvertement favorisé Arius, dans le Concile de
thanasé. Nicée. Potamon ne pût souffrir cette indignité, &
 avec les larmes aux yeux il reprocha à Eusébe de
 Césarée, son Apostasie durant le temps de la der-
 nière Persécution, qui le rendoit indigne de prési-
 der à une Assemblée devant laquelle Athanase pa-
 roissoit comme accusé. Ces justes reproches ne
 l'empeschèrent pas, ni ses Partisans, de conti-
 nuer dans leur premier dessein de le perdre. Les
 Accusateurs renouvelèrent les premiers crimes
 dont il s'estoit déjà purgé, l'homicide d'Arféne, &
 la fraction du Calice par son commandement.
 Pour le premier, Arféne qui avoit paru contre leur
 attente, faisoit voir l'imposture & l'impudence de
 ses ennemis. Il montra ses deux mains, & mit bien
 en pêne ceux qui en produisoient une dont ils di-
 soient qu'Athanase se servoit pour des enchante-
 mens. Ils taschèrent de se défendre par un menson-
 ge, & dirent que Plustianus, Eveque de son parti,
 ayant mis le feu par ses ordres à la maison d'Arfé-
 ne, l'avoit attaché à une colonne & fouëtté cruel-
 lement, & après enfermé dans une petite maison,
 d'où s'estant sauvé, & ayant demeuré long-temps
 caché, ils avoient eu sujet de publier sa mort, &
 d'en accuser Athanase. Ischyrras, à qui l'on avoit
 promis un Eveché s'il vouloit continuer à soutenir
 contre luy la profanation du Vase sacré, le renver-
 sement

sement de l'Autel, & le brûlement des Livres Saints, se reprochoit de luy-mesme, après la Lettre que nous avons rapportée. Toutefois on ne laissa pas de l'écouter, & on députa des Prélats Ariens, tous capitaux ennemis de l'accusé, pour aller informer sur le lieu, où ce sacrilège prétendu s'estoit commis. Les Evêques Egyptiens présentèrent une requeste au Comte Denys, pour luy remontrer que cette délégation estoit faite contre les formes de la Justice, tous les Evêques n'y ayant point eu de part, mais quelques-uns seulement qui avoient fait une cabale pour cela, & ceux qu'ils avoient choisis, estant tous suspects à Athanase. Ils le prièrent sur la fin de vouloir, ayant la crainte de Dieu devant les yeux, renvoyer la connoissance de leurs causes au tres-auguste Empereur. Ce n'est pas qu'ils voulussent luy attribuer le Jugement des affaires Ecclésiastiques, puisqu'il ne s'agissoit d'aucun point de Foy, ou de discipline : mais voyant que les Ariens se servoient du nom de Synode, pour opprimer leur Confrère, & tous les autres Evêques Orthodoxes, & que le Comte Denys les favorisoit ouvertement, & se montroit partie ; ils ne pouvoient se garantir de l'oppression des Hérétiques, laquelle ils ne devoient pas souffrir, qu'en s'adressant au Prince. Il avoit seul l'autorité de les empêcher d'exécuter leur mauvais dessein, & ayant reçu de Dieu l'autorité souveraine, il la devoit employer pour la défense de ses Ministres. Ce fut pour ces mesmes raisons que Saint Athanase de son costé eut recours à luy, contre ses mauvais Juges, en quoy il suivoit l'exemple de Saint Paul, qui se voyant sur le point d'estre accablé par la faction de ses ennemis, & abandonné à leur violence, par le Juge qui l'en devoit défendre, appella à César. Si les Princes & leurs Magistrats ne se mesloient des causes Ecclésiastiques

An de J.C. 335. que dans ces termes, pour la défense des Evêques, & des autres Clercs, quand ils sont oppriméz par quelque Puissance que ce soit, ils seroient tres-loüables, & les oppresséz ne seroient point de tort à l'autorité Ecclésiastique, d'implorer leur protection. Car ils ont la défense de l'Eglise, & des Canons, pour une des principales obligations de leurs charges; & dans les Siècles les plus purs, les Prélats ont toujours eu recours à eux quand ils ont esté injustement tourmentéz, soit par les Hérétiques, soit par les Schismatiques, soit par leurs Confrères, & que nulle autre autorité ne les pouvoit délivrer de l'oppression. Il est vray que si au lieu d'autres Evêques, ils demandoient des Juges séculiers, ils estoient privéés de leur degré; mais demandant des Prélats, cela ne leur nuisoit point, comme nous l'apprenons du second Concile de Milève, rapporté par Gratien. La pratique a suivi l'ordonnance, & nous verrons dans le cinquième Siècle, Bassian, Evêque d'Ephèse, qui avoit esté chassé de son Siège, recourir à l'Empereur Marcien, & luy demander qu'il renvoyast sa cause au Concile de Chalcedoine; ce qu'il fit, écrivant aux Peres des Lettres fort respectueuses, par lesquelles il leur remettoit absolument la cause de cette affaire comme à ses Juges naturels. Je reviens maintenant à la condamnation de Saint Athanase, dans le Concile de Tyr.

„ Ses accusateurs (d) ajoûtèrent à leurs anciens calomnies qu'il avoit fait mettre Ischyas en prison par Hyginus, Préfet d'Egypte, sur une fausse accusation, d'avoir jetté des pierres contre l'Image de l'Empereur: qu'il avoit déposé Callinicus Evêque de Péluse, & mis à sa place un Prêtre nommé Marc, à cause qu'il refusoit de communiquer avec luy, s'il ne reconnoissoit pour véritable

(d) *Soz. l. 1, cap. 24.*

ritable la fraction de ce Calice tant répétée : & que An de
 par son commandement Euplus, Pacomius, Isaac, J.C. 335.
 Achilles, & Hermæon, tous Evêques, avoient de Silve-
 esté batus avec outrage. Toutes ces impostures fu- stre 22.
 rent si visiblement réfutées, que leurs auteurs ne de Con-
 purent rien repliquer pour les soutenir. La femme stantin.
 qui estoit subornée pour l'accuser d'une violence 30.
 faite à son honneur, prit un de ses Diacres pour
 luy, & par ce moyen justifia son innocence. Elle
 estoit son plus grand crime, & quand les Ariens
 virent qu'ils ne pouvoient la noircir, ils se jettèrent
 sur luy avec violence pour le mettre en pièces. Ar-
 chélaüs qui estoit dans l'Assemblée de la part de
 l'Empereur, le sauva de leurs mains, & le mit en
 lieu de seureté. Rufin raconte la chose de cette sor-
 te, mais les autres Historiens, & Saint Athanasè
 mesme, omettant cette particularité, disent seu-
 lement, que ce pauvre Evêque connoissant le des-
 sein que ses ennemis avoient de le perdre, & que
 Denys envoyé par Constantin pour empêcher le
 desordre & les violences, estoit gagné par les Eu-
 sébiens, il sortit de Tyr, & vint à Constantino-
 ple trouver l'Empereur pour luy faire ses plaintes.
 Cependant les informations du Calice rompu, se
 firent dans Alexandrie, & en la présence des
 Payens, d'un Préfet, d'un de ses soldats, & des Juifs,
 on disputa du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST.
 Ce sont les paroles du Pape Jule, dans la Lettre
 qu'il écrivit depuis aux Evêques assemblés dans
 Antioche. Les Prestres qui pouvoient dire la vérité
 pour justifier Macaire, & Athanasè, ne furent
 point écoutés, & ses ennemis seuls déposèrent tout
 ce qu'il leur plut. Les Députés rapportèrent en di-
 ligence ce procès verbal à Tyr, aux Evêques qui
 l'avoient fait dresser à leur fantaisie. Les Ariens
 n'en voulurent point reconnoître l'invalidité,
 ni écouter les Orthodoxes qui parloient pour

An de J.C. 335. de Silvestre 22. de Constantin 30. l'accusé, & faisoient voir l'injustice de toute la procédure, comme estant faite par personnes suspectes, & contre toutes les formes Ecclésiastiques. Ils ne firent aussi point de compte de l'Epistre des Prestres du quartier de Maréotis, par laquelle ils témoignioient au Concile qu'Ischyas n'estoit point Prestre, comme ayant esté ordonné par Coluthus, qui n'avoit point la puissance de l'ordre, n'estant pas Evêque; & qu'en ayant voulu exercer la fonction, il avoit esté déposé par Osius au Concile qui s'estoit tenu dans Alexandrie. Pour ce Calice rompu, ils prouvoient par plusieurs raisons que l'accusation en estoit impertinente, & que dans tout le cours de la visite de leurs Paroisses, ils avoient suivi Saint Athanase. Ils attestoient encore que Théognis de Nicée, Théodore d'Héraclée, Maris de Chalcedoine, Ursace de Singidon, Valens de Murse, & Macédonius de Mopluste, Députés pour cette information, ne les avoient point voulu entendre, & que tous les témoins estoient subornés par eux, ou intimidés par le Préfet Philagrius. Ils luy avoient aussi fait les mesmes déclarations par écrit, & il s'en estoit moqué. Toutes ces défenses, dis-je, & les sommations des Evêques d'Egypte, d'Alexandrie, & de Thessalonique, au Comte Denys, de renvoyer la connoissance de la cause à l'Empereur, n'empeschèrent pas qu'Athanase ne fust condamné, comme atteint des crimes que l'on luy imposoit, privé de son Evêché, & banni d'Alexandrie. (e) Ce qui semble surpasser toute vraisemblance, est qu'Arsène que l'on l'accusoit d'avoir tué, se trouva du nombre des Juges qui le condamnèrent. Les Orthodoxes refusèrent de signer cette Sentence, & Paphnuce prenant Maxime de Jérusalem par la main, le fit lever, & luy dit, qu'estant tous deux Confesseurs,

S. Athanase est condamné par le Conciliaire de Tyr.

(e) *Soc. lib. I. c. 20.*

„seurs, & en portant les marques sur leurs corps, An de
 „ils ne devoient pas demeurer davantage dans J.C. 335.
 „l'Assemblée de ces impies. Ils voulurent couron- de Silve-
 „ner leur injustice par la reception à leur Commu- stre 22.
 „nion, de Jean, principal Evêque des Melétiens, stantin.
 & des autres de ce parti qu'ils rétablirent dans leurs 30.
 Sièges. Ils procurèrent même à Ischyas l'érection
 d'un nouvel Evêché dans le lieu de sa naissance,
 qui estoit un petit hameau, sans Prestre, & sans
 Eglise, afin de le récompenser de sa calomnie, &
 de la pouvoir défendre avec quelque apparence,
 par la dignité de l'Auteur. Eusèbe qui rapporte ce
 Conciliabule, ne dit rien du détail des choses qui
 s'y passèrent, & ne nomme pas seulement Saint
 Athanase, bien loin de défendre son innocence;
 ce qui fait voir qu'il estoit du parti de ses adversai-
 res. Il parle de ce Synode comme s'il eust égalé en
 nombre d'Evêques, le Concile de Nicée, quoy-
 que Socrate témoigne qu'il n'y eut que soixante
 Evêques, appelléz par le Comte Denys, & qui
 venoient avec la Sentence toute faite contre Atha-
 nase.

Tandis qu'ils faisoient cette profonde playe à
 l'Eglise Universelle, Constantin leur écrivit qu'ils
 se transportassent à Jérusalem, pour la Dédicace
 de ce magnifique Temple qu'il avoit fait bastir.
 Maxime, Evêque du lieu, qui avoit succédé à
 Macaire, mort en l'année trois cens trente-un de
 Nostre Seigneur, estoit chargé de les recevoir,
 & de les défrayer. Il s'en aquita avec une magnifi-
 cence digne de la grandeur de celui qui l'avoit
 choisi pour conduire une si grande cérémonie. Les
 aumônes que les pauvres reçurent, témoignèrent
 sa piété encore plus saintement. Les Juifs que l'on
 voyoit habilléz luy apportoit plus de gloire, ni
 que ces superbes tapisseries dont l'Autel estoit paré,
 ni que les vases d'or & d'argent, & les autres orne-

mens

mens dont il avoit enrichi cette Basilique, La consécration s'en fit avec toutes les cérémonies Ecclésiastiques; & durant les jours qui furent festéz pour ce sujet, des Prélats assembléz, les uns prêchoient, & les autres faisoient des Conférences, & expliquoient les Ecritures saintes. Ceux qui n'avoient pas ces dons, vaquoient à offrir des Sacrifices non sanglans, & à des consécérations mystiques pour la prospérité de l'Empereur & de sa famille. Ce sont les termes d'Eusébe (f), qui sont très-considérables. Nicéphore dit, que cette consécration solennelle se fit le quatorzième de Septembre, lequel depuis ce jour-là fut célébré avec une devotion particuliere dans l'Eglise de Jérusalem, & que durant l'Octave il y abordoit des personnes pieuses de tous les endroits du Monde. Cette Feste s'appelloit l'Exaltation de la Croix, à cause qu'en ce temps-là l'Evesque de Jerusalem montant sur un lieu élevé que Constantin fit bastir exprés en forme d'une Chaire, qui s'appelloit en Grec, *Les sacrez Mystères de Dieu, ou la Sainteté de Dieu*, il élevoit la Croix afin de la faire voir au Peuple. Sophronius (g) qui a gouverné cette Eglise, & André de Crete, disent cela clairement dans les Homelies qu'ils ont prononcées en cette Solemnité, les cérémonies de la quelle sont couchées tout au long dans le Formulaire Grec de S. Sabas. Nous rapporterons les principales pour la consolation des Lecteurs.

*Dédicace
du Tem-
ple basi-
liques
par Con-
stantin
de Jérusalem.*

*Cérémonies de
l'Eglise
de Jérusalem en
montrant
la vraye
Croix.*

Quand l'heure estoit venuë de montrer la Croix au peuple, l'Evesque, ou le Prestre changeoit d'ornemens, & entroit à l'Autel, deux Clercs qui portoient des Cierges alluméz marchant devant luy. Il encensoit la Croix en figure de Croix, & la mettoit dans un bassin qu'il portoit sur sa teste jusqu'à la

(f) *Eus. l. 4. de vita Const. c. 45. Soc. l. 1. cap. 22. Theod. l. 2. c. 31. Soz. lib. 2. c. 25. (g) Apud Surium & Gretserum.*

la porte de l'Eglise où il s'arrestoit. Là, après qu'on avoit chanté quelques Hymnes il la posoit sur une table, l'encensoit derechef, & luy faisoit trois profondes révérences. Ensuite il la prenoit à la main, & demeurant de bout le visage tourné vers l'Orient, il entonnoit le *Kyrie eleison*, que le Chœur répétoit cent fois; & durant cela l'Officiant élevoit la Croix en haut, & en faisoit trois bénédictions sur le Peuple. Cela s'appelloit la première Exaltation, & il la faisoit jusqu'à cinq fois, après quoy la Croix estoit remise sur la table, & adorée premièrement de celuy qui officioit, & ensuite par les autres Ministres, & par les Assistans. Cette cérémonie d'adorer la Croix estoit gardée dans l'Occident, au jour que l'on nomme le Vendredy Saint, comme nous apprenons de S. Gregoire le Grand en son Antiphonaire, & du Livre de Jonas, Evêque d'Orleans, contre Claude, Evêque de Turin. Pour la Feste de l'Exaltation de la Croix, elle n'a pas esté instituée si-tost dans l'Eglise Romaine. On en rapporte l'origine au recouvrement qui en fut fait par Héraclius, après sa victoire sur Chosroës, Roy des Perses, des mains duquel il la retira, comme le plus précieux fruit de son triomphe. Les Grecs, outre le jour de l'Exaltation où ils montroient la Croix avec tant de magnificence, célébroient encore le troisième Dimanche de Carême, & la semaine suivante, qu'ils appelloient le Dimanche & la Feste de l'Adoration de la Croix. A présent ils observent une autre solemnité le premier jour d'Aoust, qui est nommée dans leurs Livres, la Procession de la Croix, & il y a Vigile. Les Latins célèbrent le troisième jour de May, la Feste de l'Invention de la Croix, dont l'honneur & le culte légitime ne peuvent déplaire qu'à ceux qui sont ennemis de la Rédemption que le Fils de Dieu y a opérée.

Quand

An de
J.C. 335.
de Sil-
vestre
22.
de Con-
stantin
30.

X X I.

An de
J.C. 335.
de Marc
1. de
Constan-
tin 31.
Conci-
liable
de Jérusalem,
où Arius
est receu
à la Com-
munion
de l'Eglise.

QUand les Evêques Orthodoxes se furent retirés de Jérusalem, les Eusébiens se voyant les maîtres, s'assemblèrent comme en un Synode, où ils firent ce qu'ils avoient souhaité depuis tant de temps. Car ils receurent à la Communion Ecclésiastique le détestable Arius, & l'Evêque Eusébius, qui leur apportèrent des Lettres de Constantin. Ils l'avoient trompé par une Confession de Foy, laquelle sembloit estre Catholique dans le sens, mais dont les termes estoient tous équivoques, n'ayant point celui de *Consubstantial*, qui estoit la marque de la croyance Orthodoxe. Il ne se voulut pas attribuer tant d'autorité que de recevoir à la Communion, ceux qui avoient esté condamnés, avant que les Evêques qui avoient la puissance de juger des points de la Doctrine, eussent examiné & approuvé cette Profession de Foy qu'ils luy avoient présentée. D'autre costé il souhaitoit passionnément qu'elle fust sincère, & que par ce moyen les troubles cessassent entre les Peuples, & les Pasteurs. Les Eusébiens qui ne cherchoient qu'un prétexte pour mettre le Loup dans la bergerie, furent bien-aisés d'en avoir un si précieux, & sans autre formalité, ils admirèrent Arius comme Orthodoxe, & tous les autres du mesme parti. Soudain ils écrivirent aux Eglises d'Alexandrie, d'Egypte, de Thébaïde, & de Libye, pour les avertir de cette restitution, afin que l'on ne fît point de difficulté de communiquer avec eux.

Mort du
Pape Silvestre.

Tandis que ces choses se passoient dans Jérusalem, Rome perdit le Pape Silvestre, après avoir tenu le Siège Apostolique vingt-un an, & onze mois. Le temps de cette mort fait voir que la vieillesse ne l'empeschoit pas de se rendre au Concile de Nicée, & qu'il faut entendre ce que dit Eusébe de

de l'Evesque de la ville régnante, qui pour son grand âge ne s'y estoit pû trouver, non pas de ce Pape, mais de Métrophanes, Evesque de la nouvelle ville de Constantinople, où Constantin avoit mis son Siège. Le Pere Morin, Prestre de l'Oratoire, a fort bien examiné cette difficulté, dans son Histoire de la délivrance de l'Eglise. Elle honore Silvestre comme Saint, & comme un de ses plus grands Papes. L'Histoire Pontificale luy attribue plusieurs Decrets, dont je me contente d'en remarquer deux; le premier est, que le Sacrifice de l'Eucharistie seroit offert sur des voiles de lin pur; & le second, que celui qui voudroit parvenir à l'Episcopat, seroit Portier dix ans; Lecteur, & Exorciste, trente jours; Acolythe, Soufdiacre, & Gardien des Reliques des Martyrs, cinq ans; Diacre sept ans; & Prestre trois ans, & qu'au bout de ce temps, il pourroit estre fait Evesque. En six Ordinations qu'il fit au mois de Décembre, il créa quarante-deux Prestres, vingt-six Diacres, & treize-six, ou soixante-cinq Evesques, selon d'autres Auteurs, pour regir diverses Eglises. MARC, Romain de nation, fut élu à la place de Silvestre quinze jours après sa mort.

Marc est élu Pape à la place de Silvestre.

Les Eusébiens, ou Ariens, voyant d'un costé Athanase condamné, & de l'autre Arius rétabli, triomphoient, & se promettoient de grandes choses. Mais leur joye fut rabatuë par un ordre inespéré qu'ils receurent de Constantin, par lequel il leur commandoit de luy venir rendre raison de leur Jugement contre Athanase qui l'avoit informé par sa bouche des violences apportées en son affaire, & des nullitéz de sa déposition. Les termes de la Lettre qui parloient de tumulte, de tempeste, d'immodestie, & de contention invincible, firent peur aux Accusateurs, & aux Juges; de sorte que la plupart ne pouvant s'asseurer contre leur propre

An de
J.C. 336.
de Marc
1. de
Con-
stantin
31.

propre conscience, se retirèrent dans leurs Eglises, afin d'éviter le juste châtement de leur malice contre leur Confrère. Mais les deux Eusèbes, Théognis de Nicée, Patrophile de Scythopole, Valens de Murse, & Ursace de Singidon, plus animés, & plus effrontés que les autres, se présentèrent hardiment à l'Empereur. (h) Ils ne parlèrent plus ni de la mort d'Arsène, ni du Calice rompu, ni des autres crimes agités dans le Conciliabule de Tyr. L'invention d'un nouveau leur sembla plus propre pour le perdre, & ils luy soutinrent effrontément qu'il s'estoit vanté d'empescher la traite des bleds d'Alexandrie à Constantinople. Leur haine estoit si connue, que ce témoignage en leur bouche ne fit pas d'abord grande impression sur l'esprit de Constantin. Mais quand il ouït cinq Evesques Egyptiens, des quarante-sept qui jusqu'alors avoient défendu, & accompagné Athanase, déposer la mesme chose, il entra en une colere furieuse. Ce Saint Prélat luy représenta pour se justifier, que son autorité dans Alexandrie ne pouvoit pas s'étendre jusqu'à l'empeschement de la traite pour la Ville Capitale de l'Empire, quand il auroit esté assez méchant pour en avoir eu le dessein. Toutefois Constantin ajoûta foy à cette calomnie, qu'Eusèbe de Nicomédie fortifia, assurant qu'il estoit assez autorisé pour faire le mal dont on luy soutenoit qu'il avoit eu la pensée. L'Empereur qui prenoit trop de confiance en ces Evesques, & qui ne pouvoit s'imaginer qu'ils fussent capables de la plus noire des calomnies contre leur Confrère, le relégua dans Trèves, ville des Gaules, & par ce bannissement il mit toute l'Eglise en deuil. Les autres Evesques de la Communion furent aussi bannis de leurs Sièges par les artifices & par les calomnies des Eusébiens, qui abusoient de la faveur d'un Prince

Constantin bannit S. Athanase dans Trèves.

(h) *Sec. lib. 1. c. 22.*

Prince dont les intentions estoient bonnes, mais qui en une affaire de si grande importance, eut trop de promptitude & de crédulité. Saint Athanase (i) qu'il avoit persécuté avec si peu de sujet, oubliant ses injures, l'excuse, & dit qu'il l'avoit envoyé en un lieu fort éloigné pour le préserver des embusches de ses ennemis qu'il jugeoit irréconciliables, & qui vouloient qu'il le fît mourir, plutôt que de l'envoyer en exil. D'autres Auteurs (k) écrivent, qu'il le traita de cette sorte pour mettre la paix dans l'Eglise, entre les Evêques, jugeant qu'elle n'y pourroit jamais estre, tandis qu'il demeureroit dans Alexandrie. Il répara un peu cette Sentence indigne de sa première piété, par le refus qu'il fit de donner son Evêché à Jean, Successeur de Mélèce. Il passa plus outre, car ayant appris que ce Schismatique estoit à Alexandrie, & tâchoit de gagner le Peuple, pour se faire élire, il l'envoya en exil; mais il en devoit rappeler le véritable Prélat, & le rendre à son Eglise desolée. Le grand Saint Antoine luy avoit écrit de son Desert, pour l'avertir de ne se laisser pas davantage tromper aux calomnies des Hérétiques; & il falloit que le témoignage d'un homme qu'il regardoit comme Saint, eust plus de force sur son esprit, que le vain respect d'une assemblée qui ne se pouvoit appeller un légitime Synode: car un Comte y avoit présidé, & agi presque tout seul. Si quelque chose plaisoit aux Evêques, & luy estoit désagréable, il empeschoit qu'elle ne se fît. Il parloit, & faisoit taire ceux qui seuls avoient le droit d'y porter leur voix. Les Soldats qui environnoient la sale, en estoient les maîtres; & au-lieu que les Diacres y devoient introduire les personnes, des Officiers Laïques faisoient cet office. Les Eusébiens commandoient absolument, & le Comte Denys sembloit

(i) *Ath. ad Solit.* (k) *Soc. l. 1, cap. 23.*

An de
J.C. 336.
de Marc
1. de
Constantin 31.

An de
J.C. 336.
de Marc
1. de
Con-
stantin
31.

sembloit estre leur Ministre plutôt que Commis-
saire de l'Empereur. On n'entendoit que des me-
naces d'exil, & de mort. Enfin jamais convoca-
tion d'Evesques ne fut moins canonique, & plus
ouvertement passionnée. Cependant ni les raisons,
ni les offices de Saint Antoine, pour qui Constan-
tin avoit tant de vénération, ne pûrent rien obte-
nir en faveur de l'exilé. Au contraire; récrivant à
ce fameux Anachorète, il parla d'Athanase,
comme d'un homme arrogant, injurieux, & né
à la sédition. Il se laissa encore aller à bannir Mar-
cel, Evesque d'Ancyre en la Galatie, après que les
Eusébiens l'eurent déposé dans un petit Synode te-
nu à Constantinople. Ils le haïssoient mortellement
à cause qu'il n'avoit pas voulu signer la Sentence
du Concile de Tyr, ni recevoir Arius à sa Commu-
nion. Ils fondèrent sa déposition sur quelques pas-
sages d'un de ses Livres, qu'il avoit composé con-
tre ceux d'Astérius, qui de Philosophe s'estoit fait
Chrestien, & qui défendoit l'Arianisme; comme
s'il eust soutenu l'erreur des Samosaténiens. Mais
leur haine ne cherchoit qu'un prétexte pour trom-
per l'Empereur, dont la bonté estoit aisée à sur-
prendre quand il s'agissoit de conserver la Foy. Ainsi
les meilleurs Princes se laissent quelquefois empor-
ter à leur colére, & par des actions précipitées font
des playes dangereuses à l'Eglise, qu'ils ne peuvent
pas guérir aisément. Celuy dont nous parlons é-
toit prompt, & ne connoissoit pas assez bien les in-
terests & les passions des Evesques qui l'appro-
choient. Eusébe de Nicomédie l'avoit gagné par ses
flateries, & sous une fausse apparence de pieté, il
cachoit adroitement ses vices, & son hérésie. Ce-
pendant il bandoit toutes les forces de son esprit a-
vec ses partisans, pour faire regner l'Arianisme, &
croyoit qu'Athanase estant hors d'Alexandrie, la
véritable doctrine y seroit bien-tost détruite.

L'Em-

L'Empereur par ses sollicitations permit au méchant Arius d'y rentrer. Aussi-tôt il commença à répandre son venin avec insolence, ce qui causa tant de trouble parmi le Peuple divisé en deux factions, l'une Hérétique, & l'autre Orthodoxe, que Constantin pour obvier à quelque effroyable sédition, fut contraint de le rappeler à Constantinople. La Justice divine l'y vouloit amener, afin que sur cet illustre théâtre elle parust davantage en sa mort. Les Evêques de sa Secte qui estoient assembléz, ne se contentant pas de la déposition de Marcel dont nous venons de parler, résolurent d'achever l'ouvrage de leur impiété, faisant recevoir l'Hérésiarque à la Communion Ecclesiastique, par Alexandre qui tenoit le Siège de la nouvelle Rome. Pour y parvenir, ils le présentèrent à l'Empereur, qui luy demanda, s'il suivoit la Foy de Nicée. (1) Il répondit qu'oüy, & en effet il luy presenta une Confession signée de sa main, & jura qu'il croyoit ce qu'il avoit écrit. Mais il avoit un autre papier sur luy qui contenoit son hérésie, auquel par une détestable équivoque il référoit son jurement. Constantin luy dit, (m) *Que Dieu seroit le vengeur de son parjure, s'il en commettoit quelqu'un en une chose de telle importance.* Voilà donc Arius triomphant. Alexandre reçoit commandement de l'admettre dans l'Eglise, dès le lendemain qui estoit le jour du saint Dimanche. Il refuse, & allégué des raisons qui offensèrent d'autant plus les Eusebiens qu'elles étoient sans repartie. Mais comme ils avoient l'autorité du Prince en leur faveur, la résistance de ce bon Evêque eust servi de peu, si Dieu n'eust pris luy-mesme la défense de sa cause. Les Fidèles par la persuasion de Jacques de Nisibe, avoient jeuné sept jours auparavant. Alexandre passa aussi toute la nuit qui

*Arius
tasche de
tromper
Constantin, &
meurt
miserablement.*

(1) *Athan. Orat. 1. contra Arianos. Ep. ad Scrap.*

(m) *Soc. lib. 1. c. 25.*

Ande J.C. 336. qui précédoit le jour destiné à cette réception violente, en larmes & en prières devant le Saint Autel, pour demander à Dieu qu'il l'ostast du monde, si Arius devoit estre admis le lendemain à la participation des Mystères, pour ne point voir une chose si impie: ou qu'il füst mourir Arius, s'il avoit résolu de délivrer son Eglise de cet ennemi. Cette dernière demande fut exaucée. (n) Le lendemain, l'Hérésiarque sortit de grand matin de sa maison, (Socrate dit que ce fut du Palais de l'Empereur) pour venir au Temple. Tous ses partisans l'accompagnoient, & les Orthodoxes gémissoient de voir ainsi triompher l'impiété. Sur le chemin il fut pressé de quelque nécessité naturelle pour laquelle il entra dans un lieu public. Là il rendit son ame d'une façon digne de sa vie. Car ses boyaux & ses entrailles sortirent de son ventre; & celui qui avoit tasché d'oster le titre de *Fils de Dieu*, & de *Consubstanciel*, à J E S U S- C H R I S T, mourut comme Judas qui l'avoit vendu. Cette mort qui venoit visiblement d'une main divine, mit les Ariens, & les Eusébiens en un aussi grand trouble, qu'elle donna de joye aux Orthodoxes. Le lieu où elle estoit arrivée fut en horreur au peuple; & long-temps après, un Arien l'acheta pour le changer en une maison, afin d'abolir la mémoire de la fin épouvantable du Patriarche de leur Secte. (o) L'Empereur fut encore mieux confirmé en la Foy de Nicée qu'il voyoit établie par cette punition toute merveilleuse. Il reconnut la faute qu'il avoit faite en bannissant Athanase, & délibéra de le rappeler, mais la mort l'empescha d'exécuter un si bon dessein.

II

(n) *Athan. Ep. ad Scrap. Soc. lib. 1. c. 25. Soz. 1. 2. c. 28. Theod. l. 1. c. 14. Greg. Naz. in Orat. in laudem Athanasii.* (o) *Soc. lib. 1. c. 25. Athan. Orat. 2. contra Arian.*

Il avoit déjà joui trente-deux ans de la Monarchie du Monde avec un bonheur incroyable, & il voyoit sa maison soutenue par trois jeunes Princes de grande espérance. Pour empêcher que le partage de l'Empire ne les fît entrer en guerre, il voulut le diviser par son Testament, lorsqu'il jouissoit encore d'une pleine santé. Il donna à l'aîné qui portoit son nom, la portion que possédoit son grand-pere dans l'Occident; à Constance, l'Orient, l'Asie, & l'Egypte; à Constans, les Provinces qui estoient entre deux, l'Italie, l'Afrique, l'Illyrie, la Sicile, & les autres Isles de la Méditerranée, la Macédoine, & la Grèce. (p) Il avoit eu un grand soin de leur donner des Maîtres excellens pour les rendre dignes du commandement où la naissance les élevoit, & luy-mesme estoit un admirable modèle sur lequel ils se pouvoient former. Il les avoit créés Césars l'un après l'autre, selon leur âge, à chaque dixième année de son Règne, comme nous avons dit. Le premier étant marié, il voulut aussi songer à donner une femme au second. Elle se nommoit Eusébie. Son érudition extraordinaire en toutes sortes de sciences, & les autres qualités de son esprit la rendoient digne de ce mariage, si elle ne l'eust point souillé par l'Arianisme. La solemnité fut si grande, que les principales Villes de l'Empire se sentirent de la magnificence de Constantin en cette occasion. (q) En mesme temps il receût une Ambassade illustre de plusieurs Rois des Indes, qui luy envoyèrent un present de si riches pierreries, & d'animaux si curieux, que la Cour en fut longtems ravie de joye & d'étonnement. Par cet hommage, les derniers Peuples de l'Orient le reconnurent pour leur Souverain; comme les derniers Peuples de l'Occident,

Tome II.

I

selon

(p) *Enf. de vita Const.* l. 4. c. 51. 52. (q) *Enf. l. 4. de vita Const.* 6, 5, 6, 7.

An de J.C. 337. selon l'opinion de ce temps-là, j'entends les Bretons, l'avoient les premiers reconnu pour Empereur. Il avoit rangé à la raison les Sarmates, & les Scythes, & ces derniers peu accoustuméz à porter le joug d'autrui, furent toutefois réduits par sa valeur, non seulement à quitter le tribut qu'ils tiroient de l'Empire, mais à devenir eux-mêmes tributaires. Zosime assure qu'il perdit la bataille qu'il leur donna, & qu'il s'enfuit : au contraire Eusebe, & les autres Historiens disent qu'il remporta la victoire & l'avantage que je viens de dire.

Admirable conversion de Gallien.

Gallien qui avoit fiancé sa fille Constance, fut le Chef de cette expédition. Un jour il se vid envelopé des Barbares, sans espérance de pouvoir échaper. Dans cette extrémité, comme il estoit encore Payen, il fit beaucoup de Sacrifices aux fausses Divinitéz qu'il aderoit ; mais cela n'empescha pas que ses gens ne perdissent courage, que beaucoup ne s'enfussent, & que les autres ne le pressassent de se rendre. Alors deux des Officiers de la maison de Constance, luy dirent, que s'il offroit ses vœux au Dieu du Ciel, il seroit infailliblement victorieux. Il les creût, & à pêne eut-il prononcé les paroles qu'ils luy suggerèrent, qu'il vid devant luy un jeune homme d'une taille extraordinaire, qui luy dit, *Suy moy* ; & qui de costé & d'autre avoit des soldats arméz, qui luy promettoient de combattre pour sa cause. En effet il obtint une glorieuse victoire contre ses ennemis. Pour la reconnoître, non seulement il se fit Chrétien, mais il renonça à l'alliance de l'Empereur, & le pria de luy permettre de mener une vie privée où il eust moyen de se consacrer tout-à-fait à Dieu, qui l'avoit retiré des ténèbres de l'Idolâtrie. Il donna la liberté à cinq mille esclaves, il distribua tous ses biens aux pauvres, & bastit un hospital dans Ostie, pour y recevoir les Pelerins, où il ne dédaignoit

daignoit pas de leur laver les pieds de ces mêmes An de
 mains qui avoient cueilli tant de lauriers dans la J.C. 336.
 guerre. Nous avons tiré ces choses des Actes du de Marc
 Martyre de Paul, & de Jean, sous l'Empereur 1. de
 Julien, qui sont rapportez par Surius, & par les Constan-
 tin 31.
 autres Ecrivains. Eusèbe ne nomme point Galli-
 can, & il dit seulement que cette victoire contre
 les Scythes (Saint Jérôme les nomme Gots) fut
 remportée par un miracle de l'étendart de la Croix.
 Cette guerre avoit esté finie long-temps avant
 l'année où nous sommes, * en laquelle celle des * l'an
 Perses commença. (r) Ils avoient fait quelque ir- 336.
 ruption dans les terres de l'Empire. Cette insol-
 lence fit songer Constantin à la guerre, lorsqu'il
 avoit besoin de repos. Il communiqua son dessein
 aux Evêques qu'il tenoit près de sa personne pour
 les actions de la Religion, & il les pria de le sui-
 vre. Ils luy promirent de combattre par leurs prié-
 res; & par leurs armes contre ses ennemis; car
 ils respectoient trop leur dignité, & l'ordonnan-
 ce des Canons, pour se mêler d'autre chose dans
 son armée. Il avoit fait faire une Eglise portative, An de
 laquelle comme le Tabernacle ancien, se dres- J.C. 337.
 soit en tous les logemens qu'il faisoit à la cam- de Con-
 pagne. C'estoit là qu'il cherchoit son conseil, & stantin
 ses principales forces. Les Barbares le voyant mar- 31. ou 32.
 cher contre eux, luy députèrent des Ambassa-
 deurs pour demander la paix. Elle leur fut accor-
 dée par ce généreux Prince, qui estoit assez char-
 gé de triomphes, sans y ajouter ce dernier par la
 violence des armes. Eusèbe dit que cela arriva
 dans la solennité de Pasque, que Constantin
 célébroit avec une extraordinaire dévotion, pas-
 sant les nuits dans l'Eglise avec les autres Fidè-
 les, & donnant à tous des exemples d'une grande
 piété.

An de J.C. 337. *Constantin bâtit une Eglise dans Constantinople en l'honneur des Apostres.* Quand (s) ils se vid en repos de ce costé-là, il entreprit le bastiment d'une Eglise magnifique en l'honneur des Apostres, & il y désigna la sépulture, afin de participer aux prières & aux sacrifices qui s'y offroient. Ce sont les paroles d'Eusèbe. Elle estoit revestue dedans & dehors de marbres précieux, qui par la diversité de leurs couleurs faisoient des nuances tres-agréables. On se miroit dans le pavé & dans les colonnes. Le lambris étoit tout doré, & les plaques d'airain qui convroyent l'édifice recevant à plomb la lumière du Soleil, en renvoyoient bien loin la réflexion comme un grand miroir ardent. Il y avoit tout à l'entour de grands portiques, où des maisons magnifiques estoient attachées. Pour rendre cette Eglise aussi sainte qu'elle estoit superbe en son architecture & en ses ornemens, il y transporta les Reliques de S. André, de S. Luc, & de Saint Timothée, Disciple de S. Paul. Procope dit, que quand l'Empereur Justinien voulut reparer ce Temple, on trouva trois coffres de bois où les corps de ces Apostres estoient enfermés. (t) Constantin fit ensuite quelques Edits fort utiles à l'Eglise, qui défendoient aux Juifs de tenir des esclaves Chrestiens, ni d'aucune Secte, & de les circoncire, sous peine de mort. Il établit aussi une grande compagnie de personnes, qu'il tira de tous les Corps des Méti-
 tiers, & des Arts qui estoient à Constantinople, pour avoir soin de l'enterrement des morts, & il leur donna exemption des subsides, & des charges publiques qui estoient onéreuses. L'Empereur Anastase après luy, y ajouta du revenu. Cette pieuse institution estant abolie par la destruction de l'Empire, il s'est érigé dans plusieurs Villes des Confraternitez nommées de la Mort, ou de la Charité, qui sont d'autant plus louables dans les offices

J. &c. (s) cap. 58, 59. (t) Sic. l. 1. cap. ult.

offices de piété qu'elles exercent vers les defunts, An de qu'elles n'y sont portées par aucune récompense J.C. 337. temporelle.

Constantin estoit dans la soixante & cinquième année de sa vie, & il avoit joui jusqu'alors d'une robuste santé de corps & d'esprit. Comme il sentit celle-là un peu altérée par quelque émotion de fièvre, il crût premièrement que les bains chauds de Constantinople le pourroient soulager. (u) Mais se trouvant toujours incommodé, il voulut essayer si le changement d'air luy feroit du bien. Il vint à Hélienopole, & de là à Nicomedie, où il receût le saint Baptême avec tant de marques de repentir de ses fautes, & une si profonde humilité, que tous ceux qui le virent en ces saintes dispositions; en furent ravis de joye, & benirent Dieu qui les luy donnoit. Il témoigna aux Prélats qu'il avoit toujours eu envie d'estre baptizé dans le fleuve du Jourdain, où JESUS-CHRIST son Sauveur l'avoit esté, mais qu'il se soumettoit à la loy de la Providence qui en dispoisoit autrement; & que si Dieu luy rendoit la santé, il se proposoit une forme de vie digne d'un vray serviteur de Dieu. Après les cérémonies du Baptême, il fut Confirmé, & receût le Corps de JESUS-CHRIST; ce qui estant fait il se coucha sur son lit, vestu de la robe blanche que l'on donnoit aux nouveaux baptizés, & ne voulut plus porter la pourpre. Les Grands de la Cour, & les Capitaines de ses gardes estant introduits dans la chambre, luy témoignèrent le regret qu'ils avoient de le perdre, & luy souhaitèrent une plus longue vie. Il les consola, & leur dit, *que maintenant il avoit aquis la véritable vie, que luy seul en connoissoit le prix, & que c'est ce qui luy faisoit desirer d'achever bien-tost sa course.* Quand ils se furent retirés, il disposa de ses affaires, &

(u) *Enf. de vita Const. l. 4. c. 55, 61. & seq.*

An de J.C. 337. assigna des pensions, aux Romains qui demeuroient dans la ville Royale, lesquels il jugea dignes de cette marque de sa reconnoissance. Un peu de Constantin, avant que de rendre l'esprit, il récita une harangue funébre qu'il avoit composée peu de temps auparavant, où il prouvoit l'immortalité de l'Ame par des raisons tres-puissantes, & refutoit l'idolatrie par des argumens invincibles. En mourant il mit

Mort de
l'Empereur
Constantin.

l'Eglise en deuil, dans les Fêtes de la Pentecoste, où elle a coutume de se réjouir pour l'avenement du Saint Esprit. Le bruit courut qu'il avoit esté empoisonné par ses frères, Constance, & Anibaluanus. On apporta son corps à Constantinople avec une pompe digne de sa grandeur, & les gens de guerre depuis les premiers Chefs jusqu'aux derniers Soldats, témoignèrent une extrême douleur de sa mort. Il fut mis sur un lit de parade, où durant plusieurs jours, ses Officiers le servirent comme s'il eust esté encore en vie. Tous les Sénateurs luy rendirent leurs devoirs en Corps, & en particulier, & le Peuple y vint en foule. Les nouvelles de sa mort estant portées à Rome, y causèrent un deuil général, les boutiques, les bains, & les théâtres furent ferméz, & toutes les marques de la réjouissance publique ostées. On mit par tout des tableaux où Constantin estoit peint au dessus de tous les Cieux. (x) Constance son fils se trouva seul pour luy rendre les honneurs de sa sépulture. Il l'avoit choisie, comme nous avons dit, dans la Basilique des Apostres. On y porta son corps, & le Peuple y joignit ses prières avec celles des Prestres pour le repos de son ame. (y) Quand elles furent achevées, on l'enterra à la porte de cette magnifique Eglise, Constance n'ayant pas voulu par respect le mettre dedans. Mais depuis ce temps-là, Sozomène écrit que les Empereurs, & les Evêques

(x) *Eus. l. 4. de vita Const. c. 71.* (y) *Lib. 2. cap. xli.*

ques y furent enterrez, la dignité de ceux-cy, non An de
 seulement les rendant égaux à ceux-là, mais estant J.C. 337
 plus grande dans les lieux Saints, comme sont les
 Temples, à cause de leur Ministère. Nous avons
 déjà par occasion fait le jugement de ce Prince. Il
 eut sans doute de grandes vertus, mais il ne fut
 pas exempt de vices; & si les Ecrivains Ecclési-
 astiques ont un peu trop relevé les unes, il n'y a
 point de doute que les Auteurs Idolatres n'ayent
 trop amplifié les autres. Zosime fait si clairement
 paroître la haine qu'il luy portoit, & prend si fort
 à tasche de décrier toutes ses actions, qu'il se rend
 suspect par l'aigreur de son style. Julien surnom-
 mé l'Apostat, le traite aussi fort mal dans la Sa-
 tyre qu'il a composée sous le nom des Césars, &
 il veut le faire passer pour un Prince noyé dans les
 voluptéz. Les autres Historiens luy attribuent de
 grandes qualitez d'esprit, de courage, & de justi-
 ce. Ses Oraisons qui se lisent encore aujourd'huy,
 montrent qu'il avoit de l'éloquence. Il est vray
 que quelques-uns croient qu'Eusèbe en estoit le
 principal Auteur. Les premiers Empereurs avoient
 tous eu soin d'apprendre l'Art de bien parler. Il
 avoit la taille, la mine, & toutes les autres qua-
 litéz extérieures dignes d'un homme qui com-
 mandoit aux autres. Il chérissoit les hommes de
 Lettres, & il estoit instruit dans les sciences. Il
 aimoit la réputation qui vient des belles actions
 faites à la guerre, où il fut tres-habile, & encore
 plus heureux. Mais sa principale gloire est d'a-
 voir rendu la paix à l'Eglise, & d'en estre le pre-
 mier Empereur Chrestien, & Libérateur tout-
 ensemble. Saint Augustin (2) dit de luy, que
 „ Dieu l'avoit élevé au comble de la grandeur hu-
 „ maine, le mettant sur le Trône Impérial; qu'il
 „ luy avoit donné des succès heureux contre de

I 4

„ puissans

(2) *Lib. 5. de Civ. c. 15.*

An de J.C. 337. „puissans ennemis , & qu'il l'avoit comblé de
 „ gloire & de biens ; afin que les hommes ne creus-
 „ sent pas ; que pour avoir toutes ces choses il fa-
 „ lust adorer les Démons , comme soutenoient les
 „ défenseurs de l'Idolatrie : & que pour apprendre
 „ aux Empercurs à n'estre pas Chrestiens afin de
 „ jouir de la félicité de Constantin , il avoit retiré
 „ du Monde , Jovien qui aimoit l'Eglise , plutôt
 „ que Julien qui en estoit ennemi.

Durant le regne de Constantin l'Eglise eut de
 tres-célèbres Evêques , & de Saints Moines , qui
 l'enrichirent par leurs Ecrits , & l'édifièrent par
 leurs exemples. Claude , Evêque de Vienne , fut
 tres-renommé par son erudition dans les choses
 Ecclésiastiques. Maximin dans l'Eglise de Trèves ,
 se rendit tres-illustre par sa piété. Les Deserts fu-
 rent remplis d'Anachorètes & de Moines célèbres
 sous la conduite du grand Saint Antoine , entre
 lesquels Amon se fit particulièrement admirer
 par toutes les vertus qui peuvent se trouver dans
 un parfait Solitaire, Il avoit persuadé à sa fem-
 me dès la première nuit de leurs nopces , de vivre
 en continence , & il se retira avec elle dans la mon-
 tagne de Nitrie. Après y avoir demeuré quelque
 temps ensemble , vivant non pas comme des ma-
 riés , mais comme des Anges , ils se séparèrent
 pour vivre dans une plus grande solitude , & hors
 des occasions de la tentation. Leur austérité estoit
 incroyable , & elle servoit plutôt d'un sujet d'ad-
 miration que d'exemple pour les autres.

*D'Amon
Anacho-
rite.*

*Mort du
Pape
Marc ,
auquel
Jule I.
succède.*

Le Pape Marc mourut bien-tôt après Constan-
 tin. Il avoit tenu le Pontificat huit mois , & quel-
 ques jours. L'Epistre qui se lit sous son nom à
 S. Athanase , & aux Evêques Egyptiens , par la-
 quelle il répond à celle qu'ils luy avoient écrite , &
 dont on se sert pour justifier le nombre de soixante
 & douze Canons de Nicée , est manifestement
 fausse.

fausse. Car il n'y a point eu de persécution des Ariens dans l'Egypte du temps de Constantin ; Athanase estoit relégué dans les Gaules, en l'année où cette Epistre est écrite, & le Pape estant mort au mois d'Octobre, ne peut avoir écrit au mois de Décembre suivant. En deux Ordinations qu'il célébra au mois de Décembre, il fit vingt-six Prestres, six Diacres, & vingt-sept Evesques, si on veut croire le Livre Pontifical du faux Damase. Mais une si nombreuse Ordination ne se peut accommoder avec le peu de temps qu'il a tenu le Siège, qui n'a esté que depuis le seizième jour de Janvier, jusqu'au septième d'Octobre, auquel l'Eglise fait la mémoire de sa mort. Cela donne aussi un grand sujet de douter qu'il ait pû bastir deux Eglises, l'une en la Voye Ardéatine, & l'autre dans Rome, & que Constantin les ait enrichies de revenus, & d'ornemens précieux. Jule, Citoyen Romain, & Diacre de l'Eglise, après vingt jours de vacance de Siège, fut élu à sa place.

An de
J.C. 337.
de Jule
1. de
Constan-
ce, Con-
stans, &
Constantin 1.

X X I I.

Constantin en mourant avoit donné son testament à ce Prestre de sa Sœur, dont nous avons parlé plusieurs fois, avec ordre de le remettre entre les mains de Constance qui pour lors estoit absent. Il le fit fort fidèlement, & cela luy donna un tel crédit auprès de ce Prince, qu'il se laissa aisément corrompre à l'Arianisme dont ce malheureux homme faisoit profession. (a) Eusèbe de Nicomédie contribua aussi beaucoup à ce changement ; & à son exemple, l'Impératrice, & les Principaux Officiers de sa Maison, les Courtisans & les Dames qui ont d'ordinaire plus de complaisance que de piété, beurent le poison de l'Hérésie. Il se répandit après dans Constantinople par la

L'Empe-
reur Con-
stance de-
vient A-
rien.

I 5

for-

(a) *Socr lib. 2. cap. 2. Ath. in epist. ad Sol.*

An de J.C. 337. force de l'exemple du Souverain ; & de là , les villes de l'Orient en furent infectées. De cette façon l'Eglise ne jouit pas long-temps du repos que luy avoit procuré Constantin avec tant de zèle. Son fils renouvella contre elle une persécution d'autant plus d'angereuse , qu'elle estoit exercée par les frères contre les frères , sous prétexte de piété. Il la commença premièrement dans la famille Impériale , & il se prepara à la guerre contre les Evêques Orthodoxes , & contre les Fidèles , par le massacre de ses oncles Constance , & Delmatius. (b) Il est vray que leur mort fut couverte par l'apparence d'une sédition militaire ; mais l'auteur n'estoit pas malaisé à deviner. Optat qui avoit la dignité de Patrice ; & Ablavius , Préfet du Prétoire , furent aussi sacrifiés à sa jalousie. Ce dernier d'une obscure naissance , estoit monté à un si haut degré de pouvoir , qu'il avoit promis sa fille Olympiade à Constance. (c) Gallus , & Julien , fils de son oncle Constance , estoient destinés à courir la même fortune que leur pere. Celui-là se trouvant malade , & abandonné des Medecins , l'Empereur crût qu'il mourroit , & que la Nature luy épargneroit un homicide. Celui-cy fut sauvé par la pitié que luy fit son bas âge , qui ne pouvoit estre que de cinq ans. Il eust esté à souhaiter pour l'Eglise , qu'on eust étouffé ce jeune serpent au berceau ; mais Dieu se vouloit servir de luy pour exercer la Foy de ses Serviteurs. Ces deux frères furent élevés avec beaucoup de soin , & principalement en l'étude des Lettres Saintes. Ils reçurent même la Cléricature , & exercèrent l'Office de Lecteurs dans l'Eglise. (d) Toutefois ils estoient bien différens d'humeur , & dès leur jeunesse Dieu montra la future impiété du dernier. Car comme ils

(b) *Zosim. lib. 2. Eutropius lib. 1.* (c) *Socr. lib. 5. cap. 1.*

(d) *Greg. Naz. or. 1. in Jul.*

ils eurent entrepris de bastir à frais communs, un Temple à l'honneur du Martyr Mammas, la portion que faisoit faire Gallus fut bien-tost achevée. Au contraire, l'ouvrage de Julien ne put jamais s'avancer. Le jour on posoit les fondemens, & la nuit la terre les repoussoit. Quand on croyoit avoir élevé la muraille, on la trouvoit incontinent abatuë par une main invisible. Son esprit & ses autres bonnes qualitez, donnèrent bien-tost de la jalousie à l'Empereur. Il l'envoya à Nicomédie, afin que l'Evesque Eusèbe, qui estoit son parent du costé maternel, eust soin de l'élever à la piété, & de le détourner de l'Idolâtrie. Il monroit y avoir de l'inclination, & en apprenant les premiers élémens des Lettres d'un Mardonius, Scythe de nation, & Gentil de croyance, il avoit appris ceux du Paganisme. Maxime, Philosophe, & Magicien, acheva de le gaster, par les assurances qu'il luy donna de parvenir un jour à l'Empire. Constance fut averti de sa conduite, & Julien craignant sa cruauté & sa jalousie, se fit Moine. Mais en tondant ses cheveux, & contre-faisant une vie sainte en public, en secret il faisoit exercer de la Religion Payenne. Dans l'Asie où il se retira depuis, le commerce de Jamblique, d'Ædésius, & de quelques autres Philosophes Magiciens, le confirma dans son abominable superstition. Ces choses se firent en divers temps, mais nous les avons liées pour n'estre plus obligé de les reprendre, & pour garder une suite plus claire.

Julien ouvrit l'entrée de son Pontificat par la tenue d'un Synode (selon le Cardinal Baronius) où cent seize Evesques assistèrent, pour aviser aux moyens de secourir leurs Confrères qui estoient persécutés en Orient, & pour commencer par l'établissement de la vraie Foy, & de la Divinité de JESUS-CHRIST, qui est le fondement de

An de l'Eglise. Mais il y a diversité d'opinions pour le
 J.C.337. temps de sa tenuë, & plusieurs Chronologistes
 le mettent quatre ans après, lorsqu'il falut juger
 l'affaire de Saint Athanasë.

Constantin qui regnoit dans les Gaules, connois-
 sant la sainteté de ce Prélat, à qui la seule défense
 de la Foy avoit suscité tant de persécutions, le
 renvoya à son Eglise avec des Lettres adressées
 au peuple d'Alexandrie, où il leur témoigne
 qu'il ne fait en ce rétablissement qu'exécuter la
 volonté de son pere. Constance n'osa s'y oppo-
 ser, de peur de le fâcher, de sorte que ce fameux
 Evêque fut glorieusement remis dans son Siège. Il
 avoit esté receû par le peuple, & par l'Evêque de
 Trèves, comme un illustre défenseur de la Foy
 Orthodoxe, & durant son séjour, qui fut de deux
 ans, & de quatre mois selon Théodoret, la sain-
 teté de sa vie fit connoître qu'il estoit digne de
 leur respect & de leur amitié. Ils furent affligéz
 de son départ pour l'amour d'eux; mais ils s'en
 réjouirent pour l'amour de luy & de son Eglise.

*Constantin rap-
 pelle S.
 Athana-
 se à son
 Eglise.*

On ne peut exprimer la joye que ses Brebis en té-
 moignèrent, & les applaudissemens avec lesquels
 il fut receû dans toutes les villes où il passa. Les E-
 vêques d'Egypte qui avoient esté chasséz à son oc-
 casion, furent aussi rappelléz de leur bannissement;
 mais les Ariens troublèrent bien-tost ce calme par
 leurs artifices, & par le pouvoir qu'ils avoient
 sur l'esprit de Constance. Il receût la guérison mi-
 raculeuse d'un ulcère jugé incurable par l'imposi-
 tion des mains de Spiritidion, Evêque de Trimi-
 runthe, en Chypre, lequel avoit assisté au Concile
 de Nicée.

Sapor, Roy de Perse, assiégeoit la ville de Nisi-
 be en Mésopotamie, avec une armée tres-puissante,
 pour entrer dans les terres de l'Empire Romain
 dont elle estoit frontiere. Après avoir employé
 beau-

beaucoup de machines pour y faire brèche, sans en pouvoir venir à bout, il fit arrêter le cours de la rivière qui les arrose, & quand elle fut fort enflée par des chaussées élevées exprés, on la lâcha contre les murailles, qui ne pouvant soutenir cet effort, s'en allèrent par terre. Le lendemain pensant entrer par les ouvertures faites en plusieurs endroits, il trouva qu'elles estoient toutes réparées, quoy-qu'il n'y eust veü travailler personne. En effet, c'estoit un ouvrage des prières de Jacques, Evêque de la ville, qui avoit passé toute la nuit en oraison, plutôt que de la main des Habitans. (e) Sapor fut étonné d'un travail si prompt, & il eut bien plus de crainte, quand il vid paroître, ce luy sembloit, l'Empereur sur la muraille. Il menaça ceux qui luy avoient dit que Constance estoit dans Antioche, de les faire mourir, pour ne luy avoir pas dit la vérité. Mais il connut bien-tost, qu'en effet ils ne l'avoient pas trompé en cela, & que Dieu par cette vision, luy faisoit connoître qu'il défendoit la ville de Nisibe, & combattoit pour les Romains. Peu de temps après, Ephrem, qui estoit un homme admirable pour la piété, & pour l'intelligence des Ecritures Saintes, pria l'Evêque Jacques de maudire cette armée, ne doutant point que sa malédiction ne la fît périr. Ce saint Prélat, après l'avoir considérée du haut d'une tour, la voyant si grande, pria Dieu qu'il envoyast des mouchérons contre elle, afin de faire connoître à ces Infidèles combien sa protection étoit puissante pour ceux qui croient en luy. Sa prière ne fut pas si-tost finie, qu'on vid s'élever un nuage épais de ces petis animaux qui vint fondre dans le camp des Perses. Ils se ruèrent sur les éléphants, & sur les chevaux qu'ils piquèrent si cruellement à la trompe, & aux naseaux que ne pouvant souffrir

An de
J.C. 338,
de Jule
2. de
Constance,
Constance,
&
Constantin 3.

An de
J.C. 338.
de Jule
2. de
Constan-
ce, Con-
stans, &
Constantin 3.

cette douleur, ils jettèrent leurs Maîtres par terre. Eux de leur costé estoient aussi furieusement attaqués par les mouches, de sorte que l'armée se mit en desordre, & que Sapor fut contraint de lever le siège. J'ay suivi en cette narration le Cardinal Baronius : & il y a d'autres Auteurs qui ne meritent cette délivrance de Nisibe par les prières de son saint Evesque, qu'au second siège qui dura quatre mois; & qui fut mis en l'année trois cens cinquante de Nostre Seigneur; le premier qui fut fait incontinent après la mort de Constantin, en l'année trois cens trente-neuf, ayant duré deux ans, tandis que Constance estoit dans Antioche. Ce Prince recevant de Dieu une protection si visible par les prières de ceux qui croyoient la Divinité de son Fils, devoit estre plus reconnoissant, & mieux traiter les serviteurs de celuy qui favorisoit si visiblement les commencemens de son Empire. Mais Eusébe de Nicomédie étouffoit tous les bons sentimens de son ame. Après avoir fait mourir beaucoup d'illustres Personnages qui exerçoient les premières Charges de l'Empire, il fit mettre en leur place des personnes dépendantes de luy, & qui estoient toutes infectées de l'Arianisme, afin d'avoir en eux des défenseurs asseurez de son erreur, qui préférassent une injuste reconnoissance de ses bienfaits, à la défense de la Verité, quand il en seroit besoin, & qui par leur autorité la pussent arracher impunément.

Comme Saint Athanase en estoit un tres-redoutable protecteur, il ne pouvoit supporter qu'avec douleur, son retour dans Alexandrie, & les partisans avec luy inventoient tous les jours de nouveaux crimes, pour l'en faire chasser. Ils publièrent que contre les Canons, il estoit rentré dans son Eglise, sans avoir esté rétabli par le Jugement d'un Synode, qui révoquast la déposition faite en celuy de

de Tyr ; que le Peuple ayant refusé de le recevoir, plusieurs meurtres s'estoient commis dans la ville, & qu'il avoit dérobé le bled qui devoit estre distribué aux Veuves dans l'Egypte, & dans la Libye. Ces calomnies furent portées par des Députéz exprés, aux Empereurs Constantin & Constance ; mais l'accusé se défendit si bien par la bouche des siens, que les accusateurs ne remportèrent de la Cour que de la confusion & du mépris.

Ils avoient aussi tasché de surprendre le Pape Jule ; le priant qu'il écrivist à un certain Prestre nommé Pistus, & colorant leurs anciennes accusations avec beaucoup d'artifice. Il sceût par les Prestres de l'accusé, que Pistus estoit Arien, condamné & déposé par le Synode d'Alexandrie, & par le Concile de Nicée. Pour les objections contre leur Prélat, ils les réfutèrent si solidement en présence de Pistus, qui se rendit à Rome, que le Prestre Macaire, & les Diacres Martyrius, & Hétychius (c'est ainsi que se nommoient les Députéz des Eusébiens) partirent la nuit sans prendre congé de personne. Ils avoient demandé à Jule qu'il convoquast un Synode, & qu'il écrivist tant à l'Evesque Athanase qu'à ceux de leur parti, s'offrant de subir son Jugement en cette affaire, s'il vouloit s'en mêler. Le Pape pour leur oster toute sorte d'excuse, assembla un Synode, selon leur desir, où suivant la Loy Ecclésiastique, dit Théodoret, il cita les parties. Saint Athanase s'y rendit en diligence, & il y fut absous, & receu à la Communion, après y avoir attendu dix-huit mois ses accusateurs. Comme ils n'avoient demandé cette convocation & le Jugement de Jule que pour gagner du temps, & pour éviter une condamnation présente, ils n'avoient pas envie de s'y trouver. Ils retinrent même Elpidius & Philoxène que

An de J.C. 339.
340.
de Jule
3. 4.
de Con-
stance.
Con-
stans,
& Con-
stantin
3. 4.
*Les A-
riens
persécutent S.
Athanase par des calom-
nies.*
An de J.C. 341.
de Jule
5. de Constan-
ce, Con-
stans, &
stantin
5.

Jule

An de J.C. 341. Jule leur avoit députéz, & qui estoient partis en l'année trois cens trente-neuf, jusqu'au mois de Janvier de l'an trois cens quarante & un, attendant que le terme de l'assemblée fust passé. Ils voyoient qu'elle seroit selon toutes les formes Constans, & Ecclésiastiques, qu'il n'y auroit ni Comté qui présidast, comme à celle de Tyr, ni Soldats qui gardassent les portes, ni menaces, ni commandemens de la part de l'Empereur, pour oster la liberté des suffrages. Or ce n'estoit que dans cette sorte d'assemblées qu'ils se croyoient forts. Leur conscience leur reprochoit leurs calomnies, & ils ne pouvoient rien trouver qui fust apparent pour les défendre. C'est pourquoy ils résolurent de ne point comparoistre. Au contraire prenant l'occasion d'une convocation d'Evesques, faite par Constance dans Antioche de Syrie, pour la Dédicace du Temple magnifique, qui se nommoit le Dome, ou le Temple doré, commencé par son pere, & achevé par luy; ils tinrent un Concile où ils déposèrent de nouveau S. Athanasé, en haine de son absolution faite à Rome, sur les vieilles & nouvelles calomnies dont ils estoient auteurs. Ils ordonnèrent à sa place Grégoire, au refus d'Eusébe, surnommé Emislène, homme docte, mais qui estoit infecté de l'Arianisme dont Saint Jérôme le nomme le Port-en-seigne. Il y avoit en ce Synode quatre-vingts dix-sept, ou quatre-vingts dix-neuf Evesques, dont trente-six seulement estoient Ariens couverts. Mais la faveur de l'Empereur fit que le plus petit nombre l'emporta sur le plus grand. D'abord ils feignirent de défendre la Foy de Nicée, & d'estre ennemis d'Arius, dans la Confession de Foy qu'ils publièrent, où ils ne parloient en aucune façon de l'essence du Fils de Dieu. Ce silence les pouvant faire soupçonner d'Arianisme, ils en firent courir une seconde, dans laquelle ils protestoient de

*I. Concile
d'Antio-
che tenu
par les
Ariens.*

de vouloir suivre la Tradition Apostolique, & de ne rejeter pas le nom de Substance. Ils confessoient que J E S U S - C H R I S T estoit Dieu, Fils unique du Pere, par qui toutes choses avoient esté faites, né du Pere avant tous les Siècles, Dieu de Dieu, Tout du Tout, Seul du Seul, Parfait du Parfait, Roy de Roy, Seigneur de Seigneur, Verbe vivant, Sagesse, Vie, Lumière véritable, Voie de la vérité, Résurrection, Pasteur, Immuable, expresse Image de la Divinité, de la Substance, de la Vertu, & de la Gloire du Pere, Premier né de toute Créature, qui a esté au commencement en Dieu. A lire ces termes, il n'y avoit personne qui n'eust pris leur Confession pour tres-Orthodoxe; mais ils ne croyoient rien moins que ce qu'ils sembloient dire. Car ils nioient formellement que le Fils fust de mesme Substance que le Pere, & ils ne luy attribuoient que la perfection de la ressemblance; de sorte qu'ils le tenoient pour une pure Créature, quoy - que la plus excellente de toutes; faite à la vérité avant tous les Siècles, mais non pas coéternelle à Dieu, par qui toutes choses avoient esté créées, mais qui estoit créée elle-mesme; Dieu de Dieu, mais Dieu second, par l'excellence de sa Grace, & de son office à l'égard des autres hommes, & non pas par nature. C'est ainsi que sous des paroles tres-Orthodoxes ils cachotent des sentimens tres-impies, & j'ay voulu marquer leurs équivoques en cet endroit, afin d'éclaircir l'esprit des Lecteurs pour les choses que j'auray à dire dans la suite, de leurs diverses Confessions de Foy, que l'Historien Socrate (f) à raison d'appeller un Labyrinthe. Il en compte neuf principales en dix-neuf ans. Après la seconde dont je viens de parler, qu'ils publièrent sous le nom du Martyr Lucien, pour l'autoriser davantage, ils en firent

(f) *Soc. lib. 2. c. 7.*

Ande J. C. 341. de Jule 5. de Constance, Constantin 5. firent courir une troisième, dont Théophrone, Evêque de Tyane, fut l'Auteur, & qu'ils approuvèrent. Elle avoit que J E S U S- C H R I S T estoit engendré du Pere avant tous les Siècles; mais il n'estoit point parlé d'Unité d'Essence, ni mesme d'Image parfaite de Substance. Ce Symbole ne leur plaisant pas encore, avant que de se séparer, ils en dressèrent un quatrième, qu'ils envoyèrent à l'Empereur Constans qui estoit dans les Gaules, par Narcisse, Maris, Théodore, & Marc, tous Evêques zélés pour l'Arianisme, & les principaux Chefs de la faction, afin d'essayer de corrompre l'Occident par la corruption de celui qui le gouvernoit, comme ils avoient fait l'Orient, en gâtant l'esprit de Constance. Ils furent en cela trompés dans leur opinion, & ce Prince ne se laissa pas surprendre à leurs belles paroles, & à leurs impostures, comme avoit fait son frère. Celui-cy agissoit de bonne foy: mais comme ayant assez d'esprit pour concevoir les doutes que les Ariens formoient contre la Divinité du Fils de Dieu, il n'avoit pas assez de connoissance des Vérités divines, pour comprendre la solidité des réponses des Orthodoxes; il persécuta la Foy de l'Eglise, la pensant défendre, & luy fit des maux irréparables par sa bonne intention. C'est un exemple aussi illustre que funeste pour les Princes, afin que sous prétexte de soutenir les vérités Catholiques, ils n'usent pas de leur autorité pour les détruire, & pour favoriser les opinions particulières qui ne sont rien moins que la croyance de l'Eglise. C'est à elle à juger des dogmes, parce qu'elle est l'Epouse à qui le Fils de Dieu a promis l'assistance de son Esprit, & l'infailibilité. Les Rois sont ses Enfans, ils la doivent écouter comme leur Mere, & comme leur Maistresse, parlant par la bouche des Evêques. Comme ils manqueroient aux devoirs de bons Fils, s'ils

s'ils ne luy prestoiert leurs bras pour exécuter ses ordonnances, & pour défendre ses décisions, ils deviennent usurpateurs de sa puissance la plus naturelle, quand ils se veulent mesler de prononcer quelque chose sur sa doctrine, ou d'épouser une opinion controversée, sans avoir entendu l'Oracle qui ne peut tromper. Ils sont obligés à la vérité par l'étroite liaison de l'Etat avec l'Eglise, d'empescher la naissance des Schismes, & des Hérésies : mais puisque ces choses sont Ecclésiastiques, il faut qu'ils s'y conduisent Ecclésiastiquement, & qu'ils prennent garde à n'estre pas surpris par ceux qui ne se soucient point que leur esprit se corrompe, pourveu que leur autorité soit favorable à l'entreprise qu'ils ont faite. Jule ayant appris par le retour d'Elpidius, & de Philoxène, ce qui s'estoit passé dans le Synode d'Antioche, écrivit aux Evêques Orientaux une grande Lettre que S. Athanase rapporte, dans laquelle au nom de tous les Evêques qui assistoient à son Synode, il les reprend des excès où la passion les avoit portés, & du mépris qu'ils ont fait des determinations du Concile de Nicée ; ce qui faisoit voir que c'estoit eux qui allumoient le feu de la division, & non pas luy, ni les Prélatz de l'Occident qui avoient reçu le Jugement fait dans le Synode de Tyr. Car outre qu'ils l'avoient prié de faire cette revision, elle estoit fondée sur l'ordre établi par le Concile de Nicée, & eux-mêmes l'avoient pratiquée, recevant à leur Communion ceux qu'il avoit condamnés. Il leur reproche d'avoir violé les Canons en l'élection de Grégoire à la place d'Athanase, celui-cy estant dans la Communion des autres Evêques, & celui-là n'ayant aucun mérite, & n'estant point connu à l'Eglise d'Alexandrie, où ils l'avoient envoyé avec des gens de guerre au lieu d'Evêques & de Prestres, selon l'ordre Ecclésiastique. En cela il

Ande
J.C. 341.
de Jule
5. de
Constan-
ce, Con-
stans, &
Constan-
tin 5.

Jule écrit
aux O-
rientaux.

les

Ande les accuse de précipitation, parce qu'ils devoient
 J.C. 341, luy en avoir donné avis, & à tous les Evêques qui
 de Jule estoient avec luy; *la coutume estant, dit-il, de*
 5. de nous écrire *premièrement, afin que d'icy ce qui*
 Constan- estoit juste fust défini. Cet Epistre de Jule est bel-
 ce, Con- stans, & le, & comme aucun ne la révoque en doute, elle
 Constan- est tres-digne qu'on la lise avec soin, & sans préoc-
 tin 5. cupation, pour connoistre la véritable histoire du
 Jugement rendu à Rome en faveur de Saint Atha-
 nase. Elle est particulièrement écrite contre les
 Evêques Ariens qui estoient les plus puissans dans
 le Concile d'Antioche, quoy-qu'ils ne composas-
 sent pas le plus grand nombre.

De l'Hé- Ce Synode (g), ou plutôt ce Conciliabule, fit
 rése des vingt-cinq Canons pour le reglement de la Dis-
 Audiens. cipline Ecclésiastique, qui sont fort utiles. Le pre-
 mier qui renouvelle l'ordonnance du Concile de
 Nicée, touchant la célébration de la Pâque, se fit
 contre les Hérétiques nommés Audiens, qui la
 solemnisoient comme les Juifs, le quatorzième
 de la Lune de Mars. Ils tiroient leur nom du Fon-
 dateur de leur Secte, appelé Audée. Cét homme
 né en Mésopotamie, avoit de la science & de la
 piété; & comme il estoit fort zélé pour la gloire de
 Dieu & pour l'honneur de l'Eglise, il crioit forte-
 ment contre la mauvaise vie de ses Ministres.
 Cette liberté les offensa, & ils le persécutèrent
 si cruellement, qu'ils le contraignirent de s'enfuir
 du lieu de sa naissance. S'il en eust voulu demeu-
 rer là, cette persécution luy apportoit de la gloire.
 Mais estant plus sensible à l'honneur particulier de
 l'Avocat, qu'à la justice de la cause qu'il défen-
 doit, il se sépara de l'Eglise, & pour se venger de
 ceux qui le tourmentoient, il forma un Schisme.
 Ceux qui le suivirent le créèrent Evêque, & il ne
 jouit pas long-temps de cette dignité où il estoit
 par-

(g) *Epiph. har. 70.*

parvenu par un si mauvais chemin. Car l'Empereur Constance le relégua dans le fond de la Scythie, sur l'accusation de quelques Evêques qui le chargèrent de plusieurs entreprises contre la paix de l'Empire. De là il pénétra, dit Saint Epiphane, dans la Gothie, où il convertit plusieurs Infidèles, & bastit des Monastères, dans lesquels la discipline Monastique estoit fort pure & fort austère. Pour ses erreurs, outre la célébration de la Pâque à la mode des Juifs, qu'il ordonnoit à ceux lesquels s'essoient une fois séparés de l'Eglise Catholique; il enseignoit que Dieu avoit une figure humaine, sur laquelle l'homme fut créé de luy à son image & à sa ressemblance. Théodoret (h) ajoute, qu'il croyoit que les ténèbres, l'eau, & le feu n'avoient point de commencement; & que ceux qui portoient son nom au temps où il écrivoit, menaient une vie très-licencieuse, & qu'ils donnoient l'absolution aux Pénitens, sans leur imposer aucune satisfaction Canonique, se contentant de les faire passer entre les Livres Sacrés, & les Livres Apocryphes, ce qui estoit tout-à-fait ridicule.

L'onzième & douzième Canon défendent aux Evêques d'aller à la Cour de l'Empereur, soit pour les affaires particulières, soit quand ils auront esté déposés par un Synode, pour luy en faire leurs plaintes; & ils ordonnent que s'ils n'ont recours pour estre rétablis dans leurs Sièges, à un Concile composé d'un plus grand nombre d'Evêques que celui où ils ont esté condamnés, & s'ils n'en attendent leur Jugement; ils soient réputés indignes de pardon, & privés de toute espérance de rétablissement, quelque satisfaction qu'ils puissent faire. Ce règlement se fit en haine de S. Athanase, lequel se voyant condamné par le Synode

(h) *Theod. l. 4. har. fab.*

Ande de Tyr, contre toute forme de Justice, & par la
 J.C. 341. pure violence de ses Juges qui estoient ses ennemis
 de Jule & ses parties, eut recours à Constantin, pour se
 5. de garantir d'une si manifeste oppression; comme
 Constan- nous avons dit. Dans le Siècle suivant nous verrons
 ce, Con- nous avons dit. Dans le Siècle suivant nous verrons
 stans, & alléguer ce Canon contre Saint Chrysostome, par
 Constantin 5. les Evêques qui le déposèrent; & il en rejette l'au-
 torité à cause qu'il avoit esté fait par les Ariens. Le
 Pape Innocent premier se sert de la mesme excep-
 tion, comme si tout le Synode avoit esté composé
 d'Hérétiques; ce qui est aussi l'opinion du Cardi-
 nal Baronius (i); en quoy il s'est infailliblement
 trompé. Dans le Concile de Chalcédoine, quatre
 Canons de ce Synode, le quatrième, le cinqui-
 me, le seizième, & le dix-septième, furent re-
 ceûs comme Orthodoxes, & comme tirés du Corps
 canonique de l'Eglise Universelle. Le quatrième &
 le cinquième, sous le nombre du quatre-vingts
 trois, & quatre-vingts quatre; & le seizième &
 dix-septième sous celui du quatre-vingt quinze, &
 quatre-vingts seize. Le Synode d'Antioche n'y
 estant pas cité, le grand Auteur des Annales a pris
 sujet de dire qu'ils ont esté faits en quelque autre
 Synode tenu dans Antioche. Mais plusieurs hom-
 mes doctes ne sont pas de cet avis. Il est certain
 que du temps d'Innocent, les Canons d'Antioche
 n'estoient point connus dans l'Eglise Occidentale,
 ni receûs mesme par celle de Constantinople, à
 cause qu'estant du Diocèse de Thrace, elle ne se
 tenoit point sujette aux Reglemens des Orientaux.
 Eusébe de Nicomédie eut la principale part dans
 tous les excès qui se firent en ce Synode. Durant
 l'intervale qui s'écoula entre sa célébration, &
 l'envoy des Députés de Jule, il usurpa le Siège de
 Constantinople. Il avoit perdu Aléxandre, * &
 certe Eglise s'en fust consolée par l'élection de
 Paul,

* l'an

340.

Eusébe se
 fait élire
 par force
 Evêque
 de Con-
 stantino-
 ple.

(i) *Acter.* 4. & *11. Soc.* 1. 2.

Paul, Prestre insigne par sa piété & par sa doctrine, si celuy dont nous parlons, ne l'eust bien-tost privée de cét excellent Prélat. (k) De Béríte il estoit passé à Nicomédie, & la Chaire de la Ville Impériale tentant son ambition, il y voulut monter par violence, puisque son mérite ne l'y pouvoit porter; de sorte qu'il falut recourir à l'autorité de l'Empereur. Il se soucioit fort peu des Canons qui défendoient le changement de Diocèse, par ambition, ou par avarice. Constance donc venant à Constantinople, assembla des Evesques de sa Secte, où Paul qui venoit d'estre élu fut déposé, & Eusébe mis à sa place. Ses premiers soins furent de chasser de leurs sièges tous les Evesques qui défendoient la Divinité de JESUS-CHRIST avec plus de vigueur; & comme le grand Eustathius estoit de ce nombre, ce fut aussi contre luy qu'il conceût plus de haine dans son cœur, & qu'il s'appliqua avec plus de soin à chercher les moyens de le perdre. Il fit croire à l'Empereur Constance qu'il vouloit aller visiter les lieux saints de Jérusalem, & passant par Antioche, il donna à Eustathius des témoignages de respect & d'amitié, aussi ardens qu'ils estoient peu sincères. Ce bon Prélat s'y laissant tromper, luy fit une reception tout-à-fait Episcopale, c'est à dire qu'il luy ouvrit son cœur, & qu'il eut pour luy l'affection que ses paroles exprimoient. Après avoir visité les Eglises de Jérusalem, il revint accompagné d'Eusébe de Césarée, de Patrophile de Scythopolis, d'Ætius de Lyde, de Théodore de Laodicée, & de quelques autres Prélats, tous attachés à sa fortune & à son parti. Ils firent croire à Eustathius, que cette compagnie estoit pour rendre leur visite plus honorable. Mais ils avoient un dessein bien éloigné de celuy qu'ils faisoient paroistre. Car quand ils

An de
J.C. 341.
de Jule
s. de
Constan-
ce, Con-
stans, &
Constan-
tin 5.

(k) *Soc. lib. 2. cap. 5.*

Ande se virent assembléz, ils résolurent de chasser ce
 J.C. 341. saint Evesque de son siège, par une fausse accusa-
 de Jule tion. Ils subornèrent une femme publique, pour
 5. de luy soutenir qu'elle avoit eu un enfant de luy. Cette
 Constan- malheureuse ayant promis de faire ce qu'ils vou-
 ce, Con- droient, ils s'assemblèrent, & la firent entrer dans
 stans, & le lieu du Synode. Elle soutint avec jurement, qu'
 Constan- Eustathius estoit pere de ce petit garçon qu'elle
 tin 5. portoit à sa mammelle. Les Evesques qui n'étoient
 On chasse Eusta- point gagnéz, soutenoient qu'on ne le pouvoit
 thius condamner sur la seule déposition d'une personne
 d'Antio- que sa mauvaise vie rendoit reprochable. Mais les
 che, de son Eusébiens ne laissèrent pas de le faire. Constance
 siège. estant proche de la ville, ils furent le trouver, &
 luy ayant persuadé que le crime estoit véritable,
 ils le firent chasser de son siège comme un adultère,
 & comme un Tyran, luy qui estoit un athlète
 de la chasteté. Pour l'aigrir davantage, ils luy
 dirent qu'il avoit mal parlé de sa mere; & par-
 ce que les choses passaient pour véritables, l'Em-
 pereur crût aisément qu'il les avoit dites. * Le
 lieu de son exil fut Trajanopolis dans la Thrace.
 Son accusatrice tomba malade bien-tost après, &
 avant que de mourir, elle découvrit en présence de
 plusieurs Prestres, comme elle avoit esté subor-
 née par ces méchans Evesques, pour perdre ce-
 luy dont ils ne pouvoient souffrir la vertu. Eu-
 sébe de Césarée l'accusoit d'estre Sabellien. Eu-
 trope, Evesque du lieu où il estoit exilé, fut aussi
 chassé de son Eglise, parce qu'il défendoit la
 vérité Orthodoxe. Euphrase de Calanis, Cy-
 mathius de Palthes, Asclépas de Gaze, Cyrus
 de Béroé en Syrie. Diodore de Béroé en Asie,
 Ellanicus de Tripoli, & quelques autres, furent
 traitéz de mesme par Constance, qui mit à leur pla-
 ce des Pasteurs propres pour corrompre leurs Brebis.
 Tous supportèrent leur exil avec un admirable
 con-

* l'an
 340.

constance durant plusieurs années, & Eustathius An de mourut dans le sien, après avoir donné de si grands J.C. 341. exemples de patience & de piété, que l'Eglise Grecque honore sa mémoire le vingt & unième de Février, & la Latine, le sixième de Juillet. Saint Jérôme parle avec loüange, d'un Traité de l'Âme, d'un de la Pithonisse, & d'un contre Origène, qu'il avoit composéz pour défendre les Véritéz Chrestiennes. Théodoret (1) cite de luy, une interprétation sur les Pseaumes, & un Livre contre les Ariens, qui estoit un Commentaire sur ces paroles des Proverbes, *Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voyes*. Les Hérétiques s'estant emparéz du Siège d'Antioche, & ayant fait élire un Evêque de leur faction ne pûrent pas toutefois corrompre les Catholiques de cette ville. Ils firent leurs assemblées à part, ne les pouvant tenir dans les Eglises publiques qui estoient occupées, & de là ils furent nomméz Eustathiens, selon l'opinion du Cardinal Baronius, qui soutient que cette histoire est arrivée sous l'Empereur Constance, se fondant sur l'autorité de S. Athanasé (m), & de S. Jérôme (n). Mais d'autres Auteurs estiment que cette déposition a esté faite sous Constantin plus de quinze ans auparavant, & ils ont pour eux le témoignage d'Eusébe, de Théodoret (o), de Socrate (p), & de Sozomène (q), outre beaucoup de raisons considérables, qui me feroient pancher volontiers de leur costé. Je laisse cette dispute aux Chronologistes, qu'on pourroit peut-estre accorder séparant la rélegation d'Eustathius, de sa déposition, mettant celle-cy sous Constantin, & celle-là sous Constance. Saint

Tome II.

K

Jérôme.

(1) l. 2. hist. 1. cap. 8. (m) *Ep. ad Solit.* (n) *Lib. de Script. Eccl. Eust.* (o) *Theod. l. 1. hist. cap. 21.*
 (p) *Soc. lib. 1. c. 18.* (q) *Soz. l. 2. c. 17. 18.*

AN. de Jérosme dans sa Chronique, dit que le siège de ce
 J.C. 341. grand homme fut occupé tout de suite par des E-
 vesques Ariens, & il nomme Eulalius, Eusébe,
 Euphronius, & Flacillus. Celuy-cy assistoit au
 Concile d'Antioche dont nous venons de parler,
 comme on voit par la souscription de la Lettre écri-
 te à Jule; & il est nommé dans la protestation
 faite au Comte Denys, dans le Synode de Tyr.
 Eusebe de Césarée luy dédia ses Livres de la Thé-
 ologie Ecclésiastique, & chacun demeure d'accord
 qu'il mourut en l'année trois cens quarante de Nô-
 tre Seigneur. Il y a eu un autre Eustathius qui
 estoit Prestre de Constantinople, lequel fut tres-
 célèbre pour sa piété, & que l'Empereur Valens
 relégua aussi en exil, parce qu'il défendoit la Divi-
 nité de J E S U S- C H R I S T.

*De l'Hé-
 résie des
 Eusta-
 thiens.*

Un Hérésiarque a porté ce nom, qu'il ne faut
 pas confondre, ni avec ceux dont je viens de parler,
 ni avec Eustathius, Evêque de Sébaste en Armé-
 nie, encore que Socrate, & Sozoméne soient de
 cette opinion. C'estoit un Moine si follement
 amoureux de sa profession, qu'il condamnoit tou-
 tes les autres conditions de la vie civile, & qu'il
 excluoit les personnes mariées du salut. Il défen-
 doit de prier dans leurs maisons, & obligeoit tous
 ses Sectateurs à quitter leurs biens comme incom-
 patibles avec l'espérance du Paradis. Il les retiroit
 des assemblées des autres Fidèles, pour en tenir de
 secrètes avec eux, & leur faisoit porter un habille-
 ment particulier. Il vouloit qu'on jeusnast les Di-
 manches, & disoit que les jeusnes ordinaires de
 l'Eglise estoient inutiles, après qu'on avoit atteint
 un certain degré de pureté qu'il imaginoit. Il s'ap-
 proprioit les oblations que l'on devoit faire dans
 les Eglises Parochiales aux Ministres légitimes,
 comme luy estant deuës par le privilège de sa sain-
 teté. Les Chapelles basties en l'honneur des Mar-
 tyrs

tyrs luy estoient en horreur, & il condamnoit toutes les assemblées qui s'y faisoient. Plusieurs femmes séduites par ses discours, laissèrent leurs maris, & beaucoup d'Esclaves s'enfuirent de la maison de leurs Maîtres. Le Cardinal Baronius croit que cet Hérésiarque est un Eutactus, dont Saint Epiphane parle comme d'un imposteur qui estoit Moine d'Arménie. Le Concile de Gangres en Paphlagonie fut assemblé contre luy, & les seize Evêques qui le composèrent, firent vingt Canons pour condamner ses impiétés. Sur la fin, ils protestent que leur dessein n'est pas de condamner ceux qui embrassent la vie continente, laquelle ils nomment une profession sainte, mais de s'opposer aux erreurs, & à l'orgueil de ceux qui en abusent pour séduire les simples par l'introduction des dogmes contraires aux Ecritures Saintes : qu'ils admirent la Virginité quand elle est conjointe à l'humilité, & qu'ils approuvent avec respect la continence & la renonciation aux soins du Siècle, & quand elle se fait religieusement. Le temps de la tenue de ce Concile est incertain, mais les plus doctes le placent entre les années trois cens vingt-six, & trois cens quarante & un.

Dieu (r) témoigna sa colère contre la ville d'Antioche, où les choses que nous venons de rapporter s'estoient faites en divers temps, par un grand tremblement de terre, qui y renversa plusieurs édifices durant près de deux ans qu'il dura. Il avoit commencé l'année précédente, & il s'étendit par tout l'Orient, où plusieurs villes en furent ruinées. Les montagnes d'Arménie, au rapport de S. Ephrem, se sentirent de cette agitation, quoiqu'elles soient éloignées les unes des autres, & on en vid sortir des fumées, & du feu, ce qui estoit

Du Concile de Gangres.

K 2

tout-

(r) *Soc. l. 2, cap. 7. Cedr. in Comp.*

An de J.C. 342. de Jule 6. de Constantin-
ce, & Constantin 6. tout-à-fait extraordinaire. La guerre servit aussi d'instrument à la vengeance divine. Les Barbares firent des incursions dans plusieurs Provinces de l'Empire, & Constans eut bien de la peine à arrêter celle des Francs, & à les porter à son alliance. Constantin le jeune luy ayant voulu ôter les Provinces qu'il possédoit par le partage de son pere,

* l'an
340.

Mort de
Constantin pour
avoir
voulu dé-
pouiller
Constans.

avoir perdu les siennes, * & la vie mesme, par une juste punition de sa convoitise déréglée, que ni la raison, ni l'amitié fraternelle n'avoient pû reprimer. Zosime, contre l'autorité des autres Historiens, accuse tout au contraire l'Empereur Constans, de luy avoir fait une querelle, & sous prétexte d'envoyer du secours à Constance contre les Perses, de s'en estre défait pour regner seul dans l'Occident. Mais la ville d'Aquilée où il fut tué, montre qu'il avoit passé les bornes de ses Provinces, & qu'il venoit en Italie comme un usurpateur. (s) Il avoit regné quatre ans paisiblement, & par sa mort, Constans estoit demeuré maistre de l'Occident.

XXIII.

S. Atha-
nase re-
vient à
Alexan-
drie.

Aussi-tôt qu'Athanase se vid recçu à la Communion Ecclesiastique par Jule, craignant que les Ariens ne fissent quelque violence dans Alexandrie pour y rétablir un Evêque de leur Secte, il partit de Rome avec des Lettres du Pape, pour se rendre à son Eglise. Il avoit deviné la pensée de ses ennemis. Car Eusèbe, que la Chaire de Constantinople rendoit plus insolent, & plus puissant auprès de Constance, avoit dressé l'appareil d'une sanglante tragédie contre luy. Aussi-tôt qu'il sceût la sentence du Synode Romain, il fit écrire par Constance à Philagrius, Préfet d'Egypte, des Lettres qui portoient ordre de persécuter tous les communi-

(s) *Vict. in Annib.*

municateurs d'Athanase. Ce méchant Ministre An de
 qui avoit abandonné la Religion Chrestienne, pu- J.C. 342.
 blia incontinent un Edit, par lequel il dénonçoit
 Grégoire pour Successeur d'Athanase; ordonnoit
 au Peuple de le recevoir, & menaçoit en cas de re-
 fus, de l'introduire par force. En effet il l'employa
 avec une cruauté étrange. Ayant assemblé les plus
 méchans hommes de la ville, il fit assaillir les Ca-
 tholiques dans les Eglises. Le massacre y fut horri-
 ble, sans distinction d'âge, ni de qualité, ni de
 sexe. Les Autels rougirent du sang des Chrestiens.
 Les Gentils immolèrent dessus des Sacrifices abo-
 minables, quoy-que Constance ne vint que de
 faire une Loy tres-rigoureuse (t), par laquelle il
 les défendoit. On démolit les Baptistères; les Li-
 vres sacréz furent brusléz, & toutes les autres chō-
 ses saintes profanées par les Soldats qui estoient,
 ou Payens, ou Hérétiques, ou Athées. (u) Gré-
 goire n'employoit que de tels Satellites, & comme
 il tenoit sa mission par violence, il la vouloit con-
 server de mesme façon. Plusieurs Vierges sans au-
 cun égard de la sainteté de leur profession, éprou-
 vèrent la rage de ce Loup caché sous l'habit d'un
 Pasteur, & il les fit fouëter cruellement en pré-
 sence de tout le monde. La nudité leur estoit plus
 sensible que les coups, & elles craignoient davan-
 tage la veüe des Spectateurs que la fureur des bour-
 reaux. On voulut mesme forcer quelques-unes à
 renier la Foy. Plusieurs hommes de condition
 ayant esté déchiréz à coups de verges, moururent
 de leurs playes. Beaucoup virent piller leurs mai-
 sons, & on les mit en prison lorsqu'ils s'en plain-
 rent. (x) Les Soldats & les Hérétiques entroient
 dans les lieux les plus secrets des Temples, où ils

K 3

déro-

(t) *Cod. Theod. l. 2. de Pag.* (u) *Athan. Ep. ad Or-
 thod.* (x) *Soc. lib. 2. c. 8. Theod. l. 2. c. 3. Zoz. l. 5.
 cap. 5.*

An de J.C. 342. déroboient tout ce qu'ils trouvoient, & ce qui étoit en réserve pour la nourriture des pauvres. Enfin les Tyrans n'avoient pas exercé des cruautés si grandes dans les plus horribles Persécutions pour soutenir les Idoles, que faisoit ce faux Evêque contre le peuple d'Alexandrie, qui refusoit de le recevoir. La sainteté des jours du Careme, & la solennité de celui de Pâques, ne le retenoient point. Car ce fut en ce saint temps, qu'arrivant dans Alexandrie, il fit commettre toutes ces inhumanités & tous ces sacrilèges à ses partisans. Il cherchoit Athanasé par tout, & ce ne fut pas un petit miracle qu'il pût échaper de ses mains. Dieu le réservoir à d'autres combats, & il suivit le conseil de l'Evangile, qui commande la fuite en quelques occasions, non pas pour éviter la mort, mais pour se conserver au service de celui qui est le Maître de la vie. Il vint à Rome comme en un asyle assuré, & il y demeura trois ans. Plusieurs Evêques, & plusieurs Prestres persécutés pour la même cause, s'y rendirent. Le Pape Jule y tint de nouveau un Synode, au nom duquel il écrivit cette belle Epître dont nous avons parlé, aux Evêques Ariens qui étoient demeurés à Antioche, & qui avoient renvoyé les Légats avec une réponse très-violente. L'absence d'Athanasé rendit les Hérétiques maîtres des Eglises d'Alexandrie, dans lesquelles nul ne pouvoit entrer qu'il ne communiquât avec eux. Ils supposèrent même une requête sous le nom du Peuple, qu'ils envoyèrent à l'Empereur Constance pour bannir le saint Prélat, ou pour le faire mourir. La persécution se répandit dans toutes les Paroisses sujetes à ce Siège, & contre tous les Evêques qui gardoient la Communion avec leur Métropolitain. (y) Entre les autres, Poramon, si célèbre dans le Concile de Nicée, fut si maltraité

S. Athanasé revient à Rome.

(y) *Marty. Rom, 18. May.*

traité par des Soldats , qu'il mourut de coups qu'ils An de
luy donnèrent. Grégoire de jour en jour se rendoit J.C. 362.
plus cruel , & faisoit presque revoir l'image du de Jule
Siècle de Dioclétien sous des Empereurs Chrê- 6. de
tiens. (z) Eusébe de Constantinople avoit trouvé ce , &
en luy un Ministre propre à exécuter ses violences Constans
& ses sacrilèges ; mais il falut enfin en aller ren- 6.
dre compte à celuy qu'il avoit voulu dépouiller de Mort
la qualité de Juge , luy disputant celle de vray d'Eusébe
Fils de Dieu. Il avoit long-temps supporté ce mé- de Nico-
chant homme , lequel par son esprit , son adresse , medie.
& sa feinte piété , s'estoit rendu maistre de Con-
stance , & l'avoit porté à persécuter tous les Eves-
ques Orthodoxes qui s'opposoient à l'Arianisme.
Il avoit changé trois fois d'Eglise , & comme celle
de Constantinople luy donnoit plus d'autorité , il
s'en servit avec plus d'insolence pour établir son
„ Hérésie. La Cour l'avoit gâté , & il avoit gâté
„ la Cour , y répandant le poison de l'impiété A-
rienne dans l'esprit de l'Empereur & de tous les
Grands qui se laissoient emporter aisément à ses
opinions , par la haute estime qu'ils avoient con-
cëû de sa suffisance : tant un Prélat habile est dan-
gereux quand il n'a pas la créance pure , & qu'il
veut faire servir les apparences de la piété à son am-
bition. Après sa mort le Peuple de Constantino-
ple élût de nouveau Paul qu'il avoit déjà choisi.
(a) Les Ariens de leur costé firent choix de Macé-
donius. La dispute s'échauffa si fort , que l'on en
vint aux armes , & plusieurs personnes y perdirent
la vie. Hermogène , Général de la Cavalerie , en-
voyé par Constance pour chasser Paul une seconde
fois , ne se pût sauver de la fureur des brébis qui dé-
fendoient leur légitime Pasteur. Il fut assommé , &
traîné par les ruës. L'Empereur averti de ce trou-

K 4

ble ,

(z) *Soc. l. 2. c. 9, 10. Sox. l. 3. cap. 6. (a) Soc. l. 2. c. 9, 10.*

An de J.C. 342. ble, y vint luy-mesme en diligence. Il bannit le pauvre Eveſque Orthodoxe, & oſta à Conſtantinople la moitié du blé que ſon pere faiſoit fournir tous les jours aux habitans. Paul eſtant chaffé de la ſorte de la nouvelle Rome, vint dans la Vieille chercher la protection de Jule. Marcel d'Ancyre, & Aſclépas de Gaze, qui furent auſſi bannis de leurs Siéges, s'y rendirent en meſme temps. Jule rétablit les Eveſques, avec ſon Synode, connoiſſant l'innocence de leur vie, & la pureté de leur doctrine, qui eſtoit également calomniée par les Hérétiques, les receûr à ſa Communion, & leur rendit leurs Eglifeſ; parce qu'à luy le ſoin de toutes choſes (ou de tous) appartenoit, à cauſe de la dignité de ſon Siége; comme parle Sozoméne. Il écrivit en Orient des Lettres aux Eveſques qui les avoient depoſéz, où il les reprenoit aigrement de leur entrepriſe. La force ne répondoit pas à la juſtice de la cauſe, & ceux auſquels ces Lettres libres & hardies (à cauſe du privilége qu'obtenoit l'Egliſe de Rome, entre les autres, dit Socrate) s'adreſſoient, au-lièu de les recevoir avec reſpect, les réputèrent injurieſes, & n'en firent aucun compte. Ces deux Hiſtorienſ que nous venons d'alleguer, mettent auſſi Lucius, Eveſque d'Andrinople, au rang des Eveſques rétablis; mais j'eſtime qu'ils le confondent avec Eutrope ſon Prédéceſſeur. S. Athanaſe en parle comme d'un ſaint Confeſſeur de la Divinité du Fils de Dieu, que les Ariens avoient chaffé de ſon Eglife. Il dit du ſecond qu'ils l'avoient ſouvent chargé de chaînes, parce qu'ils ne pouvoient ſouffrir ſa liberté.

Le Diable dans la Perſe ne laiſſoit pas l'Eglife en repos. Sapor ſuscita une horrible Perſécution contre elle, & les Gentils contentèrent leur rage ſur ceux qui n'oppoſoient à leur violence, que les larmes & les prières. Les Magiciens & les Juifs firent croire

eroire à ce Prince barbare , que les Chrestiens An de
 estoient ennemis de l'Etat , & sous ce prétexte, il J.C. 343
 leur abandonna ces innocentes victimes. Ils n'é- 344. 345.
 pargnèrent ni sexe, ni âge, ni condition, Les 7, 8, 9. de
 villes, les villages & les campagnes estoient plei- Constan-
 nes de sang. (b) Les Persécuteurs cherchoient dans ce, &
 les plus profondes Solitudes ceux qui pensoient y Constan-
 estre en seureté. Simeon, Evêque de Ctésiphonte 7, 8, 9.
 fut amené devant le Roy, & accusé d'entretenir Les Chré-
 des intelligences avec l'Empereur Constance. Il persécu-
 n'adora point Sapor, comme vouloit la coutume tez
 du païs, & comme il avoit accoutumé de faire. dans la
 Le Perse.
 Roy luy demandant la raison de ce changement,
 „ il luy dit, Que les autres fois il estoit venu pour Martyre
 „ traiter d'affaires civiles, & comme son sujet de Si-
 „ mais que maintenant il se présentoit comme un meon E-
 „ Evêque pour confesser le vray Dieu, & qu'en vesque de
 „ cette qualité, & dans cette occasion, il ne pouvoit Ctésip-
 „ luy rendre les honneurs accoutuméz. Sapor luy honte.
 dit, qu'il adorast donc le Soleil qui estoit le Dieu
 du païs, & le menaça s'il refusoit de le faire, d'ex-
 terminer tous les Chrestiens. Simeon luy répondit,
 „ qu'il ne reconnoissoit le Soleil que pour une créa-
 „ ture faite par le vray Dieu qu'il servoit, & qui
 „ tenoit de luy toute sa beauté. Cette réponse le
 „ fit mettre en prison, & comme on l'y conduisoit,
 un vieil Eunuque nommé Usthazanes, qui par foi-
 blese avoit renié la Religion Chrestienne, se pré-
 senta devant luy. Simeon ayant horreur de le voir,
 détourna le visage, & luy fit des reproches fort ai-
 gres. L'Eunuque qui reconnoissoit sa faute, se vo-
 yant traité avec cette rigueur fondit en larmes, se
 dépouilla de la robe précieuse qu'il portoit, & en
 ayant pris une noire, il se coucha à la porte du
 Palais, & fit des plaintes tres-pitoyables, qui
 témoignioient la vérité de son repentir d'avoir

An de abandonné sa Religion. Sapor l'ayant sceû le fit
 J.C. 346, venir, & luy demanda quel malheur l'obligeoit à se
 347. de venir, & luy demanda quel malheur l'obligeoit à se
 Jule 10. plaindre comme il faisoit. Il luy répondit, que
 11. de nulle autre infortune ne luy estoit avenue, que
 Constan- d'avoir pour luy complaire, fait semblant d'a-
 ce, & dorer le Soleil, en quoy il avoit commis une dou-
 Constans ble faute, ayant esté infidèle à Dieu, & trom-
 10, 11. peur pour son Maistre; mais qu'il ne tomberoit
 jamais dans une offense pareille, estant bien re-
 solu de conserver la Foy Chrestienne jusqu'à la
 fin de sa vie. Sapor tascha de le détourner de cette
 pieuse résolution, par les caresses & par les mena-
 ces: & comme il vid qu'il demeureroit toujours fer-
 me, il commanda qu'on luy tranchast la teste.
 L'Eunuque se voyant sur le point de mourir, le fit
 prier de trouver bon, que pour oster au Peuple le
 soupçon qu'il eust commis quelque trahison contre
 sa personne, il ordonnast au Héraut de crier qu'on
 le punissoit, parce qu'il estoit Chrestien. Il faisoit
 cela afin d'exhorter par son exemple à mourir cou-
 rageusement, ceux que l'exemple de son Apostasie
 pouvoit avoir scandalizez, ou refroidis dans leur zé-
 le pour la Foy. L'Evesque Simeon le suivit bien-
 tost, & il eut le bonheur de perdre la vie pour J E-
 S U S- C H R I S T, le mesme jour qu'il avoit esté at-
 taché à la Croix pour luy. Avant que d'estre cou-
 ronné par le Martyre, il exhorta cent Ministres de
 l'Eglise, parmi lesquels il y avoit beaucoup d'E-
 vesques, à mépriser la mort temporelle pour éviter
 celle qui ne finit point. Quand il eut veû leur sacri-
 fice achevé, il acheva aussi le sien avec un courage
 qui étonna les Mages & les Bourreaux. Plusieurs
 célèbres Martyrs s'enfuirent dans cette Persécu-
 tion, dont l'Eglise honore la mémoire en divers
 jours, & je ne pourrois rapporter tous leurs com-
 bats sans trop grossir ce Volume. (c) Un Eunuque
 que

(c) *Soz. l. 2. c. 10.*

que Sapor aimoit extrêmement, nommé Aza-
 des, ayant esté envelopé dans les massacres com-
 me les autres, il en fut si vivement touché, qu'il
 suspendit les pénes portées par son ordonnance
 contre les Laïques, & ne les laissa en vigueur que
 pour les Ministres de l'Eglise. La guerre que leur
 firent les Mages animéz par les Juifs, fut tres-
 cruelle par toutes les Provinces de Perse, & elle
 emporta un nombre infini d'Evesques, de Prê-
 tres, de Diacres, de Clercs inférieurs, de Moi-
 nes, & de Vierges. Constance estoit en guerre
 avec Sapor, & il avoit presque eu toujours du pire
 dans les combats, & dans les sièges où il s'estoit
 engagé.

XXVI.

Constans son frère songeoit cependant à remé-
 dier aux troubles qui désoloient les Eglises
 d'Orient. Il connoissoit la vertu d'Athanasie, &
 que son seul crime estoit d'avoir trop de zèle &
 trop de capacité pour défendre la Foy de Nicée. La
 persécution dernière qu'il souffroit luy faisoit pi-
 tié, & il se croyoit obligé d'employer son autorité
 pour y remédier. C'est pourquoy il luy ordonna
 de le venir trouver à Milan. Il le receût avec beau-
 coup de témoignages d'estime & d'affection. Le
 récit qu'il ouit de sa bouche de l'état de la Reli-
 gion dans l'Egypte, & dans les autres Provinces
 qui obeïssient à Constance, augmenta le desir
 qu'il avoit de finir ces troubles. Les Evesques qui
 estoient à la Cour, luy avoient proposé la tenue
 d'un nouveau Concile général, où les accusations
 des Prélats chassés de leurs Eglises, seroient dere-
 ches examinées selon leur desir. Il en écrivit à
 Constance son frère, afin qu'il conspirast au mes-
 me dessein, & qu'il y envoyast les Evesques Orien-
 taux.

*Convoca-
 tion du
 Concile de
 Sardé-
 que.*

An de J.C. 347. des frontières de Thrace, fut choisie comme la plus commode pour le lieu de cette célèbre Assemblée. Elle mérite ce nom pour le nombre des Prélatz, qui selon Théodoret monta à deux cens cinquante, & selon S. Athanasé, à prés de trois cens, comprenant ceux qui l'ont confirmé avec ceux lesquels y ont assisté, & selon Socrate, & Sozomène, à trois cens soixante & seize. (e) Ils estoient venus de trente-cinq ou trente-sept Provinces, tant de l'Orient que de l'Occident. (f) Osius, Archidamus, & Philoxène, y tinrent la place de Jule. Socrate dit que plusieurs n'y vinrent pas, à cause de la briéveté du terme assigné par le Pape, d'où le Cardinal Baronius infère qu'il avoit eu la principale part en sa convocation. Osius y estoit regardé comme le Père des Evêques, & le Prince des Synodes. Sa doctrine, sa piété, les preuves données de sa Foy, ses légations, & son âge, luy faisoient déférer des honneurs & des prééminences extraordinaires. Paphnute qui avoit tant paru au Concile de Nicée, & Spiridion de Trimithunte, Maxime de Jérusalem, tous Confesseurs, Protase de Milan, Sévère de Ravenne, Lucille de Vérone, Maximin de Trèves, Servais de Tongres, & Simplicius d'Autun, estoient particulièrement remarquables. De la part des Evêques Ariens, arrivèrent Théodore d'Héraclée, Narcisse de Néroniade de Cilicie, Estienne d'Antioche, George de Laodicée, Acacius de Césarée de Palestine, Ménophantes d'Ephèse, Urface de Singidon en Hongrie, comme nous parlons aujourd'huy, & Valens de Mursé en Moesie, & Ischyas de Maréotis, qui avoit tant de part en l'affaire d'Athanasé. (g) Comme ils

(d) Soz. l. 2. cap. 76. Theod. l. 2. c. 7. Soz. l. 3. cap. 11.

(e) Lib. 2. c. 16. (f) Ath. ep. ad Sol. (g) Ath. ep. ad Sol.

ils se défioient de la justice de leur cause, & ne pouvoient venir avec de bonnes raisons, ils vinrent accompagnés de Musanius, & de deux autres qui avoient la dignité de Comte, croyant par leur autorité & par leur violence, pouvoir faire toutes choses. Mais ils furent bien étonnés de trouver une assemblée toute Ecclésiastique, & hors d'état d'estre opprimée par la puissance séculière. De toutes les Eglises où ils avoient exercé des sacrilèges horribles, il y avoit des Députés chargés de bonnes informations, pour les justifier. Saint Athanase, qu'ils ne croyoient pas s'y devoir trouver, y paroissoit la teste levée, & défioit ses accusateurs. Macaire, & Astéris, Evêques tres-vénérables, qui estoient venus en leur compagnie, les avoient quittés pour se joindre aux Orthodoxes. (b) Ces choses les troublèrent de telle sorte, qu'enfermant dans le Palais où on les avoit logés, ils résolurent de ne se point trouver au Concile, d'empescher que ceux qui estoient partis d'Orient avec eux n'y entraissent, & de s'en aller sur quelque mauvais prétexte, aimant mieux rougir de leur fuite, que de leur condamnation qu'ils jugeoient indubitable. La faveur de Constance les assureoit de n'estre pas chassés de leurs Sièges. Osius, & les autres Pères leur faisoient souvent sçavoir qu'Athanase ne craignoit rien, & qu'il se promettoit de prouver la fausseté de toutes leurs calomnies. On leur représentoit qu'ils ne devoient pas venir au lieu du Concile, ou qu'ils devoient y comparoître. Mais ces raisons leur donnoient encore plus de crainte & de confusion; de sorte qu'au lieu de s'y rendre, ils feignirent que Constance les mandoit pour la Feste du triomphe des Perses & partirent sur ce prétexte ridicule qu'ils firent entendre aux Evêques, par Eustathius, Prestre de Sardique.

S. Athanase est déclaré innocent par le Concile.

K 7

Osius

(b) *Ath. ep. ad Sol.*

An de J.
C. 347.
de Jule
I I. de
Constanti-
ce, &
Con-
stans II.

Osius leur écrivit que s'ils ne revenoient, on les condamneroit comme imposteurs, & comme coupables de tous les crimes dont ils estoient accusés, & qu'Athanase, & les autres Evêques seroient déclarés innocens. Ces Lettres les firent encore fuir plus promptement. Il ne falloit pas d'autre justification pour Athanase; toutefois il fit voir si clairement son innocence, & celle de ses Prestres, que le Concile fremissant au récit des persécutions qu'il avoit souffertes, le justifia de tous les crimes qui luy estoient imposés, & le receût à la Communion Ecclesiastique avec beaucoup de marques d'honneur & d'admiration pour sa constance. Des Lettres Synodales furent en mesme temps dressées pour avertir les Eglises d'Egypte, & de Libye, & particulièrement celle d'Alexandrie, de la justification de leur Prélat, afin qu'elles ne fissent point de difficulté de le recevoir. Ensuite, les Peres ayant examiné les accusations contre les Evêques Eusébiens qui s'estoient retirés, elles furent trouvées si horribles en tous leurs points, & si clairement prouvées, qu'ils déposèrent de leurs Sièges Estienne Ménophantes, Acacius, George, Ursace, Valens, Théodore, & Narcisse. Pour Grégoire qui avoit usurpé celui d'Alexandrie, ils ajoutèrent à la déposition presente, une exclusion perpétuelle de l'Episcopat, cassèrent toutes ses Ordinations, & interdirent à tous les Clercs qu'il avoit faits, l'exercice de leur Ordre. Ses horribles cruautés méritoient une plus grande punition.

La cause d'Athanase étant vidée, on examina celle de Marcel d'Ancyre, & d'Asclépas de Gaze, que les Eusébiens avoient déposés comme hérétiques. Leur innocence fut aussi bien-tost reconnue, & on les rétablit dans leurs Sièges, desquels on chassa Basile, & Quintien, élus par les Ariens. Le Pape Jule, comme nous avons dit, les avoit déjà

ja.

ja receûs à sa Communion, ayant veû leur profession de Foy. Il est vray que pour Marcel, son absolution fut toujours disputée par l'Orient, & que Saint Athanase mesme luy ayant dénié sa Communion, il s'abstenoit de son bon gré de l'entrée de l'Eglise. Saint Hilaire, Saint Basile, Saint Chrysostome, Théodoret, & plusieurs autres Ecrivains Ecclésiastiques en parlent comme d'un Hérétique audacieux, & le joignent avec Photinus, & Sophronius, qui separoient en JESUS-CHRIST, le Verbe de l'Humanité. Ses Ecrits donnèrent lieu à ses accusations par leurs manières de parler, & jamais sa Foy n'a paru bien nette. L'Empereur Constance voulant donner une marque publique de la sienne, écrivit une Lettre aux Peres de Sardique, par laquelle il confessoit le Fils de mesme Substance que le Pere. Saint Hilaire luy reprocha son changement de croyance quand il persécuta les défenseurs de la Consubstantialité, après une Assemblée œcuménique où il l'avoit reconnuë.

Après que la cause des particuliers fut vuidée, le Concile ne voulant rien ajoûter au Symbole de Nicée, ni faire aucune nouvelle Confession de Foy, songea à la discipline générale; & Osius qui proposoit les matières, dit que c'estoit une mauvaise coûtume, & une corruption pernicieuse qu'il faisoit arracher, que celle de changer d'Evesché; & qu'on reconnoissoit clairement la cause des translations des Evesques d'un Siège à un autre, en ce que nul de ceux qui changeoient d'Evesché, n'en quitoient jamais un plus grand pour en prendre un plus petit. Les Peres firent ce Canon, à cause d'Eusébe de Nicomédie qui avoit changé trois fois de Siège, & s'estoit fait élire Evesque de Constantinople par violence. Ce n'est pas qu'absolument les translations soient défendues, puisqu'outre l'exemple de plusieurs Saints qui ont changé d'Evesché,

An de
J.C. 347.
de Jule
II. de
Constance,
&
Constance
II.

Des Canons du
Concile de
Sardique.

Des translations.

An de J. C. 347. de Jule 11. de Constan-
 ce, & Constans 11.
 vesché, il y a de certains cas licites, & mesme nécessaires, où l'Evesque le plus attaché à son Eglise la peut, & la doit quitter. Mais il faut que ce changement soit si pur, & si éloigné d'avarice, de paresse, de delicatesse, de vanité, & d'impatience, que le soupçon de ces mauvais motifs qui sont les plus ordinaires en ces derniers temps, ne s'y rencontre pas seulement.

Des appellations aux Papes.

Le troisiéme Canon dit, que quand un Evesque aura esté condamné dans la Province, s'il croit avoir receû une injustice, ceux qui auront examiné son affaire, pour honorer la mémoire du Bienheureux Pierre, écriront à Jule, Evesque de Rome, & que s'il juge qu'il faille renouveler le Jugement, on le renouvellera, & qu'il donnera des Juges sur les lieux: mais que s'il ne trouve pas à propos de rien changer au Jugement prononcé, il demeurera stable par sa confirmation. Le septième Canon regle la mesme chose, & ajoûte, qu'il pourra commettre le jugement des appellations aux Evesques de la Province voisine, & mesme envoyer un Prestre comme son Légat à Latere, selon son tres-sage conseil. Ce n'estoit pas luy attribuer une Jurisdiction nouvelle, mais en regler l'usage pour le bon ordre de l'Eglise. Celle de France entre toutes les autres, a esté tres-jalouse de garder cette forme dans le Jugement de ses Evesques, qui ont toujours esté jugéz dans le Royaume par leurs Comprovinciaux, ou par les plns voisins, pour faire au moins le nombre de douze, soit en première instance, soit par commission du Pape, après l'appellation de la Sentence du Synode. Hincmar, Evesque de Laon, ayant esté déposé par trois Jugemens de ses Confrères, & mis après cela en prison, comme coupable de faire quelques brouilleries dans l'Etat, en appella au Pape qui estoit Adrien Second. Celuy-cy écrivit aussi-tost
 au

De la forme du Jugement des Evesques dans l'Eglise de France.

au Roy Charles le Chauve, une Epistre, par laquelle il ordonnoit à Hincmar, & à ses accusateurs, de se rendre à Rome. Les termes de commandement dont il usa, choquèrent Charles, comme il paroist par sa réponse; & à la plainte de la dignité Royale maltraitée en sa personne, ce luy sembloit, il joignit celle de l'ordre d'Adrien qui vouloit qu'une affaire des Evesques de France fust traitée à Rome, ce qu'il dit estre contre les Canons. Il s'opposa tout de mesme, & les Evesques avec luy, à l'innovation que certains Prestres condamnés par les Evesques voulurent introduire pour se soustraire de la Jurisdiction de leurs Métropolitains, les faisant citer à Rome, ou leurs Vicaires. C'est ce que nous apprenons de sa Lettre à Jean VIII. où il rejette la faute de ces citations sur ses Officiers, qui en cela, dit-il, se laissoient emporter à une pieuse miséricorde, le Siège Apostolique ne pouvant estre contraire à luy-mesme. Certes l'autorité qui luy appartient, & que JESUS-CHRIST luy a donnée sur tous les Evesques, est entièrement conservée, quand il est reconnu pour le Juge de leurs causes, en dernier ressort; & l'usage de la France qui veut que le Jugement se fasse dans le Royaume par des Evesques François, n'est point une liberté injurieuse, mais une pratique vénérable par son antiquité, & établie par le Concile de Sardique dont nous parlons, sur lequel plusieurs autres se sont fondés pour ordonner la mesme forme. Les Decrets d'Adrien Premier qui sont dans nos Conciles François (i), l'autorisent en termes formels. Ces raisons obligèrent les Evesques de l'Assemblée tenue à Paris en l'année mille six cents cinquante, de se plaindre au Pape comme à leur Pere, du Bref donné en mille six cents trente-deux, lequel nommoit trois Evesques

(i) *Tom. I. Conc. Gall. Can. 3, 4, 5. & seq.*

Ande J.C. 347. de Jule 11. de Constan-
 ce, & Constans 11. Evêques pour en juger d'autres en première in-
 stance, qui estoient accuséz du crime de Leze-
 Majesté. Cette forme extraordinaire alloit ou-
 vertement contre la forme Canonique observée de
 tout temps en France; & si elle avoit lieu, il y au-
 roit des choses fascheuses à craindre pour les Pré-
 lats qu'on peut rendre aisément criminels, quand
 on les veut perdre. Ils ne doivent pas estre laisséz
 en état de pouvoir commettre de crimes impuné-
 ment, & bien moins ceux qui vont à renverser les
 Etats par leur liaison avec les factieux. Car en
 cet engagement ils sont plus coupables que les
 Chefs mesme de la rebellion, puisqu'ils ont une
 double obligation d'estre fidèles à leur Prince, par
 leur naissance, & par leur caractère. Mais il n'est
 pas juste aussi qu'ils soient laisséz en proye, ni aux
 fausses accusations, ni aux cabales, ni à la vio-
 lence; & que leurs testes sacrées dépendent de la
 foiblesse, ou de la corruption des Juges qu'on
 leur voudra donner, & qui dès-là qu'ils sont choi-
 sis, sont justement suspects, fussent-ils d'ailleurs
 tout-à-fait irréprochables. Les anciens Canons qui
 ont esté faits par l'inspiration du Saint Esprit, y
 ont pourveu sagement, & leur observation ne peut
 estre suspecte aux Rois Tres-Chrestiens, qui en
 sont les gardiens & les défenseurs. Dans les deux
 premières Races, il s'est trouvé quelques Evêques
 qui ont oublié le devoir de sujets obéissans; mais
 les Rois auxquels ils avoient manqué de foy, se sont
 adresséz aux Synodes de leurs Confrères, pour les
 faire chastier par les pénes Ecclesiastiques de la dé-
 position: après laquelle estant livrez au bras sécu-
 lier, ils en peuvent faire, si le crime le merite, &
 si le salut public le demande, une punition plus
 sévère. Par ce moyen n'est-il pas assez bien pour-
 veu à la tranquillité publique? Est-ce vouloir
 soustraire les Ecclesiastiques à l'autorité du Roy?

Est-

Est-ce partager leur Etat, & leur donner des sujets An de
 sur qui ils ne puissent exercer aucune puissance ? J.C. 347.
 Ceux qui font retentir ce discours parmi le Peu- de Jule
 ple, & qui taschent de luy rendre odieux, les Pré- 11. de
 lats qui doivent luy estre vénérables, ont leurs Ju- Constan-
 ges naturels qui sont ceux de leur propre Corps ; & Constans
 ils ne souffriroient pas d'estre jugés par des Com- 11.
 missaires, quoy-qu'ils eussent le caractère de l'au-
 torité Royale. Toutefois ils se disent sujets du
 Roy, & ils sont des plus considérables. Pourquoi
 les Evêques aussi-bien qu'eux, ne pourront-ils
 pas avoir des Juges naturels, tirés aussi de leur
 Corps ? Et pourquoy l'Eglise & les Rois leur en
 ayant donné de tels, sera-ce un crime de défendre
 ce privilège accordé à leurs personnes pour le re-
 spect de la Religion ? Le droit de glaive que Dieu a
 mis entre les mains du Prince, ne luy est point osté
 pour cela dans le cas où il doit le déployer. La ma-
 nière seulement de s'en servir est réglée par de
 certaines formalitez religieuses, à cause de la qua-
 lité des personnes qui ont le plus haut Ministère
 de l'Eglise, & en qui les Rois révèrent celuy par
 lequel ils regnent. Cette digression m'a paru né-
 cessaire en ce malheureux temps de troubles qui
 agitent la France, à l'heure que j'écris cecy. Car
 bien que les Evêques y aient donné l'exemple
 d'une parfaite fidélité, & d'un zèle extraordina-
 ire pour l'Etat, les uns résistant à des tentations
 assez grandes, & les autres étouffant le ressentiment
 de leurs injures personnelles, pour faire leur de-
 voir : il semble toutefois que les Magistrats sécu-
 liers ont entrepris de rompre toutes les barrières,
 dans lesquelles leurs prédécesseurs arrestoient leur
 Jurisdiction, à l'égard des Ecclésiastiques, & que
 leurs foudres ne grondent & ne tombent que sur
 les Testes sacrées, tandis qu'il en exemptent d'au-
 tres qui seroient dignes des plus rigoureux ; & que
 par

An de par le caractère de la Magistrature, eux seuls veu-
 J. C. 347. lent estre inviolables. Nous voulons la respecter en
 de Jule eux, parce qu'elle est une émanation de l'autorité
 11. de Royale; mais il est juste aussi qu'ils respectent en
 Constan- nous la participation du Sacerdoce de J E S U S
 ce, & Contans C H R I S T, qui n'est point acheté, qui à les
 11. Ames pour le sujet de ses fonctions, & le Fils de
 Dieu pour son Instituteur. D'autres traiteront à
 fond cette matière, & feront voir que nostre pré-
 tention n'est ni nouvelle, ni injurieuse à la Royau-
 té, que les entreprises particulières ne sont pas des
 titres légitimes. & que les Rois par leur Religion,
 ont pourveü en cassant divers Arrests de cette natu-
 re, à empescher qu'elles ne fissent des exemples
 juridiques. Pour moy, c'est assez d'avoir mis la
 main sur une playe si douloureuse, & je ne croy pas
 qu'on me puisse accuser d'y mettre le feu par mes
 paroles. Je reviens au Concile de Sardique.

Des voya- ges à la Cour. Le huitième Canon interdit aux Evêques les
 voyages à la Cour de l'Empereur, s'ils n'y sont in-
 vitez par ses Lettres, & marque particulièrement
 les Evêques Africains qui y venoient continuelle-
 ment contre les salutaires conseils de Gratus de
 Carthage, & pour des affaires qui ne regardoient
 point le bien de l'Eglise, ce qui excitoit beaucoup de
 murmures, & causoit de grands scandales. Le
Des Or- dina- tions. treizième Canon défend d'ordonner pour Evê-
 ques, les Séculiers qui auront exercé des charges
 publiques, s'ils n'ont passé par tous les degrés du
 Ministère Ecclésiastique, commençant par celui
 de Lecteur, afin qu'ils soient éprouvz avant que
 de monter au comble du Sacerdoce. Le quinzième
 défend aussi à l'Evêque d'estre absent de son Egli-
 se plus de trois semaines, & de demeurer dans celle
 d'un autre qui n'est pas si docte que luy, pour y
 prescher, & par le bruit de sa doctrine rendre mé-
 prisable le Prélat ordinaire.

Il y a de la diversité entre les Auteurs Grecs & An de Latins, qui rapportent ces Canons, pour le J.C. 347. nombre, & pour le rang où ils les comptent. Mais de Jule, 11. de cette différence ne peut estre une raison valable de Constan- faire douter de leur autorité qui est une Loy pour ce, & les Catholiques. Les Evêques assemblés à Sardi- Constan- que ayant heureusement terminé le Concile, écri- 11. virent au Pape Jule une Epistre Synodale, pour luy rendre compte de tout ce qui s'y estoit passé, & le prier de le faire sçavoir aux Evêques de Sicile, de Sardaigne, & d'Italie. Monsieur le Febvre, Précepteur du Roy Louis Treizième, d'heureuse mémoire, nous a donné cette Pièce dans l'édition des Fragmens de Saint Hilaire. Le mesme Concile écrivit aussi une Epistre générale par toutes les Eglises du Monde, où exhortant les Evêques à la patience & au zèle persévérant pour la Foy Orthodoxe, il leur donne avis que les Empereurs seront priés de la part du Synode, de défendre à leurs Juges, de se meller des affaires des Clercs, & de les condamner. Saint Athanase rapporte dans sa seconde Apologie tout le détail de ce Concile; & les Lecteurs qui ne seront pas satisfaits de la brièveté de mon récit, le pourront consulter dans cet Ouvrage qui est aussi fidèle qu'élégant.

Tandis que (k) les Orthodoxes établissoient des *Les An-* reglemens salutaires dans Sardique, les Ariens qui *ciens* s'en estoient retirés, tenoient un Conciliabule à *tiennent* Philippes, Ville de Thrace, & suivoient leurs *un Con-* premières pistes d'insolence, & d'impiété, qui *ciliabule.* avoient paru trois ans avant le second Synode d'Antioche, où ils dressèrent une profession de Foy toute nouvelle, afin de passer pour Orthodoxes auprès des Evêques Occidentaux. Eudoxius, Martyrus, Macédonius, & Démophile, la portèrent à Milan,

(k) *Sec. 1. 2. c. 16.*

Ande Milan, où les Evêques s'estoient assembléz ; &
J.C. 347. comme ils les virent disposéz à condamner Arius
de Jule tout de bon, ils partirent sans prendre congé de
11. de personne, montrant que la protestation qu'ils
Constantin faisoient de le vouloir condamner avec eux, estoit
ce, & aussi peu sincère que leur nouveau Symbole. (1) Le
Constantin mesme esprit les animant dans le Conciliabule
11. dont nous parlons, ils condamnèrent la Consu-
 stancialité du Fils avec le Pere ; & après avoir con-
 firmé leurs premières sentences de déposition con-
 tre Athanasé, Paul, Marcel, & Asclépas, par un at-
 tentat horrible ils déposèrent le Pape Jule, à cause
 qu'il les avoit receûs le premier à la Communion ;
 Osius, comme ami de Photinus, & d'Eustathius ;
 Maximin de Trèves, pour l'assistance donnée à
 Paul de Constantinople ; Protogène de Sardique,
 & Gaudence de Bresse, dont les crimes estoient
 d'avoir défendu Marcel d'Ancyre. S'ils furent in-
 jurieux vers les Evêques, ils se montrèrent im-
 pies vers celui qui s'appelle l'Evêque de nos ames.
 Car dans un nouveau Symbole qu'ils publièrent,
 après les autres dont nous avons parlé, le mot de
Consustancial ne se trouvant point, ils luy ostent
 en effet la dignité du Fils de Dieu, qu'ils sem-
 bloient luy accorder par leurs termes équivoques.
 Pour faire passer cette Confession comme Ortho-
 doxe, ils donnèrent à leur Conciliabule le nom de
 Concile de Sardique ; (elle se trouve dans les Frag-
 mens de Saint Hilaire, sous ce nom) de sorte que
 plusieurs Catholiques furent trompéz, & prirent
 pour décision du Saint Esprit, dans une Assem-
 blée légitime, ce qui avoit esté forgé par le Dia-
 ble, dans un conventicule d'Evêques demy-
 Ariens, lesquels faisoient glisser dans les ames,
 l'Hérésie qu'ils feignoient de condamner, par des
 paroles dont en apparence le sens estoit tout Ca-
 tholi-

(1) *Soc. l. 3. c. 10.*

tholique. Ils écrivirent une Epistre Synodale qu'ils adresserent à tous les Evêques Catholiques, & entre les autres à Donat, qui l'estoit dans Carthage pour les Donatistes. Ils vouloient les attirer à leur parti, & les opposer aux Catholiques de cette grande Province, qui suivoient Gratus leur véritable Pasteur, lequel s'estoit trouvé à Sardique avec trente-cinq autres de sa Métropole, dont Saint Athanase rapporte les noms dans son Apologie. Cresconius la voulut alléguer, pour prouver qu'ils avoient Communion avec l'Eglise Catholique; & Saint Augustin répondit qu'elle estoit partie des Ariens assemblés au Concile de Sardique, sans distinguer le faux du véritable, dont il n'a point eu de connoissance, ce qui semble fort étrange en luy. L'inscription de cette Epistre est insolente; mais le corps du discours est rempli d'impostures très-inignes contre tous les Prélats qui avoient esté justifiés, soit à Rome, soit dans Sardique. Marcel d'Ancyre, & Saint Athanase y sont noircis d'une façon étrange; ce n'est pour le dernier qu'une répétition des vieilles calomnies. Paul de Constantinople y est aussi dépeint comme un sacrilège, & entre les violences dont ils l'accusent en son rétablissement, la plus remarquable pour une observation d'antiquité est, qu'il avoit fait tirer des „ Prestres par force dans la place publique, & que „ le Corps consacré de Nostre Seigneur qu'ils portoient pendu à leur cou, avoit esté découvert aux „ yeux du Peuple, & profané. Cette accusation fait voir qu'il y avoit une consécration de l'Eucharistie dans l'Eglise ancienne, qu'elle se gardoit après l'usage des Fidèles, & qu'elle estoit considérée comme une chose très sainte, qu'on ne pouvoit montrer en public sans profanation, digne en un Evêque de la déposition de son Siège (m). Les Ariens

Ande
J.C. 347.
de Jule
11. de
Constan-
ce, &
Constans
11.

Preuve
de la re-
elle pré-
sence de
J.C. en
l'Eucha-
ristie.

(m) *Athan. Apol. 2. Conc. I. Carth. cap. 5. Tom. I. Conc.*

An de J.
C. 347.
de Jule
11. de
Constan-
ce, &
Con-
stans 11.

Ariens ne s'arrestèrent pas à des Epistres fausses, qui estoient des artifices trop doux pour leur humeur. Comme ils se retiroient de Philippes, ils passèrent par Andrinople. Les Habitans montrèrent les avoir en horreur à cause de leur séparation du Concile, qui estoit une preuve manifeste de leur mauvaise cause, & refusèrent leur Communion. Cela les mit en telle colere, que sur de faux prétextes, & par la faveur de Philagrius, ils obtinrent de Constance, un Jugement contre dix hommes de qualité de cette Ville, à qui ils firent couper la teste. Lucius qui en estoit Evesque, leur reprocha hardiment leur impiété. (n) Cette liberté luy costa le bannissement, & il mourut dans les fers dont ils le chargèrent, sans respect de sa dignité. L'Eglise Latine célèbre sa mémoire, & celle des autres Martyrs qui perdirent la vie en cette occasion, l'onzième de Février. L'Empereur estoit l'exécuteur de leurs vengeance, & ils trouvoient sa puissance toujours prête pour perdre les Orthodoxes. Par son autorité, deux Prestres, & trois Diacres d'Alexandrie, furent relégués en Arménie. Macaire & Astérius qui les avoient quittez, se virent, par la mesme violence, bannis dans la haute Afrique, où on leur fit mille indignes traitemens. Ils exercèrent la mesme injustice contre Diodore, Olympius, & Théodolus, Prélats d'éminente doctrine, & de singulière piété. Par Edit du Prince, tous les passages par lesquels les Orthodoxes pouvoient revenir de Sardique à leurs Eglises, où le Concile les avoit rétablis, estoient ferméz. Il y avoit outre cela, ordre exprés aux Juges d'Alexandrie de se saisir de Saint Athanase, & de ses Prestres, s'ils osoient entrer dans la ville, ou venir aux environs. De cette façon les Ariens mettoient la terreur par tout, & par des cruautéz horribles exercees contre les Fidéles,

ils

(n) *Athan. Epist. ad Solit.*

ils contraignoient les uns de s'enfuir dans les deserts, & les autres de feindre d'estre de leur opinion.

On (o) peut juger de ce qu'ils faisoient dans les Provinces éloignées, par la fourbe qu'ils firent pour perdre de réputation Euphratas Evêque de Cologne. Il avoit esté envoyé avec Vincent de Carthage par les Peres de Sardique à l'Empereur Constantine, pour le prier de permettre que ceux que le Concile avoit rétablis dans leurs Sièges, y pussent retourner en liberté. Constans son frère avoit joint des Lettres de recommandation tres-puissantes, que portoit le Préteur Salian. Les Ariens les voyant dans Antioche, craignirent qu'ils ne détrompassent l'Empereur de beaucoup de choses; c'est-pourquoy ils résolurent de les perdre. Estienne Evêque du lieu, homme propre à de telles pièces, fit gagner par ses Clercs, une Courtisane, afin qu'elle se laissât conduire la nuit dans la chambre d'un homme, sans s'informer d'autre chose. Elle y consentit aisément. L'heure de l'assignation étant venuë, elle suivit librement ceux qui la menoient, croyant qu'elle rencontreroit quelque jeune homme. Elle s'approcha du lit dans cette pensée; mais elle fut bien surprise de voir un Vieillard qu'elle reconnut Evêque, soit à l'honnesteté & à la modestie de sa posture en dormant, soit à quelque autre marque. Elle fit un grand cri. Euphratas de son costé, entendant la voix d'une femme, & croyant que ce fust un Démon qui vinst pour le tenter, imploroit à haute voix l'assistance de Dieu dans ce danger. On courut au bruit; on saisit la femme, & quelques autres qui la suivoient, pour la faire surprendre avec le pauvre Evêque. Le lendemain la chose étant divulguée par la ville, & dans toute la Cour,

Tome I I.

L

Salian

(o) Athan, Ep. ad Solit. Theod. l. 2. c. 9. & 10.

An de J.C. 348. de Jule 12. de Constan-
ce, & Constan-
12.

Sàlian pressa Constance d'éclaircir la vérité de l'affaire. On fit l'information dans le Palais. Les Clercs d'Estienne furent convaincus d'avoir loüé la Courtisane, par celuy qui la leur avoit produite; & elle déposa aussi qu'on luy avoit fait croire qu'un jeune homme qui ne desiroit pas estre connu, vouloit uné de ses nuits. De cette sorte l'innocence d'Euphratas fut reconnüe, & Estienne par la sentence des Evesques qui se rencontrèrent à Antioche, perdit son Siège. On mit à sa place Léonce, qui s'estoit luy-même chastcé pour pouvoir demeurer sans soupçon, & contre les Canons, avec une jeune fille nommée Eustolie, qu'il aimoit éperduëment. C'estoit avoir soin que cette Chaire capitale de l'Orient ne manquast pas d'un Evesque Arien. Théodoret le compare à un écueil caché sous l'eau au milieu de la mer. Cét Euphratas, selon l'opinion de quelques-uns, avoit esté déposé de son Siège dans le Concile de Cologne, tenu en trois cens quarante-six, comme infecté de l'hérésie de Photinus qui commençoit à se répandre. Mais le Cardinal Baronius croit que cela n'est point, & qu'il n'y a nulle apparence qu'un Evesque qui ne venoit que d'estre privé de son Eglise pour l'hérésie, eust esté receü au Concile de Sardique, & envoyé par luy en Ambassade vers Constance. Les Ariens n'eussent-ils pas eu un légitime sujet de reproche contre luy, sans recourir à l'invention dont nous venons de parler, pour le perdre de crédit auprès de l'Empereur? Trithême met ce Concile où on prétend qu'il fut déposé, trente ans après celuy de Sardique, & cela est sans apparence, à cause que Théodoret parle d'Euphratas au temps où nous sommes, comme d'un vieillard. Il faudroit donc qu'après son retour d'une Assemblée où il avoit paru avec tant de piété entre les Evesques Orthodoxes, il fust tombé dans l'hérésie

l'hérésie de Photinus, laquelle n'a esté connue en An de Occident, que vers l'année trois cents cinquante. J.C. 349. Il se peut faire aussi qu'il avoit esté injustement ac- de Jule cuse, & condamné dans ce Synode tenu en trois 13. de Constan- cens quarante six, & que son innocence ayant ce, & esté reconnu, les Peres de Sardique le receurent Constans comme Orthodoxe. Cette question n'estant pas 13. de grande importance, ne nous doit pas arrester davantage. Quand Euphratas sera tombé dans l'Hérésie après avoir défendu la vérité, ce sera une chose digne de pitié, mais non pas extraordinaire, & qui puisse en aucune façon préjudicier à la Foy, laquelle ne dépend point de la profession des hommes.

Constance jugea par la calomnie inventée con- *Constance* tre Euphratas, que les accusations des autres Pré- *recon-* tres & des Evêques qu'il avoit si facilement re- *noist les* ceuës, pourroient bien estre de mesme nature. Ce- *fourbes* la le fit un peu rentrer en soy-mesme, & fut cause *des A-* que sur le champ il rappella d'Arménie, les Pré- *riens, &* tres & les Diacres qu'il y avoit reléguéz, & qu'il *rappelle* écrivit aux Magistrats d'Alexandrie que l'on ne fît *plusieurs* aucune poursuite, ni contre Athanasé, ni con- *Evêques* tre ses Clercs. Dix mois après, Grégoire qui avoit *d'exil.* usurpé son Siège, ayant esté tué par les habitans Orthodoxes, il le rappella, & le conjura de venir en Orient, par trois Lettres pleines de témoignages de compassion des calamitez qu'il avoit souffertes, d'estime de sa personne, & de promesse de protection pour l'avenir. Constans dans celle dont nous avons parlé, mesloit les menaces aux prières, en cas qu'il refusast de le rétablir. (p) Ce fut principalement par cette considération que les Ariens luy conseillèrent de se montrer facile à ce retour que son frère desiroit si ardemment. Car ayant les Perses sur les bras, il ne vouloit pas encore

L 2

s'attirer

(p) *Sec. lib. 2. c. 18. & seq.*

An de
J.C. 349.

s'attirer la guerre civile, & donner sujet à Con-
stans de venir en Orient. Il le pria même de pres-
ser Saint Athanase de hâter son retour, l'asséu-
rant qu'il l'attendoit depuis un an, & qu'il n'avoit
point voulu permettre que l'on innovât rien dans
Alexandrie. Le Saint Prélat se trouva bien em-
pêché à se résoudre. Car d'un costé la connoissan-
ce qu'il avoit de l'inégalité de celui qui le rappel-
loit, & de la rage de ses ennemis tres-puissans sur
son esprit, l'arrestoit; de l'autre, sa conscience &
& le service de son Eglise, le pressoient d'y retour-
ner. Cette dernière raison l'emporta, & il s'aban-
donna à la conduite de la Providence, de laquelle il
avoit toujours reçu des assistances si visibles & si
merveilleuses. Il estoit revenu à Rome après le
voyage des Gaules, où Constans l'avoit appelé.

(q) Ce fut de là qu'il partit avec des Lettres de Jule
à son Clergé, & à son Peuple. Elles faisoient l'éloge
de sa Foy éprouvée par les travaux de l'exil, & par
les persécutions des Ariens, comme l'or l'est par le
feu, d'où il sort plus pur & plus éclatant, & elles
louoient le peuple d'Alexandrie qui avoit toujours
conservé pour luy, l'amour & le respect que méri-
toit un si bon Pasteur. Athanase ayant fait une na-
vigation heureuse, trouva Constance dans Antio-
che qui le reçût fort humainement. Il luy fit le ré-
cit des maux qu'il avoit endurés par la malice de ses
ennemis, lesquels abusoient de sa bonté, & le pria
de les faire comparoître, s'il vouloit estre éclairci
de la verité, & de ne le condamner jamais sans

l'avoir ouï. Constance refusa la comparition
qu'il demandoit, pour sauver l'honneur de ses E-
vesques, & luy promit de n'ajouter plus de foy
aux calomnies dont on le chargerait, sans luy gar-
der une oreille, ce qu'il confirma par un religieux
serment. Lucifer de Caillary dit qu'il en donna un
écrit.

Constance
renvoye
S. Atha-
nase à
son Egli-
se.

q) *Athan. Ep. ad Sol. & Ap. 2.*

écrit. Outre cela il abolit tout ce qui s'estoit fait & An de
 écrit contre luy, ordonnant aux Juges de le tirer J.C 349.
 des Registres publics; & il commanda de luy don- de Jule
 ner passage libre pour retourner à son Eglise. Il 13. de
 écrivit aux Habitans d'Alexandrie deux Lettres ce, &
 fort honorables pour luy, par lesquelles il rend un Constan
 témoignage avantageux de son innocence, qui 13.
 n'avoit point esté, dit-il, abandonnée de la gra-
 ce de Dieu dans les épreuves souffertes de la part
 des hommes; & ordonne que luy, & ses Clercs
 jouissent en toute assurance de leurs anciennes
 immunitéz; la liaison qu'ils ont eüe avec Atha-
 nase, estant un assez fort argument de leur pro-
 bité. Les Ariens voyant la faveur qu'il recevoit de
 Constance, en son rétablissement, voulurent se
 servir de cette occasion, & pressèrent l'Empereur
 de luy demander un Temple dans Alexandrie pour
 ceux de leur Communion, & ils croyoient qu'il
 ne l'oseroit pas refuser au moment qu'il recou-
 vroit tous les autres. Aussi ne le fit-il pas de mau-
 vaise grace; mais il trouva sur le champ une agréa-
 ble invention pour se défaire de l'instance que luy
 „ faisoit l'Empereur. Il est raisonnable, luy dit-
 „ il, d'obeïr à vostre Majesté, & je donneray de
 „ bon cœur une Eglise dans Alexandrie, à ceux
 „ qui ne sont pas de ma Communion, pourveu
 „ que dans Antioche on en donne une à ceux de la
 „ mienne. La réponse fut trouvée raisonnable de
 tous, hormis des Ariens, qui depuis la déposi-
 tion d'Eustathius avoient usurpé tous les lieux con-
 sacréz à Dieu dans cette ville; de sorte que (com-
 me nous avons déjà dit) les Orthodoxes nom-
 méz pour lors Eustathiens, estoient contraints
 de s'assembler en des maisons particulières. Ils
 craignoient que si les Catholiques avoient la per-
 mission de faire leurs assemblées en public, ils
 ne vinssent à recouvrer bien-tost par leur grand

An de nombre, toutes les Basiliques dont on les avoit
C. 3 49. dépouilléz. Ainsi S. Athanase sans mécontenter
Constance, ne luy donna pas une satisfaction qui
alloit contre la gloire de Dieu, & le bien de son
troupeau. Cela nous apprend qu'il ne faut pas, trait-
tant avec les Princes préoccupez de quelque erreur,
avoir un zèle trop amer; & qu'il y a un tempéra-
ment possible à trouver entre la complaisance hon-
teuse, & la résistance brutale, qui choque inutile-
ment l'esprit de ceux lesquels ont la force entre les
mains, & qui d'ordinaire est plutôt un effet de la
dureté naturelle de l'esprit, que d'un vray zèle
pour la défense de la vérité.

XXV.

*S. Atha-
nase re-
vient à
son Eglise.*

Saint Athanase retournant à son Diocèse, re-
ceût par les villes où il passa les témoignages
d'estime & de respect qui estoient deus à sa vertu.
Tous les Evêques de la Palestine, excepté Aca-
cius de Césarée, & Patrophile de Scythopole, l'ad-
mirent à leur Communion. Maxime de Jérusa-
lem assembla tout exprès un Synode, où ceux qui
avoient souscrit à sa déposition à Tyr, firent en-
core des declarations publiques pour desavouer
tout ce qu'ils avoient dit, ou fait contre son hon-
neur, l'attribuant à la violence des Ariens, ou Euscé-
biens. (r) Ursace, & Valens, moins presséz d'un
véritable remords de conscience, que du desir de
recouvrer leurs Sièges, luy écrivirent aussi pour ob-
tenir sa Communion. Ils passèrent plus avant dans
leur satisfaction apparente. Car ils vinrent à Milan,
où en l'Assemblée des Evêques qui s'y tenoit con-
tre Photinus, ils confessèrent leur erreur, & leurs
calomnies, & demandèrent pardon à celui qu'ils
avoient si cruellement offensé. (s) Estant à Rome,

(r) *Sec. lib. 2. c. 9. Soz. lib. 3. cap. 22, 23.* (s) *Ath. ep. ad Solis.*

ils donnèrent à Jule les mêmes témoignages de An. de
 pénitence, & mirent leur desaveu par écrit, en J.C. 350.
 des termes qui sembloient partir d'un cœur touché de Jule.
 d'un véritable regret d'avoir si cruellement perse- 14 de
 cuté Saint Athanase. Mais l'événement fit voir ce 14
 qu'ils ne songeoient qu'à éviter l'orage présent,
 & qu'ils taschoient de gagner la faveur du Pape,
 parce qu'ayant dessein d'abuser les Eglises d'Occi-
 dent qui les avoient excommuniés à Sardique, il
 ne pouvoit prendre un chemin plus court que de
 recourir à celui qui devoit leur signifier les censu-
 res où ils estoient tombés, & qui par son autorité
 pouvoit leur estre tres-utile pour ôter la défiance
 que l'on avoit justement conceüe de leur esprit &
 de leur Foy. Ce point estant gagné, ils se croyoient
 plus en état que jamais de se venger d'Athanase,
 & de luy faire une nouvelle guerre, qui seroit
 d'autant plus dangereuse qu'il ne les croyoit plus
 ses ennemis.

On (t) ne peut qu'à pêne s'imaginer quelle fut
 la joye de son Clergé & de son Peuple, le revoyant
 après tant d'horribles persécutions souffertes en
 son absence sous l'administration de Grégoire. On
 fit des feux de joye; on chômma plusieurs jours
 comme des Festes solennelles; on se réjouit dans
 de sobres & religieux festins; enfin on n'omit au-
 cune marque publique d'allégresse. Mais ce qui
 donna plus de satisfaction à Saint Athanase, fut
 le renouvellement de piété dans tous les Ordres.
 Les Clercs à la veüe de leur Pasteur, s'enflammè-
 rent d'un nouveau zèle pour se bien acquiter de leur
 Ministère. Les Laïques entrèrent dans un ardent
 desir de répondre par leur vie, à la sainteté de la
 Religion Chrestienne. Les filles renoncèrent aux
 délices du mariage, pour consacrer leurs corps
 à l'Epoux céleste. Les jeunes hommes laissèrent

(t) Theod. l. 2, c. 12.

An de le Monde, & embrassèrent les austérités de la vie
 J.C. 350. Monastique. Les enfans prièrent leurs peres de
 de Jule leur permettre d'aquerir le Ciel, par la renoncia-
 14. de tion à leurs héritages. Les peres prièrent les enfans
 Constantin de prendre leur bien avant leur mort, afin de les
 ce 14. laisser plus libres pour suivre JESUS-CHRIST.
 On ne vid plus de pauvres, & les riches devancé-
 rent leurs demandes, & surpassèrent leurs besoins
 par les aumônes. Enfin chaque famille devint une
 Eglise, tant la vertu y estoit pure, & la prière fer-
 vente. C'est ainsi que Saint Athanase luy-mesme
 parle de l'état où Alexandrie fut incontinent après
 son retour. Laissons-le un peu de temps jouir de la
 piété de son Peuple, & reprenons le récit des cho-
 ses que la suite de l'Histoire nous a fait laisser, dans
 les deux années précédentes.

En l'an
 348.

Constantin
 tâche
 d'appai-
 ser le
 Schisme
 des Do-
 natistes.

Constans, après avoir si heureusement veû fi-
 nir le Concile de Sardique, assemblé par ses soins,
 & appuyé par sa protection, voulut que l'Afrique
 ressentist aussi des effets de son zèle, & de sa piété.
 Gratus, Evêque de Carthage, luy avoit repré-
 senté le déplorable état de cette grande Province
 depuis que le Schisme des Donatistes y regnoit.
 Constantin son pere, comme nous avons veû,
 quelque peine qu'il eût prise à l'éteindre, soit par
 les Synodes, soit par les punitions, n'en estoit pas
 venu à bout, & tous les jours ce feu de division
 prenoit de nouvelles forces. Le fils de ce religieux
 Empereur, héritier de sa piété, aussi bien que
 d'une partie de ses Etats, se creut obligé de tra-
 vailler à l'exterminer, & jugea que les voyes de la
 douceur seroient les plus propres. C'est pourquoy
 il choisit Paul, & Macaire, deux hommes de con-
 dition, & de grande suffisance, pour aller en A-
 frique, afin que sous prétexte de distribuer aux
 pauvres du blé & de l'argent de sa part, pour se-
 courir à leur misère, ils prissent occasion par cette
 libéralité,

libéralité, d'exhorter les Schismatiques à l'union An de
avec les Orthodoxes. Donat de Carthage, & un J.C. 350.
 autre faux Evêque de même nom, voyant que
 le parti se ruinoit, après avoir offensé l'Empereur
 par des paroles insolentes, envoyèrent des hom-
 mes factieux, pour empêcher que ceux de leur
 Secte ne recussent les aumônes Impériales. (u) Ils
 leur donnèrent ordre de faire courir le bruit que
 les Députés de Constans apportoit les images,
 & les vouloient placer dans les Eglises afin de les
 faire adorer : calomnie ridicule à la vérité, mais
 qui ne laissa pas de trouver créance dans l'esprit du
 Peuple, lequel dans la superstition dont il est im-
 bu, ne sçait point distinguer les mauvais artifices
 dont on se sert pour l'y retenir, & qui est sujet à
 expliquer les actions des Princes, au plus sinistre
 sens qu'elles peuvent recevoir. Les Circoncellions
 eurent aussi ordre de fermer le chemin aux Am-
 bassadeurs de Constans, & de leur oster ce qu'ils
 portoient, & même de les tuer. En effet Marcule,
 & Donat, Evêque de Bagaja, les contraignirent
 de sortir de cette ville, après leur avoir fait
 mille outrages. Les Soldats qu'ils avoient menéz
 avec eux pour leur sécurité, chargèrent les Circon-
 cellions, & dans cette attaque, il y en eut plusieurs
 de blesséz. Quelques-uns y perdirent la vie, entre
 lesquels Donat & Marcule se trouvèrent, par une
 juste punition de Dieu qui avoit long-temps sup-
 porté leurs cruautés contre les Catholiques. Les
 Donatistes les honorèrent comme des Martyrs,
 & dans les anciens Martyrologes Romains, leurs
 noms s'estoient glisséz par mégarde, qui en ont
 esté rayéz depuis que l'on a reconnu l'erreur.
 Leur mort quoy-que juste, ne laissa pas de ren-
 dre les Catholiques odieux aux Donatistes, qui
 nommèrent l'Eglise sanguinaire, & Macarienne ;

L. 5.

comme

(u) Optat, lib. 3. contra Parm.

An de J.C. 350. comme si les Fidèles pouvoient estre raisonnable-
 ment accuséz de ce qu'avoient fait des Ambassa-
 deurs d'un Empereur maltraitéz par les Schismari-
 ques. Quand il en fut informé, il leur osta leurs
 Eglises, & renouvela toutes les Loix de son Pere,
 qui bannissoient leurs Evesques & leurs Clercs.
 Donat fut contraint de sortir de Carthage, & plu-
 sieurs Evesques de sa Communion, avec leurs
 Clercs, se retirèrent, ou furent chasséz de leurs
 Paroisses. De cette sorte si la Légation de Paul
 & de Macaire ne réussit pas au gré de Constans,
 à l'égard des Pasteurs Schismatiques, elle fut tres-
 utile au Peuple, qui revint à l'Eglise pour la plus
 grande partie. Gratus, Evesque de Carthage y
 assembla un Concile, où après avoir rendu grâces
 à Dieu de l'extinction du Schisme, on traita de la
 réitération du Baptême pratiquée par les Dona-
 tistes, & elle fut condamnée tout d'une voix.
 Ceux qui se tuéroient eux-mêmes, ou provoque-
 roient les autres de leur oster la vie, lesquels pas-
 soient pour Martyrs parmi eux, furent jugéz in-
 dignes de l'honneur de ce nom. En suite, les Pré-
 lats assembléz firent quatorze Canons pour le re-
 glement de la Discipline Ecclesiastique dans leurs
 Provinces.

L'Em-
 pereur
 Constans
 est tué
 par Ma-
 gnence.

Constans (x) méritoit pour tant de soin qu'il
 prenoit de la paix de l'Eglise, un regne plus long ;
 mais Dieu osta aux Orthodoxes ce puissant Prote-
 ctéur, pour exercer sur eux ses jugemens qui sont
 toujours équitables, quoy-qu'ils ne soient pas tou-
 jours manifestes. (y) Magnence usurpant l'Empi-
 re dans les Gaules, (Zosime dit qu'il prit la Pour-
 pre Impériale dans Autun) le fit mourir dans la
 ville d'Elne en Roussillon, le vingt-septième an de
 son âge, ou le trentième selon d'autres, & le trei-
 zième

(x) Soc. l. 2. c. 20, 21. Soz. l. 4. cap. 1. (y) Viñ. in
 ep. hist.

zième de son regne à compter depuis qu'il avoit An de
esté créé César par Constantin. Saint Athanase (z) J. C. 350.
en parle comme d'un Martyr dont la mort donna
lieu à la Persécution de l'Eglise, & en cela il mon-
tre sa reconnoissance pour un Prince qui l'avoit dé-
fendu si hautement contre les Ariens, qu'il estoit
résolu de faire la guerre à son frère Constance,
'sil ne l'eust rétabli dans son Siège. Il est certain
que l'Eglise luy estoit obligée, & qu'il se montra
tres-zélé pour sa protection contre les Hérési-
ques & les Schismatiques qui en troubloient le
repos.

En mesme temps que Magnence usurpoit la *Vétranio*
puissance souveraine, Vétranio qui conduisoit l'ar- *se fait*
mée de la Pannonie, se fit aussi saluer Empereur *procla-*
par les Légions qu'il commandoit. A Rome, Né- *mer Em-*
potien fils d'Eutropie, sœur de Constantin le *perceur*
Grand, prit la mesme qualité par le droit du sang, *dans la*
Mais il ne jouit de ce titre que vingt-huit jours, *Hongrie.*
au bout desquels Anicet, Prevost de la ville, gagné
par Magnence, luy osta le diadème & la vie. Sa
mere courut la mesme fortune. Plusieurs person-
nes de condition qui avoient fait mille bons offices
à Saint Athanase, lorsqu'il estoit dans Rome, fu-
rent aussi sacrifiées par les ordres du Tyran; & ce-
la n'empescha pas que les Ariens n'accussassent ce
Prélat à l'Empereur Constance, d'avoir eu des in-
telligences secrètes avec son ennemi. Comme ils le
voyoient privé de la protection de Constans, ils
creurent qu'il leur seroit aisé d'empescher qu'il ne
demeurast dans Alexandrie, ce qu'ils appréhen-
doient extrêmement. (a) Mais l'Empereur luy é-
crivit une Lettre fort obligeante, par laquelle il
l'assuroit de sa bienveillance, luy ordonnant de
ne rien craindre de sa part, & de vaquer en tou-
te assurance aux fonctions de sa charge, sa

L 6

volonté

(z) *Apud Const.* (a) *Soc. l. 2. c. 22.*

An de J.C. 350. volonté estant qu'il demeurast toujours dans son Siège où il l'avoit rétabli. (b) Les effets ne répondirent pas aux paroles, & S. Athanase le vid encore appuyer par son autorité, la fureur implacable de ses adversaires qui avoient toujours un pouvoir absolu sur son esprit.

Il avoit la guerre étrangère & civile en mesme temps dans l'Empire, & il songeoit plus attentivement aux moyens de sortir de ce double péril, qu'aux différends de la Religion. Il se voyoit sans enfans, qui sont pour les Princes de grands instrumens pour conserver la tranquillité publique. C'est ce qui le fit résoudre de créer César, Gallus son cousin, duquel nous avons parlé, & de luy donner en mariage sa sœur appelée Constantine. Ce jeune Prince signala le commencement de son administration par une œuvre de piété. Car pour abolir le culte superstitieux de cet Oracle si célèbre d'Apollon auprès d'Antioche, nommé Daphné, il y fit transporter les os du Martyr Babylas. (c) Le mort imposa silence au Démon qui avoit parlé jusqu'alors, & montra que la force du vray Dieu estoit plus grande dans les cendres de ses Serviteurs, que celle des Dieux de la Gentilité dans les Idoles. Il ne luy manquoit que d'estre aussi élément que devot, & d'user mieux de son autorité. Elle donna bien-tost de la jalousie à Constance, & trois ans après il luy fit trancher la teste dans une ville d'Istrie *, après l'avoir dépouillé quelque temps auparavant de la Pourpre Impériale dont il l'avoit revestue. Son frère Julien brûlant d'ambition de son costé, laissa la profession de la vie Cléricale, sous laquelle il s'estoit caché. (d) Un jour consultant les Démons pour sçavoir s'il arriveroit à l'Empire, ils luy firent tant de peur, qu'il

* l'an
354.

(b) *Athan. Apol. ad Const. & Ep. ad Sol.* (c) *Soc. l. 5. c. 18.* (d) *Theod. l. 3. c. 3.*

qu'il fut contraint de recourir au signe de la Croix An de J.C. 351. de Jule 15. de Constan- ce 15. pour s'en défendre. (e) Comme il s'étonnoit de cette vertu, le Magicien qui luy avoit promis d'en tirer réponse, luy dit, qu'ils ne craignoient pas la marque qu'il avoit faite sur son front, mais qu'ils en avoient eu tant d'horreur & d'indignation, que par dépit ils s'étoient enfuis. Il voulut éluder par une mauvaise subtilité, la force de ce signe salutaire qui ne peut estre que tres-redoutable au Démon, puisque c'est par la Croix qu'il a perdu l'Empire du Monde.

L'usurpation faite par Vétranio, & par Magnence, obligea l'Empereur de quitter l'Orient, & de se préparer au voyage de Rome, afin d'étouffer la revolte en sa naissance. Avant que de marcher contre eux, il fit publier une ordonnance dans son armée, par laquelle il castoit tous les soldats qui ne seroient point baptizéz, ou qui refuseroient de recevoir le Baptême. (f) Cette Loy fut cause, que Martin qui se rendit depuis si célèbre dans nostre France, & qui estoit déjà Catéchumène, reçut ce Sacrement, ayant pour lors l'âge de trente-cinq ans. Sévère Sulpice dit dans sa vie, que ce fut à dix-huit; mais dans ses Dialogues il revient à nôtre Chronologie. C'estoit le moyen d'attirer sur l'armée les bénédictions du Ciel, si Constance en mesme temps n'eust provoqué sa colére par le dernier bannissement de Paul, Evêque de Constantinople. La crainte de son frère Constans, comme nous avons remarqué, l'obligea de consentir à son rétablissement; mais quand il se vid hors d'appréhension de ce costé-là, il se résolut de le chasser pour y remettre Macédonius. Philippe, homme tres-barbare, fut choisi pour exécuter cette injuste délibération; & comme Paul avoit l'amour de son Peuple, il jugea qu'il y falloit employer la finesse

Baptême de S. Martin.

Constance bannit Paul de Constantinople.

L 7

plu-

(e) *Greg. orat. 1. in Jul.* (f) *Theod. l. 3. cap. 5.*

An de
J.C. 351.
de Jule
15. de
Constantin-
ce 15.

plûtôt que la force. Sous quelque prétexte spécieux, il l'envoya prier de le venir voir dans les estuves publiques qui regardoient sur le port. Dès qu'il fut entré dans la chambre, des hommes puissans s'en saisirent, & le faisant passer par une fenêtre, le portèrent dans un vaisseau qui estoit tout prest à faire voile, & de cette façon on le mena dans Thessalonique, avec ordre de n'en point sortir. (g) Cet exil fut doux en comparaison de celui de Singra de Mésopotamie, d'où il fut encore transporté dans Emèse de Phénicie, & en dernier lieu à Cucuse où les Hérétiques le firent étrangler. (h) Philippe ne porta pas loin la punition de cette méchanceté; car au bout d'un an il fut dépouillé par Constance de sa Préfecture; & après avoir trainé une vie languissante, dans un tremblement continuel de tous ses membres, il finit malheureusement ses jours. Macédonius de son costé signala son intrusion sur la Chaire de Constantinople, par des inhumanités horribles contre tous les Clercs de son Diocèse, & contre les Laïques qui ne vouloient pas le reconnoître. A son entrée on compta plus de trois mille personnes, ou tuées par les Soldats, ou étouffées dans la presse. Il faisoit mettre par force dans la bouche des personnes, les sacréz Symboles. Il chassa les uns de la ville, il fit marquer les autres au front; afin de les rendre infames. Les Novatiens qui défendoient la Consubstantialité aussi-bien que les Orthodoxes, furent envelopéz dans ces massacres. Il fit mourir entre autres Ministres de Paul, son Prédecesseur, Martyrius, & Marcien, l'un Soudiacre, & l'autre Lecteur, qui furent depuis honoréz comme Martyrs. Saint Jean Chrysostome commença une Eglise en leur honneur, proche des mu-

(g) *Athan. Epist. ad Solit.* (h) *Sec. l. 2, cap. 21, Sez. l. 3. cap. 8.*

murailles de Constantinople, & Sisinnius, son Ande
 Successeur, l'acheva avec beaucoup de magnifi- J.C. 352.
 cence. La fureur de Macédonius s'étendit sur les ou 353.
 Eglises voisines où il mit des Evêques de son parti de Jule
 à la place des légitimes. Ainsi il établit Eleusius 16. de
 dans Cyzique, & Maratonius dans Nicomédie. Liberius
 Les femmes n'en furent pas exemptes, & il y en 1. & de
 eut auxquelles on coupa les mammelles avec le fer Con-
 & le feu. L'esprit de l'Hérésie est un esprit de stance
 cruauté aussi-bien que d'orgueil; & l'Arianisme 16. ou
 entre les autres, s'est rendu tres-remarquable par 17.
 ces deux choses.

X X V I.

Jule qui l'avoit courageusement combattuë, lais- *Mort du*
 sa son Siège à Libérius, après l'avoir tenu quin- *Pape Ju-*
 ze ans, cinq mois, & dix-sept jours. Il avoit basti *le, &*
 deux Eglises dans Rome, l'une proche du mar- *élection*
 ché, & l'autre en la Voye Flaminie, & trois Ci- *de Libé-*
 metières sur divers chemins. En trois Ordinations *rius.*
 tenuës au mois de Décembre, il créa quinze Pre-
 stres, trois Diacres, & neuf Evêques, en divers
 lieux. Il tint rang entre les Ecrivains Ecclésiasti-
 ques, par les deux Epistres qu'il écrivit aux Eusé-
 biens pour la défense de Saint Athanase. Vincent
 de Lérins, dit qu'on en leut quelques-unes de luy
 dans le Concile de Chalcédoine; & Cyrille d'A-
 lexandrie rapporte qu'Atticus de Constantinople
 l'appelloit Docteur de l'Eglise Romaine. Libérius
 qui estoit Diacre de cette Eglise, fut porté contre
 son gré sur la Chaire de Saint Pierre. Les Evêques
 Ariens avoient écrit à Jule peu de temps avant sa
 mort, une Epistre par laquelle ils luy demandoient
 la Communion, & chargeoient Saint Athanase
 de grandes calomnies. Libérius à son avènement
 au Pontificat, voulant travailler à l'union de l'E-
 glise. luy envoya Paul, Lucius, & Ælius, ses
 Non-

An de J. C. 353. Nonces, avec commination, que s'il ne comparoissoit à Rome, il l'excluerait de la Communion, selon d'autres, Mais il ne passa pas jusques-là ; ou s'il le fit, comme il le semble dire dans sa Lettre, rapportée par 351. Saint Hilaire (i), (le Cardinal Baronius dit qu'elle est supposée) celle des Prélats d'Egypte, assemblés au nombre de soixante & quinze, qui justifioit avantageusement leur Métropolitain, luy fit 17. 200. changer d'avis en mesme temps. Les accusations des uns, & les défenses des autres, ayant esté levées & examinées à Rome dans un Synode que le Pape y avoit convoqué, la Communion fut refusée aux Ariens, & donnée à Saint Athanase. Or comme on avoit peur d'offenser l'esprit de Constance, on résolut de députer vers luy pour demander la tenue d'un Concile, pour terminer s'il se pouvoit, les dissensions qui desoloient l'Eglise. Il avoit l'esprit occupé à la guerre contre Vétrano, & contre Magnence. Pour la terminer avec plus de seureté, il détacha le premier de l'amitié du second par des grandes promesses, après quoy haranguant ses Soldats dans Murse en Pannonie, il les cajola si bien, qu'ils contraignirent cet usurpateur de quitter la Pourpre, & de se résoudre à vivre désormais en homme privé. Encore que Magnence en son cœur fust ennemi de JESUS-CHRIST, toutefois la Croix paroissoit dans ses enseignes aussi-bien que dans celles de Constance, qui avoit une si grande confiance en ce Signe céleste, qu'il fit battre des Médailles où on voit qu'il tient cet Eten-dart à la main, avec ce mot à l'entour, *En ce signe tu seras vainqueur.* Tous deux selon l'apparente justice des hommes, méritoient d'estre dépouillés de l'Empire duquel ils disputoient, par un Tiers plus religieux. Car celui-là avoit tué son Maître, & celui-cy faisoit la guerre à

(i) *Infrag. Hil.*

JESUS-CHRIST; par l'Arianisme qu'il défend-
 doit. (k) Mais Dieu qui ne suit pas le jugement J. C. 353.
 des hommes, donna un heureux succès à Con- de Libe-
 stance, qui s'en servit depuis pour persécuter ses rius 2.
 Serviteurs. Valens, cet Evêque Arien dont nous Constan-
 ce 17.
 avons déjà tant parlé, usa de cette occasion pour
 se rendre maître de son esprit. Car étant avec luy
 dans un Oratoire hors la ville de Murse, tandis
 que la bataille se donnoit, il fut le premier averti
 par ceux qu'il avoit préparés pour cela, qu'elle
 estoit gagnée. Il annonça cette bonne nouvelle à
 l'Empereur, comme si un Ange la luy eust révélé,
 & il luy fit si bien croire cette imposture,
 que depuis Constance allant encore plus avant, *Constan-*
 dit, qu'il avoit vaincu par les prières de ce méchant *ce gagne*
 homme. Magnence, deux ans après, étant *la batail-*
 dans Lyon, & voyant ses affaires ruinées sans res- *le contre*
 source, se tua luy-mesme, après avoir tenu l'Em- *Magnen-*
 ce.
 pire trois ans & six mois. Socrate dit, que ce fut
 après avoir tué son frère & sa mere. Zosime (l) ra-
 conte seulement sa mort, & celle de son frère Dé-
 centius, qui se pendit de desespoir dans la ville de
 Sens. Cette fin estoit digne de leur vie. Le pre-
 mier avoit permis d'ouvrir les Temples des Idoles
 pour les sacrifices nocturnes. L'Empereur (m) osta
 cette permission impie, & cassa ses autres Actes,
 hormis les affranchissemens des esclaves, & les
 transactions faites sous luy. (n) Il donna aussi aux
 Clercs une nouvelle exemption de tributs, mais il
 ne falloit pas en mesme temps les persécuter. Au-
 lieu de reconnoître la faveur qu'il venoit de rece-
 voir de Dieu, en la ruïne de ses ennemis, il com-
 mença la guerre contre l'Eglise avec plus de cruauté
 que jamais, se vantant que Dieu avoit approu-
 vé sa Foy, par la victoire qu'il avoit gagnée.
 Lucifer,

(k) *Sulp. Ser. l. 2.* (l) *L. 2. sub finem.* (m) *Cod. Theod. l. 5. de pag. & sacrif.* (n) *L. 10. de Epif. & Cler.*

Année
J.C. 354.
de Libe-
rius 3.
de Con-
stance
18.

Lucifer, Evêque de Caillary en Sardaigne, ne pouvant souffrir ce blasphème, composa un Livre intitulé, *Des Rois Apostats*, pour montrer que la félicité temporelle des Princes n'est pas toujours une marque ni de leur vraie Foy, ni de leur vertu; ce qu'il prouve par l'exemple des Rois d'Israël, qui ont esté heureux, bien qu'ils fussent Idolâtres. Zosime (o) reconnoist qu'il ne put porter sa bonne fortune, & que se voyant seul maître du Monde, il devint insolent jusqu'à n'estre plus supportable; qu'il lâcha la bride aux calomniateurs contre les plus vertueuses personnes de l'Empire; qu'il se donna à luy-mesme de l'Eternité, en écrivant, & se nomma, le Seigneur du Monde. (p) Les Ariens le flatèrent dans cette vanité, & ceux qui refusoient les titres de Seigneur & d'Eternel à JESUS-CHRIST, en furent libéraux pour un homme qui défendoit leur impiété. L'Eglise fut avertie de se préparer au combat par l'apparition d'une Croix lumineuse sur le mont Calvaire, durant les Fêtes de la Pentecoste. Toute la ville de Jérusalem la vid, & Cyrille qui en estoit Evêque en avertit l'Empereur par une excellente Epistre. Cela ne le rendit pas plus retenu contre les Orthodoxes. (q) Ayant appris que les Ariens n'avoient pû obtenir ni la Communion de Libérius, ni la condamnation de Saint Athanase; il entra en une colère furieuse, & résolut de l'exterminer avec tous les Catholiques, quand il trouveroit le temps favorable pour ce dessein. Les Evêques hérétiques s'étoient rendus dans Arles, auprès de sa personne, & entre autres Ursace, & Valens, lesquels après la pénitence que nous avons remarquée, avoient derechef quitte la Foy Orthodoxe, pour se rejoindre à leur ancien parti. Constance qui ne le pouvoit

(o) *Lib. 2. Am. Marc. lib. 15.* (p) *Athan. de Syn.*

(q) *Sax. l. 4. cap. 4.*

pouvoit appuyer par la vérité, le vouloit grossir An de
 par la violence qu'il faisoit faire aux Prélats, pour J.C. 353.
 les détacher de l'Eglise. Libérius suivant la résolu- de Libe-
 tion de son Synode, envoya Vincent de Capouë, rius 2.
 & ses Collègues, pour demander un Concile où de Con-
 de nouveau la cause d'Athanase fust traitée. Le stance
 principal Ambassadeur s'aquita bien mal de sa
 charge, puisqu'au lieu de demeurer ferme en la
 défense de celui qu'il avoit si hautement protégé à
 Sardique; il se laissa tellement emporter aux me-
 naces & aux violences de Constance, & des A-
 riens, qu'il soucrivit la condamnation de Saint
 Athanase. Fortunatien, Evêque d'Aquilée, &
 Herminius de Thessalonique, n'eurent pas plus
 de courage. Mais celui-là passa plus outre; car
 avec la protection de l'innocent, il abandonna la
 Foy. Les Prélats Catholiques demandoient que
 l'on en disputast avant que de parler de la condam-
 nation de celui qu'ils en estimoient le principal de-
 fenseur. Valens, & ses Partisans assemblés dans
 un Conciliabule en la Ville d'Arles, s'y opposè-
 rent, & firent reléguer Paulin de Trèves, & Lu-
 cius Annæus de Mayence, en Phrygie, où le der-
 nier fut étranglé par leur commandement, l'an-
 née suivante. On voyoit parmi eux une face d'E-
 glise bien différente de la première. Celle-cy con-
 traignoit les hommes de croire en elle par les pri-
 sons, & par les bannissements; celle-là avoit éta-
 bli la croyance en souffrant l'exil & les chaînes.
 Celle-cy chassoit les Prestres; celle-là s'estoit pro-
 vigné par les Prestres que les Tyrans chassoient.
 Celle-cy se glorifioit d'estre animée du Monde;
 celle-là eust crû n'estre pas la véritable Epouse de
 JESUS-CHRIST, si le Monde ne l'eust haïe.
 Celle-cy cherchoit la protection de la Cour des
 Princes; celle-là s'augmentoît par la Persécution
 des Empereurs, & des Peuples.

Li-

An de
J.C. 355.
de Libe-
rius 4.
de Con-
stance
19.

Libérius apprenant le malheureux succès de sa légation, en dépescha une autre qui fut portée par Lucifer de Caillari, Pancrace Prestre, & Hilaire Diacre de l'Eglise de Rome. Il les avoit chargéz d'une Lettre pour Constance, qui estoit fort respectueuse, & par laquelle il luy rendoit un compte fidèle de son procedé en la dernière affaire d'Athanasie, & l'assieuroit de s'y estre gouverné selon les Loix Ecclesiastiques, & de n'avoir eu rien devant les yeux que l'observation des Ordonnances Apostoliques, & la conservation de la Foy Orthodoxe, qui couloit par la succession de tant d'Evesques, & que tant de Martyrs avoient confirmée par leur sang. Sur la fin, il le prie d'apporter son autorité, pour la pacification des troubles de l'Eglise, accordant la tenuë d'un Concile libre où on püst examiner toutes choses. Il y avoit une autre Lettre pour Eusèbe, Evesque de Verseil, par laquelle le Pape le prioit de se joindre à ses Legats pour la défense de la Foy Catholique. Il les reçeut avec honneur, & se mit aussi-tost en chemin pour aller trouver l'Empereur, qui estoit pour lors occupé à la guerre contre Gundomadus, & Vadomarius, Alemans qui estoient entrez dans les Gaules. Le Concile qu'ils demandoient leur fut accordé, & il se tint l'année suivante dans Milan, où Constance se rendit, après avoir fait la paix avec les Barbares.

On tient
un Conci-
le dans
Milan.

Une assemblée où un Ariën présidoit, où des Soldats gardoient la porte, & où il n'y avoit aucune liberté de suffrages, ne pouvoit s'appeller Concile, encoré qu'il y eust trois cens Evesques d'Occident. Peu s'y estoient rendus de l'Orient, à cause de l'éloignement du lieu. Eusèbe de Verseil qui sçavoit ce qui s'estoit passé au Synode d'Arles, n'avoit pas voulu se trouver en celuy-cy, dont il prévoyoit l'issue malheureuse, quoy que les

Ariens

Ariens l'en eussent fort sollicité par deux Evêques Ande J.C. 355. de Libe- rius. 4. de Con- stance 19.
 qu'ils luy envoyèrent, & qu'ils chargèrent d'une Lettre assez pressante. Mais il fut forcé de s'y rendre avec les Légats du Pape. Il trouva en arrivant que Denys, Evêque de Milan, avoit signé la condamnation d'Athanase, sans penser qu'elle fust d'une si grande conséquence pour la Foy Catholique. (r) Cette surprise luy donna de l'affliction; & voyant que celui à qui on l'avoit faite s'en repentoit, il trouva un moyen ingénieux d'oster aux Ariens une signature dont ils tiroient de grands avantages. On le pressoit de faire la même chose, & il dit, qu'il les contenteroit, mais qu'il ne vouloit pas signer après Denys qui estoit plus jeune que luy. Les Ariens qui desiroient avec passion que ce grand homme parust estre de leur costé contre Saint Athanase, effacèrent aussi-tôt le nom de l'Evêque de Milan, & il n'en restoit pas une seule lettre qui se pût connoistre. Quand cela fut fait, Eusèbe (s) leur dit nettement, qu'il ne pouvoit signer la condamnation d'un homme innocent qu'on n'entendoit point en ses défenses. Il tira en même temps de son sein le Symbole fait à Nicée, & promit de faire tout ce que l'on desiroit de luy, s'ils y souscriyoient. Denys, Evêque Diocésain prit la plume pour le signer, & l'Evêque Valens la luy arracha des mains avec violence. En suite les Ariens émeurent un bruit étrange, & sortant de l'Eglise où ils ne se croyoient pas en seureté à cause du Peuple qui estoit Catholique, ils se renfermèrent dans le Palais, pour consulter avec l'Empereur, ce qu'ils avoient à faire, témoignant bien par ce procédé qu'ils n'avoient pas envie de suivre l'Esprit de l'Eglise, mais plutôt le vent du cabinet. Ils résolurent de publier en son nom une Lettre remplie du venin de leur Hérésie,

pour

(r) *Serap. 2. Sox. 1. 4. c. 8.* (s) *Apud Amb. Ser. 69.*

An de
J.C. 355.
de Libe-
rius 4.
de Con-
stance
19.

pour essayer si elle pourroit corrompre l'esprit des Orthodoxes, afin de s'appuyer de l'autorité publique, dans les autres desseins qu'ils avoient. On en fit la lecture dans l'Eglise, & tous ceux qui s'y trouvèrent en eurent horreur, & témoignèrent que rien ne les pouvoit séparer de la Foy de leurs Peres. Constance en fut fort offensé, & ne pouvant se venger sur le troupeau, il résolut de perdre les Pasteurs. Il fit venir Denys, Paulin, Lucifer, & Eusébe, & les pressa fort de signer la condamnation d'Athanase, & de communiquer avec les Ariens. Comme ils luy répondirent, que les Canons le leur défendoient, il leur dit, (r) *Que sa volonté tenoit lieu de Canons, & que les Prélats de Syrie souffroient qu'il parlât ainsi: qu'au reste ils n'avoient qu'à choisir, ou faire ce qu'il desiroit, ou aller en exil comme les autres.* (u) Ce discours fit plus d'horreur aux Prélats pour son impiété, qu'il ne leur donna de crainte pour eux-mêmes. Ils levèrent les mains au Ciel, & luy représentèrent avec la liberté Episcopale; *Que l'on ne pouvoit faire le procès à un criminel sans l'ouïr, & sans luy permettre de se défendre; qu'il ne s'agissoit pas d'une affaire de l'Empire, ou on deust ajouter foy à la simple parole du Prince: mais de la condamnation d'un Evêque, en quoy il falloit garder l'égalité entre l'accusateur & l'accusé: qu'il avoit reçu le sceptre de la main de Dieu: & qu'il devoit craindre qu'il ne le luy ostast, s'il vouloit introduire l'Hérésie dans l'Eglise, & confondre les affaires de l'Empire avec celles de l'Eglise de JESUS-CHRIST.* Une réponse si courageuse au lieu de l'adoucir, l'irrita encore davantage, & il menaça les Prélats de leur passer son épée dans le corps. Ils ne furent pas fort étonnés de ses menaces; & ils acceptèrent l'exil comme un office, & comme

(r) Athan. Epist. ad Solit. (u) Euseb. pro Ath. lib. 2.

comme un devoir de leur Ministère, remerciant Dieu qui les rendoit dignes de souffrir pour sa cause. Auxence qui estoit un des plus grands défenseurs de l'Arianisme, fut mis par son ordre à la place de Denys, dans le Siège de Milan; Germinius dans celui de Sirmich; Cectopius dans Nicomédie. 19.

An de
J.C. 355.
de Libe-
rius 4.
de Con-
stance

La liberté des Prélats Orthodoxes rendit encore Constance plus animé contre Athanase; de sorte qu'il fit publier un Edit, par lequel il adjugea aux Ariens les Eglises des Orthodoxes, & le blé que Constantin avoit assigné pour la nourriture des Evêques & des Prestres, avec pouvoir absolu de faire tout ce qu'ils voudroient pour se rendre maîtres, ordonnant aux Juges de contraindre les Prélats de leur ressort de souscrire à la condamnation d'Athanase, & s'ils le refusoient de les envoyer en exil; & d'y forcer le Peuple par toutes sortes de peines. Cette ordonnance impie causa une grande consternation, & excita une persécution générale dans toutes les Villes, contre les Prélats & les Fidèles qui ne voulurent pas y obéir. Des Palatins & des Notaires alloient de lieu en lieu, & n'oublioient rien pour exécuter la volonté de Constance, citant les Evêques qui résistoient pour aller comparoître devant luy; & quand ils estoient arrivés à la Cour, on ne les laissoit pas reposer un moment qu'ils n'eussent signé la déposition d'Athanase. (x) S'ils refusoient de commettre cette injustice, ils estoient envoyés en exil, ou condamnés à travailler aux mines. Constance avoit une extrême passion de corrompre les Evêques, & d'assembler le plus grand nombre de signatures qu'il pouvoit, afin de justifier sa condamnation faite par les Ariens.

Libérius compatissant aux afflictions des Evêques les Confrères, que l'Empereur avoit bannis, leur écrivit une Lettre pleine d'affection pour
les

(x) *Hil. cont. Const.*

An de J.
C. 355.
de Libe-
rius 4.
de Con-
stance
19.

les consoler dans leur exil, qu'il dit luy estre commun avec eux par le sentiment de son cœur, quoy qu'en effet il fust en liberté. Les Ariens sçavoient que par l'autorité dont les Evesques de la Ville Eternelle sont plus avantagéz que les autres, (ce sont les termes d'Ammian Marcellin) il fortifioit extrêmement la cause d'Athanase. C'est pourquoy ils creurent que s'ils pouvoient l'obliger à le condamner, ils attireroient aisément tous les autres Evesques par un si grand exemple. Constance, exécuter fidèle de leurs volontéz, envoya vers luy un Eunuque nommé Eusébe (c'estoit son Chambellan pour parler à nostre mode) avec de grands présens, pour essayer de le corrompre, & avec des Lettres pleines de menaces pour l'intimider. Mais il ne fut ni tenté par les présens, ni étonné par les menaces. Il luy parla avec la liberté, & l'autorité d'un véritable Evesque, & le chargea de dire à l'Empereur, *Que quand il permettroit une assemblée, où il ne se mesleroit point de presider; ni par soy, ni par ses Officiers: afin que la liberté des suffrages demeurast entière, on retoucheroit à l'affaire d'Athanase.* (y) L'Eunuque qui ne s'attendoit, ni à cette réponse, ni au refus des choses qu'il portoit, entra dans l'Eglise de S. Pierre, & les y offrit. Mais Libérius sçachant bien que l'oblation de l'iniquité est une abomination devant Dieu, quand il fut averti de cette entreprise, reprit fort aigrement le Sacristain, & commanda que l'on jettast dehors ces détestables offrandes. C'est une grande leçon pour ceux qui par un zèle imprudent d'orner & d'enrichir leurs Eglises, reçoivent des présens de toutes sortes de mains, & ne font point de conscience de laisser entrer dans le bastiment d'un Temple inanimé, le sang de plusieurs Temples vivans, c'est-à-dire le bien du Peuple, que des voleurs publics ont réduit à la dernière nécessité.

Libérius
fait jetter
hors de
l'Eglise
les pré-
sens de
Constance.

(y) *Ath. ep. ad Sol.*

Con-

XXIV.

An de
J.C. 355.
de Libe-
rius 4.
de Con-
stance
19.
*Constance fait
saisir le
Pape Li-
bérius.*

Constance sçachant par l'Eunuque ce qui s'étoit passé, entra dans une étrange colère, & résolut d'avoir Libérius entre ses mains. Il envoya à Rome des Palatins, des Comtes, & des Notaires (c'étoient des noms de Dignitéz en ce temps-là) pour l'amener par artifice, ou par force. Leur arrivée mit l'épouvente dans la Ville. Entre les Orthodoxes, plusieurs furent mal-traitéz par ces Ministres cruels d'un Maître encore plus inhumain. Il y en eut qu'on contraignit de quitter leurs maisons. La Persécution s'attaqua sur tout aux hostes, & aux amis d'Athanase: Enfin Rome vid un échantillon de ce que les Hérétiques avoient fait dans les autres Eglises. On mena Libérius à Constance, auquel il dit avec une courageuse modestie ; *Qu'il estoit résolu de souffrir toutes les calamitéz imaginables, plutôt que de quitter le nom de Chrestien pour celui d'Arien ; qu'il comparoissoit devant luy avant que ses ennemis eussent eu le loisir de controuver de faux crimes pour le noircir, & qu'il avoit hasté son voyage, se tenant assuré d'aller en exil, afin de souffrir le supplice avant l'accusation, & de montrer par là l'injustice du bannissement de ses autres Confrères, & l'imposture dont on s'estoit servi pour les reléguer.* Constance, dit S. Athanase, ne répondit qu'avec des menaces de bannissement, dont Libérius ne fut point ébranlé. Théodoret (2) rapporte plus au long le Dialogue qui se fit entre eux, où l'Empereur tâcha de l'amener à sa volonté, par la considération, *qu'il estoit seul qui soutinst la cause d'Athanase, & qu'il ne devoit pas croire qu'une si grande partie du monde residast en luy, qu'il pust contre tout le monde soutenir la cause de son Confrere.* Libérius luy répondit, *qu'autrefois il ne s'étoit trouvé*

Tome II.

M

que

(2) Theod. l. 2. c. 16.

An de J.C. 355. *que trois enfans qui résistassent au commandement de Nabuchodonosor qui vouloit faire adorer sa Statue.* de Libe-
rius 4. Constance qui le voyoit inébranlable, luy
de Con- donna trois jours, pour choisir, ou de condamner
stant Arhanase, ou d'aller en exil. Il ne luy fut pas dif-
ce 29. ficile de se résoudre au dernier, à quoy il estoit dé-
ja tout préparé. Il refusa l'argent que l'Impéra-
trice luy envoya pour son voyage, & luy manda
que ce qu'elle luy offroit estoit plus nécessaire à
deux de ses Prélats qu'il nomma, taxant leur avarice
plûtost que leur pauvreté.

*Le Pape
Liberius
est enve-
yé en
exil.*

Constance séparoit les Prélats qu'il bannissoit, pour leur oster le moyen de s'entre-consoler, sur-
passant en ce procédé la cruauté des anciens Persé-
cuteurs. Mais sa rigueur produisoit un effet con-
traire à ce dessein. (a) Car ces illustres exiléz estant
répandus en diverses Provinces, y portoient par
tout l'horreur de l'Arrianisme, & le zèle de la
Foy Orthodoxe, par l'exemple de leur patience,
autant que par leur doctrine. On leur envoyoit de
toutes parts dequoy fournir à leur dépense, & les
Catholiques députèrent devers eux presque de tou-
tes les Provinces. (b) Les Ariens choisirent Felix,
Diacre de l'Eglise de Rome, pour luy en donner
l'Episcopat, quoy qu'il ne fust pas de leur Secte.
Les Historiens s'accordent tous à dire qu'il conser-
va la Foy de Nicée, & l'accusent seulement d'a-
voir communiqué avec les Ariens, & ordonné
Prestres, & Evêques, des hommes de leur parti.
La forme de son election surpasse toute croyance,
& elle fut véritablement une image de l'abomina-
tion de l'Antechrist. (c) Car Constance ayant fait
préparer le Palais Impérial au lieu d'Eglise, & as-
sister à la place du Peuple qui avoit droit aux élec-
tions, trois de ses Eunuques, Félix receut l'impo-
sition

*Les A-
riens
mettent
Felix à
sa place.*

(a) *Salp. Scr. l. 2.* (b) *Soz. l. 4. cap. 10. Soc. l. 2. cap. 29. Ruf. lib. 1. c. 22.* (c) *Ath. Ep. ad Sol.*

sition des mains par trois Evêques Ariens, non An de
moins diffaméz pour leur mauvaise vie, que pour J.C. 355.
leur impiété. Le Peuple Catholique eut une si
grande horreur d'un Pape élevé de cette sorte sur le
Trône de S. Pierre, que lorsqu'il faisoit l'Office
divin dans l'Eglise, il n'y vouloit pas entrer.

Osius, Evêque de Cordouë, estoit pour les *Les A-*
Hérétiques un ennemi redoutable, & par consé- *riens en-*
quent l'objet d'une extrême haine. Ils ne croyoient *trepren-*
pas avoir vaincu les Orthodoxes, tandis que ce *ment de*
Prélat demeureroit en paix, & ils le comptoient *perdre O-*
seul plus que tous les autres. *sius.*

Tandis qu'il est dans
son Diocèse, disoient-ils à Constance, c'est autant
que si tous les Evêques demeuroient dans les leurs.
Il peut par l'autorité de sa Foy, & par la force de
ses discours, faire soulever tout son parti contre nous.
C'est le Prince des Synodes ; & si-tôt qu'il a dit quel-
que chose, elle est faite : de sorte que l'exil de ses
Confrères est inutile, si on ne le chasse, ou si on ne le
gagne. C'est luy qui a dressé le Symbole de Nicée, &
il a fait par tout passer les Ariens pour Hérétiques.

(d) L'Empereur se laissa aisément emporter à ces
mauvaises considérations, & luy écrivit des Let-
tres pleines de douceur, & de marques d'estime
particulière pour le faire venir à la Cour. Quand
il y fut venu, il employa toutes les caresses & tou-
tes les cajoleries dont il put s'aviser, pour le porter
à la condamnation d'Athanase, & à la Commu-
nion des Ariens. Mais ce saint Vieillard, que sa
piété rendoit plus vénérable que ses cheveux
blancs, ni que ses soixante ans d'Episcopat, ne put
pas seulement avoir la patience d'entendre son
discours. Il y répondit avec une si sainte & si vi-
goureuse liberté, que Constance vaincu par la for-
ce de ses paroles, & intimidé par les menaces
du Jugement de Dieu, luy permit de retourner

M 2

dans

(d) *Athan. Ep. ad Sol.*

dans son Eglise. Les Ariens qui avoient les Euniques pour Ministres de leurs passions, & pour entremetteurs de leurs affaires, furent extrêmement étonnéz de ce retour. Ils ne cessèrent depuis de battre les oreilles de l'Empereur par de nouvelles raisons, pour le porter à perdre un si généreux adversaire de leur Secte, qui les condamnoit mesme par son silence. Comme il estoit inconstant, il se laissa persuader, & il sollicita Osius de souscrire à son opinion, par des Lettres pleines de flateries & de menaces. Osius luy fit une réponse digne d'un aussi grand Eve sque, qu'en effet il estoit. Après luy avoir représenté ce qui s'estoit passé en faveur de Saint Athanase dans le Concile de Sardique, pour la justification de son innocence, entre les Eve sques Orthodoxes & les Ariens; il l'avertit de se souvenir qu'il estoit mortel, de craindre le Jugement de Dieu, de se préparer à y rendre compte de ses actions, & de ne se point mesler des affaires Ecclesiastiques. Il ajouste, *qu'en matière de dogmes de la Foy, ce n'estoit pas à luy à rien ordonner aux Eve sques, mais qu'il devoit apprendre d'eux ce qu'il falloit croire: Que Dieu luy avoit commis le soin de l'Empire: Et que comme celui qui ne luy rendoit pas une parfaite obéissance dans les choses temporelles, résistoit à l'ordre établi de Dieu, qu'il devoit craindre de se rendre coupable d'un grand crime devant Dieu, s'attribuant la connoissance des affaires de l'Eglise. Qu'il n'estoit point permis aux Eve sques d'exercer en terre l'autorité Impériale, & qu'aussi luy estant Empereur, n'avoit point de droit de mettre la main à l'encensoir, & de se mesler des choses sacrées. Qu'il luy écrivoit avec cette liberté, parce qu'il prenoit soin de son salut; & qu'il ne pouvoit condamner Athanase, que l'Eglise Romaine & un Synode Universel avoient déclaré innocent.* Cette réponse d'Osius offensa si fort les

Il résiste à Constance, & luy écrit une Lettre admirable.

(Ariens,

Ariens, que ne cessant de battre les oreilles de An de
 Constance pour le faire sortir d'Espagne, où son J.C. 355.
 autorité & son exemple ruinoient leur parti, ils
 l'obligèrent de le faire venir à Sirmich, où il le re-
 tint un an prisonnier; ce nouvel Achab, dit Saint
 Athanase, ne respectant ni la vieillesse de ce Pré-
 lat, ni sa vertu revérée de toute l'Eglise.

Hilaire, Evêque de Poitiers, ayant embrassé *S. Hilaire*
 la Foy Chrestienne en un âge assez avancé, avoit *re Evê-*
 fait en peu de temps un si grand progrès dans l'é- *que de*
 tude des Lettres saintes, par les conférences du *Poitiers*
 Prestre Héliodore, & donné de si illustres preuves *combat*
 de sa vertu, qu'il avoit esté porté à l'Episcopat par *l'Aria-*
 le commun desir des Fidèles. Aussi-tôt qu'il se vid *nisme*
 Epoux de l'Eglise, il conçût un zèle ardent pour *dans les*
 la défendre contre l'impiété Arienne qui la deso- *Gaulles.*
 loit: Et comme il avoit de la doctrine, de l'élo-
 quence, & de l'esprit, il les voulut employer pour
 soutenir une verité qui en estoit le fondement.
 Dans ce dessein, il composa un écrit qu'il présenta
 à Constance, où il pressoit avec une sainte har-
 diesse de quitter la protection de l'Hérésie, & de
 faire cesser la Persécution excitée contre les Or-
 thodoxes, & en particulier contre Athanase. Cet-
 te hardiesse l'offensa, & il eust esté relégué aussi-
 bien que ses Confrères, (car ce fut après leur ban-
 nissement qu'il publia cet Ouvrage) si quelques
 raisons d'Erat ne se fussent opposées à sa cruauté.
 Il craignoit d'irriter les esprits dans les Gaules
 qu'il voyoit troubles par les Barbares, & qu'il
 sçavoit estre fort attachées à la doctrine Ortho-
 doxe. Cette considération l'obligea à dissimuler
 sa haine, & il luy accorda mesme ce qu'il deman-
 doit, pour les causes des affaires, & des person-
 nes Ecclesiastiques (e), dont il interdit la con-
 noissance à ses Juges, les renvoyant aux Evêques;

M 3

selon.

(e) Leg. 12. de Episc. & Cler. Cod. Theod.

Ande selon les Canons. Son exil ne fut différé que d'un
J.C. 356. an. Julien, que Constance vaincu par les prières
 de Libe- & par les raisons de sa femme, avoit créé César
 rius 5. de pour l'envoyer dans les Gaules chastier la révolte
ce 20. des Barbares, porta aussi quelque faveur à S. Hi-
 laire, voulant par ce moyen gagner l'esprit des
 Peuples à son arrivée; mais elle ne fut pas fort
 constante. Il se tint un Synode à Beziers, où par
 les artifices de Saturnin d'Arles, de la Commu-
 nion duquel les Prélats Orthodoxes s'estoient sé-
 paréz, & qui avoit procuré cette assemblée, Saint
 Hilaire fut envoyé en exil avec Rhodanius de To-
 lose, que l'exemple d'Hilaire fortifia plus qu'on
 n'eust espéré, estant assez timide de son natu-
 rel. Son Eglise endura beaucoup par la cruauté
 des Ariens. Ces saints Evêques n'eussent pû sup-
 porter d'estre privéz de la couronne de leurs Con-
 frères; & c'estoit une marque de n'aimer guère
 l'Eglise, que de ne rien souffrir de la part de ses
 Persécuteurs, en un temps où ils ne pardonnoient
 à aucuns de ceux qu'ils jugeoient capables de la
 défendre. Saint Hilaire (f) témoigne qu'il n'a-
 voit eu connoissance de la Foy de Nicée, qu'un
 peu avant son exil, & qu'il avoit appris la do-
 ctrine de la Consubstantialité, dans les écrits
 des Apostres. L'Eglise de France s'estoit jusqu'a-
 lors conservée vierge de l'erreur d'Arius, & n'a-
 voit eu aucune connoissance de tant de Symboles
 composéz en peu d'années. Mais sans autre in-
 struction que celle de l'Evangile, les Evêques
 avoient retenu la saine Doctrine, n'ayant point
 besoin d'instruction par la Lettre, eux qui é-
 toient instruits par l'Esprit, & n'estant point né-
 cessaire qu'ils apprissent dans l'Episcopat, ce
 qu'ils sçavoient lors mesme qu'ils n'estoient que
 Néophytes.

Lucifer

(f) Hil. lib. de Syn.

Lucifer de Caillari durant son bannissement An de
 composa deux Apologies pour Saint Athanase, J.C. 356.
 dans lesquelles il traita Constance comme son im-
 piété méritoit. Leur lecture l'irrita extrêmement. *Lucifer*
 En effet sa pourpre y estoit. fort peu épargnée. *Evesque*
 L'Antiquité n'a point de pièces plus véhémentes, *de Cailla-*
 & peut-estre le sont-elles un peu trop pour un E- *ri compo-*
 vesque, contre son Souverain. Constance luy fit *se deux*
 écrire par Florentius, Maître des Offices, pour *Livres*
 sçavoir s'il en estoit l'Auteur. Il les avoüa, & il mit *contre*
 incontinent un autre écrit en lumière, plus aspre *Constan-*
 que les précédens, qui portoit pour titre, *ce.*
Qu'il ne
faut point pardonner à ceux qui pechent contre Dieu.
 Il brûloit d'envie de mourir pour la défense de la
 Foy. Ce desir luy fit encore publier après les Conci-
 les de Sirmich, & de Constantinople, un Traité
 où il monstroît qu'il faut mourir pour le Fils de
 Dieu. Mais les Ariens luy envièrent cette gloire, &
 se contentèrent de changer souvent les lieux de son
 exil. Dans Eleuthéropolis, l'Evesque qui estoit
 Arien, luy fit de grands outrages, qu'il souffrit
 avec une admirable constance.

Eusèbe de Verseil avoit trouvé dans Scythopo- *Eusèbe*
 lis, lieu de son bannissement, un pere tres-chari- *Evesque*
 table, en un homme nommé Joseph, qui de Juif *de Verseil,*
 s'estoit fait Chrestien, d'une façon toute miracu- *souffre de*
 leuse, & que Constantin avoit élevé à la dignité *grands*
 de Comte. Les Ariens faisoient tous leurs efforts *maux*
 pour l'amener à leur croyance; mais il méprisoit *dans son*
 leurs promesses, aussi-bien que les menaces de *exil.*
 Constance; & sa maison servoit d'asyle aux Pré-
 lats & aux Prestres qu'il bannissoit. Comme Eusè-
 be dont nous parlons, estoit tres-considérable par-
 mi les Evesques Orthodoxes, il le traita avec toute
 sorte de respect & de bonté; & pour l'amour de
 luy, il en usa de mesme pour ceux qui le venoient
 visiter. Saint Epiphane fut de ce nombre, & il

An de J.C. 356. témoigne qu'il trouva chez luy un accueil tres-favorable. Les Ariens ne pouvant souffrir qu'Eusébe receût de l'honneur, & de la courtoisie dans un lieu où ils l'avoient relégué, pour le punir, le firent sortir de la maison de Joseph; & l'Evesque Patrophile le mit dans une prison fort rude, où il le fit traiter avec des barbaries étranges, pour le réduire à communiquer avec ceux de sa Secte. Il tâcha de le faire mourir de faim, défendant à ses Clercs & à ses Prestres de luy porter aucuns alimens. Eusébe aima mieux demeurer quatre jours sans manger, que de recevoir des viandes de la part des Héretiques, qui vouloient par là avoir un sujet apparent de dire qu'il estoit de leur Communion. Ils luy donnèrent une espee d'estrapade, mais jamais ils ne pûrent abatre ce grand cœur, ni tirer de sa bouche la moindre parole de complaisance pour leur Secte. Quelques-uns luy donnent le titre de Martyr, & d'autres le mettent au rang des simples Confesseurs. Si on considère les peines qu'il supporta dans ses bannissements, il mérite bien le premier nom, quoy-qu'en effet il soit mort en paix, en la trois cens & soixante-onzième année de Nôtre Seigneur, sous l'Empire de Valentinien premier. Sa mémoire fut, & est encore tres-célèbre dans l'Eglise, qui en fait mention dans son Martyrologe, le premier jour du mois d'Aoust.

Denys de Milan, & Paulin de Trèves, receurent la couronne du Martyre, non pas des mains des bourreaux, mais par les incommoditez de leur exil, qu'ils souffrirent avec un courage inébranlable. Les combats de Saint Athanase nous rappellent, & ils méritent un soin particulier pour leur narration, en laquelle nous ne ferons que le traduire luy-mesme, comme nous avons déjà fait jusqu'icy, en plusieurs endroits de ce Livre:

XXVIII. Con-

XXVIII.

An de
J.C. 356.

Constance (g) qui n'avoit jamais aimé Saint Athanase, & qui le voyoit inébranlable dans la défense de la Foy Orthodoxe, créût qu'avant que de le persécuter à découvert, & par ses ordres, il falloit avoir beaucoup d'Evesques qui eussent souscrit sa condamnation, afin qu'il parust plutôt l'exécuteur de leur Sentence, que le vengeur de ses propres injures. Car il se croyoit offensé de luy en particulier, & les Ariens avoient pris occasion de le luy persuader, du passage de Servais, Evesque de Tongres, & de Maximin de Trèves, par Alexandrie. Magnence les envoyoit vers luy pour traiter; & Athanase qui les avoit connus dans les Gaules, & à Sardique, les receut avec grande civilité dans sa maison. Ce fut alléz pour faire croire à l'Empereur, qu'il entretenoit des intelligences avec ses ennemis. On luy avoit encore mis dans l'esprit, qu'il s'estoit emporté à médire de luy devant son frère Constans, & que dans les conférences qu'ils eurent, il taschoit à le porter à luy faire la guerre. A ces mécontentemens personnels se joignirent les intérêts de sa Secte, & les sollicitations continuelles de ses Eunuques, qui voyoient bien qu'Athanase seul empeschoit la victoire de leur Hérésie. Ils pouvoient tout sur l'esprit de l'Empereur, & c'estoit par leurs sollicitations, que premièrement il avoit publié un Edit contre tous ceux qui ne souscriroient pas sa condamnation, & donné ordre aux Magistrats d'Alexandrie de luy faire tant de maux & à ses communicateurs, qu'il fust contraint de se retirer sans que l'on le chassast. Toutefois les Alexandrins aimoient si passionnément leur Pasteur, que toutes ces Persécutions les enflammoient davantage à

M 5

(g) *Ath. Ep. ad Sol.*

Ande
J.C.356.

le défendre. Constance tandis qu'il avoit des ennemis mis au dedans & au dehors, craignoit de les porter à l'extrémité; s'il attentoit contre luy à force ouverte. Quand Magnence estant mort, il se vid seul maistre de l'Empire, & que d'ailleurs il eut amassé par violence beaucoup de souscriptions d'Evesques, il leva tout-à-fait le masque. Syrianus se trouva propre pour exécuter ses commandemens impies. Il estoit dans Alexandrie, & les Ariens en disposèrent à leur gré. Premièrement, ils avoient voulu faire sortir Athanasé par la supposition d'une Lettre de la part de l'Empereur, où il luy permettoit de quitter son Diocèse, & de venir à la Cour traiter des affaires Ecclésiastiques, pour lesquelles il luy demandoit ce congé. Athanasé qui n'avoit point songé à écrire à Constance, se douta de quelque piège, & crut que l'on vouloit le tirer de la Ville où il estoit fort aimé, afin de le tuer par les chemins. En effet, c'estoit le dessein de ses ennemis. Il répondit donc au Palatin Montanus, *Qu'il estoit tout prest de partir; mais que n'ayant jamais demandé à l'Empereur la licence du voyage dont parloit sa Lettre, il ne pouvoit sans exprès commandement, qui ne fust point suspect de supposition, laisser le lieu de sa résidence: qu'il estoit rentré avec les Lettres Impériales dans Alexandrie, & qu'avec de mesmes Lettres il en vouloit sortir, afin que l'on ne pust l'accuser d'esire déserteur de son Siège & de son troupeau.* Les Prestres & le Peuple demandoient aussi qu'on obtinst cet ordre, & qu'on leur permist d'envoyer des Députéz à Constance pour sçavoir ses volontéz de sa bouche. Syrianus, & Maxime, Préfets d'Egypte, qui se trouvèrent pour lors dans la Ville, jugèrent ces propositions raisonnables, & promirent par le salut de l'Empereur, que durant le voyage des Ambassadeurs, & attendant la réponse du Prince, Athanasé pouvoit
tenir

tenir les assemblées en toute assurance. Mais Sy-
rianus ne garda pas long-temps cette parole. Car J.C. 356.
vingt-trois jours après, le Peuple étant la nuit
dans l'Eglise avec son saint Prélat, pour se prépa-
rer à la Communion du lendemain, il vint l'assie-
ger si étroitement, que personne n'en pouvoit sor-
tir qui ne fust à sa discrétion. Athanase à qui on
s'attaquoit principalement, ne voulut pas abandon-
ner son troupeau. Il commanda à un Diacre de ré-
citer un Pseaume, après lequel chacun se retireroit.
Cependant les Soldats que conduisoit Syrianus,
entrèrent, & le Chœur où Athanase demouroit
toujours sur sa Chaire, fut assiégé. Les Fidèles qui
restoient, le pressèrent de se retirer; mais il leur
protesta qu'il ne songeroit point à se mettre en seu-
reté, s'il ne les y voyoit premièrement. Chacun
donc s'estant écoulé, il se sauva miraculeusement
parmi ces Clercs, & parmi plusieurs Moines. En ce
temps-là ils n'avoient point d'Eglises particulières
pour y faire les Offices divins; mais ils se trou-
voient aux Assemblées dans la Cathédrale, ou la
Parochiale, & ils y avoient une place particulière,
& la plus honorable entre les Laïques. En cet af-
faut sacrilège, il y eut plusieurs hommes tués à
coups de flèches. Les Vierges dans la terreur où les
mettoit la présence de tant de gens armés; se ren-
versant les unes sur les autres, pensèrent estre é-
trouffées. Les Soldats insolens en dépouillèrent
quelques-unes, qui eussent moins appréhendé leurs
coups que leurs caresses. Il y en eut d'égorgées dans
la résistance qu'elles firent à la violence de ces Bar-
bares. Ils entrèrent dans les endroits de l'Eglise,
(c'est-à-dire dans l'enclos de l'Autel) d'où par la
discipline Ecclésiastique, les Fidèles mesmes n'o-
soient s'approcher, & par une avarice impie, ils
fouillèrent par tout où ils creurent devoir trouver
quelque butin.

Ande
J.C. 356.
de Liber-
rius 5. de
Constan-
ce 20.

Cés cruautéz ne furent que les préludes de celles qui depuis s'exercèrent dans Alexandrie, & dans toutes les Villes d'Egypte contre les Orthodoxes, sous la conduite d'Héraclius, & de Sebastien, l'un Arien, & l'autre Manichéen, afin d'établir George à la place d'Athanase. (h) Pour ses malversations dans une charge de Finances, il avoit esté contraint de s'enfuir à Constantinople. Sa naissance estoit obscure, son esprit cruel, ses mœurs impies; sa Religion hérétique. Il falloit de tels Evêques à Constance, & les Ariens ne pouvoient choisir un plus digne Successeur de Grégoire, qui avoit signalé sa réception par les cruautéz que nous avons remarquées. Certes il fut surpassé par ce dernier, qui excita des tempestes horribles dans toute la Province, avec l'appuy des Gouverneurs & des Magistrats des Villes qui avoient des ordres exprés de Constance, de ne laisser rien à faire pour contraindre le Peuple de se ranger à sa volonté. Il se commit des sacrilèges étranges dans l'Eglise principale. Des Soldats Gentils en tirèrent les bancs du Chœur, la Chaire Episcopale, la Table de l'Autel, les Voiles, & beaucoup d'autres choses qu'ils brûlèrent dans la place, versant de l'Encens dessus pour joindre le crime de l'Idolatrie à

Ernanitéz
exercées
contre les
Catholi-
ques par
le faux
Evêque
George.

celuy du feu. Un d'eux voulant rompre le Trône de l'Evêque, il en sortit un éclat de bois qui luy fit une playe dans le ventre, par laquelle ses boyaux sortirent, & dont il mourut le lendemain. (i) Les Ariens se moquoient de cette punition de Dieu, & de plusieurs autres, qui arrivèrent, quoy qu'elles ne fussent pas moins visibles. Il n'y eut maison de Catholiques, que lorsqu'ils croyoient y trouver quelque butin à faire, leurs satellites ne forçassent sous prétexte de chercher Athanase. Ils ouvrirent

(h) *Greg. Naz. or. in laud. Athan.* (i) *Ath. Ep. ad Sol.*

ouvrirent les Sepulcrés qui sont inviolables parmi les Barbares même. Les uns estoient obligés à racheter leur bien, & leur vie, par de grandes sommes qu'il falloit emprunter à usure. Les autres laissoient leurs logis en proie, & se salvoient dans les solitudes. Les Vierges n'estoient pas en assurance chez elles. On les tiroit par force, & celles que ses furieux rencontroient par les rues recevoient mille outrages, & souvent ils les dépouilloient, ce qui leur estoit plus sensible que la mort. Ils s'acharnoient principalement contre les Prestres, les Diacres, & les autres Ministres de l'Eglise. Ils envoyèrent les uns en exil; ils firent mourir les autres à force de les battre, & après ils déchirèrent leurs membres. Ils en firent sonetter, & sans leur donner loisir de se faire penser de leurs playes, ils les envoyèrent travailler à des Mines où les plus robustes ne pouvoient vivre. Les Moines eurent aussi beaucoup à souffrir. On mit le feu dans leurs Monastères, & on tascha de les y brûler. Ils se portèrent même à cette extrémité, de défendre aux pauvres de recevoir les aumônes de ceux qui n'estoient pas de la Communion du faux Evesque George; & on vid ériger un Tribunal dans Alexandrie qui connoissoit du nouveau crime de la miséricorde, & où tant celuy qui la faisoit, que celuy qui la recevoit, estoit puni comme coupable. Enfin les Ariens croyoient avoir perdu la journée où ils n'avoient pas exercé quelque insigne cruauté contre les Catholiques. Dans l'Egypte, l'Afrique, & la Libye, ils n'estoient pas plus modérés, & principalement contre les Evesques, qu'ils chassoient de leurs sièges, & qu'ils reléguoient dans des païs inhabitables. Ils donnoient même des litières aux malades, pour les porter plus vite dans le lieu de leur exil, craignant que la mort les empeschast d'en sentir les

An de
J.C. 356.
de Libe-
rius s.
de Con-
stance
20.

An de
 J.C. 356.
 de Libe-
 rius 5.
 de Con-
 stance
 20.

incommoditéz, on différaſt leur ſupplice de quel-
 que temps. A leur place ils mettoient de jeunes
 gens, dont les uns n'eſtoient pas encore Cathé-
 chumènes, les autres eſtoient Bigames, & accu-
 ſéz de beaucoup de crimes, & qui n'avoient autre
 qualité qui les puſt rendre conſidérables que leur
 insolence & leur argent. Cependant ceux qui ne
 les vouloient pas reconnoiſtre, eſtoient fouëttez
 par le commandement de Sebaſtien, ou de Syria-
 nus, & on leur faiſoit beaucoup de grace quand on
 ſe contentoit de conſiſquer leur bien. Conſtance
 pour colorer ces cruautéz, & les Ariens, diffamoi-
 ent Athanaſe comme un tres-méchant hom-
 me, un grand Magicien, attribuant à l'opération
 du Démon la prédiction de pluſieurs choſes qu'il
 avoit faite par la lumière céleſte. Sozoméne (k) en
 rapporte un exemple digne d'eſtre mis dans cette
 Hiſtoire. Comme il cheminoit par les ruës d'Alé-
 xandrie, un Corbeau vint voler au autour de luy,
 & croſſa fort long-temps à ſes oreilles. Les Gentils
 ſe moquèrent de luy, & l'appellant Magicien, luy
 demandèrent ce que ce Corbeau luy diſoit. Il ſou-
 rit, & leur répondit: Ce Corbeau me dit, *Cras*,
 qui ſignifie demain, & cela ſignifie que demain
 vous recevrez une nouvelle qui ne vous plaira pas,
 & que l'Empereur vous envoie une deſenſe
 de célébrer la Feſte prochaine à laquelle vous
 vous diſpoſéz. Ce diſcours leur parut ſi ridicu-
 le, & ſi hors d'apparence, qu'ils ne firent que
 s'en moquer. Mais quand le Reſcrit de Con-
 ſtance arriva ponctuellement comme Athanaſe
 l'avoit prédit, ils furent bien étonnéz,
 & leur joye ſe changea en une tritſeſſe publi-
 que.

Tandis que les violences que nous venons de ra-
 conter, ſe faiſoient dans Aléxandrie, Athanaſe
 eſtoit

(k) L. 4. c. 9.

estoit dans le Desert, & il songeoit à le quitter pour aller trouver Constance. Mais quand il apprit le bannissement de tant d'Evesques, le meurtre de tant de Prestres, de Diacres, de Vierges, de Moines, & de Laïques, l'invasion des Eglises Orthodoxes par les Hérétiques, les Edits publiéz contre luy, & le soin que l'on prenoit de le chercher par tout, il changea de dessein, & demeura caché pour laisser passer un si grand orage. Si ce fut dans une vieille cisterne, ou dans quelque endroit du Desert fort écarté, & inaccessible, on n'en trouve rien d'assuré. Il y pensa estre surpris une fois, & la même nuit où les Soldats qui le cherchoient y arrivèrent, il avoit changé de retraite, par une inspiration particulière de Dieu. Six ans s'écoulèrent en cet état, & on ne peut décrire les peines qu'il souffrit durant un temps si long, qui se peut bien appeller un Martyre continuel. L'Epistre aux Solitaires, l'Apologie à Constance, & la défense de sa fuite, sont des fruits de son loisir durant cette retraite; & c'est dans ces sources que nous avons puisé les choses que nous venons de raconter. Sozomène (l) écrit qu'il ne sortit point d'Alexandrie, & qu'il demeura caché durant l'espace de six ans, dans la maison d'une jeune vierge, qui estoit aussi belle que chaste, & zélée pour la pureté de la Foy. Palladius (m) ajoute qu'il l'avoit veüe dans Alexandrie, âgée de soixante & dix ans. Mais cette narration est convaincuë de fausseté par Saint Athanasé même, & par tous les Ecrivains qui ont esté les plus proches de son temps, de sorte qu'il ne faut pas perdre le temps à réfuter une fable si mal fondée. Cependant Constance, par les ordres duquel Athanasé souffroit une si sanglante persécution, vint à Rome, où il triompha de Magnence. Les femmes des plus nobles

Séna.

(l) Soz. l. 5. cap. 4. (m) Pallad. in Laus.

An de
J.C. 356.
de Libe-
rius 5.
de Con-
stance
20.

Sénateurs l'importunèrent tant pour le rétablissement de Libérius, qu'il ne pût le leur refuser. D'abord il voulut diviser le Pontificat entre luy, & Félix; mais le Peuple entendant lire son ordonnance, s'écria, *Un Dieu, un Christ, un Evefque*. Ces clameurs l'obligèrent à accorder son retour, seulement à la charge qu'il communiqueroit avec les Evefques. Ce qu'il fit de bon dans cette grande Ville, fut d'ôster le Simulacre & l'Autel de la Victoire qui estoit dans le Vestibule du Sénat. Constantin l'avoit souffert, Constans l'avoit fait enlever; mais Magnence avoit commandé qu'il fust remis. L'Empereur ne demeura que trente jours à Rome, & diverses invasions des Barbares l'obligèrent de s'acheminer dans l'Illyrie, pour de là prendre la route la plus nécessaire, afin de s'opposer à leurs courses. Il s'arresta à Sirmich, & durant le séjour qu'il y fit, se tint le Concile qui porte ce nom. Socratre (n), & Sozoméne (o) se trompent de le mettre six ans auparavant, & d'attribuer à Marc, Evefque d'Aréthuse, la première Confession de Foy, laquelle y fut publiée. Il n'y a rien de plus embrouillé que toutes ces Confessions, ou Symboles que les Ariens & les demi-Ariens publièrent en dix-neuf ans, selon les différens intérêts de leur Secte, & selon leur caprice; car c'estoit ce qui les faisoit agir, & il ne falloit point d'autre preuve de la fausseté de leur opinion que cette inconstance. Les Orthodoxes au contraire ne recevoient que le Symbole de Nicée, & ils y demeuroident immutablement attachés comme à un terme que la Religion ne permettoit pas de changer.

(n) Soc. l. 2. c. 24. & 25. (o) Soz. l. 3. c. 5.

XXIX.

L Es Evêques (p) Ariens ne pouvant souffrir d'estre appellez Hérétiques, procurèrent le Synode de Sirmich pour paroître Orthodoxes aux dépens de Phorinus, Evêque de la ville, qui renouvelloit les erreurs de Sabellius, de Paul de Samosate, de Cérinthe, & d'Ebion. Il passoit encore à une plus grande impiété que le dernier. Car ne se contentant pas d'enseigner comme luy, que „ J E S U S - C H R I S T estoit un pur homme, il „ ajoûtoit ; qu'il n'avoit commencé à estre le „ C H R I S T, que quand le S. Esprit descendit sur luy dans le Jourdain. Il avoit de l'esprit, de la doctrine, & de l'éloquence ; il écrivoit bien, & il parloit avec force ; de sorte qu'ayant entrepris de publier une nouvelle Hérésie, il se trouvoit pourveu de toutes les qualitez nécessaires pour l'autoriser, & pour la faire glisser parmi le Peuple. Il avoit esté élevé à l'Episcopat de Sirmich, avec un grand applaudissement. Les premières années de son administration furent tres-sages & tres-pieuses ; mais tout d'un coup il changea, & après avoir appris à son Peuple, dit Vincent de Lérins, à connoître le vray Dieu, il luy proposa des Dieux étrangers, c'est-à-dire, il essaya de le corrompre par une détestable doctrine. Il avoit commencé à semer son venin dès le temps du second Concile d'Antioche. Car dans la Confession de Foy qui y fut publiée, il est parlé des Phoriniens comme Hérétiques, aussi bien que des Marcellins, qui prenoient leur nom de Marcel, Evêque d'Ancyre, dont nous avons si souvent fait mention. S. Athanase les nomme Scotiniens, mais c'est la mesme chose, & Lucifer de Cailari se sert du mesme mot, écrivant contre Constance, & luy prouvant que les Ariens offensoient

An de
J.C. 357.
de Libe-
rius 61.
de Con-
stance
21.
Concile
de Sir-
mich.

autant

(d) *Epiph. her. 37.*

An de
J.C. 358.
de Libe-
rius 4.
de Con-
stance
31.

autant le Fils de Dieu que ce nouvel Hérétique. S. Epiphane dit, qu'il fut déposé par le Concile de Sardique, (il n'explique point si c'est l'Occidental, ou l'Oriental) & qu'il en appella à Constance, lequel députa Thalassius, Darianus, Céréalius Taurus, Marcellinus, Evanthius, Olympius, & Léonce, pour juger de son appel. Il ajoute que Basile, Evêque d'Ancyre, entra en dispute avec luy, & que les Actes de la Conférence furent recueillis par des Notaires, dont un exemple fut envoyé à Constance, & l'autre retenu pour le Synode auquel Basile présidoit. Peut-estre Saint Epiphane a pris le Concile de Sardique pour celui de Sirmich; car dans les Epistres Synodales du premier, il n'est fait aucune mention de Photinus. Quoy qu'il en soit, Constance & les Ariens furent bien aises de témoigner contre luy, qu'ils n'étoient pas ennemis du Fils de Dieu, comme on leur reprochoit; mais qu'au contraire ils condamnoient une Hérésie qui l'offensoit, quoy-qu'en vérité il n'en receust pas une moindre de leur part, si on examine bien ce que les uns & les autres en disoient. Photinus ayant esté interrogé sur la doctrine qu'on l'accusoit de publier, la voulut défendre contre Basile d'Ancyre: mais il ne le fit qu'avec des subtilitez de Sophiste, & qu'avec beaucoup d'impudence, ne pouvant employer de bonnes raisons. Cette opiniâtreté fut cause qu'on le déposa de son Siége, & pour cette fois, de fort mauvais Juges prononcèrent une Sentence tres-équitable.

Après ce Jugement, les Evêques publièrent une Confession de Foy, à laquelle ils ajoutèrent divers Anathèmes pour se montrer tout-à fait Catholiques. Rien ne la pouvoit rendre suspecte, sinon l'omission du mot de *Consubstantial*. En effet, Saint Hilaire, le Pape Gelase, & Facundus, la reçoivent comme Orthodoxe. Mais à peine fut-elle

sortie

sortie de leurs mains, que se repentant d'avoir trop donné au Fils de Dieu, ils en composèrent une seconde contraire à la première, & tout-à-fait hérétique & impie. Car ils n'y employèrent point le mot d'Essence, dont ils s'estoient servis contre Photinus. (q) défendoient de disputer, & de se servir des termes de **Consubstanciel*, & de **celuy* qui avec l'addition d'une seule lettre, signifioit semblable en Essence, à cause qu'ils ne le trouvoient point dans les Ecritures saintes. Ils professoient en dernier lieu, que le Fils estoit moindre en toutes choses que le Pere. C'estoit détruire ce qu'ils venoient d'établir, & publier la plus horrible impiété de l'Arianisme, Narcisse, Théodore, Basile, Eudoxe, Démophile, Ursace, Valens, Cécropius, Sylvain, Evagrius, en furent les principaux Auteurs; & ils l'envoyèrent par toutes les Provinces, comme une décision d'un Concile œcuménique. Elle ne causa pas un petit scandale à tous ceux qui avoient quelque sentiment de piété. La souscription qu'en fit Osius, en donna encore un plus lamentable. Ce célèbre Pere des Evêques estoit depuis un an dans Sirmich, en une espèce d'exil. L'amour de son Sepulcre, (comme parle Saint Hilaire (r)) c'est-à-dire, de la vie d'un corps âgé de cent ans, & les maux que les Ariens luy firent endurer, les menaces & l'autorité de Constance auquel il avoit jusques alors si courageusement résisté, (s) l'ébranlèrent de telle sorte, qu'il signa l'impieré de cette seconde Formule, & communiqua avec Ursace & Valens, les principaux Promoteurs de l'Hérésie qu'elle contenoit. Aussitôt elle fut traduite en Grec, & publiée sous son nom, comme s'il en eust esté l'Auteur avec Potamius. Il est vray qu'il ne voulut point signer la

An de
J. C. 357.
de Libe-
rius 6.
de Con-
stance
31.
ομοι-
σις.
ομοι-
σις.

Osius
suscrit
au Sym-
bole des
Ariens.

(q) Hil. lib. de Syn. (r) Hil. in Fragm. (s) Athan. Apol. 2. & cp. ad Solit.

An de J.C. 357. de Libe-
 rius 7. de Con-
 stance 21.

condamnation de Saint Athanase. Ainsi dans son
 extrême vieillesse, il ternit le lustre de sa vie pas-
 sée, & perdit la couronne au bout de la carrière,
 laissant un illustre & redoutable exemple de la foi-
 blesse de l'homme, & une leçon aux plus saints
 Prelats de se tenir humbles devant Dieu, & de
 ne se confier point en leurs victoires passées con-
 tre les tentations presentes; mais à mettre toute
 leur confiance en celuy qui pouvant changer les ro-
 seaux du Desert en colonnes du Temple, permet
 par un jugement épouvantable, que les colonnes
 devinrent des roseaux qui sont abatus par le moin-
 dre vent. Il est vray que la cheute d'Osus fut
 réparée par sa pénitence; car deux ans après
 estant au lit de la mort, il protesta de la violence
 qui luy avoit esté fait à Sirmich, & anathéma-
 tiza l'Arianisme. Isidore de Séville raconte sa
 mort bien différemment. Il dit, que Grégoire,
 Evêque d'Elibéris, se trouvant à Cordouë, &
 ne voulant pas communiquer avec Osus, celui-
 cy indigné de ce refus, pressa Clementius, Vica-
 ire du Préfet, de l'envoyer en exil; que ce Magi-
 strat refusa de le faire avant qu'il l'eût déposé de
 l'Episcopat, & qu'Osus voulant alors prononcer
 une sentence de déposition tomba de sa chaire,
 & expira subitement. Mais cette narration est tout-
 à-fait suspecte, parce qu'Isidore, qui de soy
 n'est pas un Auteur de grande autorité, l'a tirée
 d'un Livre composé par le Prestre Marcellin,
 qui estoit de la Secte des Luciferiens, dont nous
 parlerons bien-tost. Les Ariens, & Saint Atha-
 nase qui estoit comme témoin oculaire des cho-
 ses, & de l'affaire de qui il s'agissoit, écrivent tout
 le contraire, en quoy ils sont plus croyables, sans
 comparaison. Il faut encore considérer pour sa dé-
 fense, que cette confession impie qu'il avoit
 signée par foiblesse, fut tout aussi-tost révo-
 quée

quée par un Edit de l'Empereur, de sorte que An de 1.
 nulle crainte ne le pouvoit empêcher de la defa- J.C. 357.
 vouer; au contraire il n'eust pas esté seur de la de Libe-
 maintenir. Le mesme Isidore dit qu'il avoit com- rius 6.
 posé un fort bean Traité des loüanges de la Virgi- de Con-
 nité. stance 21.

L'eclipse de ce grand Astre fut suivie de celle du *Le Pape*
 Soleil, je veux dire de la cheute de Libérius. Il y *Libérius*
 avoit deux ans que son exil duroit, & il ne le pou- *accepte*
 voit plus supporter. Il voyoit à regret Félix à sa *la Com-*
 place, & l'amour de son Siège fut la Dalila (comme *munion*
 parle le Cardinal Baronius) qui osta la force à ce *des A-*
 courageux Sanfon. L'Empereur songeoit toujours *riens.*
 à le corrompre, & à le ranger, ou tout de bon,
 ou en apparence à la Communion des Ariens. En
 effet, le trouvant dans l'ennui du bannissement, &
 le desir du retour, ils sceurent si bien manier son
 esprit, & ils meslèrent si adroitement les menaces
 avec les promesses, qu'il souscrivit la condamna-
 tion de Saint Athanase, & la Confession de Foy
 qu'ils luy présentèrent. Le Cardinal Baronius sou-
 tient que ce fut la première faite à Sirmich contre
 Photinus, qui pouvoit recevoir un sens Catholi-
 que. D'autres disent que ce fut la seconde publiée
 au mesme lieu, qu'Osus avoit signée, laquelle
 estoit tout-à-fait Hérétique, & que non seulement
 on n'avoit pas voulu recevoir dans les Gaules, mais
 qu'on y avoit condamnée. Aussi-tost il écrivit aux
 Evêques d'Orient pour les avertir qu'il avoit ap-
 prouvé la juste condamnation par eux faite d'A-
 thanase, & reçeu la Confession de Foy de Sirmich,
 que Démophile luy avoit présentée, & qu'il vou-
 loit la Communion avec eux, les priant de travail-
 ler pour son retour auprès de Constance. Il s'adressa
 encore, à Urface & à Valens, les principaux Chefs
 de la faction Arienne, pour mendier leur fa-
 veur, & il usa de termes assez indignes d'un si
 grand

An de grand Pape, les traitant de Sainteté, qui estoit un
 J.C. 357. titre commun à tous les Evêques de son temps. Il
 de Libe- pria aussi Vincent de Capouë, de faire sçavoir aux
 rius 6. Evêques de la Compagnie, qu'il se départoit de
 de Con- la contention du nom d'Athanase, & qu'il com-
 stance muniquoit avec tous les Orientaux, afin qu'il
 21. s'employassent avec luy pour son rappel. Il ne re-
 fusa pas mesme la paix à Epiëte, Evêque de
 Civitavecchia, ni à Auxence de Milan, deux Hé-
 rétiques furieux entre tous les autres. Ces choses
 furent trouvées si étranges par nostre Saint Hilaire
 de Poitiers (t), que dans la chaleur de son zèle, il
 cria à l'Anathème, & à l'Apostat, contre Libé-
 rius, le considérant dans l'acte de sa prévarication,
 & l'accusant d'avoir signé la perfidie Arienne. Il
 est vray que le Cardinal Baronius croit que ces pa-
 roles ne sont pas de luy, & qu'elles ont esté ajoû-
 tées par quelque Copiste audacieux, qui les a in-
 sérées dans le texte de l'Epistre du Pape aux Orien-
 taux. Mais on ne peut nier qu'ils ne fussent Hé-
 rétiques, & qu'en ce temps-là condamner Saint A-
 thanase, ne fust condamner la Foy Catholique.

Cependant les Evêques d'Orient qui estoient
 demi-Ariens, s'en retournant de Sirmich, &
 ayant horreur de la seconde Confession de Foy,
 laquelle y avoit esté publiée, s'assemblèrent dans
 Ancyre, où ils en dressèrent une autre qui conte-
 noit le mot de *Substance*; & omettoit seulement
 celui de *Consubstanciel*. Pour mieux expliquer leur
 opinion, ils formèrent douze définitions qui con-
 fondonnent les erreurs, & les équivoques des parfaits
 Ariens, & des Photiniens. Ils les envoyèrent à
 Constance, par Basile d'Ancyre, Eustathius de
 Sébaste, & Eleuzius de Cyzique. Ce Prince qui
 craignoit de voir naistre un Schisme entre les Evê-
 ques de son parti, contraignit ceux qui estoient
 demeu-

(t) *Hil. in Fragm.*

demeuréz à Sirmich de recevoir cette Confession ^{An de} des Orientaux. Valens en signant avoit écrit qu'il ^{J.C. 337.} croyoit le Fils semblable au Père ; mais n'ayant pas ^{de Libe-} mis *en toutes choses*, l'Empereur le contraignit d'y ^{rius 6.} ajouter cette explication, qui pouvoit s'étendre à ^{de Con-} l'Essence, ce que les vrais Ariens nioient absolu- ^{21.} ment. Ainsi il se fit une troisième profession de Foy, qui révoquoit la seconde, dont nous avons parlé. Quand les Evêques Députéz du Concile d'Ancyre furent arrivéz, ils rendirent de si bons offices à Libérius, que l'Empereur le rappella de Béroé. A son arrivée il tascha de le porter à dire que le Fils n'estoit pas *Consubstanciel* au Père ; & les Evêques le luy conseilloient, comme ne s'agissant que d'un mot équivoque, & qui pouvoit recevoir un sens hérétique, & favoriser le Sabellianisme. Ils avoient tiré de luy une Confession par laquelle il chassoit de l'Eglise tous ceux qui disoient que le Fils n'estoit pas semblable au Père, en l'Essence, & en toutes choses, afin de faire voir à l'Empereur qu'il estoit de leur parti, contre les Ariens forméz. Eudoxe d'Antioche en estoit le Chef, & il publioit que l'Evêque de Rome nioit la Consubstantialité, & tenoit que le Fils de Dieu estoit dissemblable à son Père. Cela estoit très-faux, puisque la Confession de Foy dont Basile d'Ancyre estoit porteur, laquelle Libérius embrassa, & qu'il publia, comme nous venons de dire, admettoit la similitude d'Essence en toutes choses. Constance satisfait de luy, le renvoya à son Eglise avec plus d'impiété qu'il ne l'en avoit chassé, puisque ce fut avec la rache de la Communion Arienne, & de la condamnation de Saint Athanase, qu'il luy rendit son Siège ; au lieu qu'en le chassant, il l'avoit orné du glorieux titre de Confesseur. Celuy qu'il avoit abandonné si lâchement l'excuse, & dit que les choses qui sont

faites

An de J.C. 357. de Libérius 6. de Constance 21. „ faites par la violence des tourmens, contre l'avis „ qu'on avoit suivi lorsqu'on estoit libre, sont plû- „ tost les volontéz de ceux qui tourmentent, „ que de ceux qui sont tourmentéz. (u) Ainsi il „ attribuë la souscription de Libérius plûtoist à la „ violence des Ariens, qu'à sa franche volonté, qui „ avoit paru assés portée à la défense de la bonne „ cause, quand il avoit esté dans la liberté de dire ses „ sentimens.

X X X.

Libérius revient à Rome. **L**E Peuple Romain l'avoit ardemment souhaité, & durant son exil, fort peu de personnes communiquèrent avec Félix, pour les choses Ecclesiastiques. Mais quand ils le virent venir en armes comme un victorieux avec des Lettres des Evêques Ariens, & des ordres de l'Empereur aux Magistrats, pour le faire reconnoître, les choses changèrent de face, & l'amour se convertit en indignation. Les Prestres, & presque tous les Laïques refusèrent de le recevoir comme leur Pasteur; & s'éloignèrent de sa Communion comme de celle d'un Hérétique. En effet quoy-qu'il ne l'eust jamais esté, & ne le fust pas alors, toutefois ils ne pouvoient presque faire un autre jugement, apprenant l'histoire de ce qui s'estoit passé dans son rappel. Dans cette résistance, il s'éleva à Rome une espèce de petite Persécution, qui couronna plusieurs personnes du Martyre. Entre les autres, le Martyrologe fait mémoire d'Eusébe Prestre, que les Ministres de Constance au bout de sept mois de prison, firent mourir de faim. Félix qui avoit esté regarde comme un usurpateur, durant la vie du vray Pape persécuté pour la Foy, fut reconnu pour légitime possesseur de la Chaire de Saint Pierre, par la plus grande & la plus saine partie du Clergé

(u) *Atk. ep. ad Sol.*

Clergé & du Peuple. Les Officiers de Constance An de
luy firent trancher la teste dans Cere, où il s'estoit J. C. 357
retiré pour sauver sa vie. Sa mort arriva au bout de de Libe-
trois mois, par une conduite particulière de la rius 6.
Providence divine sur l'Eglise Romaine, afin que de Con-
celle qui est le centre de l'Unité Ecclésiastique, (x) 21.
ne demeurast pas plus long temps divisée sous Martyre
deux Chefs qui avoient de puissans partisans de du Pape
leur costé. Elle l'honore comme un Pape Félix
Martyr, & en fait mémoire le vingt-neufième du mois
d'Aoust. Le Cardinal Baronius dit, que comme du
temps que le Calendrier fut réformé par Grégoire
XIII. on disputoit si on le devoit rayer du Mar-
tyrologe Romain, à cause de son Ordination qui
n'estoit pas légitime, on trouva son corps sous
un Autel, avec une inscription qui faisoit foy de
son Martyre; de sorte que tout mort qu'il estoit il
plaida sa cause, & la gagna aisément pardevant
ceux qui ne luy disputoient le nom de Saint que
par un religieux scrupule. Son entrée au Pontifi-
cat avoit esté aussi vicieuse, que son issue fut sain-
te & accompagnée de gloire. Libérius ayant bien
commencé, avoit fait un étrange faux pas dans
le milieu de sa course; & il y avoit peu d'apparen-
ce le voyant uni avec les Ariens, qu'il deult finir
son Episcopat comme il fit. Il revint à foy neant-
moins, & au bout de quelques mois il rompit la
Communion qu'il avoit eue avec les Hérétiques.
Toutefois sa mémoire est demeurée noircie dans
la postérité, & il a donné sujet à ceux de son
temps, & aux Siècles suivans, de douter de l'in-
tégrité de sa Foy. Mais il paroist assez clairement,
qu'au fond & en vérité, elle ne fut jamais corrom-
pue, & qu'il manqua seulement de courage pour
fournir une carrière où il estoit entré avec une
fermeté si éclatante. Saint Pierre dont il tenoit la

Tome II.

N

Chaire,

(x) *Soz. l. 4. c. 25.*

An de J.C. 357. Chaire, sans estre envoyé en exil, renia son Maistre à la voix d'une servante, & ce fut sa crainte qui parla de cette façon, plutôt que son cœur. Après cet exemple se doit-on étonner si les Successeurs ont eu quelque foiblesse, & si ces grands Astres ont souffert quelque courtte eclipse, comme personnes particulières capables d'estre ébranlées par la crainte, ou par le desir du repos & de l'honneur? Quand les cédres tombent, les buissons doivent trembler. Nous devons apprendre de la cheute de Libérius, que c'est la seule main de Dieu qui soutient le courage de ceux qui confessent son nom aux dépens de leurs biens, de leurs dignitez, & de leur vie; que comme la Grace doit commencer en nous tout le bien que nous faisons, elle le doit poursuivre, & l'achever; & que quand les plus saints & les plus éclairés n'ont que leur propre lumière, & que les forces naturelles & leur esprit, ou leurs bonnes habitudes, leur conduite ne peut estre que foible & malheureuse, parce que l'homme n'a rien qui luy soit propre que le mensonge & le péché, & qu'il ne peut jamais estre assuré, que quand il sera hors de cette vie, qui est une tentation continuelle.

Il ne faut pas défendre la foiblesse de Libérius, mais aussi on ne peut nier sans grande injustice, qu'il ne l'ait réparée par le zèle que sur la fin de sa vie il témoigna pour la défense de l'Eglise. Il recut après la mort de Félix, tous les Clercs qu'il avoit ordonnés, & conserva dans leur degré ceux

Libérius qui avoient entretenu la Communion. Il condamna la seconde Confession de Foy de Sirmich, & celle du Concile de Rimini, dont nous parlerons bien-tost. Il écrivit à Saint Athanase une Epistre, dans laquelle il faisoit comme une déclaration de sa croyance pour la Divinité du Fils de Dieu, afin

de renouër l'ancienne liaison qu'il avoit eüe avec An de
ce généreux Défenseur de la Consubstantialité du J. C. 358.
Verbe, que la cheute avoit interrompuë. Quand de Libe-
les Evêques Eustathius de Sébaste, Sylvain de rius 7. de
Tharse, & Théophile de Castabales, accuséz de Constan-
ce 22.
suivre l'erreur de Macédonius, & qui estoient
ceux avec lesquels il avoit communiqué dans Sir-
mich, vinrent le trouver à Rome, il ne les voulut
pas recevoir, s'ils ne faisoient la profession de Foy
du Concile de Nicée. Nous avons dit ces choses par
avance, afin de faire suivre l'accusation & la dé-
fense de Libérius, que quelques-uns accusent avec
trop de chaleur, de même que d'autres pourroient
bien l'excuser avec trop d'indulgence & de préoc-
cupation.

Comme il ne peut y avoir de véritable paix en-
tre ceux qui ne la conjoignent pas avec la Verité, *Division*
les Ariens forméz & les demi-Ariens estoient dans *entre les*
une étrange division. De chaque côté il y avoit *Ariens*
des Chefs d'importance. Ceux-là estoient souve- *& les de-*
nus par Acacius de Césarée, & par Eudoxe, usur- *mi-A-*
pateur du Siège d'Antioche, tous deux liés à l'im- *riens.*
pie Arius pour détruire la Divinité du Fils de Dieu,
qu'ils enseignoient estre dissemblable à son Père.
Ceux-cy avoient Basile d'Ancyre, Eleuzius de
Cyzique, Sylvain de Tharse, George de Laodi-
cée, Macédonius de Constantinople, & Eusta-
thius de Sébaste. Pour Démophile, c'estoit un
fourbe, & un homme d'accommodement, qui
changeoit sa croyance selon ses intérêts. Ces der-
niers, comme nous avons dit, avoient député vers
Constance revenu dans Sirmich, pour luy faire
connoître qu'encore que par son Edit il eust sup-
primé la seconde Confession de Foy laquelle Osius
avoit souscrite, toutefois les partisans d'Ætius ne
laissoient pas de la publier, & de la défendre hau-
tement. Il montra estre fort offensé de ce procédé,

Ande J.C. 358. & il écrivit une Lettre à l'Eglise d'Antioche, par laquelle il témoigna, qu'Eudoxe se vantoit à tort de sa protection; qu'il n'avoit jamais approuvé son intrusion dans cet Evêché, ni ne s'estoit réjoui de son Ordination: qu'il détestoit son audace & son impiété, & qu'il espéroit que son crime retomberoit bientôt sur sa teste & sur ses partisans: qu'il vouloit qu'on le chassât de l'Eglise; & qu'au reste, le devoir des gens de bien estoit de vivre selon la Foy ancienne des Peres, de l'augmenter, & de n'en passer pas les bornes par une curiosité téméraire. Constance par cette façon de parler condamnoit les premières violences faites pour soutenir le pur Arianisme, ennemi de la Divinité de JESUS-CHRIST, & sembloit s'approcher bien fort de la Foy Catholique. Mais comme en effet il ne l'avoit pas dans le cœur, il ne tarda guères à changer de conduite, & par une inconstance tres-funeste pour l'Eglise, il porta sur la Chaire de Constantinople ce mesme Eudoxe, contre lequel il avoit parlé si fortement. Saint Hilaire luy reproche cette légereté, avec une éloquence courageuse, & digne d'un véritable Evêque, qui ne sçavoit ce que c'estoit de flater les Princes temporels, quand il s'agissoit de l'honneur de celui par lesquels ils regnent.

L'Empereur voyoit bien que ces différentes Confessions de Foy faites à Sirmich, estoient plus propres à entretenir le feu de la division parmi les Evêques de sa Secte, qu'à l'éteindre, & que par ce Schisme le parti des Catholiques se fortifioit, c'est pourquoy il employoit tous ses soins afin de les réunir. Pour en venir mieux à bout, il résolut de convoquer un Concile général, afin d'essayer d'amener tous les Evêques à son opinion. Le tremblement de terre qui ruina de fond en comble la ville de Nicomédie, (la description qu'en fait Ammian Marcellin (y) est effroyable) empescha que

(y) Lib. 17.

l'Assen-

l'Assemblée ne s'y tint. Cécropius, Evêque An de
 Diocésain, qui avoit succédé à l'impiété d'Eusé-J.C. 358.
 be, aussi-bien qu'à sa Chaire, périt dans les ruï-
 nes. Les Evêques estoient déjà en chemin pour
 s'y rendre, quand ce terrible renversement arriva;
 & Basile d'Ancyre se monroit un des plus zélés.
 Constance luy écrit pour sçavoir ce qu'il trou-
 voit à propos de faire touchant le Concile, qu'il
 jugeoit si utile pour appaiser le trouble de l'Eglise.
 Il luy répondit, qu'il falloit en haster la convoca-
 tion, & luy marqua la ville de Nicée, sçachant
 qu'en cela il entroit dans son sentiment, qui avoit
 esté de choisir cette ville où le premier Concile
 s'estoit tenu pour terminer la mesme dispute qui
 „ divisoit encore les esprits. Constance aussi-tost *Constan-*
 „ fit une ordonnance, par laquelle il enjoignoit *ce fait*
 „ aux Evêques de se rendre dans Nicée, l'Esté *assembler*
 „ prochain, & s'ils se trouvoient retenus par la *un Conci-*
 „ maladie, d'envoyer des Prêtres, ou des Diacres, *le.*
 „ pour porter leur opinion dans l'Assemblée, afin
 „ que d'un commun accord on terminast les que-
 „ stions qui s'agitoient avec tant de chaleur de part
 „ & d'autre. Il ajoûtoit, qu'il entendoit que le
 „ Concile choisist dix Evêques d'Orient, & au-
 „ tant de l'Occident, qui luy rapporteroient ce
 „ qu'ils auroient résolu, afin qu'il jugeast s'ils a-
 „ voient fait leur résolution conforme à l'Ecriture
 „ sainte, pour ordonner après ce qu'il trouveroit
 „ plus à propos qu'il se fît. C'estoit leur signifier
 „ par avance qu'il vouloit estre le maistre du Con-
 „ cile, & en faire les décisions. Mais peu de temps
 après il leur fit sçavoir qu'ils ne se hastassent point,
 & que Nicée ne pouvoit les recevoir à cause du
 tremblement de terre qui l'avoit fort désolée,
 aussi-bien que Nicomédie, & plusieurs autres
 villes de l'Orient. Ce changement arriva par
 une Providence de Dieu toute particulière, dit

An de J.C. 358. Théodoret (z), afin que les Catholiques ne fussent pas trompés par l'équivoque du lieu ; & que pour la véritable Confession de Foy qui s'estoit faite dans Nicée, au premier Concile où Arius avoit esté condamné, ils ne receussent point celle que les Ariens avoient résolu de publier pour étouffer la première. Ils ne laissèrent pas toutefois de tâcher à surprendre les Fidèles, par un Symbole qu'ils datèrent de Nicée en la Province de Thrace, où quelques-uns s'assemblerent. On parla de cette Ville, mais cela fut rejeté. Basile d'Ancyre vint trouver Constance, afin de conclure en quel lieu on s'assembleroit. Eudoxe, Ursace, & Valens, qui avoient une grande autorité à la Cour, firent si bien par leurs intrigues, que le Concile fut divisé en deux ; & que l'Empereur assigna Séleucie, ville d'Isaurie, aux Evêques Orientaux, & Rimini en Italie, à ceux de l'Occident. Ils jugeoient qu'il seroit plus facile de violenter, ou de persuader les Prélats, estant séparés ; que faisant un grand Corps, afin de leur faire approuver l'opinion d'Aëtius, c'est à dire, le pur Arianisme ; & que s'ils ne pouvoient gagner tous les deux Synodes, au moins en auroient-ils un pour eux, ce qui donneroit toujours plus d'autorité à leur parti. C'estoit une façon extraordinaire de Concile, & tout-à-fait opposée au dessein que l'Empereur feignoit d'avoir, de réunir les esprits, & de terminer les disputes. Mais toutes choses se faisoient par la cabale des Evêques qui estoient les Chefs de la faction Arienne, & qui avoient de leur costé un Eunuque nommé Eusèbe, tout-puissant sur l'esprit de Constance.

*Mort de
Saint
Antoine.*

L'Eglise perdit en ce temps-là le grand Saint Antoine, ce célèbre Pere des Anachorètes. Il avoit vescu près de cent ans dans le desert, d'une façon

façon plutôt Angélique qu'humaine. Les Démons n'ont jamais livré à personne des combats J.C. 358. plus furieux, & ils n'ont jamais aussi été vaincus plus glorieusement par personne. Son nom seul proféré par d'autres, leur faisoit peur, & il avoit appris à ses Moines à ne les pas craindre davantage que des mouches. Les déserts se remplirent sous sa conduite d'une troupe innombrable d'hommes qui s'y ensevelirent tout vivans pour y passer leurs jours dans les exercices, ou, pour mieux parler, dans le Martyre de la Pénitence, ne pouvant plus, à cause que la Persécution estoit cessée, mourir par la main des bourreaux pour la défense de la Foy. Pour luy, il avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour remporter cette couronne, & il estoit venu (comme nous avons dit) tout exprés dans Alexandrie, lorsqu'elle fumoit du sang des Fidèles par la cruauté des Tyrans ennemis de JESUS-CHRIST. Mais Dieu se contenta de sa volonté, & luy refusa le triomphe qu'il souhaitoit. Constantin avoit un grand respect pour luy, & il luy écrivoit pour recommander à ses prières les nécessitez de l'Empire. Ses disciples s'étonnèrent un jour de luy voir recevoir des Lettres du Maître du Monde, qui estoient remplies de tant de témoignages de respect & de soumission. Ce saint Vicillard blâmant cette pensée trop humaine, leur dit, *qu'il ne falloit pas s'étonner de ce qu'un Empereur qui n'estoit qu'homme, écrivoit à un autre homme; mais de ce que le Fils de Dieu avoit bien voulu écrire sa Loy pour les hommes, & converser avec eux avec tant de douceur & de bonté.* Son zèle pour la défense de la Religion étoit très-ardent. De la solitude il combattoit les Aériens par ses prières, & quelquefois par ses Lettres. Car il en a écrit un grand nombre, & depuis peu on en a publié quelques-unes, & quelques

An de J.C. 359. petits Sermons qui témoignent une piété solide & éclairée, s'ils ne montrent pas une fort grande doctrine. En mourant, il laissa son manteau à Saint Athanase, pour montrer que comme il avoit vécu dans sa Communion, il y vouloit aussi rendre l'esprit, c'est à dire, dans la profession de la Foy Orthodoxe. Ce grand Prélat avoit esté son disciple, & son ami, & il écrivit sa vie en trois Livres avec autant d'éloquence que de fidélité. La sécheresse qui dura trois ans depuis sa mort, fit dire que les Elemens mesme le pleuroient.

XXXI.

*Il se tient
un Conci-
le dans
Rimini.*

IL se rendit dans la Ville de Rimini près de trois cens Evêques (Sulpice Sévere en met plus de quatre cens, mais il s'est trompé) des Provinces de l'Italie, des Gaules, d'Espagne, de l'Illyrie, & d'Afrique. Dans ce grand nombre, il y en avoit cinquante seulement qui estoient infectés de l'Arianisme, selon le compte de Saint Athanase; & Ursace, Valens, Auxence, Germinius, Démophile, & Caius estoient comme les Chefs de parti. (a) Constance avoit donné ordre à Taurus, Préfet du Prétoire, de ne les laisser point séparer, qu'ils ne fussent tombez d'accord d'une mesme Confession de Foy, avec promesse de le faire Consul, s'il venoit à bout de cette union. Il commanda encore qu'on leur fournist toutes les choses nécessaires à leur subsistence. Mais les Evêques d'Aquitaine, des Gaules, & de la grande Bretagne, refusèrent cette libéralité, afin d'estre plus libres. Trois Bretons seulement qui estoient fort pauvres, acceptèrent ce secours, ne voulant pas estre à charge à leurs Confrères. Le Pape Libérius y envoya des Députés, dont Vincent de Capouë

(a) *Sulp. Sev. hist. l. 2.*

Capouë revenu tout-à-fait à la Communion Orthodoxe, estoit le Chef. Les Catholiques & les Ariens se divisèrent incontinent; ceux-là demeurant dans l'Eglise Cathédrale, & ceux-cy tenant leurs Conférences dans une petite Eglise qu'ils trouvèrent déserte.

An de J.C. 359.
de Libe-
rius 8. de
Constan-
ce 23.

Ursace & Valens proposèrent d'abord que l'on abrogeast toutes les Confessions de Foy qui avoient esté faites jusqu'alors, hormis celle dont il estoit porteur, (quelques-uns croient que Marc d'Aréthuse l'avoit dressée) où on professoit, *que le Fils estoit semblable au Pere en toutes choses*; & qu'on ne fît aucune mention de Substance; & qu'au reste on ne s'informast point curieusement de l'opinion des particuliers qui devoit estre laissée libre, pour éviter les disputes inutiles qui ne faisoient qu'augmenter la division. Encore que ce Symbole proposé par Valens, pût recevoir un sens Catholique, toutefois Saint Athanase le rejeta comme hérétique, à cause qu'il ne faisoit aucune mention, ni de l'Essence, ni de la Consubstantialité, & que cette omission favorisoit tacitement l'erreur de l'Arianisme. Les Evêques Catholiques du Concile pour éviter la surprise qu'ils craignoient, demandèrent la condamnation expresse de toutes les Hérésies, & de l'Arianisme; mais Ursace & Valens, & tous ceux de leur parti, rejetèrent cette proposition. Cela fit voir leur mauvaise intention aux Orthodoxes, & les porta à recevoir de nouveau le Symbole de Nicée, comme suffisant pour conserver la Foy, & exempt de tout soupçon d'erreur. Ils ajoutèrent à cette définition, la condamnation de l'Hérésie Arienne, & de toutes les autres, en onze Anathèmes; & la déposition d'Ursace, de Valens, de Germinius, d'Auxence, de Démophile, & de Caius, qui estoient les Chefs des Hérétiques. Cela étant fait, ils en

N. 5.

rendi-

An de rendirent compte à Constance dans une Lettre Syn-
 I.C. 359. nodale, qu'ils luy envoyèrent par dix Prélats, & luy demandèrent permission de se retirer dans leurs Diocèses. Mais il fut prévenu par Ursace & Valens, qui le mirent aisément en colère, luy représentant qu'on avoit offensé sa Majesté, refusant & condamnant mesme la Confession de Foy qu'il avoit pris tant de pêne à faire signer. En cette mauvaise humeur, il ne voulut point voir les Députéz, & long-temps après leur arrivée, il écrivit aux Peres de Rimini, *qu'ils attendissent le retour du voyage qu'il alloit faire contre les Barbares, & qu'ayant l'esprit libre des soins de la guerre, il répondoit mieux à leurs Ambassadeurs, auxquels il avoit commandé de l'attendre dans Andrinople.* Les Ariens croyoient que les Evesques estant ennuyéz dans Rimini, & incommodéz par la dépense d'un si long séjour, retracteroient la condamnation de leur Hérésie; mais ils répondirent généreusement à Constance, *Qu'ils ne se dédirent jamais de ce qu'ils avoient résolu par l'inspiration du Saint Esprit;* & derechef, ils le supplièrent de leur permettre de se retirer à leurs Eglises, pour y faire leur charge, & prier Dieu pour sa prospérité. Cependant il pressa leurs Légats qui estoient jeunes, & peu habiles en comparaison des Ariens, de s'unir à la Communion des Hérétiques, & leur fit signer une Confession où le Fils estoit dit simplement semblable au Pere, sans parler ni d'Essence, ni de Consubstantialité. Les Députéz après cette lasche perfidie, revinrent au Concile avec les Ariens; & quoy qu'ils alléguassent pour leur décharge, qu'ils avoient esté forcéz de signer par l'autorité & par les menaces de Constance, la Communion leur fut déniée. (b) Le Préfet Taurus avoit ordre de ne laisser point partir ceux qui estoient demeuréz, qu'ils n'eussent

(b) *Sul. Scr. l. 2.*

n'eussent signé, & d'envoyer en exil ceux qui re- An de
fuferoient de signer, pourveu qu'ils ne fussent pas J.C. 359.
plus de quinze qui demeurassent fermes à y rési-
ster. Cette rigueur fut cause que plusieurs ennuyez *Plusieurs*
de se voir si long-temps hors de leurs Eglises, *Evesques*
& estant presséz de beaucoup d'incommoditéz, *signent u-*
oublèrent leur première générosité, & par une *ne Con-*
inconstance indigne de leur caractère, se laissè- *fession de*
rent aller à la volonté de l'Empereur. La foiblesse *Foy héré-*
fut si générale, qu'en peu de temps il n'en resta *tique,*
que vingt qui tinssent bon pour la véritable Foy *dans le*
de Nicée. Entre ceux-là on remarque Phœbadius, *Concile de*
Evesque d'Agen, & Servais de Tongres, tous *Rimini,*
deux éminens en doctrine, & en piété. Le Pré-
fet Taurus employa vainement les menaces pour
les porter à suivre l'exemple de leurs Confrères. Ils
luy répondirent qu'ils estoient prests de souffrir
toutes choses plutôt que de signer la Confession de
Foy qu'il leur présentait. Voyant qu'il ne les pou-
voit gagner par la crainte ni de l'exil, ni de la
mort, il se servit de prières, & les conjura les lar-
mes aux yeux, de se laisser vaincre, & de ne pré-
férer pas leur sentiment particulier à celui de tant
d'Evesques qu'on ne pouvoit pas accuser de trahir
l'Eglise & leur conscience. Quelques jours se pas-
sèrent dans cette négociation, sans que Taurus
pust rien obtenir de ces courageux Prélats. Mais
enfin ceux qui avoient esté invincibles à ses mena-
ces & à ses promesses, se laissèrent surprendre à
l'artifice d'Ursace & de Valens, qui leur propo-
sèrent d'ajouter ce qu'ils trouveroient à propos à
la Confession de Foy présentée par les Orientaux à
l'Empereur, pourveu que l'on s'abstinst d'em-
ployer les mots d'Essence, & de Consubstanciel,
qui donnoient sujet à tant de disputes. Phœba-
dius, & Servais, ne connoissant pas leur mali-
ce, dressèrent des Symboles, ou premièrement ils

Ande rendirent compte à Constance dans une Lettre Syn-
I.C.359. nodale, qu'ils luy envoyèrent par dix Prélats, & luy demandèrent permission de se retirer dans leurs Diocèses. Mais il fut prévenu par Ursace & Valens, qui le mirent aisément en colère, luy représentant qu'on avoit offensé sa Majesté, refusant & condamnant mesme la Confession de Foy qu'il avoit pris tant de pêne à faire signer. En cette mauvaise humeur, il ne voulut point voir les Députéz, & long-temps après leur arrivée, il écrivit aux Peres de Rimini, *qu'ils attendissent le retour du voyage qu'il alloit faire contre les Barbares, & qu'ayant l'esprit libre des soins de la guerre, il répondoit mieux à leurs Ambassadeurs, auxquels il avoit commandé de l'attendre dans Andrinople.* Les Ariens croyoient que les Evesques estant ennuyéz dans Rimini, & incommodéz par la dépense d'un si long séjour, retracteroient la condamnation de leur Hérésie; mais ils répondirent généreusement à Constance, *qu'ils ne se dédiroient jamais de ce qu'ils avoient résolu par l'inspiration du Saint Esprit;* & derechef, ils le supplièrent de leur permettre de se retirer à leurs Eglises, pour y faire leur charge, & prier Dieu pour sa prospérité. Cependant il pressa leurs Légats qui estoient jeunes, & peu habiles en comparaison des Ariens, de s'unir à la Communion des Hérétiques, & leur fit signer une Confession où le Fils estoit dit simplement semblable au Pere, sans parler ni d'Essence, ni de Consubstantialité. Les Députéz après cette lasche perfidie, revinrent au Concile avec les Ariens; & quoy-qu'ils alléguassent pour leur décharge, qu'ils avoient esté forcéz de signer par l'autorité & par les menaces de Constance, la Communion leur fut déniée. (b) Le Préfet Taurus avoit ordre de ne laisser point partir ceux qui estoient demeuréz, qu'ils

n'eussent.

(b) *Sul. Scr. l. 2.*

n'eussent signé, & d'envoyer en exil ceux qui re- An de
fuseroient de signer, pourveu qu'ils ne fussent pas J.C. 359.
plus de quinze qui demeurassent fermes à y rési-
ster. Cette rigueur fut cause que plusieurs ennuyez *Plusieurs*
de se voir si long-temps hors de leurs Eglises, *Evesques*
& estant presséz de beaucoup d'incommoditez, *signent u-*
oublèrent leur première générosité, & par une *ne Con-*
inconstance indigne de leur caractère, se laissè- *fession de*
rent aller à la volonté de l'Empereur. La foiblesse *Foy héré-*
fut si générale, qu'en peu de temps il n'en resta *tique,*
que vingt qui tinssent bon pour la véritable Foy *dans le*
de Nicée. Entre ceux-là on remarque Phœbadius, *Concile de*
Evesque d'Agen, & Servais de Tongres, tous *Rimini.*
deux éminens en doctrine, & en piété. Le Pré-
fet Taurus employa vainement les menaces pour
les porter à suivre l'exemple de leurs Confrères. Ils
luy répondirent qu'ils estoient prests de souffrir
toutes choses plutôt que de signer la Confession de
Foy qu'il leur présentait. Voyant qu'il ne les pou-
voit gagner par la crainte ni de l'exil, ni de la
mort, il se servit de prières, & les conjura les lar-
mes aux yeux, de se laisser vaincre, & de ne pré-
férer pas leur sentiment particulier à celui de tant
d'Evesques qu'on ne pouvoit pas accuser de trahir
l'Eglise & leur conscience. Quelques jours se pas-
sèrent dans cette négociation, sans que Taurus
pust rien obtenir de ces courageux Prélatz. Mais
enfin ceux qui avoient esté invincibles à ses mena-
ces & à ses promesses, se laissèrent surprendre à
l'artifice d'Urface & de Valens, qui leur propo-
sèrent d'ajouter ce qu'ils trouveroient à propos à
la Confession de Foy présentée par les Orientaux à
l'Empereur, pourveu que l'on s'abstinst d'em-
ployer les mots d'Essence, & de Consubstanciel,
qui donnoient sujet à tant de disputes. Phœba-
dius, & Servais, ne connoissant pas leur mali-
ce, dressèrent des Symboles, ou premièrement ils

An de J. C. 359. condamnoient l'erreur d'Arius; après ils confessoient le Fils semblable au Pere, sans commencement, & avant tout temps. Valens seignant de leur donner plus qu'ils ne demandoient, dit, qu'il consentiroit que l'on mist, *Que le Fils de Dieu n'étoit point creature comme les autres.* Mais en ce comme estoit caché le venin. Car par ce terme de comparaison, il entendoit que le Verbe estoit seulement une plus excellente créature que toutes celles que Dieu avoit faites. Le peuple ne s'apercevant pas de ce mauvais sens, & leur entendant dire que J E S U S- C H R I S T estoit Fils de Dieu, né de Dieu, avant les Siècles, & avant tout temps, croyoit qu'ils le confessassent Coéternel, & vray Dieu. De cette façon l'Hérésie triompha de la Vérité, ce Concile qui avoit si glorieusement commencé, finit par une lâcheté honteuse, & tout le Monde (comme dit Saint Jérôme) s'étonna de se voir Ariens sans y penser. Car les Evêques qui s'estoient laissés emporter à signer cette Confession de Foy équivoque & frauduleuse, pensoient seulement avoir relâché quelques mots indifférens pour le bien de la paix de l'Eglise; & en effet, ils avoient trahi sa doctrine, & livré l'honneur de J E S U S- C H R I S T à l'impiété de ses ennemis, qui se vantèrent aussi-tôt de leur triomphe, ayant aboli les mots d'Essence & de *Consubstantialité*, lesquels jusqu'alors avoient esté le sujet de tant de combats, & qui estoient aux Ariens le moyen de cacher leurs blasphèmes. Il faut en ce Concile distinguer deux temps, pour en sauver l'honneur, & l'autorité. Il finit, à proprement parler, à la Sentence prononcée contre les Evêques Ariens, & les Anciens l'ont reconnu en cette partie comme un Synode œcuménique. Pour les choses qui se passèrent depuis, (que Saint Athanase appelle les nouveautés de Rimini) elles ne peuvent estre attribuées à
une

une légitime Assemblée. Car les Prélats furent An de
 presséz par des menaces, & emportéz contre leur J.C. 359.
 volonté pour sortir d'une espèce de prison. Les de Libe-
 plus fermes qui agissoient comme particuliers, rius 8.
 n'eurent pas assez de lumière pour voir le sens des de Con-
 paroles qu'ils employoient, & la playe qu'ils fai- stance.
 soient à la Foy de Nicée, ostant des termes qui 23.
 estoient comme la sauvegarde. On ne peut toute-
 fois les excuser d'une grande faute, & c'est un ex-
 emple mémorable de l'instabilité de l'esprit de
 l'homme dans la défense des meilleures causes, &
 de la subtilité des Hérétiques à cacher le venin de
 leur erreur sous des termes qui en apparence sont
 conformes à la bonne doctrine. Les autres Evê-
 ques d'Occident rejetterent bien-tost cette malheu-
 reuse Confession de Foy, qui avoit esté signée par
 force dans le dernier temps dont nous parlons.
 Gaudence, Evêque de Rimini, s'en estoit retiré,
 après les premiers Actes du Concile, prévoyant la
 violence que les Ariens alloient exercer, & le mal-
 heur qui en effet arriva selon sa conjecture. Quel-
 ques Prélats qui faisoient le mesme jugement, é-
 toient aussi sortis de l'Assemblée où il n'y avoit plus
 rien à faire pour la défense de la Vérité, mais au
 contraire où toutes choses estoient à craindre pour
 l'honneur de l'Eglise. Quand Gaudence vid qu'il
 pouvoit revenir seurement à Rimini, il s'y rendit en
 diligence, & il signala son retour, par la condamna-
 tion de tous les Actes faits par les Ariens, & chassa de
 l'Eglise Martinien, un de ses Prêtres, infecté de l'Hé-
 résie. Le Président qui estoit Arien, pour se venger,
 fit traîner Gaudence hors de la ville, où il fut assom-
 mé à coups de baston par ses Soldats. Plusieurs au-
 tres pour défendre courageusement la même cause,
 furent exiléz, ou massacréz en diverses Provinces.
 Car Constance avoit lâché la bride à Ursace & à Va-
 lens qui l'étoient venu trouver dans Constantinople,

An de J.C. 359. après la fin du Concile , pour bannir de leurs Siéges , & traiter comme ils voudroient , ceux qui refuseroient de signer le dernier Symbole de Rimini. Libérius reprenant le courage qu'il avoit perdu , ne le voulut pas souscrire , & il aima mieux estre chassé de son Siège par la violence des Ariens , que de conserver sa dignité par l'approbabtion de l'Arianisme déguisé sous une trompeuse Confession de Foy. Sa première cheute l'avoit fortifié , & comme un autre Pierre , il estoit prest de mourir pour son Maître qu'il avoit auparavant desavoué. Il se cacha dans des Cimetières hors de la ville , où il demeura jusqu'à la mort de Constance , qui fut cause du rappel des Evêques bannis pour n'avoir pas voulu faire sa volonté.

*Libérius
refuse de
signer le
Symbole
de Rimi-
ni.*

X X X I I

*Actes du
Concile de
Séléucie.*

Cependant les Evêques Orientaux assembléz dans Séléucie , au nombre de cent soixante , faisoient de leur costé d'étranges desordres. Hilaire de Potiers qui comptoit déjà la quatrième année de son exil , dans la Phrygie , vint à ce Synode , par le commandement général de l'Empereur , qui ordonnoit à tous les Préfets , & aux Magistrats des Provinces , de faire aller au Concile , les Evêques qui seroient dans le détroit de leur Jurisdiction. Les Hérétiques avoient fait courir le bruit qu'Hilaire à ses Confreres des Gaules estoient Sabelliens ; mais il se purgea bien-tost de ce soupçon. On l'admit dans l'Assemblée , où par sa doctrine qui le fit paroistre entre les autres , il défendit puissamment la Vérité Orthodoxe , en quoy il n'eut que les Evêques d'Egypte qui le secondèrent.

Le Synode commença le sixième des Ides d'Octobre , & dès l'entrée il se trouva divisé en deux opinions. Car les uns vouloient qu'on commençast
par

par les controverses de la Foy ; les autres que l'on An de
J.C. 359. traitast des accusations & des dépositions des Evêques. Chaque parti avoit ses protecteurs & ses adhérens. Acacius de Césarée, George d'Alexandrie, Uranius de Tyr, Eudoxe d'Antioche, & trente autres Prélats formoient le parti de ceux qui estoient dans les sentimens d'Aëtius, par fait Arien. George de Laodicée, Eleusius de Cyzique, Sophrone de Pompéiopolis en Paphlagonie, Sylvain de Tharse, & plusieurs autres, estoient demi-Ariens, admettant dans Jesus CHRIST la ressemblance de la Substance qu'Aëtius luy ostoit entièrement. Ces derniers ne vouloient point que l'on dressast de nouvelle Confession de Foy ; mais ils se tenoient à celle qui avoit esté publiée dans le Synode d'Antioche, au temps de la dédicace du Dome de Constance. Au contraire, Acacius condamnant avec une insolence effroyable, le Saint Concile de Nicée, & diffamant son Symbole, en présenta un où il professoit que la ressemblance du Fils avec le Pere, estoit de Volonté seulement, & non pas de Substance. Il avoit appris cette détestable doctrine d'Aëtius, Hérésiarque nouveau, lequel en cela passoit à une plus grande impiété que les Ariens. Ce méchant, né de parens pauvres & de Erreurs
d'Aëtius. basse condition, avoit un esprit ardent, subtil, & propre aux choses nouvelles. Léonce le chastré qui s'estoit fait élire Evêque d'Antioche, le fit Diaacre ; mais encore qu'il professast l'Arianisme, toutefois il luy fut suspect, à cause de l'obscurité & de la nouveauté de ses argumens ; de sorte qu'il le chassa de son Eglise comme Hérétique. Eudoxe qui succéda à Léonce, ayant quitté l'Evêché de Germanicie qu'il avoit en Syrie, tascha de le rétablir, & il n'en pût venir à bout. On le surnommoit l'Athée, à cause qu'il ostoit la Divinité au S. Esprit, aussi-bien qu'au Fils, & enseignoit, que la per-
fection.

An-de
J. C. 359.

„ section del'homme consistoit en la connoissance
 „ des choses célestes, & non pas en l'operation de
 „ la vertu : d'où il concluoit qu'il ne faloit point se
 „ mettre en pêne de régler sa vie selon les Loix di-
 „ vines, ou humaines, & qu'il n'y avoit aucun mal
 „ de s'abandonner à toutes sortes de sales voluptéz.
 Il se vantoit de converser en esprit avec les Anges,
 tandis qu'il veautroit son corps dans la bouë des
 plaisirs les plus détestables; & il condamnoit d'er-
 reur les Prophètes & les Apostres, lorsqu'on les
 alléguoit contre ses impiétéz. Il estoit ignorant
 aux Lettres Saintes, & il n'excelloit qu'en la Logi-
 que d'Aristote. Les Ariens feignoient de l'avoir en
 horreur, & il servit de prétexte à la convocation des
 Conciles dont nous parlons. La Confession de Foy
 dressée par Acacius, ayant esté rejetée par ceux
 du parti contraire; & la division croissant parmi les
 Evesques, Léonas que Constance avoit envoyé
 pour conserver l'ordre dans le Concile, le rompit
 le quatrième jour, & dit aux Evesques qui s'en
 formalisoient, *Que l'Empereur l'avoit envoyé pour*
assister à une Assemblée paisible, où les choses se
passeroient avec raison, & non pas à une Assemblée
tumultueuse, où tout estoit divisé: qu'ils se sépa-
raissent, & qu'ils se débattissent s'ils vouloient pour
des niaiseries. Les défenseurs de la ressemblance de
 Substance dans le Fils de Dieu, auxquels se joigni-
 rent Basile d'Ancyre, & Macédonius de Constan-
 tinople, s'assemblant dans l'Eglise, citèrent Aca-
 cius pour venir rendre raison de la déposition qu'il
 avoit faite de Cyrille, Evesque de Jérusalem,
 deux ans auparavant, pour quelque dispute de la
 primauté de leurs Siéges. Socrate (c) dit qu'il
 en avoit appelé à Constance, & que c'estoit le
 seul & le premier Evesque qui en avoit usé de la
 sorte contre les Canons Ecclesiastiques. Ils ap-
 pellèrent.

(c) *Lib. 2. hist. c. 32.*

pellèrent encore plusieurs autres de son parti, qui se trouvoient accusés de diverses crimes. Mais ni eux, ni luy, ne comparurent, de sorte qu'ils les déposèrent, & avec eux George d'Alexandrie, Uranius de Tyr, Patrophile de Scythopolis, & Théodore de Chérétapes de Phrygie, Théodose de Philadelphie, & Léonce de Tripoli en Lydie, Evagrius de Mitylène, & Eudoxe de Germanicie. Ils exclurent aussi de la Communion Abgarus de Cyr en la Province d'Euphrate, Basilique de Carmes, & Phœbus de Polychandes en Lydie, Fidélius d'Augustade, Magnus de Thémise en Phrygie, Eutyrius d'Eleuthéropolis, deux Eusèbes, l'un Evêque de Sébaste en Palestine, l'autre de Séleucie, & deux Eustathius, l'un de Pinars en Lycie, & le dernier d'Epiphanie de Syrie; jusqu'à ce qu'ils se fussent purgés des crimes qu'on leur imputoit. A la place d'Eudoxe, ils ordonnèrent Anian; mais Lauritius & Léonas que l'Empereur avoit députés, l'envoyèrent en exil. Ils se plainquirent de cette violence faite au Concile, & ne pouvant rien gagner, ils députèrent dix d'entre eux vers Constance, pour l'avertir de ce qui s'estoit passé dans Séleucie, de quoy ils avoient aussi donné avis aux autres Evêques par une Lettre Synodale.

• Acacius prévint l'Empereur, & sceut si bien gagner son esprit, qu'à l'arrivée de ces Députés il rassembla un autre Synode dans Constantinople, où il fit venir les Evêques de Bithynie, au nombre de cinquante. On y dressa une neuvième Confession de Foy, selon le compte de Socrate, dans laquelle il ne fut parlé, ni de Consubstantialité, ni de Substance pour la ressemblance du Fils de Dieu, ni de Subsistence, ou d'Hypostase, pour les Personnes divines. Les différends de Basile d'Ancyre avec Acacius, pour la Foy, furent agités en la présence de l'Empereur. Le premier luy parla

An 2e

J.C. 359.

parla si librement qu'il le mit en colere, de sorte qu'il luy commanda de ne plus rien dire. Eustathius luy presenta une formule de Foy écrite par Eudoxe; mais il la desavoüa à cause de son impiété, & accusa Aëtius d'en estre l'auteur. Constance l'envoya chercher, & quand il fut venu, il luy demanda s'il avoit composé ce Symbole. L'Hérésarque fut surpris, & croyant qu'il gagneroit beaucoup d'honneur s'il avoit cette méchante pièce, il confessa hardiment de l'avoir faite. L'Empereur détestant son impudence aussi-bien que son impiété, l'envoya en exil dans la Phrygie. Il ne se contenta pas de sa rélegation; mais il le fit excommunier par le Synode, qui en écrivit une Epistre à George d'Alexandrie. Cette condamnation fut faite pour plaire à Constance, qui soupçonnoit la plupart des Evêques de favoriser les opinions détestables de ce méchant homme. Mais ses partisans sous divers prétextes de crimes, s'en vengèrent par la déposition de Basile, de Macédonius, d'Eleusius, de Sylvain, d'Eustathius, de Néonas, de Sophrone, d'Elpidius, & de quelques autres Evêques, faisant ainsi de cruelles & d'injustes représailles, & vengeance les Orthodoxes des maux qu'ils avoient receus de ces Prélats, depuis le premier Concile d'Antioche. Eudoxe qui eust mérité une plus grande pêne que la déposition, & que Constance avoit témoigné d'abhorrer si fort, comme nous avons dit, fut fait Evêque de Constantinople; & de cette sorte l'impiété Arienne & plus-qu'Arienne, se vid assise sur un des plus grands Trônes de l'Eglise. Eunomius de mesme opinion, succéda à Eleusius en la Chaire de Cyzique. Cyrille de Jérusalem perdit la sienne pour la seconde fois; & cette perte luy fut bien glorieuse, puisque son crime estoit de défendre la Consubstantialité du Fils de

de Dieu. Nous le verrons remis au temps de *An de*
Théodose. *J.C. 359.*

Tandis que ces choses se passoient dans Constantinople, les Evêques qui estoient demeurez dans Rimini, y envoyèrent leur dernière Confession de Foy. Constance contraincit ceux qui la portoient, de signer celle qui s'estoit faite dans Constantinople, & ils luy obéirent, encore qu'elle fust contraire à celle qu'ils venoient de publier. Mais il trouva un expedient pour les accorder, qui estoit digne de sa folie & de son impiété, ordonnant que le Symbole de Rimini fust suivi en Occident, & celui de Constantinople, en Orient. Les Auteurs ne sont pas d'accord du temps auquel la Confession dont Marc d'Aréthuse estoit l'Auteur, & qui portoit en teste les noms des Consuls, Eusèbe & Hypatius, a esté faite. Socrate & Théodoret disent, que ce fut dans le Concile de Sirmich. Saint Hilaire & Saint Athanase, plus croyables qu'eux, ne font mention que de deux, l'une contre Photinus, & l'autre qu'Osus & Poramius signèrent. Monsieur le Févre dans l'excellente Préface qu'il a mise devant les Fragmens de Saint Hilaire, montre fort solidement, que ce Symbole a esté dressé trois ans après le Concile de Sirmich, lorsque huit Evêques Ariens y vinrent trouver Constance, pour obtenir un Concile général qui fut célébré dans Rimini, comme nous venons de raconter, & que c'estoit celle qu'il proposa aux Evêques à l'exclusion de toutes les autres. On ne peut s'imaginer le malheureux & déplorable état de l'Eglise sous ce détestable Prince, qui ne se servoit de son autorité que pour établir l'Hérésie, & n'oublioit aucune cruauté contre les saints *Misérable état de l'Eglise sous* Prélats & contre les Prestres, pour leur faire laisser *Constantin* la Foy de Nicée. Il ne se parloit que d'exil, de dépositions, de meurtres, de confiscations de biens.

Les

An de
J.C. 360.
de Libe-
rius 9.
de Con-
stance
24.

Les Evêques déposés par la violence d'Acacius, ne laissoient pas de faire des ordinations; ce qui brouilloit si fort le Clergé & le Peuple, que la Persécution des Tyrans eust esté plus souhaitable. Dans l'Orient plusieurs bons Evêques furent séduits, & ne voyant aucune impiété en termes exprés dans le Symbole de Constantinople, ils se laissèrent aller à le signer pour le bien de la Paix. Grégoire le Vieil, Evêque de Nazianze, & Pere du Théologien, fut de ce nombre. Mais s'il s'égara le premier, il revint le premier aussi, & par la constance de sa Foy, jusqu'à la mort, il récompensa la faute qu'il avoit faite, pour ne pénétrer pas bien le sens des paroles dont se servoient les Hérétiques.

S. Hilai-
re revient
dans les
Gaules.

On ne peut attribuer qu'à une miraculeuse protection de Dieu, le retour d'Hilaire de Potiers dans son Diocèse, durant que ses Confrères en toutes les Provinces du Monde, estoient chassés des leurs. Il avoit dans Constantinople aussi-bien que dans Séleucie, courageusement résisté au méchant Acacius. Voyant que son parti estoit plus fort que la Vérité, il présenta à l'Empereur une Requête, qui se pouvoit appeller un petit Livre, pour obtenir le permission de disputer avec ses adversaires en sa présence. Mais comme ils craignoient qu'un homme si puissant en discours n'ébranlast son esprit, par la force de la Vérité soutenue de celle de son éloquence: ils luy firent refuser cette Conférence sous le spécieux prétexte d'éviter de nouvelles brouilleries. Il fut justement indigné de ce refus; & dans la chaleur de son zèle, il récita devant Constance une harangue tres-véhémente, où il fit voir l'inconstance des Hérétiques en tant de différentes Confessions qu'ils avoient publiées en fort peu d'années, ce qui montrait qu'ils professoient une Foy des temps, & non pas des Evangiles. Il espéroit par ce discours se faire accor-

der.

der la Conférence qu'il desiroit ardemment, com-
 me la jugeant tres-avantageuse pour la défense
 de la Foy, & pour la confusion de l'Hérésie. Il
 ne pût toutefois l'obtenir, parce que ses adver-
 saires en appréhendoient l'issuë. Une juste indigna-
 tion le saisit, & luy fit écrire un troisiéme Traité,
 où se laissant emporter à son zèle, il traita Con-
 stance d'ennemi de Dieu, & d'Antechrist, exhor-
 tant les Pasteurs à mourir pour leurs brebis, parce
 que les loups estoient entréz dans le bercail. Le
 Cardinal Baronius croit que ce discours fut présen-
 té à Constance mesme par Hilaire : d'autres
 estiment qu'il a esté composé après sa mort. Cette
 dispute est peu importante, & ne fait rien pour
 l'excellence de l'Ouvrage, qu'on peut dire estre
 tout de feu. Il y avoit apparence que le Martyre
 couronneroit la liberté de sa plume, & de sa lan-
 gue. Mais Dieu le reservoit à d'autres travaux ; &
 comme il est le Maître des cœurs, il adoucit celui
 de Constance ; de sorte qu'il se contenta de le ren-
 voyer dans les Gaules, comme un perturbateur
 du repos de l'Orient, sans toutefois le décharger
 de la pêne de l'exil. Son retour y conserva la Foy
 Orthodoxe. Saturnin d'Arles faisoit tous ses efforts
 pour établir l'Arianisme, & pour défendre les
 Actes du Concile de Rimini. Pierre de Périgueux,
 par lâcheté, se laissoit aller à les approuver, mais
 Hilaire agit si puissamment sur les esprits de ses
 Confrères, qu'il les porta à la juste condamna-
 tion de l'impiété Arienne, & à déposer ceux qui
 la vouloient prescher. Plusieurs Orthodoxes croy-
 oient qu'il ne falloit pas communiquer avec ceux
 qui avoient prévariqué. Il jugea au contraire, qu'il
 estoit nécessaire de les recevoir à la Pénitence. On
 assembla divers Synodes pour ce sujet dans les
 années suivantes. Il nous reste une Epistre des E-
 vesques des Gaules, écrite par eux dans le Concile

An de
 J.C. 360.
 de Libe-
 rius 9.
 de Con-
 stance
 24.

Hilaire
 conserve
 la Foy
 dans les
 Gaules.

On assem-
 ble plu-
 sieurs
 Synodes
 dans les
 de Gaules,

An de J. C. 360. de Libe-
rius 9.
de Con-
stance. 24.
de Paris, aux Evêques Orientaux, en réponse de celle qu'Hilaire avoit apportée, par laquelle ils expliquent clairement leur croyance sur la Consubstantialité du Fils avec son Pere, qui avoit esté omise dans les Symboles, de Rimini, & de Constantinople. Ils leur font aussi sçavoir l'excommunication de Saturnin, Evêque d'Arles, pour ses vieux crimes qu'on avoit dissimulez jusqu'alors, & pour les nouvelles marques d'irréligion qu'il avoit données par ses Lettres.

XXXIII.

Macédonius enseigne une nouvelle Hérésie contre le S. Esprit.

Macedonius ne pouvant supporter sa déposition, s'en voulut venger par une nouvelle Hérésie. Car il commença d'enseigner que le Saint Esprit n'estoit semblable, ni au Pere, ni au Fils, mais Créature, & un des Ministres de Dieu, différent des autres Anges en excellence seulement. Eulésius de Cyzique, Eustathius de Sébaste, Basile d'Ancyte, & les autres Evêques déposés par la faction d'Acacius, furent gagnés par les Lettres qu'il leur écrivit, où il feignoit d'adhérer au Symbole fait dans le Concile d'Antioche, & à Séleucie. La piété extérieure de ses Disciples séduisit plusieurs personnes simples : car ils faisoient profession d'une vie fort austère, qui a toujours fait beaucoup de mal à l'Eglise, quand elle s'est trouvée jointe à la mauvaise doctrine. Un Maratonius qui avoit esté autrefois Trésorier, ayant amassé de grandes richesses, laissa la vie séculière, & s'adonna premièrement au service des pauvres, & des malades. Enfin, il se fit Moine sous Eustathius, & dans sa discipline il suçà le poison de Macédonius. Mais incontinent après il le répandit bien loin, par le moyen de ses grands biens, dont la distribution magnifique estoit plus puis-

puissante que tous les argumens des plus doctes de An de
 la Secte , pour la faire embrasser à ceux qui préfé- J.C. 360.
 roient les commoditez temporelles à la Verité. So- de Libe-
 crate (d) dit , que le bruit couroit qu'il en estoit rius 9.
 Auteur , & que ses disciples s'appellèrent Marato- de Con-
 niens ; mais que depuis Macédonius leur donna son stance
 nom. Le bruit s'en estant répandu dans l'Egypte , 24.
 l'Evesque Sérapion écrivit à Saint Athanase , qui Athana-
 estoit encore caché dans le désert , pour l'avertir de se écrivit
 ce nouveau venin qui se glissoit dans l'Eglise. Aus- contre
 sitost il mit la main à la plume , & combatit avec Macédo-
 une merveilleuse force les impiétez de cette Hérésie nius.
 naissante. Les Ariens la receurent avidement , &
 ces deux Sectes devenant amies , & se liant d'in-
 térest , elles se prestèrent un secours mutuel , &
 se provignèrent également. Les Donatistes en A-
 frique s'y joignirent aussi , & Saint Jérôme té-
 moigne que Donat de Carthage composa un Livre
 du Saint Esprit dans le sentiment des Ariens.

Eunomius de son costé publia des blasphêmes si Erreurs
 abominables , que le recit en fait horreur. Il se d'Euno-
 vantoit de connoître Dieu aussi parfaitement que mius.
 „ Dieu se connoissoit luy-mesme. Selon luy, le Fils
 „ de Dieu n'estoit Dieu que de nom. Il ne s'étoit
 „ pas uni Substanciuellement à l'Humanité , mais
 „ seulement par sa vertu ; & par ses opérations.
 „ La Foy pouvoit sauver toute seule , quoy-que
 „ l'on commist les plus grands crimes du monde ,
 „ & que mesme on y persévérast. (e) Il enseignoit
 „ encore l'Anabaptisme , rebaptizant ceux qui l'a-
 „ voient esté au nom de la Sainte Trinité. Il haïs-
 „ soit si fort ce Mystère , qu'il défendoit la triple
 „ immersion au Baptême. (f) Il faisoit prendre
 „ garde que l'eau ne mouillast que les parties qui
 „ sont au dessus de la poitrine. (g) Il condamnoit
 „ le

(d) L. 2. c. 35. (e) Theod. lib. 4. her. fab. (f) Epiph.
 her. 75. (g) Hier. adversus Vigil.

An de J.C. 360. de Libe-
rius 9. de Con-
stance 24.
 „ le culte des Martyrs, & l'honneur rendu à leurs
 „ Reliquies. Ses mœurs estoient aussi exécrables
 que ses dogmes. Car selon les maximes de son Maî-
 tre Aëtius, il se souilloit dans les plus abominables
 voluptéz, sans honte, & sans scrupule. (b) La lèpre
 le rongeoit, il tomboit du mal caduc; & toutefois
 ces maladies ne l'empeschèrent pas de vivre jusques
 à la quatorzième année de Théodose. Il écrivit
 plusieurs Livres contre l'Eglise, où l'Historien So-
 crate (i) dit, qu'on ne trouvoit que des subtilitéz
 de Logique, & des pensées extravagantes sans au-
 cune solidité. Il parle de sept Tomes qu'il avoit
 composez sur l'Epistre aux Romains, sans qu'en
 tant de Volumes il parust avoir entendu le sens de
 l'Apostre. Apollinaire, Didyme, Basile de Cé-
 sariée, & les deux Grégoires de Nazianze, & de Nyf-
 se, le réfutèrent. Il ne méritoit pas de si nobles ad-
 versaires. Eudoxe de Constantinople l'avoit fait
 mettre par force sur la Chaire Episcopale de Cyzi-
 que, à la place d'Eléusius. Il preschoit d'une fa-
 çon plutôt digne d'un Sophiste & d'un Charlatan
 que d'un Evêque; & son insolence vint à un tel
 point, que ses Diocésains ne le pûrent plus souf-
 frir: de sorte que la sédition s'estant émeuë contre
 lui, il fut contraint de s'enfuir, & de venir cher-
 cher sa seureté auprès d'Eudoxe, son Protecteur.

Meléce
est élu
Evêque
d'Antio-
che, croy-
ant qu'il
fust A-
rien.

Ce dernier par sa translation au Siège de Con-
 stantinople, laissoit celui d'Antioche vaquant. Plu-
 sieurs le briguoient, mais les Eudoxiens jugèrent
 que Mélece qui avoit dans Séleucie signé la formule
 de Foy d'Acacius, estoit le plus propre qu'ils pou-
 voient choisir pour ramener à leur opinion les Eu-
 stathiens, c'est-à-dire, les Orthodoxes. (k) Ceux-
 cy mesme avoient consenti à son élection, par la
 persuasion d'Eusèbe de Samosate, qui le connois-
 soit

(b) *Ruff. l. 2. c. 25.* (i) *Soc. l. 4. c. 6. 7.* (k) *Soc. l. 4. cap. 27.*

soit dans le fond du cœur. On le mit donc avec une approbation commune sur la Chaire Métropolitaine de l'Orient. Dans le premier Sermon qu'il fit au Peuple, il enseigna que le Fils estoit de même essence avec le Pere. L'Archidiacre de son Eglise entendant ce discours qui le surprit extrêmement, accourut, & fut si insolent qu'il luy mit la main devant la bouche. Mais il enseigna par le signe de trois doigts étendus, & puis d'un qu'il montra, ayant replié les autres, quelle estoit sa croyance pour la Trinité, où il reconnoissoit l'unité d'essence dans la distinction des Personnes. Après il déclara nettement que la Foy de Nicée étoit la seule Orthodoxe dans laquelle on se pouvoit sauver. Les Hérétiques enragés de se voir trompés de la sorte, firent tant que Constance le chassa de son Siège, & mit à sa place Euzoïus, Prestre déposé avec Arius par l'Evesque Alexandre, dès la naissance de l'Hérésie Arienne. Les Partisans de Melèce ne pouvant s'opposer à cette élection, se séparèrent de luy, & attendant qu'un meilleur temps leur rendist leur légitime Pasteur, ils tinrent leurs assemblées en particulier. Encore que la doctrine qu'ils suivoient fust saine, toutefois les Eustathiens qui tenoient leurs Synaxes dans une Eglise bastie à l'honneur des Apostres, & qui estoient Orthodoxes, ne voulurent pas se joindre à leur Communion, à cause que l'ordination de Melèce avoit esté faite par des Ariens. De cette façon, l'Eglise d'Antioche se trouva coupée en trois partis, dont l'un estoit Arien, & les deux autres Catholiques, qui pour se distinguer, se nommoient Méletiens, & Eustathiens.

(1) Les Hérétiques persuadèrent à Constantin de retirer le decret public qui s'étoit fait pour l'élection de Melèce, qu'Eusébe de Samosate avoit entre les mains, & qui estoit une preuve de leur perfidie.

Partie II.

O

II

(1) *Theod. l. 2, c. 23.*

An de
J. C. 360.
L'Eglise
d'Antio-
che se
trouve
divisée
en trois
partis.

Il luy envoya en poste un homme exprés; & ce courageux Prélat luy répondit, qu'il ne le pouvoit rendre que tous ceux qui le luy avoient donné à garder, ne l'ordonnassent. Constance offensé d'une réponse si hardie, dépescha un autre Courier qui le menaça de luy faire couper la main droite s'il n'obéïssoit. Eusèbe s'en moqua, & presenta la gauche pour estre coupée. L'Empereur admira cette fermeté & l'en louia souvent depuis. Les Princes qui aiment le plus d'estre flatéz sont ; toutefois contraints d'admirer la générosité de ; ceux qui sont fermes à soutenir l'honneur de leur ; charge, sans ambition, & sans autre intérêt ; que celui de la Vérité. Les Evêques entre les ; autres ont un grand avantage; car ils trouvent ; en ces occasions leur honneur dans leur devoir, ; & s'ils pouvoient se guérir des fausses craintes, ; & des vaines espérances de la Cour, ils seroient ; redoutables & invincibles.

Aprés tant de Confessions de Foy dressées par les Ariens en divers Synodes, comme nous avons veü; enfin dans le dernier qu'ils tinrent à Antioche, ils levèrent le masque, & publièrent que le Fils n'estoit pas mesme semblable de volonté à son Pere, & qu'il avoit esté fait de rien, comme Arius avoit enseigné au commencement. Ainsi de ce mauvais Pere sortirent plusieurs mauvais enfans qui l'égalèrent en impiété, s'ils ne le surpassèrent, & ils furent nommez Anomiens, Exucontiens, Eusébiens, Photiniens, Eudoxiens, Acaciens, Eunomiens, Macédoniens, Aériens, Psatyriens, & Dusiens. Constance qui autorisoit ces impiétéz, & qui s'efforçoit de dégrader de sa Divinité celui qui le faisoit regner, vid Julien son cousin se soulever contre luy, & se mettre en état de luy oster l'Empire. Il avoit heureusement chassé les Barbares, & vaincu en un grand combat sept Rois
Alemands,

Alemans, pris le plus puissant nommé Chodon-
 macrius, & remis dans les Gaules la paix & la
 seureté. Lorsqu'il y alla, ayant esté créé César,
 il croyoit aller à la mort. En effet, son âge ten-
 dre, & son peu d'expérience, donnoient lieu de
 croire que Constance ne le couronnoit que pour le
 sacrifier. En cela il trompa les pensées de chacun,
 & Dieu le réserva pour exécuter par luy, les se-
 crets desseins de sa Providence & de sa Justice sur
 l'Eglise. Il estoit docte, chaste, vaillant, sobre,
 vigilant, laborieux, & libéral, & il faisoit mes-
 me extérieurement profession de piété. Ces cho-
 ses luy gagnèrent si bien le cœur des Légions, qu'el-
 les le proclamèrent Empereur dans la Ville de Pa-
 ris. La résistance qu'il y apporta les échauffa da-
 vantage, & il leur sembla qu'il méritoit d'autant
 mieux le Diadème, qu'il le refusoit avec modestie,
 (m) Vodomare, Roy des Francs, fut sollicité par
 Constance de luy faire la guerre. Ils y obligea, &
 par malheur ses Lettres tombèrent entre les mains
 de Julien, qui se saisit de sa personne, & l'en-
 voya prisonnier en Espagne, sans le maltraiter. Il
 ne voulut pas toutefois paroistre usurpateur, &
 les siens faisoient courir le bruit qu'il ne s'appro-
 choit de l'Orient que pour se justifier auprès de
 l'Empereur, des mauvaises impressions qu'on luy
 avoit données de sa fidélité. Mais la mort de ce
 Prince luy laissa bien tost la place du Trône libre.
 Julien entrant dans l'Illyrie, Sozomène raconte
 que selon le bruit commun, il estoit arrivé un
 prodige assez considérable. (n) Car les vignes
 après la vendange faite, avoient esté veuës char-
 gées de raisins qui n'estoient pas meurs; & sur
 les habits de ses Soldats il parut des gouttes de ro-
 sée en forme de Croix, ce qui fut interprété
 par plusieurs de la briève durée de son regne. Pour
 luy,

An de
 J.C. 361.
 de Con-
 stance
 25. com-
 mencé,

Julien se
 veut faire
 Empe-
 reur.

An de J.C. 361. luy, il écrit au Sophiste Oribasius, une autre vision qu'il avoit eüe d'un grand arbre qui se courboit contre terre, & d'un petit surjeon qui s'élevoit fort haut. Mais il y a grande apparence qu'il a fait ce songe estant bien éveillé. Constance apprenant qu'il estoit dans l'Illyrie, & qu'à grandes journées il prenoit le chemin de Thrace, changea le dessein du voyage qu'il avoit entrepris contre les Perses, lesquels s'estoient emparéz de quelques forteresses dans la Mésopotamie, afin de s'opposer à son cousin. Il avoit passé l'Hiver dans Antioche, où sa femme Eusébie mourut. Elle possédoit, si nous en croyons Zosime, un esprit excellent, & une connoissance des Arts & des Sciences humaines au dessus de son sexe. C'est ce qui luy avoit donné un pouvoir absolu sur l'esprit de Constance, & ce qu'elle employa malheureusement pour établir l'Hérésie Arienne où elle s'étoit engagée. L'action qu'elle fit à Helène, femme de Julien, & sœur de son mari, montre qu'elle ne faisoit pas grand scrupule des crimes les plus énormes, quand ils estoient utiles à sa vanité. Car outre qu'elle luy fit boire une potion pour la rendre stérile comme elle, en quoy elle montrait une jalousie fort basse; elle corrompit sa Sage-femme, laquelle l'ayant accouchée d'un garçon dans les Gaules, le fit mourir en luy coupant mal le nombril aussitost qu'il fut venu au Monde. Constance, après sa mort épousa Faustine, qu'il laissa grosse d'une fille nommée comme luy, & qui fut mariée à l'Empereur Grätian. D'Antioche il vint à Tharse où il eut quelque sentiment de fièvre, & de là à Mopsuestie de Cilicie. Là elle s'augmenta si fort, que tout son corps estoit en feu, sans que par aucun rafraichissement on pust éteindre cette ardeur extraordinaire, qui empeschoit qu'on ne le pust toucher. Ammian Marcellin écrit, qu'ayant l'esprit

entière-

*Mort de
l'Empe-
reur Con-
stance.*

entièrement libre, il nomma Julien pour son An de Successeur. Grégoire de Nazianze au-contraire J.C. 361. dit, qu'il se repentit en ce dernier moment, des meurtres de ses parens, & de l'élevation de Julien à l'Empire, & de tant de cruautéz exercées pour la défense des Ariens. Mais ce repentir imparfait, & hors de saison, n'empescha pas que persévérant dans son impiété, il ne rendist l'esprit le troisième jour de Novembre, & le quarantième an de son âge, (Eutrope luy donne quarante-cinq de vie, & trente-cinq de regne) entre les mains de l'impie Euzoïus, par qui il voulut estre baptizé un peu de temps avant sa mort. Il fut enterré dans Constantinople avec les cérémonies ordinaires de l'Eglise, après un regne de vingt-quatre ans, & quelques mois. La Foy Orthodoxe receût sous luy plus d'atteintes & d'injures, que durant toutes les Persécutions précédentes. Certes ce n'est pas une petite preuve de la durée éternelle de l'Eglise, que sa conservation contre l'autorité d'un Prince qui n'oubloit rien pour la détruire, & qui de Maître du Monde, se rendit exécuteur des violences & des impiétéz des Hérétiques, lesquels ostant la Divinité à son Epoux, la sapoient par le fondement.

Jamais on ne vid tant de Synodes d'Evesques, que de son temps, & leur nombre ne servoit qu'à priver les Eglises de leurs Pasteurs, à corrompre les Prélats, & à faire voir la foiblesse de ceux qui par leur caractère estoient obligéz de demeurer inébranlables dans la défense de leur Foy. Il se mella de juger de ses dogmes, & présidant aux assemblées Ecclésiastiques, non pas pour y conserver l'ordre, mais pour y oster la liberté des suffrages, il mit l'abomination dans le Temple, & mérita d'estre nommé Antechrist par les Evesques Catholiques. C'estoit un ennemi flateur qui ne faisoit pas

An de J.C. 361. écorcher le dos des Fidèles à coups de fouëts & de scorpions, comme faisoient les Tyrans dans les premières Persécutions, mais qui les chatouilloit par les délices du ventre. Il ne les proscrivoit pas pour les faire vivre; mais il les enrichissoit pour leur donner la mort. Il ne les envoyoit pas en prison pour les mettre en liberté; mais il les honoroit dans son Palais pour leur faire subir une honteuse servitude. Il ne leur faisoit pas brûler les costéz avec des flambeaux ardents; mais il jettoit le feu, & le poison dans leurs ames. Il ne leur ostoit pas la teste de dessus les épaules; mais il leur ravissoit la vie de la Foy. Il ne disputoit pas la victoire par les supplices; mais il la remportoit par les flateries. Enfin il nioit J E S U S - C H R I S T en le confessant, & il procuroit l'union pour empêcher la paix. Il est vray qu'il fit beaucoup de Loix tres-saintes contre les Idolâtres, les superstitions magiques, & plusieurs autres desordres des mœurs de son Siècle. Il ne fut pas mesme soupçonné d'aucune faute contre la chasteté. Mais toutes les Vertus sans la véritable Religion, sont ou fausses, ou dangereuses; & la principale louïange d'un Prince, est de faire regner celuy de la main duquel il tient son Empire. Il faut avouër, comme nous avons dit, que les Evesques Ariens abusèrent de la simplicité de celuy dont nous parlons, par leurs raisons spécieuses, & par l'hypocrisie de leur vie. Toutefois cette excuse qui le rend digne de compassion, ne l'exempte pas de faute. Saint Grégoire de Nazianze (o) luy donne des louïanges qui offensent ceux qui considèrent attentivement les maux qu'il a faits à l'Eglise & la façon dont il estoit mort. Et certes je ne sçay pas comment on les peut bien excuser, si on ne veut pardonner à la juste colere que ce Pere avoit contre Julien, en comparaison duquel Constance paroist

(o) *Orat. 1. & 2. in Jul.*

soit pieux, à ceux qui regardoient le zèle qu'il An de
 avoit pour abatre l'Idolatrie, & pour exterminer J.C. 361.
 les superstitions magiques, que l'Apostat souûnt
 opiniaistrement, comme nous allons voir dans la
 suite de cette Histoire.

Outre les Sectes dont nous avons parlé, qui s'é- *Hérèse*
 levèrent sous le Regne de Constance, il y en eut *des Mas-*
 une qui prit le nom de Massaliens, & d'Euchaï- *salien.*
 res (p), c'est-à-dire, de Prieurs, & de Spirituels.
 Ils disoient que la prière seule suffisoit pour toutes
 bonnes œuvres, se fondant sur des paroles mal en-
 tenduës de Nostre Seigneur, par lesquelles il dit à
 ses Apostres qu'il faut toujours prier. Les auteurs
 furent des Moines de Mésopotamie, qui pour va-
 quer à cette continuelle oraison laissoient le travail
 des mains, lequel pour lors faisoit la moitié de la
 Discipline Monastique. Ils ne jeusnoient point, &
 les Sacremens, selon leur opinion, n'estoient ni
 „ profitables, ni nuisibles. La prière seule donnoit
 „ la force de résister à toutes sortes de tentations,
 „ & chassoit les Diables, & arrachoit la racine du
 „ péché originel, que le Baptême laissoit, comme
 „ il ne faisoit que couper les péchéz actuels, ainsi
 „ qu'un rasoir coupe les cheveux sans oster la ma-
 „ tière qui les fait repousser incontinent. Chacun
 „ avoit un Démon habitant en soy, (ils n'en ex-
 „ ceptoient pas les Apostres) qui sortoit par la
 „ prière, & deux ames, dont l'une estoit plus que
 „ céleste. Ils alloient encore à ce point de folie, de
 „ dire que de leurs yeux corporels ils pouvoient voir
 „ la Sainte Trinité; & qu'ils estoient non seule-
 „ ment Prophetes, mais qu'ils pouvoient par leur
 „ industrie parvenir à la ressemblance avec Dieu,
 „ & qu'alors ils ne péchoient pas mesme de la pen-
 sée. (q) Le Démon les trompoit ordinairement

O 4

par

(p) *Theod. heret. Fab. l. 4. Epiph. her. 80.* (q) *Hier. Pref. dial. adversus Pel.*

An de J.C. 361. par des illusions , & leur faisoit croire que le Saint Esprit descendoit visiblement sur eux , & principalement dans les Ordinations ; Car ils avoient des Prestres , & des Evêques , & tout d'un coup il se mettoient à sauter , disant qu'ils dansoient sur le Diable , d'où on les nomma Enthusiastes , c'est-à-dire , Possédéz. (r) Par une cruauté sans exemple , ils défendoient de donner l'aumône à d'autres qu'à ceux de leur Secte , comme aux seuls pauvres d'esprit. Ils rompoient les mariages à leur fantaisie , & portoient les enfans au mépris , & à l'abandonnement de leurs parens , pour les assister eux seuls , comme ceux qui estoient uniquement dignes de leur charité. Ils portoient de grands cheveux à la façon des femmes , & des robes somptueuses , ce qui estoit bien éloigné de l'habit de Pénitence propre à la condition Monastique. Ils ne sortirent point de Mésopotamie , & de Syrie , à cause de l'opposition generale qu'ils trouvèrent par tout , à la folie , & à l'impiété de leurs dogmes.

Dans l'Egypte il se trouva au même temps des Moines (s) , dont les uns ne voulant prier avec personne , osoient sans estre Prestres , célébrer les saints mystères. Les autres s'établissoient eux-mêmes Evêques , en faisoient les fonctions , & baptizoient de leur autorité propre ceux qui laissoient l'Arianisme. Il y en eut à qui le Diable persuada qu'il ne falloit ni cracher , ni se moucher durant l'Oraison. (t) Voilà de quoy sans la grace Divine , l'esprit des hommes , & des hommes pieux , est capable ; & comme la Foy est facile à s'altérer , & même à se perdre , quand Dieu les laisse à la conduite de leur propre jugement.

(r) *Ang. l. de hér. cap. 57.* (s) *Epiph. in Anac.*
 (t) *Ath. ad Ammonem Monac.*

XXXIV.

An de
J.C. 361.
de Libe-
rius 10.
de Ju-
lien 1.
Julien
vient à
l'Empi-
re.

Julien qui avoit trop de vanité pour les lumières de son esprit, est un exemple funeste pour l'Eglise de ce juste abandonnement. Sous le regne de Constance il n'avoit osé faire profession publique de l'Idolatrie; au contraire, il se trouvoit aux assemblées des Fidèles; & étant à Paris un jour de l'Epiphanie, qui se célébroit fort solennellement, il vint à l'Eglise comme les autres. (u) Mais quand il se vid maistre du Monde, il signala son avenement à l'Empire, par l'ouverture des Temples des faux Dieux, & par la restitution de leur culte. Il prit la qualité de Souverain Pontife, avec toutes les cérémonies Payennes. Par le sang des victimes il tâcha d'effacer le caractère de son Baptême, & il en souilla ses mains que l'attouchement de l'Eucharistie avoit autrefois consacrées. Ce commencement le rendit aussi agréable aux Gentils, qu'il le fut aux Chrestiens par le supplice de tous les Courtisans de son Prédécesseur, qui avoient si cruellement tourmenté l'Eglise. Il nomma pour faire leur procès, Saluste, Préfet du Prétoire, & luy donna pour Assesseurs, Mamer-tin, Arbétio, Agilon, Névieta, & Jovinus, Colonel de la Cavalerie, & Préfet de l'Illyrie. (x) Ils condamnèrent plusieurs coupables, mais il y eut des causes où ils se montrèrent rigoureux au delà des bornes de la Justice. Ils bannirent Palladius Maistre des Offices, Taurus qui avoit fait de si grandes violences dans le Concile de Rimini, Florentius, & le Comte Evagrius. La mort d'Eusébe l'Eunuque, ce fameux défenseur des Ariens, ou plutôt ce second pere de l'Arianisme, & cet ennemi implacable des Evêques Orthodoxes,

O 5

fit

(u) *Greg. Naz. Or. in Jul.* (x) *Amm. Marc. lib. 22.*

An de J.C. 361. fit voir que la Justice de Dieu, quoy-que tardive, ne laisse pas d'estre pesante. Tous ses compagnons furent chassés du Palais avec défense par un Edit exprés, de parler de leur rétablissement. Il ordonna aussi que les biens qu'ils avoient ostés aux particuliers par violence, & principalement ceux des Temples, fussent rendus à leurs légitimes Maîtres. (y) Ces demi-hommes avoient abusé insolemment de leur crédit; & Eusébe entre les autres, étant parvenu d'une tres-vile naissance à la Charge de Chambellan de l'Empereur, gourmandoit son Maître avec une insolence insupportable. Julien déchargea encore plusieurs villes des tributs immenses qu'elles portoient. Des deniers de son Epargne, il fit refaire les murailles, & les bastimens publics de celles qui estoient desolées. Rome souffroit une grande disette de vivres, & il pourveût à sa nécessité promptement & magnifiquement. Cela fait dire à Mamertin dans le Panegyrique prononcé à sa louange, que par un heureux renversement-d'ordre, & de coutume, l'Epargne payoit le tribut aux Provinces; que les sources d'argent découloient du lieu où elles s'engouffroient auparavant, & qu'on estoit bien en peine de sçavoir en quel lieu Julien prenoit ce qu'il distribuoit si libéralement à tout le Monde. Cette bourse qui fournissoit à ses dépenses, estoit le ménage dont il usoit, & le retranchement de toutes les dépenses superflues de ses Prédécesseurs. En cela il donne un grand exemple aux Princes Chrestiens, qui pour satisfaire, ou à leur vanité, ou à leurs autres passions déreglées, sont contraints d'accabler leurs sujets de subsides intolérables; & qui-bien souvent bastifient des Temples au Dieu des Pauvres, du sang de ses membres, sans songer que ce qu'ils croient estre

(y) *Soz. l. 3. cap. 10.*

„ estre une offrande de dévotion , est une oblation An de
 „ abominable devant ses yeux , & un monument J.C. 361.
 „ de leur injustice , qui crie vengeance contre eux
 „ dans tous les Siècles.

La révocation (z) des Evêques & des personnes *Julien*
 exilées sous Constance luy eust apporté beaucoup *rappelle*
 de loüange , s'il l'eust faite par un véritable motif *d'exil*
 de piété , & non pas par vanité , ou en haine de son *tous les*
 Prédécesseur. Cette grace comprit les Hérétiques *Hérétiques.*
 aussi-bien que les Orthodoxes. (a) L'impie Aëtius
 qu'il avoit autrefois connu , fut rappelé à la Cour,
 comme son ancien ami , & par des Lettres tres-ho-
 norables. En deux mois une Eglise des Novariens
 qu'Eléuzius de Cyzique avoit abatuë , fut rebâtie
 par son commandement. (b) Il feignit de vouloir
 accorder les Evêques , & pour cét effet il les assem-
 bla plusieurs fois dans son Palais. Toutefois il fut
 bien aisé de n'en venir pas à bout , & comme s'il
 n'eust voulu forcer personne , il les laissa tous al-
 ler avec permission de faire & croire ce qu'ils vou-
 droient , cachant un dessein tres-impie sous une
 fausse apparence de bonté. Les Donatistes vou-
 lant profiter de cette occasion , luy firent une dé-
 putation solennelle , & dans leur Requête ils di-
 rent , qu'en luy seulement habitoit la Justice. Il
 leur accorda fort volontiers la restitution de leurs
 Eglises , & la liberté de leurs exercices , croyant
 que plus les Chrestiens seroient diviséz , plus aisé-
 ment il les ruineroit. Ainsi en mesme temps on vid *Il remet*
 les Demons sortir de l'Enfer pour rentrer dans *les Do-*
 leurs Temples , & les Donatistes revenir de leur *natistes*
 exil , dans l'Afrique , plus enragéz que jamais *dans*
 contre les Orthodoxes. *Afri-*
que.

Les Chrestiens estoient redoutables à Julien à

O 6

cause

(z) *Soz. lib. 3. cap. 4. Theod. lib. 3. c. 4. Soz. lib. 5. cap. 2.* (a) *Anna. Marc. lib. 22.* (b) *Sozom. l. 5. cap. 5.*

An de
J.C. 361.

cause de leur nombre. (c) C'est pourquoy à ses commencement il fit un Edit, par lequel il défendit de les outrager, & de les contraindre à sacrifier aux Dieux, voulant toutefois qu'on leur préférât les personnes pieuses & saintes, c'est-à-dire les Idolâtres; parce, disoit-il, que la folie des Galiléens avoit tout perdu, & qu'au contraire l'Empire s'estoit conservé par la bonté des Dieux immortels. Ses faveurs estoient pour les Prestres Idolâtres, qu'il remit dans toutes leurs anciennes immunités. (d) Il appliqua son esprit à reparer les ruines de l'Idolâtrie, faisant rebastir les Temples qui avoient esté démolis sous Constantin & Constance; (e) ordonnant qu'on en édifiasse de nouveaux, imposant pour cet effet des tributs sur les Peuples, & sacrifiant luy-mesme en public, afin de joindre la force de l'exemple du Prince à celle de ses Ordonnances. Il appella de tous costés des hommes doctes, & les caressa extraordinairement. Eucébolus le Rhétoricien, plus fameux par son inconstance en la Religion que par son éloquence, abjura le Christianisme pour gagner ses bonnes grâces. Les Philosophes Oribasius, Thémistius, & Maxime, luy furent tres-chers. (f) Dans une Action publique il se leva de sa chaire, & alla bien loin au devant du dernier, dont nous avons déjà parlé comme d'un grand Magicien. Il le choisit pour le censeur de ses Ouvrages. Le Sophiste Libanius qui avoit esté son Maître, fut aussi en grande considération auprès de luy. Il desira d'attirer Saint Basile qu'il avoit connu dans Athènes, durant le séjour qu'il y fit pour étudier, & il luy écrivit des Lettres pleines de confiance & de témoignages de la haute estime qu'il faisoit de luy pour l'obliger à venir.

(c) *Soz. l. 5. cap. 5. Julian. Ep. 7. ad Artabaf.* (d) *Soc. l. 5. cap. 3.* (e) *Jul. adv. Juseb.* (f) *Eunap. in vitis Phil.*

venir. Il tascha aussi d'avoir auprès de luy Grégoire de Nazianze, dont il connoissoit l'excellent esprit; & peut-estre se promettoit-il de corrompre leur Foy par les honneurs qu'il leur offriroit. (g) Mais comme ces saints jeunes hommes avoient découvert son impiété dès le temps de leurs études communes, & que depuis elle estoit publique, ils refusèrent d'aller à la Cour. Césarius, homme très-éloquent, avoit esté élevé par luy à la Préfecture de la garde du Trésor, après Mammertin (h) qu'il avoit fait Consul, contre l'attente de tous les gens de bien, qui ne pouvoient souffrir l'élévation d'un homme si indigne à une si haute qualité. Grégoire de Nazianze son frere, dont nous venons de parler, luy écrivit une Lettre véhémence, par laquelle il luy mandoit, (i) *Que son élévation à cette dignité dans la Cour d'un Empereur ennemi de J. C. scandalizoit tout le monde; quelle affligeoit mortellement leur pere Grégoire, & luy rendoit la vie ennuyeuse; & que jusqu'alors ils avoient empêché que leur mere Nonna n'en sceust rien, parce que cette nouvelle la feroit mourir de douleur; c'est pourquoy il le conjuroit d'avoir pitié de ses parens, & de revenir dans la maison paternelle, où il trouveroit assez de bien pour un homme modéré.* Césarius (k) fut si touché de ces avis, qu'il renonça genereusement à sa charge, & à toutes les espérances de la Fortune. Auparavant que de se retirer chez son pere, il confondit Julien dans une dispute publique, où il prouva si clairement la vanité & l'impieété du culte des Idoles, qu'il acquit une grande louange de courage & de doctrine, sans offenser l'Empereur qui l'estimoit beaucoup. Le voyant si ferme dans sa Religion, il s'écria, *O bien heureux Pere! ô malheureux Enfans!* paroles qui

O 7

mar-

(g) Greg. Or. 2. in Jul. (h) Mam. in Paneg. Jul. (i) Greg. Naz. Ep. 17. (k) Or. in funere Casarii.

An de J. C. 362. de Libe-
rius II.
de Ju-
lien-2.

marquoient l'estime qu'il faisoit de ces deux frères, Césarius & Grégoire, pour leur bel esprit, & leur grande érudition.

Julien
défend
aux
Chrétiens
d'ensei-
ner les
bonnes
Lettres.

Il avoit observé que les Persécutions précédentes au lieu d'exterminer les Serviteurs de J E S U S-CHRIST, en avoient augmenté le nombre : c'est pourquoy il resolut de suivre une autre voye pour parvenir à la mesme fin. Il les priva des Charges publiques, alléguant que l'Evangile interdisoit l'usage du glaive, qui est absolument nécessaire aux Magistrats. Pour leur ôster le moyen de se défendre, leur ôtant les Sciences, il leur défendit d'enseigner les bonnes Lettres, s'ils ne renonçoient auparavant à la Foy, à cause que dans la rencontre de leurs lectures, & principalement des Poëtes, nos Professeurs montroient la ridicule croyance des Idolâtres pour la Divinité, ce qui estoit leur faire la guerre avec leurs propres armes. Il n'empescha pas par la raison contraire (quoy que disent Socrate, Theodoret & Rufin) que les Chrétiens n'allaissent dans les Ecoles des Gentils, se promettant que peu à peu ils suceroient l'impiété avec la doctrine, par la subtilité & par l'éloquence de leurs Maîtres. Cette Loy fut improuvée mesme par les Idolâtres, & Ammian Marcellin (l) la nomme inhumaine, & digne d'estre ensevelie dans un silence éternel. Julien en eut honte, & pour la couvrir en quelque façon, il en fit une autre, par laquelle sous prétexte qu'il estoit important que les Maîtres des Sciences le fussent aussi des bonnes mœurs, il ordonnoit (m) qu'on luy envoyast le decret fait par les Villes pour le choix des Professeurs, afin qu'il les approuvast, & par son approbation donnast plus de crédit aux études, & en mist les Maîtres en plus grand honneur. C'estoit tacitement donner l'exclusion aux Chrétiens de toutes les

(l) Lib. 22. (m) Theod. l. 3. c. 17.

les chaires des Ecoles publiques. Mais peu de temps après cette mitigation apparente, il parla clairement dans une Ordonnance où il leur interdit cette fonction, s'ils ne veulent croire de la Nature des Dieux, ce qu'ils trouvent dans les Livres des Poètes qu'ils lisent à leurs Ecoliers. Sozoméne (n) dit, que Julien portoit envie à Apollinaire, à Basile, & à Grégoire, qui en ce temps-là excelloient dans les Sciences, & sur tout dans l'Eloquence, & les belles Lettres. Mais la raison que nous avons apportée est plus véritable, parce qu'elle touchoit les intérêts solides de la Religion Payenne, dont Julien estoit bien plus soigneux, qu'il n'estoit envieux de la réputation des Maîtres lesquels y excelloient. Les Philosophes & les Rhétoriciens qui estoient fidèles, abandonnèrent leur profession, entre lesquels Musonius, Proërésius, & Victorien furent très-remarquables. Le dernier avoit embrassé depuis peu la Foy Chrestienne; & comme il estoit en une grande considération parmi les Idolâtres, sa conversation donna une joye extraordinaire à l'Eglise. Il avoit instruit les plus considérables Sénateurs, qui pour une reconnoissance publique de son extraordinaire mérite, luy firent dresser une statuë dans la place de Rome. L'Idolâtrie en sa bouche estoit très-puissante, & la dépouillant de tout ce qu'elle avoit de ridicule en elle-même, il scavoit la revestir d'ornemens étrangers, qui la rendoient non seulement belle, mais vénérable. Ce fut donc une grande conquête pour l'Eglise, que de voir au nombre de ses Catéchumènes un ennemi si redoutable. On voulut à cause de son âge & du mérite de sa personne, l'exempter de faire la Profession de Foy devant tous les Fidèles assemblez, comme c'estoit la coutume. Mais il refusa cette dispense, & il desira de confesser JESUS-CHRIST tout

(n) Soz. l. 5. c. 17.

An de J.C. 362. de Libe-
rius 11.
de Julien
2.

tout haut dans l'Eglise, pour reparer en quelque façon les injures qu'il luy avoit faites dans son Ecole de Rhétorique durant qu'il estoit Payen. S. Jérôme (o) dit qu'il publia des Livres contre les Ariens, qui estoient fort obscurs, & des Commentaires sur les Epistres de Saint Paul, où il n'avoit pas trop bien expliqué le sens de l'Apostre; ce qu'il falloit pardonner à un homme qui n'avoit étudié les Ecritures saintes que dans sa dernière vieillesse. Il composa aussi un Traité pour la réception du mot de *Consubstanciel*, quelques Hymnes, & un Poëme des Machabées. Nous avons ces derniers Ouvrages dans la Bibliothèque des Peres, avec quatre Livres de la Trinité. S. Augustin écrit, qu'il avoit traduit en Latin plusieurs Livres des Platoniciens, lesquels il avoit leus, & qui luy avoient profité. * Ce grand homme n'estoit qu'un enfant sous le regne de Julien, & nous l'introduirons dans nostre Recit, lorsqu'il entrera dans l'Eglise par le Baptême. Les Ecoles estant fermées aux Chrétiens, Apollinaire, dit Sozomène, fit un Poëme à l'imitation de l'Odyssée d'Homere, où il renferma l'Histoire Sainte jusqu'au regne de Saül. (p) Il divisa son Ouvrage en vingt-quarre Livres. Il fit des Comédies à l'imitation de celles de Ménandre, des Tragédies à la façon d'Euripide, & des Odes du style de Pindare. Enfin il enrichit l'Eglise de toutes les richesses du Paganisme. Ses Compositions n'eussent pas esté moins admirées que celles des Anciens, si elles eussent eu l'avantage de l'Antiquité, qui consacroit les productions de ceux qu'il égaloit, s'il ne les surpassoit en ce qu'il avoit écrit en tous les genres, au lieu que chacun des anciens Poëtes n'avoit cultivé qu'une espece de Poësie particulière, selon le genie de son esprit. Sozomène, de qui j'ay pris tout ce que je viens de dire, ajoûte qu'il mit en

lumière

* Il étoit
né l'an
354.

(o) *Lib. de Script. Eccl.* (p) *Soz. l. 5. cap. 17.*

lumière un Livre contre les Philosophes , où sans An de
 se servir des témoignages des saintes Ecritures qu'ils J.C. 362.
 ne recevoient pas , il confondoit puissamment l'I- de Libe-
 dolatrie , & en détruisoit tous les mystères, Ju- rius 11.
 lien qui ne vouloit pas que les Docteurs Chrestiens 2.
 enseignassent les Sciences , ne fit point de difficulté
 d'emprunter d'eux beaucoup d'observations tres-
 louïables ; & il tascha de transporter le Christianif-
 me dans le Paganisme pour la Police , au mesme
 temps qu'il essayoit d'en ruiner la Doctrine. Pour
 cela il forma le dessein d'établir des Ecoles publi-
 ques , où on enseigneroit la science de la Religion
 & des mœurs , avec les autres Disciplines. Il vou-
 loit introduire le chant alternatif dans les Temples,
 la distinction des places , la forme des Prières , &
 quelque image de nostre Pénitence publique pour
 l'expiation des crimes scandaleux. Il vouloit fon-
 der des Hospitaux pour les malades , des Maisons
 pour enfermer les Pauvres , & des Monastères de
 Vierges. Ces projets paroissent dans sa Lettre au
 Pontife Arsacius , & il ne les pût exécuter , soit
 parce qu'il ne véquit pas long-temps , soit parce
 que voulant faire le singe des Chrestiens , Dieu ne
 permit pas que sa vanité fust satisfaite en cette sorte
 d'entreprises qui n'avoient pas l'esprit de la vérita-
 ble pieté. (q) Il remarque dans la Lettre que nous
 „ venons de rapporter , que personne ne deman- *Avis re-*
 „ dant l'aumône , ni parmi les Juifs , ni parmi les *marqua-*
 „ Chrestiens , qui nourrissoient mesme les Gentils , *ble de*
 „ c'estoit une chose honteuse que ceux-cy fussent *Julien à*
 „ abandonnés des personnes qui faisoient profession *un Pon-*
 „ d'un mesme culte. En suite, il luy donne avis d'al- *tife idola-*
 „ ler visiter rarement les Gouverneurs des Provin- *tre.*
 „ ces , & les Préfets ; mais de leur écrire des Lettres
 „ tres-sages. Il défend que quand ils entreront dans
 „ les villes , ni luy , ni les Prestres , naillent au devant ,
 „ si

(q) *Soc. l. 5. c. 15.*

An de J.C. 362. de Libe- rius 11. de Julien 2. , si ce n'est jusqu'au porche des Temples, lorsqu'ils y viendront. Il veut que ce soit sans Gardes qui marchent devant, *parce que quand ils entrent dans le lieu saint, ils ne sont plus que personnes privées, & que les Pontifes y président comme Supérieurs, auxquels tous ceux qui sont véritablement pieux, doivent rendre du respect, ceux qui le leur refusent, étant des hommes vains & sottement amoureux d'une fausse gloire.* Ces paroles d'un Empereur Payen doivent faire rougir de honte les Gouverneurs & les Magistrats Chrétiens, lesquels bien loin de rendre un respect religieux aux Evêques qui sont leurs Peres en J E S U S - C H R I S T, exigent d'eux des déférences aussi viles que s'ils étoient de la lie du Peuple, & qui les traitent avec une hauteur aussi éloignée de la piété Chrétienne, que de la moderation des hommes sages, qui doivent considérer que n'étant plus dans leur employ, il faudra marcher après ceux qu'ils font gloire de précéder dans des actions où leur gloire seroit de les suivre.

*Il présen-
ta les
Soldats
de la gar-
de Préto-
rienne.*

Julien avoit particulièrement pris à tâche de faire changer de Religion aux Soldats Chrétiens, & sur tout à ceux de la Garde Prétorienne. Plusieurs aimèrent mieux vivre en personnes privées qu'en Apostats, & demeurer au service de J E S U S - C H R I S T sans solde, qu'à celui de son ennemi avec des grandes récompenses. Helpidius, que Constance l'année précédente avoit créé Préfet du Prétoire, ayant pour cette raison renoncé à sa charge, fut sous une fausse accusation de crime de leze-Majesté, tiré à quatre chevaux, & après jette dans le feu. Les Gardes Prétoriennes furent plus pressées que les autres de suivre l'impiété du Prince. Entre les Capitaines qui le refusèrent, Jovinian, Valentinien, & Valens se rendirent les plus remarquables. Ces deux derniers, qui étoient frères, furent bannis dans une ville d'Arménie, & tous
trois

trois après la mort de l'Apostat, parvinrent à An de l'Empire. Valentinien en sa présence donna des J.C. 362. coups de poing à un Prestre Idolatre, lequel à de Liber- l'entrée du Temple de la Fortune, jettant de rius 11. de Julien l'eau lustrale sur l'Empereur, en avoit fait tom- 2. ber sur sa robe. Maris Evêque de Chalcedoi- Belle action de Valenti- nie luy ayant reproché publiquement son impie- tien. té, Julien luy répondit sans se fâcher, que son Galiléen ne le gueriroit pas de la perte de la veüe. (r) *Je louë Dieu*, repliqua Maris, *d'estre aveugle, pour n'avoir point les yeux souillez de la veüe d'un Apostat comme toy.* L'Empereur passa outre, & ne tint point de compte d'une si aigre repartie, qui eust esté tres-sainte en la bouche d'un autre que d'un Arien.

Julien (s) affectoit ces actions exterieures de clemence & de modération, quoy-qu'au fond du cœur il eust la rage de tous les Tyrans contre la Religion de J E S U S - C H R I S T, (t) Il avoit fait mesler les Images de ses Dieux parmi les siennes, afin de tromper les Soldats, principalement lorsque le donatif se faisoit; car c'estoit la coûtume d'offrir de l'encens aux Images des Empereurs. La plupart n'y prirent pas garde; mais d'autres s'apperceurent, que pensant ne rendre qu'un honneur extérieur au Prince, ils adoroient les Idoles. Cela leur fit tant d'horreur qu'ils refusèrent la liberalité qui les rendoit infidèles à Dieu, sans se soucier de la honte qu'on leur fit, les dégradant de la milice, ni des autres injures qu'ils receurent. Quand ceux qui avoient offert de l'encens à l'accoutumée, apprirent de leurs compagnons qu'ils avoient encensé des Idoles, ils coururent par les ruës, pleurant, heurlant, & criant, *Qu'ils estoient Chrétiens, qu'ils vouloient mourir dans leur Religion: que leur main, & non pas leur cœur avoit offert de l'encens;*

(r) Soz. l. 5. c. 4. (s) Soz. l. 6. c. 16. (t) Theod. l. 3. c. 16.

Ande J. l'encens ; que si celle-là estoit pollüe par quelque ta-
C. 362. che apparente d'Idolatrie , celui-cy estoit innocent.
de Libe- Ils vinrent ensuite trouver Julien , jettant à ses
rius II. pieds l'argent qu'ils avoient receü , ils luy deman-
de Ju- dèrent le donatif qui leur appartenoit ; c'est-à-dire
lien 2. la mort , dont les plus grandes rigueurs leur se-
 roient agréables, afin d'expièr la faute qu'ils avoient

*Admira-
 ble action
 des Sol-
 dats de
 Julien.*

commise innocemment. L'Empereur , dit Sozo-
 mène, fut fort irrité de cette hardiesse ; il ne voulut
 pas toutefois les faire mourir , de peur de leur don-
 ner la gloire du Martyre , & il se contenta de les
 casser. Théodoret dit qu'il commanda qu'on leur
 coupast la teste , qu'on les menast jusqu'au lieu du
 supplice ; & que comme le plus jeune nommé Ro-
 main , alloit estre executé , ils receurent un pardon
 général , qui les combla d'autant de douleur, qu'ils
 avoient témoigné de joye, se voyant sur le point de
 souffrir la mort pour JESUS-CHRIST. Ils ne furent
 pas tout-à-fait privéz de leurs desirs , & dans les
 lieux de leur exil , ils trouvèrent une mort qui dura
 autant que leur vie.

*Il tasche
 de trom-
 per le
 Peuple de
 Constan-
 tinople.*

Julien s'avisa d'un autre stratagème pour trom-
 per le Peuple de Constantinople. (u) Au commen-
 cement du Carême , il commanda qu'on n'expos-
 tât en vente dans le marché que des vivres pollus
 par le sacrifice des Idoles , afin que les Fideles en
 mangeassent , ou qu'ils mourussent de faim. Théod-
 ore le Martyr apparoißant à quelqu'un , les aver-
 tit d'user de blé cuit au lieu de pain. L'Empereur
 voyant que par ce moyen ils éluderoient sa fourbe ,
 ordonna qu'on vendist des viandes pures comme
 auparavant, L'Eglise de Constantinople célébra la
 mémoire de cette action fort long-temps après ;
 & tous les ans en un certain jour il s'y faisoit
 une aumosne publique de blé cuit aux pauvres,
 pour conserver la mémoire de cet événement.

(x) Con-

(u) *Apud Lip, t. 5. ex Metap. die 17. Feb.*

(x) Constantin avoit fait mettre une Croix sur la An de J. C. 362. teste du Simulacre de cette grande Ville. Julien la de Libe- rius II. de Ju- lien 2. fit ôster, & l'enfouir en terre. Il la changea aussi dans l'Enseigne Impériale & dans les autres de l'armée, qu'il remit en leur première forme. (y) Il se préparoit à la guerre contre Sapor, Roy des Perses; & comme il vint de Constantinople où il avoit demeuré depuis l'onzième de Décembre de l'an de JESUS-CHRIST trois cens soixante & un, jusqu'au treizième d'Octobre de l'année suivante, il commença son entreprise par une cruauté qui blefsoit le droit des gens, aussi-bien que la Foy de JESUS-CHRIST. Car ayant rencontré dans Chalcédoine, Manuel, Sabel, & Ismaël, Ambassadeurs de Sapor, il les fit mourir, à cause qu'ils estoient Chrestiens. Son prétexte fut, qu'ayant refusé d'adorer les Dieux de leur País, il vengeoit l'injure qui leur estoit faite. l'Eglise en fait la mémoire le dix-septième jour de Juin.

Dans Césarée de Capadoce il montra sa fureur Violence de Julien dans Césarée de Cappadoce. contre la ville, & ses habitans. Car il priva celle-là du nom & des droits de Cité, & voulut qu'elle reprist son premier nom de Mazaca. Il en confisqua tout l'argent monnoyé, tous les vases tant profanes que sacrés qui s'y purent trouver, & dans les Eglises voisines, & il la chargea d'une amende de trois cens livres d'or. Il ordonna que les Clercs seroient enrôllés entre les gens de guerre, & mit une taille sur tous sans exempter les femmes, & les enfans. (z) Ce qui le rendoit si animé contre cette ville, estoit le zèle de ses habitans pour la Religion Chrestienne, lequel peutestre avoit esté un peu inconsideré. Car outre que long-temps auparavant ils avoient ruiné les Temples de Jupiter, &

(x) *Amm. Marc. lib. 22.* (y) *Niceph. lib. 10. cap. II.*

(z) *Sez. l. I. c. 4. 10.*

An de J. & d'Apollon; sous le regne de ce Prince qu'ils voyoient si fort attaché à l'Idolatrie, ils avoient encore abatu celui de la Fortune, qui seul demeurait de reste. Les Idolâtres s'y opposèrent, & dans une sédition, plusieurs Fidèles demeurèrent sur la place. (a) Le Préfet pour empêcher que le trouble ne produisît de plus grands maux, meslant l'injustice & l'équité, avoit puni quelques particuliers, tant des Chrestiens que des Gentils. Julien, pour récompense, le priva de sa charge honteusement, & l'envoya en exil. Il fit ensuite mourir beaucoup de personnes accusées de ce brûlement de Temple. Euphychius qui estoit fort remarquable entre ses Citoyens, le fut davantage entre les Martyrs. (b) Grégoire Evêque de Nazianze, pere de celui qui fut surnommé le Théologien, ayant montré une magnificence royale dans le bastiment de son Eglise, montra un courage véritablement Episcopal, pour empêcher que les Gentils ne l'usurpassent. Il s'opposa aussi fort courageusement au dessein qu'avoient les Evêques de Cappadoce de casser l'élection qu'ils venoient de faire d'Eusèbe, pour Evêque de Césarée. Car le Peuple les avoit forcés de l'ordonner, encore qu'il ne fust pas baptisé, à cause de son éminente vertu: mais comme cette violence estoit plutôt pieuse que séditieuse, Grégoire jugeoit qu'il la faisoit pardonner au zèle des Fidèles, & laisser Eusèbe en paix dans son Siège. Saint Basile que nous y verrons bientôt élevé, s'estoit enfui, craignant d'estre choisi pour un ministère dont il se réputoit indigne. Julien qui estoit dans la Ville, porta cette élection fort impatiemment, & il la nommoit un renversement du droit public. Le Préfet de Césarée pour luy complaire, écrivit des Lettres pleines de menaces
aux

(a) *Greg. or. in Jul. & orat. in fun. Patris & Basilii.*

(b) *Men. 1. & Mar. 2. Rom. die 9. April.*

aux Electeurs, & auxquelles Grégoire le pere répondit avec tant de courage & de sagesse, que le Préfet admira sa fermeté, & qu'elle fut cause que la Ville ne courut pas le danger de la sédition où elle estoit exposée, & que l'Empereur mesme s'apaisa. Les Moines que S. Basile gouvernoit, se séparèrent de la Communion d'Eusébe, & emportèrent avec eux beaucoup d'autres personnes; ce qui fut cause qu'il ne le voyoit pas de trop bon œil, & qu'il entra en quelque division avec luy. Mais Basile aimoit trop la paix de l'Eglise pour souffrir qu'elle fust rompuë à son occasion. C'est ce qui l'obligea de sortir de Césarée, & de s'enfermer dans le Desert du Pont, où Grégoire de Nazianze dit qu'il gouverna les choses de piété qui s'y estoient établies, & fit profession de la vie solitaire avec Elie, & Jean Baptiste. Eusébe tascha de gagner Grégoire de Nazianze le fils, & luy écrivit des Lettres fort flatteuses. Mais ce généreux Ami y répondit de telle sorte, qu'il luy témoigna ne pouvoir agréer aucunes marques d'estime & d'amitié, tandis qu'il seroit mal avec Basile, son cher Ami, qui estoit un homme d'une si rare doctrine, & d'une si haute piété. Les habitans de Césarée ne pouvant souffrir d'estre privé d'un si excellent personnage, luy écrivirent pour le prier de revenir: mais il leur fit une réponse pour s'en excuser, qui montrait d'un costé l'amour qu'il leur portoit, & de l'autre, l'envie qu'il avoit toujours eue de mener une vie solitaire, & éloignée de son pais.

An de J.C. 362.
de Libe-
rius 11.
de Ju-
lien 2.

*Division
d'Eusébe
& de S.
Basile.*

Cependant la Persécution s'exerçoit dans la Galatie, Province voisine de la Cappadoce. La ville d'Ancyre admira la constance du Prestre Basile, lequel durant le regne de Constance, ayant toujours esté contraire à l'Hérésie des Ariens, témoignoit encore plus de courage, quand Julien fut venu à l'Empire, pour empêcher le progrès de l'Idolatrie

*Martyres
dans
Ancyre.*

An de
J.C. 362.
de Libe-
rius 11.
de Ju-
lien 2.

latrie qu'il avoit remise en honneur. Il ne cessoit d'exhorter les Chrestiens à persévérer constamment dans leur Foy ; c'est ce qui attira sur luy la haine des Gentils, & le fit mener devant le Président qui le condamna aussi-tost à mort. L'Eglise en célèbre la mémoire l'onzième des Calendes d'Avril. Philorome, Prestre & Moine de grande sainteté, eut la teste pelée par le commandement de Julien, & souffrit d'autres tourmens tres-cruels, par les mains des enfans à qui il fut livré. Dieu le conserva en vie par un miracle visible, & il l'acheva dans les mortifications de la Pénitence, & dans les travaux de plusieurs pelerinages à Rome, & dans la Palestine qu'il fit à pié, & avec toutes les incommoditéz de la pauvreté. En Phrygie, Macédonius, Théobule, & Tatian, offrirent leurs corps à Dieu en odeur de suavité, sur des grils où on les brula à petit feu, pour avoir brisé les Idoles d'un Temple que le Prestre Climachus avoit fait nettoyer, & remis en état d'y recevoir les Gentils pour leurs Sacrifices. Ils dirent au Président qui les avoit condamnéz à ce supplice, comme Saint Laurent avoit fait autrefois : *Si tu as envie de manger de la chair cuite, tourne nous sur l'autre costé, de peur qu'en mangeant, ton goüst ne nous trouve qu'à demy rostis.* Philippe, Evêque d'Andrinople fut consumé avec Sévère, Eusébe, & Hermés, Prestres, par des flammes moins ardentes que celles de leur charité. Emilien dans la Mysie, donna le mesme exemple de constance à son troupeau, & fit voir à Julien, que croyant étonner les brebis par la mort de leurs Pasteurs, il les fortifioit par l'exemple du courage avec lequel ils souffroient leurs supplices. Dans toutes les Provinces, les Chrétiens estoient chargéz de tributs immenses pour se racheter des Sacrifices des Idoles. Les Magistrats y ajoû-

ajouôtoient de nouvelles exactions pour leur profit ; An de & quand les opprelléz s'en plaignoient, l'Apostat J.C. 362. leur répondoit, *qu'ils devoient souffrir toutes sortes d'outrages, puisque leur Dieu leur commandoit ; & qu'il mettoit la beatitude dans la souffrance* : de sorte qu'ils n'estoient point receûs à poursuivre leurs causes devant les Tribunaux politiques, s'ils ne donnoient auparavant de l'encens aux Idoles. Marc-Aurèle avoit ordonné que trois mille muids de blé seroient distribuéz aux pauvres de l'Eglise de Hiérapolis. Julien cassa cette libéralité, & révoqua tous les privilèges & toutes les immunitéz des Clercs. X X X V.

DAns Antioche comme sur un plus noble théâtre, il fit aussi paroître son impiété avec plus d'éclat. Gallus son frère avoit fait transporter le corps de l'illustre Martyr Babylas dans le lieu appelé Daphné ; & depuis cette translation, le Diable, qui sous le nom d'Apollon y rendoit auparavant des Oracles tres-célébres, devint muët. Julien voulut sçavoir la cause de ce silence qui ne cessoit point, encore qu'il eust rétabli l'ancien culte, & qu'il offrist tous les jours un grand nombre de victimes. Le Pere de mensonge se voyant pressé, répondit, que le lieu estoit pollué par des corps morts, & que cela l'empeschoit de parler. Il entendit aussi-tôt que c'estoit le corps de Babylas, c'est pourquoy il commanda de l'oster. Les Chrestiens le transportèrent dans la ville avec beaucoup de sollemnité, & chantèrent hautement en cette action le verset du Pseaume quatre-vingts seizième : (c) *Que tous ceux qui adorent les Idoles & se glorifient en leurs simulacres, soient confondus.* L'Empereur entendit bien que cela s'adressoit à luy ; & pour s'en venger, il commanda au Préfet de la Province, de faire une soigneuse recherche de ces Chantres. Il mit

Tome II.

P

pour

(c) *Sozom. lib. 5. cap. 18. & 19.*

Ande. pour obéir à cet ordre plusieurs personnes en pri-
 J.C. 362. son. La constance d'un jeune homme nommé
 Théodore, qui sur le chevalier, & parmi des tour-
 mens tres-horribles, estant rafraîchi & consolé
 par un Ange, chantoit à haute voix les mesmes
 paroles pour lesquelles on le tourmentoit, fut cau-
 se qu'il ne se porta pas aux massacres des prison-
 niers, pour ne leur donner point la gloire de vain-
 cre sa cruauté par un illustre Martyre. Artémus
 après avoir suivi Constantin dans toutes les guer-
 res, où il fit toujours paroître un cœur extraordi-
 naire, avoit esté élevé par Constance à plusieurs
 Préfectures, comme un homme de grande expé-
 rience, & d'une fidélité éprouvée. Il receût ordre
 de Julien de partir d'Egypte avec les troupes qu'il
 commandoit, & de le venir trouver dans Antioche
 pour le servir dans la guerre contre les Perses. Il
 arriva justement comme il interrogeoit Eugène &
 Macaire, Prestres, qui avoient résisté fort coura-
 geusement à ses entreprises contre la Religion. Il
 ne pût souffrir ce traitement fait à des personnes
 innocentes, & il parla avec tant de liberté à Ju-
 lien, luy reprochant son impiété & son apostasie,
 que ce Prince après l'avoir fait tourmenter en plu-
 sieurs façons, commanda qu'on luy tranchast la
 teste. Mais pour luy oster la gloire du Martyre, il
 le fit condamner comme coupable de divers cri-
 mes, sur l'accusation, dit Ammian Marcellin,
 des habitans d'Alexandrie. L'Eglise Grecque &
 Latine l'honore le vingtième jour d'Octobre, où il
 donna sa vie pour JESUS-CHRIST. Julien ne
 voulant pas faire mourir Eugène & Macaire, &
 leur enviant l'honneur d'avoir versé leur sang pour
 la Religion, les relégua dans la solitude d'Oasis en
 Egypte. Mais il commanda ceux qui avoient char-
 ge de les y conduire, de s'en défaire aussi-tost
 qu'ils seroient arrivéz. Ils obéirent ponctuellement
 à cet

*Martyre
 d'Arté-
 mus.*

à cet ordre, & ainsi ces deux Prestres moururent le vingtième jour de Décembre. An de J.C. 362.

Mais ce qui alluma davantage la fureur de Julien, fut le brûlement du Temple d'Apollon, lequel arriva par le feu du Ciel qui tomba dessus le vingt-deuxième d'Octobre, selon le recit d'Am- Le feu du Ciel brûle le Temple d'Apollon. mian Marcellin (d). Il accusa les Chrestiens d'y avoir mis le feu par envie, en fit mettre beaucoup à des questions extraordinaires, & commanda qu'on fermast la grande Eglise d'Antioche. Saint Chrysostome estoit alors dans cette ville, & étudioit sous le Sophiste Libanius : de sorte que comme il se trouva témoin oculaire de ce grand événement, il est tres-croyable en ce qu'il dit, que le feu céleste tomba sur ce Temple si célèbre, à la prière de Saint Babylas ; & qu'ayant consumé le toit, & l'Idole, avec toutes les richesses, il épargna les murailles, afin que demeurant debout elles servissent de monument eternal à la vengeance de Dieu, dont la main avoit visiblement conduit la flamme dans la destruction de ce magnifique Edifice ; les embrasemens ordinaires ne pouvant faire distinction des choses, comme avoit fait celui-cy. Julien ayant fait donner une tres-rigoureuse question au Prestre qui estoit Portier du Temple, n'en put tirer autre éclaircissement, sinon que le feu étoit tombé du Ciel. Plusieurs païsans qui habitoient en des lieux proches de la Ville, affirmèrent qu'ils avoient veü tomber la foudre du Ciel sur le Temple. (e) Sa ruine affligea Julien plus qu'on ne sçauroit dire, & le Sophiste Libanius composa un grand Discours, où il l'exagéra avec toutes les figures de la Rhétorique, afin de le consoler. Pour luy, au lieu de craindre le Jugement de Dieu sur sa personne, qui sembloit l'avertir par ce brûle-

P 2

(d). *Amm. Marc. lib. 22.* (e) *Theod. lib. 3, c. 10. lib. 5. cap. 19.*

An de J.C. 362. brûlement, de songer à se convertir, il se porta à de nouveaux outrages contre son honneur. Il fit jeter dans toutes les fontaines de Daphné, & d'Antioche, les ordures des sacrifices de ses Dieux, & mouilla toutes les viandes d'eau lustrale, pour empêcher les Chrétiens d'en manger, ou pour les rendre en apparence participans de l'Idolatrie. Mais eux sçachant que l'on peut user de tout avec action de grâces à Dieu, Auteur de toutes les creatures, ne laissèrent pas de se nourrir des choses exposées en vente, se servant de la liberté Evangélique, dont Saint Paul leur avoit donné des leçons, écrivant aux Corinthiens sur le mesme sujet. Saint Chrysostome (f) dit, que les fontaines ne pouvant souffrir cette pollution, rebrouillèrent contre leur source. (g) Il sceût que dans la ville de Philippe en Phénicie il y avoit une statuë de JESUS-CHRIST, au pied duquel se voyoit celle de la femme qu'il avoit guérie du flux de sang par l'attouchement de sa robe. Il commanda qu'on l'abatist, & fit mettre la sienne à sa place. Mais à pêne fut-elle posée, que le feu du Ciel tomba dessus, & la renversa par terre. Les Chrétiens recueillirent soigneusement les pièces de celle du Sauveur, & les mirent dans l'Eglise. Eusebe & Sozoméne racontent, que quand elle estoit debout, il croissoit au pied une herbe inconnüe aux Medecins, laquelle guérissoit toute sorte de maladies.

La mort soudaine & extraordinaire de l'oncle de Julien qui portoit le mesme nom, & de Félix, Sur-Intendant des Finances, le jeta dans de grandes frayeurs, & fut cause peut-estre qu'il ne fit pas brûler les os du Martyr Babylas. (h) Par son commande-

(f) *Orat. contra Gentiles, & hom. 4. de laud. Pauli.*
 (g) *Soz. l. 5. cap. 30. Niceph. lib. 10. cap. 30.* (h) *Soc. l. 5. cap. 7. Theod. lib. 2. c. 11, 12. Niceph. lib. 10. cap. 29.*

mandement ces deux Ministres de son impiété ^{Ande} vinrent dans le Dome surnommé d'Or, qui estoit J.C. 362.

la principale Eglise de la ville, pour prendre tous les vaisseaux sacréz, & les autres richesses que la magnificence de son Prédécesseur, & la piété du Peuple y avoient données. Les Prestres & les Clercs à leur abord s'enfuirent. Théodoric, ou Théodore, qui avoit le Thresor en charge, resta seul, & s'opposa courageusement au sacrilège qu'ils vouloient faire. Julien après l'avoir fait fouëtter, commanda qu'on luy tranchast la teste. Bede ajoûte dans son Martyrologe (i), que les torches arden-tes dont on luy vouloit brûler les costéz par son commandement, s'éteignirent tout d'un coup, & que les Soldats qu'il avoit employéz à cet office de cruauté, estant épouventéz par les Anges qui leur apparurent, refusèrent de continuer à le tour-menter, & se convertirent; ce qui fut si sensible à Julien, qu'il les fit noyer. Son oncle ne se con-tenant pas d'estre cruel, voulut encore commet-
tre un sacrilège sale & tout-à-fait indigne d'un homme qui a quelque honnesteté, & il urina con-
tre l'Autel. Euzoïus, Evêque Arien, tâcha de l'empescher de faire cette vilainie, & il en receût un soufflet. Félix considérant la somptuosité des vases sacréz, dit d'un ton moqueur, *Voyez en quels précieux vases on sert le Fils de Marie.* L'un & l'autre ne portèrent pas loin la pêne de leur im-
piété. Car celuy-là, ses entrailles s'estant pour-
ries, & rendant ses excremens par la bouche, vo-
mit son ame encore plus impure. Connoissant
que Dieu punissoit son sacrilège, il écrivit à l'Em-
pereur, & le pria de restituer aux Eglises, les tre-
sors qu'il en avoit enlevéz par ses ordres. Mais son
neveu se moqua de luy, & le malheureux mou-
rut en cet état. Félix fut suffoqué par une perte de

*Mort ef-
froyable
de l'oncle
de Ju-
lien, &
de Felix.*

(i) 23 Octob.

An de J.C. 362. sang. Eufignius, vieux Soldat, à l'âge de cent dix ans veut répandre le sien, pour avoir reproché à Julien son apostasie. Deux autres nommés Juvenin & Maximin, qui estoient enrôllés dans ses gardes, avoient beaucoup plus de zèle pour la gloire de Dieu que pour la sienne. Estant en un festin avec leurs compagnons, ils commencèrent à déplorer la misère d'un Siècle, où la Religion Chrestienne estoit si honteusement traitée, & où l'Idolatrie avoit repris le dessus avec tant d'insolence & de cruauté. Leur discours plus zélé que prudent, fut rapporté aussi-tost à l'Empereur. Il les fit venir devant luy, & leur demanda s'ils avoient dit les choses qu'on luy avoit rapportées. Eux d'un courage assuré luy répondirent, *Qu'estant Chrétiens ils n'avoient pu s'empescher de deplorer le malheureux état où se trouvoit leur Religion; & qu'ils ne trouvoient que cela à redire en son gouvernement.* Cette réponse fut accompagnée de leurs soupirs & de leurs larmes, qui témoignoienc combien leur cœur estoit touché. Julien qui contrefaisoit le doux & le clement, leva le masque en cette occasion, & commanda qu'on les battist si cruellement qu'ils en mourussent. Il ne voulut pas toutefois qu'il parust que cette mort leur eust esté donnée pour la cause de la Religion; mais il dit, qu'il avoit fait chastier l'insolence avec laquelle ils luy avoient parlé. (k) Porphyre contrefaisant les ceremonies de la Religion, pour des rendre ridicules, fut touché en un instant, d'une si puissante grace de Dieu, qu'il eut l'honneur de mourir pour la défense des veritez dont il se moquoit. Publia, sainte Matrone, vivoit avec plusieurs Vierges qu'elle élevoit dans une religieuse discipline, & toutes les fois que l'Empereur passoit devant

*Martyre
de deux
soldats
Chrè-
tiens.*

(k) *Martyrol. Rom. 7. Cal. Octob. Theod. lib. 3. hist. cap. 17.*

devant la maison , elles se mettoient à entonner ^{An de} des versets des Pseaumes contre la vanité des Ido- J.C. 362. les. Il leur fit commander de se taire , & au lieu d'obéir elles chantoient toujours plus fort qu'auparavant. Indigné de cette hardiesse , il envoya prendre Publia , qu'il fit cruellement souffleter en sa présence par des Soldats , ce qu'elle souffrit avec autant de joye que de modestie. Les habitans d'Antioche recevoient de grandes incommodités de son séjour , & du logement de ses troupes qui y passèrent le quartier d'Hiver. Car il rabaisa le prix des vivres , contraignant de vendre à bon marché ce qui avoit esté acheté fort cher. Les marchands laissèrent le trafic , & de là vint la disette. Le peuple s'en vengea par des risées qu'il fit de sa barbe épaisse & mal peignée , de sa mauvaise mine , & de la saleté de sa personne. (l) Il se contenta de répondre à ses railleries par un Traité qu'il intitula *l'Ennemi des Barbes*. En secret il n'estoit pas si humain qu'il vouloit paroître. (m) Car pour contenter son impie curiosité dans la consultation des Démons , & l'évocation des âmes des morts , il fit cruellement ouvrir le ventre à grand nombre de jeunes garçons , & de jeunes filles.

Les Payens supportez de sa faveur , n'oublioient ^{Cruan-} aucun genre de cruauté contre nous , au lieu où ^{téz des} ils estoient les plus forts. (n) Ceux de Gaze en Pa- ^{Payens} lestine massacrèrent plusieurs Fidèles. Le Préfet ^{par la} mit en prison les auteurs du tumulte , & Julien ^{faveur} de Julien luy osta sa charge , parce qu'il avoit voulu la faire en homme de bien , & dit , que ce n'estoit que les represailles des injures souffertes auparavant par les Galiléens. (o) Le Monastère d'Hilarion , célèbre

P 4

Ana-

(l) *Greg. Naz. orat. in Jul.* (m) *Soc. l. 3. cap. 15. Chrys. or. cont. Gent.* (n) *Soz. l. 5. cap. 8.* (o) *Theod. l. 3. cap. 6.*

An de J.C. 362. Anachorète dans la Thébaïde, fut brûlé par ces séditions, & luy contraint de se retirer dans la solitude d'Oasis en Egypte, pour éviter la mort. Ils en avoient obtenu l'Arrest de l'Empereur, avec ordre de le chercher par tout le monde. La cause de leur haine si ardente, venoit de ce que par la prière de ce saint homme, les chevaux d'un Gentil, dans des jeux publics, estoient demeuréz immobiles, au lieu qu'auparavant ceux d'un Chrétien ne pouvoient avancer par l'enchantement du premier; (p) ce qui fit crier au Peuple, que leur Dieu Marnas avoit esté vaincu par CHRIST. Dans ce quartier, la rage des Idolâtres fut si grande, qu'ils fendoient le ventre des Prestres, & des Vierges, & l'ayant rempli d'orge, ils les donnoient à devorer aux pourceaux. Les habitans d'Héliopolis mangèrent la chair de ceux qu'ils tuèrent. Dans Sébaste, les Sepulchres d'Elisée, & de Saint Jean Baptiste, furent ouverts par des sacrilèges, & leurs os brûléz & jettéz dans la campagne. Rufin dit que quelques Moines du Monastère de Philippe qui étoit en Jérusalem, furent conduits en cette Ville par la Providence de Dieu, & que s'estant mesléz parmi ceux qui amassoient les os du Précurseur pour les brûler, ils en ramassèrent la plus grande partie, & que l'ayant portée à Philippe, il l'envoya à Saint Athanase, qui les cacha dans la muraille de son Eglise, connoissant par un esprit prophétique qu'elles seroient trouvées & honorées par la postérité. (q) Marc d'Aréthuse ayant détruit autrefois un Temple magnifique d'Idoles, en fut recherché, & condamné par Julien à le rebastir à ses dépens. Il creut que cela n'estoit pas permis à un Chrestien, & moins à un Evêque; & pour s'en garantir, il sortit de la ville. Mais apprenant que plusieurs personnes

Ils mangent la chair des Chrétiens.

(p) Hier. in vit. Hil. (q) Theod. l. 3. c. 6. Niceph. l. 10. cap. 13. Ruff. l. 2. c. 28.

personnes estoient en pêne pour l'amour de luy, il An de
revint se présenter aux Idolâtres, s'exposant com- J.C. 362.
me un bon Pasteur pour conserver ses brebis.

(r) On le traîna par les ruës, on luy arracha les *Mort de*
oreilles, & les Ecoliers le jettant en haut comme *Marc*
une boule, le recevoient après sur des filets poin- *d'Aré-*
tus, qui mettoient son corps en pièces. Enfin, *thuse.*
comme il respiroit encore, l'ayant oint de miel, &
mis dans une corbeille de jonc, on l'exposa en un
lieu élevé à la fureur des mouches. (s) C'estoit luy
qui avoit sauvé Julien au commencement du regne
de Constance, ne sçachant pas l'horrible peste
qu'il conservoit à l'Univers. Si la gloire de ses souff-
rances n'estoit tachée par l'Arianisme qu'il avoit
si long-temps défendu, il seroit comparable aux
plus illustres Martyrs. Peut-estre que sur la fin de
sa vie il est revenu à la Foy Orthodoxe, & les
louanges que luy donne Saint Grégoire de Nazian-
ze, qui l'appelle tres-saint Vieillard, rendent cer-
te conversion vraisemblable. Patrophile, Evê-
que de Scythopolis, mourut aussi comme Mar-
tyr, quant à la pêne : mais non pas quant à la cau-
se, puisque jusqu'au dernier soupir il demeura
ferme dans son hérésie. Les Gentils tirèrent ses os
du sepulcre quelque temps après, & leur firent
toutes sortes d'outrages. Julien estant venu d'An-
tioche à Tharse, Artémus, Prestre d'Esculape
dans la ville d'Argis, le vint trouver, & luy de-
manda la restitution des colonnes que l'Evesque
de ce lieu avoit employées au bastiment de son E-
glise. L'Empereur commanda aussi-tost que le ré-
tablissement se fît aux dépens du Prélat. Les
Gentils ayant démoli une de ces colonnes avec
beaucoup de travail, la conduisirent jusqu'à la
porte d'où ils ne la purent enlever, quelque chose
qu'ils fissent. Ils furent contraints de la laisser, &

P 5

après

(r) *Soz. l. 5. cap. 9.* (s) *Greg. Orat. 1. in Jul.*

An de après la mort de Julien, l'Evesque la releva sans
J.C. 362. aucune difficulté, & la remit à sa place.

Mort de
George
usurpa-
teur du
Siège
d'Ale-
xandrie.

George qui avoit envahi le Siège de Saint Athanase, périt avec autant de cruauté, mais avec moins de louange, puisque ce fut pour la juste punition de ses crimes. (t) Il n'avoit pas seulement excité contre luy la haine des Chrestiens par les horribles violences dont nous avons parlé, mais aussi celle des Idolâtres, par diverses vexations en leurs biens, & en leurs personnes. (u) Il s'estoit rendu maître des salines & des étangs, d'où on tiroit le papier. Il faisoit seul trafic du nitre. Il avoit inventé une façon de litieres pour porter les corps des défunts à la sepulture, & en ayant fait faire jusqu'au nombre de cent, on estoit obligé de s'en servir, & pour cet usage, il falloit donner de l'argent qui revenoit dans sa bourse. Il avoit accusé plusieurs des principaux Citoyens, du temps de Constance, de ne l'aimer pas, & de ne luy obéir qu'à regret. Passant pardevant un Temple du Genie, à son retour de la Cour, il avoit dit tout haut, *Jusqu'à quand ce sepulcre demeurera-t-il debout ?* Cette parole fit craindre aux Infidèles qu'il ne le démolist. Comme il faisoit nettoyer un Temple ancien consacré à Mitra, c'est-à-dire, au Soleil, que luy avoit donné Constance, pour en faire une Eglise, on trouva dans un lieu secret plusieurs testes de morts. George les exposa à la veuë de tout le monde, & par là découvrit les abominations des sacrifices des Gentils. Cette dernière action les ayant mis en fureur, ils excitèrent une sédition contre les Chrestiens, & contre luy, qui fut tres-furieuse. Ils se jetterent sur ceux-là, & en assommerent beaucoup à coups de pierre & de baston ; & en attachèrent d'autres en croix pour faire injure

(t) *Amm. Marc. lib. 22.* (u) *Epiph. har. 76, Sec. l. 3. cap. 2. Sox. l. 5. cap. 7.*

jure à JESUS-CHRIST. Les amis n'épargnèrent pas leurs amis dans ce tumulte, & le faux zèle de la Religion fut plus fort que les obligations de l'amitié. Ils se saisirent de Dracontius, Préfet de la Monnoye, & de Diodore qui portoit la qualité de Comte, & les ayant attachés par les jambes avec des cordes, ils les firent mourir cruellement. Mais comme c'estoit contre le faux Evêque George qu'ils estoient plus animés, ce fut aussi sur luy qu'ils exercèrent des indignités plus furieuses. Ils le traînèrent par les rues, & après l'avoir fait mourir, ils brûlèrent son corps, & ceux de Dracontius & de Diodore avec le chameau sur lequel on les avoit mis, & jettèrent leurs cendres dans la mer. Ainsi mourut ce méchant homme qui avoit usurpé la Chaire d'Alexandrie avec tant d'insolence, & qu'on y avoit veû faire son entrée avec tant de pompe. Les Ariens l'honorèrent comme un Martyr, à cause que les Payens l'avoient fait mourir en haine de JESUS-CHRIST. Mais il n'y a point de vrais Martyrs hors de la vraie Eglise, & l'Arianisme n'offensoit guère moins le Fils de Dieu que faisoit la Gentilité, bien que le langage de celui-là semblast plus respectueux pour luy. Julien ayant sceu la mort de George, en fut bien aise dans son cœur, à cause que c'estoit un Evêque, toutefois il témoigna en estre fort en colère. Il écrivit aux habitans d'Alexandrie une Lettre pleine de reproches sur cette action, où il leur dit, *que le respect d'Alexandre, Fondateur de leur Ville, & du grand Dieu Sérapis qui en estoit le Protecteur, les devoit empêcher de se porter à cette violence contre George; qu'ils pouvoient l'accuser devant luy des injures qu'il leur avoit faites, & aux Dieux immortels, sous l'Empire de Constance, au lieu d'en faire la justice eux-mesmes, & d'exciter une sedition.* (x) Quel-

P 6

que

(x) Jul. Epist. 9. & 30.

AN de J.C. 362. que temps après, il adressa une autre Lettre à Eudicius, Préfet d'Egypte, pour luy commander de faire une soigneuse recherche des Ecrits de George, afin de brûler ceux qui regardoient la Secte des Galiléens, & de conserver les autres qui traitoient des matières de Philosophie, & de Rétorique. Il donna ordre à un autre Magistrat nommé Porphyre, de ramasser sa Bibliothèque, & de contraindre par toutes sortes de voyes, ceux qui en auroient détourné les Livres, à les rendre, afin de la luy envoyer à Antioche.

XXXVI.

S. Athanasie revient dans Alexandrie.

Cette (y) mort de George rendit Saint Athanasie à son Eglise, & aussitôt qu'il en fut assuré, il revint dans Alexandrie. Le Peuple le reçut en triomphe, & avec de si grands témoignages d'amour, d'honneur, & de respect, par les lumières qui furent mises aux fenestres des maisons de toute la ville, & par les feux de joye qu'on alluma, & par les parfums brûlés dans les rues, qu'on n'avoit jamais veû de semblable, & que l'Empereur mesme n'eust pas osé prétendre une plus honorable réception. D'abord il songea à réparer les desordres de cette Eglise désolée par son Usurpateur; & pour le faire plus aisément, il assembla le Synode des Evêques de sa Métropole. Eusèbe de Verfeil qui avoit esté relégué en Egypte par les Ariens, se rendit dans Alexandrie pour le voir, & pour assister à la sainte Assemblée dont il avoit reçu la convocation. Le Cardinal Baronius le fait Légat du Pape avec Lucifer de Caillary, pour y assister de sa part, & pour rétablir l'ordre dans les Eglises d'Orient; ce que plusieurs Hommes doctes ne trouvent pas fondé en preuves bien claires. On y traita principalement de la réception des

S. Athanasie semble son Synode.

(y) *Greg. Naz. orat. in laudem Athanas.*

des Clercs qui estoient tombez dans l'Hérésie. Plusieurs soutenoient qu'il ne leur falloit plus permettre l'exercice de leur Ordre, mais tout au plus leur donner la Communion Laïque. Le plus grand nombre, pour le bien de la paix conclut, que (les Auteurs des Hérésies exceptéz) chacun de ceux qui reviendroient à la Foy Orthodoxe, demeure roit dans son de gré, pourveu que ce fust par ignorance, ou par violence qu'il eust souscrit à l'impiété Arienne. (2) Les Peres firent encore de nouveaux decrets contre Eunomius, Macédonius, & les demi-Ariens, qui nioient la Divinité du S. Esprit. S. Athanase écrivit tout ce qui s'estoit passé à l'Eglise d'Antioche. Nous avons cette Epistre Synodale parmi ses œuvres, & le Cardinal Baronius soutient qu'il demanda à Liberius la confirmation de son Synode, & apporte pour preuve une Lettre à Rufinianus, qui fut leuë au second Concile de Nicée. Car pour le Fragment de celle qui se lit aujourd'huy, & qui s'adresse à ce Pape, ce n'est rien qu'un lambeau qui contient une Confession de Foy, écrite en termes assez impropres au jugement du Cardinal Bellarmin; ce qui est cause qu'il tient cette piece supposée à ce grand homme, qui parloit fort proprement des Mysteres. Il rejette tout de mesme la Lettre de Libérius à Saint Athanase, par laquelle il luy envoie sa Confession de Foy, & luy demande la sienne.

L'Eglise d'Antioche estoit pitoyablement divisée entre les Sectateurs d'Euzoïus, Arien, ceux de Melèce, & les Eustathiens. Lucifer Evêque de Caillary en Sardaigne, à son retour de Thebes en la haute Egypte, où il avoit esté relegué par Constance, pensant apporter quelque remede au Schisme; n'avoit fait qu'y ajoûter une nouvelle confusion par l'ordination de Paulin, homme de grand

P 7

merite

(2) Sox. l. 3. cap. 5.

Lucifer
de Caillary or-
donne
Paulin
Evêque
d'Antioche, &
augmen-
te la di-
vision de
cette
Eglise

An de. J.C. 362. merite à la verité , mais en la personne duquel les deux partis Orthodoxes ne se pûrent néanmoins accorder. (a) Eusébe de Verceil , par l'ordre du Synode d'Alexandrie , vint dans cette ville , & tascha encore de réünir les brebis sous un mesme Pasteur. Il ne pût effectuer un si bon dessein , à cause que Mélèce estoit obstinément suivi de ceux qui l'avoient élu , comme n'ayant pû , disoient-ils , estre déposé sans l'ouïr , par un seul Evêque hors de son détroit , Euzoius favorisoit davantage Paulin que les Meléciens , parce qu'il laissoit particulièrement ceux-cy à cause de leur Prélat , par lequel il croyoit que son parti avoit esté trompé. (b) Eusébe témoigna que l'élection de Paulin luy déplaisoit , ne communiquant pas avec luy , & cela estant rapporté à Lucifer son Ordinateur , l'aigrit davantage , & fut cause qu'il luy refusa aussi sa Communion. Mais je croy que le principal motif de leur division fut l'austerité de l'esprit de Lucifer , qui souffroit avec impatience le rétablissement des Evêques tombéz dans l'Hérésie , que le Synode d'Alexandrie avoit fait , encore que les Diacres Hérennius , & Agapet , ses Députéz , l'eussent signé. Dans cette mauvaise disposition , il se retira en Sardaigne , où il persista jusques à la mort en sa séparation des Prélats tombéz , & en celle de ceux qui les recevoient. Ainsi il donna la naissance & le nom à un Schisme qui fit beaucoup de mal à l'Eglise. Théodoret ajoute qu'il inventa une nouvelle erreur , mais S. Ambroise dit tout le contraire : Et comme ni Saint Epiphane , ni Philastrius , ne l'ont point rangé parmi les Hérétiques , il n'y a nulle apparence qu'il ait esté auteur d'une Hérésie particulière. S. Augustin (c) écrit qu'il avoit leu , que les Sectateurs de son Schisme enseignoient , que l'ame venoit par la

*Lucifer
Evêque
de Cailla-
ry fait un
Schisme.*

(a) *Ruff. 2. c. 29. Ruffin. l. 1. c. 29. (b) Sec. l. 3. cap. 7. 2. l. 5. cap. 2. (c) Aug. de her. c. 81.*

la propagation charnelle des parens , mais qu'il ne An de
 vouloit pas asseurer que cela fust véritable. L'Evesq. J. C. 362.
 que de Sponde ; dans l'excellent Abregé qu'il a fait
 des Annales du Cardinal Baronius , dit , qu'estant
 à Rome, un Prestre de Sardaigne luy avoit montré
 deux pieces authentiques , pour justifier la sainteté
 de Lucifer dont nous parlons , & le culte public qui
 luy estoit rendu dans cette Isle où il avoit esté E-
 vesque. Saint Athanase luy donne de grandes
 loüanges pour sa pieté & pour sa doctrine, & Saint
 Jérôme le nomme Bienheureux , ce qu'il n'auroit
 pas fait s'il fust mort dans le Schisme. Certes de
 tous les défenseurs de la Divinité de JESUS-CHRIST,
 aucun n'a témoigné plus de courage , & souffert
 plus de travaux & de pêne dans son exil , que luy.
 Je ne veux pas nier , qu'avant que de mourir il
 n'ait pû faire pénitence , & revenir à l'Unité de
 l'Eglise de laquelle il s'estoit séparé. Car qui ose-
 roit mettre des bornes à la miséricorde de Dieu ,
 qui permet que les plus vertueux tombent , afin de
 les instruire par leur chute, & de donner à tous une
 leçon d'humilité ; sans laquelle il n'y a point de vé-
 ritable vertu ; Ce que nous pouvons dire de certain
 „ est , que ses jugemens sont tres-profonds & tres-
 „ épouvantables sur les hommes ; qu'il s'en sert se-
 „ lon le conseil de sa sagesse , & non pas selon nos
 „ pensées, & selon les regles de nostre Justice ; que
 „ ceux qui sont venus jusqu'au milieu de la carriè-
 „ re , ne vont pas toujours jusqu'au bout ; & qu'il
 „ n'y a rien de plus dangereux qu'un grand zèle ,
 „ quand il n'est pas accompagné de douceur &
 „ d'humilité. C'est l'origine des Hérésies & des
 Schismes , & l'Histoire Ecclésiastique est toute
 pleine de ces exemples. Hilaire , Diacre de Rome ,
 fut encore plus opiniastre que luy. Sous Con-
 stance il avoit esté foüetté , & envoyé en exil
 pour la défense de la Foy Orthodoxe. Cette glo-
 rieuse

*Hilaire
 Diacre
 de Rome
 fait un
 Schisme*

An de J.C. 362. rieuse Confession luy donna tant de vanité, que ne se contentant pas de fuir la Communion de ses Confreres, & des autres Clercs, que la foiblesse & la crainte avoient fait choir, soit dans Rimini, soit ailleurs, il soutint que nul Baptême des Hérétiques n'estoit valide. C'est pourquoy les rebaptisant tous, quelles que fussent leurs opinions, il se fit nommer le Deucalion de l'Univers; mais il n'eut point de Sectateurs après sa mort. Les Luciferiens se retirèrent en Espagne, où ils demeurèrent séparés des Orthodoxes par un esprit Pharisaïque, bien éloigné de celui du Fils de Dieu qui conversoit si librement avec les pécheurs.

Eusèbe de Verfeil, après avoir parcouru l'Orient, & mis en paix la plupart des Diocèses, revint en Italie, à laquelle il fit changer de face par le rétablissement des Evêques qui estoient tombés, ou qui avoient esté déçus par la fraude des Ariens. Ils supportoient avec impatience de revoir Saint Athanase sur sa Chaire, d'où il lançoit sur eux des foudres inevitables. (d) Le progrès que faisoit l'Evangile de jour en jour, & principalement la conversion de plusieurs Dames de qualité, les mettoit au desespoir. Ils écrivirent donc à Julien, & joignirent encore à leurs Lettres celles de plusieurs Devins, qui asseuroient que tandis qu'Athanase seroit dans cette ville, il ne falloit attendre aucuns heureux événemens. L'Empereur qui haïssoit ce saint Prélat, récrivit au Préfet, qu'avant le premier jour de Décembre, il le fît sortir d'Alexandrie, & de toute l'Egypte. Il luy découvrit que sa haine procédoit de la guerre qu'il faisoit à ses Dieux; mais dans la Lettre aux Alexandrins, il marque qu'il le chassoit, *parce qu'ayant esté banni par Constance, il avoit repris son Siège sans sa permission.*

(d) Sozom. lib. 5. cap. 14.

permission, & que le retour des Evêques estoit bien accordé par son Edit, mais non pas la fonction de leurs charges. Saint Athanase résolu de céder à cet orage, qu'il prédit à ses Citoyens ne devoit pas estre long, sortit de la ville, & monta dans un vaisseau pour s'éloigner. Théodotet (e) écrit que Julien avoit donné un ordre secret, qu'on le fît mourir, & que celui qui devoit faire le coup, ayant sçeu sa fuite, courut après; ce que S. Athanase voyant, il commanda au Pilote de reprendre la route d'Aléxandrie. Ceux qui le poursuivoient demandèrent à luy-mesme, s'il n'avoit point veû passer Athanase. Il répondit qu'il n'étoit pas loin, & qu'ils l'attraperoient vîste. Ainsi sans dire un mensonge, ni un équivoque, il échappa de leurs mains, & rentra dans Aléxandrie, où il demeura caché jusqu'à la mort de l'Empereur. Comme la ville estoit remplie de Chrestiens, & que plusieurs Sénateurs faisoient profession de l'Evangile, ils écrivirent à Julien pour luy demander le retour de leur Evêque, qu'ils aimoient si tendrement. Il leur répondit en colére, & leur fit de grands reproches, d'avoir abandonné le culte des Dieux Sérapis, & Isis, pour se faire Galiléens, & d'estre esclaves de ceux qui l'avoient esté de leurs peres, c'est-à-dire, des Egyptiens. Cette persécution de Julien contre Saint Athanase, fut la troisiéme couronne que sa Foy luy fit gagner sur les Princes de la terre. Car Constantin l'avoit envoyé en exil, & nous avons veû les maux qu'il souffrit sous l'Empire de Constance.

L'Eglise d'Occident n'estoit pas plus en repos. On ne persécutoit pas ouvertement les Chrestiens, parce qu'ils estoient Serviteurs de J E S U S-CHRIST. mais sous divers prétextes, les Magistrats leur ostent la vie, ou les biens, par des confiscations violentes.

(e) *Lib. 3. cap. 18.*

An de J.C. 362. violences. Dans Rome plusieurs furent traitéz de cette sorte. Gallican , (dont nous avons parlé par avance) gendre de Constantin, avoit de grandes richesses, où plûtoſt J E S U S - C H R I S T en eſtoit le poſſeſſeur, puisqu'il distribuoit ſes revenus aux pauvres. Elles irritèrent la faim des Officiers de Julien, qui les voulurent ſaiſir. Mais tous ceux qui oſèrent mettre des affiches à ſes maiſons, ou à ſes héritages pour les faire vendre, furent ſoudain frappéz de lépre, ou poſſédéz. Les Diables diſoient par leur bouche, qu'ils ne ſortiroient jamais, ſi Gallican ne ſacrifioit aux Dieux; ce qu'il refuſa conſtamment de faire. Julien en eſtant averti, luy commanda de ſortir d'Italie. Il obéit, & vint en Alexandrie, où il rencontra le Martyre par la cruauté du Comte Raucianus. Hilaire, un de ſes intimes amis, & Donat, Eveſque d'Aréze, perdirent auſſi la vie pour la meſme cauſe. Deux frères nommés Jean, & Paul, que Constantin avoit avancés à de grandes charges, voyant l'impiété de Julien, renoncèrent à ſon amitié qu'il falloit acheter par la perte de leur Foy. Téréntien, Capitaine des Gardes, les ayant fait mourir ſecretement, les fit enterrer de meſme, & dit qu'ils avoient eſté envoyéz en exil. Mais les Diables qui eſtoient dans les corps des poſſédéz découvrirent la verité. Plusieurs furent délivrez à leur ſepulcre; & comme le fils de Téréntien receut la meſme grace, le pere en fut ſi touché qu'il ſe fit Chreſtien, & qu'il écrivit l'hiſtoire de ces Saints Martyrs. Gordien qui eſtoit Vicāire de la Préfecture dans Rome, perſécuta auſſi cruellement les Fidèles. Mais la grace de J E S U S - C H R I S T l'ayant changé, d'un Perſécuteur en fit un glorieux Martyr. Le Préfet Apronien ſe montra bien éloigné de cette douceur pour la Vierge Bibiane. Elle eſtoit Romaine, & fille de Flavien, qui avoit exercé la meſme charge que luy.

Julien

*Martyre
de Paul
& de
Jean.*

*De Saint-
te Bibia-
ne.*

Julien en haine de la Religion Chrestienne, après An de
 qu'il l'eut fait marquer au front comme un esclave, J.C. 362.
 l'avoit relégué en un lieu tres-incommode, où il
 mourut de misère. Dafrose sa mere ayant esté
 long-temps enfermée dans sa maison où elle faillit
 à mourir de faim, eut la teste tranchée pour la dé-
 fense de la Foy. Bibiane & Démétrie sa sœur, ne
 dégénérèrent pas de ces exemples domestiques.
 Elles supportèrent avec un courage inébranlable la
 perte de leurs biens qui estoient fort grands, &
 s'estimèrent bien-heureuses d'avoir eu ce sacrifice
 à faire pour l'amour de J E S U S - C H R I S T. A-
 pronien qui croyoit qu'elles eussent caché de l'ar-
 gent, les persécuta pour en profiter, & fit tout ce
 qu'il pût afin de les porter à l'adoration des Idoles.
 Il mesla les promesses avec les menaces, & les as-
 seura que si elles quitoient la Religion Chrestienne,
 non seulement elles rentreroient dans tous leurs
 biens, mais que l'Empereur leur en donneroit de
 plus grands, & qu'elles trouveroient des maris di-
 gnes de leur condition; & qu'au contraire si elles
 vouloient demeurer obstinées en leur Religion, el-
 les se devoient préparer à souffrir les tourmens les
 plus cruels dont il se pourroit aviser. Ce discours ne
 fit aucune impression sur leur esprit, & Apronien
 connut qu'elles estoient incapables du changement
 qu'il leur vouloit persuader. Le Cardinal Baronius
 dit que Démétrie souffrit le Martyre l'onzième des
 Calendes de Juiller. Bibiane fut mise entre les
 mains d'une mauvaise femme nommée Rufine,
 pour corrompre la pureté de sa Foy & de son corps,
 par ses artifices. Mais comme elle ne pût rien ga-
 gner sur son esprit, ni par ses discours, ni par les
 mauvais traitemens qu'elle luy faisoit; Apronien
 que sa constance offensa, la mit entre les mains
 des bourreaux. Ils l'attachèrent toute nue à une
 colonne, & luy donnèrent tant de coups qu'elle
 ren-

An de J.C. 362. rendit son ame à Dieu dans les tourmens. On jetta son corps aux chiens : mais durant deux jours qu'il demeura exposé, ils n'en approchèrent point, & l'Epoux pour qui il s'estoit sacrifié, eut soin de le conserver. Un Prestre nommé Jean l'enterra près du tombeau de sa mere, & de sa sœur. On y bastit une Eglise qui porte son nom. Urbain V I I I. l'a réparée, & y ayant trouvé ces corps saints, il les mit sous le grand Autel, où ils sont religieusement honoréz aujourd'huy. L'Eglise Romaine en fait l'Office le second jour de Décembre.

Dans nos Gaules, Victricius, Soldat de Julien, souffrit plusieurs tourmens pour J E S U S-CHRIST. Dieu l'en délivra, & long-temps après le mit sur la Chaire de l'Eglise de Rouën, qu'il gouverna fort saintement, ayant vescu jusqu'à une extrême vieillesse, selon le témoignage de Paulin Evêque de Nole. Eliphius Citoyen de Thules, Eucharis son frère qui estoit Evêque, Libaria & Suzanne, leurs sœurs, donnèrent leur sang pour la défense de la Foy. Saluste, Gouverneur de cette grande Province, estoit un homme propre pour les massacres, & il ne se soucioit pas de se charger de leur blâme, pour en exempter l'Empereur, auquel son zèle pour les Idoles, & sa haine contre le Christianisme, le rendoient si cher, qu'à l'étonnement de toutes les personnes de condition, il le fit un an après son Colleague dans le Consulat, & le souhaita pour Successeur de l'Empire.

Cruautés & sacrilèges des Donatistes. Les Donatistes (f) estant appuyez du Rescrit qu'ils avoient obtenu, n'oublioient rien à faire pour contenter la haine qu'ils portoient aux Catholiques, & ils se vengèrent avec plaisir de leur exil sous les Empereurs précédens. Optat dans la belle Histoire qu'il a composée de leur Schisme, rapporte des inhumanitéz incroyables exercées par eux sur

(f) Opt. lib. 5. 6.

Les Prestres, les Evesques, & les autres Ministres ^{An de}
 de l'Eglise, en divers lieux de l'Afrique. Les enfans, J.C. 362.
 les femmes grosses, & les vieillards, ne se pouvoient
 défendre de leur fureur enragée. Il y eut de leurs ^{Miracle}
 Evesques qui violèrent les Vierges auxquelles ils ^{par la}
 avoient mis le voile. Ils donnèrent la sainte Eucha- ^{Sainte}
 ristie à leurs chiens qui en devinrent enragéz, se ^{Eucharis-}
 ruèrent sur eux, & les devorèrent. Ils rompirent ^{sie.}
 les Autels des Eglises dont ils s'emparèrent, où ils
 les lavèrent & les raclèrent; Les Autels, dit Optat,
 „ ou eux-mesmes avoient autrefois offert, où les
 „ vœux du Peuple, & les membres de CHRIST
 „ ont esté portéz, où le Dieu Tout-puissant étoit
 „ invoqué, où le Saint Esprit, estant demandé,
 „ descendoie à la priere des hommes, d'où on
 „ prend le gage du salut éternel, la sauvegarde de
 „ la Foy, & l'espérance de la résurrection; les
 „ Autels enfin qui ne sont autre chose que le siège
 „ du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST,
 „ & où durant certains momens l'un & l'autre
 „ avoient habité. Ensuite cet Auteur les accuse
 d'avoir rompu les Calices qui portoient le Sang du
 Seigneur, de les avoir fait fondre en lingots, pour
 les vendre peut-estre à des Payens, qui en avoient
 fait faire des vases pour encenser les Idoles. Il les
 blasme encore d'avoir obligé les Vierges à faire pé-
 nitence, comme si en voüant la virginité dans
 l'Eglise Catholique, elles eussent commis un pe-
 ché digne de l'expiation publique; de leur avoir
 osté leur coiffure (c'estoit une espèce de bonnet
 qui répondoit au voile que portent maintenant les
 Religieuses) ancienne pour leur en donner une nou-
 velle, cette marque ayant esté inventée comme un
 signe de la profession de celle qui la portoit sur la
 teste, & non pas comme un remede de la chasteté;
 de s'estre servi de ceremonies profanes & ridi-
 cules pour les purifier, & de les avoir exposées,

leur

Ande leur faisant reprendre l'habit séculier, aux mau-
 J.C.362. vais desirs & aux violences de ceux qui les avoient
 voulu autrefois épouser. J'ay remarqué ces violen-
 ces des Schismatiques, parce qu'elles sont des preu-
 ves tres-puissantes aussi-bien qu'irréprochables,
 qu'en ce Siècle il y avoit des Autels, & un Sacrifi-
 ce, où l'Eglise croyoit que le Corps & le Sang de
 JESUS-CHRIST estoient non pas en figure,
 mais en vérité, & comme l'Eglise Romaine le croit
 aujourd'huy.

Julien
 permet
 aux Juifs
 de reba-
 stir le
 Temple
 de Jérusalem.

Les Juifs de leur costé voulant profiter de la haine de l'Empereur contre les Chrestiens, bruslèrent plusieurs de leurs Eglises. (g) Non seulement il leur permit de rebastir le Temple de Jérusalem, mais il leur fit donner de l'argent de son Epargne pour fournir à la dépense. La Lettre qu'il leur écrivit, estoit, ce semble, d'un Juif de Religion; car il les décharge des tributs immenses qu'ils avoient payez sous Constance son frere, par l'avarice de ceux qui avoient du crédit auprès de luy; & il leur promet qu'après son retour de la guerre des Perses, il viendra rendre graces avec eux à Dieu dans le Temple, & qu'il habitera dans Jérusalem. (h) Mais le cœur ne répondoit pas aux paroles, & par la permission d'offrir leurs Sacrifices, il songeoit à les amener aux siens. Dieu trompa les mauvaises espérances des uns & des autres. Car comme les Juifs eurent creusé les fondemens du Temple, voulant commencer l'édifice, il en sortit par plusieurs fois des globes de feu qui bruslerent quelques ouvriers, & tous les materiaux; de sorte qu'enfin ils furent contraints d'abandonner l'ouvrage. Par vanité, ils avoient fait des hoyaux, des pestes, & des hottes d'argent. Sur les robes de ceux qui se trou-

(g) *Amm. Marc lib. 23. Chrys. advers. Jud. Orat. 2.*

(h) *Greg. Naz. or. 2. in Jnl. Theod. lib. 3. cap. 17. Ruff. l. 10. c. 38. 39.*

trouverent là, de quelque Religion qu'ils fussent, An de
parurent des croix fort bien marquées, & on en J.C. 362.
vid une dans le Ciel tres-resplendissante. Un trem-
blement de terre renversa plusieurs portiques pu-
blycs, sous lesquels les Juifs furent accabléz, &
poussa dehors les vieux fondemens du dernier
Temple. Ces merveilles qui justifioient la prédi-
ction de Nostre Seigneur, qu'une pierre n'y seroit
pas laissée sur une pierre, furent cause de la con-
version de plusieurs personnes. Cyrille Evêque de
la Ville, estoit revenu de son exil, & il ne se
mettoit point en pêne de l'entreprise des Juifs,
espérant avec une ferme foy que Dieu la confon-
droit, comme il fit en effet par les prodiges que
nous venons de raconter. Orose écrit que Julien,
voyant que ce Temple ne pouvoit s'achever, fit
dessein d'employer les matériaux préparéz pour
sa construction à celle d'un théâtre, où il avoit
résolu d'exposer tous les Chrestiens du lieu aux be-
stes farouches.

Encore qu'il sceust ce qui estoit arrivé dans Jérusalem, il n'en fut point ému. (i) Au contraire, ^{Julien}
de jour en jour il s'affermissoit en son impiété, & ^{part pour}
devenoit plus cruel contre l'Eglise, dont il jura la ^{la guerre}
désolation entière à son retour de la guerre des Per- ^{des Per-}
ses. Outre ce vœu impie, les Gentils en firent ^{ses, &}
plusieurs autres à leurs Dieux, & particulièrement ^{jure de}
à Isis, à laquelle ce Prince rendoit un honneur sin- ^{ruiner}
gulier. On voit une médaille de l'ay, & sur le re- ^{l'Eglise}
vers, une femme couronnée d'épis de blé, & as- ^{à son re-}
sise dans une chaire qui tient un enfant dans son ^{tour.}
sein. Julien avoit fait consulter les Oracles les plus
fameux, pour apprendre l'événement de la guerre
qu'il entreprenoit. Les réponses furent diverses;
mais l'assurance d'une aussi illustre victoire
qu'avoit

(i) Hier. in Chron. Greg. Naz. or. 2. in Jul. Sox. l. 3.
cap. 18.

An de J.C.362. qu'avoit esté autrefois celle d'Aléxaudre le Grand ,
 que luy donna Maxime , Philosophe Magicien ,
 l'enfla de telle sorte . qu'il crût que par métempfy-
 cose, l'ame de ce Conquerant estoit venuë dans son
 corps, Cette ridicule présomption luy fit refuser
 beaucoup de troupes que les Nations voisines of-
 froient de fournir , & il ne voulut obliger qu'Ar-
 faces Roy d'Arménie , à luy envoyer des gens , à
 cause qu'estant Chrestien , il desiroit , ou l'incom-
 moder par une grande dépense , ou l'obliger à un
 refus qui luy eust donné sujet de le dépouiller de
 son Etat. En effet , il luy écrivit des Lettres pleines
 de blasphêmes étranges contre JESUS-CHRIST, par
 lesquelles il les menaçoit de le perdre , en dépit
 du Dieu qu'il adoroit , s'il n'obéissoit ponctuelle-
 ment à ses ordres. Il partit d'Antioche en hiver ,
 si nous voulons croire Socrate, ou au mois de Mars
 le cinquième jour , si nous suivons la Chonologie
 d'Ammian Marcellin (k). Le Peuple qui le suivit ,
 luy souhaita un heureux voyage , & le conjura de
 le traiter à son retour avec plus de douceur. Il leur
 parla fort rudement , & leur laissa pour Gouver-
 neur un homme cruel & avare, appelé Aléxandre,
 qui ne méritoit pas , dit-il , cette charge , mais qui
 estoit un homme tel qu'il falloit pour tenir en bride
 les Antiochiens. Ne pensant pas prophétiser , il dit
 qu'il ne reviendrait plus dans leur ville , & qu'il
 iroit à Tharse, Cela se trouva véritable, parce qu'on
 y porta son corps pour l'enterrer , après qu'il eut
 perdu la bataille. Il eut en chemin plusieurs pro-
 diges & des songes qui l'épouventèrent , & l'obli-
 gèrent à faire ouvrir le ventre d'une femme pour
 chercher dans son foye des augures de l'avenir. On
 en trouva le corps pendu par les cheveux , dans le
 Temple de la ville de Charas (l). Théodoret
 ajoûte , que dans Antioche on découvrit aussi plu-

(k) *Amm, Marc, lib. 23.* (l) *Vit, SS. Patrum part. 1, cap. 19.*

plusieurs coffres remplis de testes de morts, & plusieurs puits où on avoit jetté des corps humains; ce qui montrait l'horreur des superstitions magiques auxquelles Julien s'adonnoit. (m) Il se servoit de Démons comme de Messagers. Un d'eux fut arrêté dix jours en quelque lieu où habitoit un saint Moine nommé Publius, par la force de ses prières, & contraint de retourner sans avoir pû faire son voyage. Ce miracle servit à la conversion d'un homme de grande qualité, qui estoit à la suite de l'Empereur, après que la guerre fut achevée. Dans la ville de Béroé, le fils d'un homme qui y tenoit le premier rang, se vint plaindre à luy de ce que son pere l'avoit desherité en haine de ce qu'il avoit laissé la Religion de J E S U S-C H R I S T. Julien l'assura qu'il feroit sa paix, & le lendemain ayant fait un grand festin aux principaux de la ville, où étoient le pere fidèle & le fils apostat, il dit à celui-là qu'il n'estoit pas juste qu'il voulust contraindre son fils en sa Religion, puisque son Prince qui luy pourroit faire changer la sienne, luy en permettoit l'exercice. Comment, répondit le pere, vous me parlez de ce scélérat qui est abominable aux yeux de Dieu, & qui préfère le mensonge à la vérité? Cesse de blasphémer, reprit Julien, & se tournant vers le fils, il luy promit d'avoir soin de ses affaires, puisqu'il ne pouvoit fléchir son pere. Comme il arriva dans Nisibe, ville de Mésopotamie, il en fit tirer des Reliques de Saint Jacques, qui l'ayant gouvernée tres-saintement durant sa vie, en qualité d'Evesque, après sa mort l'avoit toujours garantie des invasions des Perses, & estoit pour elle une plus sûre défense, que la garnison que Julien y laissa. Il ne se contenta pas d'outrager les Saints après leur mort, il fit sentir sa cruauté aux vivans; & au

Tome II.

Q

lieu

(m) Cedren. in Com. Glycas Ann. pag. 4. Niceph. lib. 11. cap. 41.

An de J.C. 362. lieu de songer à fléchir la Justice de Dieu qui l'alloit détruire, il l'irrita davantage par la mort que Démétrius, Moine Persan, & deux de ses Disciples receurent par son ordre, à cause que le premier luy avoit reproché son Apostasie.

Ceux qui voudront apprendre l'histoire de la guerre des Perses, la pourront lire dans Ammian Marcellin (n), qui la décrit tout au long. Je me contenteray de dire que Julien y fit plusieurs fautes. Il avoit témérairement engagé ses troupes dans le pais ennemi, sous la conduite d'un Persan qui feignoit d'estre mécontent de son Prince. A ce manquement il en ajouta un autre, qui fut, que pour ôster à ses gens tout espoir de retour, & les obliger à vaincre ou mourir; il commanda que l'on brûlast sa flotte, & ses vivres, après quoy il se vid bien-tost réduit à d'étranges extrémitéz. Les Perses usant de l'avantage des passages, le tourmentoient continuellement. Les Soldats avoient à se défendre en mesme temps des mauvais chemins, de la faim, & des flèches des ennemis. Enfin dans un combat général, où ils s'aquita de tous les devoirs d'un grand Capitaine, & d'un vaillant homme, il fut mis en route, & blessé à mort. On le porta dans son camp, & la nuit suivante après avoir parlé à ses gens, & discoursu long-temps de l'immortalité de l'ame avec Maxime, & Priscus, sans témoigner aucune crainte de la mort, il but de l'eau froide, & rendit l'esprit. Les Historiens varient extrêmement sur l'auteur de cette blessure. Il ne se trouva personne qui en voulust avoir la gloire, quoy-que le Roy de Perse promist de grandes récompenses pour connoistre la main qui avoit fait un si grand coup. Socrate (o) rapporte qu'un de ses gardes nommé Caliste, qui écrivit sa vie en Vers, l'attribuë à un Démon. Théodoret (p) dit, que le bruit

Mort de
Julien.

(n) *Lib.* 24, 25. (o) *Soc.* l. 3. *cap.* 18. (p) *Theod.* l. 3. c. 20.

bruit couroit que se sentant blessé il s'écria, *Tu as vaincu, Galiléen.* C'est ainsi qu'il nommoit *J E-J.C.* 362. *sus-CHRIST* par mépris. Sozoméne (q) écrit que les uns attribuoient ce coup à un Persan, les autres à un Sarazin, & plusieurs à un Soldat Romain, indigné de ce qu'il avoit engagé l'armée dans un si grand péril. Libanius, selon le rapport de cet Historien, en accusa les Chrestiens, pour se venger de la haine qu'il portoit à leur Religion. Grégoire de Nazianze écrit que se voyant proche de la mort, il avoit songé à se faire jeter dans la rivière, afin que son corps ne se trouvant point, les hommes creussent qu'il estoit monté au Ciel, comme Romulus, & qu'un de ses Eunuques ayant découvert ce dessein, le revéla à ses compagnons qui en détournèrent l'exécution. Qui que ce soit qui l'ait tué, a esté sans doute le Ministre de la vengeance Divine sur un Prince qui témoignoît tant de fureur contre ceux qui ne luy faisoient point de mal, & qui souffroient toutes les cruautés sans murmurer. Cette mort si salutaire à l'Eglise, arriva le vingt-sixième du mois de Juin, le trente & unième de son âge, & le second de son regne, dont il n'avoit accompli que sept mois. (r) Elle fut révélée à Sabas, insigne Anachorète qui vivoit dans une cellule éloignée du camp de plus de vingt journées de chemin. Didyme d'Alexandrie l'apprit aussi par une révélation. Il estoit vivement touché des maux que ce Prince faisoit à l'Eglise, & de ceux dont il la menaçoit. Il jeusnoit pour fléchir la colère de Dieu, & passoit les jours & les nuits en prière pour ce sujet. En une il s'endormit vaincu de la force du sommeil, & il luy sembla qu'estant ravi hors de luy-mesme, il voyoit des Cavaliers montés sur des chevaux blancs qui couroient ça & là, & qui disoient, Portez la nouvelle à Didyme, qu'à cette

Q 2

mesme

(q) *Soz. l. 6. cap. 2.* (r) *Theod. l. 3. c. 19.*

An de J.C. 362. mesme heure Julien a esté tué, afin qu'il en aversisse Athanase. (s) Ce Prélat estoit caché dans Alexandrie, dans un lieu que Didyme sçavoit.

La déroutte de Julien mit l'Empire en un grand danger, mais la perte de la bataille fut récompensée par la mort du Chef qui la conduisoit. Il ne regna pas deux ans entiers, & en ce peu de temps, la Religion recut de furieuses atteintes par son impiété. Les Historiens de son temps le louënt de justice, de prudence, de valeur, de libéralité, & de chasteté. Mais quoy-que ces vertus ayent eu beaucoup d'éclat en luy, & qu'il en ait esté véritablement doüé; toutefois elles ont esté fausses, ne sortant pas de la Foy, seul arbre capable de porter de bons fruits; & ayant eu pour leur fin, non pas la gloire de Dieu, qui seule rend les actions veritablement bonnes, mais la gloire du monde qui en fait de véritables péchez. La première justice est de rendre à Dieu le culte qui luy est deu. Il n'y a point de force que par J E S U S- C H R I S T contre les tentations, & celuy duquel l'esprit commet une fornication spirituelle, soit par l'Idolatrie, soit par la vanité, ne peut avoir la véritable continence. Je dis cecy pour avertir ceux qui louënt Julien excessivement, & jusqu'à reprendre les Saints Peres de luy faire tort dans leurs Livres, qu'ils doivent estre plus retenus, & que ce qui seroit pardonnable dans la bouche d'Eunapius, & de Libanius, ne l'est pas dans celle d'un Auteur Chrestien. Ammian Marcellin mesme confesse, que Julien extrêmement leger, parleur, adonné outre mesure aux divinations, & plüstoit superstitieux que raisonnable adorateur de ses Divinitéz. Les Ouvrages qui nous restent de luy, témoignent une excellence d'esprit singulière, & une érudition tres-rare. Ses Panégryriques en prose & en vers qu'Eunapius avoit recueillis, se
font

(s) Soz. l. 6. cap. 2.

font perdus , & nous avons conservé les justes in- An de
 vectives que les Saints Peres ont faites contre luy. J.C. 362.
 Si elles sont un peu ardentes , il faut attribuer cette
 chaleur de discours au zèle de leurs Auteurs pour
 la défense de la Religion , contre laquelle Julien
 écrivoit des Livres pleins d'injures & de calomnies ,
 & qu'il avoit résolu de détruire entièrement , s'il
 fust revenu victorieux. Le Fils de Dieu parle des
 Pharisiens avec des termes qui sembleroient inju-
 rieux , si on ne regardoit que le son des paroles.
 Mais l'Agneau venu pour effacer les péchés du
 monde , a dû quelquefois rugir comme un Lion ,
 pour apprendre à ses Serviteurs , à relever le ton de
 leur voix , & à devenir saintement furieux , quand
 il s'agit de son honneur. Qui l'avoit attaqué plus
 insolemment que Julien ? Les autres Empereurs
 s'estoient servis du glaive ; il ajouta la plume pour
 écrire contre celuy , de la bonté duquel il tenoit
 son esprit , & son éloquence. Il ne nous reste de ces
 Ouvrages impies , que ce qu'en rapporte Saint Cy-
 rille qui luy a doctement répondu.

X X X V I I.

L'Armée Romaine (t) , après la mort de Julien , *Jovien*
 & la perte de la bataille , se trouvant dans un *est élé*
 extrême danger , jetta les yeux sur Jovien , pour le *Empe-*
 faire Empereur , comme celuy qui estoit le plus ca- *reur.*
 pable de la sauver , & avec elle l'Empire , encore qu'il
 ne fust pas des premiers Chefs de l'Armée. Il refu-
 sa d'abord cette haute qualité , protestant qu'il ne
 vouloit point commander à des Soldats Idolâtres.
 Mais tous luy répondirent qu'ils estoient Chrê-
 tiens , & cette confession publique fut plus forte sur
 son esprit , que l'éclat de la pourpre , pour le faire
 résoudre à la recevoir. (u) Il se voyoit réduit dans
 une extrémité déplorable , sans aucune apparence

Q 3

de

(t) *Theod. l. 4. c. 1.* (u) *Soc. l. 3. c. 19. Soz. l. 6. c. 3.*

An de
J.C. 363.
de Libe-
rius 12.
de Jo-
vien 1.

de salut, si Dieu n'eust disposé le cœur des Perses à luy offrir des conditions de paix qu'il n'eust osé leur proposer. Il les accorda aussi-tost pour trente ans, & quoy qu'elles fussent dures & honteuses, donnant aux Barbares cinq Provinces, & la ville de Nisibe; toutefois elles estoient avantageuses en l'état où les affaires des Romains se trouvoient réduites, qui ne pouvoit estre plus périlleux. (x) Le nouvel Empereur s'estant retiré avec ses troupes revint dans Antioche. Ses premiers soins furent de rétablir l'Empire du Fils de Dieu qui l'avoit élevé à celuy du monde. (y) Il commanda qu'on fermast les Temples des Dieux, & défendit les sacrifices. Ceux qui portoient des manteaux pour paroistre Philosophes, les quitèrent, & s'habillèrent comme les autres de peur d'estre recherchéz. Il rendit l'honneur de la milice aux Soldats dégradéz pour la cause de la Foy, sous Julien, & par cet Edit Valentinien revint de son exil. Il rappella les Evêques. Il remit les privilèges des Ecclésiastiques en leur ancienne force; & les libéralitéz des précédens Empereurs pour les Clercs, pour les veuves, & pour les pauvres, furent pareillement rétablies par luy, qui ne cédoit à personne en aucune chose pour la piété. La pudeur des Vierges consacrées à Dieu luy fut si chère, que par un Rescrit tres-rigoureux, il défendit de les solliciter à se marier, & de les regarder lascivement, & qu'il ordonna la pénalité de mort contre leurs ravisseurs. (z) Entre les Prélats qu'il renvoya à leurs Sièges, Athanase fut un des plus considéréz, comme en effet il estoit le principal Athlète de la Foy Orthodoxe. Jovien mesme le pria de luy envoyer une Formule de croyance, afin de n'estre pas trompé, & de ne point tomber dans le malheur de Constance.

(x) *Theod. lib. 4. cap. 4.* (y) *Cod. Theod. l. de rap.*

(z) *Greg. Naz. in laud. Athan.*

stance. Aussi-tost il assembla un Synode à Alexan- An de
drie, où par le commun avis des Evêques, il fut J. C. 363.
dressé un Symbole de Foy pour l'instruction de
l'Empereur. (a) Les Macédoniens taschèrent de le
surprendre, & luy présentèrent à son avènement
une requête contre les Ariens, pour l'obliger de les
chasser de leurs Eglises, afin de s'y rétablir à leur
place, & pour luy faire autoriser les Actes des Con-
ciles de Rimini, & de Seleucie. Basile d'Ancyre,
Silvain de Tharse, Sophrone de Pompéiopole, Cal-
licrate de Claudiopole, Théophile de Castabales, &
quelques autres Evêques estoient les sollicitateurs de
cette affaire. Jovien leur répondit, *Qu'il haïssoit les*
disputes, & qu'il aimoit & recevoit ceux qui chérif-
soient la concorde. Cette réponse ne servit pas peu
pour adoucir les esprits de ceux qui ne songeoient
qu'à entretenir la division dans l'Eglise. Acacius de
Césarée en Palestine, le voyant tout-à-fait Ortho-
doxe, songea à sa seureté; & soit qu'il fust revenu
à la croyance de l'Eglise, soit pour éviter la déposi-
tion & l'exil, qu'autrefois il avoit fait décréter con-
tre ses Confrères, il se trouva au Synode que Melé-
ce tint dans Antioche, où il signa avec ceux de sa
Secte, la Foy de Nicée pour la Consubstantialité
du Fils de Dieu. Mais il y avoit de la fraude en l'in-
terprétation. Car comme les demi-Ariens condam-
noient ceux qui souûtenoient que le Fils estoit d'une
Substance différente de celle de son Pere; eux n'ad-
mettoient que la similitude de l'un avec l'autre, &
non pas l'unité, ce qui n'estoit pas l'opinion de l'E-
glise établie dans le Concile de Nicée. Meléce peut
en cela avoir esté surpris par la spécieuse apparence
du mot de *Consubstantial*, que les Acaciens interpré-
toient autrement que luy. Les Evêques du Synode
qui estoient au nombre de xxvii. écrivirent à l'Em-
pereur une Epistre Synodale, par laquelle ils luy

(a) *Sec. l. 5, c. 20, 21.*

An de J.C. 363. mandèrent qu'ils s'estoient assembléz, & que d'un commun accord ils avoient résolu de retenir dans le Symbole, le mot de *Consubstanciel*, comme approuvé par les Peres, & choisi par eux pour bien expliquer la génération du Fils de Dieu. Par le mesme paquet ils luy envoyèrent le Symbole de Nicée. L'Empereur connut fort bien que la crainte de perdre leurs Siéges, & d'estre punis pour les violences passées, que les Acaciens avoient exercées contre les Orthodoxes, leur faisoit souscrire un Synode Catholique. Il dissimula toutefois, & leur fit réponse, *Qu'il ne fascheroit jamais personne, quelque croyance qu'il suivist, mais qu'il honoreroit & aimeroit particulièrement ceux qui travailleroient à procurer la paix de l'Eglise.* Paulin qui tenoit une Eglise séparée de Melèce, fit ce qu'il put pour rendre sa Confession suspecte aux Orthodoxes, & S. Jérôme l'a condamné comme Hérétique. (b) Mais ce Pere est recusable en cette cause, comme partisan déclaré de Paulin qui l'avoit ordonné Prestre, & qu'il soutint avec beaucoup de chaleur contre Melèce. Ces deux Evêques estoient très-considérables par leur piété & par leur doctrine. Chacun avoit dessein de défendre la vérité Catholique. Chacun avoit ses protecteurs entre les Prélats de leur temps; & ce fut une chose déplorable de voir que sous leur Pontificat, l'Eglise d'Antioche souffrist tous les maux qu'a de coutume de produire le Schisme entre deux partis zélés pour la Religion. (c) Quant à Euzoïus qui gouvernoit seul l'Eglise des Ariens, il ne relascha rien de son attachement à l'Arianisme, & il tascha de ruïner Saint Athanase dans l'esprit de Jovien, par de nouvelles calomnies qu'il fit porter à ses oreilles par ce Lucius, Prestre d'Alexandrie, que George l'Arien avoit ordonné, & par les Eunuques du Palais. L'Empereur,

au

(b) *Soz. l. 6. hist. c. 5.* (c) *Epiph. har. 68.*

au lieu de les écouter, leur commanda de se taire, & de demeurer en repos. Il écrivit à S. Athanase pour le prier de le venir voir, & il fut tellement satisfait de sa conversation, & si édifié de sa piété, qu'après l'avoir traité avec beaucoup d'honneur, il le renvoya en Egypte, l'assurant que sous sa protection il pouvoit gouverner ses Eglises en toute assurance. Durant le séjour qu'il fit dans Antioche, il tascha d'accorder Paulin, & le Prestre Vitalis, qui estoit extrêmement considérable à ceux de la Communion de Melèce, pour sa Piété. (d) On accusoit Paulin d'estre Sabellien, lequel pour se purger de ce reproche, donna par écrit sa Confession de Foy à l'Evesque Athanase, laquelle estant tout-à-fait Catholique, l'obligea de conserver toujours la Communion avec luy. Jovien ne jouit pas long-temps de l'autorité dont il se servoit si dignement, & il laissa l'Empire & la vie dans un lieu appelé Dadaštune, entre la Galatie, & la Bithynie, au bout de huit mois, le dix-neufième de Février, & n'estant âgé que de trente-trois ans. On le trouva étouffé dans son lit par la vapeur du charbon allumé dans sa chambre pour la secher. (e) Il avoit entendu auparavant le Panégyrique de Thémistius, qui l'estoit venu rencontrer avec beaucoup de Sénateurs. Sa mort fut tres-sensible à ceux qui aimoient l'Eglise, & l'Empire, à cause qu'il avoit autant de capacité pour gouverner l'un, que de zèle pour faire fleurir l'autre, & pour la conserver dans sa juste autorité. Dieu ne fit que le montrer à la terre; & comme en l'élevant sur le Trone, il découvrit le bien qu'il pouvoit faire aux hommes quand il luy plaisoit; en le retirant si-tost du monde, il apprit de quelle punition ils estoient dignes. C'est ainsi que Socrate (f) & Théodore parlent de sa mort.

25

D'au-

(d) *Epiph. her.* 77. (e) *Amm. Marc. lib.* 25. (f) *Soc.* l. 3. cap. 22. *Soz.* l. 6. cap. 61.

An de
J.C. 363.
de Libe-
rius 12.
de Jo-
vien 1.

D'autres l'accusent d'avoir honoré Maxime, & Priscus; ces deux Philosophes, ou plutôt ces deux Magiciens insignes, qui du temps de Julien avoient fait tant de mal à l'Eglise; & ajoutent comme un autre crime, d'avoir donné la sépulture à son Prédécesseur. Pour l'estime des Philosophes que nous venons de nommer, elle pouvoit estre fondée sur la réputation de leur sçavoir, & sur les apparences de leur vertu, n'ayant pas eu le loisir de les connoître au fond, & sans songer à la Magie dont on les accusoit. Dans les honneurs funébres rendus à Julien, il faisoit une action de piété humaine, & de prudence politique en luy rendant ces derniers devoirs; & il eust offensé tous les Gentils de l'Empire, sans profiter à l'Eglise, s'il en eust usé autrement. Je ne voudrois donc pas attribuer une mort si précipitée à ces deux actions; & j'estime que dans les jugemens que les hommes font de la longue, ou de la courte vie des Princes, soit bons, soit méchans, il y a souvent ou beaucoup de témérité, ou beaucoup de zèle plus chaud que prudent.

XXXVIII.

Valenti-
nien est
elévé Em-
pereur le
1. jour de
Mars.

V Alentinien (g), né dans la Pannnonie en la ville de Cibale, homme plus illustre pour sa valeur, & pour ses autres bonnes qualitéz; que pour sa noblesse, monta sur le Trone par l'élection commune de toute l'armée, où il se rendit incontinent. La première fois qu'il harangua les Soldats, quelques-uns qui ne le voyoient pas volontiers élevé à une si haute dignité, commencèrent à faire du tumulte. Mais en étendant la main, il les fit taire, commençant de bonne heure à leur montrer qu'il estoit leur Maître. En suite il fit appliquer à la question quelques amis de Julien, qu'il croyoit luy

(g) *See l. 4. cap. 10.*

luy avoir fait venir par maléfice, une maladie soudaine dont il fut tourmenté. Il publia un Edit, par lequel il donna la liberté de professer telle Religion qu'on voudroit, jugeant qu'elle ne se pouvoit commander par aucune autorité humaine, & qu'il hazarderoit inutilement la Chrestienne, s'il vouloit abolir l'Idolatrie par des Loix sévères. Il défendit toutefois les sacrifices nocturnes, où il se commettoit de grandes abominations, & qui pouvoient mesme servir de couvertures à des assemblées seditieuses, & contraires au repos public. Il cassa lesquelles Julien défendoit aux Chrestiens d'enseigner les bonnes Lettres. Son frère Valens est nommé dans ces Ordonnances dont je viens de parler. Il le déclara Auguste dans Constantinople, un mois après son élection, pour avoir une personne fidèle & intéressée, avec laquelle il pût partager le faix du gouvernement de l'Empire, qui estoit attaqué de tous costés par les Barbares. Les Alemans ravageoient les Gaules. Les Sarmates, les Quades, les Saxons, Pannoniens couroient l'une & l'autre Breragne. Les Maures & d'autres Peuples désoloient l'Afrique. Les Gots pilloient le pais de Thrace, & le Roy de Perse tourmentoit les deux Arménies. Valentinien prit les Provinces de l'Occident pour sa portion, & laissa l'Orient à Valens. Après avoir passé la Thrace, ils vinrent en la Pannonie, & se séparèrent à Sirinich. Valentinien tira vers Milan, & Valens s'en retourna à Constantinople. Le premier montra bien-tost le respect qu'il vouloit rendre à l'Eglise. Car comme les Evêques de l'Helléspont & de Bithinie luy demandèrent à son passage de Thrace, la permission de convoquer un Synode, il leur répondit, (h) *Qu'estant du nombre des Laïques, il ne luy appartenait pas de se mesler des questions de la*

L. 6.

Religion.

(h) Soz. l. 6. cap. 17.

An de J. Religion , & que les Prélats qui en devoient connoi-
 C. 365. tre, pouvoient s'assembler où il leur plairoit. L'année
 de Libe- suivante, ils choisirent pour tenir leur Synode, Lam-
 rius 14. psaque ; ville de l'Hellespont. (i) Là d'une commu-
 de Ve- ne voix , ils condamnèrent les formules de Foy pu-
 & Valens bliées dans Rimini & dans Constantinople, & con-
 2. firmèrent celle qui avoit esté faite à Antioche, du
 temps de la Dédicace du Dome Doré, que le Syno-

Synode de
 Lampsa-
 que par
 les demi-
 Ariens.

de de Seleucie avoit receüe. Mais ils ne parlèrent
 point du Symbole de Nicée: ce qui fait voir que cer-
 te assemblée n'estoit pas composée d'Evesques
 Orthodoxes, ou qu'ils n'y avoient pas eu le plus
 de pouvoir. Socrate dit mesme, que l'erreur de Ma-
 cédoniens y parut plus à découvert qu'elle n'avoit
 encore fait. Eudoxe & Acacius, Chefs des Ariens
 forméz, y furent déposéz derechef, & on remit
 Eustathius dans le Siège de Sébaste. Les mesmes
 choses furent arrestées par plusieurs autres Eves-
 ques de leur parti, en divers Synodes. Tous ju-
 geant que pour se fortifier contre leurs communs
 ennemis, la protection de Valentinien, & la
 Communion des Occidentaux, & sur tout celle
 de Libérius leur estoit nécessaire, députèrent pour
 obtenir l'une & l'autre, Eustathius de Sébaste,
 Silvain de Tharse, & Théophile de Castabales,
 avec ordre de consentir en apparence à la doctrine
 de la Consubstantialité, avec le Pape, & l'Eglise
 de Rome. Ils y arrivèrent heureusement, & ils
 présentèrent des Lettres des Eglises de Smyrne, de
 Pisidie, de Pamphilie, & de Lycie à Libérius. Il
 ne les voulut pas recevoir, (k) à cause qu'ils estoient,
 leur dit-il, fauteurs de l'impiété Arienne. Ils luy
 répondirent, qu'ils s'estoient reconnus, & que
 maintenant ils abhorroient ceux qui osoient soutenir
 la dissimilitude du Fils avec le Pere, & qu'ils le
 con-

Ils vien-
 nent à
 Rome où
 ils trem-
 pent Li-
 bérius.

(i) Soc. l. 4. cap. 4. Soz. l. 6. cap. 7. Bas. ep. 72, 79, 82.

(k) Sozom. lib. 4. cap. 21.

confessoient semblable en toutes choses, ce qui ^{Ande} estoit autant qu'à le connoistre Consubstanciel. J.C. 365. Libérius se défiant avec raison de leurs paroles, demanda cette Confession par écrit. Ils ne firent point de difficulté d'en donner une, où sans confesser qu'ils eussent jamais tenu aucune croyance Hérétique, ils protestoient qu'ils avoient toujours eu, qu'ils avoient, & qu'ils auroient jusqu'à la fin de leur vie, les mesmes sentimens que les Peres de Nicée. Le Symbole fait en ce Concile y fut inferé tout de long, avec des Anathêmes de celui de Rimini, & des Hérésies de Sabellius, & d'Arius, de Marcel, de Photinus, & de Paul de Samosate. Le Pape avec cette déclaration signée de leur main, les receût à sa Communion; & récrivant à ceux qui les avoient députés, leur témoigna, *Que tous les Evêques d'Occident condamnoient le Symbole de Rimini, & que ceux à qui la crainte l'avoit fait signer, estoient revenus à eux, & recevoient la Foy de Nicée.* Les Députés ayant obtenu cette réponse, n'allèrent point trouver Valentinien dans les Gaules, à cause qu'il estoit empesché à la guerre des Sarmates, qui sont les Polonois d'aujourd'huy. Mais pour exécuter leur commission, ils passèrent en Sicile, où dans un Synode d'Evêques ayant confessé la Consubstantialité, ils obtinrent aussi des Lettres pacifiques selon le sentiment de Libérius. Dans l'Illyrie, ils firent la mesme profession de Foy, & eurent la Communion avec les Pasteurs de ces quartiers-là, lesquels s'estant assemblés, confirmèrent la Foy de Nicée, & envoyèrent aux Prélatz Orientaux, une Epistre Synodale pour leur signifier leur croyance, par le Prestre Elpidius pour sçavoir si leur Foy estoit telle que disoient leurs Légats, & pour leur enseigner la doctrine de la Consubstantialité. Les Empereurs joignirent leurs Lettres à celles des Evêques, par lesquelles ils exhortoient les

An de J.C. 365. Evêques à recevoir les Décisions du Synode d'Illyrie, non pas pour l'amour du Prince qui les embrassoit, mais pour l'amour de la vérité. (1) Eustathius & ses Collègues revinrent avec toutes ces Lettres communicatoires, & encore avec celles de beaucoup d'Eglises des Gaules, & d'Afrique, dans Thyane, ville de Cappadoce, où les Orientaux estoient assembléz. Elles furent receuës avec grande joye, & principalement celle de Libérius. (m) Les Peres ordonnèrent qu'on les envoyroit à tous les Evêques, afin de se conformer à la doctrine qui y estoit contenuë, & de persévérer dans cette Communion si souhaitée. Pour cet effet, ils convièrent leur Confrères de se trouver dans Tharse, afin d'opposer au nombre des prévaricateurs de Rimini, qui sembloit avoir quelque autorité, un plus grand nombre d'Orthodoxes. Acacius qui avoit gagné l'esprit, empescha cette convocation, & persécuta cruellement les Evêques qui cherchoient les moyens de remettre la paix dans l'Eglise, par l'uniformité de la croyance. Eustathius fut encore remis de nouveau dans le Siège de Sébastie, par le Synode de Thyane. On ne connoissoit pas bien ce fourbe, qui sçavoit ployer dans les occasions, & cacher son Hérésie avec adresse, selon la nécessité de ses intérêts. Il avoit esté déposé durant qu'il estoit simple Prestre, par son pere Eulalius, Evêque du mesme Diocèse que luy. Quand il fut promu à l'Episcopat, le Synode de Mélitène en Arménie, qui peut-estre s'est tenu par les Ariens l'an trois cens cinquante-sept de Nostre Seigneur, luy osta son Siège, soit pour quelque erreur en la doctrine, soit pour s'estre roidi contre quelque Canon qui regardoit la discipline Ecclesiastique. Sozoméne parle encore d'autres dépositions faites de sa personne à Néocésarée, & * à Constantinople.

* L'an
359.

(1) Theod. l. 4. c. 8. - (m) Soz. l. 6. cap. 2.

tinople par Eusébe, avant celle qu'il souffrit par la violence d'Acacius & d'Eudoxe. Il suça des premiers la doctrine d'Arius. Il condamna dans An-cyre la Consubstantialité, & signa toutes ces diverses Confessions de Foy dont nous avons parlé; paroïssoit tantost Arien, tantost demi-Arien, & quelquefois Orthodoxe; mais estant toujours un homme tres-impie. (n) De son Ecole sortit l'abominable Aëtius, le plus impudent ennemi de la Divinité du Fils de Dieu, & un mauvais corbeau engendra un plus mauvais œuf. Libérius & les Occidentaux furent trompéz par la Confession de Foy qu'il fit dans leurs Synodes, & sa restitution fut tres-funeste à l'Orient. Car incontinent après il reprit les sentimens de l'Arianisme, & se rendit pardessus cette impiété, Chef des ennemis de la Divinité du S. Esprit, avec Eunomius. Il trompa S. Basile comme les autres, & ce Pere le met en paralle le avec Silvain de Tharse, Basile d'Ancyre, & Eléusius de Cyzique, lesquels il reconnoist pour défenseurs de la Foy, comme font S. Athanase, S. Hilaire, & Théodoret. Enfin la mort seule eut le pouvoir de le chasser de son Siège, & de luy oster son credit, qu'il sçavoit soutenir par tous les artifices dont un habile homme qui n'a point de conscience, est capable.

Les Empereurs cependant publièrent plusieurs loix honorables & utiles à l'Eglise, qui se lisent au Code Théodosien. „ Ils ordonnèrent, Que les vier-
 „ ges sacrées, les orphelins, & les veuves, ne fussent
 „ point sujettes au droit de capitation; Que les
 „ jours de Festes les Fidèles ne pussent estre assis-
 „ gnéz par les exacteurs publics; Que les Evê-
 „ ques prissent garde que les Marchands ne vendis-
 „ sent leurs denrées à un prix excessif; Que l'Art
 „ Magique ne s'enseignast nulle part; & que les
 „ criminels Chrestiens ne fussent plus condamnéz

„ au

(n) *Soz. l. 4. c. 23.*

An de J.C. 365. „ au jeu des Gladiateurs. Mais pour ôter l'abus qui
 „ se glissoit dans l'usage des privilèges de la Cléri-
 „ cature, ils y apportèrent un reglement qui fut,
 „ (o) Que ceux qui laissant les charges publiques, se
 „ feroient Clercs, ne pourroient jouir des immuni-
 „ tés de l'Ordre, qu'ils n'en eussent exercé les fon-
 „ ctions durant dix ans. La piété des Princes ne
 peut paroître davantage qu'en donnant moyen
 aux Ministres de l'Eglise de faire leur Office en re-
 pos; mais comme ils sont obligés d'avoir soin de
 l'Etat, il est juste qu'ils prennent garde à empê-
 cher que sous prétexte de Religion, il ne soit privé
 de tous ceux qui le peuvent utilement servir, &
 que la paresse des particuliers ne se cache sous le
 nom de Clerc, qui ne dit rien moins qu'oisiveté.

Tremble-
ment de
terre.

Dans l'année où nous sommes, il arriva des trem-
 blemens de terre presque universels, qui furent si
 effroyables, qu'ils surpassent la foy de l'Histoire.
 La mer en plusieurs lieux se retira bien loin de ses
 rivages anciens, & en se débordant d'un autre co-
 sté, elle noya une infinité de personnes, & désola
 des Provinces entières. Aléxandrie entre les autres
 villes se sentit particulièrement de cette fureur.
 (p) Les vagues furent si hautes, qu'elles couvrirent
 plusieurs maisons dans le cœur de la ville, & quand
 elles se retirèrent, de petits bateaux y demeurèrent
 à sec. Les habitans creurent qu'elle seroit entiere-
 ment abyssmée, & ils attribuèrent sa conservation
 à un miracle si visible, que tous les ans ils célébré-
 rent une Feste solemnelle au même jour que la
 mer s'estoit retirée, pour remercier Dieu de la
 grace qu'il leur avoit faite. La ville d'Epidaure fut
 aussi sauvée par miracle. La mer s'estant enflée
 demésurément, menaçoit de l'engloutir. Les ha-
 bitans se voyant privés de tout le secours humain,
 eurent recours à S. Hilarion, que sa piété leur ren-

(o) L. 19. de Epist. & Cl. (p) Sox. l. 6. cap. 2,

rendoit extrêmement vénérable. Ils l'amenerent ^{Ande} sur le rivage , & aussi-tost qu'il eut imprimé J.C. 365. trois Signes de Croix sur le sable , les flots qui venoient comme une montagne vers la ville pour l'engloutir , se retirèrent peu à peu , & se remirent dans leur lit accoutumé. Les Epidauriens se jettèrent aux pieds du saint Anachorète , & peu s'en falut qu'ils ne l'adorassent comme leur Sauveur. Ces acclamations , & ces loüanges luy firent peur , & les craignant davantage qu'il n'avoit fait la mer dans sa plus grande colere , il monta la nuit dans un esquif , & s'alla cacher dans un lieu où son humilité ne pouvoit courir de fortune. C'est ainsi qu'en parle Saint Jérôme dans sa vie. La famine fut presque générale dans tout l'Empire , par la stérilité de la terre , & un nombre infini de personnes périt par ce fleau. La peste qui a coutume de la suivre , acheva de détruire ce qu'elle avoit épargné , & il n'y eut point de remèdes assez fortes pour en arrester le progrès dans toutes les Provinces.

Il ne restoit plus que la guerre civile pour faire voir à l'Empire Romain toutes les marques de la colere de Dieu. Procope en fut l'instrument. Après que de Perse il eut ramené le corps de Julien à Tharse , & rendu les derniers devoirs à sa mémoire , lorsque les Empereurs y songeoient le moins , il prit la pourpre dans Constantinople , d'où tous deux se trouvèrent absens. (q) Les premiers progrès furent si heureux , que Valens réduit à de fâcheuses extrémités , songeoit à quitter l'Empire ; & il l'eust fait , si ses amis ne l'en eussent détourné. Mais l'année suivante changea la face des affaires. Le Tyran dans un combat fut abandonné & trahi par ses gens , de sorte qu'en fuyant il tomba entre les mains de Valens , qui luy fit couper la

(q) *Ann. Marc. l. 2. c. 27.*

An de la reste, & l'envoya à Valentinien dans les Gaules.
 J.C. 366. Marcel voulant succéder à son cousin en la tyrannie, luy succéda en son malheur, & ayant esté
 de Libe- pris, on le fit mourir dans les tourmens. Les Gots
 rius 15. qui avoient donné secours à Procope, estoient des
 de Va- ennemis plus redoutables, & il ne falloit pas leur
 lentinien laisser prendre pied dans l'Empire où ils estoient
 & Va- entréz, & avoient ravagé la Thrace. Valens estant
 lens 3. résolu de leur faire la guerre, fit de grands préparatifs, avant que de s'y engager tout de bon. (r) Son
 Baptême qui devoit estre le plus heureux, fut le plus funeste, l'ayant receû d'Eudoxe Evêque de Constantinople, qui l'obligea par serment de défendre l'Arianisme, & de persécuter ceux qui ne voudroient pas suivre cette erreur. Sa femme estoit aussi Arienne, & elle sceût si bien gagner son esprit par ses caresses & par ses cajoleries, qu'elle le rendit compagnon de son Hérésie, & Persécuteur de la Foy Orthodoxe, que jusqu'alors il avoit professée, & dont il s'estoit montré jaloux & fidèle défenseur.

X X X I X.

S. Basile & S. Grégoire comment à paroître dans l'Eglise.

Dieu pour la défendre en cette nouvelle guerre, retira des deserts Grégoire & Basile, dont nous avons déjà parlé. Le premier pressé par le Peuple qui faisoit de continuelles plaintes de son absence, & sollicité par son pere, qui estoit Evêque de Nazianze, y revint pour le soulager dans sa vieillesse au gouvernement de son Diocèse, où il fut comme son Coadjuteur, sans avoir encore le caractère Episcopal. Ce fut alors qu'il récita cette excellente Oraison sur sa retraite, qu'on peut nommer justement un chef d'œuvre d'éloquence, & de piété, & où il montre d'une façon si puissante les travaux & les périls de l'Episcopat, pour en ôster le desir

(r) Theod. l. 4. c. 11.

desir aux hommes ambitieux , qu'après l'avoir An de
 leuë , il faut estre tombé en sens réprouvé , pour J.C.366.
 souhaiter une charge si redoutable. Il continua à
 prescher , & jamais les Ariens n'avoient esté fou-
 droyez comme ils le furent par cet excellent Prédi-
 cateur. Il sçavoit que l'Eglise de Césarée de Cap-
 padoce avoit besoin d'un homme aussi fort , &
 aussi saint que Basile. C'est pourquoy il fit tant
 qu'Eusèbe qui en estoit Evêque , le conjura de
 sortir de la solitude pour venir défendre la Vérité
 Orthodoxe dans cette grande nécessité. Il luy avoit
 écrit auparavant , afin de le préparer à ce retour ;
 & quoy-que l'amour de la solitude le tentast de le
 refuser tout-à-fait , ou le différer , toutefois les
 intérêts de l'Eglise l'emportèrent sur son inclina-
 tion , & il revint à Césarée , d'une façon encore
 plus glorieuse qu'il n'en estoit sorti. Ces deux
 grands personnages estoient encore mieux liés par
 la vertu , & par le zèle pour l'Eglise , que ni par
 la sympathie de leur esprit , ni par le genre de vie.
 Nous dirons icy quelque chose de l'état de chacun ,
 & de ses qualitez , afin de les faire mieux con-
 noistre aux Lecteurs qui les verront désormais pa-
 roistre ; comme les plus ardens défenseurs de la
 Foy. Ils se trouvèrent dans Athènes , où l'étude * L'an
 de la Philosophie fleurissoit. La réputation de Ba- 354.
 file y estoit déjà tres-grande , & Grégoire l'y at-
 tendoit avec impatience pour faire amitié avec luy.
 Il eut le bien qu'il souhaitoit ; car aussi-tost qu'il
 fut arrivé , la Charité divine , qui est le lien de per-
 fection , les joignit d'un nœud si étroit , que rien
 ne fut après capable de le rompre. Grégoire regar-
 doit Basile comme son Maître , & ne pouvoit as-
 sez admirer la vivacité de son esprit , sa prudence , sa
 gravité , & les autres vertus éminentes qu'il faisoit
 déjà reluire , & qui luy attiroient le respect & l'a-
 mour de tous les Ecoliers d'Athènes , & de tous ses
 habi-

An. de J.C. 366. habitans , quoy-qu'ils ne volussent pas l'imiter. Il estoit déjà si sçavant , qu'il ne trouvoit pas en cette grande Académie ce qu'il cherchoit , c'est-à-dire le moyen d'apprendre quelque chose de nouveau. Ces deux excellens jeunes hommes avoient le même but pour les sciences ; mais ils y alloient sans envie , & toute leur dispute n'estoit qu'à qui déféreroit davantage à son compagnon , & luy feroit recevoir plus d'honneur par les autres. Ils ne sçavoient dans cette grande ville que deux rues , l'une qui menoit à l'Eglise , & l'autre qui conduisoit aux Ecoles. Pour l'Amphithéâtre , il leur estoit inconnu , & les vains Spectacles , pour ne pas dire dangereux & impies , qui s'y représentoient , n'offensèrent jamais ni leurs yeux , ni leurs oreilles , durant tout leur séjour dans Athènes. Une vertu si extraordinaire les fit connoître non seulement dans cette ville , mais elle les rendit célèbres dans toute la Grèce. Basile qui estoit venu le dernier à Athènes , en partit le premier , & Grégoire y fut arrêté comme par force , pour enseigner la Rhétorique. Celuy-là dans le desir de se perfectionner en la vertu Chrestienne , alla visiter les Moines qui demeuroient dans les solitudes d'Egypte , de la Palestine , & de la Syrie. Il fit un merveilleux progrès en ce voyage , & sous les excellens Maîtres de la vie Monastique ; qu'il y eut loisir de consulter , il en devint luy-même un grand docteur. A son retour , il établit dans son País ce genre de vie qui a toujours esté tres-honoré dans l'Eglise. Son éminente piété , sa persévérance dans la vertu , sa modestie , & sa doctrine , le portèrent au Sacerdoce , par les degrés canoniques , & non pas d'un plein saut , comme déjà de ce temps-là il arrivoit à beaucoup d'autres , quoy-que la Discipline fust plus rigoureuse qu'au nôtre. Hermogène qui gouvernoit l'Eglise de Césarée , crût qu'il ne pou-

pouvoit pas faire un meilleur Prestre. Eusébe luy An de
succeda, & les Evêques qui l'avoient ordonné avec J.C. 366.
le consentement unanime du Peuple, furent sur le
point de le déposer, & d'employer pour cela l'au-
torité de l'Empereur qui ne l'aimoit point, comme
nous avons déjà remarqué. Les Moines que Basile
gouvernoit se brouillèrent avec Eusébe, & se sé-
parant de sa Communion, commencèrent une di-
vision fascheuse entre le Pasteur, & le troupeau.
Cela fut cause qu'Eusébe rompit tout-à-fait avec
Basile dont il avoit conçu une grande jalousie. Le
saint Prestre ne voulut pas se défendre contre ses
injustes persécutions, & il aima mieux s'enfuir
dans les deserts du Pont, que d'entretenir par sa
présence la division dans l'Eglise de Césarée. Il
estoit bien éloigné de l'esprit de ceux qui pour évi-
ter une juste punition, ou de leurs scandales, ou
de leurs entreprises contre les Pasteurs légitimes, les
obligent de quitter leur résidence par des procès
qu'ils leur intentent devant les Tribunaux sécu-
liers, & qui essayent de détacher les Peuples de leur
amitié. La maladie de la mere de Grégoire l'avoit
empesché de suivre Basile dans le desert, aussi-tost
qu'il eust bien voulu. Dès qu'elle pût se passer de
son assistance, il se rendit auprès de luy dans la soli-
tude qu'il avoit choisie au bord du fleuve Iris, qui
sortant de la Province de Pont, tombe dans la Mer
Euxine. Il y avoit avant leur venuë des cellules
d'Anachorètes, & le lieu estoit agréable & propre
pour le genre de vie qu'ils vouloient mener. Elle
fut plutôt angélique qu'humaine, & ils y appri-
rent si bien à dompter leur corps par les mortifica-
tions qui luy ostioient les forces superflües, & leur
esprit, par le silence, par la prière, & par les
autres exercices de Pénitence, qui luy ostioient
l'enflure presque inséparable des austéritéz corpo-
relles; qu'estant victorieux de toutes leurs passions,
ils

An de J.C. 367. de Libe-
rius 16.
de Valen-
tinien &
Valens
4.
* L'an
362.

ils furent capables de gagner des victoires tres illustres pour l'Eglise. La Providence de Dieu com-
mença de les engager à combattre pour elle, quand Valens entreprit de défendre l'Arianisme, & de le faire regner à la place de la Verité Orthodoxe. Déjà ils avoient cultivé les habitans de leur desert, répandant en leurs esprits la sémence de la Foy, & des vertus Chrestiennes; retirant les uns de l'Idolatrie, & des autres péchéz, & portant les jeunes hommes & les jeunes filles à embrasser la profession Monastique. Les Regles que S. Basile a composées sur ce sujet, montrent combien il y estoit éclairé, mais beaucoup plus par la pratique que par la spéculation. Les Hérétiques l'accusoient d'avoir esté l'inventeur de ce genre de vie. Il leur en montra l'antiquité qui avoit presque commen-
cé avec l'Eglise, & leur protesta qu'il s'estimoit fort honoré de cette accusation, & qu'il employeroit volontiers son temps & sa vie pour avoir sous sa discipline des hommes & des femmes qui vou-
lissent vivre monastiquement. L'Evesché de Néocésarée ayant vaqué par la mort de Musonius, tres-saint & tres-célebre Prélat, les Catholiques avoient jetté les yeux sur Basile, pour le faire succéder à sa dignité, sçachant bien qu'il succéderoit à sa vertu, s'il ne la surpassoit. Mais les Sabelliens qui voulurent s'introduire dans cette Eglise, s'y opposèrent; & pour luy donner exclusion, ils inventèrent de grandes calomnies contre luy, comme s'il eust esté défecteur de l'ancienne doctrine, & un inventeur de choses nouvelles. Ils sceurent si bien déguiser leur Hérésie, qu'ils nommoient la doctrine Orthodoxe enseignée par le grand Thaumaturge, Fondateur de cette Eglise, qu'ils changèrent les affections du Peuple; de sorte qu'ils concurent autant de haine contre Basile, qu'ils avoient d'amitié pour luy avant cette calomnie.

Ses

Ses propres injures ne le touchèrent pas tant que An^{de} celles qu'il voyoit estre faites a Dieu, & à la Vérité. J.C. 367. ré; c'est ce qui l'obligea d'écrire une Apologie pour défendre celle-cy en se défendant luy-mesme des crimes dont on le chargeoit, & entre les autres d'avoir brigué l'Evesché de Néocésarée. Il estoit aussi innocent de ce costé-là qu'à l'égard d'Eusébe son Evesque. Comme il sceut qu'il estoit dans le Synode de Thyane, il écrivit une Lettre fort humble aux Peres assembléz, pour leur protester qu'il desiroit entretenir la paix avec tout le monde, & qu'il l'acheteroit à quelque prix que ce fust. Les Evesques voyant cette soumission prièrent tant Eusébe, qu'enfin il se laissa fléchir, & qu'il le rappella du desert pour soutenir la Vérité Catholique contre les Ariens qui avoient entrepris de nouveau de la renverser.

En ce mesme temps, le Pape Libérius mourut *Mort du* le cinquième des Ides de Septembre, avec le regret *Pape Li-* de revoir l'Epouse du Fils de Dieu exposée à leur *berius,* fureur dans l'Orient, après avoir tenu le Siège *auquel* quinze ans, & quatre mois. La Chronique de *Damase* S. Jérôme luy donne dix-huit ans, & le Livre des *succède,* Evesques de Rome six seulement, & autant de *le quin-* mois, & de jours. Il orna le Sepulcre de Sainte *zième de* Agnès de pierres de marbre, & bastit une Eglise *Septem-* proche du marché de Livie, qui fut nommée de *bre,* son nom, & qui maintenant s'appelle Sainte Marie Majeure. Il donna le voile de vierge à Marcelline, sœur de Saint Ambroise, que nous verrons bien-tost paroistre dans l'Eglise, comme un de ses plus courageux Prélatz; & il fit un Sermon excellent que ce Pere a inféré au troisième Livre de son Traité des Vierges. En deux Ordinations du mois de Décembre, il créa dix huit Prestres, cinq Diacres, & dix-neuf Evesques en divers lieux. Nous
avons

An de J.C. 367. avons parlé de sa chute avec la liberté d'un Historien, qui ne devoit point déguiser la vérité des fautes de la personne, par un faux respect de sa Dignité, dont l'autorité ne dépendoit nullement de ses mœurs. Nous avons représenté aux Lecteurs ce que ce Pape a fait pour l'Eglise qu'il avoit si fort scandalisée par sa foiblesse; & il ne nous reste rien à dire de luy, sinon que ceux qui le blasment avec tant d'aigreur, & qui pensent tirer de sa faute une grande preuve contre l'autorité du Saint Siège, montrent plutôt une chaleur d'ennemis des Papes, qu'un véritable zèle pour la Vérité, ou que de la bonne foy. Saint Ambroise, Saint Basile, & Saint Epiphane, rendent un honorable témoignage de sa piété, qui ne peut estre suspect en des défenseurs si rigides de la Foy Orthodoxe. Le Martyrologe de Bede en fait commémoration comme d'un Saint.

*Élection
de Da-
masce au
Pontifi-
cat.*

Damasce Espagnol de nation qu'il avoit créé son Vicaire, luy fut donné pour Successeur à l'âge de soixante & deux ans. Il avoit esté du parti de Félix. Cela le rendit odieux à une partie du Clergé & du Peuple; de sorte que ni l'un, ni l'autre ne pouvant souffrir sa promotion, il se vid un Schisme dans lequel Ursinus, ou Ursicinus Diacre, se fit consacrer Evêque, dans une Eglise, où pour ce sujet beaucoup de meurtres se commirent. En un jour on trouva cent trente-sept corps morts, & le Préfet Viventius ne pouvant empêcher la sédition, se retira par force aux faux-bourgs. Mais Prétextat son Successeur, ayant receu les ordres de Valentinien qui approuvoit l'élection de Damasce, chassa Ursinus de la ville avec tous ceux de sa faction. Le Rescrit portoit que luy & eux pussent habiter par tout où ils voudroient, excepté dans la ville de Rome; afin qu'ils semblaient plutôt voyager, qu'estre envoyez en exil. Mais bien.

bien-tôt après il leur permit de rentrer dans la ville, & écrivit pour ce sujet à Prétexat, afin qu'il les y receust. *Ayant égard, dit-il, à la douceur & debonnaireté de nostre propre nature, & pour le respect de la Religion mesme & de la Loy.* Il est vray qu'il ajouta, *que s'ils faisoient le moindre trouble, il prononceroit contre eux une tres-sevère sentence. Ceux qui ne cessent d'offenser après l'absolution de leur faute, ne peuvent plus mériter aucune absolution, & se rendent indignes de toute indulgence.* Comme ils se virent rétablis, ils commencèrent à faire leurs assemblées dans les faux-bourgs de Rome, refusant de communiquer avec Damase. (s) Cela causa beaucoup de bruit parmi le peuple, & Valentinien fut contraint d'écrire au Préfet Olibrius, & à son Vicaire Æginatius, afin de remédier à ces desordres. Mais les Schismatiques continuèrent toujours à traverser le Pape. Ils l'accusèrent d'adultère, dont il fut purgé dans un Synode de quarante-quatre Evêques, qui chassèrent les Diacres Castorius & Concordius ses accusateurs, hors de l'Eglise. Marcellin & Faustin Diacres d'Urficin, composèrent contre luy des libelles diffamatoires, où ils l'accusoient de mille crimes tous controuvés. Enfin il n'y eut année de son Pontificat, que les Empereurs ne publiassent divers Rescrits contre eux pour les réduire à l'union Ecclesiastique, sans en pouvoir venir à bout.

XL.

Les Donatistes en Afrique s'en éloignoient tous les jours davantage. Après la mort de Donat leur Evêque & leur Chef, ils élurent Parménien pour gouverner leur Eglise dans Carthage. Il voulut signaler son entrée à ce faux Episcopat, *Les Donatistes continuent à brouiller dans* par l'Afri-

Tome II.

R

(s) *Soc. l. 4. cap. 14. Soz. l. 6. cap. 3. Amm. Marc. lib. 27. Hier. ep. 50. ad Pam.*

An de par des écrits imprudens contre les Orthodoxes.
 J.C. 369. Les Prélats le défièrent à la dispute publique ; mais
 de Da- il les refusa, sous prétexte qu'estant immondes,
 mase 3. & luy avec ceux de son parti estoient saints, il ne
 de Va- pouvoit y avoir, disoit-il, aucune société entre
 lentinien les uns & les autres. Optat, Evêque de Milève,
 & Valens prit la plume contre luy, & réfuta ses calomnies
 6. par sept Livres qu'il mit en lumière, dans les-
 quels il prouva que la véritable Eglise se trouvoit
 seulement parmi les Catholiques. S. Augustin,
 que nous verrons bien-tost aux mains contre ces
 mesmes Hérétiques, en parle comme d'un hom-
 me tres-saint, & d'un excellent défenseur des
 Véritéz Chrestiennes. L'Eglise en fait mémoire
 le quatriéme de Juin. Ticonius qui estoit Dona-
 tiste de Secte, ne l'estoit pas de croyance en tous les
 points. Car il mit des Livres au jour, où il soûtient
 que la vraye Eglise ne pouvoit estre anéantie par les
 vices de ses enfans, ni de ses Pasteurs ; & qu'elle
 estoit répandue par toute la Terre, & non ren-
 fermée dans la seule Communion des Sectateurs
 de Donat. Parménien tascha par douceur de le
 porter à retracter cette opinion, & comme il n'en
 put venir à bout, il l'excommunia dans un Synode.
 Cela ne put ni luy faire changer d'opinion, ni le
 retirer du Schisme ; ce qui fait voir qu'il n'appar-
 tient qu'à J E S U S- C H R I S T d'éclairer les hom-
 mes entièrement. Il paroissoit par ses ouvrages qu'il
 avoit de la lumière & de la doctrine. Il composa
 sept regles pour entendre les Ecritures Saintes, &
 Saint Augustin les rapporte, & les louë dans ses
 Livres de la Doctrine Chrestienne.

Optat é-
 crit con-
 tre eux.

Hilaire de Poitiers voyant le danger où les Ca-
 tholiques estoient exposéz à Milan, sous la con-
 duite d'Auxence, Evêque Arien, qui avoit trompé
 Valentinien ; & qui passoit pour Orthodoxe
 dans son esprit, le vint trouver en diligence. Il ne
 faisoit

faisoit que de revenir de la guerre contre les Ale- An de J.
mans qu'il avoit heureusement terminée. Le gé- C. 369.
néreux Prélat accusa librement Auxence d'impiété
devant luy. Deux de ses Officiers Evêques fu-
rent commis pour les entendre l'un & l'autre. Les
paroles d'Auxence estoient Catholiques, mais son
sens estoit Arien. Il presenta l'Empereur une For-
mule de Foy semblable au fond à celle de Rimini ;
mais néanmoins si artificieusement déguisée, qu'il
fut jugé bien sentir de la Foy. Hilaire au con-
traire passa pour un calomniateur, & pour un
brouillon, & on le renvoya dans les Gaules avec
outrage, sans pouvoir obtenir la permission de
faire connoître la fourbe de son adversaire. Ce
fut sa dernière couronne. Car bien-tôt après il *Mort de*
alla jouir dans le Ciel de la récompense des travaux *S. Hi-*
soufferts pour l'Eglise. Il écrivit une excellente *laire.*
Epître aux Evêques & aux Laïques Orthodoxes,
où il raconte exactement tout ce qui s'estoit passé
contre luy & Auxence. Sur la fin, il les conjure
d'éviter la Communion, & de prendre garde à
n'abandonner pas la Vérité, sous prétexte de con-
server la paix de l'Eglise, qui n'estoit point enfer-
mée dans les murailles des Temples matériels, mais
dans la pure croyance. Tous les autres écrits qui
nous sont demeurez montrent la force de son es-
prit. Son style est dur & obscur, particulièrement
dans les Livres de Trinité, mais il a de la véhé-
mence ; & on peut puiser dans ses sources sans
craindre le poison de l'erreur, comme dit Saint
Jérosme (1), qui le nomme le Rhosne de l'Elo-
quence Larine. Fortunat qui tint son Siège, écri-
vit sa vie & ses miracles en deux Livres.

Quand Auxence se vid appuyé de Valentinien,
& de la faveur du Peuple, il ne songea qu'à se ven-
ger, & à répondre son venin dans les esprit Eusébe

R 2

de

(1) *In cat. de Scrip. Eccl.*

An de de Verceil, son grand adversaire, & Philastrius de
 J.C. 369. Bresse, qui luy avoit aussi fort résisté, en furent
 persécutéz cruellement. La plupart des Evêques
 de l'Illyrie s'estoient laïlléz tromper à ce Fourbe,
 qui leur avoit fait recevoir les Confessions de Foy
 faites par les Ariens dans Nicée de Thrace, &
 dans Rimini, comme Orthodoxes. Le mal s'al-
 loit répandre plus loin, si Damase n'y eust reme-
 dié. Il avoit déjà tenu un Synode où les Ariens,
 & entre les autres, Ursace, & Valens Evêques,
 avoient esté condamnéz. (u) Sur ce fait nouveau
 il en convoqua un second de quatre-vingts dix Pré-
 lats, tant des Gaules que d'Italie, où Auxence
 fut déposé, la Foy de Rimini derechef condamnée,
 & celle de Nicée établie. L'Epistre Synodale qui
 fut écrite aux Evêques de l'Illyrie porte son nom,
 & celui de Valentinien. La même Sentence de
 déposition avoit esté donnée contre Auxence, &
 contre Ursace, & Valens, par Athanase en Egy-
 pte, & par plusieurs Evêques dans les Synodes des
 Gaules, & d'Espagne. Elle ne fut pas néanmoins
 exécutée, & par la faveur de Valentinien, ce mé-
 chant Evêque demeura sur la Chaire de Milan
 jusqu'à sa mort. (x) Un Evêque nommé Chro-
 nopius ayant esté condamné par ses Confrères,
 appella à l'Empereur, & ce Prince conservant
 mieux que luy l'autorité Ecclesiastique, le con-
 damna à une amende vers les pauvres, pour le
 „ punir de la témérité de son appel. En tous les
 „ siècles il y a eu des Evêques à qui la passion,
 „ ou l'intérest, ont fait oublier la dignité de leur
 „ caractère, & qui se dégradant eux-mêmes peu
 „ à peu par des soumissions lasches, ont donné
 „ aux Princes temporels, le moyen d'usurper sur
 „ l'Eglise, & sur ses Ministres, une autorité qui
 „ ne leur appartient pas, Dieu ayant divisé ces
 „ deux

(u) Theod. l. 2. c. 22. (x) Lib. 20, Cod. Theod.

„ deux Puissances , & voulant que chacune demeure dans ses bornes légitimes. An de J.C. 369.

Basile donna beaucoup de joye aux Catholiques par sa promotion à l'Episcopat de Césarée de Cappadoce. (y) Quand Eusèbe qui le tenoit , & du vivant duquel il avoit gouverné le Diocèse avec une satisfaction merveilleuse du Peuple , eut rendu l'ame entre ses bras ; voyant que les sentimens du Clergé & du Peuple alloient à l'élever à ce Siège , il s'enfuit pour la seconde fois. (z) Mais Grégoire de Nazianze , son cher ami , ne regarda pas ses inclinations , & il travailla si heureusement qu'il le fit élire. Les Evesques Comprovinciaux étant assemblés selon la coutume , pour proceder à une nouvelle élection , il leur fit écrire une Lettre par son pere , par laquelle leur représentant le besoin qu'ils avoient d'un Evesque habile & courageux , qu'il nomme le flambeau & l'oreille de l'Eglise , il les conjuroit de jeter les yeux sur Basile , comme sur le plus digne sujet qu'eust la Province de Cappadoce , pour soutenir les Vérités Catholiques , en un temps où elles estoient combatuës avec tant de violence. Il s'excusoit encore sur sa vieillesse , & sur ses infirmités , s'il ne se trouvoit point à leur assemblée. Mais comme il vid que l'élection qu'il souhaitoit estoit traversée par quelques personnes plus mal affectionnées à l'Eglise que Basile , il se mit en chemin , ou plutôt on le mit dans sa litière comme dans un sepulcre , étant à demi-mort , par son grand âge , & par ses infirmités , pour se rendre à Césarée , où Eusèbe de Samosate estoit aussi venu pour le même sujet. La presence de ces deux saints Evesques fit bien-tost conclure l'ordination de Basile avec l'applaudissement de tous ceux d'entre le Peuple qui aimoient la

R 3

Foy

(y) *Greg. Naz. or. in laud. Basil.* (z) *Apud Greg. Naz. Ep. 22.*

An de J. C. 370. de Damas 4. de Valentinien & Valens 7.

Foy Orthodoxe, quoy-que sceussent faire ceux qui estoient Hérétiques, ou qui les favorisoient. Grégoire de Nazianze remarque, que son pere estant parti comme demi-mort, ainsi que nous venons de dire, il estoit revenu sain & gaillard à sa résurrection, de l'imposition des mains sur son ami & de son onction, ou plutôt qu'il avoit esté remis en cet état vigoureux, par celuy qu'il avoit ordonné & consacré. C'est la première preuve de l'onction des Evêques de l'Eglise Grecque, outre l'imposition des mains, que j'ay remarquée dans l'Histoire Ecclésiastique. Il est vray qu'Elías de Crète explique cette façon de parler, de l'onction spirituelle du Saint Esprit : & son interprétation est favorisée par la coutume constante de l'Eglise Grecque, laquelle encore maintenant ne se sert point d'onction, ordonnant les Evêques, & les Prestres, par la seule imposition des mains. Au contraire elle est tres-ancienne dans l'Eglise d'Occident, mais ce discours passe les bornes de l'Histoire. (a) Les Magistrats établis par Valens, n'ayant pu empêcher avec toutes leurs menées, & toutes leurs violences, l'ordination de celuy qu'ils avoient raison de craindre pour leur Hérésie, luy suscitèrent beaucoup de troubles à son avènement. Grégoire n'avoit pas voulu venir aussi-tôt qu'il avoit esté élevé à cette grande charge, pour empêcher que ses envieux ne dissent qu'il faisoit venir de loin ceux qui l'admiroient, & qui le flatoient. Mais quand il le vid attaqué par tant d'adversaires qui estoient ceux de l'Eglise, il ne voulut pas différer son voyage, afin de l'assister en cette occasion. Basile le receut comme leur amitié demandoit, & luy voulut donner le premier lieu entre les Prestres de son Eglise. Grégoire ne jugea pas à propos de l'accepter, pour ne charger point d'une nouvelle envie celuy qu'elle

perlé-

(a) *Greg. Naz. Ep. 24, 25.*

persécutoit déjà assez cruellement. De cette fa- An de
çon, l'un & l'autre firent un acte de vertu, de pru- J.C. 370.
dence, & d'humilité; Basile offrant à son ami
l'honneur dont il est tres-digne, & celui-ci le refu-
sant pour le décharger des calomnies de ses enne-
mis. Il sceut les adoucir si adroitement & si géné-
reusement tout ensemble, meslant à la gravité E-
piscopale qu'il retint toujours, une bonté de Pere,
& de Pasteur, qu'enfin il les gagna tous à Dieu, &
donna une belle leçon aux Pasteurs qui ont des bre-
bis fâcheuses, de ne se pas lasser si-tost, & de tâcher
à les vaincre par la douceur.

La Providence, comme nous avons dit, éleva
sur un des plus considérables Sièges de l'Eglise d'O-
rient, ce défenseur invincible de la Vérité, contre
les entreprises des Ariens soutenus par l'Empereur
Valens. Il n'eut pas si-tost terminé la guerre des
Goths par un accord avec leur Roy Athanaric, qu'il
songea à persécuter celui duquel il tenoit le Diadé-
me, en la personne des Orthodoxes. Il publia un
Edit, par lequel il commandoit à tous les Préfets,
& à tous les Magistrats des Provinces & des Villes,
de bannir de leurs Sièges les Evêques que Con-
stance avoit exiléz, & qui estoient revenus sous Ju-
lien. Ces ordres ne furent que trop ponctuelle-
ment exécutéz, & les pauvres troupeaux virent par-
tir leurs Pasteurs sans les pouvoir défendre. Il n'y
eut que les Alexandrins qui eurent plus de courage
pour Saint Athanase, lequel voulant empêcher
les malheurs d'une sédition, sortit de la ville en
secret, & se cacha. Mais son absence la fit naître,
& pour en détourner les suites, Valens, fut con-
traint de luy permettre de retourner à son Eglise;
soit qu'il estimast sa vertu; soit qu'il craignist de
se brouiller avec Valentinien, pour l'amour de
luy; soit que les Evêques Ariens appréhendassent
que ce courageux Prélat étant chassé de sa
ville,

An de ville, ne vint trouver Valens, & ne luy fist voir
 J. C. 370. l'erreur dans laquelle ils l'entretenoient. Il épar-
Valens gna encore Paulin, un des Evêques d'Antioche,
persécuté & Epiphane de Salamine, soit par respect de leur
l'Eglise, éminente piété, soit parce qu'ils n'estoient pas
ex ban- formellement compris dans les termes de son Edit.
nit les (b) Eusébe de Samosate donna un admirable
Evê- exemple d'obéissance. (c) Il avertit le Messager
ques,

Admira- Magistrats. Il les exhorta à demeurer fermes dans
ble action la Foy Catholique, & ayant pris congé de chacun
d'Eusébe avec beaucoup de marques d'affection, il s'en alla
Evêque aux extrémitéz de la Thrace, où estoit le lieu de
de Samo- son bannissement, avec autant de joye que les Fi-
sate. dèles de Samosate sentirent de douleur de se voir
 privé de sa conduite. Ils luy conservèrent tou-
 jours leur affection, & conceurent une haine étran-
 ge contre Eunomius que les Ariens mirent à sa pla-
 ce. Ce faux Evêque s'estant une fois lavé dans les
 bains, les habitans en firent écouler l'eau dans les
 cloaques, craignant de se souiller s'ils y entroient
 après luy. Ce témoignage de l'horreur publique
 fut cause qu'il se retira. Mais Lucius, son Succes-
 seur, ne la trouva pas moindre. Un jour comme il
 passoit dans la place où les enfans jouïoient, leur
 boule

(b) *Soz. l. 6. cap. 12. Soc. l. 4. cap. 2. (c) Theod. l. 4. c. 13. & 14.*

boule toucha le pied de sa mule ; ils crurent que An. de
 cet attouchement l'avoit empestée, de sorte qu'ils J.C. 370.
 la firent passer par le feu. Eusèbe allant en exil pas-
 sa par Nazianze. Grégoire le fils estoit malade, de
 sorte qu'il ne put le voir ; ce qui l'obligea de luy é-
 crire une fort belle Lettre, pour luy témoigner le
 déplaisir qu'il avoit de ne s'estre pas trouvé à son
 passage ; l'honorant comme un des plus grands
 Prélats de l'Eglise, & le considérant comme un
 de ses plus célèbres Martyrs, par les prières de qui
 il espéroit d'obtenir de Dieu la guérison de toutes
 ses blessures spirituelles. Ce saint Evêque ne de-
 meura pas oisif dans le lieu de son exil. Car ayant
 sceu que les Eglises de Syrie, de la Palestine, & de
 Phénicie, estoient sans Pasteurs, il s'habilla en
 soldat, & parcourut toutes les Provinces où il créa
 des Prestres, & des Diacres, & fit toutes les fon-
 ctions Episcopales qu'il jugea nécessaires pour la
 consolation des Fidèles qu'il visitoit. Quand il
 trouvoit des Evêques Orthodoxes, il leur donnoit
 à gouverner les Eglises qui n'en avoient point ; la
 Charité qui n'a point de Diocèse, & la nécessité le
 faisant passer sur le reglement ordinaire des Ca-
 nons, qui luy défendoient d'exercer des actes de
 juridiction hors de son détroit. Pélage, Evêque
 de Laodicée, fut aussi banni en Arabie. (d) Théo-
 doret dit de luy, qu'estant jeune homme on l'avoit
 obligé de se marier, & que la première nuit de ses
 nopces, il avoit persuadé à son Epouse de garder la
 continence : vertu qui depuis sa promotion à l'E-
 piscopat, fut accompagnée en luy de toutes les au-
 tres grandes qualitéz qui peuvent rendre un Prélat
 recommandable. Grégoire de Nyffe, frère de Ba-
 file, fut chassé de son Eglise, par les Evêques
 Ariens assembléz dans un Synode qu'ils tinrent en
 Galatie. Ils mirent à sa place un homme de neant,

*Grégoire
 de Nyffe
 est banni.*

R 5

qui

(d) *Lib. 4. cap. 12.*

An de J.C. 370. qui n'avoit ni la foy entière, ni la vietant soit peu recommandable, mais qui estoit seulement propre à soutenir leur parti. Grégoire durant huit ans que dura son bannissement, se vid contraint d'errer çà & là, de peur de tomber entre les mains des Hérétiques. Ses voyages estoient fructueux pour tous les lieux où il passoit, ils luy donnoient de la pêne, & toutefois il croyoit perdre le temps. Grégoire de Nazianze (e) luy écrivit sur ce sujet, *Qu'il ne devoit point s'inquiéter de se voir obligé de marcher toujours : qu'en cela il imitoit le Soleil qui n'avoit point de repos, mais qui par sa course continue profitoit à tout le Monde.*

Après la mort de Théodore, Evêque de Nicopolis en Arménie, les Fidèles furent tourmentéz par les Ariens pour recevoir un Evêque de leur croyance. Ils y résistèrent courageusement, de sorte que les Hérétiques voyant que la force ne servoit de rien, résolurent d'employer la ruse. Phortane s'accorda avec eux, qu'il feindroit d'estre Orthodoxe, afin de se faire élire Evêque, & qu'après son ordination il prescheroit & défendrait leur doctrine. Les Catholiques furent si bien trompéz par cet hypocrite, qu'ils l'éleurent pour Pasteur; mais ayant reconnu bien-tost après qu'il estoit Hérétique, ils se séparèrent de sa Communion. Les Ariens offenséz de cela, les chassèrent hors de la ville, & comme ils les virent persévérer toujours dans leur sentiment contre Phortane, ils leur firent faire mille outrages par des gens de guerre dont ils dispoisoient. Arinthée, Général de l'armée de Valens contre les Perses, & Tércence, un de ses Lieutenans, qui estoit particulier ami de Basile, ayant pris la protection des Nicopolitains, permirent aux Evêques de s'assembler pour leur en donner un, & le choix qu'ils firent donna sujet au Peuple de louer

(e) Ep. 34.

louër Dieu. Saint Basile (f) leur écrivit une Lettre pleine de charité, pour les exhorter à respecter leur Pasteur, & à demeurer unis avec luy, rien n'estant plus fort contre toutes les attaques des Hérétiques, & les violences des Princes, que l'union du Peuple Chrestien avec son Evêque. Il leur témoigne qu'il souhaite ardemment de visiter leur Eglise, à laquelle il donne le nom de Métropole de la doctrine céleste. Il estoit grièvement malade; mais son zèle pour le bien de l'Eglise luy ostoit le sentiment de ses maux, & luy donnoit une vigueur capable de toutes choses.

Eudoxe (g) en ce temps alla comparoître devant Dieu. Depuis dix-neuf ans, selon Socrate, & onze, selon Sozomène, il occupoit le Siège de Constantinople, & il avoit persécuté l'Eglise avec une fureur implacable. Ceux de son parti élurent à sa place, Démophile, qui estoit aussi méchant que luy; & les Orthodoxes, Evagrius, que Valens chassa aussi-tôt de son Siège, à quoy il ajoûta la cruauté de l'envoyer en exil. Cela donna l'assurance aux Ariens d'y tourmenter horriblement les Catholiques. Grégoire de Nazianze (h) en a fait la description dans une de ses Oraisons, & on ne peut lire les cruautés qu'ils exercèrent contre les Prêtres, les Clercs, & les Vierges de l'Eglise, sans horreur. C'est l'esprit commun de tous les Hérétiques, dont les dogmes vont plus à la corruption de l'esprit qu'à celle des mœurs, parce qu'ils sont plus superbes, & que s'affermissant plus fortement dans leurs erreurs, ils se portent aussi plus aisément à toutes sortes de violences pour les défendre. Les Catholiques de Constantinople crurent que l'Empereur leur feroit justice, s'ils l'informerient des violences qu'on leur faisoit. Leurs

R 6

Députéz

(f) *Bas. Ep. 9. 10. in Add.* (g) *Soc. l. 4. c. 13.* (h) *Or. ad Cl. Ep.*

An de
J.C. 370.
Valens
fait mourir les
Députés
des Or-
thodoxes
de Con-
stantino-
ple.

Députés au nombre de quatre-vingts , tous de l'ordre Ecclésiastique , luy présentèrent une requête dans Nicomédie ; & au lieu d'y répondre , il commanda au Préfect Modeste de les faire mourir. Il luy remontra que l'exécution publique de ce grand nombre de personnes , pourroit causer quelque sédition , & qu'il y falloit procéder par une autre voie. Elle fut de les jeter dans un vaisseau sous apparence de les envoyer en exil ; & comme ils y furent embarqués , on y mit le feu. De cette sorte ces glorieuses victimes furent consumées au milieu des eaux qui ne pûrent éteindre leur charité. La famine qui regna dans la Phrygie , & qui contraignit tous les habitans d'en sortir , vengea cette horrible cruauté. Mais le cœur de Valens demeura toujours dans son endurcissement , & sous sa faveur , les Ariens continuèrent à faire des maux incroyables aux Orthodoxes de Constantinople , & particulièrement aux Ministres de cette Eglise. Damase y envoya Zénobe , qui fut depuis créé Evêque de Florence , pour les consoler , & les Actes de sa vie (i) disent , qu'ayant en présence de tout le Peuple guéri deux Possédés , ce miracle arrêta un peu la fureur des Ariens , & leur donna de la confusion.

XLI.

Valens
vient à
Césarée
pour en
chasser
S. Basile.

Valens (k) qui autorisoit toutes ces violences , vint de Nicomédie à Césarée de Cappadoce , pour y traiter les Orthodoxes , comme il faisoit ailleurs. Il leur vouloit un mal particulier , à cause que contre son gré ils avoient élu Basile pour leur Evêque , qui estoit le plus redoutable ennemi qu'eut l'Arianisme , & par qui il croyoit estre bafoué , luy seul des Pasteurs Orthodoxes demeu-

(i) *Apud Surium tom. 3. die 25 Maii.*
Orat. in laud. Basilii.

(k) *Greg. Naz.*

demeurant dans son Siège. Il trouva en ce Prélat, An de un homme qui craignoit davantage la puissance de J.C. 370. Dieu que la sienne. Ni ses promesses, ni ses menaces, ni les autres artifices ne le purent tant soit peu ébranler, & ce fut où son autorité qui avoit triomphé des autres, échoïa honteusement. (l) Voyant cette fermeté, il résolut de signer le décret de son exil. Trois plumes de suite se rompirent entre ses doigts, & ne purent rendre une goutte d'ancre. Ces prodiges ne le détournant pas encore de son dessein, il voulut en prendre une quatrième; aussi-tôt un grand tremblement saisit sa main, & son bras, dont les nerfs sensiblement se relâchèrent. Alors il fut contraint de se rendre, & d'obéir à un plus grand que luy, qui vouloit défendre son serviteur. (m) Comme il estoit dans le mauvais dessein, son fils unique tomba malade, & les Medecins desespérèrent bien-tôt de sa santé. L'Impératrice avertit Valens que la nuit elle avoit esté fort tourmentée de songes effroyables, & que le danger où se trouvoit leur fils, estoit une punition du mauvais traitement fait à l'Evesque Basile. Valens qui craignoit la mort de son héritier, l'envoya chercher; & quand il fut arrivé, il luy dit: Si la doctrine que tu enseignes est véritable, prie afin que mon fils ne meure point. Si tu veux, luy répondit Basile, embrasser ma croyance, & donner la paix à l'Eglise, & faire baptizer ton fils par des Evesques Catholiques, il recevra la santé. Valens n'en voulut rien faire, & Basile dit, La volonté de Dieu soit faite de ton fils. Il s'estoit mieux porté quand ce saint Prélat avoit prié auprès de luy; mais l'Empereur l'ayant fait baptizer par des Ariens, il mourut incontinent après son Baptême, & le laissa dans une étrange douleur.

R 7

Ses

(l) *Theod. lib. 4. cap. 17.* (m) *See, lib. 4. cap. 21. Sez. 1, 6, cap. 19.*

An de Ses Officiers donnant souvent sujet à Basile d'exer-
 J.C. 370. cer son zèle & sa patience, luy fournissoient aussi
 de nouvelles matières de montrer la grandeur de
 son courage. Le Préfet Modeste qui estoit en
 grand crédit auprès de Valens, ne connoissant
 pas sa fermeté, luy demanda avec beaucoup de
 mépris, pourquoy il ne faisoit pas profession de la
 Religion du Prince, tous les autres s'estans rendus
 à ses volontéz. Le saint Prélat luy répondit, *Par-
 ce que mon Empereur me la défend.* Et pour qui
 nous prenez-vous, repliqua Modeste, nous qui
 vous commandons ces choses? Pour rien, repar-
 tit Basile, tandis que vous nous commanderez des
 choses si injustes. Après ces paroles, le Préfet
 ajoura des menaces, & l'Evesque s'en moqua gé-
 néreusement, luy faisant voir, qu'il n'avoit rien
 qu'il craignist de perdre, parce qu'il ne possédoit
 aucuns biens, & qu'il n'aimoit point la vie. Ce
 Magistrat étonné de son courage, s'écria, *qu'il
 n'avoit jamais trouvé personne qui luy eust parlé
 avec tant de hardiesse & de liberté.* C'est, repliqua
 Basile, *que vous n'avez jamais parlé à un Eves-
 que, car il vous eust assurément répondu de la mé-
 me sorte, ayant à soutenir une même cause.* Dans
 les autres rencontres nous faisons profession de nous
 soumettre à tous les hommes, bien loin de nous
 élever contre un aussi grand Empereur qu'est Valens;
 mais quand il s'agit de l'honneur de Dieu, & de la
 défense de ses Véritéz, nous ne connoissons que Dieu,
 & nous comprenons tout le reste pour rien. Cette admi-
 ,, rable réponse devoit estre gravée dans le cœur
 ,, de tous les Evesques, pour leur apprendre que,
 ,, comme leur caractère les oblige à donner l'exem-
 ,, ple de l'obéissance légitime due aux Souverains,
 ,, il leur ordonne aussi de ne craindre point toutes
 ,, leurs menaces, & de mépriser toutes leurs pro-
 ,, messes, quand il s'agit de l'honneur de l'Epouse
 ,, du

„ du Fils de Dieu , & de la défense des Véritéz E- An de
„ vangéliques , pour laquelle ils sont obligéz de J.C. 370.
„ mourir. Modeste vint faire le recit à Valens de
ce qui s'estoit passé entre luy & Basile , & luy dit
qu'il falloit, ou luy céder , ou user des dernières vio-
lences contre luy , toutes les menaces n'étant pas ca-
pables de l'ébranler. L'Empereur le blasma de ce
qu'il avoit fait, & fut contraint d'admirer la ferme-
té de celuy que d'ailleurs il n'aimoit point. Il vint
dans l'Eglise le jour de l'Epiphane, & quoy-que son
entrée fist beaucoup de bruit, Basile ne détourna
pas les yeux seulement pour le regarder , & il de-
meura immobile comme une statue, sur sa Chaire
Episcopale. Valens étonné de sa majesté, & comme
foudroyé par le chant des Pseaumes que le Peuple
entonnoit, fut saisi d'une espèce de vertige, & quand
il vint offrir selon la coutume, un si grand tremble-
ment le prit par tout le corps, qu'il fust tombé si un
des Cleres ne l'eust soutenu. En une autre occasion,
il parla à ce saint Prélat dans l'enclos de l'Autel, &
il en ouït des discours si admirables, qu'ils adouci-
rent un peu son esprit pour les Orthodoxes, & qu'ils
appaîsèrent, dit S. Grégoire de Nazianze, les flots
de la persécution qu'on leur faisoit. Je veux rappor-
ter encore une autre action de Saint Basile, qui fut
admirable. L'Assesseur d'un Juge voulant con-
traindre une veuve fort riche, & de grande qualité,
qui se nommoit Vestane, de l'épouser, elle prit
un conseil où il ne se trouvoit pas moins de sagesse
que de courage, pour repousser cette violence. El-
le s'enfuit dans l'Eglise, & embrassant la Table
sacrée, elle prit Dieu pour son Protecteur. Eusé-
be, Préfet de la Province de Pont, & oncle de
l'Impératrice, voulut l'en faire tirer par force. Mais
Basile s'y opposa courageusement, & fit en cette oc-
casion, tout ce qu'il devoit pour défendre l'immu-
nité des Autels, & pour empêcher qu'elle ne fust
offensée,

Ande J.C. 370. offensée, aussi bien que la Foy qui y avoit fait chercher un asyle a cette femme. Cette résistance piqua extrêmement le Préfet. Pour s'en venger, il envoya fouiller dans sa chambre plutôt pour l'offenser, que sous aucune apparence que l'on y pût rien trouver contre la pureté dont il faisoit profession. Ce ne luy fut pas assés de cet outrage ; il le cita devant luy, & commanda qu'on déchirast son manteau. Basile offrit de se dépouiller encore de sa tunique, pour supporter l'injure du fouët dont il le menaçoit, & en se moquant il luy dit, *que cela luy serviroit à le guérir de son mal de rate.* Cependant le bruit du danger où il se trouvoit se répandit par la ville, & en un moment l'amour du Peuple pour son saint Pasteur, mit les armes dans les mains des femmes, & des enfans, aussi-bien qu'en celles des hommes. Chacun vouloit montrer sa piété, exerçant les plus extrêmes cruautés sur celuy qui traitoit si mal leur Evêque, & avoit l'avantage de donner le premier coup. Les choses alors changèrent de face. Le Juge devint suppliant, & fut obligé de son salut au criminel, qui se présentant au Peuple furieux, comme un Martyr illustre, encore qu'il n'eust point de playes, le retint, & l'apaisa. Pour la femme qui s'estoit réfugiée dans l'Eglise, il l'envoya aussitôt dans le Monastère de sa sœur Macrine, où elle vésquit tres-sainte-ment. Le zèle des vrais Evêques a de la douceur s'il a de la fermeté ; Et comme c'est la charité qui l'anime, elle tempere ses ardeurs en eux, & les rend protecteurs de la vie de ceux dont ils détruisent la mauvaise doctrine, ou repriment l'insolence qui est contraire à l'autorité de l'Eglise, & à la vérité del'Evangile.

Valens
vient
dans
Antio-
che, d'où
il chasse
Mélèce.

Valens (n) vint de Césarée à Antioche pour observer la contenance des Perses, & là il essaya de faire

(n) *Soz. l. 6. cap. 7.*

faire entrer l'Evesque Melèce dans la Commu- Ande
 nion. Comme il vid qu'il n'en pouvoit venir à J.C. 370.
 bout, il le chassa de la ville. Ceux de son parti qui
 estoient en grand nombre, portèrent cette violence si impatiemment, qu'ils pensèrent tuer à coups
 de pierre le Président qui l'avoit mis dans son char-
 riot pour le faire sortir de la ville. Melèce le voyant
 dans ce danger, le couvrit de son manteau; action
 qui devoit fléchir ses ennemis, & convertir ce Ju-
 ge, si l'Hérésie ne leur eust autant endurci le cœur
 qu'elle leur aveugloit l'entendement. Cét exil fut
 le troisième souffert par ce saint Prélat, pour la
 cause del'Evangile. Saint Chrysostome en une O-
 raison (o) prononcée le jour anniversaire de sa
 mort, dont le Fragment fut rapporté au second
 Concile de Nicée (p), dit, que le respect des Ca-
 tholiques pour Melèce estoit si grand, qu'ils don-
 noient son nom à leurs enfans, croyant que par là
 ils l'introduisoient dans leurs familles, & avec luy
 toutes sortes de bénédictions. Il ajoute, qu'ils gra-
 voient son image dans leurs anneaux, dans les va-
 ses dont ils se servoient pour boire, & sur les mu-
 railles de leurs chambtes. Flavien, & Diodore,
 Prestre d'éminente piété, dont l'un luy succéda, &
 l'autre fut fait Evesque de Tharse, avec Aphraate
 & Sabas, Moines tres-renomméz, prirent le soin
 de cette partie des Fidèles qu'il gouvernoit. Celuy-
 là passant un jour pardevant l'Empereur, quelqu'un
 luy dit que c'étoit cet Aphraate qui pouvoit tout
 dans Antioche. Valens l'appella, & luy demanda
 où il alloit: *Je vas*, luy répondit-il, *prier pour vostre*
Empire. Vous feriez mieux, repliqua Valens, de de-
 meurer dans vostre cellule, selon l'ordonnance des
 Loix Monastiques. (q) *Il est vray*, répondit le
 bon Vicillard, *& je l'ay fait jusqu'à maintenant,*
que

(o) *Apud Surinm tom. 2. die 1. Feb.* (p) *Nisan. Conc. 2. Act.*

4. (q) *Theod. lib. 4. c. 23. 24.*

An de
J.C. 370.
Réponse
admirable du
Moine
Aphraate.
16.

que vous voyant porter le feu par tout, je cours au feu par tout pour l'éteindre. L'Empereur ne sçachant que repliquer, le menaça, & se teût. Un de ses Valets de chambre ne fut pas si modéré que luy. Il dit des injures à Aphraate, & luy fit de grandes menaces; mais il en fut bien-tost châtié. Car allant de ce pas préparer le bain à l'Empereur, une fureur subite le saisit, & luy troublant l'esprit, le fit jetter dans l'eau qui estoit toute bouillante. Valens attendoit toujours qu'il vinst l'avertir quand il seroit prest; & comme il ne paroissoit point, il envoya sçavoir d'où procédoit ce retardement. Ceux qui le cherehoient le trouvèrent noyé dans la cuve: & le rapportèrent au Prince, qui non plus qu'eux ne se corrigea point par cette visible punition que Dieu faisoit de l'outrage fait à son Serviteur Aphraate. Toutefois elle servit à le garantir de l'exil, où les Ariens vouloient qu'il l'envoyast. Il guérit un cheval que l'Empereur aimoit extrêmement, & qui s'en alloit mourir d'une retention d'urine, dont les plus habiles Marechaux & d'autres Médecins n'avoient pû le soulager. Celuy qui en avoit la charge le voyant desesperé, le mena au bon Aphraate, qui luy ayant fait boire de l'eau, sur laquelle il fit le signe de la Croix, le rendit aussi sain qu'il eust jamais esté. Valens sceût ce miracle, & fut contraint d'admirer la vertu d'un homme dont il ne vouloit pas imiter la Foy.

L'Anachorète
Sabas
vient
dans Antioche.

L'Anachorète Julien (r) surnommé Sabas, estoit tres-renommé pour sa piété, & les Ariens publioient qu'il estoit de leur Secte. Flavien, Diodore & Aphraate, voyant que ce faux bruit nuisoit beaucoup à la Foy Catholique, persuadèrent Acacius, qui depuis fut Evêque de Beroë, d'aller trouver l'Anachorète Julien dans sa cellule, & de

le

(r) Theod. lib. 4. c. 25. & in Phil. cap. 2.

le conjurer de venir à Antioche, pour confondre *Ande*
 le mensonge des Hérétiques, & pour assister les *J.C. 370*
 Orthodoxes dans les combats où ils estoient enga-
 gés contre eux. Le saint homme apprenant le dan-
 ger où la Vérité se trouvoit exposée, consentit
 aisément à quitter sa solitude. En chemin il retira
 le fils d'une femme pieuse où il logeoit, du fond
 d'un puits où il estoit tombé, sans qu'il eust re-
 çeu aucun mal d'une chute qui devoit estre mortel-
 le. Passant par Cyr, il trouva les Catholiques en
 allarme, parce qu'Astérius, Evêque Arien, qui
 estoit un homme fort éloquent, devoit prescher
 le lendemain, & ils craignoient que son discours
 ne corrompist beaucoup de personnes. Sabas leur
 dit, qu'ils missent leur confiance en Dieu, &
 qu'il les délivreroit de ce péril. Il pria avec eux,
 & son oraison fut si puissante, qu'Astérius mourut
 subitement la veille de la Feste où il devoit faire
 cette prédication qui faisoit tant de peur. L'Aria-
 nisme avoit en ce Sophiste un tres-aspre & tres-
 puissant défenseur depuis le Concile de Nicée.
 Saint Jérôme dit qu'il composa des Commentai-
 res sur les Pseaumes, sur les Evangiles; & sur les
 Epistres de Saint Paul, & d'autres Ouvrages que
 ceux de sa Secte lisoient fort soigneusement. L'E-
 glise Catholique a eu un Astérius Evêque d'Ama-
 se, & dans le dernier volume de la Bibliothèque
 des Peres, on nous a donné plusieurs Homélies
 qu'il avoit faites à son Peuple. Photius rapporte *D'Asté-*
 des extraits de quelques-unes, dans la sienne. Ju- *rius E-*
 lien arrivant auprès d'Antioche, choisit sa demeure *vesque*
 dans un rocher, où les Fidèles le venoient visi- *d'Amase.*
 ter à grandes troupes. Il y tomba malade; mais
 s'estant mis en prières, il se trouva guéri en se re-
 levant de terre. Ce miracle fut suivi d'un autre *Miracles*
 plus illustre. Allant à l'Eglise des Catholiques, *de Ju-*
 un homme qui se traînoit dans une jate; & qui *lien.*
 ne

An de J.C. 370. ne pouvoit marcher sur ses pieds, toucha son manteau, & aussi-tost il se leva, & se mit à courir devant luy. Un Comte se voyant abandonné des Medecins, & condamné par eux à la mort, le pria de le venir voir, & il receût par ses prières, la santé qu'il espéroit. Toutes ces merveilles donnèrent autant de consolation aux Orthodoxes, qu'elles apportèrent de confusion aux Hérétiques qui s'étoient vantés de l'avoir pour défenseur de leur doctrine. Après les avoir puissamment combatus, il retourna dans sa chere solitude, que la Charité seule luy avoit fait abandonner. Il estoit né de bas lieu; il n'avoit ni élévation d'esprit, ni doctrine acquise par l'étude; mais le Saint Esprit luy avoit enseigné les Vérités divines dans la retraite où il s'estoit confiné pour garder son innocence. Quand il entroit dans les villes, on sortoit en foule au devant luy, & les Empereurs n'estoient pas receus avec tant de démonstration de joye & de respect, tant la véritable sainteté a de force sur ceux-là mesmes qui ne songent point à l'acquérir. L'Eglise Grecque & la Romaine en font mémoire le quatorzième jour de Janvier. Théodoret qui parle ainsi de ce fameux Anachorète, a écrit la vie de plusieurs autres tres-célèbres qui vivoient de mesme temps. L'Eglise d'Antioche n'estoit pas seulement affligée par les Ariens, elle estoit encore travaillée par la division des Catholiques séparés en deux corps, l'un sous Melèce, dont nous venons de parler, & l'autre sous Paulin. Il ne paroist pas que celuy-cy fust autant persécuté que l'autre, & cela venoit peut-estre de ce qu'il n'étoit pas si éclatant, ni si nombreux. (s) Saint Athanasé sur ce sujet, le priant de se mesler d'accorder leur différend: & parce que l'Eglise Orientale se trouvoit destituée d'Evesques, il luy marque soigneuse-

(s) Ep. 47. 48. 49.

fement qu'on auroit grand besoin en cette ren- An de
contre, de recourir à l'assistance & au zèle des J.C. 370.
Evesques d'Occident; qui en de semblables oc-
casions avoient utilement servi les Orientaux.
Les choses estoient parmi eux en un pitoyable état
par la cruauté de Valens, qui renouvelloit les
cruautés des anciens Persécuteurs avec d'autant
plus de hardiesse, qu'il croyoit le faire avec justi-
ce, & pour la défense de la Vérité. (t) Il fut loüé- *Valens*
ble en la punition qu'il fit de plusieurs Philosophes *punit les*
Magiciens, lesquels ennuyés de la domination *Philoso-*
des Princes Chrestiens, avoient consulté les Dé- *phes Ma-*
mons, & fait divers enchantemens, pour sçavoir *giciens.*
s'il devoit bien-tost mourir, & qui luy succé-
deroit avoient trouvé que ce devoit estre un
homme dont le nom commenceroit par Théod.
(x) Aussi-tost ils creurent qu'un homme de gran-
de condition nommé Théodore, Gentil de Re-
ligion, estoit appelé à l'Empire. En effet il
en estoit digne, & peut-estre y songea-t-il sur
cette prédiction. Valens qui en fut incontinent
averti, fit brûler ce Prince futur, & couper la
teste à tous les Devins, qui eussent mieux fait
de prévoir cette mauvaise aventure, afin de l'évi-
ter. (y) Maxime le Cynique, que nous avons
veü si puissant sous Julien, porta enfin dans E-
phèse la juste pêne de ses impiétés, & mou-
rut pour la mesme science qui l'avoit rendu si
agréable à l'Apostat. (z) La punition de cette
sorte de personnes, qui provoquent la colère de
Dieu contre les Royaumes, eust fait benir la justi-
ce de Valens, s'il n'en eust souillé la gloire,
l'étendant sur tous ceux dont le nom commen-
çoit par ces malheureuses syllabes, Théod,
comme étoient les Théodores, les Théodoses, les
Théo-

(t) *Soz. l. 6. c. 3.* (u) *Soz. l. 4. c. 15.* (x) *Amm. l. 29.*(y) *Zos. l. 4.* (z) *Eunap. in vita Phil.*

Ande J.C. 370. Théodules, & autres, quand leur naissance & leurs bonnes qualitéz les rendoient capables de luy donner du soupçon. (a) Dans l'Occident, dès l'année précédente, on avoit aussi commencé la recherche des Magiciens, avec infliction des pénes, mesme serviles, contre les Sénateurs qui seroient convaincus de ce crime. (b) Comme si le Christianisme en eust esté un bien enorme, Athalaric qui commandoit aux Goths Orientaux, appelléz Ostrogots, le fit punir dans ses Estats, & y persécuta cruellement tous les Fidèles qui s'y trouvèrent. (c) L'Arianisme n'avoit pas encore infecté ces Peuples, hormis ceux qui obéissoient à un autre Prince son ennemi, nommé Phritigerne. Celuy-cy qui étoit Roy des Goths Occidentaux, ne luy pouvant résister, eut recours à la protection de Valens, par l'entremise de Wulphilas, Evêque de la Nation, qui estoit Arien. Pour obtenir plus aisément ce qu'il demandoit, il fit profession de l'Arianisme, en quoy il fut suivi de la pluspart de ses Sujets. Ce Wulphilas inventa leurs caractères, & tourna l'Ecriture Sainte en leur langue.

Valentinien fait une Loy pour exclure les Ecclesiastiques des donations.

Valentinien en l'année où nous sommes, fit une Loy (d) par laquelle il rendit les Clercs & les Moines incapables de recevoir les légats, & les héritages des Veuves & des Pupilles. Ce Rescrit qui fut leu dans l'Eglise de Rome, & qui s'adressoit à Damase, estoit sans doute contraire à la pieté Chrestienne, & injurieux à l'Eglise, puisqu'il ostoit à ses Ministres la faculté de recevoir des donations, laquelle estoit accordée aux Prestres Idolâtres, aux bâteleurs, & aux femmes publiques; mais l'avarice, & les sollicitations honteuses de beaucoup de Clercs le rendoient presque nécessaire.

La

(a) L. 6. de Malef. Cod. Theod. (b) Amm. Mar. lib. 28. (c) Hier. in Chron. (d) Leg. 20. de Epis. & Cls. Cod. Theod.

La piété ne doit pas servir d'un hameçon pour Ande
prendre les simples ; & quand les Ministres de J.C. 372
l'Autel s'éloignent de la pureté desintéressée de
leur Ministère, ils ne doivent se prendre qu'à eux-
mêmes, s'ils perdent le respect qui leur est dû.
Les plaintes que Saint Jérôme (e) tres-zélé défen-
seur de la profession Monastique, fait des Moines
& des Clercs de son temps, qui s'abaissoient à des
offices tres-serviles, & à des flateries infames,
pour se faire mettre dans les testamens des Veuves,
ou pour en tirer de grandes aumônes, montrent
que le mal avoit commencé auparavant ; de sorte
qu'il ne faut pas s'étonner, si Valentinien fut con-
traint d'y apporter un remède, qui sans doute pa-
rut bien aigre à ceux dont il réprimoit les convoiti-
ses. Le même Pere que nous venons d'alléguer,
dit, *qu'il ne se plaignoit pas de la Loy, mais de
ce que les personnes qu'elle regardoit, y avoient
donné sujet.* Je ne parle point de celle que So-
crate (f) luy attribué, par laquelle il permettoit
d'avoir deux femmes, pour épouser luy-même
Justine, fille d'excellente beauté, sans répudier
Sévère de laquelle il avoit eu Gratien. Car cette
ordonnance scandaleuse & injurieuse à la sainteté
du mariage Chrestien, a esté rapportée par cét Hi-
storien sur la foy d'autrui. Théodoret, Sozomé-
ne, & les Saints Peres qui ont eu souvent sujet de
parler de la Polygamie, n'ont jamais fait mention
de cette Loy ; & si Paul Diacre, Zonare, & Nicé-
phore en ont parlé, c'est qu'ils ont suivi Socrate
sans examiner la chose. Valentinien épousa Justi-
ne, mais ce fut après la mort de Sévère. Zosime
ennemi déclaré des Emperere Chrestiens, & qui
releve leurs moindres fautes avec tant de soin, n'eût
pas pardonné celle-cy ; qui estoit tres-grande, à
Valentinien, qu'Ammian Marcellin louë d'avoir
esté

(e) Ep. 13. ad Eust. (f) Soc. l. 4. cap. 26.

Ande J.C.370. esté fort chaste. Comme s'il eust voulu consoler en quelque sorte les personnes Ecclésiastiques, contre lesquelles il avoit publié la Loÿ qui les excluoit des Donations, il en fit une autre (g) qui exemptoit des impositions mises sur le Peuple des Vierges sacrées, les filles, les Veuves, & les Pupilles, jusqu'à ce qu'ils fussent hors de la charge de leurs Tuteurs. Saint Jérôme met en cette année la Dédicace solemnelle de la Basilique des Apostres, dans Constantinople.

Valens
vient à
la ville
d'Edesse.

Valens dans l'Orient continuoit à persécuter les Orthodoxes avec une étrange cruauté. Venant à Edesse de Syrie, d'où il avoit chassé l'Evesque Catholique, nommé Barsas, homme réputé pour Saint, il vid une grande multitude de personnes qui faisoient leurs assemblées à la campagne, étant chassés des Eglises. Il se mit en colère contre le Préfet Modeste, de ce qu'il les permettoit, & luy donna mesme un soufflet, ajoutant un commandement exprés de les empêcher de continuer, & s'ils n'obéissoient pas, de les faire passer au fil de l'épée. Cela ne put détourner les Fidèles de venir au lieu accoustumé pour faire leurs prières. Modeste le sçeut, & il y accourut aussi-tôt pour exécuter les ordres de l'Empereur. En chemin, il trouva une femme Chrestienne qui se hastoit d'y aller, ayant un enfant entre les bras. Il luy demanda où elle couroit si viste avec son fils: *Aulieu*, répondit-elle, où j'espère que luy & moy aurons l'avantage de mourir avec nos Frères, pour la défense du Nom de J E S U S - C H R I S T. Cette générosité l'étonna, & la rapportant à Valens, il obtint de luy la grace de ceux qui eussent creû en recevoir une grande, si on ne leur en eût point fait du tout en cette occasion. (h) La Scythie ne fut pas exempte de la Persécution, & ce ne fut que

(g) L. 6. de Conf. Cod. Theod. (h) Sox. l. 6, cap. 22.

que par la crainte de quelque révolte que l'Empereur rappella Britannio, l'Evesque de cette Region, de l'exil où il l'avoit envoyé, n'ayant pu le porter à l'Arianisme.

An de J.C. 371.
de Damas.
de Valentinien & Valens 8.
Saint Basile travaille à la réconciliation de l'Eglise d'Orient.

XLII.

Basile qui étendoit les soins de sa charité sur toutes les Eglises; se joignant avec Melèce, & Eusèbe de Samosate, avoit sollicité par ses Lettres (i) les Evesques d'Occident, c'est-à-dire proprement, ceux des Gaules, & des sept Provinces d'Italie, qui dépendoient des Métropoles de Milan, & d'Aquilée) de les assister en cette calamité & d'envoyer vers eux quelques écrits de leurs Confrères pour les consoler, & pour affermir dans un Synode complet, les affaires de la Religion qui s'en alloit presque abatuë, & estre les Défenseurs de leurs Eglises. Les Occidentaux récrivirent par le Diacre Sabin, par le Prestre Sanctissime; mais les maux qu'on leur avoit découverts, demandoient d'autres remèdes que des Lettres de compassion. Basile donc reconnoissant qu'il estoit malaisé d'obtenir d'eux une Légation aussi solennelle & authentique qu'il desiroit, & se plaignant de leur oubli, pria Athanase de vouloir travailler à ce grand ouvrage de la réconciliation des Eglises. Il lui dépescha Dorothee pour la seconde fois, afin que d'Alexandrie il passast à Rome avec le Prestre Sanctissime, qui depuis son retour avoit visité plusieurs Eglises dans l'Orient, & entre les autres, celles de Samosate, de Nicopolis, de Césarée, de Laodicée, & d'Antioche de Syrie, tirant des Lettres des principaux Evesques. Melèce trouvoit bon d'écrire encore aux Occidentaux. Basile le pria de faire la Lettre, & d'envoyer Dorothee; ce qu'il fit, au défaut de Grégoire de

Tome II.

S

Nyssé

(i) Ep. 61. 70. 74. 77.

An de. Nyffe qu'il destinoit à ce voyage, La Persecution
 J.C. 371. de Valens contre les Evesques dont nous venoïns
 de Da- de parler, estant arrivée après ces dépesches, &
 mase 5. les Occidentaux ayant répondu * l'année suivante
 de Va- par des Prestres qu'ils députerent exprès, Basile
 lentinien & Va- rechargea de nouveau pour leur demander du se-
 lens 8. cours contre Eustathius de Sébaste, Apollinaire
 * L'an de Laodicée, & Paulin de Trèves. Saint Athana-
 371. se sur ses premières instances luy avoit dépesché
 Pierre, Prestre de son Eglise, avec ordre de visiter
 les Diocèses désolés, & d'y apporter tous les remé-
 des qu'il pourroit. Mais comme un homme seul &
 privé ne pouvoit pas réformer de si grands desor-
 dres, Basile luy récrivit derechef, qu'encore que son
 Député eust travaillé heureusement, toutefois dans
 une si grande calamité, il estoit besoin d'une main
 „ plus forte; c'est pourquoy il jugeoit à propos,
 „ s'il le trouvoit bon, (luy qu'il consultoit comme
 „ le sommet de tous les Evesques, par le conseil de
 „ qui il se vouloit gouverner) d'écrire à l'Evesque
 „ de Rome, pour le prier d'interposer son autorité,
 „ (ou d'agir de son chef, veu la difficulté d'avoir
 „ une Légation de tout l'Occident) & de considé-
 „ rer le malheureux état des Eglises Orientales,
 „ afin qu'il leur envoyast sans bruit & sans cérémo-
 „ nie, des personnes capables par leur prudence,
 „ leur douceur, & leur piété, d'établir l'union qui
 „ leur estoit si nécessaire. Il luy marquoit encore
 „ qu'il falloit apporter les Actes du Concile de Ri-
 „ mini, afin de voir les violences qui s'y estoient fai-
 „ tes, & le condamner, ou (selon une autre version)
 „ venir à la cassation qui en avoit esté déjà faite. Ba-
 „ sile estoit suspect à Damase sur la doctrine, comme
 „ s'il eust admis une pluralité d'Essences en la Trini-
 „ té, à cause qu'il admettoit trois Hypostases, ter-
 „ me qui pour lors n'estoit pas ordinairement pris
 „ pour Personne, mais qui signifioit Substance.

(k) Ou

(k) Outre ce soupçon, visitant les Eglises d'Ar-
 ménie, il avoit reçu à sa Communion Eustathius
 de Sébaste, qui le trompa, souscrivant une Con-
 fession de Foy toute Orthodoxe. Théodore, E-
 vesque du lieu, croyant qu'il s'entendoit avec ce
 Fourbe, se sépara aussi-tôt de luy, & les autres
 Cleres conceurent à son exemple une mauvaise opi-
 nion de sa Foy. Eustathius qui ne vid pas réussir sa
 tromperie aussi heureusement qu'il pensoit, revint
 à la défense de ses anciennes erreurs, & écrivit par
 tout des Lettres contre Basile, se joignant avec un
 Théophile, & un Gélase Cilicien, & publiant
 une Confession de Foy tout-à-fait Arienne. Basile
 eut une extrême douleur d'avoir esté si malheureu-
 sement trompé, & il écrivit à Théodose pour s'en
 excuser : mais quoy-qu'il eust un tres-juste sujet
 de ressentiment contre Eustathius, il sceût toute-
 fois commander à sa colére, & il ne répondit à ses
 invectives que trois ans après, & lorsqu'il vid que
 son silence passoit plutôt pour une confession des
 crimes dont on l'accusoit, que pour un effet de sa
 modestie. Les Ariens le blasmerent encore d'avoir
 écrit à Apollinaire : mais il s'en excuse, dans la
 Lettre à Patrophile, sur ce qu'il ne le connoissoit
 point pour ennemi de l'Eglise, & il dit qu'il ne
 pouvoit pas estre rendu responsable de ses fautes.
 En effet, il n'estoit pas encore condamné comme
 hérétique, & Saint Jérôme (l) témoigne, écri-
 vant à Pammachius, qu'il l'avoit veu & entendu
 souvent dans Antioche, expliquant l'Ecriture Sain-
 te ; comme son Maître. Athanase, Evêque d'An-
 cyre, homme tres-recommandable par sa piété, se
 brouilla aussi avec Basile sur un rapport qu'on luy
 fit de quelques écrits composez par d'autres con-
 tre la doctrine Orthodoxe, qu'on l'accusoit d'a-
 voir publiéz, & d'y avoir souscrit. Ses menaces de

An. de
J.C. 371.
de Dama-
se 5. de
Valenti-
nien &
Valens 8.

S 2

(k) Bas. Ep. 78. 79. (l) Ep. 54.

An de
J.C. 371.

se séparer de sa Communion l'affligèrent extrêmement, & il luy écrivit aussi-tost qu'il en fut averti, pour sçavoir ce que c'estoit que cette calomnie. Il faisoit gloire d'estre condamné par les Hérétiques; mais il ne pouvoit souffrir que sa Foy fust tant soit peu soupçonnée par les Evêques Orthodoxes, moins par un tel homme qu'estoit Athanase, sur la mort duquel il écrivit à l'Eglise d'Ancyre une excellente Lettre, où il l'appelle la Colonne & le fondement de l'Eglise, & où il dit que souvent il s'estoit mis en colère de le voir si peu attaché à la vie présente, & si desirieux de vivre avec JESUS-CHRIST. On l'accusa mesme de n'avoir pas une Foy entière pour la Divinité du Saint Esprit; & il se défendit de cette calomnie par des Lettres écrites aux Moines des Deserts de Pont, qui estoient prests de quitter sa Communion. Il leur envoya encore selon leur desir, un Traité de la vraye Foy, qui le purgea fort glorieusement de toutes les erreurs dont on l'accusoit. Ces faux bruits s'étoient répandus dans l'Occident, & Damase en estant imbu à son préjudice, au lieu de faire ce qu'il desiroit, touchant la Légation dont le Prestre Evagrius luy avoit fait concevoir quelque espérance de sa part, & de répondre à ses Lettres, les luy avoit renvoyées par le mesme Evagrius, luy ordonnant de suivre mot à mot une certaine forme de parler qu'il luy envoyoit. Basile trouva ce procédé rude, & dans la chaleur de son ressentiment, dont les Saints sont capables comme les autres, il se plaignit aigrement de l'orgueil des Occidentaux, qui faisoient en son endroit les mesmes choses qu'ils avoient faites en la cause de Marcel d'Ancyre, prenant à partie ceux qui leur rapportoient la vérité, & établissant l'Hérésie non pas à dessein, mais par l'imprudence de leur conduite. Il parle en ces termes, à cause que Marcel

ayant

ayant esté reçu à la Communion Ecclésiastique ^{Ande} par le Pape Jule, & par le Concile de Sardique, sur J.C. 371. les protestations qu'il fit de n'avoir dit les choses dont on l'accusoit, que par forme de question, & non pas de résolution & d'opinion qu'il voulust tenir, il ne laissa pas après son retour dans la Galatie, d'enseigner, (m) que le Verbe estant sorti de Dieu pour un temps, & selon le besoin, y estoit retourné & n'avoit subsisté ni devant sa sortie, ni après son retour. Certes il estoit malaisé de se défendre d'un Hérétique artificieux, qui par des interpretations pieuses, cachoit le poison de sa doctrine, & éblouissoit par des termes équivoques, des Juges qui avoient un ardent desir de procurer l'union Chrestienne. Mais c'estoit une chose bien rude à Saint Basile qui avoit un zèle si ardent pour défendre la pureté de la Foy, qui en connoissoit si parfaitement toutes les véritéz, & qui les défendoit contre les Hérétiques, avec tant de force, de se voir soupçonné & accusé de l'estre luy-mesme, non pas par une populace ignorante, mais par le Chef de l'Eglise, par des Evêques, & par de saints Moines que de faux bruits avoient préoccupé. Les Cardinaux Baronius & du Perron assurent que dans ce déplaisir il écrivit au Pape l'Epistre soixante & dix-septième. Mais il semble par les choses qu'elles contiennent qui ne se peuvent accommoder aux Occidentaux, qu'elle a esté écrite aux Evêques habitans sur les costes de la mer, qui ne luy avoient point encore écrit, & qui n'estoient pas fort éloignéz de luy. Grégoire de Nazianze ^{S. Grégoire de Nazianze est accusé de défendre des erreurs.} partageoit ses calomnies avec luy, non seulement par la compassion de l'amitié, mais par des accusations qui n'estoient guères moins fascheuses, comme s'il eust flaté son ami dans ses erreurs, & dissimulé le mal qu'il faisoit à l'Eglise.

S 3

Nous

(m) *Basil. Ep. 92.*

An de J.C. 371. Nous apprenons cela d'une Epistre où il raconte que dans un festin où estoient plusieurs personnes de qualité, un homme qui faisoit le devot, avoit dit sur les loüanges que chacun donnoit à Basile, qu'il l'avoit ouï dans une assemblée faire en l'Oratoire du Martyr Euplythius, admirablement parler du Père, & du Fils ; mais fort mal du Saint Esprit. Cela venoit de ce qu'au lieu de dire à la fin de la Prédication, selon le coûtume des Orthodoxes, *Gloire au Pere, au Fils, & au Saint Esprit*, il avoit tantost dit, *Gloire au Pere, au Fils, avec le Saint Esprit*, & tantost, *Gloire au Pere par le Fils dans le Saint Esprit*, qui estoit la façon dont les Ariens se servoient. Or quoy qu'elle pust recevoir un bon sens, toutefois elle surprit les Catholiques, & les offensa ; ce qui montre combien il est important parlant au Peuple, de ne s'expliquer point d'une façon nouvelle en certaines choses qu'il est accoustumé d'entendre d'une autre, de peur d'offenser les simples, à qui la charité Chrestienne, & la prudence mesme nous obligent d'avoir un tres-grand égard. Saint Basile composa le Traité qui s'adresse à Amphilochius, pour défendre cette façon de parler dont il s'estoit servi, non seulement comme Orthodoxe, mais comme ancienne & usitée par Clément, & Denys d'Alexandrie, par Gregoire Thaumaturge, par Firmilien, un de ses Prédecesseurs, & par Melèce. Pour comble de ses traverses, Anthime, Métropolitain de la seconde Cappadoce, comme il l'estoit de la première, entra en de grandes contestations avec luy pour les bornes de sa Province qu'il étendoit à des Paroisses qui n'en estoient pas dans l'ancien partage. L'avarice, l'envie, & l'ambition estoient les conseillères que suivoit ce Métropolitain, & plusieurs Prélats agitez de mesme esprit, s'unissoient avec luy pour tourmenter le pau-

pauvre Basile, dont la vertu leur faisoit ombre, An de & les empeschoit d'établir une mauvaise doctrine J.C. 371. comme ils eussent bien souhaité, Dans ce trouble il appella auprès de soy Grégoire de Nazianze, pour se servir de son conseil & de sa science, en une si fascheuse occasion. Voulant oster le sujet de la contestation pour les revenus de l'Oratoire du Martyr Orestes, qu'Anthime ne pouvoit souffrir qui fussent portéz dans Césaree, & fortifier sa Province qui avoit perdu des Evêques, il en créa de nouveaux, & entre les autres, il établit Grégoire dans Sazyme, qui estoit un lieu fort chetif & fort incommodé. Quand celuy-cy sceut sa nomination à cet Evêché, il'en fut tout de bon en colere, croyant que son ami s'estoit défié de luy, comme si pour le retenir il eust esté besoin de le faire Evêque, & se sachant qu'il l'eust mis dans une méchante bicoque où la poste passoit, & où il ne pouvoit demeurer ni avec honneur, ni en repos, ni en seureté, à cause du bruit qui s'y faisoit par ceux qui passioient, & de la privation de toutes les choses nécessaires à la vie. Outre ces misères, comme cette petite ville estoit disputée par Anthime, il ne vouloit pas estre exposé à la fureur d'un homme qui d'ailleurs le haïssoit. Les premières Lettres que ces deux Saints s'écrivirent sur ce sujet, sont assez aigres, pour deux hommes qui s'aimoient si tendrement. Basile toutefois ne quita point son dessein, & comme il vid que ses persuasions estoient inutiles, il employa l'autorité de Grégoire de Nyffe. Anthime sçachant son ordination vint à Nazianze, sous prétexte de visiter le vieux Grégoire, mais en effet pour essayer de gagner le fils à son parti. Ne pouvant rien avancer, il le quita en l'accusant de Basilisme, c'est-à-dire, d'estre trop laschement attaché à l'amitié de Basile. Celuy-cy de son costé le soupçonna de favoriser son

An de son ennemi qui s'estoit rendu maistre de Sazy-
 C.J. 371. me, de sorte que le pauvre Grégoire se vid en
 deDama- mesme temps soupçonné par son ami, & exclus de
 se 5. de son Evesché, par un adversaire furieux. Cela le
 Valenti- fit résoudre à s'éloigner & à se retirer en quelque
 nien & Valens 8. lieu écarté pour y jouir du repos d'esprit qu'il ai-
 moit passionnément, & dont le desir l'avoit fait
 résister si chaudement à sa promotion à l'Episco-
 par. Son pere ne pouvant souffrir son absence, le
 rappella avec des termes assez rudes; & comme il
 vid qu'ils estoient inutiles, il se servit de tant de
 prières pour l'obliger de revenir afin de le soulager
 dans sa charge, qu'il obtint de luy son retour à
 Nazianze, où il gouverna l'Eglise durant sa vie,
 mais comme Coadjuteur, & non pas comme Eves-
 que Diocésain, en quoy la plupart des Auteurs an-
 ciens mesme, se sont trompéz. Luy-mesme le dit si
 expressement en une de ses Epistres à Philagrius,
 qui l'accusoit d'avoir laissé son Eglise après la mort
 de son Pere, (il avoit dit dans un Sermon (n) qu'il
 fit à son dernier retour, qu'il n'accepteroit la Coad-
 jutoirerie qu'à condition qu'il pourroit s'en aller où
 il voudroit, son Pere venant à mourir) qu'il n'y a
 aucun lieu d'en douter raisonnablement.

X L I I I.

*Mort de
 Saint A-
 thanase.*

EN ce mesme temps, Saint Athanase qui avoit
 durant quarante-six ans si généreusement tra-
 vaillé pour la défense de l'Eglise, & que ses con-
 damnations, ses exils, & ses ouvrages ont rendu si
 illustre, laissa la terre où il n'avoit jamais esté en
 repos, pour aller jouir dans le Ciel d'une paix in-
 capable d'altération. (o) Les titres que les Peres an-
 ciens luy donnent d'Oeil de l'Univers, de Chef, &
 de Maistre des Confesseurs, de Colonne de la Foy,
 de

(n) *Orat. ad Patrem.* (o) *Ep. Greg. Naz. orat. in lau-
 dem Athan.*

de second Flambeau de CHRIST, & de son Pré-
 curseur, ne peuvent encore assez bien exprimer J.C. 372.
 l'éminence de ses vertus. Entre tous les Doc-
 teurs de l'Eglise, il eut seul cet avantage, que du-
 rant sa vie, sa condamnation, & celle de la Foy, a
 paillé pour la mesme chose. Ses écrits avoient une
 si grande réputation que l'Abbé Cosme disoit au-
 trefois, (p) *Quand tu trouveras quelque Opuscule*
d'Athanasie, si tu n'as point de papier pour l'écrire,
écris-le sur tes habits. Grégoire de Nazianze nous a
 laissé son image dans l'excellente Oraison qu'il
 composa à sa louange, où d'abord il dit, qu'en le
 louant il louera la vertu, & que c'est la mesme cho-
 se, parce qu'il possédoit toutes les vertus. Sur la fin,
 il s'adresse à ce grand homme, & le prie, qu'il ré-
 garde l'Eglise, & qu'il gouverne le Peuple qui l'é-
 coute comme étant un parfait adorateur de la tres-
 Sainte Trinité. Nous avons sa vie à la fin du se-
 cond Tome de ses œuvres imprimées à Paris, en
 l'année mil six cent vingt-sept, avec un recueil de
 ce qu'en ont dit les Historiens Ecclesiastiques, So-
 crate, Théodoret, & Sozomène. Ceux qui après
 luy ont écrit de la Trinité, ne l'ont fait ni si pro-
 fondément, ni si clairement; & Dieu luy avoit
 donné une connoissance particulière de ce Mysté-
 re pour la défense de la Divinité de JESUS-
 CHRIST.

Pierre, un de ses Prestres, qui avoit esté com-
 pagnon de ses travaux, fut le Successeur de sa dig-
 nité, par une élection suivie des applaudissemens
 de toute l'Egypte. (q) Mais il ne fut pas long-temps
 paisible sur la Chaire d'Alexandrie. Palladius qui
 estoit Payen de Religion, assiégea l'Eglise où il te-
 noit l'assemblée des Chrestiens, & le menaça de
 l'en faire sortir par force, s'il ne la quitoit de son
 gré. Ses Soldats y commirent des insolences

S 5

cf-

(p) *Pratum Spirit. c. 40.* (q) *Theod. l. 4. c. 18. & seq.*

An de J.C. 372. effroyables, & au lieu de les empêcher, il y voulut avoir part. Ils y firent retentir les louanges des Idoles, & des blasphèmes contre le Fils de Dieu, qui estoient plus insupportables aux oreilles des Fidèles, que les coups de fouët qu'ils leur donnèrent. Les Vierges sacrées furent dépouillées, traînées par les rues, & violées. Un jeune garçon habillé en Courtisane dansa sur le saint Autel, où descendoit le Saint Esprit à l'invocation des prières Ecclésiastiques. Un homme tout nud monta sur la Chaire d'où l'Evesque annonçoit la parole de Dieu, & y fit des discours dignes de tous les foudres du Ciel. Pierre voyant ces desordres s'évada de l'Eglise, (Soctate & Sozomène disent, qu'il se sauva de prison) & prit le chemin de Rome, asyle ordinaire des Prélats qui estoient oppriméz. Il y demeura jusqu'à la fin de la Persécution de * Valens, c'est-à-dire, durant six ans entiers.

* L'an
377.

Lucius
s'empare
du Siege
d'Alexandrie.

Lucius, Evesque Arien, que ceux de son parti avoient mis à la place de Saint Athanase, acheva la tragédie. Il vint dans Alexandrie accompagné d'Euzoïus d'Antioche, d'un Comte nommé Magnus, & de beaucoup de gens de guerre. Les Gentils le receurent avec autant de joye, à cause qu'il nioit que J E S U S- C H R I S T fust Fils de Dieu, que les Chrétiens eurent de douleur de voir entrer ce loup ravissant dans leur bergerie. Ils résolurent de ne se trouver plus dans les Assemblées, pour n'avoir point de communion avec luy. Cela l'offensa extrêmement, & il n'oublia aucune violence pour les obliger à le suivre. Il fit battre les uns, & mettre les autres en prison. Il pillà les biens de ceux-cy, il abatit les maisons de ceux-là; mais toutes ces cruautés n'eurent pas la force d'ébranler les Serviteurs du Fils de Dieu. Les solitudes d'Egypte en eachoient un grand nombre d'admirables par leur pieté, & par l'austerité de leur vie.

Lu-

Lucius y envoya des gens de guerre qui en con- An de
 traignirent trois mille de laisser leurs antres & leurs C.J. 372.
 rochers, d'où les Démons n'osoient approcher. de Dama-
 Il rrlégua entre les autres, Macaire, & Isidore, se 6. de
 tous deux Disciples de Saint Antoine, & les Dire- Valenti-
 cteurs de ces Saintes troupes, dans une Isle où il nien &
 n'y avoit point d'habitans Chrestiens. Le Diable à Valens 9.
 leur abord fut contraint de se plaindre, par la bou-
 che de la fille d'un Prestre Idolatre, qu'ils le ve-
 noient troubler, & bannir de ce méchant lieu où il
 pensoit estre en seureré. Ayant dit cela, il sortit du
 corps de la fille, & la laissa comme morte. Les Saints
 Moines la firent revenir à elle par leurs prières, &
 ce miracle fut cause de la conversion des Insulaires.
 Ces nouvelles volèrent jusques en Alexandrie, &
 Lucius craignant la fureur du Peuple, fut contraint
 de permettre à ces bons Solitaires de retourner dans
 leurs cellules; mais cette Persécution ne finit pas
 en leurs personnes. (r) Mélanie, Dame Romaine Melanie
 de grande condition, l'adoucit par ses charitez; assiste les
 & durant trois ans, elle nourrit cinq mille de Moines
 ces pauvres Hermites chassiez par les Ariens. Elle que les
 en avoit retiré quelques-uns des plus odieux aux Ariens
 Ariens, parce qu'ils estoient les plus célèbres pour prescon-
 leur vertu. Ils le sceurent, ils l'accusèrent de- toient.
 vant le Magistrat d'avoir contrevenu à l'ordon-
 nance de l'Empereur, retirant ceux qu'elle ban-
 nissoit. Mélanie ne s'étonna point de leurs me-
 naces. Elle sortit de sa maison avec une contenan-
 ce assurée, & s'alla présenter au Juge, qui voyant
 une personne de sa qualité en état de criminelle,
 en eut honte, & ne satisfit pas la haine des Héréti-
 ques qui la vouloient perdre, admirant la hardies-
 se de sa Foy. Ces choses se passèrent dans l'E-
 gypte, & Mélanie exerça les mesmes offices
 de la charité vers les Moines de la Palestine.

An de J.C. 372. Cette illustre femme ajouta un nouveau lustre à sa naissance par son éminente piété. Elle avoit esté mariée fort jeune, & dans un an elle perdit son mari, & deux de ses fils. Son cœur ne fut point ébranlé par des coups si rudes, & elle vid les funérailles de trois personnes si chères avec des yeux secs. Un petit garçon luy restoit, avec lequel elle entreprit le voyage de Jérusalem. Passant par l'Egypte, elle visita Saint Athanase qui la receut avec les honneurs deûs à sa condition & à sa vertu. Après elle poursuivit son pelerinage, & bastit dans Jérusalem, un Monastère où elle vesquit ving-cinq ans, avec cinquante filles, dans les saints exercices de la pénitence. Rien n'en ternit le lustre que les erreurs d'Origène où elle fut engagée de bonne foy avec Rufin, Prestre d'Aquilée, par les discours de Didyme, qui tenoit l'Ecole d'Alexandrie. (s) Ce grand homme avoit perdu la veüe à l'âge de cinq ans : mais comme si l'aveuglement du corps eust augmenté les lumières de l'esprit, il devint si docte en se faisant lire tous les Auteurs sacréz & profanes, qu'il fut le prodige de son Siècle en toutes les sciences divines & humaines, & mesme dans les Mathématiques, qui semblent demander absolument l'usage de la veüe. De tant d'Ouvrages qu'il a composéz, il ne nous reste que le Traité du Saint Esprit, & les Commentaires sur les Epistres Canoniques. Il n'estoit pas moins pieux que sçavant, & sa vie innocente, & éclatante en toutes les vertus Chrestiennes, avoit encore plus de force ; que sa doctrine pour persuader les hommes, & les obliger à suivre ses sentimens. Saint Jérôme après avoir estudié les saintes Lettres sous Saint Grégoire de Nazianze, le vint écouter comme un grand Théologien, & dont il pouvoit apprendre beaucoup de choses. Il vesquit jusqu'à l'âge de qua-

(s) *Pal. Ep. cap. 1. Pall. in Lausia, cap. 38.*

quatre-vingt-trois ans, vieillesse heureuse, si elle eust esté aussi-bien accompagnée d'une foy exempte de tout soupçon, que de beaucoup de travaux pour l'Eglise, & de réputation parmi les hommes.

Valens ne se contentant pas des maux que les Catholiques avoient soufferts dans Alexandrie par la cruauté de Lucius, les autorisa par un Rescrit qui ordonnoit que tous ceux qui confesseroient la Consubstantialité, fussent chassés non seulement de cette ville, mais de toute l'Egypte, & qui enjoignoit aux Préfets de poursuivre à main armée, les personnes que Lucius leur indiqueroit. C'estoit lascher la bride à un furieux qui n'avoit aucune retenue dans sa haine & dans son impiété.

Tandis que l'Empereur persécutoit ainsi l'Eglise, Mauvia Reine des Ismaélites ou Sarazins, désoloit la Palestine, & l'Arabie, Provinces voisines de son pays. Après plusieurs combats elle fit alliance avec Valens, & la principale condition fut qu'on luy donneroit un Moine de grande réputation nommé Moysé, qui demeureroit sur les frontières d'Egypte & de Palestine, pour Evêque de ses Peuples. Elle venoit d'estre éclairée de la lumière de la Foy, & elle desiroit de faire participer ses sujets à un si grand bien. Aussi-tost on chercha cet homme merveilleux qui luy ostoit les armes des mains, & arrestoit les progrès de ses victoires. (1) On le conduisit dans Alexandrie pour le faire ordonner par le faux Evêque Lucius; mais quand il le vid dans l'Eglise, il s'enfuit, & ne voulut jamais recevoir l'imposition des mains d'un Hérétique si détestable; de sorte que Valens fut contraint de dissimuler cet affront fait à sa Secte, & de permettre son ordination par des Prélats Orthodoxes. Il alla incontinent

Les Sarazins embrassent l'Evangile.

(1) *See, l. 4. cap. 29. See, l. 6. cap. 38.*

An de J.C. 372. travailler à la maison où la Providence l'avoit appelé, & par sa doctrine, sa piété, & ses miracles, il convertit la plus grande partie de ces Peuples Idolâtres à la Foy de JESUS-CHRIST. Saint Hilarion y avoit jetté les fondemens de la Foy Chrestienne par les miracles qu'il y avoit faits, & par ses prédications d'autant plus efficaces, qu'elles estoient seulement remplies de l'Esprit de Dieu, & non pas de la science humaine, ou de l'éloquence profane. Son nom est célèbre entre les grands Anachorètes, & Saint Jérôme dans l'Histoire de sa vie, en raconte des choses merveilleuses, qui font bien voir jusqu'où peut aller la foiblesse humaine dans l'exercice de la Pénitence, & le genre de vie le plus opposé à la Nature, quand elle est soutenue de la Grace. Il mourut à l'âge de quatre-vingts ans, & après en avoir passé plus de soixante dans le desert. Estant sur le point de rendre l'ame, il eut quelque sentiment de crainte de se voir prest de comparoître devant Dieu; laissant un terrible exemple à ceux qui ayant vécu plusieurs années dans le péché sans faire pénitence, n'ont point de frayeur lors qu'il faut en aller rendre compte à celui qui en est un si sévère examinateur.

Les Manichéens entreprenoient de faire des assemblées publiques, & principalement à Rome, chez un homme fort riche nommé Constance. Valentinien en estant averti leur défendit de continuer, & condamna leurs Docteurs à de grandes amendes, adjugeant au Fisc les maisons où elles se tiendroient, par un Rescrit (u) donné à Trèves, le sixième des Nones de Mars, & adressé à Ampélius, Préfet du Prétoire. Ce Prince avoit de grandes qualités, mais il les rahoit par une sévérité qui alloit jusqu'à la cruauté. Elle n'épargnoit personne, &

(u) *Cod. Theod. l. de her.*

& dans Sirmich, un Prestre pour avoir recelé Octa- An de J. C. 373.
 vien qui sortoit du Proconsular, & refusé de le li- de Da-
 vrer entre ses mains, fut mis à mort par son com- mase 7.
 mandement, sans respect de son caractère, & de de Valen-
 la charité qui reluisoit dans son action. Saint Au- tinien &
 gustin (x) en rapporte une semblable, qui eut un Valens
 plus heureux événement sous un Empereur Idola- 10.
 tre. Firmus, dit-il, Evêque de Tagaste, avoit
 retiré un homme que l'Empereur faisoit chercher.
 Ses Officiers venant chez luy, où on leur avoit dit
 qu'il estoit caché; il leur répondit, qu'il ne men-
 tiroit point leur disant qu'il n'y estoit pas, mais
 qu'il ne le livreroit point entre leurs mains. Cette
 réponse les ayant mis en colère, ils le menèrent à
 l'Empereur. Il admira sa constance, pour ne pas
 dire un mensonge qui paroissoit non seulement of-
 ficeux, mais nécessaire, & le renvoya avec hon-
 neur, & avec la grace du criminel qu'il avoit retiré.
 Cette histoire doit donner à penser à ceux qui font
 si peu de scrupule du mensonge, & des équivo-
 ques, quand il s'agit de quelque intérêt qui les
 touche, & qui défendent mesme comme une pra-
 tique loüable, la duplicité des paroles dont Firmus
 faisoit un si grand péché, qu'il aima mieux s'ex-
 poser au danger de perdre la vie que de le commet-
 tre pour sauver un homme. Comme Valens ne
 songeoit qu'à détruire la Foy Orthodoxe, le Pa-
 pe Damase de son costé songeoit à réprimer l'He-
 résie d'Apollinaire qui paroissoit à découvert, &
 duquel nous avons réservé à parler jusqu'en cet en-
 droit.

XLIV.

DAns Laodicée de Syrie, il y avoit un pere & De l'hé-
 un fils nommez Apollinaires, celui-là Prestre résie
 & professeur de Grammaire, & celui-cy Lecteur d'Apolli-
naire.
de

(x) *Lib. de Merit.*

Ande
J. C. 373.
de Da-
mase 7.
de Valen-
tinien &
Valens
10.
* L'an
350.

de l'Eglise, & Maistre de Rhétorique. Epiphanius, Sophiste Gentil, enseignoit en mesme temps, & les belles Lettres furent le nœud de leur amitié. L'Evesque de Théodote * craignant que le commerce si familier de cét homme n'altérast la pureté de leur Foy, & d'ailleurs le trouvant scandaleux en sa vie, leur défendit de l'entretenir, & de l'aller entendre. Ils ne firent point de compte de cette défense, de sorte qu'il les excommunia; mais s'estant reconnus, & ayant fait pénitence, il les remit dans l'Eglise, d'où George son Successeur les chassa une seconde fois. (y) L'amitié que Saint Athanase avoit faite avec le jeune, au retour de son exil sous Constance, ne servit pas peu à porter cét Arien à le traiter avec cette rigueur, sous le prétexte de sa conversation trop libre avec un Idolatre. Apollinaire le fils se croyant offensé, pour sortir d'un borbier se jetta dans le feu. Car se confiant à son éloquence, il inventa une nouvelle Hérésie, qui fut premièrement, que J E S U S - C H R I S T n'avoit point d'ame, & que la Divinité luy en tenoit lieu. „ Après, il dit que son ame n'avoit point d'au-
„ tre entendement que le Verbe. (b) Tantost il
„ confessoit que le Fils avoit pris sa chair de la sainte
„ Vierge; tantost il disoit qu'il l'avoit apportée du
„ Ciel, & qu'elle estoit passée par le sein de sa Mere
„ comme par un canal, & qu'il la faloit tenir Coës-
„ sentielle & Coëternelle avec sa Divinité, afin de
„ l'adorer; (a) qu'il y avoit deux fils, l'un né de
„ Dieu, & l'autre de la Vierge; (b) que J E S U S -
„ C H R I S T avoit esté premièrement conceû com-
„ me un pur homme, & qu'après le Verbe estoit
„ descendu en luy, & qu'il opéroit en luy comme
„ dans les Prophètes, non pas qu'il s'y fût uni; que
„ par ses bonnes œuvres il avoit aquis sa grandeur,
„ & sa

Errours
d'Apol-
linaire.

(y) Sox. l. 6. cap. 15. (z) Greg. Naz. ad Cledon. (a) Soc.
l. 2. c. 3. 9. (b) Theod. l. 5. c. 3. & L. 4. har. Fab.

„ & sa perfection ; que Dieu avoit esté mis sur la *An de*
 „ Croix, & que Nostre Seigneur n'avoit plus de *J.C. 373.*
 „ corps. A ces erreurs ses Disciples adjointèrent *de Da-*
 beaucoup d'autres réveries prises des Sectes des Ma- *mase 8.*
 nichéens, sur la nature du peché ; de Tertullien, *de Valen-*
 pour l'origine de l'ame ; & de Sabellius, pour la *tinien &*
 confusion des Personnes Divines. Ce fut dans An- *Valens*
 tioche particulièrement qu'Apollinaire sema sa *10.*
 mauvaise doctrine, & il y augmenta le Schisme,
 se faisant Chef d'un nouveau parti contre les trois
 autres qui déchiroient cette pauvre Eglise. Il y sé-
 para le Prestre Vitalis, qui avoit de la doctrine &
 de la piété, d'avec Melèce, & l'établit Evêque de
 sa faction. Saint Athanase ayant découvert ses er-
 reurs, les refuta dans l'Epître à Epiétète de Co-
 rinthe. Basile qui l'aimoit & qui l'estimoit, le
 croyant dans de bons sentimens, & qui fut calom-
 nié pour ce sujet, comme nous avons dit, rompit
 avec luy, & l'accusa aux Evêques d'Occident dans
 les secondes ou troisièmes Lettres dont nous avons
 parlé, par lesquelles il conjuroit leur charité fra-
 ternelle d'avoir pitié du misérable estat des Eglises
 Orientales.

Damase pour prévenir la suite de cet embrase- *Damase*
 ment, convoqua un Concile à Rome, où Pierre *convoque*
 d'Alexandrie banni de son Siège, se trouva. Vita- *un Concì-*
 lis avant la tenuë de cette assemblée, avoit tâché de *le à Rome*
 surprendre le Pape par une Confession de Foy, en *contre*
 laquelle sous des termes équivoques, il retenoit les *Apolli-*
 impiétéz d'Apollinaire, feignant de les anathéma- *naire.*
 tizer. Sur cette declaration, le Pape luy avoit don-
 né des Lettres adressantes à Paulin pour l'examiner
 encore mieux, & pour le recevoir à la commu-
 nion Ecclesiastique, s'il vouloit souscrire la Foy
 de Nicée, & confesser que le Verbe avoit pris
 une ame humaine aussi-bien qu'un corps. Vi-
 talis signa la Formule qui luy fut présentée, &
 ainsi

An de J.C. 373, ainsi, il fut reçu comme Orthodoxe par Paulin, & par Gregoire de Nazianze, qui l'ayant reconnu bien tost après pour Hérétique, se sépara de luy. Damasc. (c), dans le Concile dont nous parlons, le déclara tel, & l'excommunia, & anathématiza la Confession de Foy qu'il avoit présentée à Rome, portant impatiemment, dit Saint Gregoire, d'avoir esté trompé par ce Fourbe. (d) Apollinaire, Auteur de l'Hérésie, & Timothée, un de ses principaux Disciples, furent aussi condamnéz. Celuy-là avoit composé beaucoup de Livres, dont Saint Jérôme a dressé le Catalogue. Du temps que Julien défendit aux Chrestiens d'enseigner les bonnes Lettres, il fit beaucoup d'Ouvrages, comme nous avons remarqué, pour l'instruction des jeunes gens aux belles Lettres. Outre ceux que nous avons cottez, il réduisit les Evangiles & les Epistres Apostoliques en forme de Dialogue, à l'imitation de ceux de Platon. Il écrivit trente Livres contre Porphyre, & contre plusieurs Hérésies; mais l'orgueil de son esprit luy fit recevoir le poison dont il vouloit guérir les autres. Polémius trouva dans ses œuvres la Secte qui porta son nom, & son malheureux dogme de la mixtion du Verbe & de la Chair. Outre la secte des Apollinaristes, Saint Jérôme témoigne qu'il y en avoit encore beaucoup d'autres dans l'Orient, & parlant de son voyage dans Ancyre de Galatie, il dit qu'il la trouva pleine non seulement de Cataphryges, de Borborites, & de Manichéens, qui estoient des noms connus de la calamité humaine; mais qu'il y rencontra des Passalorincitiens, des Ascodrogites, & des Artotyrites, qui sont plutôt des monstres que des noms. Les Passalorincitiens faisoient profession de ne point parler, & portoient toujours le doigt sur la bouche; mais ils ne se soucioient de pratiquer aucune vertu. Les Ascodro-

(c) *Ep. I. advers. Apoll.* (d) *Theod. l. 5. c. 10. 11.*

drogites introduisoient la débauche des Bachanales Ande dans l'Eglise; & les Artotyrites, comme nous J.C. 373. avons déjà dit, composoient leur Eucharistie de pain & de fromage. Dans l'Arabie, il en naquit une contre la sainte Vierge, qui enseignoit qu'après la naissance de JESUS-CHRIST elle avoit vécu avec Joseph comme avec son mari pour le commerce du lit conjugal. En Occident, Helvidius L'Hérésie de Helvidius contre la sainte Vierge. tafcha de répandre la mesme impiété, & ses Sectateurs se nommèrent Antidicomarianistes. Comme l'Esprit d'erreur est inconstant, & va toujours dans les extrémités, d'autres foux honorèrent cette sainte Créature comme une Déesse, & luy offrirent des gâteaux comme à la Reine du Ciel, luy sacrifiant par le Ministère des femmes, d'où ils furent appellés Collyridiens. Le véritable culte fuit les extrémités, & il n'y a qu'en celui de Dieu qu'on ne scauroit commettre d'excès, puisqu'il est au dessus de toutes les adorations des hommes. La Vierge ne peut se plaire à l'honneur qui ravit quelque chose à celui devant qui elle se considère comme un néant; & il faut déplorer l'ignorance des derniers Siècles, où sous prétexte de dévotion vers la Mere du Fils de Dieu, le Peuple a passé les bornes de la véritable piété, laquelle ne connoist point ces excès de louanges & de titres, ni ces dévotions que la simplicité, ou l'intérêt, introduisent peu à peu dans l'Eglise, si on n'y prend garde. Les premiers Siècles ont eu autant de connoissance des grandeurs de la Mere de JESUS-CHRIST, & un aussi grand respect pour elle, que le nostre. Mais comme leur piété estoit plus solide, ils se sont bien gardés dans leur culte, de rien dire d'elle, ni de rien faire en son honneur, qui diminuast celui qui est dû à son Dieu, & au nostre, & dont elle est si jalouse; qu'elle ne peut reconnoistre pour ses serviteurs ceux qui passent en cela les termes prescrits par

An de J.C. 375. par la Vérité. L'Eglise Catholique n'approuve point la superstition des Peuples en ce sujet ; & ceux qui se sont séparés d'elle , ne doivent pas prendre pour sa croyance , ce que les particuliers peuvent ou dire , ou écrire , ou faire contre les véritables sentimens ; lesquels estant bien entendus , ne font point d'injure à la gloire de celuy qui voulant estre loué dans ses Saints , le veut estre d'une façon particulière dans celle qui a mérité par la piété de sa Foy , comme dit S. Augustin (e), de concevoir celuy qui est le Sanctificateur & le Dieu des Saints.

En Afrique, les Donatistes ne cessoient de troubler l'Eglise. Valentinien (f) leur défendit de rebaptizer tous ceux lesquels venoient à leur Communion. (g) Théodose avoit délivré cette grande Province de la tyrannie de Firmus , qui fut contraint de se pendre luy-mesme , se voyant proche de tomber entre ses mains , après avoir abusé de la première grace que le victorieux luy avoit faite. Luy-mesme au lieu des récompenses qu'il méritoit, mourut d'une façon violente dans Carthage , sur de faux rapports, & vray-semblablement par l'envie de Valens, qui comme nous avons dit , se défaisoit de tous les hommes capables de luy donner du soupçon , dont le nom commençoit par les syllabes qui se trouvoient dans celuy de Théodose. Il reçut le Baptisme dans Carthage , & quitta sans regret une vie où il pouvoit perdre l'innocence qui venoit de luy estre renduë par ce Sacrement. Son fils pensa courir la mesme fortune ; mais la divine providence le réserva pour le bonheur de l'Eglise , comme nous verrons bien tost. Encore qu'il ne fust qu'en son adolescence , il avoit la charge de Lieutenant général dans la Mœsie contre les Sarmates qui avoient

(e) *Lib. de Nat. & Grat. cap. 36.* (f) *Cod. Theod. l. de Sanct. Bap.* (g) *Amm. Mar. l. 29. Oréf. l. 7. c. 38.*

avoient fait une irruption sur les frontières des Ro- An de
 mains, & déjà il les avoit vaincus en plusieurs ren- J.C. 374.
 contres. Ses victoires estoient d'autant plus remar-
 quables qu'elles estoient nécessaires à l'Empire
 d'Occident, où les Quades, & les Marcomans
 estoient entrez, & avoient pénétré jusqu'à la ville
 d'Aquilée, qu'ils assiégèrent long-temps.

IX L V.

AU tant que l'Empire avoit besoin de grands Ca- *Election*
 pitaines pour le défendre contre les Barbares, *de Saint*
 autant ou plus l'Eglise en avoit-elle d'excellens E- *Ambroise*
 vesques qui la soutinssent contre les attaques des *à l'Evê-*
 Ariens qui estoient tres-insolens & tres-redoutables *che de*
 par la faveur de Valens. La Providence en donna *Milan.*
 un de cette qualité à Milan. Auxence, Arien,
 ayant laissé ce Siège libre par sa mort, Valentinien
 appella les Evêques pour l'élection d'un nouveau
 Pasteur, qu'il desiroit estre doué de telles vertus,
 (h) *Que luy* (ce furent ses termes) *qui gouvernoit*
l'Empire du monde, pût avec joye, & d'un respect
sincère, s'incliner devant luy, & recevoir en bonne
part ses corrections, comme estant sujet à erreur aussi
bien que les autres hommes. Les Prélats luy répon-
 dirent, qu'ils le prioient de faire le choix luy-
 même, lequel ne pouvoit estre que fort raison-
 nable, ayant de si grands dons de sagesse, & de
 piété: mais il ne se voulut point mêler d'une chose
 qu'il avoia estre au dessus de ses forces, & ne se
 pouvoit mieux faire que par ceux qui avoient la lu-
 mière du Saint Esprit. Ils s'assemblèrent donc pour
 l'élection. Comme le Peuple dont le consentement
 estoit requis, ne se pouvoit accorder, à cause que
 les Ariens en vouloient un de leur faction, & les
 Catholiques en demandoient un qui fust Orthodo-
 xe; la dispute alloit s'échauffer, & il falloit craindre
 quel-

(h) *Theod. l. 4. c. 50.*

Ande quelque massacre, Ambroise, Gouverneur de la
 J.C. 374. Province, étant averti de ce danger, vint à l'Eglise
 pour faire cesser le trouble, & pour donner l'ordre
 nécessaire, afin que les choses se passassent douce-
 ment. Il fut bien étonné quand un enfant ayant
 crié, *Ambroise Evesque*, tous les autres d'une mes-
 me voix le demandèrent pour Pasteur, encore
 qu'il ne fust que Catéchumène. Il avoit jusques
 alors parfaitement accompli l'avis que luy donna
 Anicins Probus, Prefet du Prétoire, l'envoyant à
 sa charge, *luy fut, de gouverner, non pas comme*
Juge, mais comme Evesque. Ces paroles furent
 prophétiques, & dans l'administration de la Ju-
 stice, qui est appelée par les Jurisconsultes, un
 Sacerdoce, il montra toutes les vertus d'un Prélat
 de l'Eglise. Il estoit né d'un Pere, Prefet des Gau-
 les, qui le fit élever avec toute sorte de soin. Estant
 au berceau, un essain d'abeilles vint se reposer sur
 sa bouche; ce qui fut un présage de son éloquence.
 Dans son enfance ayant veû que sa sœur baisoit la
 main des Prestres, il luy donnoit aussi la sienne à
 baiser, & disoit qu'il seroit Evesque. Elle se moc-
 quoit de ses paroles; mais le Saint Esprit, dit Paul-
 lin, Auteur de sa vie, parloit en celuy qu'il nour-
 rissoit pour le Sacerdoce.

Quand il se vid désiré pour l'Episcopat, qui en
 est le comble, une dignité si sainte luy fit peur, &
 il n'oublia rien à faire pour s'en exempter. Aussi-
 tost il commanda que l'on apportast son Tribunal
 dans la place publique, où contre la douceur de son
 naturel, il fit appliquer quelques criminels à une
 question tres-cruelle. Il sçavoit que rien n'est si
 éloigné de l'Episcopat que la cruauté, & il croyoit
 qu'en l'exerçant, quoy que ce fust vers des coup-
 ables, il dégoûteroit le Peuple de luy. Mais chacun
 reconnut incontinent, que par cette rigueur af-
 fectée il vouloit se délivrer d'une charge dont luy
 seul

seul s'estimoit indigne. Dans cette résolution, il alla mesme jusqu'à une action qui n'estoit pas permise, faisant entrer des Courtisanes chez luy, comme s'il eust esté un homme débauché. C'est une grande leçon pour ceux qui ne faisant que de sortir d'une vie débordée & scandaleuse, entrent ou dans le Sacerdoce, ou dans l'Episcopat qu'ils deshonnorent en leur personne, & qui, s'il se pouvoit acheter, ne le pourroit estre qu'au prix d'une vie très-innocente, d'une sublime doctrine, & d'une éminente pieté. Mais J E S U S - C H R I S T ne l'a mis à aucun prix, & il faut attendre sa vocation veritable, pour recevoir un honneur si saint & si grand, qu'il n'a pas voulu prendre de luy-mesme, mais qu'il a reçu de son Pere, (i) lequel l'a établi Prestre selon l'ordre de Melchisedech, quoy que comme son Fils aîné, il eust droit de prétendre au Sacerdoce. Saint Ambroise ne sçavoit point toutes ces Véritéz, n'estant encore que Catéchumène: toutefois l'esprit de Dieu luy donnoit une sainte horreur de la Dignité à laquelle il l'avoit destiné, afin de rendre sa Vocation toute pure & exempte de soupçon. La seconde invention dont il s'estoit servi pour fuir l'Evêché de Milan, ne le fit pas juger moins chaste; de sorte que la fuite seule restant, il la prit en grande diligence. Il marcha toute la nuit, & au point du jour il se trouva aux portes de Milan, d'où il se croyoit bien loin, Alors il reconnut que la Providence l'appelloit à la charge qu'il refusoit, & il prit la résolution de s'y soumettre.

Le Peuple craignant qu'il ne s'enfuît une seconde fois, luy donna des gardes, & en mesme temps il presenta une Requête à l'Empereur, pour avoir la permission de le faire ordonner, à cause que par

les

(i) Ps. 109.

Ande les Loix Imperiales, il estoit défendu de mettre
 J.C.374. dans le Clergé, ceux qui exerçoient des charges
 publiques, sans la permissiou du Prince. (k) Val-
 entinien la donna volontiers, & il rendit graces à
 Dieu, de ce que commettant le soin des ames à ce-
 luy auquel il avoit commis les corps dans une Ma-
 gistrature séculière, par là il approuvoit son éle-
 ction. Durant que cela se traitoit, Ambroise s'en-
 fuit une seconde fois, & se cacha chez Léonce
 hors de la ville; mais cet ami luy fit une sainte tra-
 hison en le décelant. Il voulut estre baptizé par un
 Eve sque Orthodoxe, & il fut ordonné en présence
 de l'Empereur, qui desira honorer de sa presence,
 une action si sainte & si solemnelle. Par l'imposi-
 tion des mains, il receût la plénitude de l'Esprit
 Episcopal, & cette vigueur inébranlable qui luy fit
 soutenir dans le cours de sa vie, des combats si
 dangereux & si terribles. Le Prestre Simplicien luy
 donna les premières ouvertures pour les Saintes
 Lettres, où il ne s'estoit pas appliqué, ne son-
 geant qu'à se rendre habile dans sa profession.
 Mais le Saint Esprit fut son principal Maistre dans
 la science de Dieu, & par sa lumière, il y fit un si
 grand progrès en peu de temps, que tout le Mon-
 de s'estonna de l'en ouïr parler avec une si grande
 connoissance. Il commença par la pratique du
 conseil le plus difficile de l'Evangile, donnant tout
 son argent & toutes ses possessions à son Eglise, &
 ne réservant que l'usufruit de celles-cy pour sa
 sœur. Tous les Eve sques d'Occident, & d'O-
 rient, & Saint Basile entre les autres, se réjouï-
 rent de sa promotion, & luy écrivirent des Let-
 tres communicatoires, regardant plutôt son
 mérite extraordinaire, que la regle des Canons
 qui défendoient l'ordination d'un Catéchumène.
 Damasc luy envoya le Prestre Simplicien dont

*Il donne
 tout son
 bien aux
 pauvres.*

nous

(k) *Cod. Theod. l. 3. & 9. de Cle. & Epif.*

nous venons de parler, qui estoit un homme de An de grand sçavoir, & d'une éminente piété. Après J.C. 374. avoir esté son Maistre pour le dresser aux fonctions de l'Episcopat, il fut son Successeur comme nous verrons dans le cours de l'Histoire.

Le nouvel Evêque joignit les austérités de la vie des Anachorètes aux devoirs de la vie commune des Prélats. Il jeusnoit tous les jours de la semaine, hormis le Dimanche, le Samedi, & les Fêtes des Martyrs; mais les pauvres se sentoient toujours du retranchement de son abstinence, par les aumônes extraordinaires qu'il leur faisoit faire. Son austérité pour sa personne n'empeschoit pas qu'il ne receust fort bien ses hôtes, & que dans les occasions il ne traitast ceux qui estoient de grande condition, avec une bienveillance magnifique qui ne faisoit point de tort à la modestie Cléricale. Le Comte Arbogaste, & Vincent, Préfet des Gaules, tinrent à un extrême honneur, d'avoir mangé à sa table. Une de ses maximes estoit, de n'aller jamais en festin chez personne; & il y en ajoutoit deux autres, qui estoient de ne se point mêler des mariages, & de ne conseiller à personne d'aller à la guerre. Il s'appliqua tout entier au soin de son Diocèse, & pour n'en estre point détourné, il remit toutes ses affaires temporelles à son frère Satyrus, dont il reconnoissoit la prudence & la probité. Nous le verrons bien-tôt paroître en des occasions importantes; & il fera une des belles parties de l'Histoire du reste de ce Siècle. Quelques Evêques s'assemblèrent peu de temps après son ordination dans la ville de Valence, pour rétablir les desordres de la discipline, où ils célébrèrent un Synode, qui a esté le premier tenu en ce lieu, & firent quatre Canons, dont le dernier ordonne, que ceux qui pour n'estre pas faits ou Diares, ou Prestres, ou Evêques, se

Son austérité en sa vie.

Concile de Valence célébré le 4. des Ides de Juillet l'an 374.

Tome II.

T

seront

An de J.C. 375. seront eux-mêmes accusés d'un péché capital, pour se donner une exclusion Canonique, ne soient point mis dans ces degrés, parce qu'on ils sont coupables des fautes dont ils s'accusent, ou d'un mensonge contre leur propre réputation; que cette accusation laisse toujours de mauvaises impressions dans l'esprit du Peuple enclin à faire de mauvais jugemens des personnes qu'on élève en dignité; & que le Sacerdoce doit être exempt de tout soupçon, & de tout scandale. Fébadius, Evêque d'Agén, présidoit à cette Assemblée, d'où une Lettre Synodale fut écrite au Clergé, & aux Fidèles de Fréjuls, pour les avertir de la résolution prise pour les ordinations des Ministres Ecclesiastiques qui s'accusoient eux-mêmes de péchez dont ils n'estoient pas coupables.

S. Martin est fait Evêque de Tours.

En ce même-temps, Martin Hongrois de nation, qui de fils de Soldat, & de Soldat lui-même, après avoir conservé son innocence dans une profession si périlleuse, estoit devenu un excellent Moine, & qui dans la vie solitaire avoit acquis toutes les vertus nécessaires à un grand Evêque, fut élevé au Siege de l'Eglise de Tours, dont il estoit d'autant plus digne, qu'il en avoit plus d'éloignement, pour ne pas dire d'horreur. (1) Saint Hilaire l'avoit fait Exorciste, pour l'engager dans la Clericature, sans choquer son humilité, & sous un si bon Maître, il s'estoit fort avancé en la piété. Le Cardinal Baronius place cette élection en l'année trois cens septante-un; mais je croy qu'il se trompe, & que l'on doit suivre la Chronologie de Grégoire de Tours, qui met le commencement de cet Episcopat en l'année où nous sommes. Il n'avoit encore demeuré guère de temps dans son Diocèse, qu'il fut obligé de venir à la Cour de Valentinien pour les affaires de son Eglise.

(m) Com-

(1) *Greg. Tur. l. 2. hist. cap. 46.*

(m) Comme l'Empereur ne vouloit pas luy accor- An de
 der ses demandes, outre que sa femme Justine qui J.C. 375.
 estoit Arienne, l'avoit mal disposé pour luy, il le
 fit chasser de la porte du Palais. Le Saint ne se plai-
 gnit point de cét outrage, se souvenant que son
 Maistre avoit esté traité comme un fou, par Hero-
 de, & par toute sa Cour, & il fut bien-aîsé au con-
 traire d'avoir quelque part en ses opprobres. Il eut
 recours au jeusne & à la prière, & Dieu luy com-
 manda par la bouche d'un Ange qui luy apparut,
 d'aller trouver l'Empereur, l'assurant que les
 portess'ouvriroient d'elles-mesmes. L'événement
 vérifia la révélation. Le matin il s'en alla parler
 au Prince, & ne trouvant personne qui luy en
 défendist l'abord, il vint jusqu'à la chambre de
 Valentinien. Quand il le vid, fasché de ce qu'on
 l'avoit laissé entrer contre sa défense, il ne daigna
 se lever pour le saluër. Mais le feu qui sortit de sa
 chaire, le contraignit bien viste de rendre au Ser-
 viteur de Dieu, l'honneur qu'il n'avoit pas vou-
 lu luy déferer de son bon gré. Il l'embrassa, &
 l'ayant honoré comme un Saint, il luy accorda
 tout ce qu'il desiroit. Il traita souvent avec luy en
 particulier, il le fit manger à sa table, & enfin il
 le renvoya à son Eglise. L'amour de la pauvreté,
 dans le sein de laquelle il vouloit vivre & mourir,
 luy fit refuser des présents aussi généreusement,
 que cordialement ils luy estoient offerts par Valen-
 tinien.

Les Quades ayant député vers luy pour faire la Mort de
 paix, il donna audience à leurs Ambassadeurs. Il l'Empe-
 fut étonné de la pauvreté de leur équipage, & de reur Va-
 leur mauvaise mine. Mais quand il sceut qu'ils lenti-
 estoient les plus nobles & les mieux faits de leur nien.
 nation, il entra dans une furieuse colère, & s'écria,
que la condition des Romains estoit bien malheureu

T 2

se,

(m) *Salp. Scr. Dial. 2. l. 1. c. 6.*

An de J.C. 375. de Da-
 mase 9. de Va-
 lentinien
 & Valens
 12.

se, d'avoir à repousser les rebellions & les attaques d'un Peuple si indigne de luy. Il parla avec tant de violence, qu'une veine & une artère se rompirent, de sorte qu'il le falut emporter dans sa chambre où il expira bien-tost après, par une perte de sang. Ammian Marcellin ne raconte pas la mort tout-à-fait de cette sorte; mais il s'accorde au principal. Elle arriva le dix-septième du mois de Novembre, en un petit Chasteau nommé Bergétio, ou Cran, dans la Hongrie. Il estoit à la cinquante-cinquième année de son âge, & à la douzième de son regne. On porta son corps à Constantinople pour l'enterrer avec ses Prédécesseurs. Gratien, fils de sa première femme, que * huit ans auparavant il avoit nommé Auguste, luy succéda. Son jeune frère Valentinien, âgé de neuf ou dix ans, fut aussi proclamé Auguste, six jours après, par la faction de son oncle Céréalis, & de Mérobaudes, de Probus Préfet du Prétoire, & d'Equitius qui avoit esté Consul l'année précédente. Son pere l'avoit eu de Justine sa seconde femme, & trois filles, qui furent Galla, Grata, & Justa, dont les deux dernières moururent vierges, & l'autre fut mariée à Theodose. Valentinien premier estoit loüable pour beaucoup de grandes qualitez qu'il possédoit, & particulièrement pour le zèle de l'honneur de l'Eglise, & pour l'intégrité de sa foy, en quoy il estoit d'autant plus recommandable qu'il avoit un exemple bien différent en la personne de son frere Valens. Il l'avoit associé à l'Empire le croyant Orthodoxe dans le cœur, comme il en faisoit la profession extérieure. Quand il commença à persécuter l'Eglise, il n'étoit plus en état de souffrir qu'on le fît descendre du Trône, & le remède n'eust esté guère moindre que le mal. C'est ce que considéroit Valentinien, qui d'ailleurs luy faisoit connoître en toutes ren-

con-

* L'an
 368.

contres qu'il l'avoit en horreur. Il luy refusa le secours qu'il luy demandoit contre les Barbares, comme à un ennemi de Dieu, qu'il n'estoit pas loisible d'assister. Mais si Valentinien avoit de grandes vertus, il n'estoit pas exempt de grands vices. Sa colére se pouvoit bien nommer une fureur, tant elle estoit horrible, mais non pas courte comme on la définit ordinairement. Elle se débordoit à d'étranges excès, & il n'y avoit guère de personnes qui fussent inviolables pour elle, quand son feu s'estoit une fois allumé. C'est ce qui ternissoit le lustre du zèle qu'il avoit pour la punition des crimes. L'adultère estoit un des plus odieux pour luy; comme en effet il est un des plus dignes de blafme en un Prince qui par là en donne l'exemple à tout son Royaume, & qui cause un plus dangereux scandale. Les Historiens profanes remarquent que plusieurs hommes, & plusieurs femmes de qualité, périrent dans les Provinces, & dans Rome, pour en avoir esté convaincus; mais qu'il y en eut aussi beaucoup que de fausses accusations menèrent au supplice; tant il est malaisé de tenir la balance juste entre la punition & l'impunité. Saint Jérôme rapporte une histoire que je ne veux pas omettre, & qui peut bien estre mise en ce lieu, parce qu'on ne sçait pas assés, en quel temps elle arriva. En la ville de Vercell, en la Ligurie, une jeune femme fut accusée d'adultère avec un jeune homme par son mari. Le Consulaire qui reçut cette accusation, voyant qu'ils nioient le crime, les fit appliquer à une question fort rude, pour les contraindre par la douleur, à confesser la vérité. Les tourmens furent si cruels, que l'homme ne les pouvant supporter, aima mieux en avoiant ce qu'il n'avoit pas fait, s'exposer à la mort, que de défendre son innocence par le sentiment des pénes qui estoient au

*Histoire
d'une
femme
fausse-
ment ac-
cusée d'a-
dultère.*

Ande dessus de sa constance, & de ses forces. La femme se plaignit de ce que par sa lascheté il la faisoit mourir, non pas qu'elle craignist de perdre la vie qui luy estoit ennuyeuse, mais parce qu'elle ne pouvoit se résoudre d'en sortir tachée d'un crime infame qu'elle n'avoit pas commis. Elle invoqua Dieu qui connoissoit son innocence, avec des paroles si hardies, & montra un visage si assuré, que tout autre que son Juge eust reconnu qu'une personne qui avoit un cœur si ferme, & une patience si Chrestienne, n'estoit pas capable de la faute dont on l'accusoit. Mais cet homme se trouva de l'humeur de Valentinien, & la préoccupation contre l'accusée jointe au zèle ardent de punir le crime en qui que ce fust qu'il se trouvast, luy boucha les yeux, les oreilles, & l'esprit en mesme temps. Il la fit attacher à un poteau, on luy mit du feu sous les pieds, on l'étendit sur le chevalet, on luy perça les costéz, & on luy découpa les mammelles. Toutes ces tortures ne la purent ébranler, ni arracher de sa bouche une seule parole qui fust tort à sa générosité. La satisfaction que luy donnoit son innocence, luy ostoit le sentiment de la douleur, & elle estoit au dessus de toutes les gehennes, parce que sa conscience la mettoit au dessus de la calomnie. Elle nioit le crime pour celuy qui le confessoit sans en estre coupable; elle travailloit pour sauver celuy qui avoit abandonné son salut, & par les périls où elle s'exposoit, elle le delivroit du dernier péril de sa vie. Elle ne parloit que pour dire, brûlez-moy, déchirez-moy, vous ne me ferez jamais dire que j'ay commis un crime dont je sçay bien que je suis innocente. Si on n'ajoute pas foy à mes paroles, un jour arrivera où la vérité sera connue. J'ay mon Juge que je ne puis tromper. Les bourreaux estoient las de tourmenter cette malheureuse; ils ne trouvoient plus

plus de place sur elle pour y faire de nouvelles An de
playes, & la cruauté avoit horreur d'un corps J.C. 375
qu'elle venoit de mettre en un si affreux état. En-
fin le Juge la condamna & le jeune homme, à
perdre la teste. Du premier coup elle fut coupée
à celui-cy; mais quand on vint à la femme, le
bourreau fut bien étonné, qu'ayant déchargé un
coup de toute sa force sur son cou, il ne fit qu'é-
fleurer la peau, d'où il sortit un peu de sang. Le
second n'ayant pas esté plus heureux, il résolut de
luy couper la gorge, mais l'épée se reploya con-
tre le pommeau. Un bourreau tout frais, avec une
épée neuve, ne put pas non plus l'entamer, & au
septième coup elle tomba presque morte. Les Pre-
stres de l'Eglise la prirent pour l'ensevelir, & com-
me ils l'alloient mettre en terre, elle donna des
signes de vie. On la porta dans une maison, où
ayant esté secourüe à propos, elle revint tout-à-
fait, & se trouva saine. De là elle fut envoyée en
un autre lieu plus seur, elle demeura parmi des
Vierges qui en eurent soin, & qui la regardèrent
comme un Miracle de la protection de Dieu sur
l'innocence calomniée. Elle avoit esté élevée par
Eusebe Evêque de Verceil, & les instructions
d'un si grand homme l'affermirent dans une si ad-
mirable constance. Damase ayant esté averti d'un
événement si étrange, s'employa auprès de Va-
lentinien pour obtenir la grace de celle que Dieu
avoit conservée d'une façon si extraordinaire. J'ay
voulu rapporter cette histoire, parce qu'elle est
rare, & que Saint Jérôme (n) ayant exercé son
éloquence à la décrire, m'a fourni le moyen d'en
faire un récit agréable aux Lecteurs. Il sera utile
pour leur apprendre que Dieu est le protecteur des
innocens accusés, & que les Juges doivent à la ve-
rité avoir du zèle pour exterminer les crimes, mais

An de non pas de la cruauté pour détruire les criminels.
 J.C.375. Saint Ambroise donnoit cet avis à Valentinien, & il estoit écouté avec un respect qu'il n'eust point eu pour tout autre; à cause qu'il connoissoit que le seul amour de son salut le faisoit parler. La liberté d'un Evêque, quand elle est véritablement desintéressée, se fait respecter des Princes les plus Barbares; & quand on est en état de ne rien espérer d'eux, ou de ne rien craindre, on est aussi en état de leur dire toutes choses.

Gratien estoit dans Trèves quand l'armée proclama son frère Empereur. Zonare écrit que cette action luy parut un attentat insupportable, & qu'il fit mourir quelques uns de ceux lesquels y avoient eu part. Mais comme il avoit beaucoup de bonté, & que d'ailleurs la chose estoit sans remède, il approuva bien tost ce qu'il avoit condamné, & ce qu'il ne pouvoit changer. (o) Valens demeura encore quelque temps au monde pour exercer la patience des Catholiques. Le Philosophe Thémistius, Gentil de croyance, mais qui ne les haïssoit pas, & que la doctrine & les charges qu'il avoit exercées rendoient très-considérable, & très-puissant dans la Cour, tâcha de l'adoucir par une excellente harangue, dans laquelle il monroit que la division des opinions estoit plus grande entre les Idolâtres qu'entre les Chrétiens, & qu'elle ne devoit pas se terminer par le sang. Mais si Valens feignit d'en estre un peu adouci pour le Peuple Catholique, sa haine s'alluma avec plus de violence contre les Moines qui en faisoient la plus sainte portion. Outre les tributs dont il les avoit chargés, incontinent après la mort de son frère, il publia contre eux une Loy (p) par laquelle il leur estoit commandé de quitter leurs Monastères & leurs cellules, & de se faire enterrer dans

(o) Sox. l. 6. cap. 25. (p) Leg. 63. de Dot. Cod. Theod.

dans sa milice sous pêne de mort. Ceux qui refusèrent d'obéir à une ordonnance également impie & cruelle, furent traités comme des ennemis publics, & comme des criminels indignes du commerce des autres hommes. On vid aller en foule des Capitaines & des Soldats dans les Déserts de l'Egypte, pour y tourmenter ceux que l'esprit de la Pénitence, & le desir de la perfection Chrestienne y avoient poussés. Ces lieux qui ne retentissoient auparavant que des loüanges de Dieu, retentirent des blasphèmes des gens de guerre, & des soupirs des Anachorètes, qui estoient moins sensibles aux maux qu'on leur faisoit, qu'à l'injure qui estoit faite à Dieu en leurs personnes. Saint Basile (q) qui avoit si excellemment pratiqué tous les exercices de cette vie plutôt Angélique qu'humaine, leur écrivit (r) par le Prestre Sanctissime, ou Sacré, & leur témoigna qu'il espéroit quobien-tôt la miséricorde divine feroit cesser cette persécution, dans laquelle il avoit plus de pitié des Auteurs qui par là montroient leur aveuglement & leur malice, & attiroient la vengeance céleste sur leur teste, qu'il n'en avoit d'eux qui la souffrant comme il faisoient, donnoient des preuves illustres de leur Foy, & se préparoient de grandes couronnes dans le Ciel. Sa Lettre s'adressoit Aux tres-desirables, & tres-aimés, tres-Religieux Frères, & Comprestres, Acacius, Aëtius, Paul, & Silvain, lesquels apparemment estoient quelques Archimandrites des Monastères de la Syrie, dont les noms se trouvent dans Théodoret. Ces bons Hermites étant chassés de tous costés, & se voyant les Infidèles, & les Hérétiques tout-à-la-fois sur les bras, écrivirent à Saint Epiphane Evêque de Salamine en Cypre, qui sa piété, & sa doctrine rendoient extrêmement

T. 5.

cé-

(q) Basil. Ep. 19. (r) Ep. 19.

An de J.C. 375. de Damas 9. de Valens 12. de Gratien 9. de Valentinien le Jeune 1.

célébre, & qui luy-mesme avoit gouverné avec grande louange, un Monastère dans la Palestine, pour luy demander un Livre que depuis peu il avoit composé contre toutes les Hérésies qui jusqu'alors avoient affligé l'Eglise.

Il a donné à cet Ouvrage un nom Grec, qui signifie *Boëte médicinale*; & véritablement il contenoit tous les remèdes qu'on pouvoit souhaiter contre tous les poisons, dont le Diable avoit infecté les esprits des hommes par tant de diverses erreurs qu'il leur avoit inspirées. C'est un miroir où on peut voir clairement de combien de folies, d'illusions, & de crimes l'esprit humain est capable, quand la Grace de la Foy l'abandonne; & quelle miséricorde il fait à ceux qui ne tombent pas dans ces ténèbres, & dans ces précipices. Quand on lit les rêveries des Valentiniens, des Orphites, des Montanistes, & des Manichéens, on ne peut concevoir comment il est possible qu'ils ayent eu des personnes raisonnables pour Sectateurs. Cependant ils en ont eu de tres-doctes, comme nous avons vu dans le cours de cette Histoire; & bien tost nous parlerons de Saint Augustin qui fut durant neuf ans engagé dans les folies de Manichée. Saint Epiphane, à l'occasion duquel nous faisons cette digression, qui n'est pas inutile, pensa, comme il confesse luy-mesme, estre surpris par des femmes de la Secte des Gnostiques, les plus vilains, & les plus abominables de tous les Hérétiques, en leurs dogmes, & en leurs actions. Il en décrit la doctrine & les ordures, comme les ayant sceuës de celles qui vouloient l'y engager, & on ne peut, si on n'a renoncé à tout sentiment d'honnesteté, lire ces exécra-
bles vilainies, sans dégoût & sans horreur. Les Moines qui luy avoient demandé son Ouvrage, le receurent avec d'autant plus de joye, qu'en l'état où Valens les avoit réduits, cette consolation leur

S. Epiphane en-
voyé aux
Moines
persecu-
tez, le
Livre
contre les
Hérésies.

leur estoit très-nécessaire. De leur costé ils témoi- An de
gnèrent par leur constance dans la persécution, que J.C. 376.
par les exercices de la Pénitence il avoient fait un de Dā-
apprentissage du Martyre, & qu'ils sçavoient aussi mase 10.
bien combattre la fureur des hommes à la veuë du de Valens
Monde, que leurs mauvaises inclinations, & les 13. de
voluptéz du Siècle dans la retraite des deserts. So- Gratiē
zoméne en fait un long dénombrement, & en 10. & de
raconte des choses merveilleuses, que je ne rap- Valenti-
porte pas icy, à cause qu'elles appartiennent plu- nien le
toit à une Histoire particulière, qu'à la générale de Jeune 2.
l'Eglise.

L'Empereur Gratiē ayant reconnu que l'indul-
gence que son pere avoit eue pour les Ariens, sur
les derniers jours de sa vie, leur avoit tellement en-
flé le courage, qu'ils osoient tourmenter les Or-
thodoxes, & qu'ils s'introduisoient dans les Eves-
chez, publia une Loy (f), par laquelle il leur dé-
fendit de tenir des assemblées publiques, adjugeant
au Fisc les lieux où ils les faisoient. Valens les dé-
fendoit toujours opiniâtrément, mais enfin Dieu
qui s'en estoit servi si long-temps pour exercer la
Foy de ses Serviteurs, le punit de tous ses crimes par
une mort digne de sa vie. Il avoit permis aux Goths
de passer le Danube, & d'habiter dans la Thrace,
sous les promesses qu'ils luy firent de repousser les
Barbares qui voudroient attaquer les Provinces de
l'Empire, ainsi qu'avoient fait les Huns peu de
temps auparavant. Plusieurs autres Peuples y pas-
sèrent avec eux en dépit des Romains, & comme
le nombre en estoit grand, le pais ne put suffire à
leur entretien, en sorte qu'ils commencèrent à fai-
re des courtes sur les lieux voisins, & à les ravager.
Lupicin, Général de l'armée Romaine en ces
quartiers, les voulant repousser, fut battu & dé-
fait entièrement. Il se sauva par la fuite, & les

T 6

Bar-

(f) Leg. 4. de her. Cod. Theod.

An de Barbares profitant des armes que ses Soldats avoient
J.C. 376. laissées, furent en état de continuer la guerre avec
de Da- plus de force. Valens ayant appris cette mauvaise
mafe 10. nouvelle, partit en haste d'Antioche, & se rendit
de Valens à Constantinople pour se préparer à la défense de
13. de l'Empire, qu'il voyoit menacé par des ennemis re-
Gratien doutables. Gratien pour le secourir, luy envoya Ri-
13. de comer avec une armée qui renforça la sienne. Les
Valenti- Barbares furent quelquefois barus, & quelquefois
nien le aussi ils barirent les Romains. Mais ceux qui rava-
Jeune 2. geoient les Gaules, se fortifiant, Ricomer fut rap-
Mort de pellé en Occident; ce qui rendit les Goths plus forts
l'Empe- & plus redoutables. Ce fut en ce temps fâcheux
reur Va- que par une pénitence peu sincère & trop tardive,
lers, Valens rappella d'exil les Evêques Orthodoxes
 qu'il avoit chassés de leurs Sièges. Pierre d'Alexan-
 drie retourna aussi-tôt à son Eglise avec les Lettres
 de Damase qui confirmoient son élection, & la foy
 de la Consubstantialité, & non pas de Moise, com-
 me porte aujourd'huy le texte de Socrate, dont
 la corruption est manifeste. Le peuple le receût
 avec autant de joye, qu'il avoit senti de douleur
 de son absence. Il chassa Lucius qui vint à Con-
 stantinople implorer le secours de Valens, lequel
 avoit bien d'autres affaires sur les bras. Les Goths
 venoient presque ravager jusqu'aux faux-bourgs
 de la Ville, & comme il ne sortoit point en cam-
 paigne contre eux, le Peuple l'accusoit de les avoir
 appellés. Un jour qu'il assistoit à la course des che-
 vaux qui se faisoit aux Jeux nommés Circenses, les
 Constantinopolitains crièrent si fort contre luy,
 l'accusant de négliger le salut de l'Empire, & de-
 mandant des armes pour aller contre ses ennemis,
 qu'il fut contraint de partir, les menaçant de les
 chastier à son retour. Comme il sortoit de la Ville,
 le Moine Isaac qui estoit tres-célèbre pour sa pié-
 té & pour sa constance dans la Persécution,

l'abor-

l'aborda, & luy dit, *que s'il rendoit les Eglises à ceux qui croyoient la Consubstantialité de JESUS-CHRIST, il reviendrait victorieux.* Valens offensé de sa hardiesse, commanda qu'on le saisisst, & qu'on le retinst prisonnier jusqu'à son retour, jurant qu'alors il le puniroit de sa témérité. Isaac au lieu de s'étonner, luy dit encore, qu'il ne reviendrait point de son voyage s'il ne rendoit les Eglises. L'événement vérifia qu'il parloit par l'inspiration de Dieu. Valens ayant sceu que Gratien après avoir vaincu les Alemans, s'en venoit à grandes journées pour le secourir, & Ricomer qu'il avoit envoyé devant, l'assurant qu'il ne tarderoit guère à se joindre à luy; au lieu de l'attendre pour donner la bataille, voulut devancer son arrivée, afin de n'en partager la gloire avec personne, préférant une vaine réputation à une manifeste sécurité. Il fit une autre faute, qui fut de refuser la paix que Frigiterne, Roy des Goths, luy demandoit par un Prestre Chrestien qu'il envoyoit vers luy en Ambassade, & qui estoit chargé d'offrir des conditions fort raisonnables. Tous ses Capitaines estoient d'avis qu'il les acceptast, & qu'il préférast une paix certaine à une victoire douteuse. Mais Dieu qui le vouloit punir, luy osta le jugement en cette rencontre. Il donna donc la bataille auprès d'Andrinople, & ce fut si malheureusement, que ses gens ayant esté bien-tost mis en déroute, il se vid luy-mesme contraint de s'enfuir. En se sauvant à bride abatuë, il fut blessé d'un coup de fleche; ce qui obligea les siens de le porter dans une cabane qui se trouva sur le chemin. Les ennemis ne sçachant pas qu'il y fust enfermé, y mirent le feu, & l'y brûlèrent tout vif. Cette mort effroyable, mais dont il n'estoit que trop digne par son impiété, arriva le neuvième du mois d'Aoust, la quinzième année de son regne commencée, &

An de J.C. 377.
de Damas
11.
de Valens
14.
de Gratien
11. & de Valentinien le Jeune 2.

Valens perd la bataille contre les Goths.

An de la cinquantième de sa vie. Au même moment
 J.C. 378. qu'il expiroit ; Nicéphore (t) rapporte que le Moi-
 de Da- ne Isaac qui luy avoit prédit son malheur , s'écria :
 mase 12. *Maintenant Valens brûle, & ses narines sentent la*
 de Gra- *puante odeur qui sort de son corps.* Avant son de-
 rien 12. part d'Antioche, le peuple avoit crié comme par
 deValen- esprit prophétique : *Maintenant Valens brûle tout*
 rinien le *vif* ; Les Gentils prirent sujet de sa mort de faire
 Jeune 3. de grandes declamations contre la Religion Chrê-
 tienne, comme si elle eust esté cause de toutes les
 calamitez qui arrivoient à l'Empire ; au lieu de re-
 connoître que par elle Dieu punissoit les injures
 faites à son Eglise, & que Valens l'ayant tourmen-
 tée sans relâche, méritoit une mort encore plus
 cruelle que n'estoit celle qu'il avoit soufferte.
 Gratien apprenant la déroute de son armée, s'ar-
 resta à Sirmich où il attendit de nouvelles troupes.
 Les Catholiques d'Orient pourvurent à la seureté
 de Constantinople, & les Sarasins qui estoient
 pour lors bons Chrestiens sous la discipline du
 saint Eve sque Moysé, & par les soins de leur Rei-
 ne Mauvia, comme nous avons dit, secoururent
 l'Empire en cette périlleuse conjoncture. Am-
 mian Marcellin (u) dit, qu'un Soldat de cette Na-
 tion estant entré tout nud, & en murmurant je ne
 sçay quels mots effroyables, dans l'armée des
 Goths, après avoir planté le poignard dans le sein
 d'un des plus vaillans, avoit mis la bouche à sa
 playe, & sucé son sang ; ce qui les étonna telle-
 ment, que depuis ils n'osoient plus venir attaquer
 l'armée Romaine qu'en cachete, & que par finelle.
 Tous ceux qui estoient conféderez, & qui vivoient
 en seureté en divers lieux de l'Empire, furent tuéz
 par l'ordre de Jule, Colonel de la Cavalerie.
 (x) Acholius, Eve sque de Thessalonique, garan-
 tit sa ville de leurs ravages par la seule force de ses
 prié-

(t) Nicéph. lib. 11. cap. 14. (u) Lib. 14. (x) Amb. ep. 57.

prières, & par sa pitié. Ils voulurent souvent s'en saisir, & cela paroissoit bien facile, puisqu'elle n'avoit point de Soldats qui la défendissent. Mais quand ils s'approchoient, tout d'un coup une frayeur inconnue les faisoit, & ils se trouvoient aussi doux en abordant ses murailles, qu'ils étoient insolens dans tous les autres lieux. Les plus sages d'entre eux qui connoissoient Acholius par réputation, disoient qu'il ne falloit point attaquer une place où étoit ce nouvel Elisée, & que tout seul il estoit plus puissant que toutes leurs troupes. En effet la peste s'y mit par ses prières, & ils furent contraints de se retirer de la Macédoine, d'où ils se répandirent jusqu'aux Alpes nommées Juliennes, ravageant tout ce qu'ils trouvoient en chemin.

XLVI.

L'Empereur Gratien ayant l'autorité souveraine entre ses mains, & voulant en offrir les prémices à Dieu, & s'en servir pour établir celle de l'Eglise, (y) fit publier un Edit pour le retour de tous les Evêques bannis par Valens, & pour la liberté de conscience qu'il accordoit à toutes les Sectes, excepté celle des Manichéens, des Photoriens, & des Eunomiens. (z) Les Ariens méritoient mieux encore d'estre compris dans cette exception; mais soit qu'il n'osât pas les choquer au commencement de son regne, soit que Justine sa belle-mère les protégeât, & qu'il ne voulût pas se brouiller avec elle; il se contenta de les obliger à rendre aux Catholiques, les Eglises qu'ils leur avoient usurpées. Il fit bien-tôt voir que la nécessité des affaires de l'Empire l'avoit obligé de permettre cette liberté de conscience. Car dès qu'elles furent en meilleur état par l'assistance de Théodose,

(y) *Soc. l. 5. cap. 2.* (z) *Soz. l. 7. cap. 1.*

An de & avant la fin de l'année, il révoqua sa première
 J.C. 378. Loy, avec ses Collègues, & défendit absolument
 * L'an par une autre *, à toutes sortes d'Hérétiques de re-
 379. nir des assemblées conformément aux ordonnances de son Pere. Les Evesques bannis avant que de revenir à leurs Sièges, s'assemblèrent dans Antioche au mois de Septembre, ou d'Octobre, pour tâcher de remédier aux desordres de l'Eglise d'Orient. C'estoit en cette Ville que la division avoit commencé par l'élection de Melèce, & de Paulin, pour Pasteurs d'un mesme troupeau. Le premier revint aussi-tôt qu'il eut appris que la Persécution de Valens estoit cessée, & son retour y apporta de grands troubles. Paulin vivoit encore, & ceux de son parti ne vouloient pas souffrir que Melèce partageast la chaire Episcopale avec luy. Mais ceux qui suivoient le dernier, & qui composoient la plus grande partie du Peuple, le défendirent avec chaleur, & l'instalèrent dans une Eglise qui estoit aux Eaux-bourgs. Les choses se trouvant en cet état, & une faction ne voulant point céder à l'autre, les Evesques assembléz dans Antioche proposèrent, dirent Socrate (a), & Sozoméne (b), un expédient qui fut de passer un concordat entre Melèce, & Paulin, par lequel il seroit arresté que l'un des deux venant à mourir, l'autre qui resteroit en vie, demeureroit seul Evesque d'Antioche. Pour mieux affermir cette résolution, ils firent jurer six des principaux Prestres de la mesme Eglise, sur qui vraisemblablement l'élection pouvoit tomber de la refuser quand mesme elle leur seroit déferée. Tous le promirent, & il n'y eut que les Lucifériens qui y firent résistance, à cause de la haine qu'ils portoient à Melèce, & de l'attachement qui les engageoit à Paulin ordonné par l'Auteur de leur Secte. Théodoret écrit que Melèce

(a) *Soc. l. 5. cap. 5.* (b) *Soz. l. 7. cap. 3.*

„léce qui estoit le plus doux des hommes, dit à ^{Ande}
„son compétiteur, que si la chaire d'Antioche ^{J.C. 378.}
„engendroir de la division entre eux, il consen-
„toit qu'on y mist le Livre des Evangiles, que
„tous deux se plaçassent d'un & d'autre costé, &
„que celui qui survivroit, l'occuperoit tout seul,
„& que Paulin refusa cette condition. Il ajoute
que le Général Sapor qui avoit esté envoyé en O-
rient par Gratien, pour chasser les Ariens des
Temples, comme des bestes sauvages, & pour
rendre à leurs troupeaux, les Pasteurs qui seroient
de la Communion du Pape Damase, mit Melèce
en possession des Eglises & que Paulin demeura
avec les siens. Cela ne s'accorde pas avec la trans-
action dont nous venons de parler. D'ailleurs elle
reçoit de grandes difficultez par l'élection de Fla-
vien, en laquelle on ne s'avisa point de l'alléguer;
ce qui toutefois eust esté une raison décisive pour
l'empescher. Apollinaire, selon ce mesme Auteur,
debatit avec ces deux Evêques, le mesme Siège.
Mais cela ne peut estre véritable, puisqu'il est cer-
tain que Saint Athanase l'avoit refuté neuf ans au-
paravant; que Saint Basile avoit aussi rompu avec
luy; qu'il se trouvoit condamné comme Hérétique
par le Concile de Rome, & que ses erreurs estoient
découvertes. Ainsi il faut que cet Historien ait pris
Apollinaire pour Vitalis, qui fut véritablement
ordonné Evêque d'Antioche, mais qui n'a point
eu de part en la dispute dont nous parlons. Elle
arriva, selon luy, devant Sapor Commissaire de
l'Empereur, sur le fait de la communication avec
Damase, que Paulin soustenoit avoir; ce que
Flavien Prestre de la mesme Eglise luy disputa,
l'accusant de confondre les Personnes de la
Trinité, comme enseignoit Sabellius, mais ce
qui n'estoit pas en effet. * Car long-temps au- * L'an
paravant il avoit souscrit le decret du Concile 373.
d'Alexan-

An de d'Alexandrie, lequel éclaircissoit l'usage du mot
 J.C. 378. d'Hypostase qui faisoit une équivoque, les uns le
 prenant pour Substance, & les autres pour Per-
 sonne. Plusieurs estiment que la Loy que Théodoret attribué à Gratien, est de Theodose, &
 que Sapor n'en fut pas le porteur en ce voyage
 dont je viens de parler, mais de la première,
 faite par Gratien à son avènement à l'Empire.
 C'est une controverse qui ne se peut vider sans
 une dispute, laquelle passeroit les bornes de l'Hi-
 stoire.

*Le Conci-
 le d'An-
 tioche or-
 donne des
 visites
 dans l'O-
 rient.*

Dans le Synode d'Antioche, qui se tint cette
 année, les Peres publièrent une Confession de
 Foy qui estoit toute Orthodoxe, & ordonnèrent
 des visites dans l'Orient pour y apaiser les divi-
 sions, & y rétablir la Discipline. La charge en fut
 donnée aux plus renomméz d'entre eux, à Melèce,
 à Eusèbe de Samosate, & aux deux Grégoires de
 Nazianze, & de Nyssé. Eusèbe reforma beaucoup
 d'Eglises dans la Syrie, & la Mésopotamie, où il
 établit des Pasteurs aux lieux qui en avoient besoin.
 Il ordonna Acacius Evêque à Béroë, Théodote à
 Chalcédoine, Isidore à Cyr, Euloche à Edesse,
 & Protogène à Charas, tous hommes d'une émi-
 nente piété, & d'une profonde doctrine, & qui
 en diverses occasions avoient témoigné leur zèle
 pour la défense de l'Eglise. Il vouloit établir Maris
 dans une petite ville nommée Dolicha, à cause
 qu'estant remplie d'Ariens, il croyoit qu'elle avoit
 besoin d'un Prélat sçavant, pieux, & zélé com-
 me il estoit. Il y vint pour faire cette ordination
 qu'il avoit fort à cœur, à cause de la nécessité du
 Peuple. En passant par la rue, une femme Arien-
 ne luy jetta une tuile sur la teste qui le blessa à
 mort. Ceux qui l'accompagnoient en voulurent
 faire quelque recherche; mais il le leur défendit
 absolument avant que de rendre l'esprit, voulant

à l'exemple de JESUS-CHRIST, mourir ^{Ande} dans l'acte du pardon des ennemis. Cette mort J.C. 378. qui estoit bien digne de la sainteté de sa vie, & des grands travaux qu'il avoit soufferts pour la défense de la Foy, fut honorée par l'Orient & par l'Occident comme un vray Martyre.

Meléce dans le tour qu'il fit, rétablit toutes choses, & répondit à cette grande réputation de sainteté & de sainteté qui le rendoient si vénérable, que les Peres qui parlent de luy, le nomment toujours le divin Meléce. Visitant les solitudes de Syrie il trouva Simeon attaché sur sa colonne, (c'est pour cette raison qu'il est nommé Stylite) avec une chaisne au pied. „ Il la fit rompre, & luy dit, „ qu'à un homme qui aimoit Dieu, l'esprit seroit de chaisne pour l'arrester. Alors il ne faisoit que commencer les exercices merveilleux de sa pénitence. Car peu à peu il éleva sa colonne jusqu'à trente-six coudées, & il y fit des actions si incroyables, que sa renommée vola bien-tost par tout le monde. Les Anachorètes de son Desert crurent au commencement que la nouveauté de la vie qu'il menoit, devoit estre suspecte, ou d'orgueil, ou d'illusion diabolique. (c) C'est pourquoy ils députèrent quelques-uns d'entre eux, pour luy commander au nom des Anciens, de descendre de sa colonne, & de revenir au Monastère qu'il avoit quitté, avec ordre, s'il refusoit d'obéir, de l'en retirer par force, & s'il obéissoit de l'y laisser sous la conduite de Dieu, qui paroistroit par cette prompte & humble soumission. A peine eut-il entendu cette Légation, qu'il se mit en devoir de faire ce qu'on luy ordonnoit : & comme il vid qu'on se contenta de sa disposition à obéir, il se confirma davantage dans sa première résolution. Il passoit les nuits en oraison. Sa journée estoit

(c) *Enag. l. 1. hist. cap. 13.*

An de J.C. 378. partagée entre les genufléxions qu'il faisoit, (quelqu'un ayant entrepris de les compter, & estant venu jusqu'à deux mille, se lassâ, & ne passa pas outre) les saints discours qu'il tenoit à ceux qui le venoient consulter, & les guérisons merveilleuses de toutes sortes de maladies. Il passa plusieurs Carefmes sans manger aucune chose, & avec toutes ces austérités, il véquit plus de trente ans sur sa colonne, & il mourut sous l'Empereur Léon. On apporta son Corps à Constantinople, & sur le chemin il fit plusieurs miracles. Evagrius dit, que le jour de sa Feste il paroissoit une Étoile sur la colonne où il avoit si long-temps vécu, & qu'il l'avoit veüe. Nous avons par occasion parlé de ce grand homme qui fut nommé un Ange corporel, ne voulant pas priver les Lecteurs d'un exemple si admirable de la force de la Grace dans l'homme qui est la même foiblesse. Théodoret, un des plus sages & des plus doctes Peres de l'Eglise, en parlant comme l'ayant veu; & si on révoque sa narration en doute, je ne voy plus d'autorité qui doive faire croire les choses. Il est vray que cette vie dont nous venons de parler, est toute contraire à la nature, & aux Loix communes de la vie Anachorétique même, & qu'à examiner les circonstances par le menu, on y trouve des difficultés tres-difficiles à résoudre. Mais outre que la puissance de Dieu peut faire exécuter des choses encore plus merveilleuses, & qu'il la faut plutôt considérer que la foiblesse de l'homme; le témoignage d'un Auteur qu'on ne peut accuser ni de légèreté, ni d'imposture; le consentement des Auteurs qui l'ont suivi, & la vénération publique de l'Eglise, doivent, ce me semble, persuader les esprits raisonnables, & leur faire croire ce qui se trouve si bien établi par l'antiquité. Revenons maintenant à la suite de nostre narration.

Grégoi-

Grégoire de Nyssé, avant que de commencer la An de
visite des Eglises qui luy estoient écheuës en parta- J.C. 378.
ge, vint voir sa sœur Macrine, qu'il n'avoit pas *Mort de*
veuë depuis huit ans. Outre l'amitié qu'il avoit *Saint*
pour elle, & le respect qu'il luy portoit, à cause *Basile.*
de son éminente vertu, il avoit besoin de se conso- *Ses ver-*
ler avec elle de la mort de Basile leur frère, qu'il *tus.*
avoit perdu au commencement de l'année couran-
te. L'Eglise Orientale, pour mieux parler, avoit
esté privée en luy d'un de ses plus courageux, &
plus admirables Evêques, qui avoit joint une grande
science à une profonde humilité, une fermeté in-
vincible à une prudence religieuse, & une austérité
de vie qui estoit extraordinaire, à une facilité de
conversation qui gaignoit tout le Monde. Ses Ecrits
montrent que la mortification du corps ne luy
avoit pas osté les fleurs de l'esprit; & entre ses Ho-
mélies il s'en trouve de si éloquentes & de si travail-
lées, que l'ancienne Grèce n'a rien de plus achevé.
Il tint l'Episcopat huit ans & demi, & durant tout
ce temps il fut, comme nous avons veü, dans un
continuel combat contre les Hérétiques, & contre
les Orthodoxes mesme, pour se défendre des ac-
cusations d'Hérésie, dont un zèle plus ardent que
raisonnable de beaucoup de personnes, l'avoit
chargé fort injustement. Les Gentils & les Juifs le
pleurèrent presque aussi amèrement que les Chrê-
tiens, à cause que bien qu'il combattist leur Reli-
gion, il ne laissoit pas de leur rendre toutes sortes
d'offices de charité. La foule fut si grande à ses fu-
nérailles, que plusieurs personnes demeurèrent
étouffées dans la presse. Elles furent estimées bien-
heureuses d'estre compagnes d'un si grand Saint,
en son voyage de la Jérusalem céleste. C'est ainsi
que parle Saint Grégoire de Nazianze en son Orai-
son Funèbre, & il ajoûte, que selon sa créance,
ce merveilleux homme est dans le Ciel, & qu'il y
offre

Ande *offre des sacrifices & des prières pour nous.* Gré-
 J.C.378. goire de Nyssie composa aussi une Oraison à sa
 louange, qui est tres-éloquente, & où il parle
 nettement de son intercession dans le Ciel, pour
 ceux qu'il a laissez sur la terre. Ces autoritez des
 Peres si considérables par leur doctrine, & qui vi-
 voient dans un Siècle où nos adversaires confessent
 que la doctrine de l'Eglise estoit encore pure, les
 doivent empescher de nous accuser de superstition,
 en nous adressant à ceux qui en laissant la terre ne
 perdent pas le souvenir des hommes qu'ils y ont
 laissés engagés dans le combat, & qui sont mem-
 bres d'un même corps. Helvidius, un des Disci-
 ples de Saint Basile, luy succeda, & il écrivit sa
 vie que nous avons perduë. Celle qui porte le nom
 d'Amphilochius, est indigne de tous deux, & il
 est bien difficile d'y séparer les choses puériles &
 fausses des véritables. Nous avons des Ouvrages de
 cét Eve sque, qui nous font douter avec raison de
 cette histoire; par la diversité du style qui est tres-
 reconnoissable.

*De Saint Ephrem, Syrien de nation, Disciple & imita-
 Ephrem, teur de Jacques, Eve sque de Nisibe, & Diacre
 Diacre d'Edesse, le suivit peu de temps après, comme il
 & Edesse. avoit témoigné le souhaiter sur la fin de l'Oraison
 Funèbre qu'il prononça pour luy. C'estoit un hom-
 me admirable en toutes choses: mais bien que sa
 vertu fust encore plus éminente que son sçavoir, il
 n'osa jamais monter au Sacerdoce; & quand il sceût
 qu'on le vouloit faire Eve sque, il contrefit l'insensé
 pour se donner l'exclusion d'une dignité si périlleu-
 se. Le Martyrologe Romain en fait mémoire le
 premier jour de Février, qui fut celuy de sa mort.
 Il composa plusieurs Ouvrages en sa langue natu-
 relle, & S. Basile qui en estoit un tres-bon Juge, les
 louë comme éloquens. S. Jérôme (d) dit, qu'on les
 lisoit*

(d) *Lib. de Scrip. Eccl.*

lisoit publiquement dans les Eglises, après les E- An de
critures Saintes. Ils furent tournéz en Grec peu à J.C. 378.
peu ; après on les mit en Latin : de sorte qu'on ne
les connut pas si-tost en Occident. Photius rappor-
te les argumens de quarante-neuf Homélie's qu'il
avoit leuës, & qu'il estime beaucoup pour la force
de la persuasion. Il ajoûte, que les Syriens disoient
qu'il en avoit composé plus de mille ; ce qu'il
confirme par le témoignage d'Eusébe l'Historien.
Gérard Vossius a ramassé & traduit avec soin, beau-
coup de pieces de luy, qui sont & pieuses & doctes.
Sa vie a esté écrite par un ancien Auteur Grec, &
elle vient d'estre traduite en nostre langue, avec
quelques autres des Peres du Desert, par Mon-
sieur d'Andilli, en quoy il a réüssi tres-heureuse-
ment.

Macrine avoit senti la mort de son cher frère Ba-
file, comme une Sœur qui l'aimoit fort tendre-
ment : mais la Grace surmontant en elle les senti-
mens de la nature, & la faisant triompher de sa
douleur, elle consola si puissamment son frère
Grégoire de Nyssé, & luy dit des choses si excel-
lentes, qu'il en composa un Dialogue, & l'intitula,
De l'Ame, & de la Résurrection, où il l'introduit
parlant de ces deux points, qui sont les fondemens
de la Religion Chrestienne, & il ne la nomme
que la Maistresse. Après avoir receû d'elle un se-
cours si nécessaire en son affliction, il luy rendit un
service beaucoup plus considérable, l'assistant à
faire cette sainte mort qui couronna si heureuse-
ment la sainteté de sa vie. Celle qui prit le soin
d'ensevelir son corps, trouva qu'elle portoit à son
côté, une croix, & un anneau de fer où estoit en-
chassé un petit fragment du bois de la Sainte
Croix, & ce pieux trésor fut divisé entre Grégoire,
& elle ; la croix demeurant à Vestiane, & l'anneau
au frère qui fit enterrer sa sainte Sœur avec une
pompe

Ande pompe religieuse. Après luy avoir rendu ces derniers devoirs, il commença la visite dont il avoit esté chargé par les Eglises d'Arabie, & vint en Jérusalem pour appaiser les disputes dont elles étoient travaillées. Il fit ce voyage dans un chariot qu'il convertit en Eglise, & en Monastère, y psalmodiant le long du chemin avec les Clercs qui l'accompagnoient, & donnant aux Prélats un religieux exemple de la manière dont ils doivent voyager, principalement en visitant leurs Eglises.

Grégoire de Nazianze quitte son Desert, & vient à Constantinople.

Grégoire de Nazianze qui jouissoit des douceurs de la solitude, fut contraint de les quitter pour obéir au Concile d'Antioche, qui avoit ordonné les Légations dont nous venons de parler. Il confesse franchement qu'il eut beaucoup de pêne à s'éloigner de son Desert, où il trouvoit des délices incroyables dans les exercices de la Pénitence. Comme il estoit & tres-sçavant & tres-courageux, il eut une tres-difficile portion de terre à défricher, qui fut la ville de Constantinople. Démophile, Evêque Arien, s'estoit emparé du Siège Episcopal, & y soustenoit l'Arianisme avec autant de force que de crédit; de sorte que ce n'estoit pas une petite entreprise que celle de l'en chasser, & d'y faire entrer la vérité Catholique à sa place. Mais Grégoire se confiant en la protection de celui à l'Esprit duquel personne ne peut résister, vint dans cette grande Ville, qui estoit comme une forest remplie de bestes farouches, avec une résignation entière aux volontéz de Dieu pour le succès de son entreprise. Il ne laissa pas toutefois de modérer son zèle par la prudence, afin de ne rien gaster. Il entra en cachete, & se logea dans la maison d'un de ses parens qu'il convertit en une Eglise, à laquelle il donna le nom d'Anastase, ou de la Résurrection, à cause que la loy Catholique avoit commencé à y revivre. Ce fut où il pro-

prononça ces admirables Oraisons, qui luy ont An de fait donner le nom de Théologien. (e) Sozoméne J. C. 378.

(e) écrit qu'elle fut ainsi appelée, à cause du miracle qui s'y fit d'une femme, laquelle s'étant tuée en tombant d'une tribune où elle entendoit la prédication, fut résuscitée par les prières des Fidèles qui assistoient. Théodore appelé le Lecteur, ajoute qu'à cause du nom, on y porta les Reliques de Sainte Anastasie, qui estoit une tres-illustre Martyre, & qu'elle fut consacrée le jour de sa Feste, ayant esté augmentée ou plutôt bastie tout de nouveau par la charitable libéralité de Martien. Les Novatiens avoient dans Constantinople une Eglise sous le mesme titre, à cause que les Ariens l'ayant fait démolir, ils la réédifièrent de nouveau plus magnifique qu'auparavant.

Les Ariens qui regnoient paisiblement dans cette seconde Rome, furent bien étonnez d'entendre Grégoire foudroyer leur erreur; s'il m'est permis de me servir de ce mot, lorsqu'ils la croyoient hors de toute atteinte. Ne pouvant répondre à la force des raisons de Grégoire, qu'il revestoit d'une éloquence inimitable, ils eurent recours aux armes ordinaires des Hérétiques, qui sont les injures, les calomnies, & les violences. Ils le décrièrent non seulement comme Hérétique, mais comme un Idolatre qui introduisoit plusieurs Dieux, à cause qu'il preschoit la Sainte Trinité. Ils le firent poursuivre souvent par le Peuple, à coups de pierre. On le mena devant les Magistrats comme un Magicien & un séditieux. Enfin les ennemis n'oublièrent rien à dire, ni à faire pour le chasser de Constantinople, & pour l'obliger de quitter son entreprise. Mais celui qui la luy avoit inspirée le fortifia puissamment, & il se consola, comme il dit luy-mesme, par ces considérations; (f) *Que si les Ariens avoient*

Tome I I.

V

les

(e) Soz. l. 7. cap. 5. (f) Greg. Pap. ad Ar.

An de J. les Eglises, les Catholiques estoient eux-mesmes les
 C. 379. Temples de Dieu, ses victimes, & ses sacrifices : Que
 de Da- si le Peuple estoit à eux, les Fidèles avoient les Anges
 mase 13. de leur costé. Que si ceux-là avoient de la témérité &
 de Gra- de l'audace, s'ils possédoient de l'or & de l'argent ceux-
 rien 13. cy avoient la Foy, l'humilité, & la bonne doctrine.

† Saint Jérôme estoit déjà célèbre dans l'Eglise,
 & par ses écrits, & par la guerre que les Orthodo-
 xes du parti de Melèce, luy faisoient, comme s'il
 eust esté infecté de l'erreur de Sabellius, à cause
 qu'il se servoit du mot d'Hypostase, pour signifier
 l'Essence, ou la Substance Divine, comme le Con-
 cile de Rome l'avoit employé, & comme tout l'Oc-
 cident le prenoit. Depuis il fut receu dans l'Eglise
 pour signifier les Personnes Divines, & aujour-
 d'huy c'est le seul dont les Ecrivains se servent. Pau-
 lin ordonna Saint Jérôme Prestre, & il y consen-
 tit, à la charge qu'il ne seroit attaché à aucune E-
 glise, (cela estoit contre l'ordre des Canons) &
 qu'il ne quitteroit point la profession monastique,
 laquelle il avoit choisie, dit-il, pour pleurer les pé-
 chés de sa jeunesse, & pour fléchir la miséricorde
 de Dieu vers luy. C'est ainsi qu'il (g) parle à Pam-
 machius, pour se défendre de la vexation de Jean,
 Eveque de Jérusalem, qui le vouloit assujettir à son
 Eglise, quoy-qu'il ne l'eust pas ordonné. Il eut un
 si grand respect, ou pour mieux expliquer son sen-
 timent, une peur si religieuse du redoutable Sacri-
 fice de l'Autel, qu'il ne voulut jamais l'offrir,
 quoy-que par sa vie pénitente il fust toujours en
 estat de le faire. Ceux qui le font Cardinal de l'E-
 glise de Rome, le revestent d'une pourpre qui n'é-
 toit pas encore teinte, & démentent la foy de tous
 les Historiens. Il vint à Constantinople pour enten-
 dre Grégoire de Nazianze, dont la reputation é-
 toit répandue par tout. Ce grand homme connois-
 sant

S. Jérôme ne
 voulut
 jamais
 offrir le
 sacrifice
 de l'Autel.

(g) Ep. ad. Pammachium.

fant son mérite & sa vertu, ne le traitoit pas en An de
 Disciple, mais comme un ami, duquel il pouvoit J. C. 379.
 apprendre beaucoup de choses pour l'interpréta-
 tion de l'Ecriture Sainte, en quoy il avoit un grand
 avantage sur luy, par la connoissance de la langue
 Hébraïque. Il ne fut pas si heureux en un autre de
 ses Ecoliers nommé Evagrius. Saint Basile l'avoit
 fait Lecteur, & après sa mort il estoit venu à
 Constantinople avec Grégoire qui l'avoit ordon-
 né Diacre. Quand il en sortit, il le recommanda à
 Nectarius son successeur, mais il ne demeura pas
 long-temps auprès de luy. Il fut contraint de sortir
 la ville, & venant à Alexandrie, il eut une étroite
 conversation avec Didyme, qui luy remplit l'es-
 prit des erreurs d'Origène. Maxime Alexandrin,
 qui de Philosophe Cynique s'estoit fait Chrestien,
 vint en ce mesme temps à Constantinople. (b) Gré-
 goire le traita comme un Confesseur de J E S U S-
 C H R I S T, qui avoit souffert l'exil dans la solitu-
 de d'Oasis, pour la défense de la Foy Catholique,
 & prononça une Oraison à sa louange. Il logea
 chez luy; il le receut à sa table; enfin il n'oublia
 aucun office de civilité, & de charité, pour luy
 témoigner combien il faisoit d'estime de sa person-
 ne, & combien il l'aimoit. Mais toutes ces caref-
 ses ne purent le gagner, & luy oster le dessein
 qu'il avoit pris de le chasser de Constantinople,
 & de s'en faire élire Evêque. Pour y mieux par-
 venir, il tascha de tromper l'Empereur Gra-
 tien, & il l'alla trouver à Milan, où il luy présen-
 ta un Livre contre les Ariens, que Saint Jerosme
 louë comme excellent. Durant ce voyage, les
 Catholiques dont le nombre estoit fort augmenté
 par les prédications de Grégoire, désirèrent que
 leur Catéchiste fust leur Evêque; ce qu'il crai-
 gnoit encore plus qu'ils ne le desiroient, confi-

An de
J.C. 379.

*Les E-
vesques
venus
d'Alé-
xandrie,
ordon-
nent
clande-
stinement
Maxi-
me, Evê-
que de
Constan-
tinople.*

dérant le Siège de cette grande Ville comme un
écueil pour son repos, & n'ignorant pas com-
bien il estoit envié. Pierre d'Alexandrie fut ra-
vi d'abord du choix que faisoient les Constanti-
nopolitains d'un si grand homme, & il luy écrivit
des Lettres tres-honorables, par lesquelles il l'éta-
blissoit en cét Episcopat. Mais je ne sçay par quel-
le raison il ne demeura pas ferme dans cette réso-
lution qui estoit si glorieuse pour luy, & si avan-
tageuse pour toute l'Eglise. Pour favoriser Ma-
xime dans son dessein, lorsqu'il sceut son retour à
Constantinople, il envoya sept Evêques sous pré-
texte de conduire la traite de blé laquelle y alloit
d'Alexandrie tous les ans; mais en effet; c'estoit
pour appuyer l'ordination de ce Philosophe am-
bitieux qui estoit son compatriote. Les Evêques
se nommoient, Ammon, Apammon, Har-
pocras, Stippas, Rhodon, Annubis, & Her-
manubis. Comme ils étoient Orthodoxes, ils é-
vitèrent la Communion des Ariens, & vinrent
tout droit chez Grégoire; qui les receut avec
beaucoup de respect & de civilité, & qui les loüa
mesme dans un de ses Sermons, comme des Pré-
lats tres-zélés pour la Foy. Maxime acheta leur
protection avec de l'argent qu'un de ses amis luy
presta en abondance, & il ne falloit plus que trou-
ver le temps; & l'occasion favorable pour l'or-
donner secrètement, afin que le Peuple ne le pust
empescher. La maladie de Grégoire la fit naître
telle qu'ils desiroient. Car comme elle l'obligea
de sortir de la Ville pour quelque temps, afin de
faire des remèdes plus en repos, ils entrèrent la
nuit dans son Eglise, où ils établirent Maxime
sur son Siège. Quand le jour fut venu, les Pre-
stres de Grégoire, le Peuple & les Ariens mes-
me, apprenant cette intrusion, firent un grand
bruit, & venant en foule à l'Eglise de la Résur-
rection,

rection, ils en chassèrent Maxime, & ses Or-
donnateurs. Mais au lieu de laisser une entreprise J.C. 379.
qu'ils voyoient universellement condamnée, ils
s'enfermèrent dans la maison d'un Comédien,
où ils coupèrent les cheveux à Maxime qui les por-
toit longs à la mode des Philosophes Cyniques,
& l'ordonnèrent Evêque. Le peuple apprenant
ce qui s'estoit passé, en fut tellement indigné;
qu'après avoir publié hautement tous les vices de
ce nouveau Prélat, il le contraignit de sortir de
la Ville. Ce ne fut pas toutefois si-tôt, qu'il n'eust
le loisir de faire quelques ordinations, que le Con-
cile de Constantinople declara nulles. Grégoire
sçachant qu'on l'avoit chassé, revint aussi-tôt,
& il trouva son Eglise qu'il avoit assemblée & cul-
tivée avec tant de soin, dans le Schisme. Car un
de ses Prestres qui ne l'aimoit pas s'estoit joint à
Maxime, & avoit débauché quelques personnes
qui luy adhéroient. Cette division l'obligea de
monter en chaire pour desabuser le Peuple, & il
récita une Oraison excellente, où il dépeignit
Maxime de toutes ses couleurs. Le fourbe l'avoit
trompé par les apparences de sa devotion, & il fai-
soit la penitence de sa crédulité. Mais ce qui le sur-
prit davantage, & luy donna plus d'affliction, fut
de se voir abandonné par Pierre d'Alexandrie, qui
estoit un Evêque tres-célèbre pour sa pïeté. Théodoret dit, que ce fut Timothée son Successeur,
qui le persécuta en faveur de Maxime. Mais à qui
devons-nous plutôt croire, ou à des Historiens qui
n'ont pas vu les choses qu'ils écrivent, ou à Gré-
goire qui les a souffertes, & qui nous en a fait
l'histoire dans le Poëme de sa vie, d'où nous avons
tiré ce que nous venons de dire ?

L'Empereur Gratien considérant que l'Empire
estoit attaqué par les Alemans d'un costé, & par
les Goths de l'autre, & qu'il ne pouvoit pas seul
à l'Em-
pire.

An de J.C. 379. soutenir le poids de tant d'affaires, résolut de les
 de Damas 13. partager aussi-bien que l'autorité souveraine, avec
 de Gratien 13. Théodose qui en estoit tres-capable, & qui dans
 de Valentinien 4. les guerres précédentes, comme nous avons dit, a-
 de Théodose 1. voit donné des preuves illustres de son courage, de
 sa prudence, & de toutes les autres vertus neces-
 saires à un homme qu'on chargeoit du gouverne-
 ment de la moitié du Monde. Victor dit qu'il es-
 toit Espagnol, & de la Maison de Trajan; mais
 il se trompe quand il nomme son pere Honorius,
 estant certain qu'il s'appelloit Théodose comme
 luy. Ainsi la prédiction qui avoit esté faite à Valens,
 d'un Successeur dont le nom commenceroit par
 les Lettres Theod, fut accomplie, malgré tous
 les meurtres qu'il fit pour l'empescher. Chacun
 louïa le choix de Gratien, & Théodose eut l'avantage
 d'avoir esté le seul que la Pourpre avoit cherché,
 tous les autres qui l'avoient portée avant luy, l'ay-
 ant ou brigüée, ou usurpée. Il montra bien-tost
 que c'estoit pour le bien de l'Empire que la Provi-
 dence l'avoit élevé sur le Trone. Car peu de temps
 après qu'il fut arrivé en Thrace, il défit entière-
 ment les Goths, qui ne se promettoient rien moins
 que d'envahir toutes ses Provinces Romaines. Il
 vint apporter luy-mesme à Gratien les nouvel-
 les d'une victoire si importante. Il eut pêne à la
 croire lorsqu'il luy fit le récit du nombre des Bar-
 bares qui estoient demeuréz sur la place, des
 captifs qu'on avoit faits, & des dépouilles qui
 avoient esté gagnées. Ses envieux furent si inso-
 lens, qu'ils assürèrent que bien loin que ce qu'il
 disoit fust véritable, il avoit fui & perdu son ar-
 mée. Théodose pria Gratien d'envoyer sur les
 lieux, des hommes fidèles pour luy rapporter la vé-
 rité. A leur retour elle fut connue à son avantage,
 & Gratien sceut que la défaite estoit encore plus
 grande que Théodose n'avoit dit; ce qui luy ap-
 por-

*Qui ga-
gne la vi-
ctoire sur
les Goths.*

porta autant de gloire, que de confusion à ses ennemis. Gratien de son costé vainquit les Alemans, J.C. 380. qui avoient fait de grands ravages dans les Gaules. Il voulut témoigner par une marque publique, qu'il tenoit cette victoire de Dieu, publiant dans Milan le troisiéme du mois d'Aoust, une Loy (i) contre tous les Hérétiques, sans exception, par laquelle (comme nous avons dit) il condamnoit leurs Sectes, & leur défendoit d'enseigner leurs perverses doctrines par tout l'Empire. Il fit Ausone Consul, & en honorant le mérite de ce grand homme, de la seconde charge de l'Empire, il paya bien libéralement ce qu'il luy devoit comme à son Précepteur. Il l'en remercia par un excellent discours, & de cette façon il luy rendit avec usure par ses loüanges, en prose & en vers, l'honneur qu'il avoit reçu. Il n'a pas sans doute, toute la pureté du bon Siècle; mais aussi n'a-t-il pas tous les défauts du sien; & s'il ne peut marcher au rang des premiers Poètes, il n'est pas des mediocres. La ville de Bordeaux se glorifie de sa naissance. Nous avons dit cecy par occasion de la Loy publiée sous son Consulat.

XLVII.

THéodose étant devenu malade dans Thessalonique souhaita pour affermer son salut, d'estre baptisé. Mais comme il ne connoissoit pas Acholius, Evêque du lieu, avant que de recevoir le Baptême de sa main, il luy demanda quelle Foy il suivoit. Ayant sceu qu'il faisoit profession de celle de Nicée; & d'avantage, qu'entre les Prêtres Orthodoxes il avoit une réputation particulière pour sa piété, comme nous avons dit, il luy demanda avec respect le Sacrement de la Régénération, & le receut de sa main avec beaucoup de joye. Aussitost

V 4

tost

(i) Lib. 5. de her. Cod. Theod. et l. 2. Cod. Just. eodem Titulo.

An de J. C. 380. de Damas 14. de Gratien 14. de Valentinien 5. de Theodose 2.

toſt il donna une preuve publique de ſon zèle pour la Foy Catholique, par un Edit * qu'il publia le vingt-huitième de Février, & qu'il adreſſa au Peuple de Conſtantinople, contre tous ceux qui ne ſuivroient pas la Foy que le divin Pierre avoit baillée aux Romains, & que le Pontife Damafe, & Pierre, Eveſque d'Alexandrie, homme d'Apoſtolique ſainte-té, ſuivoient; les déclarant Hérétiques, & leur défendant de tenir des aſſemblées, & de nommer leurs Conventicules, Eglifeſ, ſous des peines arbitraires, outre la vengeance de Dieu. Par un autre Reſcrit (k) donné le mois ſuivant, & adreſſé à Albucien, Vicaire de la Macédoine, il défendit d'exercer aucun jugement criminel durant les quarante jours, qui par l'aſpice des cérémonies anticipent le temps Paſchal. Durant qu'il faiſoit ces réglemens ſalutaires pour l'Egliſe, Maxime le Cynique le vint trouver, pour le prier de luy confirmer la Chaire Episcopale de Conſtantinople qu'il venoit d'uſurper. Théodose informé de ſa fourbe & des ſes mœurs, le renvoya avec des paroles pleines de menaces; de ſorte que craignant d'eſtre chaſtié par celui dont il eſpéroit la protection, il vint à Alexandrie trouver Pierre qui l'avoit favoriſé en ſon intrusion. (l) Il luy demanda la continuation de ſes offices, & l'employ de ſon autorité pour le faire jouir paſſiblement du Siège où il l'avoit porté, le menaçant, s'il ne l'aſſiſtoit, de le chaſſer du ſien. Ses menaces furent vaines, on le bannit de la Ville comme un ſéditieux; & bien-toſt après eſtant tombé dans l'Héréſie d'Apollinaire, il fut condamné par les Eveſques. Grégoire mépriſa les ſatyres qu'il avoit faites contre luy, & ne daigna pas y répondre, ſçachant bien que mépriſer les calomnies, c'eſt le moyen de les faire évanouir incontinent; & que témoigner d'en

(*) L. 2. de Fide Cat. Cod. Theod. (k) L. 4. de quaſt. Cod. Theod. (l) Theod. l. 5. c. 18.

d'en estre blessé, c'est donner sujet de croire qu'on An de
est coupable. Il ne montra pas moins de douceur J.C. 380.
aux Ariens qui en estoient tres-indignes. L'Edit de
l'Empereur qui les devoit rendre plus modérez, les
avoit tellement aigris, que comme les sangliers
qu'on veut enfermer dans les toiles, ils estoient de-
venus plus furieux contre les Orthodoxes, bien que
ceux-cy ne se servissent point contre eux de l'avan-
tage du temps, & de la protection de Theodose. Ils
furent si cruels, qu'en plein jour ils massacrèrent
dans la Ville un bon vieillard qui revenoit de l'exil
où il avoit esté envoyé sous l'Empire de Valens
pour la défense de la Foy. (m) Grégoire n'opposoit
à toutes ces violences que les armes Chrestiennes,
qui sont les remonstrances & les prières. Mais les Ca-
tholiques qui n'avoient pas l'esprit si évangélique
que luy, s'offensèrent extrêmement de sa conduite,
l'accusant de trop de mollesse pour les Hérétiques,
dont ils jugeoient que les violences passées & pré-
sentes devoient estre reprimées avec plus de sévé-
rité; & l'indulgence dont il usoit ne servant qu'à les
rendre plus insolens, & qu'à faire continuer l'op-
pression des Orthodoxes. Le nombre des mécontents
se grossit, & se joignit à ceux qui suivoient le parti
de Maxime; de sorte que Grégoire qui soupiroit tou-
jours après sa chère solitude, lassé de tant de fac-
tions, résolut de quitter l'Eglise de Constantinople,
à laquelle il n'estoit pas encore lié par une ordina-
tion canonique, mais seulement désigné & élu par
le Peuple. Il prenoit cette résolution d'autant plus ai-
sément, qu'il voyoit que les affaires de l'Eglise es-
toient en bon estat dans cette grande ville sous la
protection de Théodose, & que ce troupeau se pou-
voit passer de sa conduite. La difficulté estoit d'exé-
cuter son dessein. De sortir en cachete, il ne le pouvoit,
ni ne le devoit. S'il en demandoit le congé au Peu-
ple, il jugeroit qu'il ne l'obtiendrait pas. Toutefois

(m) *Greg. Orat. ad Arianos.*

V 5

il

An de J.C. 380. il résolut de tenter, & d'employer toute son éloquence pour le faire résoudre à le laisser aller. Pour ce coup elle n'eut pas un heureux succès. Plus il employa d'art pour le persuader, moins fut-il capable de consentir à son dessein; & non seulement on le conjura de demeurer, mais il se fit comme une sédition pour l'empêcher de sortir de la ville, les hommes, les femmes, les Vierges sacrées, les saints Moines, les Magistrats, & les Soldats se joignant ensemble pour le retenir, & bourdonnant comme un essaim d'abeilles qu'on chasse avec de la fumée. C'est la comparaison dont luy-même (n) se sert décrivant cette action.

Théodose
oste aux
Ariens
l'Eglise
principale de Con-
stantino-
ple, & la
donne
aux Ca-
tholiques. Théodose vint à Constantinople sur la fin du mois de Novembre. D'abord il ne fit pas les choses que Grégoire attendoit de luy pour rétablir la Foy Catholique en sa splendeur; & il l'accuse dans le Poëme de sa vie, d'avoir manqué de zèle, ou de hardiesse en la guérison des maux présens qui demandoient des remèdes plutôt violens que doux. Mais ce Prince sage vouloit à ce commencement employer la douceur qui est plus propre pour ramener les esprits en matière de créance, que la force; l'expérience ayant fait connoître, que la Religion, soit bonne, soit mauvaise, se persuade, & ne se commande point. Les Ariens toutefois n'eurent pas long-temps le plaisir de se voir épargnez. Car Théodose ne pouvant plus souffrir avec honneur qu'ils fussent maîtres de l'Eglise principale de la ville où estoit le Siège Impérial, les en chassa, & en mit Grégoire en possession. Ils s'estoient préparéz pour résister; mais comme ils virent que l'Empereur employoit des gens de guerre en cette affaire, & qu'ils ne pouvoient s'y opposer, ils ne firent que des plaintes & des crieries. (o) Ils parurent si desespérez, courant par les rues & par les places, que
Con-

(n) *In Car. de vita sua*, (o) *Soz. l. 7. cap. 5.*

Constantinople eut ce jour-là quelque chose de An de
 l'horreur d'une ville prise d'assaut. Grégoire allant J.C. 380.
 à l'Eglise entre des Lieutenans de l'Empereur pour
 la seureté de sa personne, il s'éleva un brouillard qui
 cacha tout-à-fait la lumière du Soleil. Les Héréti-
 ques prirent cette obscurité qui fut extraordinaire,
 comme une marque visible que Dieu donnoit de
 son indignation, contre les Orthodoxes. Mais le
 présage fut bien-tost changé en leur faveur. A pé-
 ne Grégoire entra-t-il dans l'enclos de l'Autel, que
 tout d'un coup le nuage se dissipa, & laissa paroître
 le Soleil plus vif qu'on ne l'avoit jamais veu ; com-
 me s'il eust voulu témoigner qu'à l'entrée de ce
 grand Prélat dans ce Temple si célèbre, toute la
 nuit de l'Herésie Arienne estoit dissipée. Le Peu-
 ple vouloit qu'à l'heure même on l'installast sur le
 Siège Episcopal. (p) Mais il l'empescha, repré-
 sentant que rien ne pressoit, & qu'alors il ne falloit
 songer qu'à remercier Dieu, de ce qu'après tant
 d'années, il avoit rendu aux Catholiques l'Eglise
 dont les Ariens s'estoient saisis. Démophile qui
 avoit eu ordre de la quitter, ou de confesser la
 Foy de Nicée estoit sorti de la ville, avec Lu-
 cius, le faux Evêque d'Alexandrie, qui s'y es-
 toit réfugié auprès de luy. L'Empereur admira
 la modération de Grégoire, qui apportoit autant
 de diligence à reculer son élévation sur le second
 Trône de l'Eglise, que les autres avoient de haste
 de monter sur ceux qui estoient bien moins considé-
 rables. Encore que sa vertu ne gagnast pas le cœur
 des Ariens, qui ne pouvoient souffrir de le voir en
 possession du Temple, & de la maison Episcopa-
 le ; toutefois plusieurs d'entre eux furent touchéz
 d'une action de bonté qu'il fit en leur faveur. Ils
 avoient pratiqué un assassin pour le venir tuer dans
 son lit, que la maladie l'obligeoit de garder.

An de
J.C. 380.
*Admira-
ble clé-
mence de
Grégoire
pour un
homme
qui le
vouloit
tuer.*

Comme beaucoup de personnes l'alloient visiter pour se réjouir avec luy de la nouvelle acquisition de l'Eglise principale; il fut aisé au meurtrier de se glisser dans la foule. En effet il entra avec les autres, & comme il n'y eut plus personne dans la chambre, il se jeta à ses pieds, & mouilla de ses larmes qu'il accompagna de beaucoup de soupirs & de paroles qui demandoient son pardon. Grégoire ne sçavoit ce qu'il vouloit dire, & estoit bien étonné de luy voir faire toutes ces actions. Un de ses gens luy apprit son dessein, que Dieu luy avoit osté du cœur sur le point de l'exécuter. Le saint Evêque l'embrassa, luy pardonna & n'exigea de luy autre satisfaction, sinon qu'il laissât l'Hérésie Arienne, & se fît Catholique. Cette action fut sceüe de toute la Ville. Les Ariens l'admirèrent, & en eurent quelque sentiment de reconnoissance & de respect pour celuy que d'ailleurs ils considéroient comme leur plus grand ennemi. Ils eussent bien voulu remettre Lucius sur la chaire d'Alexandrie que Pierre laissa vuide par sa mort. Mais il ne faisoit pas songer à cette entreprise, sous le regne de Théodose qui estoit si zélé pour l'établissement des Evêques Orthodoxes. Pierre l'estoit quant à sa créance; mais il avoit souillé la gloire de sa Confession, & de l'exil souffert pour la soutenir, par l'injure faite à Grégoire de Nazianze, & pour sa trop grande facilité à recevoir les Hérétiques à la pénitence, de sorte qu'on l'accusoit de s'estre laissé corrompre par de l'argent. On luy donna Timothée pour successeur, & il ne fut pas plus favorable au Prélat à qui son Prédécesseur avoit préféré Maxime le Philosophe.

*Justine
persécute
les Catho-
liques
dans
Milan.*

Durant que les Ariens estoient humiliés dans Constantinople, Justine, Mere du jeune Valentinien les protégeoit dans Milan. Elle sceut que

l'Evê-

l'Evesque de Sirmich estoit mort, & aussi-tost elle An de
y courut pour en faire élire un de sa Secte. Saint J.C. 380.
Ambroise, sous le Diocèse de qui cette Eglise se
trouvoit, l'Illyrie estant de la Gaule Cisalpine par
l'ancien département, la suivit en diligence pour en
faire créer un Orthodoxe. L'Impératrice ne put l'é-
tonner ni par ses menaces, ni par sa qualité, s'agis-
sant en cette occasion du salut d'un troupeau com-
mis à son soin, par celuy qui est plus grand que les
Empereurs. Comme il estoit dans l'Eglise sur la
Chaire Episcopale, une Vierge Arienne fut si im-
pudente qu'elle le vint prendre par le bas de sa robe
pour le faire tomber du costé des femmes, par les-
quelles son dessein estoit de le faire battre & chasser
,, hors du Temple. Il luy dit sans s'émouvoir : En-
,, core que je sois tres-indigne du Sacerdoce, il n'ap-
,, partient pas à une personne de vostre sexe, & de
,, vostre profession, de mettre la main sur quelque
,, Prestre que ce soit, & vous devez craindre le ju-
,, gement de Dieu. En effet elle l'éprouva bien-
tost ; car le lendemain elle mourut subitement, &
le saint Evesque rendant l'honneur pour l'injure, se
trouva à ses funérailles. Cette punition visible de
Dieu donna tant de terreur à ceux qui estoient d'u-
ne faction contraire, qu'ils luy laissèrent ordon-
ner Anemius (ou Avennius) comme il desiroit.
Justine n'ayant pu servir ceux de sa Secte de ce
costé-là, importuna tellement Gracien, que pour
la contenter, & faire cesser le bruit & le trouble
des autres, il osta une Eglise aux Orthodoxes pour
la leur donner. Mais aussi-tost il s'en repentit,
& la restitua à Saint Ambroise, qui seul avoit droit
d'en disposer. Il le louë de cette action, & il con-
,, clut après l'avoir examiné, qu'il avoit rémoi-
,, gné agir de luy-mesme en la restituant, & par
autrui, en la tenant comme en sequestre durant
quelque temps, entre les Catholiques auxquels

An^{de}
J.C. 380.

„ il l'ostoit ; & les Hérétiques à qui il ne la don-
noit pas. Ceux-cy ne pouvant s'appaiser, deux
de leurs Evêques, nommés Palladius & Sécundia-
nus, le presserent dans Sirmich, où il estoit venu,
de leur accorder un Concile général où ils pussent
prouver qu'ils faisoient profession de la Foy Catho-
lique, afin de se délivrer de la persécution qu'ils se
plaignoient de souffrir par tout, de la part de ceux
qui se disoient Orthodoxes à leur exclusion. L'Em-
pereur se laissa aller à leur accorder ce qu'ils deman-
doient ; mais Saint Ambroise en estant averti, luy
remontra, *Qu'il n'estoit pas juste que pour deux ou
trois vieux réveurs d'Hérétiques qui avoient esté
condamnés par tant de Conciles, on en convoquast un
général qui tireroit les Evêques hors de leurs Eglises
où ils estoient nécessaires ; qu'il suffiroit d'en tenir un
dans Aquilée où les Prélats voisins se trouveroient ;
& que ce seroit assez que ceux d'Afrique & de la Gaule
envoyassent des Députés.* Gratiens trouva cette
proposition raisonnable, & l'indiction du Synode se
fit l'année suivante pour le mois de Septembre.

Ursicin
continuë
son Schif-
me contre
Damasce.

Valentinien & Gratiens avoient donné, comme
nous avons dit, divers Rescrits contre Ursicin qui
ne cessoit de troubler Damasce dans ses fonctions,
& contre ses Sectateurs, pour les bannir de Rome,
& de la banlieue. Durant la vie du vieux Valenti-
nien ils estoient demeurés en repos, mais après sa
mort ils recommencèrent à troubler l'Eglise de
Rome. Cela procédoit de la dissimulation des Ma-
gistrats qui ne se soucioient guère d'exécuter les E-
dits qui leur commandoient de chasser hors des
villes, les perturbateurs du repos de l'Eglise, & par-
ticulierement hors de Rome, où ils excitoient plus
de tumulte qu'autre-part, & où il estoit nécessaire
pour le bien de la Religion que la paix fust mieux
establie. Les Evêques qui pour ce sujet estoient
assemblés dans un Concile, & parmy lesquels
estoit

estoit Saint Ambroise, avoient écrit une Epistre An de
 Synodale aux Empereurs, pour les supplier de fai- J.C. 381.
 re exécuter leurs Ordonnances contre les Schisma- de Da-
 tiques, qui portoient, qu'Ursin, lequel avoit vou- mase 15.
 „ lu usurper un honneur qui ne luy estoit pas dû, de Gra-
 „ c'est-à-dire le Siège de Rome, estant condamné, tien 15.
 „ & les compagnons de sa faction séparéz de luy, de Valen-
 „ l'Evesque de Rome prist connoissance des autres tinien 6.
 „ Prestres, afin que le Pontife de la Religion de Theo-
 „ geast avec ses Confrères des causes de la Religion, dose 3.
 „ & qu'il ne se fist point d'injure au Sacerdoce, par
 „ la sujétion d'aucun Prestre au jugement d'un Ju-
 „ ge profane. Ils loüient cette Ordonnance comme
 digne de Princes religieux, qui déferoit beaucoup
 au ministère divin, & ne donnoit nulle ouverture à
 l'erreur. *Qu'y a-t-il, disent-ils, de plus juste, que
 celui-là juge des fautes du Prestre, qui sçait bien qu'il
 ne peut les favoriser contre sa conscience sans s'expo-
 ser au péril d'estre luy-mesme jugé, & sans se rendre
 coupable s'il absout un criminel, ou s'il condamne un
 innocent ?* En suite ils demandent aux Princes qu'ils
 fassent exécuter les dépositions de l'Evesque de Par-
 me, de Florentius, de Pouzol, & de Claudian qui
 estoit revenu d'Afrique contre leur decret, & qui
 continuoit à rebaptizer les Fidèles, accusant tous
 les Evesques de l'Eglise Catholique d'estre des
 Payens. Ils parlent de la calomnie du Juif Isaac;
 lequel après son Baptême, estant retourné au Ju-
 daïsme, avoit esté suborné par la faction d'Ursicin
 pour accuser le Pape Damase leur saint Frère, &
 pour faire répandre le sang des Innocens, avec ce
 dessein scandaleux, *que celui qui estoit établi juge
 de tous, estant luy-mesme accusé, & mené en juge-
 ment, il n'y eust personne qui püst juger de ceux qui
 estoient en faute, & des usurpateurs de l'Episcopat.*
 Sur la fin, ils implorent leur Justice, pour empêcher
 que Damase qui a esté reconnu innocent des crimes
 qu'Isaac

An de J.C. 381. qu'Isaac luy impoſoit, ni les autres Eveſques, ne ſoient plus expoſéz aux calomnies & à l'audace des accuſateurs qui les puiſſent mener devant les Juges ſéculiers; & pour le Pape, ils offrent de ſa part, *qu'encore qu'il ſe fuſt ſoumis aux plus ſévères jugemens des Eveſques qui prennent garde aux mœurs, & non pas à la qualité des perſonnes, il ſe ſoumettra à leur jugement, ſon innocence eſtant encore accuſée, ſuivant en cela l'exemple de ſes prédéceſſeurs, de S. Paul qui ſe voyant opprimé appella à Céſar.* Gratien ayant reçu cette Epiſtre adreſſa un Reſcrit à Aquilin Vicaire des Ordinaires, par lequel il luy commande de faire exécuter les premiéres ordonnances contre les Schiſmatiques, adreſſées à Olibrius, ſ'il ne veut eſtre puni luy-meſme ſévèrement de ſa négligence. Il marque particuliérement un Claudian qui d'Afrique eſtoit revenu à Rome contre ſa volonté, où il continuoit avec les perſécuteurs du tres-ſaint Siége de Rome, à débaucher le Peuple, & à le ſéparer de Damafé, homme de tres-ſainte vie; ayant eu le regret de voir ſon innocence, juſtifiée par le jugement de Dieu & des hommes, bien loin de prouver les calomnies dont ils l'avoient chargé. Il ordonne que ces perturbateurs du repos
 „ public ſoient bannis à cent milles de Rome, après
 „ que les Synodes des Eveſques les auront déclaréz
 „ tels; qu'il ſoit défendu à ceux qui auront voulu
 „ exciter du tumulte dans les autres villes, d'appro-
 „ cher de leurs confins. Pour ceux qui auront eſté
 „ condamnéz par Damafé avec le conſeil de cinq
 „ ou de ſept Eveſques, & qui voudront faire revoir
 „ le jugement donné contre eux par contumace, il
 „ veut qu'ils ſoient renvoyéz au Tribunal Eccle-
 „ ſiaſtique de Rome, par les Préfets du Prétoire des
 „ Gaules, & d'Italie; & ſ'ils ſont dans les Provinces
 „ plus éloignées, que la connoiſſance en appartient-
 „ ne aux Métropolitains; & ſi c'eſt un Métropoli-
 „ tain

tain luy mesme qui soit coupable, qu'il vienne An de
 nécessairement & sans delay à Rome, ou vers J.C.381.
 ceux que l'Evesque Romain aura déléguéz; & si
 les subdéléguéz sont suspects, ou le Métropoli-
 tain, qu'il leur soit permis d'appeller pardevant
 l'Evesque de Rome, ou à un Concile de quinze
 Evesques des plus voisins, pourveu que ce qui sera
 jugé demeure ferme & sans autre appel.

Théodose * porté de mesme zèle, publia dans *Théodose*
 l'Orient un grand Edit contre tous les Hérétiques, *publie un*
 & particulièrement contre les Ariens, par lequel il *Edit con-*
 leur défendoit de tenir aucunes assemblées dans les *tre les*
 villes, ordonnant que s'ils l'attentoient, on les *Hérési-*
 chassast hors de leur enceinte, & que par toutes les *ques.*
 Provinces on rendist les Eglises aux Evesques Ca-
 tholiques qui suivoient la Foy de Nicée. Encore
 qu'il eust un grand zèle pour la Religion, il n'é-
 toit pas toutefois inhumain pour ceux qui l'avoient
 persécutée, quand on leur condition, ou leur
 infortune, luy demandoient quelque preuve de sa
 clemence. Athanaric, Roy des Goths, estant
 chassé de ses Estats, vint se réfugier à Constanti-
 nople. Théodose alla au devant de luy, & le receût
 comme un Prince dont le malheur luy faisoit pitié.
 (q) Il modéroit l'indignation qu'il eust pû avoir
 justement contre sa personne, à cause qu'il avoit
 esté fort cruel aux Chrestiens durant qu'il jouïssoit
 en paix de la Souveraineté. (r) Il mourut bien-tost
 après son arrivée, & l'Empereur luy fit faire des
 funerailles si magnifiques, que les Scythes s'en re-
 tournèrent en leur país si fort touchéz de cette
 bonté, qu'ils perdirent toute envie de plus faire la
 guerre aux Romains; & que les Goths qui estoient
 venus avec Athanaric, gardèrent long-temps après
 le passage du Danube, pour empescher les Barbares
 de

* L. 6. de her. Cod Theod. (q) Zof. l. 4. -(r) Amm.
 Marcel. lib. 27.

Ande de faire aucunes courses dans les Provinces de l'Em-
 J.C. 381. pire. (s) Les Perles, pour comble de la gloire de
 Les Per- Théodose, qui avoient eu des succès si avantageux
 ses luy contre Julien, & contre Valens, vinrent à Constan-
 deman- tinople luy demander la paix, qui fut conclüe avec
 dent la des conditions tres-honorables. Il prenoit soin du
 paix. Royaume spirituel de J E S U S- C H R I S T, & Dieu
 veilloit aussi sur son Empire temporel, le défendoit
 de ses ennemis, le combloit de prospérité, &
 l'entretenoit dans un profond repos. Celuy de tou-
 res les Eglises qui se trouvoient dans les Provinces
 qu'il gouvernoit, luy estoit cher; & comme celle de
 Constantinople estoit la première, il avoit un grand
 desir de la mettre en estat, que d'elle, comme d'une
 source abondante, la Vérité & la Piété coulassent
 sur les autres.

XLVIII

*Théodose
 convoque
 le pre-
 mier Con-
 cile de
 Constan-
 tinople
 au mois
 de Mars.*

P Our (t) venir à bout d'un si grand dessein, il
 jugea qu'il en falloit donner le gouvernement à
 Grégoire, & que nul ne pouvoit mieux remplir le
 Siège & n'en estoit plus digne, que celui qui l'avoit
 relevé; & comme conquis par la force de son élo-
 quence & de sa vertu. Afin que la chose fût plus
 ferme & plus éclatante, il convoqua un Concile à
 Constantinople, & les Evêques s'y rendirent au
 nombre de cent-cinquante, de toutes les Provinces
 de l'Orient. Melèce d'Antioche y estoit le plus con-
 sidéré par tous ses Confrères. Théodose avant que
 d'estre élevé à l'Empire, avoit songé une nuit que
 cet Evêque luy mettoit une Couronne sur la teste,
 & le revestoit d'un manteau de pourpre. (u) Le ma-
 tin il raconta sa vision, ou le songe qu'il avoit fait, à
 ses amis, qui jugèrent tous que c'estoit un progno-
 stique divin de sa prochaine élévation à la dignité
 Im-

(s) Oros. l. 7. c. 34. (t) Soc. l. 5. cap. 8; Sox. l. 7. cap. 7.

(u) Theod. l. 5. c. 6.

Impériale. En effet, il y parvint incontinent après, *An de*
 comme nous avons dit. Quand les Prélats qu'il *J.C. 381,*
 avoit convoquéz au Concile, entrèrent dans le Pa-
 lais, il ne voulut point qu'on luy monstast Melèce ;
 & il le reconnut d'abord parmi les autres, pour ce-
 luy qu'il avoit veû en songe. Il l'embrassa tendre-
 ment, il baïsa sa teste, ses yeux, sa poitrine, & sa
 main qui l'avoit couronné par avance, & luy rendit
 des honneurs dont personne ne fut jaloux, parce que
 chacun l'en estimoit digne. S. Chrysostome dans
 „ une Oraison faite à sa louange, dit que Théodose
 „ l'avoit appelé au Concile, afin que tous les autres
 „ Pasteurs de l'Eglise vissent en luy, comme en un
 „ original excellent, la sainteté de leur Ministère, la
 „ perfection avec laquelle ils s'en doivent acquiter ;
 „ & la prudence qu'il faut apporter au gouverne-
 „ ment des ames. Comme il avoit dessein d'accom-
 moder les Macédoniens avec les Orthodoxes, il fit
 aussi venir des Prélats de leur parti, & il s'en trouva
 trente-six, dont les principaux estoient Eleusius de
 Cyzique, & Marcien de Lampsaque. Du costé des
 Catholiques, les plus remarquables estoient, outre
 Melèce d'Antioche, Cyrille de Jérusalem, qui avoit
 tout-à-fait embrassé la Foy de la Consubstantialité
 du Fils de Dieu, Ascholius de Thessalonique, Hel-
 ladius de Césarée, Amphilochius d'Icone, & Gré-
 goire de Nyssé, qui apporta les Livres qu'il avoit
 composéz contre Eunomius. Pour les Evêques
 d'Egypte, ils n'y furent point appelléz, à cause de
 leur mauvaise conduite en l'élection de Maxime le
 Cynique, qui avoit donné lieu au trouble de l'Egli-
 se de Constantinople. On commença à traiter d'af-
 faires par sa promotion, qui fut déclarée nulle, aussi
 bien que les Ordinations qu'il avoit faites durant
 son séjour dans cette ville. En suite, on confirma
 l'élection de Grégoire d'un commun consentement,
 tous les Peres jugeans que c'estoit luy faire justice
 plu-

An de J.C.381. plutôt que grâce , de luy donner de la conduite de l'Eglise qu'il avoit formée avec tant de travail. Ce commun accord luy paroissant une marque de la volonté de Dieu , il résolut d'accepter la charge qu'on mettoit sur ses épaules , encore qu'il en reconnust fort bien la pesanteur , & qu'il eust toujours dans le cœur l'amour de la solitude. Melèce fut celuy qui travailla avec plus de chaleur à l'établir dans cette dignité , non pas pour l'amour de luy , encore qu'il le chérît tendrement , ce grand homme n'estant pas capable de suivre les conseils de la chair & du sang en une chose si importante ; mais pour l'intérêt de la Religion , dont il sçavoit que Grégoire seroit un plus fort défenseur quand il auroit plus d'autorité. Saint Grégoire de Nyfle en son Oraison Funébre dit , qu'il estoit venu pour mettre à l'Eglise de Constantinople ses atours nuptiaux. Cela étant conclu , les Peres travaillèrent

Du Symbole de Constantinople.

aux choses qui regardoient la Doctrine. Ils reçurent premièrement le Symbole de Nicée , qui estoit comme la base de tous les Canons dogmatiques , & ils en publièrent un , (Grégoire de Nyfle le dressa) où ayant clairement exprimé la Consubstantialité du Fils avec son Pere , ils ajoutèrent , pour le Saint Esprit , *procédant du Pere , & coadorable avec luy & avec le Fils* , à cause de l'Hérésie de Macédonius. Dans la Version Latine de ce Symbole , qui commença à se chanter alléz tard dans les Eglises d'Occident , on lit , *qui procède du Pere & du Fils* : mais cela fut ajouté long-temps après le Concile dont nous parlons. Et c'est dequoy les Grecs , qui se séparèrent de l'Eglise Romaine , l'accusoient comme d'une nouveauté sacrilege. La Profession de Foy estant publiée , on condamna les Hérétiques des Eunuomiens , des Ariens & des demi-Ariens , des Sabelliens , des Marcelliens , des Photiniens , & des Apollinaristes , avec leurs Auteurs. Eleusius de

de Cyzique, chef des demi-Ariens, estoit venu ^{Année} au Concile: mais comme Théodosé le pressa, & J.C. 381. ceux de son parti, de s'unir avec ceux qui confessoient la Consubstantialité, luy représentant qu'ils en estoient demeuréz d'accord par la bouche de leurs Députéz au Pape Libérius, & qu'ils avoient communiqué long-temps avec eux; il répondit qu'il aimoit mieux se joindre aux Ariens complets, qu'aux Orthodoxes, & avec cette réponse brusque & impie, il se retira de Constantinople avec ses Confrères.

De la Doctrine de la Foy, les Peres passèrent à *Ils re-* la Discipline Ecclésiastique; & pour obvier aux *glent les* maux, dont l'entreprise de Pierre d'Alexandrie & *ressorts* des Evêques d'Egypte, avoit esté cause en l'ordination de Maxime, laquelle ne leur appartenoit pas, ils firent un Canon qui régloit la Jurisdiction des Chefs des Diocèses d'Egypte d'Orient, d'Asie, de Thrace, & de Pont, ordonnant que chacun ne se mesleroit que des affaires de son ressort, sans empiéter sur le détroit des autres. Ce qui est ajouté en ce Canon de l'avantage du Prélat de l'Eglise de Constantinople, auquel il donne le second rang après l'Evêque Romain, à cause qu'elle est la seconde Rome, fournit de grands sujets de dispute, qu'un Historien qui ne fait que raconter les choses, ne doit pas se mesler, ni d'examiner, ni d'accorder. Le Cardinal Baronius travaille à prouver qu'il est supposé, & l'attribuë aux Evêques, qui un an après ce Concile tinrent une Assemblée dans la mesme ville. Théodoret n'en dit mot; mais Socrate (x) & Sozoméne (y) en parlent nettement aux termes que nous venons de rappoter. C'est le premier titre de la grandeur du Siège de Constantinople, lequel dépendant qu'il estoit auparavant d'Héraclée, comme de sa Métropole, se vid élevé sur Alexandrie, & sur Antioche pour le rang, & eut

(x) *Soc. l. 5. c. 10.* (y) *Soz. l. 7. c. 9.*

An de J.C. 381. le droit des Ordinations qui appartenoint aux Metropolitains, ou Exarques d'Asie, de Pont, & de Thrace; c'est-à-dire, aux Evêques d'Ephèse, de Césarée en Cappadoce, & d'Héraclée d'Europe, qui ne luy pûrent, ou ne luy voulurent pas disputer ce nouvel honneur. Les Peres du Concile croyant avoir heureusement terminé toutes choses, écrivirent à l'Empereur Théodose une Lettre Synodale, par laquelle ils luy firent sçavoir ce qu'ils avoient arresté d'un commun avis, tant pour la Doctrine, que pour la Discipline, le conjurant de joindre son autorité à leurs Decrets, afin qu'ils fussent observéz, & que comme il les avoit convoquéz par sa piété, il en fortifiast les résolutions par son approbation scellée de son Seau Impérial. Ils se souvenoient que Valens d'Orthodoxe zélé qu'il paroïssoit au commencement, estoit devenu un Hérétique furieux. C'est pourquoy ils estoient bien aises que Théodose receust les Decrets qui avoient esté faits, afin d'avoir un gage de sa Foy; outre que son consentement estoit nécessaire pour les faire observer. Le Cardinal Baronius (2) dit que Damase approuva ce Concile, quant à ce qui regarde la Foy seulement, & que comme il avoit esté célébré par son autorité, ce fut aussi par elle qu'il passa pour Oecuménique, comme il est reconnu tel par le commun consentement de l'Eglise.

X L I X.

Mort de Melèce d'Antioche durant la tenue du Concile. **L**A mort de Melèce d'Antioche affligea sensiblement les Evêques du Concile qui le regardoient comme leur Pere, & comme leur Maître. Il avoit donné des preuves si illustres de sa Foy durant les Persécutions excitées par les Empereurs Ariens, qu'il estoit considéré comme un Martyr de la Divinité de J E S U S - C H R I S T, qu'il

(2) *Ad ann. 381.*

qu'il avoit tres-courageusement défenduë. (a) Ses Ande
funérailles furent & magnifiques & pieuses. Tous J.C.381.
les Prélats, & tous les Catholiques de la ville y affi-
stèrent. Chacun se pressa pour faire toucher ses
mouchoirs à ce saint corps, espérant par cet attou-
chement une protection assurée contre toutes sor-
tes d'accidens. On y porta un nombre presque infini
de flambeaux; & encore que la foule du Peuple
fust tres-grande, il sembla qu'il n'y avoit qu'une
bouche, & qu'une voix dans le chant des Pseau-
mes. Grégoire de Nyffe fit l'Oraison Funébre, qui
est tres-éloquente, & Théodose y voulut assister.
Il donna des éloges au mort; qui estoient aussi
veritables que glorieux pour sa mémoire. Il dit
„ aux Prélats; Qu'ils avoient perdu leur Teste, &
„ avec la Teste les chers organes de leurs sens; que
„ cet Oeil qui voyoit les choses célestes, n'estoit
„ plus, ni cette langue qu'il nomme la pure offran-
„ de de la Vérité. Il luy donne les titres de Pere du
Concile, de nouvel Apostre, qui avoit accru le
nombre des Apostres; d'Estoile, de Medecin,
d'Epoux, de Flambeau, de Tresor, & d'Arche
de Dieu. A la fin de ces loüanges, il parle de son
intercession dans le Ciel pour les péchés des Fidé-
les. (b) Son corps fut transporté à Antioche la mes-
me année qu'il mourut, & on l'y receut avec tant
de témoignages de respect & d'amour, qu'il n'y
a jamais eu rien de semblable. La Feste de cette
translation se faisoit annuellement avec une gran-
de solemnité; & cinq ans après, Saint Chryso-
stome (c) prononça le mesme jour cette excellen-
te Oraison en son honneur, dont nous avons rap-
porté quelque chose. Sozoméne dit, qu'on mit
ses Reliques proche de celles du Martyr Babylas,
& que par l'ordre de l'Empereur on les receut dans
les

(a) *Greg. Nyss. Orat. in fun Meletii.* (b) *Soc. l. 5. cap. 9.*

(c) *Lib. 7. cap. 10.*

Ande les villes, avec le chant des Pseaumes par tous les
J.C.381. lieux où on les fit passer. Mais il se trompe,
quand il dit, qu'il avoit choisi Nectarius sur sa
nomination.

Après sa mort les jeunes Evêques voulurent élire un autre à sa place dans Antioche contre son avis. En mourant il avoit conjuré les Evêques de ne souffrir pas qu'on élust un autre Evêque à sa place dans Antioche, & de laisser Paulin tout seul dans ce Siège, afin de terminer le Schisme qui avoit déchiré si cruellement cette pauvre Eglise durant tant d'années. Grégoire & tous les vieux Prélats estoient du mesme avis. Au contraire, les jeunes qui croyoient que l'Eglise Orientale avoit receu une grande injure par l'ordination de Paulin, faite par un Evêque d'Occident, & soutenu par le Pape Damase, avoient formé un parti si puissant pour s'opposer à cette ouverture de paix, que non seulement ils y résistèrent avec des paroles séditieuses, mais qu'ils entraînérent plusieurs de leurs Confrères, à qui l'âge & la prudence avoient fait embrasser la proposition de laisser Paulin, qui ne pouvoit plus guère vivre dans l'Episcopat dont on disputoit. Les raisons qu'ils alléguoient pour défendre le refus de cet accommodement, en la personne de celui dont ils ne pouvoient ni blâmer la vie, ni censurer la doctrine, estoient tout-à-fait puériles; & Grégoire (d) s'en moque agréablement dans le Poëme de sa vie, où il fait une étrange description de ces Evêques si échauffés en apparence pour les droits de l'Eglise Orientale; mais que tout autre intérêt faisoit agir, & qui avoient accoustumé de changer de Foy selon l'opinion que suivoient les Princes, ou selon que leurs affaires le demandoient. Grégoire estant le plus opposé à leur résolution, qui estoit de donner un Successeur à Mélèce, & le plus capable de les empêcher d'y réussir, à cause de l'autorité qu'il avoit sur l'esprit de ses

Collé-

(d) Greg. Naz. *Car. de vita sua.*

Collègues ; ils employèrent les plus chers amis An de
 afin de le gagner. Ces offices furent inutiles, il de- J.C. 380.
 meura toujours ferme dans son opinion, & voyant
 que la faction l'emportoit sur les remontrances,
 non seulement il sortit du Synode, mais il quita
 la maison Episcopale, résolu de laisser le Siège où
 ils venoient de l'élever, plutôt que de consentir à
 leurs résolutions. Comme ces choses se passaient,
 Timothée d'Alexandrie arriva au Concile avec
 quelques Evêques de la Macédoine, qu'on avoit
 mandez pour contribuer leur avis à la paix de l'E-
 glise d'Antioche. Ils la trouvèrent impossible par
 l'ordination de Flavien. C'est ainsi que le raconte
 le Cardinal Baronius. Mais il paroît par l'E-
 pistre des Evêques assembléz au Concile qui se
 tint à Constantinople l'esté de l'année suivante,
 que cette ordination s'est faite dans Antioche mes-
 me par les Evêques d'Orient, du commun con-
 sentement de tous, & que son election avoit esté
 proposée au premier Concile des cent cinquante
 Peres. Les Egyptiens témoignèrent que celle de
 Grégoire faite sans les avoir attendus, & par Mé-
 lèce, qu'ils disoient n'avoir eu aucune autorité
 pour l'entreprendre, les avoit extrêmement of-
 fenséz. Timothée soutenoit qu'elle luy apparte-
 noit, comme Evêque d'Alexandrie, & que Pier-
 re son Prédecesseur en vertu de ce droit, avoit fait
 ordonner Maxime le Cynique, comme nous avons
 raconté. Ce n'est pas qu'ils voulussent mal à Gré-
 goire en son particulier, au moins vouloient-ils le
 luy faire croire ; mais la haine qu'ils portoient aux
 Orientaux, dont ils croyoient avoir reçu diverses
 injures, les faisoit obstiner à renverser ce qu'ils a-
 voient fait en sa faveur. En cela, ils l'obligeoient au-
 lieu de l'offenser, parce qu'il souhaitoit plus impa-
 tiemment qu'eux, de se voir hors de la Chaire qui
 estoit le sujet de tant de querelles. Il fit tout ce qu'il

Ande J.C. 381. pût pour les terminer, & il récita cette belle Orai-
 son de la Paix (c'est la troisième sur ce sujet) que
 nous avons parmi ses Oeuvres. Elle fait voir com-
 bien les sentimens de son cœur estoient desintéres-
 séz. La force de ses raisons accompagnée d'une ra-
 re éloquence, ne pût persuader ceux qui avoient ré-
 solu de ne rien faire que ce que la passion leur con-
 seilloit. Comme il vid que le mal surpassoit tous
 les remèdes, que ce qui luy devoit gagner les esprits
 les alienoit de luy, & que ses ennemis le vouloient
 faire passer pour un ambitieux qui n'estoit venu à
 Constantinople que pour s'en faire Evêque; il ré-
 solut d'effectuer le dessein que depuis long-temps
 il avoit arresté dans son esprit. Il entra dans le Con-
 cile, (e) où il dit aux Evêques qu'il les conjuroit,
 „ au-lieu de penser à ses intérêts qui devoient te-
 „ nir la dernière place dans leur esprit, de penser
 „ serieusement à se réunir, pour le bien & pour
 „ l'honneur de l'Eglise: que pour luy, puisqu'il
 „ estoit si malheureux que d'estre, ou la cause, ou
 „ le pretexte de la tempeste, il vouloit comme Jo-
 „ nas, qu'on le jettast dans la mer, c'est-à-dire,
 „ qu'on luy permist de se retirer comme déjà il l'a-
 „ voit demandé: qu'il avoit reçu contre son gré
 „ l'Episcopat de Constantinople, & qu'il le quitoit
 „ de bon cœur; qu'aussi-bien ses maladies & son
 âge l'avertissoient de songer à se préparer à la
 mort par la retraite, & qu'il soupiroit après ce bon-
 heur avec impatience. Si les Evêques à qui il tint
 ce discours, eussent eu l'esprit de l'Apostolat, com-
 me ils en avoient la dignité, ils luy eussent fait vio-
 lence pour le faire asseoir à la place qui luy estoit
 deuë, en un Concile assemblé dans la ville capitale
 de son Diocèse, & ils se fussent employez pour le
 retenir dans son Siège, avec plus de chaleur qu'il
 n'en témoignoit avoir pour le quitter; mais tous
 de-

(e) *Car. de vita sua.*

demeurèrent (fort peu exceptéz) dans une grande An de
froideur pour luy. Les Orientaux estoient malcon- J.C. 381.
tens, de ce qu'il n'avoit pas approuvé la propo-
sition de Flavien pour l'Evesché d'Antioche. Les E-
gyptiens avoient les sujets de dégoust que nous
avons remarquéz : ainsi les uns & les autres, quoy-
que diviséz entre eux par des intérêts particuliers,
se trouvèrent unis dans l'indifférence qu'ils eurent
pour Grégoire, en la promotion duquel ils se se-
roient fait honneur à eux-mesmes, & auroient ren-
du un grand service à l'Eglise. Ce bon Prélat estant
parti du Concile, alla trouver Théodose, à qui il
demanda la permission de se retirer de Constanti-
nople, avec la mesme ardeur que ceux à qui il ve-
noit de parler, luy demandoient des charges pour
leurs parens, & d'autres gratifications pour leurs
personnes. L'Empereur fut surpris de cette prière,
& d'abord il eut pêne à luy accorder ce qu'il de-
mandoit. Mais il luy représenta si fortement, qu'il
estoit nécessaire qu'il fust ce sacrifice de sa Chaire
pour le repos de l'Eglise, & pour la réunion des
Evesques, qu'il le persuada, & qu'il obtint ce con-
gé si souhaité. Théodose l'aimoit & le respectoit
pour sa vertu, & non pas à cause de la cour qu'il luy
faisoit, ou de ses flateries. Car il n'alloit jamais
au Palais qu'il n'y fust appelé, aimant mieux
(comme il dit luy-mesme) se faire desirer, que de
donner du dégoust par des visites importunes qu'il
jugeoit contraires à la dignité Episcopale. Ayant
fait réussir heureusement son dessein, il voulut a-
vant que de sortir de la ville parler à son Peuple. Il
le fit admirablement dans une Oraison (f) qu'il
prononça en présence des cent cinquante Peres du
Concile. Il y représenta l'état où il avoit trouvé
l'Eglise de Constantinople, & l'état où il la laissoit;
c'est-à-dire qu'il fit voir que d'une goutte d'eau
elle

An de J. C. 381. elle estoit devenuë un grand fleuve, d'une érin-
celle, une fournaise qui élevoit ses flammes jus-
qu'au Ciel; & d'un grain de moutarde, un arbre
dont les brass' étendoient par toute la Terre. Il ra-
conta tous les travaux, les soins, les ennuis, les per-
secutions, & les maux que ce changement luy avoit
coustéz, & , comme Saint Paul fit en parlant aux
Prestres de l'Eglise d'Ephése, il prit à témoin ceux
à qui il parloit, de l'intégrité de sa conduite passée.
Enfin, pour récompense il leur demanda la permis-
sion de se retirer pour vivre en repos, les conjurant
d'accorder cette grace à sa vieillesse & à ses services,
& d'élire à sa place un Evêque dont les mains fus-
sent pures, la langue capable de parler, & suffi-
samment instruite, & qui sceust leur complaire
en toutes choses, & avec cela soutenir le poids
de la charge Episcopale, à cause que l'humeur
présente des brebis demandoit un tel Pasteur. Le
Peuple fut si touché de cette dernière harangue,
qu'on n'entendit dans l'Eglise que des cris & des
gémissemens pitoyables de toute sorte de personnes
qui frapportoient leurs poitrines, & qui pleuroient le
départ de leur Evêque, comme un insigne malheur
qui leur faisoit appréhender la colère de Dieu sur
leur ville. Et certes, encore aujourd'huy en lisant
cette pièce, il est impossible de n'estre pas touché
de pitié pour son Auteur, & d'indignation contre
ces Evêques qui l'entendirent sans ressentiment de
l'injustice qu'ils faisoient à un si grand homme.
Ceux que la faction n'avoit point corrompus, &
qui n'avoient pas esté les plus forts, voyant qu'il
n'y avoit plus de remède, & ne pouvant supporter
la veuë d'un autre Evêque à la place de Grégoire,
sortirent du Concile, & de Constantinople, avec
une douleur qui ne se peut expliquer, & se retiré-
rent chez eux. (g) Pour Grégoire, qu'ils n'avoient
pu

(g) *Theod. l. 5. c. 8.*

pu conserver dans le Siège où ils avoient élevé, d'a- An de
 bord il sentit une grande joye de se voir hors d'un J.C. 381.
 employ qui luy apportoit tant de trouble. Mais
 quand il vint après à se souvenir de son Anastasie,
 du travail qu'il avoit eu à la former, du péril où il
 la laissoit exposée, ne sçachant qui luy succéderoit
 pour la gouverner, il sentit une profonde tristesse,
 qui depuis ne partit jamais de son esprit. Ainsi fut
 récompensé de ses travaux durant trois années, le
 grand Grégoire de Nazianze, qui ne parut que
 comme un éclair sur la Chaire de Constantinople.
 Car un mesme Synode l'y établit, & souffrit qu'il
 en descendist peu de jours après. Pour luy, il don-
 na un grand exemple aux Evêques, du zèle qu'ils
 doivent avoir pour la conservation de l'Unité Ec-
 clésiastique, pour laquelle ceux qui perdent leur
 Siège volontairement, en reçoivent de Dieu dans
 le Ciel un plus relevé & plus durable.

Quand il vint à Nazianze, il trouva que depuis
 la mort de son pere, le Siège estoit encore vaquant.
 De peur qu'on ne l'obligeast de le remplir, * il fit * L'an
 si bien auprès de Helladius de Césarée, qu'il consen- 384.
 tit à l'élection d'Eulalius. Le bruit toutefois ne
 laissa pas de courir, que cette ordination s'estoit
 faite contre son gré, tant l'imposture estoit achar-
 née contre luy. Grégoire de Nyssse l'en avertit, &
 il luy répondit, qu'il s'estoit excusé vers ses Ci-
 toyens qui le vouloient obliger de prendre le soin de
 cette Eglise, sur son grand âge, & sur ses infirmi-
 téz, & qu'on ne pouvoit pas dire, que faisant or-
 donner Helladius de son vivant, il eust violé les
 Canons, puisqu'il n'avoit jamais esté ordonné
 Evêque de Nazianze, & qu'il avoit seulement
 gouverné ce Diocèse comme un passager.

Ande
J.C.381.

A Prés qu'il eut laissé l'Eglise de Constantinople, il falloit songer à luy donner un Successeur. La raison, le bon ordre, & le bien de l'Eglise de Constantinople, vouloient qu'on le choisist tel qui fust capable de remplir sa place. Toutefois la chose arriva autrement, & on vid Nectarius installé sur cette Chaire, par le choix de Théodose; ce qui surprit tout le Monde. C'étoit un homme de grande naissance, & qui avoit l'esprit propre au gouvernement des affaires politiques, mais qui n'avoit ni la doctrine, ni la probité, ni la bonne réputation nécessaire à un Evêque du plus petit Diocèse de l'Eglise, bien loin d'estre capable de tenir celui de Constantinople. Il y demouroit depuis plusieurs années, & il estoit résolu d'en partir, au mesme temps que les Prélats qui restoit après la fin du Concile, estoient bien empeschés à s'accorder au choix d'un homme pour cette grande Prélatrice qui vaquoit. Il vint voir Diodore, Evêque de Tharse, lieu de sa naissance, pour l'avertir que s'il vouloit écrire, il partiroit dans peu de jours. Ce Prélat au temps qu'il receut cette visite, songeoit à la nomination qu'il devoit faire, & se trouvoit fort embarrassé à se résoudre. Il contemple Nectarius, & s'arrestant à ses cheveux blancs, à la gravité de son visage, & aux qualités extérieures de sa personne, il le jugea propre pour la Chaire qu'il falloit remplir. (h) Il le pria de l'accompagner chez un Evêque nommé Flavien, (ce n'estoit pas celui qu'on vouloit mettre dans Antioche) & sans luy rien faire connoître de son dessein, il le recommanda à son Confrère, & le pria de luy donner sa voix. D'abord il se moqua de cette proposition; toutefois il le pria de s'arrester encore quelque temps dans la ville, sans s'expliquer davantage. Théodose avoit ordonné à tous les

(h) *Soz. l. 4. cap. 8.*

Evê-

Evesques de mettre sur un Catalogue, les noms de An de ceux qu'ils jugeoient propres pour succéder à Gré- J.C. 381. goire. Chacun fit le sien, & Flavien mit le nom de Nectarius après tous les autres qu'il proposoit, pour faire plaisir à Diodore. On porta les mémoires à l'Empereur, & après avoir longtems relvé, ils s'arresta sur celuy à qui personne ne songeoit, parce qu'en effet plusieurs raisons essentielles & Canoniques, luy en donnoient l'exclusion. Quand Election on sceut le choix de Nectarius, chacun en fut é- de Necta-
tonné, demandant quel homme c'étoit, quelle rious pour
profession il faisoit, & d'où il venoit. Les Evesques la Chaire
sçachant qu'il n'estoit pas baptizé, représentèrent de Con-
à Theodose, que par les Canons il ne pouvoit stantino-
estre Evesque; mais cette considération ne le fai- ple.
sant pas changer d'avis ils se rendirent à sa volon-
té à laquelle ils n'avoient pas coûtume de faire une
trop grande résistance. On le baptiza, & en suite
avant qu'il eust demeuré au rang des brebis, on
l'établit en la charge de Pasteur, par l'ordination
Episcopale qui fut faite du commun consente-
ment de tous les Evesques qui estoient demeurés
dans Constantinople, après la sortie de Grégoire.
Son Medecin nommé Martyrius, eut plus de
peur du Diaconat, qu'il n'avoit eu du comble du
Sacerdoce. Car comme il le vouloit ordonner en
ce rang du Ministère Ecclésiastique, il le refusa,
& allégua pour sa raison, qu'il n'avoit pas mené une
vie assez pure pour prétendre à une si sainte fon-
ction dans l'Eglise. Nectarius répondit, qu'il n'a-
voit pas vescu plus saintement, & qu'il en pouvoit
parler comme un des complices & des ministres de
ses débauches, & que toutefois il estoit Evesque.
Le Medecin luy repartit, (i) *Que cela estoit vrai,*
mais qu'il venoit d'estre baptizé, & de recevoir
l'ordination Episcopale; deux choses que Dieu avoit
établies pour estre expiatoires des péchez: qu'il estoit

(i) Sox. l. 7, c. 10.

Ande dans l'enfance spirituelle par le moyen de son Bap-
 J.C.381. tesme , & que pour luy , ayant receu ce Sacre-
 ment , il n'en avoit pas conservé l'innocence ,
 ce qui luy défendoit d'approcher de l'Ordre sacré.
 J'ay rapporté cette histoire particulière , parce
 qu'elle contient un grand enseignement pour
 ceux qui aspirent aux Ordres sacréz , & qu'elle
 fait voir que l'opinion de l'Eglise en ce temps-là
 estoit , que l'ordination non seulement deman-
 de l'innocence de la vie depuis le Baptême ,
 mais que ces deux Sacremens effaçoient les
 péchéz presque de mesme façon l'un que l'au-
 tre.

Nectarius n'estant point du tout instruit aux
 choses Ecclesiastiques , pria Diodore de Thar-
 se , & Cyriaque d'Adane , de demeurer quelque
 temps avec luy pour le former. Evagrius de Pont
 que Grégoire avoit ordonné Diacre , & qui estoit
 son Disciple , s'arresta aussi pour l'assister en ses
 fonctions. Il vesquit depuis son ordination avec
 beaucoup de piété ; mais comme il n'estoit ni
 aussi sçavant , ni aussi ferme que sa charge desi-
 roit , sa facilité donna la hardiesse aux Héréti-
 ques qui revinrent dans Constantinople , de re-
 commencer à y troubler le repos de l'Eglise.
 Théodose pour l'assurer fit publier un Edit (k) , a-
 dressé à Auxonius , Proconsul d'Asie , par le-
 quel il ordonnoit derechef , que les Eglises fus-
 sent baillées dans le ressort de leurs Provinces ,
 à ceux qui auroient communion avec Nectarius
 de Constantinople , Timothée d'Alexandrie ,
 Pélage de Laodicée , Diodore de Tharse , Am-
 philocius d'Icone , Helladius de Césarée , Orréius
 de Mélitène en Arménie , Grégoire de Nyse ,
 Bétannio de Tomes en Scythie , & Marmarius
 de Marcianopole , déclarant Hérétiques tous les
 au-

*Théodose
 fait di-
 vers E-
 dits con-
 tre les
 Héréti-
 ques.*

(k) *L. de fide Cath. Cod. Theod.*

autres qui ne seroient point attachéz avec eux ^{Ande} par la confession d'une mesme doctrine pour la ^{J.C.381.} Sainte Trinité. Ce qui nous doit étonner, est que le nom de Grégoire de Nazianzene s'y trouve point, luy qui s'estoit rendu si célèbre par sa Foy Orthodoxe, & dont Théodose faisoit tant de cômpte. Cela montre que ses envieux & ses ennemis prévaloiént à la Cour, & combien l'estime des meilleurs Princes est fragile; si ce n'est qu'on die, ce qui est plus canonique, que Grégoire n'ayant point de Diocèse, ne devoit pas estre nommé comme les autres Prélats dont il falloit avoir la Communion pour estre reconnu Orthodoxe. Les Hérétiques se voyant chasséz des Temples, commencèrent à en bastir de nouveaux; ce qui estant rapporté à Théodose, par un autre Edit (1) publié au mois de Juillet, le Concile de Constantinople tenant encore, & adressé au Comte d'Orient, il défendit aux Eunomiens & aux Ariens, de construire aucuns lieux pour s'assembler. Il déclara tous les autres infames, & incapables de tester, ni de rien recevoir par Testament, ce qu'il étendit aux Apostats. Il ne se contenta pas de rétablir les Evêques vivans dans leur Siège, il voulut encore honorer la mémoire de ceux qui estoient morts dans l'exil pour la défense de la Foy Orthodoxe. Paul de Constantinople avoit souffert une espèce de martyre dans Cucuse, sous l'Empire de Constance, comme nous avons remarqué. Théodose fit rapporter ses Reliques de ce petit lieu, & les mit dans une Eglise que Macédonius son persécuteur avoit bastie. En cela parut un merveilleux Jugement de Dieu en la glorification de ce saint Prélat, à qui son ennemi avoit, sans y penser, édifié une demeure magnifique pour y estre honoré par les Fidèles, luy

(1) L. 6. de her. Cod. Theod.

An de qui l'avoit chassé de son Siège, & falt reléguer par
J.C.381. la faveur d'un Prince infecté de l'Hérésie.

L I.

* L'an
381.

*Du Con-
cile d'A-
quilée.*

LE Concile de Constantinople finit au mois de Juillet de l'année où nous sommes*, & celuy d'Aquilée, où il n'y eut qu'une Session, qui se tint au commencement de Septembre suivant. Gratien, comme nous avons dit, l'avoit accordé aux prières de Palladius & de Sécundianus, qui vouloient faire voir que véritablement ils estoient Orthodoxes, & estre receus à la Communion des autres Evêques dont ils avoient esté retranchéz. Le nombre des Prélats qui s'y trouva, ne fut que de trente-deux, mais la qualité des personnes estoit tres-considérable. Valerien, Evêque du lieu, avoit réparé les brèches de son Prédecesseur Fortunatien, qui estoit un Arien passionné, & l'Eglise en fait mémoire comme d'un saint Confesseur, le vingt-septième de Novembre. Sabin, Evêque de Plaisance, estoit si considérable à Saint Ambroise, qu'il le prenoit pour juge de ses écrits. Saint Grégoire le Grand raconte ses miracles, & le Martyrologe fait commémoration de luy, l'onzième de Décembre. Philastrius, Evêque de Bresse, estoit aussi tres-célèbre pour sa doctrine & pour sa sainteté. Il a écrit un Livre des Hérésies; qui s'est conservé, mais où il se trompe quelquefois, prenant pour erreur ce qui ne l'est pas. De la part des Eglises de la Province Narbonnoise, & Viennoise, Constance, ou Constantin d'Orange, & Procule de Marseille, y assistèrent, en qualité de leurs Légats. Juste de Lyon estoit député des Evêques des Gaules, & Félix, & Numidius des Africains. Ambroise avant que d'entrer au Concile tascha de ramener Palladius & Sécundianus à la créance Orthodoxe; mais il n'en put venir à bout. Voyant leur ob-

obstination, il entra dans l'assemblée, & après plusieurs fuites de la part de Palladius, sur ce que les Orientaux n'estoient pas présens, sans lesquels ils disoient ne pouvoir, ni ne vouloir répondre; enfin il fut pressé de s'expliquer sur sa créance touchant la Divinité du Fils de Dieu, & condamner l'Epistre d'Arius. Il répondit toujours avec des termes équivoques; & ne put même s'empêcher de déclarer l'impiété de ses sentimens assez à découvert, sur les instances que luy faisoit S. Ambroise de parler comme parloient les Orthodoxes en cette matière, & de confesser que le Fils estoit vray Dieu, vray Seigneur, & un avec son Pere selon la divinité. Cette façon frauduleuse de procéder, & l'insolence avec laquelle il demanda des Juges séculiers en une cause purement de doctrine, où les Laïques doivent estre jugés par les Ecclesiastiques, (comme dit alors Saint Ambroise) furent cause de l'Anathème que tous les Evêques fulminèrent contre luy, & contre Sécundianus, qu'ils déposèrent de leurs Evêchés. Le Prestre Attalus, lequel bien qu'il eust souscrit dans le Concile de Nicée, la condamnation d'Arius, n'avoit pas laissé de persévérer dans son erreur, fut aussi compris dans leur „ condamnation. Les Peres écrivirent une Epistre „ Synodale à Gracien, & à Valentinien, par laquelle „ ils leur faisoient une relation de ce qu'ils avoient fait, & les prioient au nom de Dieu, „ „ teur de leur Empire, dépescher promptement „ leurs Légats, & de faire exécuter par leur autorité, les dépositions qu'ils avoient ordonnées; de „ réprimer l'insolence de Valens, qui après avoir „ usurpé le nom d'Evêque, troublait l'Eglise de „ Milan, & scandalizait les Fidèles, par sa maniere „ de vivre tout-à-fait corrompue, & par la façon de „ son habillement plus semblable à celui des Prestres „ Idolâtres des Goths, qu'à celui d'un Chre-

An de
J.C. 381.
de Da-
mase 15.
de Gra-
tien 15.
de Valen-
tinien 6.
de Théo-
dose 3.

Ande
J.C.381.

„ stien, ni d'un Romain; qui taschoit toujours d'as-
 „ sembler des disciples de son impiété, d'établir des
 „ Séminaires d'Ariens, & de corrompre les plus
 „ florissantes Villes d'Italie par des ordinations sa-
 „ crilèges. Ils leur écrivirent une autre Epistre sur les
 attentats d'Ursicin, qui songeoit toujours à s'em-
 parer du Pontificat de l'Eglise de Rome, pour les a-
 vertir de ne se laisser pas surprendre à ses flateries,
 & à son hypocrisie, sous laquelle il cachoit une vic-
 tout-à-fait déréglée. Ils l'accusent d'estre joint a-
 vec les Ariens pour alterer la pureté de la Foy Ca-
 tholique, & pour exciter de nouveaux troubles dans
 l'Eglise. (m) Ils nomment celle de Rome le Chef
 „ de l'Univers, d'où s'écoulent sur tous, les avis &
 préceptes sacréz. Sur la fin ils implorent leur auto-
 rité pour empêcher ce Schismatique obstiné d'ef-
 fectuer ses mauvais desseins, & pour le faire de-
 meurer dans son devoir. Le Pere Sirmond qui
 nous a donné cette Epistre, en ajoute une autre du
 mesme Concile aux mesmes Empereurs, par la-
 quelle il les prie de faire convoquer un Synode
 dans Alexandrie, pour mettre fin aux différens
 des Evêques d'Antioche, Paulin, & Flavien; qui
 divisoient cette Eglise d'une façon pitoyable. Les
 Peres y marquent qu'ils ont toujours entretenu
 une étroite communion avec Paulin, & Timo-
 thée d'Alexandrie, & ils taxent la Foy du Com-
 pétiteur du premier d'avoir braulé aux temps
 précédens. Ils écrivirent encore aux Evêques des
 Gaules, & des cinq Provinces, une Lettre qui ne
 contenoit autre chose que la condamnation de
 ces vieux Hérétiques, que nulles raisons n'avoient
 pu retirer de leur impiété.

De l'Hé-
 résie des
 Priscil-
 lianistes.

Ce Synode si remarquable ne vid point d'Evê-
 ques d'Espagne, ni de Députéz de leur part, à cau-
 se du trouble où ils se trouvoient par la nouvel-
 le

(m) In App. Cod. Theod.

le Hérésie des Priscillianistes, & de celle des Gno-^{An de}
stiques qui y fut apportée par un Egyptien, na-^{J.C.381.}
rif de Memphis, qui se nommoit Marc. Il eut
pour premiers disciples Agapé, & plusieurs autres
femmes de qualité, & le Rhétoricien Hélipeidius.
Il avoit auparavant semé ses erreurs & ses vilai-
nies, dans les Gaules, le long du Rhosne, où la
volupté charnelle, dont il faisoit le principal ar-
ticle de sa doctrine, ne luy avoit fait rencontrer
que trop d'écoliers; mais Priscillien fut celuy qui
estant le plus capable, fit aussi plus de mal. Il
estoit d'une naissance tres-noble, il possédoit de
grands biens, il avoit de l'esprit, de la doctrine,
& de l'éloquence. Il souffroit le travail des veil-
les, de l'abstinence, & des autres mortifications
corporelles. Il paroissoit éloigné de toute avari-
ce: enfin c'eust esté un grand homme, si l'or-
gueil de l'esprit ayant commencé à gaster toutes
les bonnes qualités, l'Hérésie n'eust achevé de le
corrompre tout-à-fait. On l'accusoit d'avoir en sa
jeunesse exercé les superstitions de la Magie. Il
couvroit la vanité dont il estoit plein, sous les ap-
parences d'une humilité extraordinaire, & cette
hypocrisie l'avoit mis en une grande estime auprès
de toutes sortes de personnes. Les femmes le sui-
voient comme un homme de Dieu, & il luy
fut aisé de les jetter dans ses abominables opi-
nions, par les délices, où ce sexe, & sur tout en
Espagne, n'est que trop enclin. Cette Secte se ré-
pandit bien loin en peu de temps, & on vid des
personnes de toutes sortes de conditions en pro-
fesser les maximes détestables, comme si elles
eussent esté Evangeliques. Il y eut même des
„ Evêques qui au lieu de les combattre, s'y lais-
„ sèrent surprendre. Outre les vilainies des Gno-
„ stiques, Priscillien enseignoit (n) que l'ame estoit

Ande „ de mesme substance que Dieu ; & que descen-
 J.C. 381. „ dant en terre par sept Cieux , & certains autres
Erreurs „ de gréz de principauté , elle tomboit entre les
des Pri- „ mains du Principe mauvais qui la semoit dans le
scilliani- „ corps. Il composoit celuy-cy de douze parties , à
ses. „ chacune desquelles présidoit un Signe céleste. Il
 „ condamnoit l'usage de la chair des animaux , &
 „ le mariage , comme une conjonction illégitime ,
 „ & il séparoit les femmes & les maris , sans leur
 „ consentement. La volonté de l'homme selon luy
 „ estoit soumise à la puissance des Etoiles , qui luy
 „ imposoit une nécessité invincible. Il disoit que
 „ Nostre Seigneur estoit le Pere , & le Saint E-
 „ sprit, confondant les Personnes de la Trinité avec
 „ Sabellius. Il faisoit jeusner le Dimanche , & le
 „ jour de Noël , à cause qu'il ne croyoit pas que
 „ J E S U S - C H R I S T eust pris une véritable chair.
 Quand ces Hérétiques se trouvoient dans les Egli-
 ses des Orthodoxes , ils recevoient l'Eucharistie ;
 mais ils ne la consommoient pas. Le mensonge étoit
 pour eux une chose permise ; enfin ils ramassoient
 plusieurs Hérésies déjà condamnées , & ils ne diffé-
 roient des Manichéens que de nom. Ils avoient un
 Volume qu'ils appelloient la Livre , à cause qu'en
 douze questions , comme en douze onces , tous
 leurs blasphemes y estoient expliquez. Saint Léon
 le Pape a ramassé toutes leurs erreurs dans une de
 ses Epistres (o).

Entre les Evêques qui s'estoient laissé corrom-
 pre par cette nouvelle impiété , il y en avoit deux
 nommés Instantius , & Salvianus , qui taschoient
 de répandre dans l'esprit des Fidèles commis à leur
 soin , le poison qu'ils avoient sucé. Adiginus , ou
 Hyginus , Evêque de Cordouë , en étant averti ,
 en écrivit au Prestre Ithacius , que son âge , sa
 piété , & sa doctrine rendoient tres-célébre.

Cc-

(o) Ep. 93.

Celuy-cy par un zèle plus chaud que prudent, *An de*
 commença à faire la guerre aux Evêques prévari- *J.C. 381.*
 cateurs, avec tant de violence, qu'au lieu d'étein-
 dre le feu naissant, il l'alluma davantage, & qu'il
 jettâ tout-à-fait dans le précipice ceux qu'il en vou-
 loit retirer. Les Evêques Catholiques pour ar-
 rester un embrasement qui menaçoit de dévorer
 toute l'Espagne, s'assemblèrent dans Saragosse,
 le quatrième d'Octobre, dans la Sacristie de l'E-
 glise Cathédrale. Delphin, Evêque de Bordeaux,
 s'y trouva, & quelques autres Prélats d'Aquitaine
 avec luy. Instantius & Salvianus n'osèrent y com-
 paroître, & ils furent condamnés avec Priscillien,
 & Helpidius. Ensuite, pour s'opposer aux vilai-
 nies que sous prétexte d'instruction & de conduite
 spirituelle, les nouveaux Docteurs enseignoient
 aux femmes, les Peres firent un Canon, par le-
 quel les séparant des assemblées & des Ecoles des
 hommes étrangers, ils défendoient à ceux-cy de
 les aller trouver dans leurs maisons pour les instrui-
 re. Ils interdirent encore les congrégations secrètes
 qu'ils faisoient dans les lieux écartés, où ils com-
 mettoient des abominations étranges, & ordonnè-
 rent qu'aucun depuis le dix-septième de Décem-
 bre, jusqu'à la Feste de l'Epiphanie, ne manque-
 roit de se trouver chaque jour dans l'Eglise du lieu
 de sa demeure, ni ne se tiendrait caché dans sa
 maison, ni ne feroit voyage aux champs, ni ne
 se retireroit dans les montagnes, ni ne marche-
 roit nuds pieds, sous péne d'un Anathème perpé-
 tuel.

Je ne veux pas oublier un autre Canon de ce Sy- *Concile*
 node, qui ordonne que les Clercs qui par luxe & *de Sara-*
 par vanité quitteront leur Office, & sous prétexte *gosse con-*
 d'observer la Foy, auront mieux aimé paroître *tre les*
 Moines que Clercs, soient chassés de l'Eglise, & *Priscil-*
 n'y puissent estre receus qu'après une longue satis- *lianistes,*
 faction, *où ils sont*
condam-
nez.

An de J.C. 381. faction, & une ardente poursuite, accompagnée de beaucoup de larmes, & de prières. Cecy fut établi contre l'hypocrisie des Hérétiques nouveaux, qui sous le nom de Moines, lequel est vénérable, & sous leur habit qui mérite d'estre respecté, cachoient leur mauvaise doctrine, & l'abomination de leurs pratiques.

Priscillien est fait Evêque par ceux de sa Secte.

Instantius & Salvianus ne perdirent pas courage, pour se voir condamnés par le Synode : au contraire, ils en devinrent plus zélés, ou pour mieux dire, plus enragés pour la défense de leur Hérésie. Le moyen le plus propre pour les appuyer, fut à leur avis de donner une dignité plus grande à leur Auteur ; de sorte qu'ils ordonnèrent Priscillien Evêque, afin que par l'éminence de sa condition il fust considéré des Peuples, & pût par le moyen de la prédication les corrompre plus aisément. Idacius & Ithacius, de leur costé, n'oublièrent rien pour arrester le progrès des ennemis de l'Eglise ; & comme ils virent que l'excommunication fulminée par les Evêques, estoit un trop foible remède pour un si grand mal, ils eurent recours à Gracien, qui par un Edit chassa les Hérétiques, non seulement de toutes les Eglises, mais de toutes les villes. Cela fit peur à ceux dont nous parlons, & n'osant pas contester, ils se séparèrent & se cachèrent en divers lieux, pour éviter les peines de l'Ordonnance Impériale. Pour Instantius, Salvianus, & Priscillien, ils eurent la hardiellè d'entreprendre le voyage de Rome, pour se purger auprès du Pape Damase, de la calomnie qu'on leur imposoit, appelant ainsi leur juste condamnation faite par le Synode de Saragossè. Ils se mirent en chemin avec des femmes de tres-mauvaise réputation, entre lesquelles une nommée Procule estoit accusée de s'estre procuré un avortement du fruit qu'elle avoit conçu de Priscillien. Ils passèrent par l'Aquitaine, & en plusieurs

plusieurs lieux ils corrompirent beaucoup de Catholiques par leurs mauvaises prédications. Delphin, Evêque de Bordeaux, les empêcha de gas-
 ter son troupeau, découvrant leurs impiétés à son Peuple. Dans Rome, Damase ne les voulut pas voir. Ils vinrent à Milan, & Saint Ambroise leur résista avec son courage ordinaire. Comme ils le trouvèrent inébranlable aussi-bien qu'incapable d'être surpris, ils s'adressèrent à Macédonius, Maître des Offices, & firent si bien, que par sa faveur ils obtinrent de Gratien, un Rescrit qui les rétablissoit dans leurs Eglises, & cassoit le premier qui les en avoit chassés avec autant de justice que de piété.

Gratien fut sans doute surpris; mais en ces occasions, la surprise n'excuse pas les Princes qui doivent s'informer diligemment de la vérité des choses, quand il s'agit d'une affaire qui regarde l'Eglise, de peur de commettre des fautes qu'ils ne peuvent plus réparer. Instantius & Priscillien (Salvinus estoit mort à Rome) ayant obtenu ce qu'ils n'eussent osé espérer, revinrent en Espagne, où ayant corrompu le Proconsul Volventius, ils furent rétablis dans leurs Sièges sans aucune difficulté. Ithacius ne se rendit pas: il fit tout ce que pouvoit faire un zèle ardent comme le sien; mais la puissance ne répondoit pas à la bonne volonté. Les Hérétiques soutenus par les Magistrats, le firent accuser de crimes atroces, & pour éviter la condamnation, il fut contraint de s'enfuir dans les Gaules. Grégoire qui en estoit Préfet, ayant appris ce qui se passoit, en avertit l'Empereur; mais comme toutes choses estoient venales dans la Cour, les Hérétiques appuyés de Macédonius, eurent assez de crédit pour faire renvoyer la cause au Vicaire d'Espagne. Ithacius pensa par son ordre être surpris dans Trèves, & il se sauva heureusement des mains de ceux qu'on avoit envoyés pour le prendre. (p) L'Evêque

(p) *Id. de viris illustrib.*

Idacius

An de

J.C. 381.

Idacius fit aussi la guerre par la plume aux Priscillianistes, & il mit en lumière une Apologie excellente, dans laquelle il découvrit toutes leurs impiétés. Dans l'Orient, Théodose pour arrester celle des Idolâtres, publia une Loy (q) contre les superstitions de la Gentilité, défendant tout exercice de l'Idolatrie, & la consultation des Devins sous peine de proscription. Durant la persécution de Valens contre les Catholiques, les Payens avoient profité de ce trouble, & pris une si grande licence pour le rétablissement de leur Religion, que dans Alexandrie ils osèrent forcer les Chrétiens à sacrifier aux Dieux. La conjoncture des affaires publiques, fit dissimuler cette injure qui blessait également la majesté de Dieu, & l'autorité des Empereurs, jusqu'en un temps plus propre pour en faire la punition, & pour fermer les Temples tout-à-fait.

L II.

Trouble
de l'E-
glise
d'Antio-
che par
l'ordina-
tion de
Flavien.

L'Ordination de Flavien à l'Episcopat d'Antioche, avoit allumé le Schisme plus fort qu'il n'estoit auparavant. Les Evêques d'Egypte, d'Arabie, & de Cypré, & tous les Occidentaux, favorisoient Paulin, & s'estimoient offensés par l'élection d'un autre durant sa vie. (r) Au contraire, ceux de Syrie, de Palestine, de Phénicie, de Cappadoce, de Pont, & de Galatie, au moins pour la plupart estoient du parti de Flavien. Damase entre les autres estoit très-offensé de sa promotion, & ne communiquoit point avec luy non plus que les autres Evêques d'Occident, mais seulement avec Paulin. Ils traitoient même comme excommuniés, Diodore de Tharse, & Acacius de Béroé qui l'avoient ordonné. (s) Les Evêques du Concile d'Aquilée

(q) L. 7. de pag. Cod. Theod. (r) Sox. l. 7. cap. 11.
(s) App. Cod. Theod.

d'Aquilée avoient écrit à Théodose, afin qu'il fist assembler les Evêques d'Orient pour remédier à ces divisions. Il les convoqua à Constantinople où ils tinrent un Synode. Les Occidentaux en tenoient aussi un à Rome pour le mesme sujet, où ils furent invitéz comme leurs propres membres. Ce sont les termes dont ils se servirent. Théodoret (t) dit, que ne croyant pas tirer aucun profit de ce voyage long & fascheux, ils écrivirent aux Evêques d'Occident, la grande Epistre Synodale qu'il rapporte : La suscription est, *A nos tres-honorèz Seigneurs, & tres-révèrends Frères, & Collègues, Damase, Ambroise, Britto, Valèrien, Acholius, Aménius, Bassien, & à tous les autres saints Evêques convoquéz en la célèbre ville de Rome, le Saint Concile des Evêques Orthodoxes assembléz à Constantinople, salut en Nostre Seigneur.* Cette Epistre fait le recit des maux que les Eglises d'Orient ont soufferts par les Ariens, & des troubles qui les divisent : sur quoy ils fondent leurs excuses s'ils ne se trouvent pas à leur Concile, & encore sur le peu de temps qu'ils ont eu pour s'y préparer, & pour avertir leurs Confrères. Après ils touchent sommairement la Doctrine Apostolique, qu'ils professent tenir les décisions du saint Concile de Nicée. Sur la fin ils leur font sçavoir l'ordination de Nectarius pour Evêque de Constantinople, & de Flavien pour l'Eglise d'Antioche, qu'ils disent avoir esté faite du commun consentement de tous les Evêques d'Orient assembléz dans Antioche mesme. Ils rendent ensuite un honorable témoignage à Cyrille de Jérusalem, des combats qu'il a donnéz contre les Ariens, & demandent leur congratulation pour toutes ces choses faites selon les Constitutions Canoniques, & leur liaison par une charité réciproque, & par la crainte du Seigneur

(t) L. 5. c. 9.

Ande J.C. 382. de Damas 16. de Gratien 16. de Valentinien 7. de Theodose 4. „gneur qui reprime les affections charnelles, & „préfère l'édification & les intérêts de l'Eglise „aux affections particulières. Par ces dernières paroles, ils les vouloient taxer de partialité pour Paulin, contre le parti de Flavien, Successeur de Melèce, & eux-mêmes se montroient partiaux de Flavien, avec autant ou plus de chaleur. Cette Epistre fut portée par Cyriaque, Evêque d'Adane en Cilicie, Eusèbe de Chalcidie en Syrie, & Priscien de Sébas en Palestine; mais les Peres du Concile de Rome ne goustèrent pas leurs excuses.

Paulin d'Antioche, Epiphane de Salamine en Chypre, y estoient venus. Le dernier logea chez Paule, cette Veuve si célèbre par les écrits de Saint Jérôme, qui suivit ces deux Prélats, ou qui arriva à Rome en même temps qu'eux. Acholius de Thessalonique, Anémus de Sirmich, Valérien d'Aquilée, & Ambroise de Milan s'y rendirent, quoy-que leurs Diocèses fussent éloignés. Tous ceux qui le composaient estoient favorables à Paulin, & le mépris que les Orientaux sembloient faire d'eux, les y attacha encore davantage. Toutefois ils n'osèrent pas le témoigner, ni déposer Flavien, de peur de jeter tout l'Orient qui le défendoit, dans un Schisme irrémissible. Paulin n'aida pas de son côté à terminer la division. Car avant que de mourir, il ordonna Evagrius pour son Successeur, violant tout à la fois en cette action, dit Théodoret (u), plusieurs Canons, lesquels défendent aux Evêques d'ordonner leur Successeur étant à l'article de la mort, l'élection se devant faire par tous les Evêques de la Province, & l'ordination par trois, pour le moins. Il est vrai que le Cardinal Baronius accuse Théodoret d'être trop partial contre luy, en faveur de Melèce & de Flavien; j'en laisse le jugement aux Doctes, qui examinent les choses sans passion.

(u) *Lib. 5. cap. 23.*

passion. Saint Jérôme donne de grandes louanges An de
à Paulin, & traite mal Melèce, en quoy il se montre J.C. 382.
partial pour celuy qui l'avoit ordonné. L'Historien
Socrate parle de luy comme d'un homme de piété
éminente, & l'Eglise d'Occident l'eut toujours en
fort grande vénération. Les Actes du Concile de
Rome se sont perdus : mais dans ceux du Damase,
il est fait mention de quelques Canons qu'on y
avoit faits, ou dans le précédent, contre ceux qui
refuseroient de payer les dismes, lesquels sont ex-
communiez ; contre les Usuriers frappéz de mesme
péne ; & contre tous ceux qui useroient d'enchan-
temens, & s'adonneroient aux abominations de la
magie. Il fut aussi ordonné que les Messes ne se cé-
lébroient les jours des Festes qu'après l'heure de
Tierce, c'est-à-dire, après neuf heures, & qu'aux
autres jours elles se pouvoient dire depuis quatre du
matin jusqu'à None, & qu'à la fin de chaque Pseaume
on ajouteroit, *Gloire au Pere, au Fils, & au Saint
Esprit*. Cette coûtume a commencé en Occident,
& luy a esté particuliere, quoy-que dans l'Orient,
dés la naissance presque de l'Eglise, on chantaît les
mesmes paroles, qui se nommoient l'Hymne de
Glorification ; mais c'estoit à la fin des Hymnes, ou
des Antiphones. Sulpice Sévère (x) témoigne,
qu'en ce tems les Magiciens estoient fort en crédit,
& les illusions du Diable tres-fréquentes, non seu-
lement sur les Laïques, mais aussi sur les Prestres
& sur les Moines. Il remarque qu'en Espagne un
jeune homme ayant fait plusieurs prestiges par leur
opération, vint à cet excès de folie, & d'impiété,
que premièrement il dit qu'il estoit Elie, & puis
qu'il estoit le CHRIST. Plusieurs personnes y
furent abusées, & entre les autres un Eveque
nommé Rufus, qui l'adora comme le Sauveur ;
ce qui le fit déposer de son Siège par ses Confrères.

(y) Un

(x) *Sulp. Sev. in vita S. Martini cap. 2.*

Ande J.C. 382. (y) Un Diacre de Milan nommé Géronce , soit qu'il fust trompé par le Diable , soit qu'il fust Magicien , & qu'il voulust tromper les autres , se vanta que la nuit un Onoscélide , c'est-à-dire , un Démon , luy estant apparu avec des cuisses d'asne , il l'avoit pris , rasé , & attaché dans un moulin. Saint Ambroise ayant appris ce discours , le suspendit de son Ministère , & le mit en pénitence dans sa maison , où il luy ordonna de demeurer. Mais comme il n'estoit pas touché de l'Esprit de Dieu , & qu'il avoit une grande opinion de sa doctrine & de son éloquence , il alla à Constantinople pour calomnier son Evêque. Enfin sous Saint Chrysostome , Successeur de Nectarius , il fut déposé pour beaucoup de fautes énormes. S. Augustin (z) parle de certaines femmes qui croyoient voler par l'air durant la nuit , & aller à des assemblées. Cela se rapporte au Sabat , où les Sorcières croient aller , & dont ils disent des choses si étranges. Si elles se passent dans leur imagination , ou si elles sont véritables , c'est une question tres-difficile à résoudre. Mais il est certain qu'aucune matière n'est si embrouillée , que celle des maléfices & des opérations que le Diable fait par ceux qui se nomment Sorciers & Magiciens , & qu'il faut beaucoup de lumières & de sagesse , pour garder un juste milieu entre la crédulité qui reçoit tout , & l'incrédulité qui ne reçoit rien de ce qu'on en dit.

L I I I.

EN ce mesme temps , Saint Jérôme combatit glorieusement contre Helvidius , & Jovinien , qui s'estoient déclaréz ennemis de la Virginité. Nous avons parlé du premier , & de ses erreurs , que le second porta plus loin , & défendit avec plus d'adresse & d'insolence. Il estoit Moine du

Mona-

(y) *Sex. l. 8. cap. 6.* (z) *De spir. & an. cap. 28.*

Monastère que Saint Ambroise gouvernoit dans An de
 les Faux-bourgs de Milan. (a) Sa discipline luy pa- J.C. 382.
 rut trop rude, quoy-qu'elle fust pleine de douceur,
 & après avoir quelque temps suivi le train de la
 Communauté, il sortit de cette sainte Compagnie,
 avec quelques autres qu'il avoit infectez de ses mau-
 vaises opinions. Ils voulurent rentrer, mais ne
 donnant aucun signe d'une véritable Pénitence, &
 leur conversation ayant esté jugée contagieuse
 pour les Frères, ils furent refusés. Jovinien offensé
 de ce refus qui estoit tres-juste, commença à en-
 seigner publiquement, que les Jeunes & les autres
 Oeuvres de Pénitence n'estoient d'aucun mérite;
 „ (b) Que l'estat de la Virginité n'avoit point d'a- *Erreurs*
 „ vantage sur celui du Mariage, & par conséquent *de Jovi-*
 „ que les Vierges ne méritoient pas plus que les *nien.*
 „ Femmes mariées; Qu'il n'y avoit qu'une mesme
 „ récompense pour tous les Bien-heureux; Que la
 „ chair de JESUS-CHRIST n'estoit pas véritable,
 „ mais fantastique; Que les baptizés ne peuvent
 „ estre corrompus du Diable par la tentation; &
 „ que la Mere de Nostre Seigneur n'estoit pas de-
 „ meurée Vierge après l'enfantement. S. Jerosme
 après avoir publié un Livre contre Helvidius, pour
 la réfutation de cette dernière impiété, en mit un
 autre au jour, intitulé *De la garde, ou conservation*
de la Virginité. Damascé écrivit aussi sur le mesme
 sujet, en prose, & en vers. Saint Ambroise com- *Saint*
 posa plusieurs Traités pour la défense de cet estat *Ambroise*
 Angelique, & pour l'instruction des personnes qui *écrit pour*
 l'ont embrassé. Ses trois Livres des Vierges sont des *la défense*
 chefsd'œuvres d'esprit & d'éloquence; & tout ce *de la Vir-*
 qu'on peut concevoir de beau, de grand, &
 de saint, pour relever cette condition, y éclate
 d'une façon inimitable. Jovinien ne pouvoit
 pas répondre aux Ouvrages de ses adversaires,
 par

(a) *Ambr. ep. 42.* (b) *Aug. de her. c. 8.*

An de J. C. 382. par d'autres qui approchoient tant soit peu de leur solitude & de leur élégance. Mais si d'un costé il avoit la plus mauvaise cause à défendre, de l'autre il avoit la plus facile à estre persuadée. Car il rabailloit le mérite de la Virginité, qui combat toutes les inclinations sensuelles des hommes, & relevoit celuy du mariage qui les contente, s'il ne peut les assouvir. C'est pourquoy il luy fut facile de tromper plusieurs Vierges sacrées dans Rome, de les débaucher de la sainteté de leur profession, & de les engager à se marier, leur demandant si elles estoient meilleures que Sara, que Susanne, qu'Anne, & que tant d'autres femmes mariées, à la piété desquelles l'Ecriture Sainte rend un témoignage si honorable. Il menoit une vie conforme à sa doctrine, & Saint Jérôme (c) luy reproche de bonne grace, ses délicatesses, son luxe, & ses delices en toutes choses. Ces excès paroissent d'autant plus énormes en luy, qu'auparavant il avoit fait profession d'une vie austère & retirée; de sorte que d'un Moine tres-reformé, il estoit devenu un homme noyé dans les délices. Encore qu'il n'eust rien en sa conduite & en sa façon de vivre, qui tinst la moindre chose de la première qualité, toutefois il en retenoit le nom, & s'en glorifioit, au mesme temps qu'il luy faisoit une tres-sensible injure.

S. Jérôme instruit beaucoup de Dames à la piété.

Comme de son costé il taschoit à séduire des Vierges, Saint Jérôme gaignoit des Femmes mariées, des Veuves, & des filles à JESUS-CHRIST, & leur faisoit quitter les delices de la ville, l'abondance de leurs maisons, le repos de leurs familles, & les hautes prétentions des grands mariages, pour suivre le Fils de Dieu crucifié. Marcelle n'ayant esté mariée que sept mois, & sa jeunesse, sa beauté, ses biens, & sa condition la pouvant porter à de secondes nopces, avec des raisons tres-légitimes,

(c) *Lib. 2. contra Jovin.*

elle

elle renonça à celles de Céréalis, homme de grand An de
de qualité, par l'instruction de ce saint Docteur J.C. 382.
dont nous parlons, & véquit dans une continence
féconde en toutes sortes de vertus. Son exemple
porta beaucoup d'hommes & de femmes à em-
brasser l'état de la pureté. Il se forma plusieurs
Monastères dans Rome, & la multitude des Ser-
viteurs & des Servantes de Dieu, fut cause que cer-
te profession qui estoit comme ignominieuse au-
paravant, devint glorieuse & honorée de tout le
monde. (d) Outre Marcelle, Saint Jérosme eut
encore pour écolières en la vertu, & aux Lettres
Saintes, Albine, Aselle, Lea, Paule, Blésile, &
Eustochium, ses filles, & plusieurs autres qui de-
vinrent sous sa discipline des exemples illustres de
piété. Cette familière conversation avec de jeunes
& belles personnes eust esté très-suspecte & très-
dangereuse pour un homme moins vertueux que
luy. Mais la Grace de J E S U S- C H R I S T qui le
poussoit à les élever à la dévotion, le garantit au
milieu des flammes : & il conserva toujours une
façon d'agir avec elles si modeste, & si éloignée
de toute familiarité indécente, qu'il évita des piè-
ges lesquels estoient en apparence inévitables. Ce
n'est pas que la médisance luy pardonnast, & qu'elle
ne luy reprochast comme des liaisons criminel-
les, des affections qui estoient très-pures & très-
saintes. La vertu éclatante des Disciples justifia
bien-tost le Maître auprès de tous ceux qui ne luy
portoient point d'envie, & qui jugeoient des cho-
ses comme il falloit.

Cependant la Religion des Gentils déclinait de
jour en jour. Gratien ôta à leurs Prestres, les re-
venus dont ils jouissoient, & raya les sommes qui
estoient mises sur l'état de l'Empire, pour l'en-
retien des sacrifices. Il donna au Préfet de Ro-

Ande. me, l'autorité de juger de tous les différens qui
 J.C. 383. pourroient arriver sur le fait de l'Idolatrie. Pour luy,
 de Da- il refusa toujours la qualité de Souverain Pontife,
 mase 17. que ses Prédécesseurs avoient retenuë par raison
 de Gra- politique. Autant que ces actions le rendoient
 tien 15. agréable aux Chrestiens, autant luy attirèrent-elles
 ou 16. de haine de la part des Sénateurs Payens, qui
 de Va- commencèrent en secret à favoriser le parti de Ma-
 lentinien xime. Ce méchant homme qui se vantoit de des-
 8. de cendre de Constantin, oubliant la fidélité qu'il
 Theodo- devoit à son Maistre, s'estoit fait saluër Empe-
 se. 5. reur par l'armée qu'il commandoit en Angleterre.
Maxime se fait é- lire Em- pereur. (e) Il passa dans les Gaules, où les Légions
 qui estoient mal satisfaites de Gratien, le reconnurent ; & il établit dans Trèves, le Siège de son Empire. (f) Pacatus dit qu'il fit croire aux soldats, qu'il estoit proche parent de Théodose, & qu'il ne faisoit rien que de son consentement. Gratien se voyant abandonné par son armée des Gaules, & ne se fiant guère à celle qu'il avoit avec luy, comme en effet l'événement justifia sa défiance, appella les Huns à son secours, & en fit entrer une partie dans les Provinces où Maxime estoit reconnu, tandis que les autres ravageoient les costes de l'Angleterre. C'est à propos du passage de cét Usurpateur par la Bretagne Armorique, que le Cardinal Baronius rapporte l'histoire du Martyre de Sainte Ursule, fille d'un petit Roy de Cornuaille, & d'onze mille de ses Compagnes, lesquelles estant tombées entre les mains de deux Pirates nommés Melgas & Gaunus, qui couroient la Mer pour le service de Gratien, furent massacrées par les Barbares, pour avoir voulu conserver leur Virginité. Cette histoire est accompagnée de circonstances manifestement fausses, entre lesquelles le nom du Pape Cyriaque, qui ne se trouve point dans le

*Martyre
 de Sainte
 Ursule.*

Ca-

(e) *Victor in Grat.* (f) *Zos. lib. 40.*

Catalogue des Pontifes Romains, suffit pour rendre cette narration tout-à-fait suspecte, outre le nombre de ces Vierges, leur voyage de Rome, leur retour avec le Pape supposé à Cologne. L'Eglise célèbre la Feste de Sainte Ursule, le vingt-unième jour d'Octobre, sans déterminer ni le nombre de ses Compagnes, ni la cause de leur Martyre, & j'estime qu'il en faut demeurer là. Dans plusieurs Eglises de France, on voit des Festes que l'on dit estre de ces Vierges. Celle de Grasse en conserve une depuis plusieurs Siècles, & elle est percée d'un coup de flèche. Mais je n'ay pu trouver aucun titre pour la justifier.

L I V.

L'Eglise eut raison de pleurer amèrement la mort de Gratien, qui avoit eu tant de zèle pour sa défense. Son armée l'ayant abandonné, il fut contraint de s'enfuir, & Andragathius le tua de sa main, dans Lyon, le vingt-cinquième an de sa vie, (ou le vingt-huitième) & le quinzième, ou seizième de son Regne, à compter depuis que son Pere l'avoit déclaré Auguste, & le huitième depuis sa mort qui le laissa seul administrateur de l'Empire dans l'Occident, & auquel son frère, comme nous avons dit, fut incontinent associé. Les Historiens, & les autres Auteurs tant Ecclesiastiques que profanes, louent ce Prince d'esprit, d'éloquence, de modestie, de chasteté, & de suffisance au mestier de la guerre. Maxime luy refusa l'honneur de la sépulture, par une cruauté tout-à-fait barbare. Il envoya des Ambassadeurs à Théodose pour sonder s'il vouloit l'associer à l'Empire, ou en venir à la guerre. L'Empereur dissimula prudemment ses pensées, & luy donna de

Ande grandes espérances, de peur que venant en Italie
 J.C. 383. il ne surprist Valentinien, jeune Prince, sans ex-
 périence, & sans forces suffisantes pour résister
 à un torrent qui avoit déjà inondé les Gaules & les
 Valenti- Espagnes. Cependant Valentinien envoya Saint
 nien en- Ambroise vers luy dans le mesme dessein d'empê-
 roye S. cher qu'il ne passast les Alpes. Quoyque cette né-
 Ambroi- gociation fust tres-périlleuse, & sans aucune ap-
 se vers parence de succès, l'amour de la Patrie & de son
 Maxime. Prince la luy fit accepter de bon cœur; & il ne crai-
 gnit point de quitter son repos, ni mesme de per-
 dre la vie, pour essayer de détourner cette tem-
 peste. Il sçavoit que Dieu est le Maître des cœurs
 des Rois, qu'il les tourne comme il luy plaît, &
 que les Tyrans estant les instrumens de sa colére,
 ils ne peuvent agir que selon ses ordres, & dans
 les bornes qu'il leur prescrit. En effet, Maxime
 sans sçavoir pourquoy, fit ce que Saint Ambroise
 desira de luy, & laissa échapper la victoire de ses
 mains; ne passant point en Italie qui eust esté en
 proie à ses armes. Theodosé qui méditoit dans son
 esprit la vengeance de sa revolte, avant que de la
 faire éclater mal à propos, nomma Auguste, Arca-
 dius son fils aîné, qui n'avoit que huit ans. Pour le
 rendre digne de sa succession, il resolut de confier
 sa nourriture au plus sage Gouverneur qui se pour-
 roit trouver dans l'Empire; & ne sçachant où le
 prendre, il en écrivit au Pape Damase, qui luy en-
 voya Arsène, Diacre de Rome, personnage de ra-
 re piété, & d'eminente doctrine. L'Empereur met-
 tant son fils entre ses mains, luy dit, *Que désormais*
il entendoit qu'il fust plus son pere luy-mesme, c'est-
à dire qu'il eust une auctorité aussi grande que la
sienne pour son institution. En effet, entrant un jour
 dans le lieu où il luy faisoit la leçon, il vid le Mai-
 stre debout, & le disciple assis. Il s'en fâcha; &
 Arsène auquel il reprocha qu'il ne conservoit pas
 la

Theodosé
 donne
 Arsène
 pour
 Gouver-
 neur à
 son fils
 Arca-
 dius.

la dignité de Précepteur, s'excusant sur la bien-Ande
 séance qui ne pouvoit permettre de laisser debout J.C. 383.
 un Prince qui portoit les marques du futur Maître
 du Monde, il les luy osta, afin de rendre l'un plus
 autorisé, & l'autre plus docile, en le rendant plus
 humble. Il estoit bien éloigné de la pensée de ces
 Peres jaloux qui croient qu'il ne faut pas donner
 à leurs Successeurs des Maîtres qui en fassent de
 grands hommes, de peur qu'ils ne se rendent
 trop tost considérables & aimables aux Peuples,
 & qu'ils ne songent à monter sur le Trone dont
 chacun publie qu'ils sont dignes, avant que la
 mort ait ouvert leur succession. Une véritable
 grandeur d'ame ne peut compatir avec des desseins
 si exécrables, & les fils des Rois qu'on a mal éle-
 vés, sont plus capables du mauvais conseil des fac-
 tieux qui abusent de leur simplicité, que ceux que
 d'excellens Gouverneurs ont formés à la vertu.
 Arsène qui estoit de ce nombre, n'oublioit rien
 pour faire un grand Prince d'Arcadius, qui estoit
 sous sa charge; & en sa personne il croyoit avec
 raison, travailler pour le bien de toute la Terre.
 Mais le Précepteur ne trouva pas dans le disciple
 toute la docilité qu'il demandoit. Ayant esté
 contraint de le fouêter pour quelque faute consi-
 dérable, il eut avis que ce jeune Prince estoit
 si fort indigné de ce traitement, qu'il songeoit
 à luy faire celui que Sénèque receut de Né-
 ron. La Providence se servit de cette occasion
 pour retirer Arsène du bruit de la Cour, &
 pour en faire un Anachorète, qui donna à l'E-
 glise un exemple admirable de pénitence & d'hu-
 milité.

*Arsène
 se retire
 de la
 Cour, &
 se fait
 Anacho-
 rète.*

Les Hérésies continuoient de la déchirer en O-
 rient, & Théodose croyant les pouvoir extermi-
 ner, & reduire leurs principaux défenseurs à l'union
 des Orthodoxes, les assembla à Constantinople.
 Y 3 (g) Mais

*Théodose
 assemble
 un Con-
 cile dans
 Constanti-
 nople.*

Ande

J.C. 384.

de Da-

maſc 18.

de Valen-

tinien 9.

de Theo-

dofe 6.

(g) Mais quand il leur eut propoſé (cét avis avoit eſté ſuggéré à Nectarius, par Siſinnius, un des Lecteurs d'Agellius, Eveſque Novatien, & ſi le récit de Sozoméne (h) eſt véritable en ce point, je m'en rapporte à ſa bonne foy) de prendre pour juges des diſputes émeuës de nouveau, les Auteurs qui avant leur naiſſance avoient expliqué les Ecritures Saintes; il reconnut par la diviſion & les ſubterfuges des Eveſques Ariens, des Eunomiens, & des autres Errans, qu'ils eſtoient trop obſtinéz pour revenir jamais à la ſaine doctrine. Durant les conférences, il les careſſoit, & Amphilochius dans Icone, que ſa doctrine & ſa piété rendoient très-célébre & tres-ſiſidérable dans l'Egliſe, craignant qu'il ne ſe laiſſaſt ſéduire par eux, & portant d'ailleurs fort impatiemment le refus qu'il avoit fait de défendre aux Ariens, de tenir leurs aſſemblées dans les Villes, fit une choſe digne d'eſtre rapportée. Dans la ſale où eſtoit l'Empereur avec Arcadius, il ſalua le pere, & ne fit pas ſemblant de voir le fils. Théodoſe creut d'abord qu'il n'y avoit pas pris garde, & luy commanda de s'approcher de luy, & de le baiſer. L'Eveſque répondit que c'eſtoit aſſéz de rendre l'honneur au pere. Cette répoſe le mit en colére, & luy parut un outrage inſupportable. Alors Amphilochius prit la liberté de luy dire, (i) que ce qu'il venoit de faire eſtoit pour ſon inſtruction, & que d'is ſentiment qu'il avoit de l'injure faite en apparence à ſon héri-tier, il devoit juger de l'offenſe que le Pere Eternel tenoit luy eſtre faite par ceux qui blaſphémoient contre la Divinité de ſon Fils. Théodoſe admira cette action, & peu de temps après, il publiâ des Loix (k) par leſquelles il défendoit aux Hérétiques, de tenir des aſſemblées, de faire aucunes ordinations, & d'en-

Théodoſe
fait des
Loix con-
tre les Hé-
réſiques.

(g) Soc. l. 5. c. 10. (h) Soz. l. 7. cap. 12. (i) Teod. l. 5. c. 16.

(k) Leg. 11. & 12. de Her. Cod. Theod.

d'enseigner leur doctrine. On parla de la division ^{An de} de l'Eglise d'Antioche sous Paulin, & Flavien, qui ^{J.C. 384.} en gouvernoient chacun une portion; mais on ne ^{deDama-} put y remédier, & les choses demeurèrent dans le ^{se 18. de} trouble encore long-temps après. Les Evêques tin- ^{Valenti-} rent la main pour empêcher les Hérétiques d'in- ^{nien 9.} fecter leurs Diocèses, & Flavien purgea celui qu'il ^{deThéo-} gouvernoit, des Massaliens qui se nommoient ^{dose 6.} Sacophores, à cause qu'ils portoient des sacs. Il en fit venir la plus grande partie, d'Edesse à Antioche, & il tira de la bouche d'un vieillard, la vérité de leurs sentimens. (1) Il tint même un Synode pour ce sujet, & fit sçavoir leur condamnation aux Arméniens; & aux Osroëniens. Mais cette Secte ne fut pas éteinte pour avoir esté foudroyée par les anathêmes Ecclésiastiques. Amphilocheus dans la Lyconie, luy fit aussi une sainte guerre, & il présida à une assemblée tenuë à Syde, où Adelphius par lequel Flavien avoit appris leurs dogmes, se présenta pour estre receu à la Pénitence. Comme on ne put s'assûrer qu'elle fust véritable, on le rejetta.

L V.

L Es défenseurs de la Religion Payenne que nous ^{Symma-} avons veüe abatuë par les foudres de Gratien, ^{que de-} creurent que sa mort, la jeunesse de Valentinien, & ^{mande le} la guerre de Maxime estoient des conjonctures fa- ^{rétablif-} vorables pour remettre les Idoles en honneur. Alors ^{sement de} Symmaque en estoit le plus ardent, & le plus habi- ^{l'Autel} le défenseur, soit pour sa dignité de Préfet de Ro- ^{de la Vic-} me, soit pour sa naissance, & encore plus pour son ^{toire.} éloquence, & pour la réputation de sa probité. Le Sénat le choisit pour aller demander à Valentinien le rétablissement du revenu des Prestres, & des Vestales, & de l'Autel de la Victoire. Saint

Y 4

Am-

(1) *Theod. l. 4. c. 10.*

An de J.C. 384. Ambroise fut averti de cette légation , & pour empêcher que l'Empereur ne se laistast aller par quelque mauvaise raison d'Estat , à donner satisfaction aux Idolâtres , aux dépens du culte du vray Dieu , il luy écrivit une excellente Lettre (m) , où après luy avoir représenté les raisons qui l'obligent de témoigner en cette occasion une piété courageuse dans le refus des demandes qui offensoient la Majesté Divine , il le prie de donner avis à Théodose de cette affaire , & de luy envoyer la copie de la Requête présentée par Symmaque. Il finit par des paroles courageuses qui luy marquent nettement , *Que s'il se laisse aller à consentir à la prière des Infidèles , les Evêques ne le pourront dissimuler ; qu'il pourra venir à l'Eglise , mais qu'il n'y trouvera point de Prestres , on ce sera pour luy résister , & qu'il aura le regret , voyant que l'on refusera ses offrandes , d'entendre que c'est parce qu'il a ouvert les Temples des Dieux , & remis l'Autel de la Victoire.* Symmaque pensoit l'avoir à demi élevé dans son Ouvrage ; & en effet , jamais une mauvaise cause ne fut mieux défendue ; mais Saint Ambroise qui n'estoit pas un moins bon Avocat , ayant par dessus luy la Vérité à défendre , luy osta des mains la victoire dont ils dispuoient.

L'Eglise , pour mieux parler , triompha par luy somnellement de l'Idolatrie , & Rome n'eut point de regret de se voir encore partagée entre le vray Dieu , & le Diable , par la restitution des revenus des Prestres & des Vestales , & par le rétablissement de cet Autel qui jusqu'alors avoit servi comme d'un acte de possession pour l'Idolatrie. Prudence quelques années après cette relation de Symmaque , composa un Poëme excellent pour la réfuter. Au même temps que ce défenseur des Vestales leur donnoit de éloges si magnifiques , une des

prin-

(m) Ep. 30.

principales nommée Primigénie , fit une faute An. de J.C. 384.
 contre son honneur ; & Symmaque écrivit au Préfet de Rome pour la faire punir selon la rigueur de la Loy , qui la condamnoit à estre enfouïe toute vive. Si cela fust arrivé avant que S. Ambroise eust publié sa réponse à la Relation dont nous venons de parler , il n'eust pas manqué de se servir de cet événement pour rabatre l'estime qu'elle faisoit de ces fausses Vierges du Paganisme , qu'on taschoit en vain d'opposer aux véritables Vierges de l'Eglise. Les Schismatiques de Rome envoyèrent aux Empereurs une Requête contre Symmaque , où ils l'accusoient d'avoir mis des Chrestiens en prison , & chassé des Evêques de leurs Sièges : mais il se purgea aisément de cette calomnie , & dans la Lettre qu'il écrivit , il allégué le témoignage de Damase , Evêque de la Ville , en sa faveur. Il estoit décisif , puisqu'il s'agissoit de l'oppression des Fideles , laquelle il n'eust jamais dissimulée , si le Préfet en eust esté coupable. Ses Actes disent , qu'en ce temps il rendit la veuë à un aveugle , faisant le signe de la Croix sur ses yeux.

Dieu le retira du monde pour le couronner , *Mort du Pape Damase.*
 après les travaux d'un Pontificat que durant dix-huit ans il avoit rendu illustre par sa piété , par son zèle , & par sa doctrine. Car il étoit sçavant , & S. Jérôme qui luy servit long-temps de Secrétaire , le compte entre les Ecrivains Ecclesiastiques. On lit encore à Rome plusieurs de ses Epigrammes à moitié effacées , sur des tombeaux des Martyrs , & Dieu l'honora de la grace des miracles avant & après sa mort. Il fut enterré premièrement en la Voye nommée Ardéatine , & quelque temps après on transporta son corps en l'Eglise de Saint Laurent , qui fut depuis nommée de Saint Damase. En cinq Ordinations célébrées durant son

An de Pontificat, au mois de Décembre, il avoit créé
 J.C. 384. trente & un Prestres, douze Diacres, & soixante
 de Dama- Evêques. Il bastit deux Eglises ; & il orna le lieu
 se 18. de de Catacombes où les Corps des Saints Apostres,
 Valenti- Pierre & Paul, avoient demeuré long-temps.
 nien 9. Il fit aussi construire un Baptistère magnifique ;
 de Théo- dont Prudence a fait une description admirable
 dose 6. dans un de ses Hymnes. Il corrigea la Psalmo-
 die de l'Eglise, & fit chanter les Pseaumes de Da-
 vid dans l'Occident, selon la version des Septan-
 te, que Saint Jérôme avoit faite par son ordre.
 Il introduisit aussi la coûtume de chanter *Alleluia*
 hors du temps de Pasque. Sozomène se trompe
 quand il dit, qu'il ne s'y chantoit qu'une fois l'an-
 née, & Saint Jérôme au contraire témoigne
 qu'on le disoit mesme dans l'enterrement des
 morts, & qu'en celuy de Fabiole le Temple en
 retentissoit. Vigilance tascha d'introduire dans
 Rome, & dans Jérusalem, la coûtume de ne le
 chanter qu'une fois ; mais il n'en put venir à bout.
 C'étoit une parole si ordinaire en la bouche des
 Chrestiens de Jérusalem, que les païsans labourant
 la terre, la chantoient pour se réjouir, & pour adou-
 cir leur travail. C'estoit encore le mot par lequel
 on assembloit les Moines pour venir à l'Eglise célé-
 brer les Saints Mystères. Damase est nommé par
 les Grecs dans le sixième Concile, Diamant de la
 Foy, par allusion à son nom. Il eut en effet be-
 soin d'avoir la fermeté de cette pierre pour resister
 aux tempestes du Schisme, qui l'agitèrent durant
 toute sa vie, comme nous avons raconté. Son
 honneur n'avoit point esté épargné, & la faction
 contraire l'avoit mis en estat d'estre soupçonné
 du crime le plus contraire à la condition Episcopa-
 le, par une accusation d'adultère, soutenue avec
 effronterie, & qui pouvoit laisser des doutes dans
 l'esprit du Peuple, lequel se porte aisément à croire
 des

des choses mauvaises de ses Pasteurs. La qualité de An de son délateur , qui estoit Juif de nation , & de J.C. 385. créance , & qui par là se reprochoit assez de luy- de Siri- mesme , n'empescha pas que , comme nous avons deValen- déjà remarqué , il ne se vist embarassé dans une tinien mauvaïse affaire où il eut besoin de l'assistance de 10. de ses Confrères , & de l'autorité de l'Empereur Gra- Théodo- tien. L'Histoire des Pontifes Romains qui porte son se 7. nom n'est pas de luy ; mais de quelque Auteùr ignorant qui portoit le mesme nom , & qui l'a remplie de beaucoup de choses indignes d'un homme sincère & sçavant.

LVI.

S Iricius Prestre de l'Eglise Romine , fut don- *Siricius succède à Damase.* né pour Successeur à Damase , trente & un jour après sa mort ; ce qui ne se passa pas sans tumulte , de la part d'Ursicin , ce vieux Schismatique , qui ne pouvoit demeurer en repos. Mais l'autorité de Valentinien rendit le nouveau Pape paisible possesseur de la Chaire où la liberté des suffrages l'avoit élevé. Au commencement de son Pontificat , il écrivit une excellente Epistre à Himerius , Evêque de Tarragone , pour répondre à celle qu'il avoit adressée à Damase , où il demandoit la résolution de beaucoup de doutes sur la manière dont il se devoit gouverner vers les Pénitens , lesquels après avoir fait la Pénitence Canonique , retournent à leur vomissement , & se souillent comme des pourceaux des impuretéz qu'ils ont expiées. Il ordonne qu'ils soient receus dans l'Eglise pour assister à la prédication & à la célébration des Saints Mystères , encore qu'ils soient indignes de cette grace , mais sans y participer , si ce n'est à l'heure de la mort. Pour les Moines & les Vierges qui après leur consécration à Dieu , se marient , il les bannit de leurs Monastères , & les renferme

Y 6. dans.

An de J.C. 385. dans des cellules particulières , afin qu'effaçant leur peché par des larmes continuelles , ils puissent détruire par ce feu purgatif , (c'est ainsi qu'il nomme les larmes ,) & se rendre dignes de recevoir la grace de la Communion avant que de sortir de cette vie. Il prive de la fonction de leurs charges , & de la célébration des Mystères , les Prestres & les Evêques , lesquels sous prétexte que le mariage estoit permis aux Ministres du Tabernacle , auront eu un commerce conjugal avec leurs femmes ou avec d'autres. Il veut que ceux qui dès leur puberté aspirent à la Cléricature , soient ordonnéz Lecteurs ; que s'ils ont mené une vie Chrestienne jusqu'à l'âge de trente ans , & qu'ils aient épousé une fille avec la bénédiction de l'Eglise , ils soient faits Acolytes & Soufdiacres ; qu'après cela s'ils s'en montrent dignes par l'observation de la continence , on les fasse Diacres ; & après cinq ans d'exercice de cet Ordre , qu'ils reçoivent la Prestrie , & au bout de dix ans , s'ils ont donné des preuves de l'intégrité de leur foy , & de leur innocence , qu'ils puissent estre élevéz à l'Episcopat. Il admet les Moines au Sacerdoce , & à la dignité Pontificale , mais ceux-là seulement que la gravité des mœurs , & la vie en auront rendus dignes , pourveu qu'ils aient l'âge de trente ans , & qu'ils gardent le temps ordonné par luy en la fonction des ordres Sacréz. Sur la fin de l'Epistre , il déclare que comme il n'est pas permis aux Clercs de faire pénitence publique , nul Laïque qui aura passé par ces exercices , ne pourra estre fait Clerc , parce qu'encore que par eux ils soient nettoyez de toute corruption ; toutefois ceux qui ont esté des vaisseaux de péché , ne doivent point toucher les Sacremens. Voilà , dit-il , pour répondre à toutes les questions desquelles tu as fait la relation à l'Eglise Romaine , comme

me

me au Chef de ton corps par nostre fils le Prestre An de
Bastianus. J.C. 385.

Siricius ne fit pas tant de compte de Saint-Jérôme que son Prédécesseur avoit fait , & que méritoit la doctrine & la vertu d'un si grand homme. Cette froideur l'exposa aux médifances de ceux dont il avoit fort aigrement repris les dissolutions , & à qui sa reputation , sa vertu , & sa doctrine donnoient de l'envie ; de sorte qu'il fut contraint pour se sauver de leur persécution , de sortir de Rome , & de retourner à sa chère solitude. Les Dames qu'il élevoit à la piété , & qu'il instruisoit aux Lettres Saintes , donnèrent , comme nous avons dit , le prétexte de le calomnier , quoy-que des visages abatus par les jeusnes , des corps macérés par les haïres , comme estoient ceux de ses Ecolieres , luy deussent servir d'Apologie muette , & qu'en ses actions il n'y eust jamais eu aucun soupçon d'incontinence. Son exemple est plus admirable qu'imitable , pour ceux qui ont embrassé le mesme genre de vie , à cause que ces directions spirituelles qui lient les cœurs des personnes dirigées par l'intérêt du salut à leurs directeurs , se changent aisément en des affections lesquelles embarrassent , & enfin deviennent tout-à-fait criminelles. Les Pasteurs ordinaires mesme , dont l'office est de conduire les ames , doivent bien prendre garde à eux en ces occasions , de peur de s'engager insensiblement dans des amitiés d'autant plus dangereuses en leur fin , qu'en leur naissance elles paroissent saintes ; de donner du scandale au Peuple qui est un Juge toujours peu équitable pour eux , & d'estre du nombre de ceux dont parle Saint Paul (o) , qui menent à leur suite des femmes chargées de leurs péchés , lesquelles veulent toujours qu'on les instruisse , & qui ne parviennent jamais à la connoissance de la Vérité ,

Y 7

ni à

(o) 1. ad Tim. cap. 3.

Ande ni à la piété sincère, à cause qu'elles font de la dé-
 J.C. 385, votion un voile pour cacher leurs mauvaises convoi-
 de Siri- tises, ou qu'elles veulent qu'on accorde les uns avec
 cius 1. les autres; ce qui ne se peut faire selon les règles de
 de Valen- la véritable piété.

10. de Priscillien receut enfin le juste supplice de ses cri-
 Theodo- mes. Ithacius qui luy faisoit une guerre irreconci-
 se 7. liale, attendit que Maxime fust arrivé à Trèves
 Priscil- pour luy présenter une Requête contre cet Héré-
 lien est siarque, où il exposoit toutes ses impiétéz. Maxi-
 condam- me en estant émeu, ordonna au Préfet des Gau-
 né au Sy- les, & au Vicaire des Espagnes, d'envoyer Priscil-
 node de lien, & ses Sectateurs, au Synode de Bordeaux.
 Ber- Par cet ordre, Instantius & Priscillien y furent
 deaux, conduits. Delphin, Evêque du lieu, & ses Col-
 lègues, les ayant déposéz, Priscillien craignit la
 mesme Sentence, & en appella à Maxime, sans
 vouloir répondre aux Evêques. Ceux-cy par foi-
 blese, ou par flaterie, déférèrent à cet appel
 injurieux à leur dignité & renvoyèrent celuy qui
 l'avoit interjetté, avec ses adhérans, à l'usurpa-
 teur de l'Empire. Ithacius & Idacius le suivirent,
 comme ses principaux accusateurs. Le premier
 avoit plus de haine & de vanité que de zèle, en cet-
 te véhémence poursuite; & le délateur ne valoit
 guère mieux que les coupables, agissant plutôt
 par un desir ambitieux de le perdre, que par un
 bon dessein de les convertir. Martin, Evêque
 de Tours, qui se trouva dans Trèves, le pres-
 soit de quitter une poursuite en laquelle il faisoit
 paroistre des sentimens trop humains. Au lieu
 de recevoir les avis de ce grand homme, il osa
 l'accuser d'estre Hérétique, à cause de l'austé-
 rité de sa vie. (p) Mais le saint Prélat se moqua
 de cette calomnie, & ne laissa pas de supplier
 Maxime de pardonner à Priscillien, & à ses com-
 pagnons.

(p) *Ser. Sulp. lib. 2. hist.*

pagnons qui estoient assez punis par la condamnation du dernier Synode. Ses remontrances le touchèrent, & il promit de ne rien ordonner contre leur vie. Toutefois quand il fut parti, Magnus & Rufus qui estoient Evêques, l'aigrirent de sorte, qu'il renvoya le Jugement de cette affaire au Préfet Evodius, homme très-sévère. Priscillien ayant esté convaincu de s'estre servi de malefices, d'avoir tenu des assemblées nocturnes avec des femmes, & fait souvent oraison tout nud avec elles, fut mis en prison jusqu'à ce que Maxime eust veu l'instruction du procès. Il le trouva si horrible qu'il condamna l'Hérésiarque, Félicissime, Arméne, Latrocinian, & Enchrocie à perdre la teste. Par d'autres Jugemens, Asarinus, & Aurèle furent aussi décapitez. Instantien, Tibérien, Tertulle, Potamius, & Jean eurent le bannissement pour leur péne. Celuy des trois derniers ne fut que pour un temps, à cause qu'avant la question ils avoient confessé la vérité, & découvert leurs complices. Nardace s'estoit puni luy-mesme par la démission de l'Episcopat, & son action eust esté louable, si après l'avoir faite, il n'eust tasché de revenir à la dignité qu'il avoit laissée avec tant de sujet. Ces exécutions n'éteignirent pas la Secte, au contraire ceux qui en faisoient profession en Espagne, honorerent Priscillien, comme Martyr, & depuis jurèrent par son nom avec beaucoup de respect. Ithacius triomphoit de cette punition dont il avoit esté le sollicitateur. Mais Théognoste, & quelques autres Evêques, jugeant qu'en cela il avoit violé les Canons, & souillé l'honneur de l'Eglise qui abhorre le sang, l'excommunièrent avec ceux de sa faction. Il eut aussi-tost recours à Maxime, par le commandement duquel il se tint un Concile à Trèves * l'année suivante, où il fut absous par * L'an les Evêques de son parti. Ils eurent mesme le 386.

An de
J.C. 385.

Maxime
le con-
damne à
la mort.

pou-

An de J.C. 386. de Siricius 2. de Valentinien 11. de Theodose 8.

pouvoir de faire résoudre Maxime d'envoyer en Espagne, des Tribuns avec une autorité souveraine pour faire la recherche des Priscillianistes ; & leur ôster ou la vie, ou les biens. Comme ils machinoient ces choses, Saint Martin revint à la Cour pour obtenir la grace du Comte Narsès, & du Président Leucadius qui avoient suivi le parti de Gratien contre Maxime. Les Prélats Ithaciens sçachant qu'il approchoit de la ville, eurent peur qu'il ne s'opposast à leurs desseins violens, & ne se séparast de leur communion. Pour prévenir ce mal, ils persuadèrent à Maxime d'envoyer au devant de luy un Officier qui luy défendist de sa part d'entrer dans Trèves, s'il ne promettoit de donner sa communion aux Evêques qui s'y trouvoient. Il répondit qu'il venoit avec un esprit de paix sans s'expliquer davantage. Arrivant le soir, il alla droit à l'Eglise pour faire oraison, & le matin il fut au Palais, avec dessein non seulement de sauver la vie à ceux pour lesquels il estoit venu, mais aux Hérétiques mesmes qu'il aimoit mieux qu'on taschast de convertir. Maxime ne répondit à ses demandes qu'avec des ambiguïté, ne voulant ni les luy accorder parce qu'il haïssoit ceux dont il poursuivoit la grace, & qu'il desiroit profiter de leur bien par leur condamnation, ni aussi reputer un Prélat que sa sainteté luy faisoit avoir en vénération. Cependant les Ithaciens se plaignoient de ce qu'il ne communiquoit point avec eux, & disoient que si le poids de son autorité se joignoit à la condamnation de Théognoste, leur cause estoit perdue sans ressource; qu'il ne faisoit point luy donner entrée dans la ville; qu'il estoit non seulement le défenseur, mais le vengeur des Hérétiques, & que la mort de Priscilien ne servoit de rien pour l'extinction de son erreur, si Martin avoit la permission d'en exercer
,, la

„la vengeance. Ils ajoutèrent les larmes aux prières, *An de*
 & se prosternant à terre devant Maxime , ils le J.C. 386,
 conjurèrent ardemment , s'il les vouloit sauver ,
 d'employer sa puissance contre un seul homme
 qu'il estoit bien aisé de mettre à la raison. Il s'en
 falut peu que le Tyran ne se laissât emporter , &
 qu'il ne mist le saint Eveſque au rang des Héréti-
 ques pour l'abandonner à la fureur de ſes adverſai-
 res. Mais comme il connoiſſoit ſa vertu éminente ,
 encore qu'il fuſt favorable aux Eveſques qui le preſ-
 ſoient, il ſe retint, & fit deſſein de le gagner par une
 autre voye. Il le fit venir dans ſon cabinet, où après
 l'avoir fort careſſé , il luy repréſenta *que les Héréti-*
ques avoient eſté chaſtiéz plûtôt ſelon les formes or-
dinaires de la Juſtice , que par la poursuite des Eveſ-
ques : qu'il n'y avoit point de raiſon pour condamner
le parti d'Ithacius : que Theognoſte ſ'eſtoit ſéparé par
un mouvement de haine , & non pas par un vray zèle
de Religion ; qu'il eſtoit ſeul en ſa ſéparation ; que les
autres Prélats ne diſoient mot , & enfin que le Synode
qui venoit de ſe tenir, avoit abſous Ithacius. S. Mar-
 tin entendit ce diſcours fort paiſiblement , mais il
 n'en fut point touché ; de ſorte que Maxime voyant
 qu'il ne pouvoit obtenir de luy ce qu'il deſiroit, sor-
 tit en colére du cabinet , & au meſme temps donna
 des ordres pour faire mourir ceux dont il venoit
 pourſuivre la grace. Le bon Eveſque ayant ſceu
 cette nouvelle, vint la nuit au Palais , & promit de
 communiquer avec les Ithaciens , pourveu que Ma-
 xime pardonnât à ceux dont il avoit pris la prote-
 ction , & qu'on n'envoyât point de Tribuns en E-
 ſpagne , pour exécuter à mort les Priſcillianiſtes.
 Auſſi-toſt qu'il eut donné cette parole, Maxime luy
 accorda tout ce qu'il demandoit. Le lendemain l'or-
 dination de Félix ſe devoit faire pour Evêque de l'E-
 glife de Tréves. C'eſtoit un fort bon Prêtre, & tres-
 digne de cét honneur, s'il y eût été élevé par d'autres
 Prélats

An de J.C. 386. Prélats que ceux dont nous parlons. Saint Martin en cette cérémonie communiqua aux Sacrés Mystères avec les Evêques du parti d'Ithacius, croyant qu'il pouvoit céder en cela à la volonté du Prince pour empêcher un plus grand mal , & pour sauver ceux qui alloient éprouver les derniers effets de sa vengeance. Il refusa seulement de signer un Acte de cette Communion , qui estoit plutôt forcée que volontaire. Mais comme le lendemain il vint à songer à la complaisance qu'il avoit eue , il conceut un si grand repentir de la faute qu'il avoit faite par foiblesse , qu'à pêne put-il estre consolé par l'Ange qui luy apparut pour l'exhorter à reprendre sa première constance. Depuis , ayant plus de pêne que de coûtume , à chasser les Diables , il avoüoit en pleurant , que cette difficulté estoit une punition de sa lascheté en cette rencontre. Cette délicatesse de conscience , doit donner une grande confusion à ceux qui ont des complaisances si lasches pour les volontés des Princes , en des choses très-importantes , par la fausse considération du profit qu'ils en peuvent retirer , soit pour eux , soit pour leurs parens , dont l'avancement leur est plus considérable en ces rencontres que les intérêts de l'Eglise. Ce fut en ce voyage de Trèves que Maxime faisant manger Saint Martin à sa table , où il luy donna une chaire auprès de la sienne , ce bon Evêque présenta la coupe à son Diacre , avant luy. D'abord il fut surpris , croyant qu'il la luy deust présenter ; mais venant à considérer son action par les sentimens de la piété , il la trouva fort généreuse. Elle fut louée de tous ceux qui la sceurent , & on dit dans la Cour , que Martin avoit fait à la table de l'Empereur , ce que nul autre Evêque n'eust osé faire à la table d'un Juge subalterne. „ Cét exemple enseigne aux Prélats , que „ quand ils conservent la dignité des Prestres qui „ sont

*Maxime
fait man-
ger Saint
Martin à
sa table.*

„ sont en un rang inférieur, ils se font honneur à An de
 „ eux-mêmes, & que c'est de leur exemple que les J.C. 386.
 „ Fidèles doivent apprendre le respect qu'il leur
 „ faut porter, comme à ceux qui ont le même
 „ pouvoir sur le Corps de J E S U S - C H R I S T
 „ qu'ils consacrent, & qui sont non pas leurs va-
 „ lets pour en tirer des services abjets, mais leurs
 „ Frères pour vivre avec eux dans cet esprit de l'E-
 „ vangile, qui leur défend la domination sur le
 „ Clergé.

La femme de Maxime enchérissant sur son mari, pour témoigner son respect à Saint Martin, luy voulut donner à manger en particulier. Toutes les viandes furent apprestées de sa main, & elle le servit à table. Il eut beaucoup de pêne à contenir la dévotion de cette Princesse, recevant un honneur dont il s'estimoit indigne, & en cela il montrait son humilité. Mais elle s'obstinant à le luy rendre, elle a laissé un grand exemple aux Reines, & aux Princesses, de traiter pour le moins ceux qui portent le même caractère que Saint Martin, quoy-qu'ils n'ayent pas sa sainteté, avec la même civilité qu'elles font des femmes qui n'ont souvent rien de considérable que la qualité de leurs maris. Il est vray que si les Prélats n'alloient point aux lieux où ils n'ont rien à faire, & où même ils ne sont pas avec bienséance, qu'ils ne recevroient point de traitement indigne de leur qualité, & que puisqu'ils se mettent de la foule des Courtisans, ils méritent bien qu'on les y laisse. Saint Martin véquit seize ans depuis ce voyage à la Cour de Maxime, & il ne se trouva plus en aucun Synode d'Evesques, tant il avoit peur de retomber dans la surprise de celui de Trèves. C'estoit un homme admirable en vertu, aussi-bien qu'en ses miracles, qui peuvent le faire nommer justement le Thaumaturge des Gaules. Sévère Sulpice son cher Disciple,
 a dé-

Ande a décrit ses actions avec un style tres-élégant, & il
 J.C. 386. nous le représente comme un homme comparable
 aux Apostres par les merveilles qu'il avoit faites.

LVII.

*Théodose
 publie
 une Loy
 en faveur
 des Ec-
 clésiasti-
 ques.*

THéodose estoit bien plus religieux que Maxi-
 me. Car au mesme temps que celui-cy défe-
 roit à l'appel d'un Hérétique, prenoit connoissan-
 ce des causes des Evêques, & se méloit de juger de
 matières de la Foy; celui-là publioit une Loy (q),
 qui de nouveau interdisoit aux Juges séculiers la
 connoissance des causes Ecclésiastiques, les ren-
 voyant aux Chefs des Diocèses dans le détroit des-
 quels elles arriveroient. Il y est parlé de Timo-
 thée, Evêque d'Alexandrie, comme d'un tres-
 saint Prélat, lequel mourut la mesme année de la
 date de cette Loy. Il y a une Epistre Canonique de
 luy dans Balsamon. Il avoit ordonné un Moine de
 grande sainteté à l'Episcopat, quoy-qu'il n'eust
 qu'une oreille; & comme on luy objecta cette ir-
 regularité, il répondit, que cette défense estoit
 „ bonne pour les Juifs, & que si on luy donnoit un
 „ homme de bien qui n'eust point de nez, qu'il le
 „ feroit avec ce défaut. Valentinien voulut aussi
 donner une preuve solide & durable de sa piété
 pour tous les Siècles, dans le Rescrit qu'il adressa à
 Saluste, Préfet de la Ville, pour le bastiment de
 l'Eglise des Apostres, qu'il dit vouloir orner pour
 „ la réverence de la Religion, l'amplifier selon le
 „ nombre du Peuple qui s'y assembloit, & le ren-
 „ dre magnifique conformément à sa dévotion.
 Cette Basilique a esté accruë & enrichie par tous
 les Souverains Pontifes, & maintenant elle est di-
 gne de la grandeur où sont montéz les Successeurs
 de Saint Pierre, & de la majesté d'une ville,
 qui est la capitale du Christianisme, comme elle
 l'estoit

*Valenti-
 nien ba-
 stit l'E-
 glise des
 Apostres.*

(q) L. 3. de Ep. Ind. Cod. Theod.

l'estoit autrefois de l'Empire du Monde. Dans ce An de Rescrit les noms d'Arcadius & de Théodose se li- J.C. 386. sent à la teste.

Flacille, femme du dernier, mais qui estoit la *Vertus de* compagne de sa piété aussi-bien que de son lit, *Flacille* estoit allée * l'année précédente recevoir dans le *femme de* Ciel les récompenses des vertus éminentes qu'elle *Théodose.* avoit pratiquées sur la Terre. Théodoret (r) dit *de sa* qu'elle visitoit les malades, quelque dangereux & * *mort.* horribles que fussent leurs maux; qu'elle faisoit *L'an* leurs lits, les pensoit de ses propres mains, & leur *385.* donnoit à manger; enfin qu'elle leur rendoit tous les offices d'une bonne Hospitalière. Les Courtisans luy reprochoient ces actions de charité, comme indignes de la grandeur d'une Impératrice; mais elle répondit, *Que le mestier de l'Empereur estoit de distribuer de l'or pour la conservation de l'Empire, & que pour remercier Dieu qui l'avoit donné à son mari, elle luy offroit les actions qu'on blasmoit, en la personne de ses pauvres.* Elle ne se contentoit pas de faire de courageuses réponses aux gens de la Cour, & de mépriser les railleries qu'ils faisoient de ses exercices de piété & de charité: elle songeoit sérieusement au salut de Théodose, & elle avoit plus d'envie de le voir devenir Saint, que de joye de le voir le Maître du Monde. Dans ces bons sentimens elle luy disoit souvent, *Qu'il se souvinst tous les jours de sa première condition, & qu'il la comparast avec celle où il estoit élevé, afin qu'il ne se montrast point ingrat de celui à qui il tenoit sa Souveraineté, & qu'il s'aquitast dignement de ses devoirs.* Elle luy avoit donné trois fils, Arcadius, Honorius, & Gratien, & une fille qui fut nommée Pulchérie; mais celle-cy & Gratien moururent estant encore enfans. Théodose sentit la mort de sa femme fort vivement, & il ne trouva sa consolation que dans

(r) *Lib. 5. cap. 18.*

Ande dans ses soins ordinaires de l'Estat, & de l'Eglise.
 J.C. 386. En faveur de la dernière, il fit publier un Rescrit (s) contre l'Idolatrie, par lequel il défendoit l'observation des entrailles des animaux, & la recherche des choses futures par des consultations exécrables. Il chassa aussi des Villes, les femmes qui n'avoient point d'autre mestier que d'aller jouer des instrumens, & chanter par les maisons, ce qui donnoit de grandes occasions de débauche. Valentinien de son costé ordonna (t), qu'à la Feste de Pasque on delivrast de prison tous ceux qui s'y trouveroient detenus, hormis les criminels accuséz de forfaits énormes, dont la délivrance feroit plutôt injure qu'honneur à la solemnité. Théodose avoit fait la mesme Ordonnance pour l'Orient.

*Siricius
tient un
Concile à
Rome.*

Le Pape Siricius de son costé, travailla à réformer l'Eglise d'Afrique, dans un Synode qu'il tint à Rome, en la Basilique de Saint Pierre, au mois de Janvier de l'an 386. où quatre-vingts Evêques se trouvèrent. La Lettre Synodale adressée en son nom aux Evêques Africains, contient les neuf canons qui y furent faits. Le cinquième exclut de la Cléricature le Laïque qui aura épousé une Veuve. Le neuvième prive de la Communion, les Prestres & les Diacres, lesquels ayant esté ordonnez dans l'estat de Mariage, vivront dans le commerce conjugal avec leurs femmes. Ce n'est pas un établissement nouveau du Célibat, mais une ordonnance pour le faire observer, comme déjà établi dans l'Eglise par une tradition constante.

LVIII. Le

(s) *L. 9. de pag. Cod. Theod.* (t) *L. 9. de Jud. Crim.*

LVIII.

An de
J.C. 386.

LE Diable songeoit toujours à la travailler par la faction des Ariens, & il avoit en Justine mere de Valentinien, un instrument propre pour exécuter tous ses desseins. Elle avoit vivement ressenti l'élection d'Anémus pour Evêque de Sirnich, & la condamnation de Pallade, & de Secundien, faite au Concile d'Aquilée, où Saint Ambroise avoit eu la meilleure part, luy estoit insupportable. Mais du vivant de Gratien, elle n'osa faire éclater son ressentiment contre ce Prélat, ni le persécuter à découvert, sachant combien il estoit cher & vénérable à ce Prince. Après sa mort, la révolte de Maxime vers qui elle fut obligée de le dépescher, l'arresta encore. (u) Quand elle se vid libre de cette crainte, par le moyen de la trêve faite avec l'usurpateur de l'Empire de son fils, elle résolut de contenter sa vengeance, & de favoriser ouvertement les professeurs de sa Secte, dont le nombre s'estoit fort augmenté dans Milan depuis la défense que Théodose leur avoit faite de tenir des assemblées dans son département. Elle obtint de Valentinien, un Edit contraire, par lequel l'exercice de leur Religion leur estoit permis. Bénévole Secrétaire de ses commandemens, refusa de le dresser & de le signer, aimant mieux perdre sa charge, que d'autoriser une Ordonnance si injurieuse à la Foy, encore qu'il ne fust que Catéchumène. Philastrius, Evêque de Bresse, l'avoit instruit en la doctrine Chrestienne, & les préceptes d'un si bon Maître estoient toujours demeurez dans son esprit. Gaudence, Successeur de Philastrius, luy écrivit une Lettre vraiment Episcopale, en luy envoyant quelques Sermons qu'il avoit prononcez dans son Eglise, pour le congratuler de ce généreux refus.

(u) *Raf. lib. 2. c. 16. Sox. lib. 7. cap. 13.*

An de J.C. 386. *De Gaudeance Evesque de Bresse.* refus qu'il avoit fait d'obéir aux ordres du Prince qui alloient contre l'honneur de Dieu. Ce saint Personnage fut élu durant son absence, pour gouverner l'Eglise de Bresse, à la sollicitations de Saint Ambroise qui connoissoit sa vertu, laquelle couvroit avantageusement le défaut de l'âge designé par les Canons. Il faisoit la visite de plusieurs lieux de devotion de l'Orient, & arrivant dans Césarée de Capadoce, les Vierges d'un Monastère, qui estoient niepces de S. Basile, luy donnoient, comme nous avons déjà dit, des Reliques des quarante Martyrs, qui avoient souffert sous Licinius, dans la ville de Sébaste en Arménie. Dans ces exercices de piété, il apprit son élection, & résolut de ne point revenir en Occident, de peur d'être obligé de prendre sur ses épaules un fardeau qu'il croyoit trop lourd pour elles. Il falut toutefois obéir à Dieu, & les Evesques de l'Orient à qui ses Electeurs avoient envoyé des Députés pour le faire venir, le menacèrent de l'excommunier s'il résistoit davantage. C'est de luy-mesme que nous apprenons ces choses, dans le Sermon qu'il fit à son Peuple le jour de son ordination. Il mena dans l'Episcopat une vie aussi pure que sa vocation l'avoit esté, & servit l'Eglise par sa plume aussi-bien que par son exemple. Nous avons ses Oeuvres dans la Bibliothèque des Pères.

Justine veut avoir une Eglise pour les Ariens, à quoy S. Ambroise s'oppose.

La résistance qu'il louë si fort en Bénévole, ne refroidit pas la chaleur des Ariens, ni de Justine leur protectrice. Ils vouloient avoir une Eglise, & il estoit question de la tirer des mains de S. Ambroise. On le fit venir au Palais, on le menaça, on le flata, & il fut également inébranlable aux menaces & aux flateries. Une grande foule de Peuple le suivit, & s'il ne l'eust appaisée par la parole qu'il donna que les Ariens n'auroient point l'Eglise que Justine desiroit, il s'alloit former une sédition dangereuse, où l'Empereur & sa Mere eussent pu
courir

courir fortune de recevoir quelque grand outrage. An de
 Le vieux Evêque Auxence étant mort, un autre de J.C. 387.
 mesme nom luy succéda en son faux Episcopat des
 Ariens de Milan. Comme il sçavoit que ce nom
 estoit fort odieux aux Catholiques, il prit celuy de
 Mercurin, & Saint Ambroise dit de ce change-
 ment, que c'estoit un mesme prodige de malice
 sous deux noms. En effet il avoit la mesme hai-
 ne contre le Fils de Dieu, & contre tous ceux qui
 défendoient sa Divinité; c'est ce qui le rendoit si
 enragé contre Saint Ambroise, qu'il ne pouvoit
 le laisser en repos. Sa vanité n'estoit pas moindre
 que sa haine, & elle vint jusqu'à ce point, qu'il osa
 le provoquer à une dispute publique, dans le Pa-
 lais devant l'Empereur, & devant tels Juges qu'il
 nommeroit. On sceut depuis qu'ils estoient Gen-
 tils. Saint Ambroise recevant l'ordre de s'y trou-
 ver, répondit à Valentinien, par un écrit digne de
 son courage & de son zèle. Il luy représenta, *Que*
n'obéissant pas à sa volonté, on ne le devoit point
nommer rebelle, puisqu'il ne faisoit que suivre la
Loy de son Pere, qui avoit défendu aux Laïques de
juger des Clercs dans les causes de la Foy. Que ceux
qui le vouloient porter à faire une chose si contraire à
son exemple, estoient injurieux à sa memoire, & que
la félicité de son regne avoit esté une récompense de la
justice rendue en cette occasion aux Evêques, lesquels
Dieu a établis Juges des Empereurs en ce qui regarde
la Religion. Qu'il ne pouvoit sans sacrilège s'ingerer
des controverses de la Foy, dont il ne connoissoit, ni
n'avoit pas encore le premier Sacrement, n'estant que
Catéchumène. Que ceux qui avoient envie de s'éclair-
cir de la question entre les Orthodoxes & les Ariens
pouvoient venir l'entendre à l'Eglise comme disciples.
Qu'il ne pouvoit choisir des Laïques de son parti pour
estre Juges en la dispute que l'on demandoit, à cause
que ce seroit les exposer au danger de se pervertir,

*Il ne vent
 pat dis-
 puter des
 Articles
 de la Foy
 devant
 des Gen-
 tils.*

An de J.C. 387. ou d'éprouver la colère du Prince. Que donner à des Gentils que peut-estre Auxence eût-iroit, le pouvoir de juger de la Doctrine Catholique, c'estoit trahir le Fils de Dieu, & faire triompher de luy les ennemis de sa gloire, par cette impie & lasche soumission : parce qu'ils ne pouvoient rien oïr de plus agreable, que les blasphêmes que les Ariens prononceroient contre luy, niant sa Divinité comme ils faisoient, & ayant en ce point de mesmes pensées. Que la vie d'un homme seul n'estoit pas de si grande importance, que la dignité de tous les Prestres de Dieu, ni sa personne particulière si considérable, qu'il falust pour l'amour de luy deshonorer le Sacerdoce. Que s'il falloit conférer de la Foy, c'estoit aux Evêques à faire cette conférence. Que si Auxence en appelloit au Jugement d'un Synode, qu'encore qu'il ne fust pas juste de travailler beaucoup d'Evêques pour l'amour d'un seul, lequel quand il seroit un Ange du Ciel, ne devoit pas estre préféré à la paix de l'Eglise ; toutefois qu'aussi-tost qu'il apprendroit la convocation d'une Assemblée légitime, il ne manqueroit pas de s'y rendre. Enfin, il concluoit qu'il n'estoit pas en sa liberté de se trouver à la conférence proposée, à cause que ses Confrères, & le Peuple, l'observoient de si près, qu'il ne pouvoit sortir, & que chacun luy disoit, que laisser l'Eglise pour un moment, c'estoit la livrer à ses Persecuteurs.

Justine voyant la dispute rompuë, resolut de perdre Saint Ambroise à quelque prix que ce fust. Elle offrit des charges & de l'argent à ceux qui se fasseroient de celui qui s'opposoit si hardiment à son autorité. Mais tous, soit par respect de la sainteté du Prélat, soit pour la crainte du Peuple qui estoit résolu de le défendre, la laissèrent dans ses fougues sans entreprendre un enlèvement si hasardeux. Euthymius eut plus de courage que les autres, & il promit de contenter le desir de l'Impératrice.

ratrice. Pour executer son dessein, il loüa une An de maison proche de l'Eglise, & tint un chariot tout J.C. 387. prest pour y jeter l'Evesque quand il y viendrait, & le conduire en diligence hors de Milan avant que le Peuple s'en apperceust. Cette entreprise fut découverte, & un an après celuy qui le devoit conduire en exil, y fut envoyé dans ce mesme chariot, par une punition de Dieu toute visible. La ruse n'ayant pas succédé, l'Impératrice résolut d'en venir à la violence. Elle donna des gens de guerre à Auxence, & tira de Valentinien un Edit par lequel il estoit commandé aux Magistrats de chasser les Prestres Catholiques des Eglises, & de mettre à mort ceux qui feroient résistance. Le Peuple de Milan soigneux du salut de son Prélat, s'enferma dans la Cathedrale, & y passa plusieurs jours & plusieurs nuits, avec résolution de mourir en le défendant. Ce fut alors, que pour l'entretenir saintement durant cette espèce de siège, il ordonna la Psalmodie alternative, telle qu'elle se pratiquoit dans les Eglises d'Orient. Le Pasteur de son costé se montra digne de l'amour de son troupeau, & du rang où la Providence l'avoit élevé. Car toutes les menaces de l'Empereur ne le purent ébranler, & sans perdre dans les paroles, le respect qu'il luy devoit, ni recourir à d'autres armes qu'aux prières, qui sont les seules que les Prestres doivent employer en ces occasions, il conserva l'héritage qu'il avoit reçu de ses Prédecesseurs. S'il eust demandé le tribut des possessions de l'Eglise, il protesta qu'il ne l'eust pas refusé, & que s'il eust voulu avoir les fonds, (encore que c'eust esté une violence très-injuste) il ne les eust pas donnez, mais qu'il les eust laissé prendre. Pour une Eglise, c'estoit, disoit-il, le bien de son Maistre dont il ne pouvoit dispenser, & pour la conservation duquel il estoit prest de souffrir ce qu'ont accoustumé les bons

An de J.C. 387. » Evesques, si Valentinien eust voulu faire ce que
 peuvent les grands Princes. Justine abusoit de sa
 jeunesse & de son autorité, pour contenter sa haine. Elle estoit si ardente, que sans respect des jours
 de la Semaine que nous appellons Sainte, elle fit
 mettre plusieurs marchands en prison, sous prétexte
 d'avoir fait une sédition, mais en effet, parce
 qu'ils estoient Orthodoxes, & du parti de Saint
 Ambroise. C'estoit encore violer l'Edit que son
 fils venoit de faire, par lequel il ordonnoit qu'en
 ce temps-là on mist les prisonniers en liberté. Les
 Soldats qu'il avoit envoyez, (entre lesquels il s'en
 trouva de Goths) pour faire cette usurpation d'E-
 glise qui causoit tant de bruit, se rangèrent du
 costé de celuy qui la défendoit, & le yinrent écou-
 ter. La plupart des Courtisans préférèrent les de-
 voirs de leur Religion à la faveur & aux promesses
 de Justine. Les Négocians qui ont accoustumé de
 n'avoir guère de piété quand elle choque l'intérêt,
 souffrirent de bon cœur les taxes qu'on avoit mises
 sur eux. Maxime écrivit des Lettres par lesquelles
 il luy reprochoit cette persécution, & luy conseil-
 loit de laisser les Catholiques en paix, & le ména-
 çoit, s'il continuoit à tourmenter Ambroise, de
 luy faire la guerre, si nous croyons Théodoret.
 (x) Mais c'eust esté peu si les hommes seuls eussent
 pris la protection de ce grand Evesque. Dieu dont
 il défendoit la cause, témoigna toujours une pro-
 tection visible. Pour le consoler durant des temps
 si facheux, il luy révéla dans une vision, où estoient
 les Corps des Martyrs, Gervais & Protas, deux
 excellens Frères, qui avoient souffert sous l'Em-
 pire de Marc-Aurele, avec une admirable constan-
 ce. Durant le temps qui s'estoit écoulé depuis, la
 pourriture ne les avoit point corrompus, & ou-
 vrant leurs sepulcres, on les trouva aussi entiers
 que

(x) *Lib. 5. cap. 14.*

que quand ils y furent mis. (y) Saint Ambroise les An de
transporta dans l'Eglise principale de Milan avec J.C. 387.
une pompe religieuse. Tous les Catholiques y ac-
coururent, & Dieu honora cette Translation de
plusieurs miracles. Le plus éclatant fut celuy d'un
homme de condition, aveugle depuis plusieurs an-
nées, qui recouvra la veüe, ayant porté sur ses
yeux un mouchoir qui avoit touché le cercueil des
Saints. Justine qui sceut cette merveilleuse guéri-
son, n'en fut pas assés touchée pour quitter son
Hérésie: mais sa haine contre Saint Ambroise s'a-
doucit un peu; & enfin, elle rendit les armes
à celuy qui n'avoit opposé à ses violences & à ses
divers attentats sur sa vie, par les maléfices & par
le fer, qu'une douceur sans exemple, une fer-
vente oraison, & une confiance inébranlable en
la protection de Dieu dont il défendoit la cause. Il
a luy-mesme décrit toute l'histoire de cette petite
guerre qu'on luy fit, dans l'Epistre à sa sœur
Marcelline.

Il montra bien tost après sa persécution, que son cœur n'avoit conservé aucun ressentiment des injures qu'on luy avoit faites. L'occasion de se venger innocemment ne pouvoit estre plus favorable. Maxime, qui comme nous avons veu, n'avoit point passé les Alpes lorsque l'occasion estoit si belle de se rendre maistre de l'Italie, résolut de réparer sa faute, & d'en chasser Valentinien. A la nouvelle des grands préparatifs qu'il faisoit pour ce dessein, l'Empereur & sa mere se trouvant en un estat incapable de luy résister, furent contraints d'avoir recours à celuy qu'ils venoient de persécuter si cruellement. Sa première Ambassade avoit si bien réüssi, qu'ils creurent que la seconde ne seroit pas moins heureuse. Le prétexte fut de red-

(y) *Amb. Ep. ad sororem. Aug. lib. 9. Confess.*
c. 7.

An de J.C.387. mander le corps de Gratien ; & en effet , c'estoit pour l'amuser , & pour le divertir de son entreprise , par l'ouverture de quelque Traité. Ambroise ne se souvenant plus des injures qu'il avoit reçues , accepta de bon cœur cette commission , quoy-qu'il la jugeast tres-périlleuse. Il montra bien s'exposant si volontiers à la colére d'un Tyran qu'il sçavoit luy vouloir beaucoup de mal , qu'il ne l'estoit pas luy-mesme , comme Justine avoit accoustumé de le nommer. Il le vint trouver à Trèves , où il fut contraint d'exposer sa créance en plein Conseil. Maxime se leva pour luy donner le baiser ; mais le généreux Evesque ne sortit point de sa place pour monter les degrez du Trone , quoy-qu'il l'appellast. Comme Maxime témoigna d'en estre offensé , il luy dit hardiment , *qu'il ne croyoit pas qu'il voulust baiser celuy qu'il ne connoissoit point , & que s'il l'eust connu , il ne l'auroit pas fait venir en ce lieu , contre la dignité de sa condition , qui demandoit une audience particulière , & une séance plus honorable.* Après cela Maxime se plaignit à luy , de ce que dans sa première Ambassade il l'avoit trompé , l'empeschant de passer en Italie. Ambroise luy répondit , *qu'il avoit eu soin des intérêts d'un Prince pupille , & que c'estoit l'office des Evesques de défendre les orphelins. Qu'il n'avoit opposé pour luy fermer l'entrée des Alpes , ni armées , ni retranchemens , ni rochers , ni fausses promesses ; & qu'au reste , s'il les pouvoit boucher avec son corps , il le feroit , sans redouter ses reproches. Que le Comte Victor estoit venu de sa part au devant de luy jusqu'à Mayence , pour demander la paix à Valentinien , & que Bauto ne pouvoit estre accusé d'autre crime que de n'avoir point trahi son Maistre.* Ensuite il luy dit , *que ce Prince ayant renvoyé son frere qu'il voyoit à son costé , & sur lequel il pouvoit décharger sa colére pour se venger de l'assassinat de Gratien ,*

tien, cette douceur le devoit pour le moins obliger à An de
 rendre pour un homme vivant, le corps d'un Em- J.C. 387.
 pereur mort: Qu'il ne faloit pas craindre que les Sol-
 dats qui avoient abandonné Gratien durant sa vie,
 le voulussent défendre lorsqu'il n'estoit plus que pou-
 dre: & qu'il ne pouvoit pas nier d'avoir commandé le
 meurtre de celui dont il empeschoit la sepulture. Ma-
 xime pressé de sa conscience, & de la force des rai-
 sons d'Ambroise, répondit, qu'il traiteroit avec
 luy de ses demandes, & le remit à une autre au-
 dience. Mais durant le temps qu'il l'attendoit, il
 receut ordre de se retirer. La raison, ou le prétexte
 fut, qu'il refusoit d'avoir la Communion Ecclésia-
 stique avec luy, & avec ses Evesques, qui estoient du
 Schisme d'Ithacius. Aussi-tost Ambroise partit de
 la Cour de Maxime, & ayant écrit à Valentinien,
 le mauvais succès de sa légation, il l'avertit de ne se
 fier ni aux promesses, ni aux belles paroles de son
 ennemi qui le vouloit surprendre par des proposi-
 tions de paix, pour luy faire la guerre avantageu-
 sement. Valentinien ne le creut pas, & Dieu l'a-
 vengla en cette occasion, afin de le chastier. (z) Il
 dépescha de nouveau, Domninus, homme de
 grande experience dans le maniement des affaires,
 & à qui il se fioit particulièrement, pensant que
 par son adresse il racommoderoit ce qu'il croyoit
 qu'Ambroise avoit gâté par son zèle indiscret, ou
 par son peu d'habileté. Maxime le receut avec de si
 grandes civilitéz, & le combla de tant de pré-
 sents, qu'il creut que son Maistre n'avoit point de
 meilleur ami que luy. Il luy accorda tout ce
 qu'il voulut, & même il fut si adroit, que de
 l'engager à recevoir des troupes pour mener à
 Valentinien contre les Barbares qui troubloient la
 Hongrie, comme des gages de son amitié. C'estoit
 des avantcoureurs de son passage, & il trouva ce

An de J.C. 388. moyen pour faire passer la moitié de son armée avec sécurité, & même avec honneur. Aussi-tôt il suivit avec le reste des siens, & Valentinien & Justine qui croyoient l'avoir pour Protecteur, furent bien étonnez de le voir venir comme ennemi. Ne croyant pas luy pouvoir résister, ils se sauvèrent à Thessalonique pour implorer le secours de Théodose qui les reçut avec beaucoup d'humanité ; & leur promit d'employer toutes ses forces pour les venger de l'Usurpateur. On ne peut exprimer les maux qu'il fit en Italie. (a) Il ruina Plaisance, Modène, Rhege, & Bologne, de fond en comble. Toutes les autres villes qui se trouvèrent sur son passage, à droit & à gauche, se sentirent de cette desolation ; & il n'eut pillage, violence, cruauté, infamie, sacrilèges, qui ne fussent exercés par ses troupes. Ceux qui ne perdirent pas les biens, ou la vie, perdirent la liberté, & on ne respecta ni âge, ni sexe, ni condition. Toutefois Saint Ambroise (b) parmy ces calamitez, fut épargné, & son Eglise ne souffrit point la ruine des autres. Mais la Charité luy fit vendre ce que les Barbares avoient épargné, je veux dire, les Vaisseaux sacrés, pour secourir la nécessité de tant de familles desolées, & pour racheter les esclaves. Il disoit, *qu'en ces occasions, l'Eglise avoit de l'or pour le distribuer, & non pas pour le garder ; & qu'un Calice ne luy paroissoit jamais mieux estre un vase qui contenoit le Sang de*

S. Ambroise vend les vases sacrés, pour secourir les pauvres.

JESUS-CHRIST, que quand il servoit à racheter des mains des Barbares, ceux que ce Sang avoit rachetés de la servitude du péché. Les habitans de Milan vouloient abandonner la ville, & il les y fit demeurer par ses exhortations, les assurant que s'ils recouroient à la pénitence, ce torrent que la divine Justice faisoit inonder, ne tarderoit guère à s'écouler. Maxime voyant que chacun fléchissoit

(a) *Ambr. ep. 8. cap. 57.* (b) *L. 2. de Offic. cap. 28.* par

par crainte, tâcha de faire recevoir son joug par amour, & de gagner les Catholiques, les Hérétiques, les Juifs, & les Gentils par diverses ordonnances faites en leur faveur. Il rendit à ces derniers la liberté de leur Religion, & permit de rétablir l'Autel de la Victoire, qui avoit causé la noble dispute dont nous avons parlé. Il écrivit aussi au Pape Siricius avec des termes de respect, & qui témoignèrent un grand desir en apparence, de conserver la paix entre les Orthodoxes. Il luy donne de la Sainteté, & répond, que pour cet Agricius, dont il luy
 „ avoit écrit que l'ordination estoit vicieuse, qu'il
 „ ne pouvoit rien faire de plus respectueux pour la
 „ Religion Catholique, que d'en laisser le jugement aux Evêques qu'il assemblera des Diocèses
 „ qui sont dans les Gaules, ou dans les cinq Provinces, au lieu le plus commode pour tous, afin
 „ qu'ils jugent de cette affaire selon les Constitutions Canoniques.

LIX.

THéodose qui n'avoit ni satisfait, ni mécontenté les Ambassadeurs de Maxime, voyant le temps propre pour châtier ses cruautés & sa rebellion, résolut de ne plus différer: mais il s'en falut peu qu'il ne commençast une entreprise si juste, par la désolation de la capitale ville d'Orient. (c) Pour fournir aux frais de la guerre il avoit imposé quelque tribut qui donna occasion aux habitans d'Antioche d'émouvoir une sédition, dans laquelle ils renversèrent la statuë de Flacille, sa première femme, & la traîsnèrent par la Ville. Les siennes furent aussi traitées avec la même indignité. A cette nouvelle il entra en une étrange colère. Il osta à Antioche tous les privilèges dont elle jouissoit, & donna à Laodicée, la principauté de la Province, sçachant bien qu'il ne la pouvoit plus cruellement.

Z 5

pu-

(c) Theod. l. 5. c. 9. Soz. l. 7. cap. 23. 24.

An de J.C. 388. punir, qu'en élevant une Ville avec qui elle estoit toujours en querelle. Ne se contentant pas de cette punition, il menaça de la faire brusler, & de la réduire en un méchant village, pour servir d'exemple aux autres villes de l'Empire. L'Evesque Flavien voyant le danger que couroit son troupeau, partit aussi-tost pour demander sa grace à l'Empereur. Il ne considéra, ni l'extrémité de sa maladie où il laissoit sa soeur, ni sa vieillesse, ni les autres incommoditez du voyage, ni le danger d'estre mal receu, son affection & son devoir ayant eu plus de puissance sur son esprit, que ces considérations. En allant il trouva les Juges que ce Prince irrité envoyoit à Antioche, pour executer contre ses habitants tout ce que la vengeance d'un Prince puissant & offensé peut faire de plus violent. Durant qu'il traitoit cette affaire, les Moines qui estoient voisins avoient quité leurs solitudes pour venir rendre toute l'assistance dont ils estoient capables, aux pauvres Antiochiens qui se croyoient perdus. Les uns s'estoient enfuis, les autres remplissoient les cachots, & ceux qui restoient libres, n'attendoient d'heure à autre que la mort, ou l'exil, ou la confiscation de leurs biens. Les saints Moines ne se contentant pas de les consoler par leurs discours, couchèrent à la porte des prisons, & firent tant par leurs charitables importunitéz, qu'ils obtinrent des Commissaires envoyéz pour la recherche de ce crime de Léze-Majesté, un delai de quatre jours pour avoir réponse du succès de la Légation de Flavien. Un d'entre eux nommé Macédonius, homme simple, mais de tres-éminente piété, voyant passer deux des Juges, leur commanda de descendre de cheval. Quand ils l'ouïrent parler si hardiment, & qu'ils le virent de si mauvaise mine, si sale, & si déchiré, d'abord ils s'indignèrent, & furent sur le point de le faire mal-
trait-

traiter. Mais quand ils sceurent quelle estoit sa ^{Ande} sainteté, ils mirent pied à terre, embrassèrent ses ^{J.C. 388.} genoux, & luy demandèrent pardon. Alors il leur ^{Excel-} dit : *Rapportez à l'Empereur, Qu'il se souviennne que lentes* s'il est Prince il est homme, que tous ceux auxquels ^{paroles} il commande portent l'Image de Dieu aussi-bien que ^{d'un A-} luy, & que par consequent il ne doit pas la détruire ^{nachoré-} légèrement, de peur d'irriter l'Ouvrier. Que par le ^{Juges de} déplaisir de l'injure fait à celle de sa femme, il de- ^{Théodose.} voit juger du ressentiment de Dieu, lequel seroit d'autant plus grand qu'il y a de différence entre une image inanimée, & une image vivante. Enfin que les habitans d'Antioche pouvoient aisément refaire plusieurs statues de l'Impératrice, & que l'Empereur ne pouvoit pas refaire un poil de la teste de ceux qui avoient esté exécutéz. Les Juges étonnéz d'entendre parler si sagement un homme qui paroissoit si vil & si méprisable, l'admirèrent, & en firent la relation à l'Empeureur, laquelle luy fut tres-agréable. Tandis que l'on attendoit sa réponse, Chrysostome, Prestre de l'Eglise d'Antioche, montra que le nom de Bouche d'or luy estoit bien deu, par les admirables Homélies qu'il prononça pour consoler le Peuple. Tous les Philosophes & tous les Sophistes, qui faisoient les braves en temps de paix, & qui ne parloient que du mépris de la Mort, s'estoient enfuis de la ville, & se cachotent dans des cavernes pour laisser passer cette violente tempeste, au lieu de demeurer pour assister leurs Concitoyens. Il n'y eut que les Professeurs de la viaye Philosophie, c'est-à-dire, les saints Moines, qui sortirent de leurs Deserts en cette occasion pour venir fortifier les Antiochiens, & leur donner toute la consolation dont ils avoient besoin. Cela fait voir, ou le mensonge, ou l'inadvertence de Zosime, qui dit, que le Sophiste Libanius, & Hilaire furent députéz vers Théodose pour l'appaiser. Aussi-tost que la

An de
J.C. 388.

grace que les Anachorètes demandoient fut accordée, ils revolèrent dans leurs solitudes, d'où la Charité seule les avoit tirez, donnant un exemple à ceux qui l'aiment le plus de la quitter par le mesme mouvement, mais d'y retourner aussi-tost que la nécessité est passée, & de fuir l'air de la ville, qui est empoisonné pour eux.

Flavien trouva Théodose dans la dernière indignation contre la ville d'Antioche. Il ne perdit pas toutefois l'esperance de l'adoucir, & comme c'estoit la Charité Episcopale qui le faisoit agir, il luy parla si fortement, & sceut mesler avec tant de sagesse, le respect & les prieres avec les menaces du Jugement de Dieu, s'il demeueroit inflexible. Il luy fit valoir si fort l'exemple de Constantin, lequel estant pressé par ses Ministres de punir ceux qui avoient jetté des pierres contre sa statue, leur avoit répondu en touchant son visage & ses mains, qu'il ne se sentoient point blessé. Il luy remit si à propos en mémoire le beau mot de la Lettre qu'il avoit écrite à son avènement à l'Empire, par laquelle il commandoit que les prisons fussent ouvertes,

Flavien
obtient de
Theodose
la grace
de la vil-
le d'An-
tioche.

Pleust à Dieu que je peusse aussi retirer les morts du tombeau. Enfin il luy fit si bien considérer la gloire qu'il pouvoit acquerir en pardonnant aux Antiochiens, que non seulement il ne put résister à la force de son discours, mais qu'il fut attendri, & qu'il pleura. Il embrassa Flavien, & le renvoya en haste à Antioche pour arrêter le cours des procédures de ses Juges, & pour rendre à cette misérable ville, sa première tranquillité. Les nouvelles de ce pardon y causèrent une si grande réjouissance, que tous les habitans mirent des lanternes aux fenestres, firent des feux de joye, & qu'il sembla, dit Saint Chrysostom, qu'Antioche estoit née ce jour-là, & qu'on en célébroit la Feste. Celle de Pâque qui estoit proche en fut solennisée avec plus de dé-

dévotion. En effet, on pouvoit dire que les Antio- An de
chiens estoient resuscitez à une nouvelle vie par le J.C. 388.
pardon de Théodose.

Il eut une autre querelle avec la célèbre Veuve Olympias. Elle estoit fille du Comte Anysius, & niépce du Préfet Ablavius qui fut si célèbre au temps du grand Constantin; mais sa vertu la rendoit encore plus illustre que sa naissance. Nébridius fils d'un pere de même nom, qui avoit esté Préfet du Prétoire sous l'Empereur Constance, l'avoit épousée. Le Ménologe des Grecs où il est fait mémoire d'elle, le vingt-cinquième de Juillet, comme d'une Sainte, dit que Nébridius mourut avant la consommation de leur mariage; de sorte qu'elle demeura Veuve & Vierge tout ensemble. Mais Pallade (d) écrit qu'elle demeura avec luy vingt mois seulement, & qu'estant mort au bout de ce terme, elle véquit comme une véritable Veuve Chrétienne. Les plus célèbres Evêques de l'Orient furent invitéz à ses nopces, & Grégoire de Nazianze n'y pouvant venir, luy envoya un excellent Epithalame pour faire ses excuses. En perdant Nébridius, elle estoit devenue fort riche, ou plutôt les pauvres à qui elle donnoit tout son revenu, avoient recueilli un grand héritage. Théodose eut envie de la remarier avec Elpidius qui estoit son cousin, & il crut qu'elle ne rejetteroit pas son alliance. Il fut toutefois trompé en ce dessein, & Olympias ne voulut jamais consentir à de secondes nopces, ayant promis à Dieu de garder la continence. L'Empereur fut extrêmement indigné de ce refus, & pour l'amener par force à faire sa volonté, il luy osta la jouissance de ses biens, & en donna l'administration au Préfet de la ville. Cét homme voulant favoriser Elpidius, la traita avec

Z 7

tant.

(d) *Pallad. in Laus. c. 42. & Dial. de vita Chrys.*

An de J.C. 388. tant de rigueur, qu'elle n'avoit la disposition de rien, non pas même de sa personne pour aller à l'Eglise, & pour conférer avec les Evêques, dont les discours pieux pouvoient l'instruire & la consoler. Toutefois ce mauvais traitement ne la put détourner de sa résolution. Elle écrivit à Théodose, *qu'il avoit pris pour elle le soin non seulement d'un bon Empereur, mais d'un Evêque charitable, la déchargeant de la conduite de son bien qui estoit un grand fardeau, & qu'il lui feroit une plus grande grace, s'il commandoit qu'on le donnast aux pauvres, & qu'elle seroit fort aise de se voir exempte de la vanité qui est d'ordinaire attachée à cette sorte de largesse.* Enfin sa constance l'emporta sur la résolution de Théodose; & elle demeura dans sa viduité non pas toujours paisiblement, comme nous verrons dans la suite de l'Histoire, mais toujours si saintement, & avec tant d'éclat, qu'elle fut la gloire de l'Eglise de Constantinople, où elle exerçoit la charge de Diaconelle, & l'exemple de toutes les Veuves du Monde, par sa vie pénitente, & sa parfaite séparation de tous les soins, & de tous les plaisirs du Siècle.

Théodose se prépare à la guerre par des actions de piété.

Théodose par l'action de clémence qu'il fit en pardonnant aux Antiochiens, arma le Ciel en sa faveur pour faire la vengeance de la tyrannie de Maxime. Il ajouta encore beaucoup d'autres actions de piété pour obtenir une heureuse issue de cette guerre si importante à son honneur, & au salut de l'Empire. Il envoya dans les deserts d'Egypte prier les saints Anachorètes qui les habitoient, d'implorer pour son armée, le secours du Dieu des batailles, & de lever les mains vers le Ciel sur la montagne, tandis qu'il combatroit dans la vallée. Il y avoit parmi eux un homme admirable nommé Jean, que Dieu favorisoit du don de Prophétie. Théodose le consulta sur l'événement de la guerre,

guerre, & le serviteur de JESUS-CHRIST An de
l'assura qu'il seroit heureux. Il ne s'estoit jamais J.C. 388.
trompé en ses prédictions, & il sembloit qu'il
voyoit les choses futures dans un Livre tant il en
marquoit distinctement tout le détail. Ce ne fut
pas aisé à l'Empereur d'avoir cette réponse favo-
rable, il essaya d'engager Dieu à sa défense contre
ses ennemis, prenant celle de son Eglise contre les
Hérétiques, par la publication de deux Rescrits,
pour les empêcher de tenir leurs assemblées, de fai-
re ni collectes, ni ordinations d'Evesques, ni d'en
prendre le nom. Le premier est daté du dixième
jour du mois de Mars, à Thessalonique, & le se-
cond du quatorzième du mois de Juin. Il en fit un
troisième contre les Ariens, qui les mit en si gran-
de fureur dans Constantinople, qu'après avoir
commis beaucoup d'insolences, & semé de mau-
vais bruits contre luy, comme si les troupes eussent
esté défaites, ils brûlèrent la maison de Nectarius.
Le crime estoit atroce, & toutefois Théodose le
leur pardonna à la prière d'Arcadius, à son retour
victorieux de la guerre où ils disoient qu'il devoit
périr. Maxime de son costé n'oublia rien pour dé-
fendre la dignité qu'il avoit usurpée contre un en-
nemi si puissant. Andragathius estoit Général de
son armée navale, pour boucher la mer d'Ionie, si
Théodose vouloit y faire passer la sienne. Marcel-
lin son frère gardoit les avenues d'Italie; & pour
luy, il marchoit avec de grandes troupes dans la
Hongrie, pour fermer encore ce passage. Zosi-
me (e) décrit le détail de cette guerre, qu'il ne se-
roit pas bien-seant que je rapportasse au long dans
une Histoire où il ne m'est pas permis de faire voir
d'autre sang répandu que celui des Martyrs pour
JESUS-CHRIST. Je me contenteray donc de
dire, que Théodose ayant gagné deux batailles, de sa vi-
l'une

*Théodose
défait
Maxime,
& use
fort mo-
derément
de sa vi-
ctoire.*

(e) *Lib. 4.*

An de l'une en Hongrie , où le Tyran estoit en personne.
 J.C. 388. & l'autre en Italie contre son frère Marcellin , qui furent fort sanglantes , il poursuivit Maxime jusqu'à la ville d'Aquilée , où il s'estoit sauvé. Ses propres soldats voyant la ruine assurée, se saisirent de sa personne , & l'amenerent à l'Empereur dans son Camp , tout revestu des armes Imperiaux. Théodose n'abusa point de sa victoire , & par cette modération il la rendit plus glorieuse. Il eut pitié de l'estat où il voyoit Maxime réduit ; en sa calamité , il fit une réflexion si profonde sur l'inconstance de la grandeur humaine , qu'on leut dans ses yeux , qu'il alloit pardonner à son ennemi. Les Soldats l'estimant trop indigne de sa clémence , & la jugeant dangereuse au repos de l'Empire , le tirèrent hors de sa tente , & luy coupèrent la teste , de peur que Théodose ne le sauvât. Il fut fâché qu'on luy eust dérobé cette occasion de faire un acte de générosité Chrestienne , en sauvant celuy qui ne l'auroit pas épargné s'il eust eu l'avantage dans cette guerre. Cette mort arriva le vingt-sixième jour de Septembre. Andragathius l'apprenant peu de temps après , se jetta de desespoir dans la mer , & par cette fin malheureuse il fut puni de sa perfidie contre l'Empereur Gratien. Victor fils de Maxime qu'il avoit déjà déclaré Auguste , & qui estoit demeuré dans les Gaules avec sa mere, fut tué par la trahison d'Arbogaste. Ainsi finit une guerre tres-périlleuse , & Théodose ayant pacifié l'Occident pour Valentinien , asséura l'Orient pour luy , & pour ses enfans. La bonté dont il usa vers tous ceux qui avoient suivi le parti du Tyran, rendit son triomphe plus illustre. Car il se contenta de faire mourir deux ou trois des plus séditeux , auxquels il n'eust pu pardonner sans offenser la Justice politique , qui veut que la punition s'étendant sur peu de personnes, la crainte retienne tous les autres.

dans

dans leur devoir. Il ne confisqua les biens d'aucun, An de J.C. 388.
il n'ôta point les charges , & n'envoya personne en
exil ; il ne fit pas seulement des reproches aigres à
ceux qui avoient suivi un parti si injuste. Les maris
retournèrent dans leurs maisons consoler leurs fem-
mes , & les criminels furent rétablis dans l'innocence.
Enfin sous un Vainqueur si clément , aucun ne s'apperceut
d'avoir esté vaincu. Il donna de grandes pensions à la
femme & aux filles de Maxime pour les entretenir selon
leur condition , afin de les consoler en quelque facon
de la décadence de leur fortune. Saint Ambroise qui
estoit auprès de luy dans Aquilée , eut beaucoup de part
en toutes ces actions de clémence. Mais sa moderation
vers Valentinien fut tout-à-fait heroïque. Il ne se
contenta pas de luy rendre l'Italie que Maxime avoit
usurpée , il y ajouta les Gaules , les Espagnes , &
l'Angleterre , ne se réservant que la gloire d'une
protection desintéressée. Ce ne fut pas toutefois le
plus grand bien qu'il fit à ce Prince il l'obligea
davantage en le ramenant tout-à-fait à la Foy Catho-
lique , & en luy faisant voir que tant de malheurs
ne luy estoient arrivés , que parce qu'il l'avoit
abandonnée pour complaire à sa mere qui avoit
abusé de sa tendresse , & qui par son opiniastrété
pour l'Hérésie Arienne , l'avoit jetté dans le péril ,
d'où Dieu venoit de le retirer. Théodose demeura
cette année dans Aquilée , ou dans Milan. Il vint
au mois d'Octobre en cette dernière ville , & il y
publia un Edit pour casser tous les Actes de Maxi-
me , qu'il nomme le plus abominable de tous les
Tyrans.

Quelques Moines d'Orient qui alloient en pro-
cession pour la Feste des Machabées , chantant des
Hymnes & des Pseaumes , furent outragés , & em-
pêchés de continuer leur devotion par des Juifs , &
des Hérétiques de la Secte de Valentin qui estoient
dans

Ande
J.C. 388.

dans le lieu. Dans le ressentiment de cette injure, les Chrestiens brûlèrent la Synagogue des uns, & le bocage où les autres tenoient leurs assemblées. Théodose en ayant esté averti par le Comte d'Orient, ordonna que la Synagogue seroit rebastie, & le bocage rétabli aux dépens de l'Evesque du Diocèse, dans lequel se trouvoit le lieu où la chose estoit arrivée. Saint Ambroise fut averti de cette Ordonnance par les Evesques Orientaux, & ne pouvant partir d'Aquilée pour aller trouver Théodose, à cause de la mort de Valerien, Evesque de cette ville, auquel il falloit donner un Successeur, (ce fut Chromatins) il luy écrivit une Lettre de son style ordinaire, c'est-à-dire, pleine de cette générosité Episcopale dont il avoit receu une si grande plénitude. Il luy marquoit, (f) *Que s'il n'estoit pas digne d'estre écouté dans la prière qu'il luy faisoit, il estoit indigne d'estre écouté de Dieu dans les prières qu'il luy faisoit tous les jours à l'Autel, pour sa Majesté, & que l'Empereur le chargeast de ses vœux, pour les présenter à l'Eternel. Que ce n'estoit pas une chose bienséante à sa Majesté Impériale d'oster la liberté de parler: comme c'en estoit une tout-à-fait indigne de la qualité d'un Evesque, de ne dire pas ce qu'il pense. Que rien ne seroit plus périlleux pour luy que son silence, & qu'ainsi la liberté dont il usoit, luy devoit plaire, comme celle qui luy apporteroit autant d'utilité, que sa dissimulation luy seroit de mal, qu'elle le chargeroit devant Dieu, & ne le délivreroit pas luy qui écrivoit, & que de cette sorte, il aimoit mieux passer pour importun, que pour lasche, & pour inutile. Qu'il connoissoit sa piété envers Dieu, & sa douceur pour les hommes. Qu'il luy estoit redevable de beaucoup de graces, & que la reconnoissance qu'il luy en devoit, l'obligeoit à luy parler plus librement en cette occasion, de peur que le laissant saillir par complaisance,*

(f) Ep. 29. il

il ne luy reprochast après cette ingratitude. Quel l'E- An de
vesque qu'il a condamné à rebastir la Synagogue, ac- J.C. 388.
quiescera à son Ordonnance , ou y résistera , &
qu'ainsi il se met en danger de faire un Prévarica-
teur , ou un Martyr. Cette Lettre quoyque tres-
forte , n'eut pas toutefois la réponse que Saint
Ambroise espéroit. Théodose différa à luy don-
ner satisfaction. Cela fut cause qu'estant revenu à
Milan , il parla , ou plutôt il fit parler Dieu à
l'Empereur dans le premier sermon qu'il fit à son
retour , par une Prosopopée , où il luy reprochoit,
qu'après l'avoir mis sur le Trone au Monde , il
faisoit par son Ordonnance triompher ses ennemis.
L'Empereur s'en plaignit à luy-mesme , & le Pré-
lat répondit qu'il n'avoit point parlé contre luy ,
mais pour luy , à cause qu'il s'agissoit de son salut.
Il confessa qu'il avoit donné un ordre trop rude
contre l'Evesque. Les Comtes qui le suivoient ,
songeant moins à ce qui estoit le plus juste , qu'à ce
qu'ils croyoient luy estre le plus agréable , soute-
noient qu'il falloit que les Moines auteurs du brûle-
ment , fussent châtiéz. Ambroise leur répondit :
Je traite maintenant avec l'Empereur , & j'agiray
avec vous d'une autre sorte. Ils n'osèrent plus rien
répliquer à un homme dont ils connoissoient la
fermeté , & Théodose luy accorda tout ce qu'il
voulut , de quoy il tira sa parole avant que de vou-
loir aller à l'Autel , offrir le Sacrifice de l'Euchari-
stie. Peu de temps après le Sénat de Rome luy fit
une solemnelle députation pour le prier de laisser
debout l'Autel de la Victoire , qui avoit esté réta-
blie sous la tyrannie de Maxime. Il falloit craindre
qu'il ne se laissast emporter aux raisons d'Estat qui
sont si puissantes sur l'esprit des Princes , & aux sol-
licitations ardentes d'un Corps si considérable. Mais
Saint Ambroise qui veilloit toujours pour les inté-
rests de l'Eglise , luy parla si fortement , qu'il le fit
de-

Ande J.C.388. demeurer ferme dans la résolution de refuser ce qu'on luy demandoit. Il seroit besoin que les Princes Chrestiens de nostre temps eussent auprès d'eux des Evêques aussi vigoureux que luy, pour leur parler avec la force Episcopale, en tant d'occasions où ils abandonnent les intérêts de l'Eglise, par des considérations politiques, & de fausses craintes d'irriter, soit des Magistrats devenus redoutables à ceux qui leur ont donné toute leur autorité, soit des Sectes que la nécessité de leurs affaires les oblige de tolérer, & qui arrachent l'effet de leurs demandes insolentes plutôt qu'ils ne l'obtiennent. Il est vray qu'il n'est pas moins rare & moins difficile de trouver des Souverains qui veuillent souffrir la vérité qui leur déplaist, que de rencontrer des Prélats qui ayent le courage de la dire. Aussi voyent-ils par expérience, que ceux qu'ils ont flattés, les accablent, & que les hommes en la fidélité intéressée desquels ils ont eu plus de confiance qu'en Dieu, prennent de leur lascheté, la hardiesse de leur manquer d'obéissance, quand ils se voyent en état de ne plus craindre la punition de leur révolte. Il y a des occasions où la prudence Chrestienne oblige de souffrir ce que l'on ne peut empêcher. Mais elle est bien éloignée de la prudence charnelle, qui sur des terreurs paniques, permet à l'Hérésie de se fortifier, luy laisse réparer ses ruines, & de peur de la faire gronder, ne se soucie pas de faire gémir l'Eglise.

Elle fit dans Milan une grande conquête en la personne d'Augustin, lequel y enseignoit la Rhétorique. Nous avons réservé à en parler jusqu'à son baptême; qu'il receut en l'année où nous sommes du cours de nostre Histoire, parce que c'est le temps où il commença d'appartenir à J E S U S- C H R I S T, & à travailler pour luy. C'est un Docteur si célèbre, & à qui toute l'Eglise confesse

avoir

avoir de si grandes obligations , que les Lecteurs An de
seront bien-aisés sans doute , de lire en cet endroit J.C. 388.
le Sommaire de sa vie , que nous avons écrite plus
au long dans les trois Livres qui viennent d'estre
publiéz.

L X.

Augustin estoit né * dans Tagaste , ville d'A- *Somma-*
frique sous l'Empire de Constance. Son pere *re de la*
s'appelloit Patrice , & sa mere Monique. Celuy- *vie de*
là estoit des premiers de sa ville , où il exerçoit une *Saint*
Magistrature municipale avec beaucoup d'honneur *Augu-*
& d'intégrité , quoy-qu'il eust fort peu de bien. * *sin.*
L'an
Quelque temps avant la mort il receut la Foy Cré- 354.
tienne , & se fit baptizer. Monique à la véritable
Foy , ajoûtoit une piété éminente : Et comme du-
rant son mariage elle estoit un exemple de pureté ,
de modestie , de douceur , de sagesse , & de de-
votion pour les femmes qui ont des maris d'une
humeur fascheuse ; elle fut dans la viduité , un
modèle des véritables Veuves dont parle Saint Paul.
Elle éleva Augustin à la piété dès les premières an-
nées de son enfance. Il en fait la peinture dans ses
Confessions , & il remarque jusqu'aux moindres
mouvemens de cet âge , où si les membres des en-
fants , comme il dit , sont innocens , leur esprit
ne l'est pas ; ce qui paroist par la jalousie , l'en-
vie , les dépits , les colères , & les desobéissan-
ces dont ils sont déjà capables. Quand il fut en
état de commencer à apprendre quelque chose , on
l'envoya aux Ecoles. Son esprit estoit si vif qu'il ne
luy falloit pas beaucoup de temps pour concevoir ce
que ses Maistres luy enseignoient : mais il avoit
une passion si forte pour le jeu , qu'elle le diver-
tissoit de ses études , & qu'il ne la pouvoit vaincre ,
quoy-que pour ce sujet il fust souvent fouetté.
Autant qu'il avoit d'aversiion pour les lettres
Grecques,

An de Grecques, autant estoit-il passionné pour les Fa-
 J.C. 388. bles des Poètes, & pour la veuë des Spectacles du
 Théâtre. Estant tombé malade en ce temps-là, il
 demanda le Baptême. Monique voyant qu'il se
 portoit mieux, creut qu'il falloit différer ce Sacre-
 ment, de peur qu'après l'avoir reçu, il ne se ren-
 dist plus coupable devant Dieu par les péchéz dans
 lesquels apparemment il tomberoit, veu ses mau-
 vaises inclinations. L'événement fit voir qu'en ce
 delai elle avoit esté conduite par le Saint Esprit. Ay-
 * L'an ant étudié quelque temps à Tagaste *, on l'en-
 371. voya à Madame où l'Académie estoit meilleure.
 Ses Maîtres firent des relations si avantageuses à
 son père des merveilles de son esprit, & de sa ca-
 pacité prodigieuse pour les Sciences, qu'il résolut
 de l'envoyer à Carthage, afin de s'y perfectionner,
 & d'y acquérir la doctrine, par le moyen de laquel-
 le il espéroit de le voir parvenir à de grands biens,
 & à des charges relevées. Il falloit beaucoup d'ar-
 gent pour ce voyage. Tandis qu'on travailloit à l'a-
 masser, un an s'écoula. Ce fut dans cette oisive-
 té du séjour de Tagaste où il estoit revenu, qu'il se
 plongea si avant dans la débauche, que sa sainte
 mere ne pouvoit se consoler. Elle luy faisoit sou-
 vent des remontrances, & l'avertissoit entre autres
 choses de s'abstenir de violer la couche de son pro-
 chain. Mais ces avis salutaires qu'il devoit rece-
 voir, comme venant de Dieu, luy paroissoient
 des avis d'une femme simple, qu'il y avoit de la
 honte à suivre. Jamais neantmoins il ne perdit, ni
 par action, ni par parole, le respect qu'il luy de-
 voit. Son père estant mort, il fut envoyé à Cartha-
 ge, & Romanien fournit aux frais de son voyage,
 * L'an & de son séjour *. Cette grande ville estoit toute
 371. couverte de pièges dangereux pour la jeunesse. Il
 eut hâte d'y estre pris, & cherchant une occasion
 d'engager son cœur par une mauvaise amour,
 il la

il la rencontra trop tost pour son repos , & pour sa ^{An de} liberté. Il s'embarraffa dans des affections dér ^{J.C. 388.} glées , & il y trouva de salutaires amertumes parmi les plaisirs , lesquelles luy faisoient quelquefois accuser sa lascheté , & haïr un mal dont toutefois il ne vouloit pas guérir. Comme le Théâtre estoit dans sa splendeur à Carthage , il n'en pouvoit sortir , & rien ne luy plaisoit davantage que ces représentations tristes où il estoit le plus affligé. Il hanta le Barreau durant quelque temps ; mais les fourbes , l'avarice , & les mauvaises coûtumes des Avocats , le dégoustèrent de cette profession. La lecture d'un Dialogue de Cicéron , intitulé Hortensius , où cét excellent Orateur traitoit des loüanges de la Philosophie , commença à luy ouvrir les yeux , & à luy donner quelques étincelles d'amour pour la sagesse , & à le dégouter des voluptéz brutales où il estoit plongé , & des richesses où il aspiroit. Mais n'y trouvant point le nom de J e s u s qui estoit imprimé dans son cœur dès son enfance , cét Ouvrage ne le satisfisoit pas entièrement. Il leut ensuite les Ecritures saintes ; & comme il ne les leut pas avec l'Esprit de Dieu , il en fut aussi-tost dégousté par la simplicité de leur style , qui estoit bien éloigné de celui lequel luy estoit familier dans les Auteurs de la bonne Latinité. Il cherchoit la Vérité par tout , au lieu de demeurer dans celle qu'il avoit apprise de sa mere. Dieu pour punir la vanité de son esprit , permit que durant cette recherche présomptueuse il connut quelques Manichéens ; qui luy promirent que dans leur Secte , il trouveroit cette Vérité sincère pour qui il avoit un si violent amour. Cette Hérésie , comme nous avons veu * , estoit un ramas de rêveries & d'extra-^{* E'an} vagances si ridicules , qu'il sembloit que pour ne ^{373.} les croire pas , & pour s'en moquer mesme , & ^{374.} les abhorrer , il suffisoit d'avoir le sens commun.

Tou-

Ande
J.C. 388.
Il de-
vient
Mani-
chéen.

Toutefois Augustin (il estoit lors âgé de dix-neuf ans) qui avoit un Esprit excellent, embrassa cette Secte, & y demeura engage durant neuf ans, estant séduit & séduisant les autres, comme il dit luy-mesme. Il ne fut parmi ces Hérétiques, ni du nombre de ceux qu'ils nommoient Eleus, ni du rang des Prestres, mais simple Auditeur seulement. Ce n'est pas, encore qu'il fist profession de leurs dogmes, qu'il les creust tous, car il y en avoit de si absurdes & de si contraires aux Principes de la Philosophie & des Mathématiques, qu'il luy estoit impossible d'y accommoder sa créance. Ce qui l'embarassoit davantage, & ce qu'il avoit plus de pêne à comprendre, estoit la nature du Mal dont les Manichéens faisoient un Principe éternel & Créateur des choses corporelles. On voit en plusieurs endroits de ses Confessions, qu'il souffroit une gehenne intérieure quand son esprit s'appliquoit pour débrouiller cette question, qu'il eust trouvé facile à résoudre, s'il eust connu le desordre que le péché originel a causé dans la nature de l'homme. Il creut toujours que l'Ame estoit immortelle, & que Dieu avoit soin des choses humaines, quoy-que d'ailleurs il inclinast à suivre l'opinion d'Epicure pour le souverain Bien de l'homme, que ce Philosophe constitué en la Volupté non pas du corps, mais en celle du corps & de l'esprit, par des plaisirs conformes à la nature de l'un & de l'autre, & en l'exemption de la douleur qui en trouble l'harmonie, & en détruit l'intégrité. A l'âge de vingt ans, Augustin entendit de soy-mesme les Catégories d'Aristote, & tous les Livres des Arts qu'on appelle Libéraux. Il revint à Tagaste où il enseigna la Rhétorique avec un grand applaudissement. Mais sa réputation ne pouvoit consoler sa mere de son hérésie & de sa débauche; & tandis que ses Citoyens la nommoient bienheureuse

Il ensei-
gne la
Rhétori-
que à Ta-
gaste.

heureuse d'avoir un fils si admirable, elle le pleuroit comme si elle l'eust vu dans le tombeau. Là mort d'un de ses amis le toucha si vivement, que ne pouvant plus demeurer au lieu où il avoit fait cette perte, il retourna à Carthage. Là où il ouvrit une Ecole de Rhétorique*, où il acquist* bien-tost une reputation extraordinaire; mais il n'y fut pas plus chaste qu'à Tagaste, si ce n'est qu'ayant pris une concubine, il luy garda la foy comme si elle eust esté sa femme légitime. C'est où il composa le Livre (g), *Du Beau, & de ce qui est convenable*, qu'il dédia à Hiérius, Professeur d'Eloquence à Rome. S'estant trouvé à une dispute entre Helpidius Catholique, & quelques Manichéens, il commença à se dégouter de la Secte de ceux-ci qu'il avoit ouï si puissamment confondre au Docteur Orthodoxe. Il proposa ensuite plusieurs Questions à ceux de sa Secte, sur lesquelles ne le pouvant résoudre, ils luy promirent qu'à l'arrivée de Fauste*, un de leurs Evêques, il se- roit parfaitement satisfait. C'est homme avoit plus d'éloquence & de grace à parler, que de science: & Augustin ne trouva pas en luy, ni ce qu'il attendoit, ni ce qu'on luy avoit promis. Desespérant dont de pouvoir rencontrer la Vérité, il résolut de demeurer dans sa Secte jusqu'à ce qu'il eust un plus grand éclaircissement.

L'insolence des Ecoliers de Carthage luy déplaisoit, & par la persuasion de ses amis, il fit dessein de venir à Rome, où il espéroit de trouver plus aisément la réputation & les recompenses deües à son mérite extraordinaire. Il ne communiqua sa résolution, ni à Romanien qui l'entretenoit, ni à sa mere, sçachant bien qu'ils s'y opposeroient. Celle-ci l'estoit venu trouver à Carthage pour travailler à le retirer de l'hérésie, &

Tome II.

A a

de

(g) *De Apto & Pulcro.*

An de J. C. 388. de la débauche, en quoy elle ne put encore rien avancer. Mais elle n'en perdoit pas toutefois l'espérance, se confiant en la vision qu'elle avoit eüe, où il luy sembloit qu'elle & son cher fils estoient sur une mesme regle de bois, ce qu'elle prenoit pour une mesme Foy, que tous enfin devroient suivre jusqu'à la mort. Un Saint Evesque qui la voyoit touchée d'une douleur extrême, luy avoit encore dit sur ce sujet, *Qu'un fils pour qui elle répandoit tant de larmes, faisoit tant d'aumosnes, & pratiquoit tant d'œuvres de piété, ne pouvoit périr.* Il la laissa sur le rivage, & tandis qu'elle dormoit, ils s'embarqua, & fit voile vers Rome. Il y enseigna la Rhétorique avec beaucoup de gloire, & les habitans de Milan demandant un Professeur de cette science pour instruire leur jeunesse, Symmaque, préfet de la ville, le choisit sur tous les autres pour cette charge, sçachant bien que personne ne s'en pouvoit mieux aquiter. Il répondit à ses espérances, & il acquit bien-tost dans Milan cette grande réputation qui le suivoit par tout où il s'arrestoit. Il désira de connoistre Saint Ambroise dont le nom estoit si célèbre, & il en fut reçu avec beaucoup de civilité & de marques d'une particulière estime. Souvent il alloit entendre ses prédications, & quoy-que ce fust plutôt pour le censurer, & pour voir s'il estoit aussi éloquent qu'on le faisoit, que pour apprendre les Véritéz Catholiques; toutefois les choses qu'il ne cherchoit pas, entroient insensiblement dans son cœur avec les paroles qui flatoient ses oreilles, & dont il vouloit estre le censeur. Enfin il en vint là, après l'avoir souvent ouï, qu'il fut persuadé que la Foy Catholique se pouvoit raisonnablement défendre, ce que jusqu'alors il avoit creu impossible. Voilà donc qu'il n'estoit ni Orthodoxe, ni Manichéen, mais flotant entre la vérité & le mensonge. Toutefois

L'an
383.

Il vient
à Milan
pour en-
seigner la
Rhétori-
que.

refois le jour se faisant peu à peu plus grand dans An de
son ame, il resolut de se mettre au rang des Ca- J.C. 388.
réchuménés. Monique le trouva en cette suspen-
sion d'esprit lorsqu'elle arriva à Milan *, où le de- * L'an
sir de son salut plutôt que celui de sa veuë, la fit 384.
venir d'Afrique, sans considérer la longueur, les
périls & les incommodités de ce long chemin. El-
le fut bien-tôt connue, & estimée de Saint Am-
broise, qu'elle regarda comme un homme admi-
rable, en qui Dieu avoit mis de tres-grands dons,
& qui estoit la gloire de son Eglise. Elle se soumit
à sa conduite, & comme il l'eut reprise de ce que
suivant la coutume d'Afrique, elle portoit des
viandes sur les tombeaux des Martyrs, elle s'en
abstint, faisant voir que sa dévotion estoit vérita-
ble, parce qu'elle estoit obéissante. Elle ne per-
doit aucun de ses sermons. Son fils les fréquentoit
aussi, comme nous venons de dire, & ils furent
si efficaces par cette assiduité, qu'ils luy ostèrent
le voile qu'il avoit sur l'esprit; de sorte qu'il con-
nut clairement, que jusqu'alors il avoit eu hor-
reur de la Religion Catholique; parce qu'il pre-
noit pour elle, le fantôme qu'il s'en estoit formé.
Il délibéra long-temps avec Alipius & Nébridius,
ses chers amis, sur le choix d'un genre de vie,
sans pouvoir rien conclure. Monique jugea qu'il
falloit le marier, & il y consentit. Elle luy trouva
une fille de bonne Maison, & honnestement ri-
che. Dans cette conjoncture on luy fit congédier
sa Concubine qui retourna en Afrique, ayant fait
vœu auparavant de n'avoir jamais d'affection pour
une autre, & de vivre chastement le reste de sa
vie. Il en avoit eu un fils, qu'il nomma Dieu-don-
né, dans lequel il confessoit que rien ne luy appar-
tenoit que le péché, & dont l'esprit estoit si vif, si
vaste & si fort à l'âge de seize ans, que (comme il
parle dans ses Confessions) cette vivacité luy fai-

An de

J.C. 388.

soit horreur. Ce fruit trop tost meur, ne se conserva pas long-temps, & il mourut incontinent après son retour en son país. La fille qu'il devoit épouser n'estant pas nubile, il ne put passer chaste-ment les deux années qu'il falloit attendre: & à la place de la femme qui s'estoit retirée, il en prit une autre, estant vaincu par son incontinence, dont la mauvaise coûtume avoit fait en luy une mal-heureuse nécessité. Sa mere ne cessoit de pleurer & de soupirer devant Dieu pour haster sa conversion, & enfin il l'accorda à ses larmes, & à ses prières. Il reconnut pleinement l'erreur de l'Astrologie Judiciaire, & l'abandonna. Les Livres de quelques Platoniciens traduits par Victorin, luy donnèrent un peu de lumière, & il y trouva, dit-il, le commencement de l'Evangile de Saint Jean, au moins pour le sens, si ce n'estoit tout-à-fait en mesmes paroles. De la lecture de ces Philosophes qui ne pouvoient l'instruire que fort imparfaitement, il passa à celle des Epistres de Saint Paul qui contenoient une clarté solide, quoy-qu'elle fust encore trop vive pour la foiblesse de ses yeux. Ce divin Apôstre qui avoit esté converti par une Grâce toute extraordinaire, fit de grands changemens dans le cœur d'Augustin, qui n'en avoit pas besoin d'une moindre pour sortir du précipice où il estoit tombé. Rien ne l'empeschoit tant de se donner entièrement à Dieu, que l'envie de se marier, & le desir de la réputation & des hon-neurs du monde. * Le Prestre Simplicien l'exhorta à mépriser toutes ces choses, par l'exemple de Victorin, Rhétoricien célèbre de Rome, qui s'estoit converti dans sa vieillesse, & qui avoit fait une profession publique de sa Foy dans l'assemblée des Fidèles, en un temps où elle estoit tres-périlleuse pour les biens, & pour la vie, comme nous avons rapporté. Un de ses amis l'estant venu voir,

luy

* L'an
386.

luy raconta la conversion de quelques Gentils-^{An de}
hommes de la Cour de l'Empereur Maxime, par J.C. ^{388.}
la lecture de la vie de Saint Antoine, * & luy ap-^{de Siri-}
prit ensuite les merveilleux exercices de pénitence ^{cus 4.}
de ce grand Anachorète; & d'une multitude in-^{de Valen-}
nombrable de Moines qui vivoient sous ses Régles. ^{tinien}
Ce récit le toucha si puissamment, qu'il résolut ^{13. de}
d'embrasser le mesme genre de vie; & de se reti-^{Theodo-}
rer tout-à-fait du Monde. Mais comme ses mau-^{se 10.}
vaises habitudes estoient tres-fortes, il se fit en ^{* L'an}
luy un combat étrange, entre l'esprit & la chair: ^{387.}
& le Diable se voyant sur le point de perdre cet-
te grande proye, employa tous ses artifices & tou-
tes ses forces pour la conserver. Dans ce trouble
intérieur, Augustin entra tout seul dans un jar-^{Tronble}
din où se couchant sous un figuier, il s'abandon-^{du cœur}
na aux larmes & à la douleur, pleurant le mal-^{de S. Au-}
heureux état de son ame; voulant rompre ses ^{gustin}
chaisnes, & ne le voulant pas; craignant de gué-^{sur le}
rir ^{point de} de son mal, & en souhaitant la guérison. D'un ^{sa con-}
costé les Voluptéz luy paroissoient avec tous les
charmes qui le pouvoient retenir à leur suite, &
elles luy disoient dans le fond du cœur: *Crois-tu*
pouvoir vivre sans nous ? En mesme-temps la
Chasteté se montrant à luy avec un visage sérieux
& modeste, & luy faisant voir une troupe innom-
brable de jeunes hommes & de jeunes filles qui la
suivoient, elle luy reprochoit sa lâcheté, & luy
disoit: (h) *Crois-tu ne pouvoir faire avec la grace*
de Dieu, ce que ces jeunes & foibles personnes font si
courageusement ? Le combat estoit si rude & si dan-
gereux, que sans une assistance de Dieu toute ex-
traordinaire, il eust succombé aux plaisirs charnels
qui l'avoient entièrement corrompu. Estant plongé
dans ces pensées, il ouït une voix comme d'une per-
sonne qui chantoit, & cette voix repétoit ces pa-
roles,

A a 3

(h) *Lib. 8, Conf. cap. 10, II.*

An de roles, (i) *Pren & lis, pren & lis.* Cela le surprit,
 J.C. 388. & il pensa d'abord si ce n'estoit point quelques en-
 fans qui joüioient, & qui dans leur divertissement
 parloient de la sorte; mais ne se souvenant point
 d'avoir jamais entendu rien de semblable; il creut
 que c'estoit un avertissement qui venoit du Ciel. Il
 se leva du lieu où il estoit couché, & ouvrant les
 Epistres de Saint Paul qu'il avoit laissées auprès
 d'Alipius son cher ami, il tomba sur ce passage de
 l'Epistre aux Romains: (k) *Ne vivez point dans les*
banquets & les yvrogneries, dans la contention & la
jalousie; mais revestez-vous du Seigneur J. C.
& ne faites point la volonté de la chair, obéissant
à ses convoitises. Ces paroles furent un coup de
 foudre qui l'abatit entièrement; & toute la rési-
 stance qu'il avoit faite jusqu'alors aux inspirations
 divines, se changea en un moment, en une
 parfaite résolution de leur obéir, & de quitter tou-
 tes choses pour suivre J E S U S- C H R I S T, par la
 voye la plus étroite qu'il ait marquée dans son E-
 vangile. Alipius luy fit voir qu'à la suite du passage
 qui avoit entièrement changé son cœur, ces paro-
 les suivoient: *Recevez celui qui est infirme en la*
Foy: & se les appliquant, il le pria de le recevoir
 pour compagnon de son changement, & de la nou-
 velle vie qu'il vouloit mener, afin qu'ils fussent
 encore mieux liéz par la pratique des vertus Chre-
 stiennes, qu'ils ne l'estoient par l'amitié. Augustin
 ne pouvoit après la joye de son propre salut, en
 ressentir une plus grande, que de voir son ami pour
 qui il avoit une si grande tendresse, songer sérieu-
 sement au sien: de sorte qu'il l'embrassa, & le re-
 ceut volontiers dans la société qu'il demandoit. Il
 n'avoit jamais esté dans de grands desordres pour
 les péchez d'impureté, & sa Foy s'estoit laissée
 corrompre par l'affection qu'il avoit pour Augu-
 stin,

Il est con-
 verti
 tout-à-
 fait, &
 Alipius
 avec luy.
 * L'an
 387.

(i) *Lib. 8. Conf. cap. 12.* (k) *Rom. 13.*

fin, ne pouvant s'empescher d'abandonner son An de
 jugement à celui auquel il avoit donné son cœur. J. C. 388.
 Ils vinrent trouver Monique, & luy racontèrent
 tout ce qui s'estoit passé. Il est impossible d'expri-
 mer la joye de cette bonne mere, apprenant que son
 fils non seulement vouloit dorénavant pratiquer
 l'Evangile, mais qu'il avoit résolu d'en embrasser
 & d'en exercer les conseils les plus étroits. Elle en
 rendit à Dieu des actions de graces tres-humbles
 & tres-ardentes, & en avertit aussi-tost Saint Am-
 broise, qui en eut aussi une joye indicible, con-
 noissant qu'en la personne de son fils, l'Eglise fai-
 soit une acquisition inestimable. Il estoit engagé à
 la lecture de la Rhétorique, & il désiroit de se dé-
 livrer de ce joug qui l'empeschoit de vaquer à son
 salut, avec l'attention & le repos qu'il souhaitoit.
 S'il eust suivi son zèle, il y eust renoncé à l'heure
 mesme. Mais il jugea que pour empescher le mon-
 de de l'accuser de vanité, il falloit attendre les va-
 cations qui estoient proches. Le jour de la liberté
 qu'il desiroit avec tant d'impatience, estant ve-
 nu, il sortit de Milan, & s'en alla à une maison
 des champs, que Vérécondus luy presta pour y
 passer quelque temps en retraite afin de se préparer
 au Baptême. Il mena avec luy Monique, son fils
 Dieu donné, Navigius son frère, Alipius, Trigé-
 tius, Licentius, Lastidien, & Rustique. Ils estoient
 tous les amis, ou ses parens; & la liaison de la pié-
 té les joignit beaucoup mieux que celle ni de l'a-
 mitié, ni du sang. Dans cette solitude il partageoit
 tout son temps entre la prière, & les Livres. Pour
 arracher de son esprit les doutes qui l'avoient si
 long-temps agité, comme si la Vérité eust esté
 impossible à trouver, il commença les Livres
 contre les Académiques qui font profession de dou-
 ter de tout. Peu à peu la Grace se rendoit mai-
 tresse de cette grande ame, en humilioit la
 hau-

*Il se pré-
 pare à
 son Bap-
 tême par
 une re-
 traite.
 * L'an
 388.*

An de hauteur, & en guérissoit les blessures. Il écri-
 J.C. 388. vit à Saint Ambroise une Lettre où il les luy
 découvroit sincèrement, & le prioit de luy don-
 ner des remèdes, & de luy prescrire quel des Li-
 vres de la Sainte Ecriture il devoit lire pour
 son instruction. L'Evesque luy conseilla la
 lecture d'Isaïe; mais le Néophyte trouvant ce
 Prophète trop obscur, en remit la lecture à
 un temps où il seroit plus exercé en cette étu-
 de sacrée.

Baptême Le temps de son Baptême approchant, il
de S. Au- revint à Milan, & il le reçut la veille du
gustin. jour de Pâques, des mains de Saint Ambroi-
 se (1), qui tint à une grande gloire d'estre Pe-
 re selon l'esprit; d'un si admirable Fils. Il
 estoit pour lors à la trente-troisième année de
 son âge. La Tradition commune est qu'il chan-
 ta avec luy cet Hymne si célèbre dont l'Eglise
 se sert pour rendre à Dieu ses actions de gra-
 ces. Les Anciens n'en parlent point du tout.
 L'habit dont il est revêtu, dans un Sermon qui
 se trouve parmi ceux de Saint Ambroise, a esté
 taillé d'une main plus pieuse, que sçavante &
 sincère; & la supposition de cette pièce est tout-
 à-fait impertinente. Augustin fut véritablement
 revêtu de JESUS-CHRIST dans le Baptef-
 me, & il ne dépouilla jamais depuis cette pré-
 cieuse robe. Il ne demeura pas long-temps à
 Milan après sa conversion, & le desir de me-
 ner une vie solitaire & pénitente, le fit re-
 tourner promptement en Afrique, où il espé-
 roit exécuter sa résolution avec plus de repos
 & de facilité. Il passa par Rome, & durant
 le séjour qu'il y fit, pour découvrir l'hypo-
 crisie & l'imposture des Hérétiques parmi les-
 quels il avoit si long-temps demeuré, & dont
 il

(1) *Lib. 9. Conf. cap. 6.*

il connoissoit toutes les malices , il composa *Ande-*
 deux Livres excellens ; l'un intitulé , *Des mœurs* J.C.388.
de l'Eglise Catholique ; & l'autre , *Des Mœurs*
des Manichéens. Tandis que dans Ostie il at- *Mort de*
 tendoit le temps propre pour s'embarquer , sa *Sainte*
 mere Monique tomba malade , & au bout de *Monique.*
 quelques jours elle mourut aussi saintement
 qu'elle avoit vécu durant un fort long veuva-
 ge , parmi beaucoup de pènes. Elle avoit heu-
 reusement travaillé à faire entrer son Fils dans
 l'Eglise , & son Fils luy aida à bien sortir du
 Monde , ne bougeant d'auprès de son lit , &
 l'entretenant de discours admirables de l'excel-
 lence & du bonheur de l'autre Vie. (m) Cet-
 te pieuse femme ne luy demanda autre chose
 en mourant , sinon qu'on eust memoire d'elle
 au Saint Autel. On l'enterra avec le chant des
 Pseaumes , & on offrit pour elle le Sacrifice de
 nostre Redemption ; ce qui prouve que de son
 temps , il y avoit un Sacrifice dans l'Eglise ,
 & qu'on l'offroit pour les morts. Augustin *Saint*
 ayant rendu les derniers devoirs à sa Mere , *Augustin*
 s'embarqua pour venir en Afrique. Aussi-tost *estant ar-*
 qu'il fut arrivé à Tagaste , il se retira à la *rivé en*
 campagne , où il commença avec ses amis à *Afrique*
 mener un genre de vie conforme à celui des *se retire*
 premiers Fidèles , parmi lesquels toutes choses *aux*
 estoient communes , & qui n'estoient qu'un
 cœur & qu'une ame. Si cette première société
 a esté de Moines , tels que sont ceux qui por-
 tent son nom , & qui sont maintenant nommés
 Religieux ; où si c'estoit une assemblée de per-
 sonnes libres qui vivoient sans aucun vœu , sans
 habit particulier , & sans autres regles que cel-
 les de l'Evangile pratiquées par les premiers.

A a 5.

Chref-

(m) *Lib. 9. Conf. cap. 11.*

Ande J.C.389. Chrestiens; c'est une dispute que je ne veux ni agiter, ni décider. Les Religieux qui se disent ses Enfans, seront véritablement dignes de ce nom, non pas en disputant de son habit, mais en imitant ses exemples, apprenant sa doctrine céleste, & la défendant comme le propre héritage que leur Pere leur a laissé, ou plutôt comme celui que l'Eglise a fait sien par la voix de ses Souverains Pontifes, & des Conciles, contre les ennemis de la Grace de son Epoux.

L X I.

*Mort de
S. Gré-
goire de
Nazian-
ze.*

ELle eut sujet de pleurer la mort de Grégoire de Nazianze, laquelle répondit à la sainteté d'une vie uniforme en l'exercice des vertus Chrétiennes & Episcopales; durant soixante & cinq ans. La Nature luy avoit donné une santé robuste, mais il la ruina par les austérités corporelles; & dans ses dernières années, il eut en même-temps de grandes maladies aussi-bien que de grands ennemis à combattre. Jamais homme ne mérita tant de repos, & jamais homme n'en eut si peu. Ses Confrères furent ses plus implacables Persécuteurs, parce que sa vertu estoit une tacite accusation de leurs vices. Les mauvais Moines au lieu de l'admirer & de le consoler dans sa retraite d'Arianze, où l'amour de la paix de l'Eglise l'avoit confiné, l'y persécutèrent jusqu'à l'Autel, où un jour ils pensèrent le tuer à coups de pierre. Sa vertu éloignée du fard, & de l'ostentation leur faisoit mal aux yeux, & ils faisoient passer en luy, pour une injure faite à la profession Monastique, sa demeure dans la maison paternelle à la campagne; comme si la sainteté de la vie Chrétienne eust esté nécessairement attachée à la demeure du Desert, & qu'un petit jardin, un bois, & une fontaine que Grégoire pos-

possédoit, luy eussent osté le mérite de toutes ses austéritéz. Il se plaint de cette persécution dans les vers qu'il composa contre les Moines hypocrites, & ce fut toute la vengeance qu'il en prit. Il avoit en soy-mesme des ennemis plus dangereux à combattre, qui estoient les mouvemens de sa chair beaucoup plus rebelles, quoy-qu'elle fust abatuë par la vieillesse & par les abstinences, qu'il ne les avoit éprouvéz durant la chaleur de sa jeunesse. Comme il vivoit dans ces pénes intérieures, un de ses voisins nommé Valentinien, retira chez luy des femmes de mauvaise vie, dont il ne pouvoit éviter la veüe. Il se défia de sa foiblesse en cette occasion, & aussi-tost il sortit de sa maison, sçachant que pour ne point tomber dans le péril qu'il craignoit, il falloit l'éviter par la fuite. Il écrivit à ce voisin, *Qu'il valoit bien mieux mettre à sa porte un Edit de proscription pour l'obliger de s'en aller, que de faire loger vis-à-vis de ses fenêtres, des femmes licencieuses qui tentoient son innocence, & troubloient ses exercices, & qu'on pouvoit dire en cette rencontre, qu'Eve avoit chassé Adam du Paradis.* Ses Ouvrages font la meilleure peinture qu'on pourroit faire de luy; & il faut avouër que par la sublimité des pensées, la noblesse du style, la force du raisonnement, & la profondeur de la doctrine, il mérite justement de porter le nom de Théologien que l'Eglise luy a donné. Les Muses luy estoient favorables, & il ne croyoit pas faire rien de contraire à la gravité Episcopale, & à la sévérité de la Discipline Ecclésiastique, de se délasser avec elles jusqu'à sa dernière vieillesse, & de traiter en vers des matières fort sérieuses. L'Eglise Latine ne le pleura pas moins amèrement que la Grecque, & les ennemis de l'une & de l'autre le louèrent, estant forcéz à luy rendre des témoignages d'honneur par

An de
J.C. 389

l'éminence de sa vertu extraordinaire. Il composa luy-mesme son Epitaphe où il fit un abrégé de sa vie. Le Cardinal Baronius nous a donné son Testament tiré de deux manuscrits de la Bibliothèque du Vatican, & corrigé par le Pere Sirmond de la Compagnie de J E S U S , homme tres-versé en l'Antiquité. Cette disposition de la dernière volonté de Grégoire est remplie de piété & de justice, instituant l'Eglise de Nazianze son héritière principale, laissant à ses amis, & à ses domestiques, des légats honnestes pour leur entretien. Je ne veux pas garantir cette pièce, ni m'amuser à répondre aux objections qu'on peut raisonnablement faire pour en debatre la vérité. Le docte Auteur des Annales Ecclésiastiques (n) l'examine fort ponctuellement.

L X I I.

Theodose
vient à
Rome
triumpher
du Tyran
Maxime.

THeodose, après la grande victoire de Maxime, vint à Rome au mois de Juin, avec son fils Honorius pour la pompe du triomphe, & quoy-qu'il en eust mérité tout l'honneur, en ayant couru tout le péril, & supporté toutes les fatigues, il voulut neantmoins y associer Valentin. Cette modestie au lieu d'en diminuer la gloire, l'augmenta. (o) Justine n'eut pas le plaisir de le voir, estant morte auparavant. Cette femme s'étant laissée abuser par les Ariens, avoit fait de grands maux à l'Eglise; & si Dieu ne luy eust opposé un Eveque aussi ferme qu'estoit Saint Ambroise, les Ariens fussent demeurez les maistres dans Milan. Le zèle imprudent des Reines trompées par des Hérétiques subtils, a toujours esté tres-funeste à l'Eglise, parce qu'il a d'autant plus de violence, que le sexe a de foiblesse naturelle, laquelle en ces occasions elles font gloire de relever par

Mort de
l'Impé-
ratrice
Justine.

(n) *Ad an. 389.* (o) *Soz. l. 7. cap. 14.*

par des entreprises hardies, que le prétexte de la Religion leur persuade estre dignes de grande louange. Ainsi elles persécutent hardiment la Vérité croyant la défendre, & pensent estre pieuses dans les injures qu'elles font à la piété. Heureuses sont-elles si enfin Dieu leur fait la grace de se détromper, & de réparer en quelque sorte les maux qui pour l'ordinaire sont irréparables, & qui ne sont pas excusables pour avoir esté faits par ignorance.

Latinus Pacatus, après le triomphe de Théodose, prononça dans le Sénat, un Panégyrique en son honneur, dans lequel il le louë d'une singulière modestie, & d'une grande bonté en sa façon de vivre, & de traiter avec toute sorte de personnes. Pour faire triompher Dieu qui l'avoit fait vaincre, il abatit toutes les marques de l'Idolatrie qui restoient dans Rome. Ne voulant pas perdre les excellentes statuës qui se trouvoient dans les Temples, il les en tira, & les mit dans les places publiques, afin que ce qui avoit servi à un culte impie de Religion, ne servist plus qu'à l'ornement de la Ville. Symmaque (p) qui avoit loué le Tyran Maxime, par un Panégyrique rempli de flateries, & tout-à-fait indignes d'un homme de sa réputation & de sa qualité, voulut réparer cette faute par des loüanges plus justes qu'il donna à Théodose. Comme il y mesla la demande du rétablissement de l'Autel de la Victoire, il offensa l'esprit du Prince déjà mal disposé pour luy; ce qui le fit bannir hors de Rome. Toutefois il s'appaisa quelque temps après par la lecture de l'Apologie que cet Orateur luy envoya, & il le receut au nombre de ses amis. Les Chrestiens voyant le zèle que l'Empereur avoit pour la Religion Chrestienne, & le mauvais traitement qu'il faisoit à l'Idolatrie, se servirent de cette favorable conjoncture, & ruinèrent

A a 7

par

(p) Sym. l. 2. ep. 31.

An de J.C. 389. par tous les Temples, & les Simulacres des faux Dieux, qui estoient demeuréz debout. Théodose fit encore un Edit (q) contre les Magiciens, & contre eux qui les cacheroient pour les soustraire à la Justice. Il l'adressa à Albin, Préfet de la ville. Dans ce mesme zèle il chassa de Rome les Manichéens, & cassa tous les légats faits en leur faveur, ne voulant pas qu'ils jouissent d'aucuns avantages de la société des autres hommes.

Le Pape Siricius ne servit pas peu à faire publier ces reglemens salutaires contre ces pestes publiques, & particulièrement contre les Manichéens qui contrefaisoient les Catholiques, & qu'il estoit très-difficile de reconnoître. Ce bon Pape qui favorisoit Evagrius, Successeur de Paulin d'Antioche, contre Flavien, pressa Théodose de faire venir celui-cy à Rome. Il s'en excusa pour la seconde fois, & répondit à l'Empereur ; *Que s'il estoit question de se purger de quelques accusations contre l'intégrité de sa Foy, ou contre l'innocence de ses mœurs, qu'il prendroit volontiers ses accusateurs pour Juges, & qu'il subiroit le jugement qu'ils prononceroient ; mais que s'il ne s'agissoit que de son Siége, il estoit tout prest de le quitter.* Théodoret (r) qui le fait parler de la sorte dans Constantinople, dit, que Théodose admira cette réponse, & le renvoya à son Eglise, & que venant à Rome quelque temps après, Siricius, & les autres Evêques se plaignirent de ce qu'il ne reprimoit pas la tyrannie de Flavien ; & qu'alors il prit sa défense, & les exhorta à quitter cette contention inutile, & à entretenir la paix avec celui qui avoit la Communion de la plupart des Eglises d'Orient. En quelque lieu que cette réponse ait esté faite par Flavien, elle estoit belle, & digne d'un grand Evêque. La division de l'Eglise d'Antioche attiroit celle

(q) Leg. 18. de her. Cod. Theod. (r) Lib. 5. cap. 23.

celle de l'Eglise d'Orient & d'Occident, & pour An de
 rascher de l'éteindre, Siricius assembla un Conci- J.C. 389.
 le à Capouë, où les Evêques qui se trouvèrent *Concile de*
 avec Saint Ambroise, le plus considérable de tous, *Capouë.*
 ordonnèrent, *qu'on ne refuseroit la Communion*
Ecclesiastique à aucun des Orientaux, pourveu qu'il
suiuist la Foy Orthodoxe, soit qu'il fust du parti de
Flavien, soit qu'il adherast à celui d'Evagrius. Si
 l'un témoignoit quelque défiance de sa cause, ne
 voulant pas venir au Synode, l'autre n'avoit pas
 trop de sujet des'asseurer en la sienne, & d'en pres-
 ser le jugement. Ensuite, on commit la connois-
 sance de ce différend qui faisoit tant de bruit, à
 Théophile d'Alexandrie, qui avoit succédé à Ti-
 mothée, & aux Evêques d'Egypte; mais Flavien
 tenant celui-là suspect, ne le voulut pas reconnoi-
 tre pour Juge. S. Ambroise (s) se plaint de ses sub- *Flavien*
 terfuges, & de ce qu'au lieu d'embrasser les voyes *ne veut*
 de la paix, & de répondre aux bonnes intentions *pas re-*
 du Synode de Capouë, il avoit recours aux Rescrits *connoître*
 de l'Empereur, comme si seul il n'eust point esté *Théophile*
 sujet aux Loix Ecclesiastiques. Il ne donna pas *pour Ju-*
 pour cela gain de cause à Evagrius, l'un & l'autre
 ne se fondant, dit-il, que sur les vices de l'Ordina-
 tion de son Compagnon, & ne regardant point
 ceux qui se trouvoient dans la sienne. Sur la fin de
 l'Epistre il presse encore Théophile, de voir Fla-
 vien, & s'il ne veut venir en un lieu où il juge ne
 devoir pas se rendre, de choisir tel expédient que
 les statuts de Nicée, & de Capouë demeurant en
 leur entier, il établisse une bonne union entre les
 parties qui disputoient. Il luy marque encore qu'il
 devoit envoyer la relation de ce qu'il aura fait à l'E-
 vêque de Rome, qu'il appelle nostre saint Frère,
 espérant qu'il n'ordonnera rien qui luy puisse dé-
 plaire, ou apporter quelque dissension à leur Com-
 mu-

(s) *Ambr. ep. 78.*

Ande munion. Evagrius vesquit encore cinq ans depuis
J.C. 389. ce Synode, & bien qu'après sa mort on ne luy donna
 point de successeur, toutefois ceux qui avoient
 esté de son parti dans Antioche ne voulurent pas
 communiquer avec Flavien. Mais sous le Pontificat
 * L'an
 402. d'Innocent *, cette grande querelle s'appaisa, &
 Théophile travailla si heureusement, qu'il récon-
 cilia Flavien avec le Pape, & avec les Occidentaux,
 après un trouble fort long & fort scandaleux, dont
 chacun rejettoit la faute sur son compétiteur.
Condam- L'affaire de Bonose, Evêque dans la Macédoine,
nation de qui enseignoit que la Vierge n'estoit pas demeurée
Bonose vierge après l'enfantement, & qui outre cette er-
Hérési- reur, suivoit celles de Photinus, fut aussi ren-
que. voyée par le Synode de Capouë à Anytius de Thes-
 salonique, pour la terminer avec le conseil des
 Prélats voisins. Ces Juges subdéléguéz le con-
 damnerent, & interdirent la Communion à ceux
 qu'il avoit ordonnéz, quoy-qu'ils leur permis-
 sent la fonction de leurs Ordres. L'Epître qui
 est parmi celles de Saint Ambroise à cét Any-
 tius, n'est pas de luy, mais plutôt de Siri-
 cius.

LXIII.

Démoli-
tion du
Temple
de Séra-
pis dans
Alexan-
drie.

NOus avons parlé de la démolition des Temples
 des Gentils dans Rome. Elle ne fut pas moins
 célèbre dans Alexandrie, où une sédition des Gen-
 tils l'avança plutôt que les Chrestiens n'eussent osé
 espérer. Il y avoit dans cette Ville un vieux Tem-
 ple ruiné & desert, qui avoit esté autrefois donné
 par l'Empereur Constance aux Ariens, pour leur
 servir d'Eglise. Théophile le demanda à Théodo-
 se, qui le luy accorda librement. Comme on tra-
 travailloit à vüider les ordures qui le remplissoient,
 on trouva des grotes souterraines plus propres à
 exercer des superstitions magiques, & à commet-
 tre

tre des crimes qui demandent l'obscurité, qu'à célébrer des cérémonies de Religion. (t) Les Gentils qui ne vouloient pas qu'on révélât le secret honteux de leurs Mystères, & qu'on ouvrît ces caves où il devoit y avoir des corps humains (comme déjà on en avoit trouvé en d'autres) dont les Prestres se servoient en leurs Sacrifices détestables, émeurent une sédition ouverte contre les Chrestiens. Ceux-cy pouvoient aisément estre les plus forts, parce que leur nombre estoit plus grand ; mais la modestie Chrestienne leur fit souffrir cette persécution où plusieurs furent cruellement tourmentéz, & enfin mis à mort, pour n'avoir pas voulu sacrifier aux Idoles. L'Eglise en fait mémoire le dix-septième de Mars. Les Magistrats voyant ce desordre, vinrent au Temple de Sérapis, où les séditeux s'estoient retiréz, pour tâcher à les remettre en leur devoir. Ne les pouvant ni rendre capables de raison, ni les forcer dans ce lieu, ils en donnèrent avis à l'Empereur, qui leur répondit, *Qu'il ne falloit pas faire vengeance de la mort de ceux que cette émeute avoit fait Martyrs, à cause que la gloire de leur mérite surpassoit la douleur de leur perte ; mais que pour empêcher de semblables desordres à l'avenir, il en falloit retrancher la cause, c'est-à-dire, détruire les Temples.* Celuy de Sérapis estoit tres-magnifique, & l'Idole de ce Démon que le Roy Sésostris avoit fait faire, touchoit de ces deux mains les deux murailles qu'une grande largeur séparoit. Elle estoit composée de toute sorte de métaux, & de bois, ce qui faisoit que sa couleur tiroit sur le noir. Les Gentils avoient attaché à la voute une grande pierre d'aimant, dont la vertu particulière estant d'attirer le fer, & de le tenir suspendu, faisoit demeurer en l'air une Statue du Soleil, qui en estoit faite, sans qu'on vîst aucune

(t) *Ruf. l. 2. cap. 22.*

An de J.C. 389. aucune chose qui la soutinst. Prosper dit que c'étoit un chariot, & qu'un Chrestien ayant sceu par révélation la cause de cette merveille, arracha la pierre qui faisoit l'effet; de sorte que la machine tomba tout d'un coup avec une étrange confusion pour ceux qui d'une propriété naturelle de l'aimant, avoient fait durant si long-temps un Miracle de leur Dieu. Il s'estoit glissé parmi le Peuple une fausse opinion, que quiconque entreprendroit de toucher cette Idole, périroit aussi-tôt malheureusement. Un Soldat Chrestien qui n'avoit pas cette crainte, luy donna le premier coup; & comme on vid qu'il ne luy en arrivoit point de mal, les Gentils & les autres Chrestiens firent un grand cry, & ceux-cy achevèrent de renverser le Simulacre. On le fendit en plusieurs pièces; on le traîna par les ruës d'Alexandrie avec toute sorte d'ignominie; & enfin on brûla dans l'Amphitéatre, le tronc qui restoit. A la place de ce Temple si célèbre, Théophile fit bastir une Eglise en l'honneur de Saint Jean Baptiste; & sous l'Empereur Arcadius, on y mit des Reliques de ce Saint Précurseur, en la dédiant. Julien l'Apostat, comme nous avons dit, les avoit fait jetter en divers lieux, afin de leur ôster toute sorte de vénération; mais par le soin des Fideles, elles furent recueillies, & portées à Saint Athanase, qui les conserva. Les Images des autres Divinitéz Payennes receurent le même traitement. On trouva dans les Sanctuaires de leurs Temples, des testes d'enfans découpées, & mille abominations qui couvrirent les Idolâtres de confusion, & furent cause de la conversion de quelques-uns. Dans le Temple de Saturne, un Prestre nommé Tyran, abusoit d'une étrange sorte de la crédulité des hommes, & de la simplicité des femmes. Quand il avoit conçu quelque mauvais desir pour quelqu'une qui luy sembloit belle, il faisoit croire

à son mari que Saturne vouloit qu'elle vînt coucher dans son Temple. L'un réputoit cela à une grande faveur, & l'autre s'estimoit aussi fort honorée de plaire à un si grand Dieu. Quand elle s'estoit parée, & chargée de tout ce qu'elle avoit de plus précieux, pour paroître plus agréable à cet Amant céleste, elle venoit passer la nuit où il luy ordonnoit de se rendre, avec autant de dévotion que s'il eust esté question d'offrir un Sacrifice. Le Prestre après l'avoir enfermée, faisoit semblant de s'en aller; mais il revenoit par un chemin couvert, & se mettoit dans l'Idole qui estoit creusée pour cette fourbe. Alors il contre faisoit sa voix, & parloit à cette femme qui écoutoit ses paroles comme venant de la bouche du Pere de tous les Dieux. Quand il l'avoit assez émeuë par ses cajoleries, ou étonnée par ses menaces, selon qu'elle estoit plus aisée, ou plus difficile à gagner, toutes les lampes s'éteignoient par un certain artifice qu'il faisoit jouer, & dans cette obscurité il accomplissoit ses mauvais desseins sans aucune résistance. Cette abomination ayant duré long-temps sans estre reconnue, il arriva enfin qu'une femme fort chaste, & qui avoit de l'esprit, ayant esté introduite comme les autres dans ce Temple, ou plutôt dans ce lieu infame, reconnut la voix de Tyran, & le dit à son mari. Sur son rapport, il se saisit de luy, & le mena devant le Magistrat, à qui il confessa toute l'imposture. Cette déclaration mit un étrange desordre dans les familles qui se trouvèrent remplies de maris deshonorés, de femmes corrompuës, & d'enfans illégitimes. La mémoire de toutes ces infamies se renouvelloit en démolissant les Simulacres qu'on avoit employés pour les commettre, & rendoit l'idolatrie plus abominable. Joseph (u) rapporte qu'à Rome du temps de Tibère,

un

(u) *Antiq. l. 1. c. 4.*

An de J.C. 389. un jeune homme nommé Mundus estant amoureux d'une femme de grande condition, & fort belle, nommée Pauline, en jouït sous le nom du Dieu Anubis, que ses Prestres luy firent croire estre amoureux d'elle; ce qui fut cause que l'Empereur les condamna tous à estre mis en croix.

A la place des Images de Sérapis, les Chrétiens mettent des Croix. Les Gentils d'Alexandrie qui se convertirent, voyant la démolition d'un Temple qu'ils avoient creu inviolable, & des Croix gravées en tous les lieux où estoient auparavant les images de Sérapis, confessèrent que ce changement leur avoit esté prédit long-temps auparavant. Pour expliquer cette Prophétie, ils disoient que les Egyptiens, entre leurs Hiéroglyphes, ont eue le Signe de la Croix, qui signifie selon leur opinion, *Vie future*; & que par Tradition, on leur avoit enseigné que le culte de Sérapis subsisteroit jusqu'au temps où on verroit paroistre publiquement ce Signe dans lequel estoit la vie, Socrate (x) ajoûte que dans les fondemens du Temple on trouva des pierres, où il y avoit une croix marquée; de sorte que les Payens disoient qu'il y avoit quelque chose de commun entre Sérapis, & JESUS-CHRIST. Cette Tradition fut cause qu'il y eut plus de Prestres, & de Ministres de ce faux Dieu qui se convertirent, que d'autres personnes d'entre le Peuple. On avoit accoutumé de porter la mesure de l'accroissement du Nil au Temple de Sérapis, comme à celui qu'ils reconnoissoient Auteur de cette merveilleuse inondation qui rend l'Egypte fertile. Quand on le vid abatu, le bruit courut que ce fleuve ne déborderoit plus à son accoutumée, & que la famine desoleroit le país. Mais Dieu pour affermir les esprits des nouveaux convertis, & faire voir aux Payens, que c'estoit luy qui faisoit croistre le fleuve, enfla tellement ses eaux cette année-là, que de mémoire d'hom-

(x) *Lib. 5. c. 17.*

d'homme elles n'avoient pas fait un si heureux débordement. Cela fut causé que depuis on en porta la mesure à l'Eglise, pour reconnoître qu'elle venoit de celuy qui y estoit adoré. Théodosé apprenant ces heureuses nouvelles, leva les mains au Ciel, & remercia Dieu de ce que l'Idolatrie avoit esté si facilement détruite dans une ville d'où il sembloit qu'elle ne pouvoit estre jamais arrachée sans une grande effusion de sang, dont les bons Princes sont toujours avarés. Il fit encore une autre action de piété qui fut utile à l'Eglise, donnant toutes les Idoles d'or & d'argent, & des autres dont le prix de la forme surpasseoit celuy de la matière, pour la nourriture des pauvres. Ainsi les ornemens des Temples inanimés & consacrés à des Divinités mensongères, servirent à conserver les Temples vivans où le vray Dieu habitoit; & on ne put accuser les Chrestiens d'avoir plutôt fait cette démolition par avarice, que par piété. Théophile réserva seulement une Idole d'or qu'il fit mettre dans la place publique, afin que la postérité vid quels Dieux les Gentils avoient adorés. Cela fut pris par eux pour une injure plus grande que le brûlement des autres.

*Théodosé
fait donner aux
pauvres le prix
des Idoles d'or
& d'argent.*

La cheute de l'Idolatrie dans la ville capitale de l'Egypte, n'étonna pas tellement les Payens dans les autres Provinces, qu'ils ne la défendissent de toutes leurs forces. Les Ætropolites dans l'Arabie Pierreuse, les habitans de Gaze dans la Palestine, ceux de Héliopole dans la Phénicie, raschoient de conserver leurs Temples à main armée. (y) Marcel, Evêque d'Apamée, ayant sceu que le feu qu'on avoit mis aux étançons de bois d'olivier, qui soutenoient quelques colonnes d'un portique attaché au Temple de Jupiter, afin de faire tomber l'un en renversant les autres, avoit esté éteint par un

*Les Gentils
s'efforcent de
conserver
les autres
Temples.*

Dé-

(y) Theod. lib. 5. cap. 21.

An de J.C. 389. Démon paroissant en forme humaine ; il mit un vase plein d'eau sous le Saint Autel , & se prosternant contre terre, pria Dieu qu'il luy pleust de faire cesser l'opération de l'esprit malin qui empeschoit le feu d'agir. Ayant achevé son Oraison , il fit le signe de la Croix sur l'eau, & la donna au Diacre EQUITIUS , dont il connoissoit la foy & la piété , avec ordre de la jetter sur les pieux où le feu ne pouvoit prendre. Aussi-tost qu'elle y fut répandue , comme si ç'eust esté de l'huile , un grand embrasement s'y alluma , lequel ayant consumé le bois qui soutenoit les colonnes creusées , elles se renversèrent sur les autres , & les abatirent , & avec elles le costé du Temple qui s'y trouvoit attaché. Marcel qui avoit chassé le Diable de ce lieu fameux , ne put éviter la rage des Gentils qui le massacrèrent cruellement. L'Eglise en fait commémoration le quatorzième du mois d'Aoust , comme d'un Martyr.

*S. Martin de
Tours
ruine l'Idolatrie
dans les
Gaules.*

Dans l'Occident (x), Saint Martin Evêque de Tours poussé de mesme zélé , démolissoit tous les Temples des Dieux qu'il trouvoit en son chemin. En ayant fait abatre un en quelque bourg , sans que les Gentils y fissent grande résistance, il voulut faire couper un arbre qui en estoit proche , & qu'ils avoient en grande vénération ; ce qui fut cause qu'ils s'y opposèrent plus fortement. Comme il leur remonstroit qu'il n'y avoit aucune Divinité en ce Pin, pour lequel ils faisoient tant de bruit , un Payen luy dit , qu'ils couperoient l'arbre eux-mêmes , à la charge qu'il le soutinst tout seul quand il tomberoit , n'ayant rien à craindre si son Dieu estoit aussi puissant qu'il disoit. Martin accepta la condition , & rassura ses compagnons qui pensoient déjà le voir accablé. Les Gentils coupent l'arbre , qui fait un grand bruit menaçant de tomber.

Mar-

(2) *Sulp. Scr. in vita S. Marti. cap. 10.*

Martin se présente du costé qu'il panchoit pour se renverser, & avec le signe de la Croix il le fait choir d'un autre, où plusieurs Idolatrès s'estoient mis comme en un lieu de seureté. Il y en eut beaucoup d'assomméz, & ceux qui virent ce miracle, creurent au Dieu qui l'avoit fait par son Serviteur. Il y avoit peu de Chrestiens en ce quartier-là, & cette merveille y laissa fort peu d'Infidèles; de sorte que l'on y vid bastir incontinent des Eglises & des Monastères par tout..

An de J.C. 393.
de Siricius 6.
de Valentinien 15.
de Theodose. 13.

LXIV.

AU mesme temps que Saint Martin témoignoit son zèle pour la Religion, contre les statuës inanimées des faux Dieux, (a) Ambroise donna une merveilleuse preuve de la fermeté & de la sagesse du sien, contre Théodose qui estoit Maître du Monde. Les habitans de Thessalonique avoient tué dans quelque sédition, un de ses Lieutenants Généraux qui commandoit des troupes dans l'Illyrie, & plusieurs soldats avec luy. (b) Théodose ayant sceu cette nouvelle, en fut extrêmement irrité, & il condamna à mort un certain nombre de personnes qui s'estoient trouyées dans le tumulte. Aussi-tost Ambroise émeu de compassion, luy écrivit pour obtenir leur grace, & il fit cette prière si efficacement, qu'en effet il la luy accorda avec beaucoup de bonté. Mais ceux qui estoient auprès de sa personne l'aigrirent si fort, & luy représentèrent de si facheuses conséquences pour la seureté de la vie de ses Officiers, & pour la tranquillité publique, s'il laissoit la sédition de Thessalonique impunie, que les raisons d'Estat l'emportant sur sa promesse, il envoya des troupes dans cette ville, & l'abandonna à leur discrétion. Le massacre y fut grand, & les innocens y périrent parmi les coupables.

S. Ambroise met Théodose en pénitence.

(a) *Sox. l. 6. c. 24.* (b) *Paul. in vita S. Amb.*

Ande J.C. 390. bles. Le nombre de ceux qui passèrent par le fil de l'épée en cette sanglante exécution , qui dura trois heures , fut de sept mille. Des étrangers qui n'avoient eu aucune part en la faute , se trouvèrent enveloppez dans la pêne , la fureur des Soldats ne faisant point de distinction des personnes. Un marchand voyant ses deux fils prests à estre égorgéz par eux , leur offrit pour les sauver , tout l'argent qu'il avoit. Ils luy répondirent qu'ils ne pouvoient faire grace qu'à un seul , & qu'il choisist celuy qu'il vouloit sauver. Le misérable père ne pouvant faire ce choix entre deux enfans qui luy estoient également chers , eut la douleur de les voir massacrer l'un après l'autre , durant la suspension de son esprit , que les bourreaux ne voulurent pas endurer davantage. La nouvelle de cette cruelle boucherie estant répandue par tout l'Orient , fit dire des choses étranges contre Théodose. A Milan les Evêques assembléz en un Synode , le détestèrent pour un acte si cruel , & Ambroise luy écrivit une Lettre courageuse & amoureuse tout ensemble , pour luy en faire connoistre l'horreur , & le porter à la pénitence. „ Il luy marque nettement , que si avant „ que de l'avoir faite il vient à Milan , & veut en- „ trer dans l'Eglise ; il ne pourra offrir le sacrifice „ en sa présence. Il fit ce qu'il luy mandoit , & l'Empereur se présentant à la porte du Temple , il vint à sa rencontre , & l'empescha de passer plus avant , jusqu'à ce qu'il eust expié son péché public par une pénitence publique. Théodose luy alléguait que David avoit commis un homicide & un adultère , & l'Evêque luy fit cette admirable réponse : *Tu l'as imité en son péché , imite-le en sa pénitence.* Ce Prince qui sçavoit parfaitement jusqu'où alloit le pouvoir des Pasteurs de l'Eglise , & le respect que les Souverains devoient à ses règles , au lieu de s'offenser du refus & de la liberté des remontrances
d'Am-

d'Ambroise, les receut comme un remède salutaire pour guérir d'un mal dont jusqu'alors il n'avoit pas connu le danger aussi grand qu'il estoit. Il s'en retourna dans son Palais les larmes aux yeux, & la tristesse dans le cœur, mais la tristesse salutaire de la Pénitence, qui opère la stabilité du salut. Huit mois se passèrent dans cet état, & comme la Feste de la Nativité approcha, Théodose voyant qu'il ne pouvoit participer aux sacréz Mystères en un jour si solemnel, sentit une grande douleur, & pleura amèrement. Rufin, Grand Maître de sa Maison, (ou Grand Prevost de sa Cour) qui avoit part en sa familiarité, le supplia de luy dire la cause de son affliction. Théodose pleurant plus fort qu'auparavant, luy dit, que ses larmes & sa douleur procédoient de ce que l'Eglise estant ouverte aux plus viles personnes de son Estat, luy seul ne pourroit y entrer en une Feste aussi solemnelle que celle qui s'approchoit. Rufin essaya de le consoler, & s'offrit d'aller trouver Saint Ambroise, pour obtenir de luy la grace de son absolution. *Vous n'avancerez rien,* répliqua l'Empereur : *Je connois la fermeté de ce Prélat, aussi-bien que l'équité de la Sentence qu'il a prononcée contre moy. Je sçay qu'il ne fera aucune chose par la crainte de la puissance Impériale.* Toutefois Rufin continuant à le presser pour avoir permission d'aller trouver l'Evesque, il l'agréa, & luy commanda de partir à l'heure mesme. Quand Ambroise eut entendu sa harangue, il luy reprocha son impudence, en ce qu'ayant esté auteur du massacre fait dans Thessalonique, non seulement il n'en témoignoit aucune douleur, mais il vouloit faire passer pour légère cette faute exécrationnelle où il avoit porté son Maître. Rufin employa les plus humbles prières dont il se put aviser, pour obtenir la grace qu'il demandoit, & voyant qu'il n'avançoit rien, il luy dit, que l'Empereur seroit tout à l'heure à l'Eglise.

An de J. C. 390. Ambroise sans s'étonner répondre, *Que s'il se pre-
sentoit, il s'opposeroit à son entrée, & que s'il vou-
loit faire violence, & changer son Empire en Ty-
rannie, il souffriroit volontiers la mort en cette occa-
sion.* Rufin entendant cette réponse, manda à
Théodose qu'il ne vint point. Il estoit déjà bien
avancé quand il reçut cet avis; & après avoir son-
gé quelque temps à ce qu'il vouloit faire, il ne lais-
sa pas de passer outre, & de venir trouver Ambroi-
se dans une petite salle où il recevoit les visites de
ceux qui le venoient saluer. Le Prélat à son abord
s'écria, qu'il faisoit l'action d'un Tyran, & qu'il
vouloit fouler aux pieds les Loix de l'Eglise, & en-
trant par force avant que d'avoir fait pénitence de
son péché. L'Empereur luy répondit avec une gran-
de humilité, *Que son dessein n'estoit point d'entrer
par force dans la Maison de Dieu, ni de violer les Or-
donnances Ecclesiastiques, mais qu'il le prioit de le
détacher des liens de l'excommunication qu'il ne pou-
voit plus porter, & de luy ouvrir les portes de l'Eglise,
au nom de celui qui avoit ouvert celles de la miséri-
corde & du salut aux pécheurs qui se repentoient.* Et
„quelle pénitence, reprit Ambroise, avez-vous fait
„d'un péché aussi grand que le vostre? De quels re-
„medes vous estes-vous servi pour guérir une playe si
„dangereuse? C'est à vous, répliqua l'Empereur,
qui estes le Médecin des Ames, à me prescrire ce que
je dois faire pour guérir, & j'y obéiray. Alors l'Eves-
que luy dit, que pour s'empescher, & ses Succes-
seurs, de retomber dans le mesme crime, il fist une
Loy par laquelle l'exécution des Sentences crimi-
nelles fust différée de trente jours après qu'elles au-
roient esté prononcées. Théodose le promit, & après
cela il entra dans l'Eglise, où se roulant sur le pavé,
& l'arrosant de ses larmes, il en tira des yeux de
tous ceux qui virent le premier Homme du Monde
dans une si grande humiliation. Lorsqu'il falut al-
ler

ler à l'Offrande il se leva, & voulut entrer dans le Chœur où estoient les Prestres. Ambroise voyant sa démarche, luy envoya dire par un Diacre, que ce n'estoit pas sa place, & qu'il demeurast parmi les Laïques, du nombre desquels la pourpre Impériale ne le distinguoit pas en cette occasion. Théodose répondit, *Que ce n'estoit point par entreprise qu'il vouloit entrer dans le lieu qu'Ambroise luy interdisoit, mais qu'il suivoit la coutume de l'Eglise de Constantinople, où l'Empereur y avoit place, & qu'au reste il estoit encore obligé à l'Evesque de cette médecine.* Elle eust paru insupportable & injurieuse à tout autre. Dans le Siècle où nous sommes, ce seroit un abus punissable, & un crime de Lèze-Majesté d'en avoir fait autant, je ne diray pas à un Roy qui seroit le plus grand pécheur du Monde, mais à un petit Officier qui porteroit quelque caractère de Justice, acheté par argent plutôt qu'obtenu par le mérite. Depuis cette action, Théodose estant un jour dans l'Eglise de Constantinople, demouroit hors du Chœur. Nectarius l'envoya prier d'y entrer, & ce Prince religieux, se tournant vers ceux de sa suite, leur dit, *Je n'ay jamais connu d'Evesque qu'Ambroise.* La Loy dont nous venons de parler, que Théodoret dit avoir esté exigée de luy comme une marque de sa pénitence, donne sujet d'une grande dispute. Car elle se trouve inférée au Code Théodosien, comme ayant esté faite huit ans auparavant dans Vérone, du vivant de Gratien, & le seizième de Septembre; ce qui ne s'accorde pas avec l'histoire que nous venons de raconter. Paulin qui a écrit sa vie n'en fait point de mention, & il dit simplement, qu'Ambroise receut Théodose dans l'Eglise de Milan, après qu'il eut fait pénitence. Le Cardinal Baronius trouve ce nœud tres-difficile à démêler, & je n'estime pas qu'au fond cette question soit fort importante. On ne dispute point de la

Ande J.C. 390. pénitence de Théodose, qui est le principal, & elle sert d'un exemple admirable aux Rois & à tous leurs sujets, tandis que l'Eglise subsistera; mais il est bien à craindre qu'elle soit seulement admirée, & que personne ne l'imite.

Le Synode où les Evêques estoient assembléz, quand la nouvelle du massacre de Thessalonique y fut apportée, avoit esté convoqué à Milan contre Jovinien, par Crescens, Alexandre, & Léopard que Siricius y avoit envoyéz comme ses Légats, avec une Lettre qui leur faisoit sçavoir ce qui s'étoit passé à Rome en la condamnation de ce mesme Hérésiarque, afin qu'elle se fît aussi dans la ville où il avoit commencé à semer ses erreurs. Ambroise, Bassian, & les autres Prélats, (c) luy récrivirent une Epistre Synodale (d), par laquelle, après avoir loué le zèle qui luy faisoit si diligemment garder le troupeau de JESUS-CHRIST, ils luy mandent, que les Hérétiques condamnéz par luy, l'ont aussi esté par eux conformément à sa Sentence. Théodose par un Rescrit (e) donné à Vérone, le deuxiême de Septembre, bannit ces Moines Apostats dans des lieux inhabitéz. Jovinien fut contraint après sa publication, de sortir de Rome; mais par la négligence des Magistrats à faire exécuter la volonté du Prince, il ne s'éloigna guère de la ville, & il tint ses assemblées hors de ses murailles. Il troubloit encore l'Eglise l'an quatre cens douze de Nostre Seigneur; ce qui obligea l'Empereur Honorius (f) de le reléguer dans une Isle, & ses Sectateurs en d'autres lieux écartéz les uns des autres. Saint Jérôme écrivit contre luy deux Livres excellens, où il le peint de toutes ses couleurs. (g) Comme pour relever l'état de la Virginité

Condam-
nation de
Jovi-
nien,
dans le
Synode
de Mi-
lan.

(c) Ep. 91. (d) Epist. 91. Tom. 1. Epist. Rom. Pont.

(e) Leg. de Jovinac. Cod. Theod. (f) L. 53. de her. Cod. Theod. (g) Hieron. Ep. 52.

ginité que l'Hérésiarque abaissoit, il sembloit avoir trop ravalé celui du Mariage, qui est saint & honorable dans l'Eglise de Dieu ; plusieurs entre les Catholiques furent offensés de quelques endroits qui leur sembloient trop rudes. Le Pape même en eut quelque mauvaise opinion ; & ce murmure fut si grand , que Pamachus qu'il enveloppoit , comme un défenseur déclaré de sa personne & de ses Ecrits, tâcha de supprimer ceux qui faisoient tant de bruit. Mais il y en avoit tant d'exemplaires entre les mains des hommes doctes , que cette suppression fut impossible ; la réputation de l'Auteur étant si grande , qu'aussi-tôt que quelque Ouvrage sortit de ses mains , il estoit transcrit par tous ceux qui faisoient profession de sçavoir quelque chose. Pamachus voyant son dessein impossible , luy conseilla de composer une Apologie pour défendre son Ouvrage ; ce qu'il fit avec son style ordinaire , où parmi beaucoup de fleurs d'Eloquence , il mesle des pointes assez piquantes contre ceux , qui par envie , ou par ignorance , ou par erreur , condamnoient les travaux de sa plume. Dieu n'oste pas , aux Saints le caractère naturel de leur esprit en réformant leur volonté ; & il les laisse parler & écrire conformément à leur humeur , afin que nous reconnoissions que les Vêrités qu'ils enseignent sont de luy , que l'aigreur qui s'y mesle est de l'homme , & que toute la gloire des effets qu'ils produisent en soit rendue à sa Grace. Au même temps que Jovinien élevoit les Noces trop haut , les Manichéens les abaissoient plus qu'il ne falloit , & les condamnoient tout-à-fait ; ce qui donnoit sujet aux ennemis de ce grand homme , dont nous parlons , de l'accuser de favoriser ces derniers Hérétiques.

An de
I.C. 390.

L X V.

*Histoire
du Pre-
stre Péni-
tencier
esté par
McCa-
rius dans
Constan-
tinople.*

IL arriva dans l'Eglise de Constantinople un accident, qui fournit un grand sujet de controverse entre les Catholiques, & ceux qui nient le Sacrement de Pénitence. Nous suivrons en ce rapport Socrate *(b)* & Sozoméne *(i)*, laissant à part les controverses qui sont agitées sur leur récit. Les hommes, dit le dernier, n'étant pas capables de vivre sans péché, ce qui n'est propre qu'à la Nature Divine, & Dieu qui est plein de miséricorde, ne voulant pas aussi que ceux qui péchent après le Baptême demeurent sans remède; & pour avoir la rémission des péchez, estant nécessaire de les confesser; les Prestres dès la naissance de l'Eglise, jugèrent que ce seroit une chose tout-à-fait odieuse & insupportable d'obliger les pécheurs à publier leurs péchez devant tout le Monde, comme sur un Théâtre. C'est pourquoy ils en choisirent un de leurs Corps, recommandable par sa piété, prudent, & capable de secret, pour entendre ceux qui voudroient venir luy découvrir leurs offenses. Il les écoutoit, & selon la gravité des crimes, il imposoit à chacun les satisfactions qu'il devoit faire avant que de participer à l'Eucharistie. Les Novatiens qui n'avoient aucun soin de la Pénitence, n'avoient point par conséquent besoin de Prestre qui fît cet office parmi eux, comme il se pratiquoit dans toutes les autres Sectes. Mais cela s'observoit soigneusement dans les Eglises Occidentales, & particulièrement à Rome, où le lieu des Pénitens estoit marqué dans les Temples. Il y demeurant debout avec une contenance triste, & les larmes dans les yeux. Quand le Sacrifice auquel ils ne participent pas, à cause qu'on n'y admet que les innocens, est fini, ils se prosternent contre terre avec

(b) Lib. 5. cap. 19. (i) Lib. 7. cap. 16.

de grands gémissemens. L'Evesque qui vient vers eux se jette aussi par terre, & mesle ses larmes avec celles qu'ils répandent; ce que fait toute l'assemblée à son exemple. Il se releve, & fait relever les Pénitens, qu'il renvoye dans leurs maisons après avoir prié pour leur salut. Ensuite, chacun en particulier pratique, ou le jeusne, ou l'abstinence de certaines viandes, & des bains, ou les autres mortifications que l'Evesque luy a ordonnées durant le temps qui luy est prescrit. Quand il est accompli, les Pénitens sont absous de leur péché, & remis dans la Communion de l'Eglise, ayant payé la dette dont ils estoient redevables. C'est ainsi qu'en usent les Prestres de Rome, depuis le commencement jusqu'à nostre temps.

Dans l'Eglise de Constantinople, il y avoit un Prestre député pour entendre les Pénitens, & il fit cet office jusqu'à ce qu'un accident qui arriva, fut cause de le supprimer. Une femme de condition noble luy manifestant les actions de sa vie passée, il se creut obligé de luy ordonner des jeusnes & des prières extraordinaires pour expier ses péchéz. Comme pour y satisfaire elle demouroit longtemps dans l'Eglise, elle fit connoistre indiscretement (l'Interprete de Socrate dit, qu'en se confessant elle passa plus outre, mais il ajoûte au texte de son Auteur, le mot, confessant, qui n'est point dans l'original) qu'un Diacre l'avoit corrompuë. Ayant esté déposé secretement pour ce crime, sa déposition fit soupçonner la vérité du fait; ce qui causa un grand scandale, & fit dire d'étranges choses contre les Prestres, & les autres Ministres Ecclesiastiques. Nectarius ne sçavoit comment étouffer ces mauvais bruits, & quel remède apporter à ce mal. Un Prestre d'Alexandrie nommé Eudémon, (Socrate dit l'avoir appris de sa bouche) luy conseilla d'oster le Prestre Pénitencier, & de laisser

Ande J.C.390. deormais à chacun la liberté de s'approcher des saints Myfteres, selon le fentiment de fa confcience : de forte que peu à peu la coûtume de fe confeller s'abolit ; ce qui ne fut pas malaisé, à cause d'un costé qu'elle estoit fort rude, & de l'autre que la vie des Chrestiens commençoit fort à déchoir de sa première sainteté. Cette femme, dont l'imprudence avoit donné lieu à ce changement, estoit Diaconesse ; & le malheur où elle tomba, outre la dissipation de ses biens en faveur de celui qui l'avoit débauchée, fut cause que Théodose fit une Loy (k), par laquelle il défendit aux Evêques de recevoir aucune femme au rang de Diaconelle qui ne fust âgée de soixante ans ; & à celles qui y seroient admises, de donner leur or, leur argent, & leurs bagues, sous prétexte de dévotion, & de laisser aucune Eglise, aucuns Clercs, ni aucuns pauvres héritiers par Testament, soit directement, soit par fideicommiss, soit par quelque autre fraude faite à l'Ordonnance. Il ajouta encore une défense rigoureuse aux jeunes veuves de se couper les cheveux, contre les Loix divines & humaines, sous prétexte de Religion, & pour s'introduire dans le Diaconat où leur sexe estoit admis ; & aux Evêques de les laisser entrer dans l'Eglise étant ainsi tonduës, sous pêne de privation de leurs Sièges. Mais deux mois après, cette Loy qui estoit injurieuse aux Clercs, & ruineuse pour les pauvres qu'elle excluait des charitez des veuves mourantes, fut revoquée pour ce point, par une autre (l) donnée à Vérone, le vingt-deuxième de Septembre. Le Cardinal Baronius dit, que ce fut à l'instance de S. Ambroise, mais il n'en apporte point de preuve. Il traite fort au long dans le premier Tome de ses Annales, les difficultez qui se rencontrent en l'action de Nectarius que nous venons de raconter.

Le

(k) *Leg. 27. de Ep. Cod. Theod.* (l) *Leg. 28. de Ep.*

Le Pere Pétau, Jésuite, l'a aussi fort doctement An de
examinée dans ses Notes sur Saint Epiphane, J. C. 390.
quoy - que depuis il ait changé d'opinion. Ce n'est
ni mon dessein, ni mon devoir, n'estant que simple
Relateur des choses, de traiter à fond après eux,
cette question qui s'est renduë si célèbre. Je diray
seulement que Socrate qui est soupçonné de No-
vatianisme, écrit contre la vérité, qu'un Prestre Pé-
nitencier fut établi en chaque Eglise par le Canon
Ecclésiastique, lorsque les Novatiens se séparèrent
de ceux qu'on avoit receus à la Communion après
leur Apostasie, du temps de Pierre d'Alexandrie.
Car il est certain que l'institution de la Pénitence
publique est beaucoup plus ancienne, ayant pres-
que commencé avec l'Eglise, comme nous avons
montré dans le troisième Livre de cette Histoire.
Or avant que les pécheurs fussent receus à ces exer-
cices, il falloit que l'Evesque eust connoissance de
leurs péchez, afin de leur prescrire selon leur qua-
lité, le temps & la manière de la Satisfaction. Pour
cela il estoit absolument nécessaire que les Pénit-
tens luy déclarassent ce qu'ils avoient fait : Et com-
me le Prélat ne pouvoit pas tout seul vaquer à cet
office, le nombre des pécheurs venant à s'augmen-
ter, chacun dans son Eglise, & sur tout ceux qui
avoient un grand Peuple, établirent un Prestre Pé-
nitencier, lequel, comme dit Sozoméne, écou-
toit les Pénitens à leur place, & leur prescrivait ce
qu'ils devoient faire. Or de ce que cet Auteur en-
tre les qualitez qu'on demandoit à ce Prestre, met
la garde du secret, il paroist clairement que la
Confession n'estoit point publique ; ce qu'il dit un
peu auparavant avoir esté jugé un joug intolérable
par les Anciens. C'est pourquoy il ne faut pas ré-
pondre aux Hérétiques qui nous objectent ce pas-
sage, que Nectarius osta la Confession publique,
& non pas la secreete. Celle-là n'a jamais esté or-
donnée.

Année
J.C. 390.

donnée par l'Eglise comme nécessaire à tous les pécheurs ; & celle-cy ne pouvoit estre abrogée par un Evêque particulier , comme estoit Nectarius , parce qu'elle fait partie du Sacrement de Pénitence que J E S U S - C H R I S T a institué , & qui est immuable en son essence , quoy-que la manière cérémoniale de l'administrer puisse changer. Ce fut donc la Pénitence publique qu'il osta , à laquelle le Prestre Pénitencier estoit nécessaire pour les raisons que j'ay remarquées , laissant à la conscience de chacun , la liberté de s'approcher de l'Eucharistie , sans passer par ces exercices laborieux qui estoient établis pour les péchéz expriméz par les Canons. Les femmes n'y estoient pas sujetes , & elles faisoient dans leurs maisons en secret, ce que les hommes faisoient en public dans les différentes Stations où il falloit passer avant que d'estre admis à la Communion. Il ne faut donc pas penser que celle dont nous parlons , fist Pénitence publique pour le péché commis avec le Diacre. Mais il se peut faire qu'estant plus assiduë à l'Eglise qu'elle n'avoit accoustumé , priant plus longuement , pratiquant quelques mortifications extraordinaires , & parlant peut-estre trop ; & la déposition du Diacre qui devoit avoir eu avec elle des familiaritéz connües de tout le Monde , se rencontrant en mesme temps ; le Peuple soupçonna qu'il y avoit entre eux quelque commerce deshoneste , d'où naquit le scandale. Quoy qu'il en soit , l'action de Nectarius ne peut ruiner la vérité du Sacrement de la Pénitence Catholique. C'estoit un Evêque particulier , peu instruit aux matières Ecclésiastiques , & qui agit en cette occasion par le conseil d'un homme , lequel peut-estre avoit les sentimens des Novatiens , aussi-bien que Socrate qui l'allégue comme son Auteur. Les Eglises d'Occident ne suivirent point son exemple. Les Prestres

stres Pénitenciers y demeurèrent, & la Pénitence publique y persévéra plusieurs Siècles après, avec une vigueur très-salutaire pour les pécheurs, dont la cure n'est guère bien assurée quand elle est douce, & qui font un jeu de leurs maladies & de leur mort, s'ils ne sont obligés de guérir par des remèdes fâcheux à la Nature. Reprenons le cours de nostre Narration.

Theodose estant encore dans l'Occident fit une Loy, (m) par laquelle il défendoit le Mariage entre les cousins germains, avec des peines fort rigoureuses que la Constitution d'Arcadius & d'Honorius adoucit après sa mort. Ce degré avoit esté gardé parmi les Romains mesme, & ce fut assez tard qu'on s'en dispensa, en quoy le Peuple prévalut sur la volonré du Sénat, qui souffrit ce qu'il eût ne pouvoir pas empêcher. Aujourd'huy l'intérêt fait demander assés souvent la dispense de cette sorte de Mariages: Et comme c'est sans un juste motif, on void par expérience qu'ils sont malheureux, Dieu punissant avec justice les convoitises déreglées des hommes, qui ne respectent ni les Loix des Princes, ni celles de l'Eglise. Théodose en publia plusieurs autres en sa faveur, contre les Hérétiques, & contre les Gentils, qui luy attirèrent autant de bénédictions du Ciel, qu'elles firent naistre de dégouts, & de mauvais desseins à ceux qui le voyoient si zélé à détruire leurs erreurs, & le culte où ils estoient attachés. Comme il n'y a que la Vérité qui soit une, les Hérétiques qui s'en estoient séparés par des opinions nouvelles, se divisèrent entre eux. Un Juif nouvellement converti, nommé Sabarius, ayant esté fait Prestre par Marcien, Successeur d'Agellius, fameux Evêque des Novatiens, tâcha d'introduire le Judaïsme dans sa Secte; & ayant

Theodose défend les mariages des cousins germains.

Les Hérétiques se divisent entre eux.

B b 6

(m) L. 1. & 2. de inc. nupt. Cod. Theod. Aur. Vict. Amb. ep. 66. Plut. Quest. Rom. 6.

An de attiré deux Prestres, avec luy qui s'appelloient
J.C.390. Théoctiste, & Macaire, il voulut remettre la
célébration de la Feste de Pasque à la mode des
Juifs, contre l'ordonnance de l'Eglise. Sous pré-
texte d'une plus grande pureté, il commença à te-
nir des assemblées particulières, & à former un
Schisme à découvert, dans lequel son principal
dessein estoit de se faire Eveque. Marcien en estant
averti, assembla un Synode des siens dans Angou-
ri, où il fit venir Sabatius. Ils luy demandèrent
le sujet qui l'avoit obligé de se séparer d'eux; &
comme ils sceurent que c'estoit pour la célébration
de la Pasque, ils conclurent que c'estoit une chose
indifférente, pour laquelle il ne falloit point se
diviser. Ils avoient fait jurer Sabatius de ne pré-
tendre jamais à l'Episcopat. Mais l'ambition qui
n'est pas raisonnable en ses desseins, ne se soucie
pas d'estre fidèle en ses promesses. Il tint toujours
ses assemblées, & il le fit ordonner Eveque par
ceux de sa Communion.

Les Ariens se brouillèrent aussi entre eux, sur
la question, si Dieu qui est le Pere du Verbe se
pouvoit appeller Pere avant que le Verbe existast.
Ils enseignoient, comme nous avons remarqué,
qu'il ne luy estoit pas Coéternel, & qu'il avoit
esté fait de rien, & non pas engendré de sa Sub-
stance. Dans ce debat, ils prièrent Dorothee de
se rendre à Antioche pour terminer cette dispute;
& son opinion fut que Dieu ne se pouvoit ap-
peller Pere avant que le Verbe existast. Marin
qu'ils avoient fait venir le premier, de dépit de
voir qu'on luy préféroit un autre, prit l'affirma-
tive, & soutint que Dieu de toute Eternité estoit
Pere. Cette division de deux hommes causa cel-
le de la Secte, & ceux qui suivirent l'opinion
de Marin, bastirent des Eglises où ils firent leurs
assemblées à part. Ils se partagèrent peu de temps
après

après en deux partis, & plusieurs d'entre eux voyant cette inconstance de sentimens, revinrent à la Foy Catholique par un heureux passage du Schisme à l'Unité. Les Eunomiens, & les Macédoniens se divisèrent de mesme en deux branches. Par cette division, ils s'affoiblirent notablement, & firent voir que le mensonge ne peut estre long-temps d'accord avec luy-mesme.

Ande
J. C. 391.
de Siri-
cius 7.
de Valen-
tinien
17. de
Theodo-
se 13.

L X V I.

Dieu préparoit en Augustin un grand ennemi pour le détruire. Il y avoit trois ans qu'il estoit revenu en Afrique, & comme nous avons dit, il menoit une vie solitaire dans une maison des champs avec plusieurs de ses amis qu'il y avoit assembléz. Il ne songeoit qu'à leur perfection, & à la sienne propre; de sorte qu'il avoit l'esprit bien éloigné de prétendre ni au Sacerdoce, ni à l'Episcopat. Pour fuir le dernier qu'il considéroit comme le plus dangereux, parce qu'il le regardoit comme le comble des Dignitéz Ecclesiastiques, il n'alloit point aux lieux qui estoient sans Evêque; de peur qu'il ne semblast qu'il voulust se montrer pour estre élu, & plûtoست encore de peur d'estre porté malgré luy à une charge dont il connoissoit l'excellence & la pesanteur. La Providence divine en avoit disposé autrement, & elle luy mit bien-tost sur les épaules le joug qu'il appréhendoit. Un homme de qualité l'avoit prié de venir à Hipponne, pour conférer avec luy de quelque chose qui regardoit son salut. La Charité luy fit entreprendre ce voyage, dont la fin se trouva bien contraire à ses pensées. L'Eglise avoit besoin d'un Prestre, & l'Evêque Valère parloit à son Peuple de ce choix; la Coutume & les Canons voulant que l'on demandast son

Saint
Augustin
est fait
Prestre.

Année J.C. 391. avis & son consentement dans les ordinations des Prestres & des Evêques. Augustin entra dans l'Eglise pour voir cette cérémonie, & tout d'un coup ceux qui estoient présens se saisirent de luy, & demandèrent à Valère qu'il l'ordonnast Prestre, connoissant son éminente science, & sa solide vertu. Il fit tout ce qu'il put pour s'en défendre; mais ni ses raisons, ni ses prières, ni ses larmes, ne purent empêcher son Ordination, qui causa une extrême joye à toute la Ville. Un bon Vieillard le voyant pleurer si amèrement, s'imagina que c'étoit parce qu'on ne le faisoit pas Evêque tout d'un coup, & luy dit pour le consoler, *que l'Episcopat ne luy pouvoit manquer, & que le Sacerdoce en estoit bien proche.* Il connoissoit bien mal le fond du cœur de celuy qui croyoit que Dieu en punition de ses péchez, avoit permis qu'on le fît Prestre. Il ne voulut pas exercer l'Office de la prédication à l'heure mesme, comme Valère l'en pressoit. Il avoit esté ordonné vers le temps de l'Avent, & il luy demanda un delay jusqu'à Pasque, pour obtenir de Dieu, dans la retraite, par la prière, & par les exercices de la Pénitence, les Graces dont il avoit besoin dans cette fonction. La Lettre qu'il luy écrivit sur ce sujet est admirable, & je souhaiterois que ceux qui aspirent aux Dignitez Ecclesiastiques, & qui ont tant de haste de s'y engager, la voulussent considérer attentivement. Saint Augustin estant sorti de sa retraite bastit un Monastere dans Hipponne, où il commença à vivre avec des Serviteurs de Dieu, (c'est-à-dire des Cleres) selon la Regle établie par les Apostres, dans une Societé où aucun n'avoit rien de propre, mais où les choses se distribuoient, selon la nécessité des particuliers. Il avoit donné l'exemple de cette sainte pauvreté, vendant à son retour d'Italie tout son patrimoine pour le met-

tre

tre en commun dans le premier lieu où il se re- *Ande*
 tira. Ce n'estoit pas la coûtume des Eglises *J.C. 391.*
 d'Afrique que les Prestres prêchassent en présen-
 ce de l'Evesque. Mais Valère ne pouvant s'aquiter
 de ce devoir fort facilement , à cause qu'estant
 Grec de nation il n'avoit pas l'usage de la lan-
 gue Latine qui estoit comme la vulgaire pour
 les Sermons ; & pour les Offices ; il jugea qu'à
 son defaut il devoit employer ce Prestre nouveau
 que Dieu luy avoit donné , après en avoir si
 long-temps demandé un capable d'instruire ses
 brebis. D'abord cette nouveauté parut étrange ,
 & blessa les autres Evesques. Toutefois dans peu
 de temps chaque Eglise s'y accoutuma , & les
 Prestres commencèrent à monter sur les Chaires
 en Afrique , comme ils faisoient en Orient , &
 en Occident , quoy-que les Evesques fussent tres
 soigneux de s'aquiter eux-mêmes de cette fon-
 ction qui est essentielle à leur Ministère ; ce que
 nous voyons par tant d'Homélies qui nous res-
 tent. Saint Augustin prêcha avec tant de suf-
 fisance & de piété , qu'en peu de temps on vid
 une réformation presque générale dans les mœurs
 de ceux à qui il distribuoit la parole de vie d'une
 façon toute Apostolique. (n) Il fut cause aussi
 qu'Aurèle, Evesque de Carthage , osta plusieurs
 mauvaises coûtumes qui s'estoient introduites en
 Afrique dans les Agapes , ou les banquets qui se
 faisoient dans les Eglises , soit en la Solemnité
 des saints Martyrs , soit aux funérailles des Morts.
 Il ne se contentoit pas d'attaquer les vices dans ses *Divers*
 Prédications , il combattoit l'Hérésie de Maniché *travaux*
 par les Conférences avec ses Sectateurs , & par les *de S. Au-*
 Livres qu'il mettoit en lumière , pour en décou- *gustin.*
 vrir les impiétéz & les extravagances. Il composa
 pour en retirer un de ses amis nommé Honorat ,
 le

(n) *Ep. 94.*

An. de
J.C. 391.

le Livre intitulé, *De l'unité de la créance*. Fortunat, Prestre de cette Secte, l'avoit séduit; l'année suivante, il entra en dispute avec luy, & le confondit si puïssamment, que ne trouvant rien à dire contre la Foy des Catholiques, il promit de songer à son salut, si ses Anciens qu'il vouloit consulter, ne le satisfaisoient pas sur ses doutes. Quelques ouvrages d'Adimantus qui avoit esté disciple de Manichée mesme, estant tombéz entre ses mains, il y répondit aussi, & les refusa par le Livre que nous avons sous le titre, *Contre l'adversaire de la Loy & des Prophètes*. Voyant que les Donatistes troubloient toute l'Afrique, & qu'ils abusoient le simple Peuple par de fausses apparences de sainteté, il composa pour le détromper, un Pseaume dont les Versets commençoient par les lettres de l'Alphabet. Il y rapportoit l'origine, les maux, & les déreglemens de ce Schisme, afin que chacun en le chantant, püst graver dans sa mémoire les vérités propres pour le desabuser. Ce ne luy estoit pas assez d'attaquer les adversaires de l'Eglise, & d'instruire les simples, il enseignoit les Clercs qui vivoient avec luy, leur expliquant les Saintes Ecritures. De ces Leçons est venuë l'explication de l'Epître aux Romains, & de celle aux Galates. Il composa encore les deux Livres du Sermon de Nostre Seigneur sur la Montagne, & celuy contre le mensonge. Ce nouveau Docteur fut connu, & estimé de Saint Jérôme, qui tenoit alors le premier rang dans l'Eglise pour la connoissance des divines Ecritures. Son explication de la dispute simulée qui arriva entre Saint Pierre & Saint Paul, en Antioche, sur l'observation des viandes légales, luy parut tres-dangereuse pour la vérité des Livres Canoniques. Il luy écrivit * les raisons qu'il avoit de l'improver. Mais sa Lettre roula plusieurs années par le Monde avant qu'elle luy fust renduë, le Prestre Pro-

* L'an
394.

Profuturus qui la devoit porter n'ayant pu faire le An de voyage de la Palestine , comme il avoit promis , à J.C.391. cause de sa promotion à l'Episcopat. Saint Jérôme s'en offensa , & témoigna son ressentiment par des réponses assez fortes , pour ne pas dire aigres & ardentes. Saint Augustin repliqua , & défendit son opinion , avec plus de douceur & de respect pour ce grand Homme , auquel il se reconnoissoit inférieur en doctrine , & dont il vouloit conserver les graces. Enfin cette petite querelle se termina en une parfaite amitié , & Saint Jérôme suivit le sentiment de Saint Augustin dans ses Dialogues contre les Pélagiens. Nous avons joint de suite beaucoup de choses arrivées en divers temps , pour soulager les Lecteurs , dont la mémoire est embarrassée , quand les actions qu'il est important de leur faire connoître , sont comme coupées par morceaux , pour observer rigoureusement les années , où elles arrivent.

La Chronique de Lérins dit , que ce fut en cel- *Da Mo-*
le * où nous sommes , que Saint Honorat fonda le *naître de*
célèbre Monastère de cette Isle , qui fut durant *Lérins.*
quelques Siècles , le Séminaire des Evêques de ** L'an*
Provence , & des Provinces voisines. Il a éprouvé *391.*
la vicissitude des choses humaines , par la décadence de la régularité de ses Moines , qui comme tous les autres , ont eu besoin de Réforme en divers temps. Nous fûmes commis * par le Roy Louis ** L'an*
XIII. de glorieuse mémoire , comme étant l'E- *1638.*
vêque Diocésain , pour y établir les Religieux de la Congrégation de Saint Maur , de l'Ordre de Saint Benoît , à la place des Anciens qui estoient unis à celle du Mont-Cassin en Italie , laquelle est tres-puissante & tres-célèbre. Cette introduction fut benie de tout le Monde , & elle eust bien-tost rendu à ce Monastère son ancienne splendeur ,
si

An de J.C. 391. si la mort de Monsieur le Cardinal de la Valette, que tous les honnestes gens pleurèrent, & qui méritoit pour les excellentes qualitez de son ame, ou une vie plus longue, ou une fin plus heureuse, ne l'eust fait passer dans des mains lesquelles ayant beaucoup plus d'autorité pour affermir les bons commencemens que nous avions donnéz, les ruinèrent en remettant les choses en leur premier état. Certes ce lieu estoit merveilleusement agréable pour des Solitaires avant que les Espagnols l'eussent desolé, coupant les forests de pins qui y fournissoient une ombre agréable contre les ardeurs du Soleil, & que la Nature avoit disposéz en allées, au bout desquelles on trouvoit des Oratoires bastis en l'honneur des Saint Abbéz, ou des Moines de l'Isle. Cela luy faisoit donner par les Mariniers, le nom d'Aigrète de la Mer. Les Turcs la respectoient, & n'y faisoient point de descente, quoy-qu'elle fust fort aisée. L'air y est tempéré, & le fonds de terre fort fertile. Il est vray que le Semi-pelagianisme y gasta les saints Moines qui l'habitoient; mais comme ils ne croyoient pas soutenir des erreurs, suivant les opinions de leurs Abbéz qu'ils voyoient tres-vertueux, leur simplicité étoit plutôt abusée que leur Foy corrompue, & ils ne laissoient pas de faire leurs bonnes œuvres par la Grace de J E S U S - C H R I S T, quoy-qu'ils n'en connussent pas bien la nature. Saint Honorat durant qu'il les gouverna, leur donnoit de si grands exemples de toutes les vertus Monastiques, qu'ils n'avoient qu'à l'étudier pour devenir parfaits. Il leur donna une Regle particulière qui s'est perduë, & dont il ne nous reste qu'un fragment. Saint Césaire dans sa Regle qu'il fit pour sa Sœur, confesse avoir emprunté les choses qu'il ordonne pour la Psalmodie. Quand Saint Benoist eut fondé son Ordre, long-temps après, sa Regle fut veuë dans
le

le Monastere de Lérins, aussi-bien que dans toutes les autres Abbayes de France. An de J.C. 395.

A son entrée dans l'Isle de Lérins, Honorat en chassa les serpens qui la rendoient inhabitable. Il y fit sourdre une fontaine d'eau douce qui coule encore aujourd'huy ; mais ce ne fut pas son plus grand miracle. Les conversions que Dieu fit par sa doctrine & par sa parole, de tant de pécheurs de toutes sortes de conditions, qui estoient abyfméz dans les crimes, & qui passerent des délices les plus sensuelles aux rigueurs extrêmes de la vie Monastique sous sa discipline, furent des actions qui le rendirent beaucoup plus admirable, sans luy donner aucune enflure de vanité. La réputation de sa sainteté le porta sur la Chaire de l'Eglise d'Arles, & il retint dans cette élévation de dignité, sa première humilité, sa pauvreté ancienne, & sa modestie accoutumée. Ce Monastere fut un Séminaire d'Evêques pour les Pfovinces voisines, comme nous avons dit, & l'Eglise de Vence en tira Saint Lambert, qui la gouverna avec tant de sagesse & de piété, & fit de si grands miracles durant sa vie & après sa mort, que la voix du Peuple le canonizant, il a esté depuis honoré comme Saint, non seulement dans le Diocèse, mais dans les autres voisins. On tira son corps du tombeau trois cens ans après sa mort, & on trouva ses os sans aucune corruption, quoy-que le lieu de la sépulture fust rempli d'eau. Tous les jours ils font des opérations miraculeuses pour les femmes qui ne peuvent accoucher ; car aussi-tost qu'elles ont les Reliques penduës au cou, elles se délivrent heureusement.

An de
J.C. 392.
de Siri-
cius 8.
de Valen-
tinien
17. de
Theodo-
se 14.
Mort de
Valenti-
nien.

LEs Gentils ne pouvoient supporter que l'Idolatrie eust perdu tout son lustre par tant de Loix que Théodose avoit faites pour interdire l'exercice, & par la démolition des plus célèbres Temples du Monde. Ils sçavoient bien que durant qu'il seroit en Italie, il ne falloit pas songer à les rétablir; mais quand ils le virent retourné en Orient, ils s'adressèrent à Valentinien qu'ils espéroient trouver plus facile, parce qu'il avoit moins d'autorité pour les refuser, & luy demandèrent par une Requête, le rétablissement de leurs cérémonies. Le jeune Prince fortifié par Saint Ambroise, les renvoya courageusement avec un refus qui ne leur laissoit plus d'espérance. Sa mort suivit bien-tost cet acte de Religion, qui sembloit la devoir éloigner davantage, ou la rendre moins funeste. Arbogaste, Prince François de nation, avoit esté envoyé dans les Gaules par Théodose, pour s'opposer à Victor fils de Maxime, qui raschoit de se conserver l'Empire que son pere avoit usurpé. Sa tyrannie ne dura pas long-temps: car Arbogaste le défit & le tua. Valentinien qui avoit veu mille preuves de son courage & de son habilité, l'aima extrêmement, & peu à peu luy laissa prendre une si grande autorité sur son esprit, & dans les affaires, qu'il ne faisoit plus rien que par son avis. Il avoit toutes les qualitez du corps & de l'esprit qui estoient necessaires pour le faire considérer par les gens de guerre, & pour soutenir le rang où l'Empereur l'avoit élevé. Il haïssoit Sunnon & Marcomir, Princes des François, & pour se venger d'eux avec moins de danger, & sans faire paroître sa haine, il porta Valentinien à leur declarer la guerre, quoy-qu'il y eust paix entre les Peuples qu'ils gouvernoient, & les Romains. Ils s'estoient rendus fort redoutables depuis la sortie de leur país,

(que

(que je croy avoir esté celuy des anciens Sicambres, An de qui occupoient une bonne partie de la basse Ale-J.C.392. magne, entre les fleuves du Rhin, d'Elbe & le Nekar) & leur entrée dans les Gaules sous le regne *Origine* de Galien, en l'an deux cens cinquante-trois de *des Fran-* Nostre Seigneur. Ils en avoient chassé les autres *fois*, Barbares qui s'en estoient saisis, & les Romains mesme. Durant deux cens ans les Empereurs tascherent de les domter. Dioclétien & Maximien eurent quelques avantages sur eux; mais le dernier trouva tant de difficultéz à les tenir sous le joug, qu'après avoir contraint Génébaud leur Roy, de demander la paix, il la luy accorda, & le rétablit dans son Royaume. Constantin les ayant batus en plusieurs rencontres, s'en servit après contre Maxence, & contre Licinius, & ils n'eurent pas une petite part aux victoires qu'il remporta contre ces deux ennemis qui estoient si aigres contre luy, & si redoutables. Constance son fils les traita encore avec plus de faveur, & il avança les Chefs aux premières charges de son armée. Nous disons ces choses, afin que les Lecteurs ne s'étonnent pas de voir Arbogaste qui estoit François, en si grand crédit à la Cour de Valentinien. Ce Prince se voyant engagé à une guerre dangereuse, contre une Nation si aguerrie, résolut de la terminer par la disgrâce d'Arbogaste qui en estoit l'auteur, & de se retirer en mesme temps de la servitude d'un homme qui abusoit trop de sa bonté. Mais sa réputation, ses emplois, & l'amitié des gens de guerre, l'avoient mis en estat de ne pouvoir plus estre ruiné. L'Empereur luy donna par écrit la destitution de ses charges. Arbogaste prit le papier, le déchira, & dit insolemment à Valentinien, *qu'il ne luy osteroit pas un employ qu'il ne luy avoit pas donné*. En effet, c'estoit Théodose qui l'avoit élevé à la charge de Chef de la Gendarmerie.

Après

An de J.C. 392. Après cette insolente réponse, il creut qu'il n'y avoit plus de sûreté pour luy, & qu'il ne falloit pas laisser le crime imparfait; de sorte qu'il se résolut aisément à se défaire de Valentinien, par lequel il craignoit d'estre prévenu. Ce pauvre Prince se trouva étranglé dans Vienne, le vingt-cinquième jour de May, qui estoit la veille de la Pentecoste. (o) Le soupçon de sa mort tomba sur celuy qui seul pouvoit avoir intérêt de la procurer, dans la conjoncture de ses affaires à la Cour, quoy-que quelques-uns le voulussent excuser. Sozoméne (p) se „ trompe quand il dit, que Valentinien s'estoit „ pendu luy-mesme. C'est un exemple & une le- „ çon aux Princes, de ne faire jamais des Ministres, „ ou de Favoris si grands, qu'ils ne puissent les aba- „ tre quand le bien de l'Estat le demande; & de ne „ devenir pas les esclaves de ceux dont Dieu les a „ faits les Maîtres par leur naissance. L'autorité „ souveraine leur a esté donnée de Dieu pour l'exer- „ cer eux-mesmes comme des Peres soigneux du „ bien de leurs enfans, & non pas pour la remettre „ entre les mains de ceux qui s'en estant saisis avec „ impudence, ne l'exercent jamais avec modéra- „ tion, & s'en servent bien souvent contre leurs „ Maîtres, comme fit Arbogaste contre Valenti- „ nien. Saint Ambroise nous le dépeint comme un Monarque tres-vertueux, qui se priva de tous les plaisirs, soit de la chasse, soit des Jeux Circenses, soit de la table, pour fermer la bouche à ceux qui l'accusoient d'y estre trop attaché. Ayant eu avis qu'à Rome une Comédienne parfaitement belle, débauchoit tous les jeunes gens, il luy donna ordre de venir à la Cour. Celuy qui le portoit s'estant laissé corrompre, revint sans la conduire avec luy, comme il en avoit charge. Valentinien ne voulant pas qu'il parust

Arbogaste fait mourir Valentinien.

Vertus de l'Empereur Valentinien II.

(o) *Soz. l. 5. cap. 24.* (p) *Lib. 7. cap. 22.*

parust avoir entrepris d'oster cette occasion de débau- An de
bauche à la jeunesse Romaine, sans en pouvoir J.C. 392.
venir à bout, dépêcha un homme plus fidèle, qui
conduisit celle qui faisoit tant de desordre par sa
beauté. Il ne la voulut point voir, encore qu'il ne
fust pas marié; mais il la renvoya quelque temps
après, pour faire voir aux jeunes gens de Rome
qu'il sçavoit se faire obéir, & pour leur don-
ner en mesme temps un exemple de continence,
pour ne se laisser pas débaucher par celle dont il
avoit voulu éviter la veüe, quoy-que la curiosité
de connoistre une belle personne semblast fort in-
nocente. Dans le conseil ses avis n'estoient pas de
son âge, mais d'une vieille sage & consom-
mée aux affaires. Il vesquit vingt & un an, (ou
vingt-six & quatre mois, selon quelques-uns) &
en regna dix-huit selon le compte de Saint Am-
broise, & seize & demi, selon les autres. Il n'é-
toit que Catéchumène; mais quand il mourut de
la malheureuse façon que nous venons de raconter,
il attendoit son cher Pere Ambroise, pour recevoir
le Baptême de sa main; de sorte que ce saint E-
vesque qui l'aimoit aussi comme son enfant, ne
craignit point d'en parler comme d'un parfait Fi-
dèle, sçachant bien que son desir luy avoit fait re-
cevoir l'effet du Sacrement de la Régénération.
Aussi-tost qu'il avoit pu agir de luy-mesme, il
avoit témoigné un zèle merveilleux pour la Reli-
gion Chrestienne; soit contre les Idolatres, dont
il avoit rejetté toutes les prières pour le rétablisse-
ment de leurs cérémonies; soit contre les Héréti-
ques qu'il avoit sévèrement traitéz par diverses Or-
donnances. En cela il montra que ce qui s'estoit
passé du temps que Justine sa mere vivoit, procédoit
d'elle, & non pas de luy. On porta son corps à Mi-
lan, pour luy rendre les derniers devoirs deus à sa
condition; & Théodose qui sentit une grande
douleur

An de
J.C.392.

Arbogaste
ne fait
Eugène
Empereur, qui
permet
aux Gen-
tils l'ex-
ercice de
l'Idola-
trie.

douleur de cette mort, écrivit à Saint Ambroise une lettre affectonnée pour luy recommander le soin de ses funérailles. L'Evesque luy fit une réponse qui témoigne l'affection ardente qu'il avoit pour ce pauvre Prince, & le regret extrême de sa perte. Il la finit par ces paroles: *Que le Seigneur vous aime, parce que vous aimez ses Serviteurs.* Arbogaste ayant fait mourir Valentien, ne voulut pas prendre le nom d'Empereur, pour ne point donner sujet de le croire coupable du meurtre dont on le soupçonnoit; mais afin d'en retenir l'effet, il éleva Eugène à cette dignité. Cét homme outre sa naissance obscure, n'avoit nulle valeur, nulle piété, nulle vertu Royale; & il estoit tel que demandoit celuy qui en vouloit faire un Prince de théâtre, pour estre un Prince véritable sous son nom. Il avoit irrité les François & les Alemant par la guerre, & c'estoient des ennemis tres-redoutables pour les intérêts de sa tyrannie naissante. C'est pourquoy il tascha de faire alliance avec eux, & en vint à bout, les grandes largesses présentes ayant effacé le souvenir des injures passées. Eugène envoya des Ambassadeurs à Theodose pour traiter de paix, sans faire aucune mention d'Arbogaste: & il y eut des Prestres qui employèrent tout leur esprit, pour le justifier auprès de luy du meurtre dont on l'accusoit. Theodose feignant d'écouter les propositions qui luy estoient faites, mit la délibération en longueur, afin de se préparer à la guerre qu'il avoit resoluë contre l'Usurpateur. (q) Eugène de son costé, quoy-qu'il fist profession du Christianisme, se flatoit de grandes espérances, sur les promesses que luy faisoient les Devins de la part des Dieux, d'une protection infailible. Pour les recompenser de ces fausses prédictions, il accorda aux prières de Flavien, Préfet de Rome, le réta-

(q) Sox. l. 7. cap. 8.

rétablissement de l'Autel de la Victoire, que Valentinien avoit toujours si constamment refusé, & J.C. 392. la liberté d'exercer la Superstition Payenne. Saint Ambroise en ayant esté averti, s'éloigna de Milan pour ne s'y rencontrer point avec celui qui faisoit une si grande injure à la Religion, & alla à Bologne pour le trouver à la translation des Reliques du Martyr Agricole, où il avoit esté invité. De là il passa jusqu'à Florence, pour satisfaire au desir de ses habitans qui avoient envie de profiter de sa doctrine. Mais durant ce voyage il n'oublia pas la cause de l'Eglise. Il écrivit à Eugène une Lettre de son style ordinaire, par laquelle luy faisant le récit de tout ce qui s'estoit passé dans l'affaire de cet Autel qu'il venoit de rétablir, & luy montrant le péché qu'en cela il avoit commis, il l'exhorte à revoquer sa permission, & le menace des Jugemens de Dieu, s'il ne le fait.

Il le traite comme s'il eust esté un Empereur légitime, laissant la querelle d'Etat à Théodose, & ne s'empêchant que de celle de la Religion. Ce Prince qui estoit jaloux de son honneur, eut plus de regret d'apprendre que Rome avoit ouvert les Temples des Dieux, & que les Sacrifices qui avoient esté abolis si heureusement, y fumoient de tous costez, que de la voir sous la puissance d'un Usurpateur. De son costé, il fit publier un nouvel Edit (r), par lequel sous diverses peines de démolitions de lieux, & d'amendes pecuniaires, il défendit tout exercice de l'Idolatrie. La mesme année, il fit encore une Loy contre les Hérétiques, pour les empêcher de faire des Ordinations, ni de tenir des assemblées, condamnant les Evêques & les Clercs de toutes les Sectes à dix livres d'or. C'est par ces actions que Théodose se préparoit à la défaite d'Eugène,

Tome I I.

C c

qui

(r) *Lib. 12. de pag. Cod. Theod. Lib. 2. de her.*

An de J.C. 392. qui n'ayant pas tant de piété, recherchoit la protection des hommes, & amassoit de grandes troupes pour maintenir son usurpation.

*Histoire
de diffé-
rend en-
tre S. E-
piphane,
& Jean
Evesque
de Jérusa-
lem.*

Tandis qu'ils faisoient leurs préparatifs, il y avoit une petite guerre entre Epiphane, Evesque de Constance dans l'Isle de Cypre, & Jean, Evesque de Jérusalem. Celuy-cy avoit esté Moine & Sectateur de l'hérésie de Macédonius. L'ayant abjurée, il fit si bien par ses menées qu'il parvint à la Chaire Episcopale de la ville que nous venons de nommer. Il usa de cette sainte dignité comme il l'avoit aquisé, & en diverses occasions, il donna à de Saints Personnages de grands sujets d'exercer leur patience. Epiphane ayant fait l'Ordination d'un fort bon Prestre nommé Paulinien, frère de Saint Jérôme, & d'un Diacre, dans un Monastere que Jean prétendoit dépendre de luy, & qui en effet n'en dépendoit pas; de là Jean prit occasion de faire de grandes plaintes, comme s'il eust violé toutes les Loix divines & humaines. La Charité seule l'y avoit obligé, & il avoit seulement songé à donner un Prestre aux Moines qui le luy avoient demandé, Saint Jérôme ne voulant point en exercer les fonctions, quoy-qu'il en eust l'Ordre, par une profonde humilité qui faisoit qu'il s'en réputoit indigne. Nous apprenons cela de la Lettre qu'il écrivit à Jean, pour tascher d'adoucir son esprit, & pour se justifier. Il luy marque au commencement, *Que les Evesques ne devoient pas se servir de l'autorité de leur Ordre pour contenter leur vanité, & avec un esprit d'orgueil. Qu'ils ne sont dignes du nom de Ministres de JESUS-CHRIST, que par l'observation des Commandemens de Dieu. Qu'en ce qu'il avoit fait, il avoit suivi le mouvement d'un bon zèle. Que quand l'utilité de l'Eglise se rencontroit, il n'y avoit point de différence entre le Sacerdote. Qu'à la vérité chaque Eves-*

Evesque avoit sous soy une Eglise particulière à gouverner, & que l'un ne devoit point empiéter sur le J.C. 392. détroit de l'autre : mais que la Charité de JESUS-CHRIST n'avoit point de limites, & qu'il ne faisoit pas en certaines occasions tant regarder ce qu'on faisoit, que le temps, le lieu, & les autres circonstances de l'action : & que pour luy il avoit trouvé fort bon qu'en certaines rencontres ses Confrères eussent fait des Ordinations dans l'étendue de son Diocèse. Cette Lettre devoit satisfaire Jean de Jérusalem, s'il n'eust eu d'autre mécontentement que celui qui paroissoit. Mais le véritable sujet de sa mauvaise satisfaction, & de sa haine, estoit qu'Epiphane l'avoit souvent repris d'enseigner & de défendre les Hérésies d'Origène. C'est ce qu'il témoigne sur la fin de la Lettre. Quelqu'un y a inséré l'histoire de la rupture qu'il fit d'un voile où il y avoit une image, soit de Nôtre Seigneur, soit de quelque Saint. Mais outre que c'est une pièce hors d'œuvre, & qui n'a nulle liaison avec ce qui précède, ni avec ce qui suit ; il n'y a pas d'apparence que cet attentat dans le Diocèse d'autrui ne luy eust esté reproché par son Adversaire, qui en cela eust eu la raison de son costé. Or je juge que l'objection n'a pas esté faite, parce que Saint Jérôme qui écrivit une Apologie pour luy, n'y a point répondu. Toutefois quand il auroit déchiré une Image, cette action n'en pourroit pas condamner l'usage légitime. Je dis légitime, parce que je ne puis approuver celui qu'une fausse dévotion introduit contre les Régles de l'Eglise. Les Evesques font rompre tous les jours des Statuës contrefaites, & déchirent les tableaux ridicules des Saints, qui au lieu de porter le Peuple à la piété, sont capables d'exciter des risées, ou d'entretenir la superstition. Celui qui déchira Saint Epiphane estoit peut-estre de cette nature, ou on luy ren-

Ande J.C. 392. doit un culte superstitieux, & dans la chaleur de l'action, il ne songea pas qu'il estoit dans le Diocèse de son ennemi. Jean publia les Lettres dont il l'avoit menacé, & bien qu'elles s'adressassent à Théophile d'Alexandrie, auquel Isidore les porta, elles estoient toutefois circulaires pour tous les Evêques; de sorte qu'elles se répandirent bien-tost dans les Provinces de l'Orient, & de l'Occident. Saint Jérôme creut qu'il estoit obligé d'y répondre pour Saint Epiphane, avec lequel il avoit un intérêt commun en cette cause, parce que tous deux accusoient Jean d'estre Origéniste. (s) Il adressa cette Apologie à Pammachius, & il y fait mention d'une eclipse de Soleil arrivée la veille de la Pentecoste, qui fut si extraordinaire, que le Peuple creut que le Monde alloit finir. La querelle de ces grands Personnages partagea les esprits dans toutes les Eglises, & chacun embrassa un parti selon sa connoissance, ou selon sa passion. Jean qui ne manquoit pas d'éloquence, avoit trouvé en Saint Jérôme un terrible adversaire, & il luy fut mal aisé de parer aux coups qu'il luy portoit. Ce grand homme avoit beaucoup de piété, & il soutenoit la bonne cause; mais il estoit ardent, & il ne trempoit pas toujours sa plume dans de l'huile, en écrivant contre ceux qu'il croyoit estre dans de mauvaises opinions. Jean estoit accusé d'enseigner, avec Origène, que comme le Fils dans la Trinité ne pouvoit voir le Pere, le Saint Esprit ne pouvoit voir le Fils. Que les Ames estoient dans le corps comme en une prison, & qu'elles avoient vescu auparavant dans le Paradis. Que les Démons, & les damnéz feroient enfin pénitence, & se fussent sauvéz comme les Saints. Qu'avant le péché, Adam, & Eve avoient esté sans corps. Qu'après la résurrection, il n'y avoit plus de distinction

*Erreurs
d'Origène,
que
Jean de Jérusa-
lém estoit
accusé de
soutenir.*

(s) Ep. 61.

„ distinction de sexe. Que par des Allégories il ruï- An de
 „ noit la vérité du Paradis. Qu'il interprétoit les J.C. 392.
 „ eaux qui sont sur les Cieux des Vertus Célestes,
 „ & celles qui sont sur la terre, & dessous, des Dé-
 „ mons, & disoit que l'Image de Dieu n'estoit
 „ point demeurée en l'homme après le péché. Plu-
 „ sieurs Clercs, & entre les autres, Rufin, défen-
 „ doient ces réveries, & accusoient de stupidité ceux
 „ qui ne les croyoient pas, & qui se renoient à la let-
 „ tre des saintes Ecritures, au lieu de les interpréter
 „ chimériquement. Théophile d'Alexandrie ayant
 „ reçu les Lettres de Jean, luy députa Isidore, Prê-
 „ tre de son Eglise, qu'il croyoit estre tout Orthodo-
 „ xe, & qui en effet estoit Origéniste formé. La fin
 „ de sa légation tendoit à assoupir les disputes é-
 „ meuës entre les Prélats de la Palestine. Mais au
 „ lieu de faire l'office d'un Ambassadeur de Paix, il se
 „ déclara partie dès qu'il fut arrivé en Jérusalem, &
 „ commença à favoriser Jean tout ouvertement. Il
 „ vint voir Saint Jérôme dans son Monastère par *Il persé-*
 „ trois fois, & ne luy rendit point les Lettres que *cute S.*
 „ Théophile luy écrivoit. Comme il luy en fit des *Jérôme.*
 „ plaintes, il luy avoua que Jean l'en avoit empêché.
 „ Ce Prélat qui le haïssoit mortellement, se porta
 „ jusqu'à cette extrémité que de l'excommunier,
 „ & de luy défendre l'entrée du Saint Sepulcre. La
 „ considération de la veuve Paule qui s'estoit retirée
 „ au Monastère de Bethléem, fut peut-estre cau-
 „ se, qu'il ne le chassa pas de ce lieu où il estoit ve-
 „ nu chercher le repos, & où il trouvoit une tres-
 „ cruelle persécution. Quelque temps après il fut sur
 „ le point d'estre banni par la faveur que son Adver-
 „ saire trouva auprès des Gouverneurs de la Pro-
 „ vince, & il se plaint de n'avoir pas eu en effet
 „ la couronne de l'exil pour la défense de la Foy,
 „ comme il avoit la volonté disposée à le souf-
 „ frir courageusement. Depuis quelques années

An de J.C. 393. de Siricius 9. de Theodose 15. un Religieux Carme a donné au public les œuvres de Jean de Jérusalem ; & dans le second Tome , il travaille à le justifier de toutes les accusations de Saint Jérôme , & prétend que l'Epistre à Pamachus où il est traité de ses erreurs , n'est pas de ce Pere , à cause de la différence sensible du style qui est fort égal dans tous ses autres Ouvrages. Il veut aussi défendre Mélanie de l'Origénisme dont elle a esté accusée. Le Livre est commun , & il me suffit de l'avoir indiqué aux Lecteurs , afin que s'ils ont la curiosité de voir le fond de cette grande dispute , ils la puissent contenter , & qu'on ne m'accuse pas d'avoir rien dissimulé. Les outrages que Saint Jérôme recevoit de la part d'un homme avec lequel il avoit toujours esté mal , ne luy furent pas si sensibles que sa rupture avec Rufin , pour qui il avoit eu une amitié si extraordinaire , comme ses Lettres le font connoître. Cette division de deux hommes excellens , qui vint aux extrémités , fut tres-scandaleuse , & plusieurs accusèrent Saint Jérôme de trop de chaleur , ne voulant pas considérer que ce saint personnage qui avoit de la justice , de la piété , & de la prudence , devoit avoir des raisons bien fortes pour rompre avec un ami de cette qualité.

Théophile d'Alexandrie s'employoit avec zèle pour étouffer cette division allumée dans l'Eglise d'Egypte , & d'Orient , sur le sujet de la doctrine d'Origène. Comme il jugeoit prudemment que la violence estoit plus capable d'irriter les esprits que de les apaiser , il se servoit des moyens les plus doux qu'il pouvoit trouver. Saint Jérôme qui estoit le plus ardent , se plaignit de cette douceur à luy-mesme , jugeant qu'elle n'estoit bonne que pour entretenir l'audace de plusieurs , attendant la pénitence de peu , & luy déclarant (t) *que son*
inten-

(t) Ep. 68.

*intention, & de ceux qui se trouvoient avec luy, An de
estoit de conserver les droits de JESUS-CHRIST, J.C. 393.
de ne point outrepasser les bornes mises par les Peres,
& de se souvenir toujours de la Foy de l'Eglise de Ro-
me, loüée par la bouche de l'Apostre, & dont Ale-
xandrie se glorifie d'estre participante. En ce temps-
là Théophile le racommoda avec Rufin. Mais le
dernier ayant publié le Livre des Principes d'Ori-
gène, sans y mettre son nom, avec toutes les er-
reurs qu'on y trouvoit, quoy-qu'il asseurast de les
avoir corrigées, cette paix fut aussi-tost rompuë.
Le Pape Siricius qui ne connoissoit pas Rufin, luy
donna des Lettres de Communion comme à un
Orthodoxe. Il s'en glorifioit par tout, n'ayant
garde de parler de la surprise par laquelle il les avoit
obtenues.*

Dans Hipponne il se célébra un Concile Provincial de tous les Diocèses d'Afrique ; dans la Sacrificie de la Basilique de la Paix, sous le Pontificat d'Aurèle de Carthage. Le sujet de sa convocation fut pour rétablir la discipline Ecclésiastique qui étoit extrêmement corrompue dans ces Provinces. Les Peres y dressèrent plusieurs Canons qui se trouvent dans nos Livres, joints à ceux du troisième Concile de Carthage. Augustin par leur ordre expliqua devant eux le Symbole, & fit un Livre du discours qu'il avoit prononcé, lequel eut un grand applaudissement. Valère son Evêque fut bien aise de l'honneur qu'il avoit aquis dans une si illustre assemblée, & il se confirma dans le dessein pris long-temps auparavant, de le faire son Coadjuteur. Il le communiqua à Aurèle, & il eut son approbation. Deux ans après ou environ, il exécuta cette bonne résolution, comme nous raconterons dans la suite de cette Histoire.

Concile
Provin-
cial dans
Hippon-
ne.

An de
J.C. 393.

LXVIII.

*Théodose
vient en
Italie
contre le
Tyran
Eugène.*

*Il déclare
son fils
Honorius
Empe-
reur.*

Théodose qui s'estoit préparé à la guerre contre le Tyran Eugène, résolut enfin de le venir combattre dans l'Occident. Plusieurs Barbares qui demeuroient au delà du Danube, se joignirent à son armée pour l'assister en cette entreprise. Il envoya consulter un fameux Anachorète nommé Jean; qui déjà luy avoit prédit la défaite de Maxime, pour sçavoir quel seroit l'événement de son dessein contre un autre Usurpateur qui n'étoit pas moins redoutable. (u) Le saint homme l'assura qu'il remporteroit la victoire; mais il ajouta, que bien-tost après il devoit mourir. Cette Prophétie ne l'étonna point. Il déclara son fils Honorius, Empereur, & le laissa à Constantinople avec son fils Arcadius qu'il avoit nommé Auguste. Au lieu d'imposer de nouveaux tributs sur le Peuple pour fournir aux frais de cette guerre si importante, comme il avoit fait lorsqu'il entreprit celle de Maxime, (x) il supprima l'imposition mise deux ans auparavant, par Tacien, Préfet du Prétoire. Il fit encore rendre tous les deniers qui estoient entrés dans son Epargne, ou qui avoient esté donnés à d'autres durant la Préfecture de ce Magistrat, à ceux sur qui ils avoient esté confisqués; ou à leurs proches parens. Il envoya des Rescrits (y) aux Chefs de la Milice, pour établir la Discipline militaire dans son armée, & garantir les hostes chez qui les Soldats logeroient, de leurs vexations ordinaires. C'est un soin que les Princes doivent prendre, s'ils veulent attirer sur eux les bénédictions de celui qui dispose du succès des guerres, & qui leur demandera un compte tres-exact des violences qu'ils n'auront pas
,, empe-

(u) *Soz. l. 7. cap. 22.* (x) *L. 22. de annona & tribut. Cod. Theod.* (y) *L. 12. & 13. de bonis proscript.*

„empeschées, ce qui dans sa balance est autant An. de
 „que de les avoir faites. L'accusation d'avoir mal J.C. 393.
 parlé du Prince est le plus ordinaire où les faux té-
 moins font tomber les innocens, que leurs enne-
 mis, ou les Magistrats mesme veulent accabler.
 Le soupçon de ce crime est aussi sensible aux mé-
 chans Rois, que la vérité mesme l'estoit peu à
 Théodose. Cette grandeur de courage parut dans
 le Rescrit qu'il adresle à Rufin, Préfet du Pré-
 toire, par lequel il défendoit qu'on punist ceux
 qui manquant à la modestie, & au respect deu
 à sa personne, l'auroient attaqué par des inju-
 res atroces : *Parce, disoit-il, que si c'estoit par*
légereté, il falloit en rire : si c'estoit par folie, il
falloit en avoir pitié : & s'il y avoit de la malice,
on devoit le pardonner généreusement. Il ordon-
 noit pour cela qu'on luy renvoyast cette sorte de
 causes, afin qu'il jugeast par la condition des per-
 sonnes, quel compte il devoit faire de leurs paro-
 les, & s'il estoit à propos de les chastier, ou de
 les mépriser.

Ces actions de clémence & de piété le rendoient
 plus fort qu'Eugène ne l'estoit par les grandes
 troupes qu'il amassoit de tous costez pour luy rési-
 ster. Sortant de Constantinople, il entra dans l'E-
 glise bastie en l'honneur de Saint Jean Baptiste,
 où reposoient ses Reliques, & il le pria de l'aider
 en cette guerre. Les principaux Chefs de son ar-
 mée estoient Timasius, Stilicon, mari de Sérene,
 sœur de son frère, Honorius, & Bacurius. Ceux
 de l'armée ennemie estoient Arbogaste, & Fla-
 vien, Préfet du Prétoire. Celui cy avoit un étran-
 ge zèle pour le rétablissement de l'Idolatrie, &
 tous menacèrent les Clercs de Milan, s'ils retour-
 noient victorieux, de les maltraiter, & de loger
 leurs chevaux dans la principale Eglise. Leur colère
 venoit de ce qu'on n'avoit pas voulu recevoir

An de
J.C. 393.
Bataille
entre
Théodose
& Eugé-
ne.

les offrandes d'Eugène, & qu'on ne l'admettoit point dans l'Eglise à prier avec les autres Fidèles. Son armée occupa le passage des Alpes, mais Théodose l'en chassa bien-tost; ce qui fut un grand chemin pour la victoire générale qu'il remporta ensuite. Dans le premier combat qui fut fait durant l'obscurité d'une éclipse du Soleil survenue au mesme temps, Théodose eut du pire; tous les Barbares qu'il avoit hasardéz furent défaits, & Bacurius leur Général demeura sur la place. Eugène croyant que la bataille fust achevée, commença à distribuer des récompenses à ceux qu'il avoit veu s'y porter en gens de cœur, & les Soldats se mirent à faire bonne chere, sans songer que leur ennemi qu'ils croyoient avoir pris la fuite, pensoit à les défaire. En effet, il vint les attaquer, & les trouvant partie en desordre, & partie endormis, il les tailla en pièces. C'est ainsi que Zosime le raconte. Il est certain qu'il se trompe en l'éclipse dont il parle, & il y a grande apparence qu'il a diminué tant qu'il a pu la gloire d'une bataille que Théodose ne gagna que par l'assistance du vray Dieu. Théodore dit, que les Barbares ses alliéz, estant défaits, les Capitaines luy conseillèrent de ne hasarder point un second combat pour lequel il manquoit de forces, & d'attendre au Printemps, où ayant fait de nouvelles troupes, il pourroit sans danger, attaquer son ennemi. Il répondit à ce discours, *Qu'il ne feroit jamais cette injure à la Croix qui estoit l'étendart de son armée, que de se retirer devant celle qui avoit la Statue d'Hercule pour son Enseigne.* Il résolut donc de revenir à une autre bataille, & pour la gagner, il passa toute la nuit en prière dans une Chapelle qui estoit au haut de la montagne. Sur la pointe du jour il s'endormit, & durant son sommeil, deux Cavaliers habilléz de blanc, & montéz sur

sur des chevaux de mesme couleur, luy apparurent, dont l'un se dit estre Jean l'Evangéliste, & l'autre Philippe l'Apostre, qui luy ordonnèrent d'attaquer l'ennemi, & luy promirent la victoire. Un Soldat ayant eu la mesme nuit une vision toute semblable, l'Empereur la sceut, & il se résolut tout-à-fait à la bataille. Eugène qui avoit la moitié plus de troupes que luy, se moqua de son dessein, & donna ordre à ses gens, qu'ils le luy amenassent en vie, s'il estoit possible. Si la victoire eust suivi le parti le plus fort, il eust pu avoir cette satisfaction de voir entre ses mains le plus grand Prince du Monde; mais elle suivit le plus juste. Il s'éleva un vent qui fit retourner les traits des ennemis contre eux-mêmes, & une poussière qui les aveugla entièrement; de sorte que ne pouvant ni attaquer, ni se défendre, ils furent aisément défaits par les Soldats de Théodose, qui prirent d'autant plus de cœur, nonobstant leur petit nombre, qu'ils virent manifestement que Dieu combattoit pour eux. La plupart des gens d'Eugène étonnez d'une assistance si merveilleuse, se rendirent à l'Empereur, qui leur fit donner quartier comme ils le demandoient. Eugène attendoit toujours qu'on luy amenast Théodose, & il fut bien étonné de se voir enlevé luy-mesme par ses gens, pour estre présenté au Victorieux dont il avoit fait si peu d'état. Quand il fut à ses pieds, il luy reprocha la cruauté du meurtre de Valentinien, & l'injustice de la guerre entreprise contre l'Empire, & il prononça sa sentence de mort, que les soldats exécutèrent à l'heure même, luy coupant la teste. Arbogaste désespérant de pouvoir obtenir son pardon, se tua de sa main. Flavien, Préfet du Prétoire, ne méritoit pas d'éprouver la clemence de Theodose comme il fit, ayant esté un des principaux Auteurs de

An de
J.C. 393.21
1362T
T
T
T
T

An de
J.C. 394.
de Siri-
cius 10.
de Thé-
dofe 16.

cette malheureuse guerre. Il osta les simulacres de Jupiter Foudroyant, que ses ennemis avoient posés aux passages des Alpes pour luy en défendre l'entrée. Ils estoient d'or, & quelques Officiers luy disant en raillerie, qu'ils prendroient plaisir à estre foudroyés de cette sorte de foudre, il les leur donna. (2.) Saint Ambroise ayant sceu la victoire que Dieu luy avoit fait gagner, luy écrivit aussitost pour obtenir la grace des enfans de ses principaux ennemis qui s'estoient réfugiés dans les Eglises. Il vint luy-mesme le trouver dans Aquilée, où il impetra aisément pour eux tout ce qu'il voulut d'un Prince qui se jettant à ses pieds reconnut qu'il avoit vaincu par l'assistance de ses prières. Il ne se contenta pas de leur pardonner, il procura qu'ils fussent élevés à la véritable Religion, & il les poussa aux honneurs de la République. User ainsi de sa victoire estoit une plus belle chose que d'avoir vaincu, & c'est un grand exemple aux Princes pour leur apprendre à poursuivre l'ennemi qui s'enfuit, à le défaire quand il résiste, & à luy pardonner quand il se jette à leurs pieds, si ce n'est que le salut de l'Estat soit intéressé dans sa punition, & qu'il faille par le chastiment d'un seul arrester les mauvais dessein de plusieurs rebelles.

*Théodose
sauve les
enfans
d'Eugé-
ne.*

Au mesme temps que Théodose gaignoit la bataille, (ce fut au mois de Septembre) un Démon sortant de l'Eglise de Saint Jean Baptiste, qui estoit assez proche de Constantinople, fit entendre une voix qui disoit: (a) *Est-ce ainsi que tu me surmontes, & que tu détruis mon armée, moy qui t'ay fait couper la teste?* Ceux qui entendirent ces paroles remarquèrent l'heure, & il se vérifia qu'en ce moment-là, Théodose mettoit en déroute les troupes d'Eugène. Jean l'Anachorète qui luy avoit prédit

(2) *Paulin. in vita S. Amb. (a) Sox. l. 7. cap. 24.*

prédit la victoire, dit à ses Frères qui se séparoient, An de qu'à l'heure qu'il leur parloit, les nouvelles de la J.C. 394^e défaite du Tyran estoient portées à Alexandrie, & cela se trouva véritable. (b) Encore que le guerre que l'Empereur avoit faite, fust tres-légitimé, toutefois comme il s'y estoit fait un grand carnage, ce Prince pieux, selon le conseil de Saint Ambroise, voulut bien s'abstenir durant quelque temps, de la participation de l'Eucharistie, qui est un Mystère de Paix, & un sacrifice non sanglant, dont il se croyoit indigne d'approcher avant, que d'avoir purifié ses mans par la Pénitence. „ C'est une grande leçon pour les Rois qui entre-
 „ prenant des guerres, ou injustement, ou témé-
 „ rairement, & les perpétuant par des passions
 „ qu'ils ne veulent pas sacrifier à l'intérêt du salut
 „ public, ne laissent pas d'aller à la Table du Sei-
 „ gneur dont ils font périr les Créatures; aussi sou-
 „ vent, & avec autant d'assurance que s'ils fai-
 „ soient une guerre sainte.

Tandis que (c) ces choses se passaient en Italie, les Evêques d'Egypte, & d'Orient s'assemblèrent, soit pour terminer le différend qui estoit entre Agapius, & Gébadius, pour le Siège de Bosra, soit pour la Dédicace de l'Eglise des Apostres Saint Pierre & Saint Paul, que Rufin, Préfet du Prétoire, avoit bastie au delà de la mer, proche de Chalcédoine, en un lieu appelé le Chesne, où nous verrons dans quelque temps un Synode assemblé contre Saint Chrysostome. Les plus illustres Prélats de ces grandes Provinces s'y rencontrèrent. Car on y remarqua Nectarius de Constantinople, Théophile d'Alexandrie, Flavien d'Antioche, Grégoire de Nyssé, & Amphilochius d'Icône; ce qui fait juger avec raison, que ce fut

C 7

plû-

(b) *Amb. Orat. in funere Theod.* (c) *Pallad. in Laus.*
 cap. 1. Sez. l. 8. cap. 17.

An de
J.C. 394.

plûtôt une assemblée de Prélats qui vouloient obliger Rufin, se trouvant à la consécration de son Eglise, qu'un Concile; & que par occasion, ils terminèrent le differend émeu entre Agapius & Gébadius, & résolurent qu'un Evêque ne pouvoit être déposé par deux, ou trois autres, mais seulement par le Synode des Evêques de la Province. Il s'en tint aussi un dans la ville d'Adrumet en Afrique, dont les Canons sont confondus avec ceux des autres Conciles, sous le titre de Canons de l'Eglise Africaine. Mais la grande assemblée des Donatistes dans Bagaia en la Province de Numidie, fut très-célébre à cause du Schisme qui s'estoit fortifié dans ce Schisme, non sans une singulière providence de Dieu pour la confusion des Schismatiques, & la justification des Orthodoxes. Nous reprendrons les choses un peu plus haut, afin de les faire mieux entendre.

L X I X.

Les Donatistes se divisent.

LES Circumcellions furent ceux qui commencèrent à former comme un corps à part, entre les Donatistes, non pas en se séparant d'eux, mais comme nous avons dit, en exerçant des cruautés & des sacrilèges qu'ils ne pouvoient soutenir, & qui les rendirent odieux aux plus raisonnables de leur Secte même. D'autres Schismes se formèrent peu à peu dans ce Schisme, que toute l'autorité des Empereurs n'avoit pu étouffer. (d) Rogatus Maurus en commença un dans la Mauritanie Césarienne, & ceux qui suivirent son parti prirent le nom de Rogatistes. On ne trouve point dans les Auteurs quelle fut la cause de la séparation. Son parti demeura fort petit, & Saint Augustin l'appelle un morceau coupé d'un autre morceau. Les Do-

(d) *Aug. l. 1. contra Patr.*

Donatistes portèrent cette séparation fort impatiemment, & se servirent de la puissance de Firmus, qui avoit usurpé le Royaume de Mauritanie, pour exterminer ceux qui les avoient quittez si légèrement. Il y en eut d'autres qui faisant aussi une Eglise à part, s'appellèrent Urbanistes, & Claudianistes : mais la principale & plus importante division, fut celle des Maximianistes, à laquelle l'ambition d'un particulier donna l'origine.

Primien ayant esté élu Evêque de Carthage, après la mort de Parménien, Successeur de Donat, il excommunia un de ses Diacres nommé Maximien. Celuy-cy croyant que la censure estoit injuste, s'en plaignit aux autres Evêques, & accusa le sien de plusieurs crimes, qui estoient tous atroces, & dignes d'une sévère punition, selon les Loix divines & humaines. (e) Pour examiner cette affaire, ils assemblèrent un Synode en un lieu proche de Carthage, (on ne sçait pas bien l'année précise de cette convocation) où ils se trouvèrent au nombre de cinquante trois. (f) Là ils citèrent Primien qui ne voulut pas venir ; & comme ils luy offrirent de l'aller trouver, il refusa même cette soumission, & traita mal ceux qu'ils luy avoient envoyez. Ils ne voulurent pas toutefois le condamner, & ils luy donnèrent un delai pour se reconnoître, & pour obéir au Synode. Cependant ils écrivirent une Epistre Synodale à leurs Confrères, dans laquelle ils l'accusèrent, comme avoit fait son Diacre, de plusieurs actions tres-violentes & tres-scandaleuses, passant sous silence beaucoup d'autres pour observer la modestie. Le temps de la suspension de la sentence contre luy estant passé, les Evêques au nombre de cent, s'assemblèrent derechef dans une bourgade nommée Cébarsully. Il n'y voulut pas comparoître, & cette seconde desobéissance obligea

*Division
des Ma-
ximiani-
stes.*

(e) *Ep.* 68. (f) *Aug.* l. 3. *contra Cresc.* c. 6. & 7.

An de J.C. 394. gea le Synode à le déposer. Maximien fut élu à sa place ; & douze de ces Schismatiques luy imposèrent les mains. Ainsi le Siège qu'ils occupoient à Carthage eut deux Evêques , & chacun trouva des partisans qui s'attachèrent à luy ; les uns se nommant Primianistes , & les autres Maximianistes. Primien voyant que plusieurs Prélats de la Province Proconsulaire , de la Byzacène , & de la Tripolitaine , favorisoient Maximien , rechercha la protection de ceux de Numidie , & de Mauritanie. Ils * L'an 394. assemblèrent un Concile dans la ville de Bagaia * , & ils s'y trouvèrent jusqu'au nombre de trois cens & dix de toutes les parties d'Afrique. On n'y observa aucun ordre Canonique , ni aucun formalité de Justice. Maximien n'y fut point cité , comme il estoit nécessaire avant que de le condamner. Primien qui estoit le Maître de cette assemblée , fut absous de tous les crimes dont il estoit chargé , & en un moment on le vid d'accusé devenir Juge de son accusateur , & des Maximianistes. Emérit , Evêque Schismatique de Césarée , dressa la Sentence qui estoit extrêmement orgueilleuse. Primien estant rétabli dans son Siège , chassa son Compétiteur , & le fit traiter comme Hérétique par les Magistrats , dont il gagna les bonnes grâces , ou qu'il surprit par de faulx relations. (g) Gildon s'étant révolté après la mort de Théodose , cet Evêque Schismatique se servit encore de luy pour exterminer ses adversaires , par la faveur d'Optat , Evêque de Thamuga en Numidie ; & il usa contre eux de violences si horribles , que plusieurs furent contraints de revenir à sa Communion , à laquelle il les receut. En cecy parut la Providence de Dieu sur son Eglise. Car les Schismatiques qui accusoient les Orthodoxes d'Afrique d'avoir perdu la vraye Eglise , à cause qu'ils avoient

com-

(g) *Aug. En. in Ps. 57. Lib. 2. contra Pct. c. 58.*

communiqué avec Cécilien de Carthage auquel ils An de reprochoient divers crimes, communiquèrent J.C. 394. avec plusieurs qui estoient convaincus de forfaits abominables, & approuvèrent le Baptême des Maximianistes. Ce fut pour cette raison que dans le Concile de Carthage qui se tint depuis, les Evêques Catholiques ordonnèrent qu'on enregistreroit tous les Actes de ce qui s'estoit passé entre les Schismatiques sous divers Proconsuls, pardevant lesquels ils s'estoient pourvus dans leurs querelles, afin de s'en servir contre eux, & de les battre avec leurs propres armes. Saint Augustin dans beaucoup de disputes les employa heureusement, & leur osta tout moyen de replique. Les Empereurs Constantin, Constans, Valentinien Premier, Gratien, & Théodose firent, comme nous avons remarqué, plusieurs Loix pour les réprimer. Mais ils n'en purent jamais venir entièrement à bout; & ils furent plutôt ruinés par leurs dissensions, & par la brutalité des Circumcellions, que ni par les Canons Ecclésiastiques, ni par les Loix Impériales, qui n'ordonnoient pas des supplices si atroces contre eux, que ceux dont ils se punissoient eux-mêmes.

L X X.

T Andis qu'ils donnoient à l'Eglise des exemples *Retraite* de la vengeance divine sur leurs personnes, *de Paulin*, & sa femme Thébacie, en firent voir un *lin & de sa femme.* de la perfection Evangélique, qui fut admiré de tout le monde. Leur noblesse estoit tres-illustre, leur condition éminente, leur réputation générale, leurs alliances puissantes, & des biens immenses soutenoient ces avantages extraordinaires de la Nature & de la Fortune. Ils les sacrifièrent généreusement à Dieu par la renonciation qu'ils

Ande qu'ils y firent, embrassant la pauvreté Apostoli-
 J.C.394. que, donnant tout ce qu'ils possédoient aux mem-
 bres de J E S U S - C H R I S T, & se retirant dans
 une maison de campagne au territoire de Nole,
 (c'estoit par le conseil de S. Jérôme) pour y me-
 ner une vie solitaire & pénitente. Paulin avoit alors
 quarante & un an seulement. On dispute s'il estoit
 né dans Bordeaux, ou si seulement il avoit de gran-
 des possessions dans l'Aquitaine. Mais il me sem-
 ble que Saint Ambroise dit clairement, qu'il n'a-
 voit point de second en splendeur de race dans cette
 Province; ce qui ne se peut interpréter que du lieu
 de sa naissance ou de son origine, si on ne veut avec
 le Cardinal Baronius, renverser la période de ce
 Pere, afin d'oster à une Province de nos Gaules,
 l'honneur d'avoir produit un si grand Saint, pour
 le donner à la ville de Rome. Il est certain qu'elle a
 eu des Sénateurs de ce nom long-temps avant celuy
 dont nous parlons. Car du temps de Constantin,
 l'un fut Consul avec Julien en l'année que se tint le
 Concile de Nicée, & l'autre obtint la mesme di-
 gnité huit ans après avec Opat. Le nostre eut Au-
 sone pour Précepteur en sa jeunesse, & depuis pour
 son ami familier, & pour son Panegyriste. Mais
 quand il luy vid quitter toutes choses pour mener
 une vie privée, & comme Monastique, il le blasma
 avec aigreur d'une action dont la Foy Chrestienne
 seule pouvoit connoistre l'excellence, & l'accusa
 de s'estre laissé emporter à de noires vapeurs de mé-
 lancolie, & aux persuasions violentes de sa femme
 qu'il nomme sa Tanaquil. Paulin qui estoit élo-
 quent en prose & en vers, le pria de le traiter plus
 doucement, & luy répondit par une Epistre,
 (h) *Qu'il avoit pour femme une Lucrèce, & non pas
 une Tanaquil: Qu'il suivoit le mouvement du Saint
 Esprit, & non pas les fureurs de la maladie de Belle-*
troupe.

(h) *Apud Aug. ep. 30.*

rophon : & qu'au reste il ne pouvoit plus s'adonner à l'exercice des Muses qu'il avoit autrefois si passionné-ment aimées, à cause qu'il ne jugeoit pas qu'un cœur Chrestien les püst loger avec bienséance, & qu'un plus noble feu que celui d'Apollon l'agitoit maintenant. Avant sa retraite, Delphin, Evêque de Bordeaux, le baptiza. Lampius qui gouvernoit l'Eglise de Barcelone, le fit Prestre, & S. Ambroise de Milan acheva de le perfectionner dans la vertu, & la connoissance des Lettres Saintes. Il avoit consenti à son ordination au Sacerdoce, à la charge de n'estre point attaché à l'Eglise de Barcelone, comme il le devoit estre selon les ordres canoniques. (i) Il demoura quelques temps dans Rome, avant que de faire le sacrifice général de ses biens, pour se retirer au territoire de Nole où la devoiton du Martyr Saint Félix l'attiroit; & il se plaint dans une Epistre à Sévère, des persécutions que luy avoient faites les Clercs de l'Eglise Romaine, par lesquels seuls il dit avoir esté scandalisé. Il parle de la superbe séparation qu'avoit faite de luy le Pape Urbique; (il veut dire Siricius, & on ne sçait pourquoy il avoit pu exclure de son amitié un si grand Homme, si ce n'est que l'on veuille se payer des excuses que le Cardinal Baronius en allègue. La première est, que Paulin ayant esté ordonné Prestre, de Consulaire qu'il estoit, sans avoir passé par tous les degrez de la Cléricature: ce qui alloit contre le reglement que Siricius avoit fait; il estoit fondé en quelque raison de ne le pas recevoir. Il se plaignoit encore que Paulin s'estoit fait ordonner par Lampius, Evêque de Barcelone, prétendant qu'il devoit recevoir l'Ordination de luy, Evêque de Rome. Quoy qu'il en soit, le mauvais traitement de Siricius ne luy fit pas beaucoup de mal, & ne put empêcher que dans sa maladie, il ne fust visité par toutes

(i) *Paul. ep. 6.*

An de toutes les personnes de condition qui estoient dans
 J.C. 394. Rome, & dans son voisinage. Plusieurs Evêques
 éloignéz le vinrent visiter ; d'autres qui ne purent
 luy rendre cét honneur, luy écrivirent, où luy en-
 voyèrent des députéz. Il en receut mesme de la
 part des Prélats d'Afrique. Ces témoignages d'hon-
 neur donnèrent de la jalousie aux Prestres de Ro-
 me, & furent cause des pénes qu'ils luy firent, dont
 il ne se voulut venger qu'en quittant une Ville où la
 vertu estoit si maltraitée par ceux qui la devoient
 honorer plus religieusement que les autres. (k) Sé-
 vére Sulpice, Citoyen Romain, homme de grande
 condition, de grands biens, de beaucoup d'esprit, &
 de sçavoir, estant dans les Gaules, fit la mesme cho-
 se que nous venons de dire de Paulin, & quitta tout
 ce qu'il possédoit dans le Siècle, & tout ce qu'il y
 espéroit, pour embrasser la vie Monastique sous la
 discipline de Saint Martin de Tours, dont il fut le
 compagnon & l'Historien. Nous avons de luy ou-
 tre les Dialogues où il décrit la vie de ce Saint, deux
 Livres de l'Histoire sacrée fort courts, mais qui va-
 lent de gros volumes, & que le sieur Giry a traduits
 depuis en François avec tant de pureté, qu'il égale
 celle de son Auteur.

L X X I.

Mort de **L'**Eglise Universelle qui se glorifioit de ces grands
Théodose. Hommes, prit le deuil pour la mort de Théo-
 dose, qui se pouvoit bien nommer l'Evêque du
 dehors comme Constantin, par le soin extraordi-
 naire qu'il avoit toûjours pris de sa défense durant
 seize années, & quelques mois de regne. Il
 n'estoit âgé que de cinquante ans, & l'Empire
 avoit sujet de trouver sa vie trop courte. Ce
 fut à Milan qu'il la ferma par une mort tres-
 paisible & tres-sainte, le dix-septième de Janvier.
 Zosime

(k) *Paul, ad Sever, Ep. 1.*

Zosime contre l'opinion des autres Historiens, dit An de J.C. 394 qu'il mourut en retournant à Constantinople. Ses enfans en estoient venus quelque temps auparavant à Milan, & il eut la consolation de les voir avant que de sortir du Monde. Arcadius son aîné avoit dix-huit ans, & Honorius, dix. Il les recommanda à Saint Ambroise pour les choses du salut, & pour les affaires du Gouvernement à Stilicon, Général de toutes ses armées, auquel il se confioit entièrement. Il remit beaucoup de subsides au Peuple, par son testament, & fit grace à plusieurs coupables. Le desir de voir l'Idolatrie éteinte luy tenoit toujours au cœur, & il voulut avant que de rendre l'esprit, le témoigner devant le Sénat qu'il fit venir dans sa chambre, & qu'il conjura tous de vouloir entièrement abandonner le culte des faux Dieux, comme quelques-uns d'entre eux avoient déjà fait, leur alléguant l'exemple tout frais d'Eugène, qui avoit esté trompé par leurs Oracles, & par la confiance en leur protection. Saint Ambroise fit son Oraison funèbre quarante jours après sa mort, en présence d'Honorius. Arcadius son frère partit aussi-tôt pour se rendre à Constantinople, de peur que les nouvelles de cette mort n'y causassent quelque changement. Tous les Historiens le louënt comme un Prince tres-accomplí. Zosime en parle au contraire comme d'un homme prodigue, inconsidéré, enclin à ses plaisirs, & qui durant la seureté de la paix, leur laschoit la bride, quoy-que dans le péril & le temps fascheux, il sceust les réprimer, & s'aquiter de tous les devoirs d'un grand Capitaine, & d'un Prince sage. (1) Saint Paulin publia une Apologie où il défendoit de toutes les accusations de ses ennemis, que Saint Jérôme (m) louë comme tres-excellente.

Rufin

(1) *Paul. ep. 9.* (m) *Hier. ep. 13.*

An de
J.C. 394.
Rufin
médite
une ré-
volte.

Rufin, que Théodose d'une condition fort basse, avoit élevé aux premiers honneurs de l'Empire, & entre les mains de qui partant de Constantinople pour venir faire la guerre à Eugène, il avoit laissé le soin de son fils aîné, & la principale direction des affaires de l'Orient, ayant appris que par sa dernière volonté il luy avoit préféré Stilicon, en fut si indigné, qu'il commença à traiter avec les Goths contre les intérêts de l'Empire. Mais ce qui acheva de le pousser tout-à-fait dans la révolte, fut le mariage d'Eudoxe avec Arcadius. (n) Il songeoit à cette haute alliance pour sa fille, & quand il vid cette espérance ruinée, il se résolut ou de se perdre, ou de se venger, & de parvenir à l'autorité souveraine par le crime, puisqu'il n'y pouvoit venir par une voye plus honneste. Eutrope, un des Eunuques de l'Empereur, fut l'auteur de ces nopces, & comme il estoit tres-puissant sur l'esprit d'Arcadius, il ne luy fut pas difficile de le porter à épouser une personne, laquelle à une extraordinaire beauté du corps, joignoit beaucoup d'autres excellentes qualitéz de l'esprit. Rufin dissimula son ressentiment, & comme j'ay dit, il commença sous main à traiter avec les Barbares pour les obliger de se jeter dans l'Empire, afin de s'en saisir durant cette desolation, ou de le partager avec eux. Il estoit Préfet du Prétoire, & l'autorité de sa charge luy donna moyen de mettre ses créatures dans les Gouvernemens qui estoient de plus grande importance. Il donna celuy de la Grèce à Antiochus, & commit la garde du Pas des Termopyles, à Géroncé, afin de laisser passer les Goths conduits par Alaric; ce qui fut executé selon son dessein. Les Huns entrèrent aussi dans l'Arménie, & après avoir ravagé plusieurs Provinces de l'Orient, ils vintent jusques à Antioche de Syrie.

L'armée

(n) *Soz. l. 5.*

L'armée Romaine estoit arrestée en Italie où elle An de
 avoit suivi Théodose, par les artifices de Rufin ; J.C. 394
 de sorte que l'Orient se trouvoit tout-à-fait ouvert,
 & exposé aux armées étrangères. Les Goths après
 une longue marche, qui fut suivie d'une effroya-
 ble desolation, entrèrent jusques dans la Grèce,
 où ils ruinèrent les plus belles Villes, pillèrent les
 Temples, & exercèrent toutes les cruautés dont
 les Barbares victorieux sont capables. De là ils pas- *Les Goths*
 sèrent dans la Thrace où ils firent les mesme rava- *assiégent*
 ges, & enfin ils assiégèrent Constantinople. Ru- *Constantinople.*
 fin faisoit semblant de se préparer à les repousser,
 mais en effet il favorisoit leurs progrès, & quand
 il alloit dans leur camp sous couleur de traiter de
 paix avec eux, il y recevoit des honneurs qui fai-
 soient bien voir qu'ils ne le regardoient pas comme
 un ennemi. Stilicon qui avoit un véritable zèle
 pour la conservation de l'Empire, s'achemina à
 grandes journées en Orient, pour venir repous-
 ser ceux qui le mettoient en un si grand danger.
 Les deux armées qu'il menoit avoient un desir
 égal de venger l'injure faite à la grandeur Ro-
 maine par les Goths. Il les avoit rencontrées
 en Thessalie, & il se préparoit à les combattre.
 Rufin qui craignoit qu'après les avoir vaincus,
 l'orage ne tombast sur sa teste, & que ses espé-
 rances ne fussent ruinées, employa tant de rai-
 sons pour persuader Arcadius, jeune Prince sans
 experience, & qui ne se défioit pas de luy, de
 rappeler à Constantinople les troupes d'Orient,
 qu'il en obtint l'ordre qu'aussi-tôt il envoya à
 Stilicon. Ce fut pour luy un étrange coup que
 ce commandement ; car outre qu'il luy arrachoit
 la victoire des mains il exposoit l'Empire à un
 manifeste danger de se perdre. Les Chefs des
 deux armées ne furent pas moins indignés que
 luy ; & comme ils sçavoient tous que Rufin leur
 avoit

An de J.C. 395. avoit joué ce mauvais tour, ce fut contre luy qu'ils eurent plus de colére. Après s'estre assembléz, ils résolurent que l'armée d'Orient iroit à Constantinople, selon son ordre, & que Gainas qui la conduisoit, le feroit tuër. Rufin de son costé sçachant qu'elle estoit proche de la ville, disposa toutes choses pour se faire proclamer Empereur lorsqu'il iroit visiter le camp avec Arcadius. Il avoit plusieurs personnes de qualité & d'autorité engagées dans la conspiration, & les Barbares le devoient servir. Le Donatif estoit préparé pour les soldats qui ont accoustumé d'estre faciles à corrompre. Enfin l'entreprise paroissoit indubitable. Mais Dieu prit soin d'Arcadius qui avoit ouvert son regne par la confirmation des Loix que son pere avoit faites contre les Hérétiques, & contre les Payens. La conspiration tramée par Rufin fut renversée sur la teste de son auteur, qui fut tué par un soldat nommé Stilicon; au milieu de l'armée où il avoit mené l'Empereur pour le faire massacrer, & s'asseurer de l'Empire par sa mort.

Rufin est tué dans le camp. (o) On tailla son corps en mille pièces, que les soldats portèrent en triomphe dans Constantinople. Sa teste fut mise au bout d'une lance pour la faire voir au Peuple qui le haïssoit extrêmement, à cause de sa cruauté, & de son avarice. (p) Quelqu'un ayant coupé une de ses mains, & voyant que les nerfs qui font mouvoir les articles estoient pendans, s'avisa d'une moquerie assez ingénieuse, allant demander l'aumône au nom de Rufin, & ouvrant, ou fermant cette main sanglante selon ce qu'on luy donnoit. (q) Cette exécution arriva le vingt-septième de Novembre. Eutrope profita de la plus grande partie de ses biens, & de ceux de tous ses amis, ou qui se trouvèrent avoir esté de sa faction. Sa femme & sa fille s'estant jettées dans l'Eglise,

(o) *Hier. ep. 3.* (p) *Claud. in Ruf. lib. 1.* (q) *Zos. l. 5.*

comme en un lieu de sûreté, il leur donna un Ande
 sauf-conduit pour se retirer en Jérusalem. Palla-J.C. 395.
 dius (r) parle d'une de ses sœurs, nommée Sylvie,
 comme d'une vierge d'éminente sainteté, & d'une
 érudition extraordinaire.

LXXII.

Saint Augustin, comme nous avons dit, avoit *S. Augu-*
 esté désigné par Valère son Evêque, pour son *stin est*
 Coadjuteur. Il luy tardoit de mettre en exécution *fait Evêque.*
 un si bon dessein, & l'occasion se trouva favo-
 rable par la présence de Mégalius, Primat de Nu-
 midie, & Evêque de Calame, qui venoit visi-
 ter l'Eglise d'Hipponne. Il luy découvrit sa pen-
 sée, & aux Prélats qui se trouvèrent présens, à
 son Clergé, & à tout son Peuple. Chacun receut
 cette proposition avec joye, & témoigna une
 grande impatience de la voir exécutée. Mégalius
 seul fit difficulté de l'ordonner, sur ce qu'il l'ac-
 cusa d'avoir donné un philtre amoureux à une
 femme mariée pour s'en faire aimer. Les Evêques
 tintrent un Synode pour examiner cette accusation,
 & Mégalius pressé du remords de sa conscience,
 confessa qu'elle estoit fausse, & en demanda par-
 don à Saint Augustin, qui non seulement le luy
 accorda, pour ce qui regardoit son injure, mais
 qui l'obtint encore des Peres assembléz, qui le
 vouloient punir de cette calomnie. Il fut donc *S. Augu-*
 ordonné Evêque d'Hipponne du vivant d'un au- *stin est*
 tre. Il sceut depuis que cela estoit contre les *ordonné*
 Canons de Nicée; mais ni le Coadjuteur, ni les *Evêque*
 Ordonnateurs n'en avoient point de connoissan- *d'Hip-*
 ce: ce qui est assez étrange, veu la réputation
 de ce Concile connu par toutes les Eglises du
 Monde. Cela donne sujet à plusieurs, comme nous
 avons déjà remarqué, d'écrire que ce Canon ne se

Tome II.

D d

trouvant

(r) Hist. Lansf. cap. 33.

Ande trouvant point parmi les vingt qui nous restent,
 J.C. 395. il y en a eu davantage ; & qu'ils se sont perdus.
 Mais les raisons de ceux qui soutiennent l'opinion
 contraire, me paroissent presque invincibles : &
 pour ce règlement ignoré par les Ordonnateurs de
 Saint Augustin, il y a grande apparence qu'il est
 conteuu dans le Canon fait pour la réception des
 Novatiens, où il est parlé de l'unité de l'Evesque
 dans chaque Siège, comme nous avons dit. Quoy
 qu'il en soit, lorsque Saint Augustin sceut la fau-
 te qui en cela avoit esté faite par ignorance, il en
 eut un grand ressentiment ; & pour empêcher
 qu'elle ne se commist pas une autre fois, il fit or-
 donner dans un Concile tenu en Afrique sous le
 Consulat de Césarius & d'Atticus, qu'avant que
 de procéder à l'ordination d'un Evesque, on li-
 roit tous les Canons faits sur ce sujet. Cette pro-
 motion donna de la joye à tous ceux qui aimoient
 l'Eglise, laquelle aqueroit en Augustin, (il estoit
 pour lors âgé de quarante-deux ans) un Prélat
 plus capable de la défendre, & de la faire triom-
 pher de tous ses ennemis, que de long-temps elle
 n'avoit eu. Paulin écrivit une excellente Lettre à
 Romanien sur ce sujet, où il dit, *Qu'il ne faut
 pas tant se réjouir de ce qu'Augustin estoit élevé à la
 dignité d'Evesque, que de ce que les Eglises d'Afri-
 que avoient merité cet effet de la Providence divi-
 ne.* Aussi-tost il institua dans sa maison mesme
 un Monastère de Clercs, qui ont donné l'origine
 aux Chanoines réguliers qui portent son nom. Là
 il vivoit en commun avec eux, & leur servoit de
 Pere & de Maistre tout ensemble. Ce fut un grand
 Séminaire d'Evesques pour toute l'Afrique. De-
 puis quelques années ils commencent à refleurir en
 France, & particulièrement dans la Congrégation
 établie par les soins de Monsieur le Cardinal
 de la Rochefoucaut, dans l'Abbaye de Sainte
 Gene-

Genevieve de Paris. Ceux qui entrent dans cette Eglise y voyent par tout des marques de sa magnificence & de sa piété. Mais l'édifice spirituel qu'il a basti dans cette Maison, par la réformation qu'il y a mise, & par l'extinction de la Commande, est bien plus considérable. Il a donné dans la seconde dignité de l'Eglise, dans une grande naissance, des emplois tres-illustres, & de fort grands biens, des exemples d'humilité, de zèle, de pauvreté, de desintéressement, de modération, de pureté, d'innocence, & de charité, qui rendront à jamais sa mémoire en bénédiction par toute la France. Je croy que les Lecteurs ne trouveront pas cette digression mauvaise, qui m'a donné moyen de rendre un petit témoignage de ma vénération pour un si grand Serviteur de Dieu, & un vray Cardinal, parlant de l'élection à l'Episcopat de Saint Augustin, dont les vrais Enfans luy ont tant d'obligation. L'Afrique estoit tout-à-fait corrompue, soit par les Hérésies, soit par les Schismes, soit par les voluptéz charnelles, qui comme un torrent y emportoient tout le monde. (s) Mais sous l'Episcopat de Saint Augustin, elle changea bien-tôt de face, & on vid germer des fruits excellens de piété, où auparavant il ne croissoit que des épines.

Saint Ambroise de son costé soutenoit toujours avec le mesme cœur les droits de l'Eglise. Stilicon ayant fait tirer par force hors de la Basilique de Milan, un homme nommé Cresconius, qui s'y estoit réfugié comme dans un asyle inviolable, les Léopards qui donnoient du divertissement au Peuple, se jettèrent sur ceux qui avoient fait cette violence, & les blessèrent dangereusement. (t) Stilicon reconnoissant en cet accident, une punition de Dieu toute visible, fut saisi de crainte;

D d. 2

&

(s) *Ep. 26. apud Aug.* (t) *Paul, in vita Amb.*

An de J.C. 396. & vint trouver Saint Ambroise pour luy demander pardon de sa faute, qu'il expia par une salutaire pénitence. La réputation de ce Saint Evêque arriva jusqu'aux oreilles d'une Reine des Marc-mans, nommée Fritigile, par un Chrestien qui venoit d'Italie, & qui la fit Chrestienne. Elle luy envoya des présens, & le pria de l'instruire entièrement sur la Religion qu'elle avoit embrassée, mais dont son premier Catéchiste n'avoit pu l'informer parfaitement. Saint Ambroise pour satisfaire à son pieux desir, luy écrivit une grande Lettre en forme de Catéchisme, dans laquelle il expliqua les principaux points de la Foy. A cette instruction il ajouta deux conseils, l'un de presser son mari de se faire Chrestien à son exemple; l'autre de traiter alliance avec les Romains: ce qui fut exécuté ponctuellement. Elle vint mesme à Milan l'année suivante pour le voir; mais elle trouva toute la ville en deuil pour la mort de ce grand Homme.

Constantinople fut sur le point d'estre réduite en cendres par un embrasement céleste, & elle n'en échappa que par une miséricorde de Dieu particulière. La mesure de ses iniquitéz estant comblée, il révéla à un saint Soldat qu'il la feroit périr par le feu, & luy commanda qu'il en avertist l'Evêque. Celuy-cy le fit sçavoir au Peuple, & l'exhorta à détourner par la pénitence, ce terrible Arrest prononcé contre la Ville; comme les Ninivites avoient fait autrefois en une pareille occasion. Les brebis creurent leur Pasteur. Constantinople salutairement épouventée par une si terrible menace, changea de face en un moment; & d'une ville odieuse & abominable par ses délices, elle devint une cité sainte par les marques publiques de repentir & d'amendement que tous les habitans firent paroistre. Le jour de la prédiction estant

estant arrivé, on vid venir du costé d'Orient un An de tourbillon de feu qui s'augmentant à mesure qu'il J.C. 396. approchoit de la ville, se fit enfin si grand, quand il en fut proche, que chacun creut qu'elle alloit estre réduite en cendres. Tout le Peuple courut à l'Eglise en desordre, & on n'entendoit que des cris & des gémissemens. Ceux qui n'avoient pas receu le Baptême, pressoient les Prêtres de le leur donner, & tous frappant leurs poitrines, n'attendoient que l'heure d'estre consuméz par les flammes. Mais Dieu n'avoit voulu que leur faire peur, & par la peur leur faire éviter le chastiment. La nuée commença à diminuer peu à peu, & enfin elle se dissipa tout-à-fait. Quelque peu de jours après, un autre bruit se répandit que la ville devoit s'abysser le Samedy suivant. Il fut si généralement creu, à cause de ce qu'on venoit de voir, que tout le Peuple, & l'Empereur mesme sortirent de Constantinople, & s'en éloignèrent de quelques lieues. Ils en furent encore quites par la peur, & quand le Peuple revint, chacun trouva toutes choses comme il les avoit laissées; le tremblement n'ayant servi qu'à leur faire voir combien il estoit facile à Dieu de renverser l'orgueil des villes les plus puissantes. Paul Diacre attribue la conservation de Constantinople à la piété d'Arcadius, & aux prières du Peuple.

Cependant que ces choses se passaient, la Foy *La Foy* Chrestienne faisoit de grands progrès dans les Pro- *se répand* vinces les plus éloignées, & les plus barbares. *en plu-* *sieurs* Saint Jérôme (u) dit, que de l'Inde jusqu'à la Provin- *ces éloi-* grande Bretagne, & du fond rigoureux du Septen- *gnées.* trion jusques aux chaleurs insupportables de l'O- *gnées.* cean Atlantique, une multitude infinie de Barbares de toutes sortes de nations, de mœurs, de

Dd 3

polices,

(u) Ep. 3.

An de J.C. 397. de Siri-
cius 13.
d'Arca-
dius &
d'Hono-
rius 3.

polices, & de façons de vivre, se convertissoit à JESUS-CHRIST; & que tous les jours il recevoit en son Monastère de Bethléem, des troupes de Moines de Perse, d'Ethiopie, & de l'Inde. On ignore les noms des Evangélistes de ces Nations, si ce n'a esté un Nicéas, Evesque des Daces, dont Saint Paulin (x) fait l'éloge. On croit qu'il catéchiza les Huns, & d'autres pensent que ce fut un Evesque de Tomes en Scythie, nommé Théotime, que ces Peuples, selon le témoignage de Sozoméne, appelloient le Dieu des Romains, à cause des miracles innombrables qu'il avoit faits parmi eux. Victricius, Evesque de Rouën, semoit en ce mesme temps la Parole de vie dans les contrées Septentrionales, (y) & il y fit une heureuse moisson par la Grace de celuy à qui il appartient de donner l'accroissement, comme c'est aux Ministres Evangéliques à arroser & à cultiver le champ qui leur est assigné par la Providence.

*Mort de
Saint
Ambroi-
se.*

Saint Ambroise durant vingt-deux ans & deux mois, avoit si heureusement travaillé dans le sien, & souffert de si grands travaux dans sa culture, qu'il estoit temps d'en aller recevoir la récompense de la main du Pere de famille. Les choses que nous avons rapportées de luy dans cette Histoire, font toutes seules son Eloge, & il n'est pas besoin que j'y ajoute aucune louange. Paulin (z) qui a écrit sa vie dit, qu'il avoit prévu sa mort, & qu'un peu de temps avant qu'elle arrivast, comme il luy dictoit l'explication du Pseaume quarante-troisième, il avoit vu un petit globe de feu se reposer premièrement sur sa teste, & puis entrer dans sa bouche; après quoy son visage devint blanc comme la neige. Stilicon ayant sceu qu'il

(x) *Ep.* 26. (y) *Paul.* ep. 26. (z) *Paul.* in vita *Amb.*

qu'il estoit dangereusement malade, dit tout haut, An de que sa perte menaçoit l'Italie de sa ruine, & pria J.C. 397. ceux qui estoient ses amis familiers de l'aller voir, & de le conjurer de demander à Dieu la prolongation de ses jours, (il n'avoit que soixante & quatre ans) ne doutant point qu'il ne le laissast au Monde autant qu'il voudroit. Le saint Evesque desiroit ardemment d'en sortir, & il répondit à ceux qui luy portèrent cette parole: *Je n'ay pas vécu parmi vous de telle façon que je doive avoir honte de vivre encore plus long-temps; aussi je ne crains pas de mourir, à cause que j'ay un bon Maître.* Castus, Polémus, Vénécius, & Félix, Diacres de son Eglise, parloient tout bas, & si loin de luy qu'il ne pouvoit les entendre, du Successeur qu'on luy pouvoit donner. Venant à nommer le Prestre Simplicien, il s'écria par trois fois, comme s'il eust esté au milieu d'eux: *Il est vieil, mais il est bon.* Il demeura depuis onze heures jusqu'au moment où il rendit l'esprit, les bras l'un sur l'autre en forme de croix, & on voyoit qu'il remuoit les levres sans entendre les prières qu'il faisoit. Honorat, Evesque de Verceil, estoit allé reposer; mais ayant entendu par trois fois une voix qui luy disoit, *Leve-toy, car il va passer;* il sortit du lit, & luy apporta le corps de Nostre Seigneur. Comme si son ame n'eust attendu que ce sacré passeport, elle quita son corps pour retourner à celui qui l'avoit créée, & enrichie de tant de graces. On le porta à l'Eglise de bon matin, & il y demeura la veille de Pasque. Plusieurs enfans venant d'estre baptizéz dirent, qu'ils le voyoient en diverses formes, les uns sur la Chaire, les autres montant au Ciel. Toute la Ville assista à ses funérailles, avec des pleurs & des gémissemens, qui faisoient voir combien ses brebis estoient rouchées d'une telle perte. Les Juifs & les Payens,

An de dont il combattoit les erreurs avec tant de fermeté,
 J.C. 397. le pleurèrent, & l'accompagnèrent au tombeau.
 Quand son corps arriva dans la Basilique nommée
 Ambrosienne, les Démon par la bouche des Pos-
 sedéz, firent des cris si effroyables pour le tour-
 ment qu'il leur faisoit souffrir, que chacun en fut
 épouventé. Un Prestre Africain qui ne l'aimoit
 pas, se trouvant à un festin avec des personnes
 plus respectueuses que luy, commença à repren-
 dre, & à décrier ses actions. Aussi-tôt il fut frap-
 pé d'un ulcère incurable, dont il mourut subite-
 ment. Les Ouvrages que nous avons de ce saint
 Evêque sont remplis d'esprit, d'érudition, & d'é-
 loquence. Il est vray que le style se sent de l'altéra-
 tion où la langue Latine estoit tombée en son
 temps, & que ses fleurs ne sont pas pour estre ma-
 niées de toutes sortes de mains. Les trois Livres
 des Vierges en sont seméz par tout, & quiconque
 entreprendra de les tirer de leur champ naturel
 pour les transporter en un autre, leur ôtera la
 moitié de leur éclat, & de leur fraîcheur. Il faut
 une grande attention pour le lire avec profit, &
 pour ne laisser pas échaper de grandes Véritéz
 qu'il cache quelquefois sous un mot. Il a presque
 toutes les semences de la doctrine de Saint Augu-
 stin, mais, comme je viens de dire, il est besoin
 d'avoir les yeux fort clairvoyans pour les apperce-
 voir, & une suffisance plus que médiocre pour les
 développer; c'est-pourquoy sa lecture n'est pas
 commune. Nous avons perdu beaucoup de pièces
 excellentes de sa main, & on luy en donne d'au-
 tres bien éloignées de son génie, comme sont les
 Commentaires sur les Epistres de Saint Paul, dont
 l'Auteur toutefois est fort ancien. Je me suis ar-
 resté un peu plus long-temps que je n'ay accoustu-
 mé, à raconter les actions & la mort de ce grand
 Evêque, parce que j'ay cru que je ne pouvois
 rien

rien faire de plus utile à l'Eglise, que de présenter An de son tableau aux yeux de ses Prélats, & de leur en J. C. 397. faire distinctement remarquer tous les traits, afin de leur servir de modèle, non pas pour l'imiter parfaitement, ce dessein est trop difficile; mais au moins pour avoir honte de cette timidité, & de ces bassesses qui deshonnorent aujourd'huy la Dignité Episcopale. Dans le Siècle passé, il a eu un parfait imitateur aussi-bien qu'un Successeur en la personne du grand Saint Charles Borromée, qui peut bien estre nommé l'Ambroise du seizième Siècle, tant il a eu de zèle pour défricher le champ du Diocèse de Milan tout hérissé d'épines, de lumière pour trouver les moyens propres pour cette culture, & de courage, pour vaincre toutes les difficultéz qui s'y sont opposées de la part des Rois, des Gouverneurs, des Magistrats, des mauvais Prestres, & des Religieux incorrigibles. Les Lecteurs me pardonneront encore, s'il leur plaist, cette petite digression qui joint deux Evêques si conformes en intentions, en honneur, & en mérites.

LXXIII.

Ceux qui s'assemblèrent à Turin, tâchèrent *Concile de Turin.* de terminer les différends qui s'estoient émeus entre les Evêques de Vienne, & d'Arles, pour leur Jurisdiction. Or parce que dans le Siècle suivant ce différend fit un grand bruit sous l'Episcopat d'Hilaire, & le Pontificat de Léon Premier, je croy qu'il est nécessaire pour l'éclaircissement de cette querelle, & l'entière satisfaction des Lecteurs, de représenter en ce lieu l'état de l'Eglise dans les Gaules tel qu'il estoit au temps où nous sommes selon le cours de nostre Histoire.

Jule César divisa toute la Gaule en trois parties, *Division de l'ancienne Gaule.* en la Celtique, la Belgique, & l'Aquitannique.

D d 5

Auguste

An de J.C. 397. Auguste son Successeur la partagea en quatre, la Narbonnoise, la Lyonnoise, l'Aquitaine, & la Belgique. Depuis elle fut subdivisée en quatorze Provinces, la Narbonnoise, la Viennoise, les Alpes Maritimes, les Alpes Grecques, & Pennines, les deux Aquitaines, la Novempopulanie, les deux Beligiques, les deux Germanies, la Maxima des Séquanien, (c'est la Franche-Comté) & les deux Lyonnoises. On ne sçait pas bien ni quel Empereur a esté l'Auteur de cette division, (il y a toutefois grande apparence que ç'a pu estre ou Adrien, ou Antonin) ni en quel temps elle s'est faite. Sextus Rufus dédiant son Abregé des Gestes du Peuple Romain, à Valentinien Premier, en l'année trois cens soixante & cinq, fait ce dénombrement. Un peu avant la desolation de l'Empire, il se fit une autre division de la Viennoise, en la seconde Narbonnoise, & des deux Lyonnoises, en troisième Lyonnoise, & Sénonoise, qui font dix-sept Provinces. Ce département subsista jusqu'à ce que les Barbares s'emparèrent des Gaules, c'est-à-dire, jusqu'au commencement du cinquième Siècle. Car alors comme ils se saisirent de plusieurs Provinces, il se fit un autre partage sous les Goths, les Bourguignons, & les François, comme nous verrons dans la suite de cette Histoire.

Outre cette division, on trouve encore dans les Auteurs, que tantost il est fait mention des Gaules, & des cinq Provinces, & tantost de sept. Le titre du Concile de Valence * porté qu'il a esté assemblé des Gaules, & des cinq Provinces. (a) Celui de Turin à propos duquel nous faisons cette digression, adresse ses Decrets aux Evêques du mesme département, & le Préfet Symmaque oppose Trèves aux cinq Provinces, écrivant à

Prota-

(a) *Lib. 4. Ep. 30.*

* L'an
374.

Protadius, Préfet du Prétoire. Philastrius de Bref- An de
 se (b) remarque que les Manichéens se cachèrent J.C. 397.
 dans l'Espagne, & dans les cinq Provinces qui é-
 toient la Narbonnoise, la Lyonnoise, les Alpes Ma-
 ritimes, les Alpes Grecques, & la seconde Narbon-
 noise, autrement la Province Romaine, mainte-
 nant appelée Provence, laquelle est opposée par
 ces Auteurs aux trois autres quartiers des Gaules.
 Le titre de la première, & seconde Epistre du Pape
 Zosime, & de la première de Boniface, porte, *Aux*
Evesques des Gaules, & des sept Provinces. Le Pré-
 fet Pétronus fit cette distribution, & l'Empereur
 Honorius, * la confirmant par un Edit adressé au * L'an
 Préfet Agricole, ordonna que les sept Provinces 418. &
 s'assembleroient tous les ans dans Arles, sçavoir, le 17.
 la Viennoise, la première & seconde Narbonnoise, d'Aoust.
 les Alpes Maritimes, les Alpes Grecques, (quel-
 ques grands Auteurs ostent celles-cy du nombre, &
 mettent à la place ou la première Lyonnoise, ou
 la première Aquitaine) la Novempopulanie, & la
 seconde Aquitaine.

L'établissement des Métropoles dans les Gau- *Etablis-*
 les a esté fait sur la division civile des quatorze Pro- *sement*
 vinces; & la dignité politique des Villes, qui se- *des Mé-*
 lon la diversité des temps, & des Princes, ont *tropoles*
 tantost esté les premières, tantost ont marché *dans les*
 après les autres, a donné aussi un plus grand, ou
 un moindre éclat aux Métropolitains Ecclésiasti-
 ques. Constantinople dans la Thrace, Alexan-
 drie dans l'Egypte, Antioche dans l'Orient, Cé-
 sarée dans la Cappadoce, Thessalonique dans l'Il-
 lyrie, Ephèse dans l'Asie mineure, n'ayant point
 éprouvé les changemens que nos Villes souffrirent
 en divers temps; leurs Sièges & leurs Prélatz con-
 servèrent mieux leurs avantages. Mais la nécessité
 des affaires des Gaules ayant souvent contraint

D d 6.

les

(b) Her. 60.

Ande les Empereurs & les Préfets de changer de demeure, & d'établir leur Cour, & leur Tribunal, tantost à Trèves, tantost à Arles, à Vienne, & à

Disputes des Eglises de Vienne & d'Arles. Lyon : de là il est arrivé que ces Villes selon qu'elles ont eu l'honneur du séjour des Empereurs, ont disputé de la prééminence, & qu'ensuite leurs Evêques ont esté plus ou moins puissans, & considérés. Or, comme Vienne & Arles estoient les plus riches & les plus illustres, le principal différend, & le plus célèbre a esté entre leurs Préfets, & chaque Eglise alléguoit des raisons pour appuyer sa prétention de primauté.

Vienne disoit qu'elle donnoit le nom à la Province, & qu'elle avoit esté fondée dès les premières années de la République ; Que Galba l'avoit ornée de grands privilèges, & que Pie Premier l'appelloit Sénatorienne, dans son Epistre à Juste, son second Evêque ; Que dans celle qu'elle adressa conjointement avec l'Eglise de Lyon, aux Eglises d'Asie, & de Phrygie, elle estoit mise la première dans le titre ; Que le Pape Victor avoit écrit à Denys, & à Pacodas, ses Evêques, pour leur faire sçavoir ce qui avoit esté conclu dans le Synode Romain, pour la célébration de la Pasque, priant le premier de signifier cette décision aux Prestres des Gaules, & le second d'enseigner dans les Eglises qui luy estoient commises, de faire la Pasque après le quatorzième de la Lune de Mars. Et que Corneille soixante & trois ans après, avertit Lupicius, de la persécution commencée par l'Empereur Volsien ; toutes choses qui monstroient combien elle estoit considérée par l'Eglise Romaine qui est la Mere & la Maistresse des autres.

Arles n'alléguoit pour soutenir sa prééminence, que son ancienne origine des Phocéens, l'avantage de sa situation, la fertilité de son terroir, le Siege du Préfet du Prétoire des Gaules, la demeure de Constantin, du nom duquel elle fut appelée

pellée Constantin, la naissance de son fils nommé Constantin, la fondation de son Eglise par Trophime disciple de Saint Paul, l'autorité de ses anciens Prélats, le grand Concile contre les Donatistes assemblé dans l'enceinte de ses murailles, & la possession de la juridiction sur les Eglises contestées. Les Evêques du Synode de Turin ne voyant pas de jour à mettre en paix les Evêques de ces deux Sièges, par une sentence définitive, ordonnèrent que celui-là auroit l'honneur de la Primatie sur la Province, & se roit les ordinations des Evêques, qui prouveroit que sa ville étoit Métropole; & que cependant chacun gouverneroit, & auroit juridiction sur les Eglises les plus voisines de sa Ville capitale, sans s'inquiéter l'un l'autre par des entreprises sur celles qui seroient éloignées. Proculus, Evêque de Marseille, qui dépendoit d'Arles, que Saint Jérôme louë comme un grand homme, prétendoit la supériorité sur les Prélats de la seconde Narbonnoise, qui appartenoit de droit à l'Evêque d'Aix, comme Métropolitain; tant parce que leurs Eglises, à ce qu'il disoit, avoient esté de son détroit, que parce qu'il en avoit ordonné les Pasteurs. Les Evêques au contraire soutenoient que sa prétention estoit une usurpation toute pure, & protestoit qu'ils ne pouvoient, ni ne devoient estre soumis à un Evêque d'une autre Province. Le Concile pour le bien de la paix ordonna que Proculus durant sa vie auroit l'honneur, & les droits de Primat sur les Eglises prétendues par luy, non pas par la prééminence de son Siège, mais à cause de son âge, & parce qu'il avoit imposé les mains à la plupart des Evêques de la seconde Narbonnoise, qui l'honoreroient comme leur Pere, & que luy les honoreroit comme ses enfans. Cét exemple est unique dans la forme du gouvernement

Prétentions de Proculus Evêque de Marseille sur les Eglises de la seconde Narbonnoise.

An de.
J.C. 397.

Ecclésiastique des Gaules, où la Primatie n'estoit point déferée à l'ancienneté de l'ordination des Evêques, comme il se pratiquoit dans les Provinces d'Afrique à la réserve de Carthage; mais où le rang de Métropolitain estoit attaché aux lieux.

Je sçay que quelques Auteurs fort sçavans sont d'une opinion contraire, & soutiennent que dans l'Afrique, l'Evêque qui avoit son Siége dans la Métropole civile, estoit Chef de ses Comprovinciaux. Il y en a aussi, qui confessant que le titre d'Evêque du premier Siége, ou de Primat, estoit donné au plus ancien, disent que cela estoit sans préjudice de l'Evêque qui avoit sa chaire dans la Métropole de la Province selon le département politique, & qu'à leur égard, les Primats n'estoient que comme leurs Vicaires. C'est une controverse assez difficile, & sans la vouloir examiner au fond, j'estime que l'on ne peut combattre, au moins avec des raisons qui convainquent, l'opinion qui donne la Primatie au plus ancien Evêque dans l'Afrique, à la réserve de celui de Carthage, comme je viens de dire. Saint Augustin demande à Profuturus, Evêque de Cirthe, le nom du Successeur de Mégalius de Calame en la Primauté de Numidie; ce qui fait voir qu'elle changeoit, & n'estoit pas attachée à Cirthe, Métropole de la Province politique. Victorin l'ayant convoqué au Concile de Numidie, il luy répond, que Xantipe, Evêque de Tagora, prétendoit la Primauté, & que plusieurs estoient de son sentiment; c'est pourquoy il le prioit de faire voir son ancienneté, afin de déterminer cette dispute. Le Concile de Milève ordonne que les Archives de Numidie seront gardées tant au premier Siége, qu'en la Métropole, façon de parler qui montre nettement leur distinction. Il est certain qu'en

qu'en l'an 255. la Primatie estoit possédée par An de Novatus de Tamugade : l'an 305. par Sécun-J.C. 397. dus de Tigésis , & l'an 395. par Mégalius de Calame qui ordonna Saint Augustin , dans le cours de sa visite. Il est vray que la Numidie a esté distinguée en vieille & nouvelle , & que la Mauritanie de Sitife faisoit un Corps de Province à part , & envoyoit ses Légats pour assister aux Conciles , comme firent Lucien de Guirra , & Sylvain de Macriana à celui de * Cartha- * L'an y ait eu une forme particulière de Primats en la 408. Numidie de Sitife , qui fust différente de celle de tout l'Afrique.

Il me suffit d'avoir marqué la dispute , & il faut revenir au Concile de Turin , où pour de bonnes considérations sans doute , les Evêques firent un passedroit à Proculus de Marseille , en luy donnant l'honneur de Primat , durant sa vie. Le Pape Zosime corrigea ce Decret , cassa les ordinations faites par Proculus , & soumit l'Evêque de Marseille à l'Evêque d'Arles , dont aujourd'huy il est encore suffragant. Ce Siège vient d'estre quitte par Jean Baptiste Gaut , tiré de la Congregation des Prêtres de l'Oratoire où il avoit vescu dans une grande estime de piété , & où il s'estoit formé aux fonctions Ecclesiastiques , sous le Révérend Père de Gondren leur Général , homme qui a une merveilleuse connoissance des Véritéz divines , joignoit une profonde humilité , & un désintéressement extraordinaire de toutes choses. Mais le fidèle Disciple d'un si grand Maître , a seulement esté montré à la Terre , n'ayant gouverné son Eglise que six mois. Durant ce peu de temps , il a fait des œuvres si grandes de charité , de piété & de zèle , particulièrement en l'instruction des Galériens , que Dieu l'a honoré de plusieurs miracles
après

An de après sa mort. Ils font espérer que bien-tôt on
 J.C. 397. pourra avec l'autorité de l'Eglise luy donner le
 nom de Bien-heureux, ou de Saint, que la voix
 du Peuple qui est la voix de Dieu en ces occasions,
 luy a déjà donné par avance. Le Concile de Tu-
 rin (c) ordonne encore, que les Clercs, qui dans
 le Ministère Ecclésiastique engendreroient des en-
 fans, ne pourroient estre promoteus aux Ordres su-
 périeurs.

III. Con- En ce même temps, au commencement du
 cile de mois de Septembre, il se tint à Carthage un Con-
 Carthage. cile que les uns disent estre le troisième depuis
 Constantin, & les autres le second: car en ce dé-
 nombrement il y a beaucoup de peine à bien dé-
 brouiller l'ordre des assemblées tenues en cette
 Ville, à cause de la façon différente de les comp-
 ter. Des cinquante Canons qui luy sont attribuez,
 il y en a quelques-uns que le Cardinal Baronius
 croit appartenir à d'autres Conciles tenus au mē-
 me lieu, soit devant, soit après. Mais plusieurs
 estiment que tous ont esté faits dans celuy dont
 nous parlons maintenant.

Des can- Par le septième, ou huitième, il fut réglé que
 ses des les causes des Evêques seroient jugées par le Primat
 Evêques de la Province, & celles des Prestres, & des Dia-
 & des cles, cres, par les Evêques Diocésains. Le neuvième
 Clercs. dépose l'Evêque & le Prestre, qui dans une affai-
 re, soit civile, soit criminelle, aura eu recours
 aux Juges séculiers. Celuy-là, dit-il, se jugeant
 „ le premier indigne de la société de ses Frères, le-
 „ quel ayant mauvaise opinion de l'Eglise, cher-
 „ che la protection des Jugemens séculiers, par-
 „ devant qui l'Apostre ne veut pas que les Laïques
 „ plaident. Par le vingt-neuvième les Peres défen-
 dent de recevoir le Sacrement de l'Autel autrement
 qu'à jeun, si ce n'est le jour du Jeudy Saint, où

ou

(c) Can. 10.

on célèbre la mémoire de la Cène du Seigneur , & An de
ordonnent que s'il faut faire quelque recomman- J.C. 397.
dation pour les Morts soit Evêques , soit Clercs , Du sa-
soit Laïques , si les Prestres se trouvent avoir disné , crifice
qu'on la fasse avec les seules prières. Par là on pour les
voit clairement qu'on offroit pour les Défunts , Morts.
le Sacrifice de l'Eucharistie. D'un commun accord
les Evêques résolurent encore de consulter le
Pape Siricius , & Simplicien qui avoit succédé à
Saint Ambroise , sur le Baptême donné aux pe-
tits enfans par les Donatistes , pour sçavoir si
c'estoit une raison qui les deust empêcher d'estre
promeus aux Ordres sacréz. Le Canon vingt- Du
cinqième qui défend à l'Evêque du premier vingt-
Siège , c'est-à-dire , au Primat de chaque Pro- cinqti-
vince , de se faire appeller , ni Prince des Prê- me Canon
tres , ni Souverain Prestre , ni de prendre au- du Conci-
cun titre approchant , donne un grand sujet aux le de Con-
Novateurs de blâmer le Pape qui en use , & thage.
qui se fait nommer Evêque de l'Eglise Univer-
selle ; c'est une controverse , & non pas une af-
faire d'Histoire en la forme que je la traite.
C'est pourquoy je me contente de marquer la
difficulté que le Cardinal du Perron a solide-
ment traitée dans sa Réponse au Roy de la
Grand' Bretagne. Ce n'est pas par les titres
qu'il faut juger de la Primauté du Pape. Dans
les écrits des Anciens , tous les noms d'honneur ,
qu'il se réserve , ou qu'on luy baille aujourd'huy ,
sont donnéz à de simples Evêques , & ils se les
communiquent en s'écrivant les uns aux autres.
Le Pape Siricius (d) nomme un Evêque , Sou-
verain Prélat , & Hésichius , Prestre de Jérusa-
lem , appelle Saint Jacques qui gouvernoit
cette Eglise , Exarque des Apostres. Saint Gré-
goire de Nazianze donne à son Pere le titre de
Pere

(d) Ep. 1. cap. 15. Hom. apud Photium, Cod. 275.

An de J.C. 397. Pere de l'Orthodoxie : à Saint Athanase, celui de Corne de Salut, de Pierre Angulaire, de la Colonne, de la Force, de la Gloire de l'Eglise, & de grand OEconome des ames : & à Saint Basile, de l'Appuy de la Foy, de la Regle de la Vérité, de Caractère de l'Eglise, de grand Pontife, de Médiateur de Dieu & de l'homme. (e) Le Concile de Lycie qualifie Saint Athanase, Théophile, & Saint Cyrille d'Alexandrie, du titre de Princes de la Foy. Fortunat, Evêque de Poitiers, appelle Magnéric Successeur de Nicet à l'Episcopat de Trèves, Pere des Peres. Pour le titre de Sainteté, que Maxime donne à Siricius dans l'Epistre qu'il luy écrivit pour se le rendre favorable, S. Basile avant luy en honoroit S. Athanase, Eusébe de Samosate, & Méléce d'Antioche. S. Augustin traitoit ainsi Possidius de Calame, Deutérius de Césarée en Mauritanie, Profuturus de Cirthe, & plusieurs autres de ses Confrères. Il le communique mesme à Hilaire & à Sixte, qui n'estoient que Prestres. Les Diacres y ont participé, comme nous voyons par une Epistre d'Ennodius à Elpidius, & les Moines l'ont aussi reçu. S. Césaire d'Arles en gratifie ceux de S. Honorat de Lérins. Saint Augustin (f) saluë de cette sorte Felicia, qui estoit Religieuse. Il le communique à tout le Peuple d'Hippone en divers Sermons ; ce que Saint Ambroise avoit fait à celui de Milan. Les Papes mesme durant mille ans, l'ont attribué à plusieurs Evêques, comme Pie Premier à Juste de Vienne, comme Libérius à Vincent de Capouë, & à Osius de Cordouë ; & ce qui est assez étrange, à Ursace & Valens, ces deux méchans Evêques qui firent tant de mal à l'Eglise durant l'Arianisme : comme Siricius à Saint Ambroise, Anastase à Jean de Jérusalem, Innocent à Alexandre d'Antioche, Zosime aux Afriquains, Ce-

(e) *In Orat. funeb.* (f) *Lib. 9. ep. 14.*

Celestin & Sixte à Saint Cyrille d'Alexandrie ; An de Léon aux Evêques de Vienne ; Hilaire à Léonce J.C. 397. d'Arles ; & leurs Successeurs à d'autres Prélats de France , qu'il seroit ennuyeux de compter. Le titre de Pape estoit aussi commun non seulement à tous les Evêques , mais aux Prestres & aux Clercs inferieurs de l'Eglise. Parmi les Grecs , le Vicaire du Patriarche de Constantinople s'appelloit *Du nom de Pape.* Protopape , le Lecteur , simple Pape , & la Tonsure , Papalitre , ou petit Papat. Nicéphore parlant de Crispus , Maistre de la Gendarmerie , qui fut ordonné Clerc par le commandement de l'Empereur Héraclius , dit , qu'il fut fait Pape. Clouis dans l'Epistre générale qu'il écrit aux Evêques de son Royaume , les qualifie , Papes tres-dignes du Siège Apostolique. Marculphe qui vivoit cent cinquante ans après ce Roy , prescrivait la maniere d'écrire aux Evêques , met celle-cy , à *Monsieur & Frere le Pape tel.* Je ne puis omettre en parlant de cet Auteur , que Monsieur Bignon Advocat Général du Roy au Parlement de Paris , y a fait estant encore fort jeune , des Notes dignes d'un homme avancé en âge. Mais il a fait depuis un si grand progrès en toutes les Sciences , & dans les Verrus Chrétiennes , qu'il est avec raison estimé l'Oracle des doctes , & l'exemple des bons Magistrats. Les Lecteurs ne trouveront pas mauvais que je rende ce petit témoignage à la rare vertu d'un homme qui m'est tres-cher & tres-venerable. Je reviens au titre de Pape , qui sans doute a esté donné indifféremment avec les épithètes de Saint , de Tres-saint , de Tres-sacré , de Beat , d'Apostolique , de Divin , comme il paroist par diverses Epistres des Anciens qui s'écrivoient ainsi les uns aux autres. Grégoire VII. par un Decret * l'a reservée * L'an aux seuls Souverains Pontifes ; & il me semble que 1075. l'on ne doit pas disputer ce nom d'honneur à

ceux

Ande
J.C. 397.

ceux qui se disent Serviteurs des Serviteurs de JESUS-CHRIST, & qui appellant les autres Evêques, leurs Vénérables Frères, reconnoissent qu'ils tiennent leur portion de l'Episcopat Catholique, lequel, comme dit Cyprien, est Un dans la subordination Hierarchique établie par le Fils de Dieu. Si quelques personnes par un zèle imprudent, ou par une flatterie basse, leur attribuent quelquefois des titres excessifs, & qui, à les prendre à la lettre, paroissent injurieux à la puissance de Nostre Seigneur; il ne faut pas en accuser l'Eglise, laquelle condamne ces dérèglemens, ni ôster pour cela à son Chef, son autorité naturelle & légitime. Si elle est bien entendue, elle ne peut choquer les esprits raisonnables & ennemis de la confusion, qui suit nécessairement l'égalité des Pasteurs, comme nous le voyons par expérience dans les Sectes où elle est établie. Cette digression ne sera pas inutile pour l'éclaircissement de beaucoup de choses que nous avons à dire dans les Siècles suivans.

LXXIV.

S. Jean
Chrysos-
tome est
ordonné
Evêque
de Con-
stantino-
ple.

TAndis que les réglemens salutaires dont nous venons de parler, se faisoient en Afrique, l'Empereur Honorius dans l'Occident, confirmoit tous les privilèges donnés aux Eglises par son Pere; & Arcadius en Orient; chassoit les Apollinaristes de Constantinople, où ils s'estoient introduits par la négligence de Néctarius, lequel ayant succédé à la dignité du grand Grégoire de Nazianze, n'avoit pas succédé à son zèle & à sa capacité, pour réprimer les entreprises des Hérétiques. Après sa mort, les Evêques s'assemblèrent pour luy choisir un Successeur. Les opinions furent diverses, & enfin elles s'accordèrent en la personne de Jean Chrysostome, Prestre de l'Eglise d'Antioche.

Ar-

Arcadius approuva cette élection, & pour empê- An de
cher que l'on n'y trouvast aucun défaut, il fit ve- J.C. 397.
nir Théophile d'Alexandrie. Celuy-cy vouloit
porter un de ses Prestres nommé Isidore, dont
nous avons parlé, sur cette grande Chaire, & il
n'oublioit rien à dire contre Chrysostome qui n'y
prétendoit point. La Cour estoit pour le dernier,
& plusieurs personnes de qualité présentèrent des
mémoires contre Théophile aux autres Evêques;
de sorte qu'Eutrope, grand Chambellan d'Arca-
dius, les luy faisant voir, luy dit, qu'il falloit choi-
sir de deux choses l'une, ou ordonner Chrysosto-
me, ou répondre aux accusations dont il le char-
geoit. Théophile prit le premier parti, & il im-
posa les mains à ce grand Homme *, qui estoit * Le 26.
d'autant plus digne de cét Episcopat si recherché de Fe-
par les autres, qu'il en avoit les pensées tres-élo- vrier.
ignées. Il estoit né dans Antioche d'une fort noble
famille, & il luy ajoûta un nouveau lustre par sa
vertu. En sa jeunesse il avoit esté soigneusement
élevé, & toutes ses inclinations se trouvoient ver-
tueuses. Il * eut Libanius pour Maître en la Rhé- * L'an
torique, & Andragathius en la Philosophie. Tous 368.
deux s'étonnèrent du progrès qu'il fit en peu de Dela vie
temps, & le Disciple surpassa bien-tost ses Pré- de Saint
cepteurs. Il vouloit suivre la profession d'Advocat, Chryso-
en laquelle il eust sans doute excellé; mais confi- stome a-
dérant les dangers où elle exposoit le salut, il vant son
changea de dessein, & résolut de s'adonner à Episce-
l'étude des Lettres Saintes, & à la perfection Chré- pat.
tienne, embrassant la vie Anachorétique sous la
discipline * de Cartérius. Il fut connu & estimé de * L'an
Melèce d'Antioche, dont nous avons tant parlé 368.
dans cette Histoire, & ce grand Homme le pro-
mut à l'ordre de Lecteur, * trois ans après son * L'an
Baptême. Cét office estoit au dessous de son mé- 370.
rite, au jugement des hommes du Monde; mais
Chry-

An de J.C. 397. Chrysostome le réputa honorable pour luy, & l'exerça fort humblement. Comme il vid Melèce relégué en Arménie par l'Empereur Valens, il se retira dans les montagnes d'Antioche, (il estoit alors dans sa vingt-septième année) où il demeura quatre ans avec un vieux Anachorète, Syrien de nation, qui estoit en réputation d'une extraordinaire sainteté. Le desir d'une plus grande solitude luy fit choisir une grotte où il passa deux ans entiers en des exercices de pénitence qui furent si rigoureux, ne mangeant presque point, couchant à terre, & endurant un grand froid, que sa santé en fut altérée toute sa vie. Ses maladies l'obligeant de revenir à Antioche, Melèce qui estoit aussi de retour, l'ordonna Diacre un an avant sa mort*. Durant son Diaconat, il écrivit les Livres de la Providence, & composa les Homélies de la Nature incompréhensible de Dieu, celles qui sont contre les Juifs, & plusieurs autres Ouvrages excellens. Dans sa solitude il avoit mis au jour les Livres admirables du Sacerdoce, pour luy servir d'Apologie contre ceux qui blasmoient la conduite qu'il avoit tenuë avec son ami Basile (quelques-uns le confondent mal à propos avec Basile Evêque de Césarée, & avec Basile de Séleucie qui vivoit plus de cent ans après) pour le porter à l'Episcopat des Raphaniens en la seconde Syrie, dont il le jugeoit aussi digne, qu'il s'estimoit au dessous de cette grande charge. Ayant demeuré Diacre durant cinq ans, Flavien, Successeur de Melèce, le fit Prestre*. Il estoit lors dans sa trentehuitième année. Durant son Sacerdoce, joignant l'étude aux exercices de son Ministère, il composa la pluspart des Oeuvres que nous avons de luy, & entre autres les Commentaires sur plusieurs Epistres de Saint Paul. C'est son chef-d'œuvre. Plus je lis ces merveilleux Commentaires, & plus j'admi-

* L'an
380.

* L'an
385.

mire la netteté, l'ordre, & jugement, avec lequel An de
il débrouille le texte de l'Apôtre, en fait voir J.C. 398.
la suite, en éclaircit les raisonnemens, en distin- d'Ana-
gue les preuves, & en tire des Moralitez admira- stase 1.
bles. Pour le fond du Mystère de la Grace de Jesus- d'Arca-
CHRIST, il faut avouer que Saint Augustin y a dius &
veu plus clair que luy, & qu'en quelques endroits rius 4.
il use de certaines expressions; pour relever les
forces de la Volonté humaine, qui sont dange-
reuses après la naissance de l'erreur de Pélage. Voila
un petit Abrégé de la vie de ce grand Homme,
que j'ay jugé nécessaire pour faire voir par quels
degrez il estoit monté à l'Episcopat. Il falut pour
le tirer d'Antioche où le Peuple le voulut retenir,
que celuy qui y commandoit, sous prétexte de le
mener en un lieu de devotion, le fist sortir de la
ville avec luy, & le mist dans un chariot, d'où on
le conduisit à Constantinople.

Siricius mourut après avoir exercé glorieuse- *Mort du*
ment son Episcopat dans le gouvernement de l'E- *Pope Si-*
glise durant treize ans, un mois, & quatorze *ricius,*
jours. Il écrivit plusieurs Epistres en diverses occa- *anquel*
sions, & ceux qui doutent de toutes les autres de *Anastase*
ses Prédecesseurs, reçoivent les siennes comme vé- *succède.*
ritables. Il fit six Ordinations durant son Ponti-
ficat, au mois de Décembre, où il ordonna trente
& un Prestres, seize Diacres, & trente-deux Evê-
ques en divers lieux.

Anastase, Romain de nation, fut élu à sa
place, vingt jours après sa mort, & il trouva Ro-
me agitée par les Origénistes qui s'y estoient glis-
sez sous la faveur de Mélanie, & par l'adresse de
Rufin. (g) Marcelle qui estoit une veuve de grande
condition, & de plus grande piété, travailla si-
bien auprès du nouveau Pape, qu'elle fit con-
damner les erreurs dont on taschoit de corrompre
les

(g) Hier. ep. 16.

Ande J.C. 398. les Fidèles. Il n'avoit pas approuvé la rigueur dont Siricius avoit usé vers Paulin, & pour reparer cette faute, il écrivit aux Evêques de la Campagne, en sa faveur, & ne laissa échaper aucune occasion de témoigner l'estime qu'il faisoit de ce grand Serviteur de Dieu. Dans la Lettre qu'il écrivit à Delphin, Evêque de Bordeaux, il luy témoigne qu'estant allé à Rome pour célébrer la Feste des Bienheureux Apostres, selon la coutume solennelle, il l'avoit reçu avec toute sorte de courtoisie & d'honneur; & que depuis il l'avoit invité au jour de son Ordination, qu'il avoit de coutume de célébrer avec ses Prestres seulement.

*Saint
Augustin
s'adresse
aux Em-
pereurs
contre les
Donatistes.*

En Afrique, les Circumcellions faisoient d'horribles massacres des Catholiques, des Evêques, & des Prestres. Il falut que l'Empereur Honorius pour les arrester, publiast une Loy très-severe (h) contre eux, par laquelle il ordonnoit la peine de mort à ceux qui commettroient à l'avenir quelques violences, ou contre les ministres, ou dans les lieux Ecclesiastiques. Saint Augustin avoit souvent intercédé pour eux; après des meurtres qui meritoient le supplice ordonné par les Princes, pour garder la douceur de l'esprit Ecclesiastique, ennemi du sang. Mais comme il vid qu'au lieu de reconnoître la grace qu'on leur faisoit, ils en devenoient plus cruels, il écrivit une grande Epistre à Vincent, dans laquelle il prouve qu'on peut, & qu'on doit recourir à l'autorité des Empereurs, & des Juges séculiers pour reprimer l'audace des Hérétiques. Il ne laissoit pas en même temps d'employer les armes propres à l'Eglise, qui sont les Conférences, les prédications, & la publication des Livres, & par cette guerre où il ne se répandoit point de sang, il continuoit à détruire

par

(h) *L. 31. de Epif. & Cler. Cod. Theod.*

par tout le Schisme, & l'Hérésie. Les Donatistes qui voyoient que ce redoutable ennemi faisoit plus de mal à leur cause que tous les Prélats d'Afrique, tâchèrent souvent de l'assassiner. Un jour si son guide ne l'eust fait égarer du bon chemin, il fust tombé entre leurs mains, & sa mort estoit infaillible. Pétilien estoit l'un des plus sçavans, & des plus éloquens Evêques qu'ils eussent, & l'Epître qu'il avoit composée pour l'instruction de ses Prestres, pouvoit faire beaucoup de mal, si Saint Augustin ne l'eust réfutée avec son ordinaire solidité. Il quita les Livres de la Trinité, & ceux de la Genèse à la Lettre où il travailloit, pour répondre à l'Ecrit du Schismatique qui pressoit davantage.

L'oppression des Pauvres dans l'Afrique estoit telle, que les Evêques s'assemblant cette année dans Carthage, au mois de Juin, & au nombre de soixante & dix (ce Concile est compté par les uns pour le troisième, & par les autres, pour le cinquième) députèrent vers les Empereurs pour les prier d'abolir les restes de l'Idolatrie dans l'Afrique, & de donner des Défenseurs à ceux qui ne pouvoient se garantir par eux-mêmes de la violence des riches. Ils obtinrent de si justes demandes. (i) Possidius fait mention dans la vie de son Maître, d'un Magistrat nommé le Défenseur de l'Eglise; & Honorius l'année suivante, fit une Loy contre les Festes de la Gentilité.

A péne estoit-il hors des réjouissances de son Mariage avec la fille de Stilicon, sa cousine, qu'il falut songer à la guerre que Gildon commença dans l'Afrique. (k) Il estoit fils de Nubele, le plus puissant homme qui fust entre les Mores; & Firmus un de ses fils, s'étant révolté contre les Romains, Gildon son frère préféra leur interest à l'amitié

Tome II.

E e

frater-

(i) *Can. 9.* (k) *Ann. Marc. lib. 29.*

Ande J.C.398. fraternelle, & les servit si utilement contre luy, que Théodose estant parvenu à l'Empire, pour récompenser ses services, le créa Comte, & le fit Grand-Maître (ou Général) de ses armées dans la Province. Sa fidélité ne fut pas si ferme qu'il espéroit. Il se révolta dans la conjoncture de la guerre d'Eugène, & ne voulut point venir se joindre à Théodose comme il en avoit eu l'ordre. C'étoit un homme adonné à toutes sortes de vices, & qui ne se servoit de l'autorité de sa charge, & des gens de guerre à qui il commandoit, que pour exercer des violences. Il avoit une femme & une fille tres-saintes, & sa sœur s'estoit renduë célèbre par la consécration de sa virginité à Dieu. Mais ces exemples domestiques ne le rendoient pas meilleur; & comme il estoit Payen, les Schismatiques, & les Hérétiques d'Afrique, trouvoient en luy un instrument propre pour autoriser leurs cruautéz & leurs entreprises contre l'Eglise. (1) Aussi-tost qu'il vid le grand Théodose mort, il creut qu'il devoit profiter de la jeunesse de ses enfans, & qu'aisément il se rendroit Maître de l'Afrique. Mazezil son frère, ayant horreur de son dessein, vint en Italie, & Gildon en son absence, fit mourir ses deux fils. Cette cruauté intéressant le pere en la punition de son auteur, il fut choisi pour luy faire la guerre, & l'Empereur creut avec raison qu'il ne voudroit pas trahir la République avec son sang. L'entreprise estoit difficile, c'est pourquoy Mazezil eut recours aux prières, aux larmes, & aux jeusnes, dans lesquels il s'exerça quelque temps avec les Moines de l'Isle nommée Capraria, qui est entre la Corseque & l'Italie, & en amena quelques-uns dans son armée. Saint Ambroise luy apparut, & il luy sembla que ce saint Evêque frappoit trois fois la terre de son baston,

(1) *Aug. contra litteras Petil. l. I. c. 24.*

baston, & disoit : *Icy, Icy, Icy.* Cette vision luy An de
fit juger que Dieu luy désignoit le lieu, & le temps J.C. 398.
de la bataille. Il attendit donc le troisiéme jour
pour la donner, & ayant passé la nuit qui précé-
doit, en oraison, il receut la sainte Eucharistie,
avant que d'aller charger les ennemis. Son armée
n'estoit que de cinq mille hommes, & Gildon en
avoit soixante & dix mille. Le Dieu des batailles
fit triompher ce petit nombre du grand, à cause
qu'il soustenoit la cause la plus juste. La terreur se
mit parmi les troupes rebelles ; un escadron se ren-
versa sur l'autre, sans sçavoir qui le poursuivoit,
& leur Chef fut contraint de monter dans un vais-
seau, & de s'enfuir. La tempeste le rejetta en
Afrique, & le licou finit ses jours, & sa tyrannie,
à laquelle le Poëte Claudian donne douze ans, y
joignant sans doute celle de son frère Firmus. Ce
Poëte dit qu'il fut tué en Sicile ; & Zosime écrit,
que pour ne tomber pas entre les mains de ses en-
nemis, il s'étrangla luy-mesme. Ses biens furent
confisquéz ; & comme ils estoient grands, l'Em-
pereur établit un Magistrat pour les gouverner,
qui se nomma, Comte du patrimoine de Gildon.
On fit des poursuites contre ceux qui l'avoient sui-
vi, durant dix ans entiers.

Sa mort ayant rendu la liberté à l'Eglise d'A-
frique qu'il avoit opprimée en faveur des Dona-
tistes, les Evesques s'assemblèrent au mois de
Novembre au nombre de deux cens quatorze,
dans Carthage, où ils tinrent un Concile National
qui fut tres-célébre, & que l'on compte pour le
quatrième. Ils y réglèrent tout ce qui apparte-
noit à la Discipline Ecclésiastique, & c'en est
comme un Abrégé. Entre les ordonnances remar-
quables qui se firent pour le reglement de la vie
des Clercs, fut celle du travail des mains, que les
Peres assembléz remirent en usage pour eux, par

IV. Con-
cile géné-
ral de
Cartha-
ge.

An de J.C. 398. les cinquante & un, cinquante-deux, & cinquante-troisième Canons, où il leur est ordonné, s'ils en ont les forces, de gagner leur vie en travaillant, soit à l'agriculture, soit à d'autres exercices manuels, avec cette reserve neantmoins que cela ne les détourne point de leur office. Ce Reglement fut fait contre l'erreur de ceux qui en ce temps-là enseignoient dans l'Afrique une doctrine fort favorable aux Clercs & aux Moines paresseux : qui estoit que ni les uns, ni les autres, ne devoient point travailler de leurs mains pour vivre ; mais qu'ils avoient droit d'exiger des Fidèles, toutes les choses nécessaires à la vie, à cause de leurs fonctions, & de la perfection de leur état. Cette opinion nouvelle avoit causé beaucoup de bruit & de scandale parmi les Fidèles, chacun se partageant selon sa passion & ses intérêts, ou selon son caprice, comme il arrive d'ordinaire en cette sorte de disputes. C'est-pourquoy les Evesques estant assembléz, voulurent remédier à ce désordre par les Canons que je viens de rapporter. Il n'y est point parlé des Moines à la vérité, mais il n'y a point de doute qu'ils n'y soient compris. Car si ceux dont l'office estoit de servir les Fidèles, & qui par ce titre avoient droit d'exiger d'eux leur subsistance, selon la regle de Saint Paul, sont obligéz à travailler de leurs mains : comment les Moines qui en ce temps-là ne se mesloient point des fonctions Hierarchiques, en eussent-ils pu estre exempts ? Les mauvais qui profanoient ce nom lequel a toujours esté tres-vénérable en l'Eglise, s'en vouloient délivrer : Saint Augustin écrivit contre eux un Livre exprés qu'il intitule, *De l'Ouvr. des Moines.*

Dans le Concile dont nous parlons, les Evesques prescrivirent les formes & les cérémonies dont les Evesques se servent maintenant en la colla-

collation des Ordres qu'on appelle moindres, & Ande des Sacréz. Il n'y a que cette différence, qu'il J.C. 398. n'est point parlé en l'ordination des Evêques, ni des Prestres, d'aucune onction, non plus que pour les derniers, d'aucun attouchement de Calice & de Patène. Dans le cinquième Canon, il est dit que l'Evêque donne le Calice vuide, & la Patène au Soufdiacre, parce qu'il ne reçoit pas l'imposition des mains, & que l'Archidiacre luy présente la burete avec de l'eau, & la serviette. Il faut demeurer d'accord que l'administration extérieure des Sacremens a changé selon les Siècles, & qu'en un temps les choses se sont faites d'une façon, & en un autre, d'une manière différente. Chaque Eglise avoit son Rituel, comme on voit par les vieux Rituels manuscrits, qui sont dans les Bibliothèques curieuses: de sorte qu'il ne faut pas avoir dans l'esprit l'image des choses présentes pour juger des anciennes en ce qui regarde les cérémonies des Sacremens, qui sont aussi capables de changement que leur essence est immuable, comme nous avons déjà dit. Cette diversité ne doit point offenser ceux qui sçavent faire la distinction de ce qui est d'institution divine, d'avec ce qui est d'institution Ecclésiastique. En cette sorte de dispute, c'est par les faits qu'il faut agir, & non pas par le raisonnement, ni par les opinions modernes des Ecoles, qui ont embrouillé beaucoup de choses, & mis des difficultéz où il n'y en auroit point peut-être, si on se fust contenté de la discrétion respectueuse des Anciens. Aurèle présida au Concile dont nous parlons, & S. Augustin s'y trouva.

Chrysostome se voyant élevé sur la Chaire de Constantinople, songea aussi-tôt à faire le devoir d'un bon Pasteur, qui est de chasser les Loups de la Bergerie, & de mettre la paix dans le troupeau.

An de J.C. 398. Six jours après son ordination , qui fut faite le vingt-sixième de Février ; il obtint de l'Empereur Arcadius , une Loy rigoureuse (m) contre les Eunomiens , & les Montanistes , pour les bannir hors des villes , & pour empêcher leurs assemblées , punissant de mort , ceux qui presteroient leurs maisons pour les tenir. Il trouva que les mœurs des Prestres de Constantinople estoient extrêmement corrompues. Un de leurs plus grands desordres , & qui l'offensa davantage , fut l'habitation de certaines femmes. ou Sœurs adoptives , comme ils les nommoient , sous prétexte de spiritualité , qui les exposoient pour le moins à un danger continuel du péché , si elles ne les y faisoient tomber en-effet & qui causoient un fâcheux scandale. Il ne se contenta pas de parler contre eux. (n) Il écrivit deux Traitez puissans contre cet abus , qui les offensèrent tellement , que pour se venger , ils se mirent du parti de ses Adversaires , comme nous verrons dans la suite de l'Histoire. (o) Il fut contraint d'en chasser de l'Eglise plusieurs qui ne vouloient point se séparer de ces femmes , & qui continuoient contre sa défense , à aller manger chez les personnes de qualité , où ils ne gardoient nullement la modestie Cléricale. Il empêcha ceux qui avoient soin des revenus de l'Eglise , de les employer follement , comme ils avoient accoutumé. Il retrancha les dépenses que faisoient les Evêques de Constantinople , & ne prenant que les choses nécessaires , il convertit le reste au soulagement des pauvres , & au bastiment de quelques Hospitaux pour recevoir les malades. La liberté des investives publiques qu'il faisoit contre l'orgueil ; & la violence des Grands de la Cour , piqua Eutrope , favori d'Arcadius , & le rendit son ennemi. Pour
luy

*S. Chrysostome
réforme
les abus
des Ec-
clésiasti-
ques.*

*S. Chrysostome
fait des
ennemis
par ses
Prédica-
tions.*

(m) *L. 34. de her. Cod. Theod.* (n) *Tom. 5. cd. Lat.* (o) *Soz.*
l. 6. cap. 4.

luy faire dépit, il viola souvent l'immunité des Eglises, en faisant tirer des personnes qui s'y estoient réfugiées. Il porta mesme son Maistre à publier une Loy (p) qui leur ostoit ce privilège de franchise, dont elles jouissoient par la piété de ses Prédécesseurs. Il la fit donner à cause que Pentadie, femme de Timalius, qu'il avoit fait reléguer dans les deserts d'Oasis en Egypte, s'y estoit retirée pour éviter sa violence. Mais un an après, il fut contraint d'y venir chercher l'asyle qu'il avoit voulu fermer aux autres.

L X X V.

LEs eunuques sont comme des monstres dans la Nature, & Eutrope en estoit un très-infame par son insolence, son avarice, sa cruauté, & ses autres mauvaises qualitez. Toutefois la Providence divine qui se moque des Grands, & de la grandeur, permit qu'ayant empiété l'esprit d'Arcadius, il parvint à l'honneur du Consulat; élévation qui fut tenuë aussi monstrueuse que sa personne. Elle étonna d'autant plus tous les gens de bien qu'on le donna pour Collègue à Manlius Théodorus, homme de grande condition, d'éminent sçavoir, & de plus grande vertu. Comme il n'y a rien de si insolent qu'un homme de vile naissance, de peu d'esprit, & de nulle générosité, quand il a la souveraine puissance entre les mains; on ne peut dire les violences que faisoit Eutrope, & les excès de folie où sa vanité le portoit. On le confidéroit beaucoup plus qu'Arcadius, & la Cour s'attachoit à luy, parce qu'il estoit le distributeur de toutes les graces. Mais il les ména geoit si mal, ne les donnant qu'à des personnes qui estoient tout-à-fait indignes, qu'il ne tiroit

*Disgrace
d'Eutrope,
Favore
d'Ar
cadius.*

E e 4

aucun

(p) *L. de his qui confugiunt ad Ecclesiam Cod. Theod. Sox. l. 8. cap. 7. Soc. l. 6. cap. 5.*

An de J.C. 398. aucun service de ceux qu'il obligeoit, & que souffroit, comme ils avoient l'ame basse, il en estoit payé par une lasche ingratitude. Il ne pouvoit souffrir ceux que leur vertu, ou leur esprit, mettoit au dessus des autres, & un mérite extraordinaire estoit un grand crime auprès de luy. Son intérêt servoit de regle à ses actions, & il y accommodoit la direction des affaires publiques, dont il s'estoit rendu le maître par la paresse du Prince, qui ne s'y vouloit point appliquer. La fourbe luy estoit tellement passée en nature, que sans y penser, & sans le vouloir, il trompoit ceux qui négocioient avec luy. Nul sentiment de Religion Chrestienne ne paroissoit en sa conduite, & il ne savoit pas mesme les apparences, qui sont nécessaires pour tromper le Peuple. En effet, il estoit Payen dans le cœur. L'autorité de l'Eglise luy estoit insupportable, & il ne laissoit passer aucune occasion de l'abaisser, sans l'employer avec insolence, sous prétexte de relever celle de l'Empereur; ne sçachant pas que ces deux Puissances doivent se tenir dans leurs bornes, sans usurpation, & sans jalousie, & que l'une sert à la conservation de l'autre. Il traitoit mal les plus saints Prélats, & il n'y avoit que les flatteurs & les débâuchés qui eussent son oreille. Son avarice estoit insatiable, & quoy-qu'il fust en état de faire tous les jours de grandes affaires, il ne dédaignoit pas les gains médiocres, & mesme sordides. Enfin c'estoit un Monstre de la Fortune, ou pour mieux parler, c'estoit un instrument de colére entre les mains de Dieu pour humilier tous les Grands de la Cour d'Arcadius, & pour châtier les Peuples. Eudoxe, femme du Prince, ne pouvant ployer comme les autres sous le joug de ce Favori; il fut assez hardi pour la menacer que dans peu de temps il la feroit répudier. Elle alla à l'heure-mesme trouver Arcadius avec ses deux filles entre les bras,

Pul-

Pulchérie, & Arcadie, pour se plaindre de cette insolence qui n'estoit pas supportable. Ce fut un tres-mauvais office pour Eutrope, que l'Empereur commença à haïr secrètement. Gainas, ce Général de Théodose, qui avoit fait mourir Rufin, voyant Eutrope qui estoit son mortel ennemi, élevé à la première charge de l'Empire, prit une résolution désespérée pour se venger de luy, & de l'Empereur, dont il estoit déjà mal satisfait. Ils'allia avec les Barbares qui estoient dans l'Asie, & il mit les affaires de l'Empire dans l'Orient en un état si périlleux, qu'il contraignit Arcadius de recevoir telles conditions qu'il voulut pour se sauver. Une des premières fut, qu'Eutrope luy seroit livré entre les mains, comme l'auteur de la guerre, & de toutes les calamitez de l'Etat. L'Empereur trouva qu'il estoit bien rude de l'abandonner de cette sorte, encore qu'il ne l'aimast plus, & que son autorité y estoit étrangement blessée. Mais l'extrémité où il se voyoit, eut plus de force que les considérations de la bienveillance; outre que celui qu'on luy demandoit comme une victime publique, ne méritoit pas qu'ils'obstinast à le défendre, & qu'il hasardast sa Couronne pour l'amour de luy. Arcadius donc l'ayant fait appeller, le dépouilla de toutes ses charges, & le chassa. Le malheureux voyant qu'il estoit perdu, s'enfuit dans l'Eglise, & se cacha sous l'Autel. Saint Chrysostome, qui l'en eust pu chasser justement, puisque, comme nous avons dit, il avoit fait donner la Loy, laquelle en ostoit l'immunité, ne permit pas toutefois qu'on le tirast de cet asyle, qu'après avoir reçu le serment de l'Empereur, qu'on ne le mettroit point entre les mains de Gainas pour le faire mourir. Le Peuple le vouloit jeter sur luy, & nul autre que Saint Chrysostome n'eust pu arrester sa furie. (q) Il monta

An de
J.C. 399.
d'Ana-
stase 2.
d'Arca-
dius &
d'Hono-
rius 5.

E e 5

en.

(q) L. 17. de Paris Cod. Theod.

Ande en Chaire ; & parla si fortement de la fragilité des
 J.C. 399. grandeurs humaines, sans insulter sur le malheur
 d'Eutrope, que non seulement il le sauva de la fu-
 reur populaire, mais qu'il porta ceux lesquels un
 moment auparavant le vouloient mettre en pièces,
 à intercéder pour luy, & à demander qu'au lieu
 de le faire mourir, on l'envoyast en exil. Il fut
 en effet relégué dans l'Isle de Cypre. Mais Gai-
 nas pressant toujours sa mort auprès d'Arcadius,
 ses Ministres éludèrent le serment qu'il avoit fait
 entre les mains de Saint Chrysostome, de ne
 le point faire mourir, comme s'il eust enten-
 du, tandis qu'il seroit à Constantinople. Car
 l'ayant fait venir à Chalcedoine, ils luy firent cou-
 per la teste. (r) Après sa mort, on effaça son nom
 des Fastes Consulaires, ou plutôt on les déchargea
 d'une infamie qui les eust noircis pour jamais.
 C'est un des plus épouvantables exemples qu'on li-
 se dans l'Histoire, de la décadence des Favoris que
 la seule Fortune porte à la faveur des Princes, &
 au gouvernement des Estats, & qui abusent de
 l'autorité laquelle leur est confiée. Mais c'est une
 chose encore plus étrange, de voir que les Princes
 & les Favoris ne s'instruisent point, ni par les fau-
 tes, ni par les malheurs d'autrui ; & que ceux-là
 sont toujours aussi aveugles qu'Arcadius, au choix
 de leurs Mignons, ou de leurs Ministres ; & que
 ceux-cy par les mesmes degrez d'insolence, d'ava-
 rice, de cruauté, & d'irréligion, tombent dans le
 mesme précipice.

Arcadius rend l'immunité aux Eglises. Arcadius après la mort d'Eutrope rétablit l'im-
 munité des Eglises, qui est sans doute fort juste
 en certaines occasions, où il y a plus de mal-
 heur que de malice dans les crimes de ceux qui s'y
 réfugient. Il fit subsister la Loy qui avoit corrigé
 un autre desordre qui estoit de grande conséquence.

(s) Con-

(r) Zos. l. 5. Soc. l. 6. cap. 5.

(s) Constantin le Grand avoit ordonné que les Evêques pourroient casser les Sentences iniques des J.C. 399. Présidens. Comme les meilleures choses se corrompent, il arriva que plusieurs Prélats abusèrent de ce privilège; & de fait la chose en vint jusqu'à ce point de confusion, que les Clercs & les Moines se donnoient la liberté d'arracher d'entre les mains des Officiers, les criminels qu'ils conduisoient au supplice. Arcadius par un Réscrit à Eutrichien, défendit cet attentat, ordonnant aux Evêques dans le détroit de leurs Diocèses, d'empêcher les Moines de le commettre, & de les chasser s'ils faisoient la faute, sous peine d'en répondre en leur personne.

(t) Il osta un scandale public qui estoit plus dangereux pour les bonnes mœurs, défendant certains Spectacles (ils s'appelloient Majumes, d'une ville de Palestine, nommée Majuma; où on adoroit Vénus, selon l'opinion du Cardinal Baronius; ou du mois de May, selon Suidas, & plusieurs autres) qui estoient tres-deshonnêtes, & qui par la représentation des adultères les plus vilains qui soient dans les Fables, pouvoient aisément porter les Spectateurs à l'imitation des mêmes crimes, & mettre des images dangereuses dans leur esprit. Ils avoient déjà été défendus, & l'Empereur les voulant rétablir, soit pour son propre divertissement, soit pour celui du Peuple, en avoit retranché tout ce qui estoit contre l'honnêteté. Ils ne demeurèrent guère dans ces limites. L'ancienne impureté s'y glissa incontinent, de sorte que le scandale estoit aussi grand que par le passé. Saint Chrysostome cria tant contre ce dérèglement qu'Arcadius abolit tout-à-fait ces représentations; jugeant qu'en cette nature de divertissemens, il est plus aisé de les supprimer, que de les arrêter dans

E e 6

de

(s) L. 16. de *Pœnis Cod. Theod.* (t) L. 1. & 2. de *Majuma Cod. Theod.*

An de de certaines bornes. Les Chrestiens qui pensent
 J.C. 399. que les Spectacles du Théâtre ne sont criminels que
 quand les actions qui s'y représentent, sont tout-
 à-fait sales, se doivent détromper de cette erreur.
 Car les mauvaises passions représentées avec des
 paroles honnestes font une plus dangereuse im-
 pression dans l'esprit de ceux qui aiment l'hon-
 nesteté, que celles qui par leur impudence leur
 donnent de l'horreur. On dit que la punition soit
 toujours le crime à la fin de la Pièce, ce qui ap-
 prend à le détester; mais en effet c'est un poison

*Du dan-
ger des
Specta-
cles du
Theatre.* agréablement préparé qui souille pour le moins
 l'imagination, s'il ne trouble l'esprit, & ne cor-
 rompt le cœur tout-à-fait. La plupart des person-
 nes qui vont à ces représentations, n'y portent que
 des dispositions fort mauvaises: & si on veut com-
 fesser la vérité, aucun ne songe à s'aller instruire au
 Théâtre. Les plus innocens sont ceux qui s'y di-
 vertissent durant quelques heures, sans estre gâté
 par les images des choses qui s'y voyent. Mais il y
 a des divertissemens plus honnestes, & moins dan-
 gereux pour les Chrestiens, dont la vie ne doit
 point estre délicate, & qui ont l'Ecriture Sainte,
 la Parole de Dieu, l'Histoire de son Eglise, & les
 bons Livres, où ils peuvent voir sans courir aucun
 danger de se corrompre, & sans perdre le temps,
 le vice châtié, & la vertu récompensée. Les Lec-
 teurs me pardonneront cette petite digression que
 j'ay jugée absolument nécessaire en ce temps, pour
 oster de l'esprit des Chrestiens, une erreur tres-
 dangereuse pour les bonnes mœurs.

Les habitans de la ville de Gaze estoient tou-
 jours demeurés attachés à l'Idolatrie avec plus
 d'opiniâtreté que les autres Peuples de l'Empire.
 C'est pourquoy il y avoit fort peu de Chrestiens
 parmi eux. Du temps de Julien, ils demandèrent
 un Pasteur à l'Evesque de Césarée, & il leur or-
 donna

*De Por-
phyre E-
vesque de
Caze.*

donna Asclépas. A'celuy-cy succédèrent Irénion, An de
 & Enée, & à ce dernier Porphyre, que Saint J.C. 399.
 Chrysostome établit. C'estoit un homme qui dès
 sa jeunesse avoit vescu dans l'innocence, & dans la
 pénitence tout ensemble, & qui possédoit toutes
 les qualitez d'un saint Prélat. Les Payens sçachant
 qu'il venoit à sa résidence, semèrent des épines, &
 répandirent de la bouë par tout le chemin, afin
 qu'il ne pust marcher au moins sans incommodité
 & sans danger. Il ne laissa pas toutefois d'entrer
 dans Gaze, & aussi-tost les Infidèles l'accusèrent
 d'estre l'auteur de la sécheresse qui cette année-là
 desolâ leur terroir, & dirent que leur Dieu Marna,
 qui dispoit des pluyes, le leur avoit fait connoi-
 stre par son Oracle. Les Chrestiens pour se déli-
 vrer de ces reproches, prièrent Porphyre de de-
 mander la pluye au vray Dieu. Pour l'obtenir il pu-
 blia un jeusne, il assembla son petit troupeau (il
 n'alloit qu'à deux cens quatre-vingts personnes)
 dans l'Eglise, & il y passa la nuit en oraison, &
 & en genuflexions. Le matin estant venu, tous
 marchèrent en procession, le signe de la Croix al-
 lant devant la troupe, à une vieille Eglise bastie par
 Asclépas, où ils prièrent. De là ils allèrent à un au-
 tre Oratoire basti en l'honneur du Martyr Timo-
 thée, où il y avoit des Reliques de deux autres
 Saints; & revenant à la Ville, ils trouvèrent que les
 Gentils leur avoient fermé les portes. Cela ne les re-
 butant pas, & ayant attendu patiemment durant
 deux heures qu'on les leur ouvrît, Dieu leur accor-
 da ce qu'ils luy avoient demandé, envoyant une
 pluye si abondante, que plusieurs Payens convain-
 cus par l'évidente de ce miracle, sortirent de Gaze,
 & crièrent: *Christ est le seul Dieu: Christ seul a vain-*
cu. Ceux qui demeurèrent dans leurs ténèbres con-
 tinuèrent à tourmenter l'Evesque Porphyre. En-
 fin il fut contraint d'ayoir recours à l'autorité

An de
J.C. 399.
* L'an
398.

d'Arcadius, pour défendre son Eglise de leurs violences. * Marc son Diacre fit cette Légation, & il s'adressa à Saint Chrysostome, qui pressa aussitôt l'Empereur de mettre ordre à ce dérèglement, & de commander qu'on abatist le Temple de Marna; ce qui estoit l'unique moyen de mettre les Payens à leur devoir. Sept jours après son arrivée, Arcadius ordonna que ce Temple fust fermé, & défendit de consulter son Oracle. Marc revint trouver Porphyre qui estoit malade d'une fièvre violente, & cette bonne nouvelle luy rendit une parfaite santé. Arcadius de son costé, avoit fait tout ce qui dépendoit de luy; mais ses bonnes intentions n'eurent pas tout leur effet, par l'avarice des Magistrats, qui pour de l'argent permettoient de consulter le faux Dieu Marna comme auparavant. Trois ans après, Porphyre fut contraint de revenir trouver l'Empereur à Constantinople, pour faire exécuter la démolition qu'il avoit ordonnée; ce qu'il obtint, & ce qui fut fait à son retour dans Gaze. Le Cardinal Baronius rapporte tout au long le texte de Marc, Diacre de cette Eglise, que je ne voudrois pas garantir en toutes ses parties. Méthaphraste & Surius ont aussi inféré sa relation dans la vie de Porphyre, dont l'Eglise célèbre la mémoire le seizième de Février. L'un & l'autre sont sujets à rapporter des Actes qui ne sont guère légitimes.

LXXVI.

*S. Chrysostome
re-siste à
Gainas.*

LÀ mort d'Eutrope n'avoit pas satisfait la cruauté de Gainas, & les forces qu'il se voyoit en main le portèrent à une telle insolence, qu'il vouloit qu'Arcadius le vinst trouver pour traiter de paix, quoy-qu'elle eust esté faite. Il demandoit aussi qu'il luy donnast les testes d'Aurélien, & de Saturnin, personnages Consulaires, & de Jean, son

son Secrétaire. Ces demandes estoient également An de insolentes & injustes. Car comme rien ne doit J.C.399. estre plus libre au Prince que le choix de ses Ministres, les particuliers ayant la liberté de celuy de leurs valets; rien n'est plus honteux à la Puissance souveraine, ni plus rude, que la violence qu'on luy fait, soit pour placer auprès de luy ceux qu'il ne veut pas, soit pour luy ôter ceux qui luy plaisent, sur tout quand ils ont de la suffisance & de la probité, & qu'on voit clairement que c'est par une faction seditieuse, & par des intérêts particuliers, qu'on entreprend de faire ces changemens, plutôt que par un véritable soin du bien public, qui a toujours esté le prétexte des révoltes de cette nature, & qui n'en fut jamais la véritable cause. Mais il y a de certaines conjonctures où la nécessité l'emporte sur la justice, & où le Prince est obligé de sacrifier une partie de son autorité pour sauver le reste, & pour se mettre en estat de châtier les rebelles dans un autre temps, quand la tempeste présente sera apaisée. Telle estoit la conjoncture où Arcadius se trouvoit, lorsque Gainas luy demanda ses Ministres. Il falut sacrifier ces illustres personnes à la rage de ce Barbare, auquel l'Empereur n'étoit pas en état de résister. Toutefois il ne les fit pas mourir comme on croyoit qu'il arriveroit; mais après leur en avoir fait peur, il les envoya en exil. Il s'aboucha avec Arcadius proche de Chalcédoine dans le Temple de Sainte Euphémie, où le corps de cette Vierge estoit enterré, & ils se promirent avec un religieux serment, de ne se point tendre d'embusches l'un à l'autre. Cela estant conclu, le Goth quitta les armes, & entra dans Constantinople avec l'Empereur. Peu de temps après il luy demanda une Eglise pour les Ariens, dont il suivoit la Secte. Le Prince n'osant la

An de
J.C. 399.
*Fermeté
de Saint
Chrysosto-
me à re-
fuser une
Eglise à
Gainas
pour les
Ariens.*

la luy refuser absolument, répondit qu'il en vou-
loit parler à Chrysostome, Evêque de la Ville,
qui avoit la disposition des lieux saints. Il le man-
da au Palais, & luy représenta la brutalité de Gai-
nas, ses forces, & la foiblesse de l'Empire, rai-
sons qui obligeoient d'accorder des choses qu'en un
meilleur temps on eust deu luy refuser. L'Evêque
luy répondit, *Que lorsqu'il s'agissoit des intérêts
de la gloire de Dieu, il ne falloit pas avoir des
craintes si foibles : que pour luy il ne souffriroit
jamais qu'on ostast aux Catholiques, des Eglises où
les loüanges du Fils de Dieu estoient chantées, pour
les donner à des Hérétiques qui nioient sa Divi-
nité, & qui proféroient contre luy de si exécra-
bles blasphèmes. Qu'au reste, il ne craignoit point
le Barbare, qu'il le fist aborcher avec luy, & qu'en
la présence de sa Majesté il espéroit de luy faire
avouer qu'il faisoit une demande injuste.* L'Empe-
reur fut bien aisé de cette proposition, & il luy
donna une audience, où Gainas estant venu, de-
manda fièrement le Temple qui luy avoit esté pro-
mis. Chrysostome repliqua, *Que cela n'estoit pas
loisible à l'Empereur, à cause qu'il s'agissoit d'une
chose sacrée dont il n'avoit point la disposition. &
de l'ordre de l'Eglise où il ne pouvoit rien altérer ;
que les Temples de Constantinople estoient ouverts,
& qu'il y pouvoit venir faire ses prières.* Gainas
repartit qu'il estoit d'une autre Secte, & qu'il mé-
ritoit bien d'avoir un lieu d'Oraison qui fust parti-
culier, pour les services qu'il avoit rendus à l'Em-
pire. Le saint Prélat luy dit, (u) *Qu'il avoit eu des
récompenses plus grandes, que les services qu'il allé-
guoit ne pouvoient mériter : qu'il estoit Duc & Con-
sul : & que d'une basse condition estant monté à des
honneur si éminens, il ne devoit pas estre ingrat vers
ceux de qui il les avoit obtenus : qu'au reste il avoit*
promis

(u) Soz. l. 8. cap. 40.

*promis à Théodose d'estre toujours fidèle aux Romains, An de
& à ses enfans : ce qu'il observoit fort mal.* Alors se J.C. 399.
tournant vers l'Empereur , il luy fit voir la Loy que
son Pere avoit faite contre les Hérétiques , le conju-
rant de la faire garder , & luy disant librement, *Qu'il
faloit mieux livrer l'Empire que la Maison de Dieu ,
& que perdre la Religion.* Gainas ne put repliquer
à la force du discours de Chrysostome, ou plutôt à
l'esprit de Dieu qui parloit en luy ; & par sa géné-
reuse résolution , l'Eglise qu'il vouloit avoir ne luy
fut point accordée. Ne pouvant digérer cet affront,
il résolut de faire mettre le feu au Palais , & envoya
la nuit des gens pour executer ce mauvais dessein.
Comme ils en estoient sur le point, ils creurent voir
alentour des soldats arméz, & en grand nombre; ce
qui les étonna tellement , qu'ils revinrent sans avoir
osé rien entreprendre. Le Barbare creut que la peur
les avoit saisis, & il envoya d'autres la nuit suivante.
Ils virent la mesme chose , ce qui étonna fort Gainas,
qui sçavoit assurément qu'il n'estoit point en-
tré de gens de guerre dans Constantinople. Il vou-
lut donc luy-mesme s'éclaircir de la verité. Il y alla,
& en effet , il vid des hommes arméz , & en grand
nombre, aux environs du Palais , qui estoient d'une
taille extraordinaire , & d'un aspect terrible. Cela
luy fit croire qu'on les avoit fait entrer secretement
pour s'en servir contre luy , & qu'ils demeuroident
cachéz durant le jour ; de sorte qu'il ne songea plus
à l'incendie qu'il avoit prémédité. Peu de temps
après , reprenant le dessein d'avoir une Eglise , il
contrefit le possédé , & se saisit de la Basilique de
S. Jean Baptiste, qui estoit hors de la ville. Une par-
tie de ses gens demeura dans Constantinople , l'autre
le suivit , & tua les gardes des portes qui vou-
loient empescher la sortie des armes qu'ils avoient
cachées sous de la paille. Zosime dit , qu'il vouloit
tirer les soldats Romains hors de Constantinople, &
comme

An de
J.C. 399.

comme leur Préfet, les disperser en divers lieux, afin qu'ils ne pussent s'opposer au dessein qu'il avoit fait de se saisir de la ville, lorsqu'on y penseroit le moins. Sa précipitation fut causée que l'entreprise ne succéda pas. Car ayant donné le signal mal à propos, & les Goths qui estoient demeuréz dans la ville se trouvant surpris, ils furent aisément tuéz par les habitans. Il y en eut jusqu'au nombre de sept mille qui se retirèrent dans une Eglise proche du Palais, croyant qu'ils y seroient en seureté. Mais Arcadius ne jugeant pas que le Temple de JESUS-CHRIST deust servir d'asyle à ses ennemis, & à ceux de la Patrie, les y fit périr, ou par le feu, ou par le fer des soldats qui tiroient sur eux du haut du toit qu'ils avoient démoli. Ceux, dit le mesme Zosime, qui estoient fort Chrestiens, estimèrent qu'en cette action il s'estoit commis un grand sacrilège dans la ville. Gainas apprenant la défaite de ses gens, & que l'Empereur l'avoit déclaré ennemi de la République, entra en une fureur étrange, & commença à ravager toute la Thrace. Dans cette calamité Arcadius eut recours à Saint Chrysostome, qui entreprit volontiers d'aller trouver le Barbare pour negocier quelque accommodement avec luy. L'Ambassade estoit très-périlleuse, & Dieu luy donna un plus favorable événement qu'on n'eust osé espérer. Gainas alla au devant du saint Eve sque, luy prit la main, la mit sur ses yeux, & obligea ses enfans d'embrasser ses genoux. Théodoret (x) qui rapporte cette déférence de Gainas à un Prélat qu'il n'avoit point sujet d'aimer, ne dit mot du succès de sa Légation. Metaphraste raconte qu'elle fut si heureuse, que la paix se fit; mais ou ce recit n'est pas vray, ou elle fut bien-tost rompuë. Car Socrate raconte, que le Barbare continuant à faire la guerre aux

Ra-

(x) *Theod. l. 5. c. 33.*

Romains, perdit son armée, & qu'enfin il fut tué avec tous les siens. Le Cardinal Baronius place tous ces événemens dans l'année suivante, qui ouvrira le cinquième Siècle. Nous les avons mis en celle-cy pour la clarté de la suite, & pour le soulagement de la mémoire des Lecteurs.

An de J.C. 399.
d'Ana-
stase 2.
d'Arca-
dius &
d'Hono-
rius 5.

L X X V I I.

Avant que de sortir de Constantinople, rapportons ce qui s'y passa entre les Evêques d'Asie. Plusieurs y estant venus cette année pour leurs affaires; Eusébe de Celbianes qui gouvernoit l'Eglise de Valentinopolis, un jour de Dimanche, présenta une Requête à Saint Chrysostome, contre Antonien d'Ephèse, dans laquelle il l'accusoit d'avoir appliqué à son usage des vases sacréz qu'il avoit fait vendre, d'avoir employé au bastiment de sa chambre, & de son étuve, des colonnes de marbre qui appartenoint à l'Eglise, d'avoir vendu les heritages que la mere de l'Empereur Julien luy avoit laisséz, & retenu le prix pour soy. Mais les deux chefs plus considérables estoient, qu'il avoit eu des enfans de sa femme depuis son installation en l'Episcopat, & qu'il faisoit trafic des Ordinations sacrées. Saint Chrysostome voulant éviter le scandale de cette accusation, pria Eusébe de la supprimer, & de se reconcilier avec Antonin. Il employa Paul d'Héraclée pour traiter cet accord; mais ni l'un, ni l'autre, n'en put venir à bout. Eusébe, en pleine Eglise, luy présenta une autre Requête, & luy demanda justice avec tant de violence, que pour ne donner point sujet au Peuple de tumulte, il sortit avec les Evêques qui se trouvèrent auprès de luy, laissant Panfophius de Pisidie pour offrir le sacrifice. Car comme il se sentoit émeu de colére par les discours violens d'Eusébe.

Ande d'Eusébe, il creut qu'il ne devoit pas dans ce trou-
 J.C.397. ble d'esprit, quoy-que leger, offrir les Divins Mysté-
 res, & y participer. „ Les Lecteurs en passant re-
 „ marqueront le respect que ce grand Prélat por-
 „ toit au Corps & au Sang de J E S U S- C H R I S T ,
 „ dont il voulut se priver un jour de Dimanche,
 „ parce qu'il sentoit quelque petit mouvement de
 „ colére, quoy-que le sujet en fust juste. Estant
 dans le Baptistère avec les Prélats, il pressa encore
 Eusébe de bien songer à la poursuite qu'il faisoit
 avant qu'on leust sa Requête. Il persista toujours
 en ses accusations. On les leut, & on jugea qu'il
 estoit à propos de commencer par la dernière, com-
 me la plus horrible. On interroge Antonin, &
 ceux qu'Eusébe disoit avoir esté ordonnéz pour de
 l'argent. Tous nièrent le crime qu'on leur obje-
 ctoit. Les témoins estant absens, l'affaire en de-
 meura là, & on ne peut la justifier. Saint Chryso-
 stome qui la jugeoit importante, résolut de passer
 en Asie. Mais Antonin qui craignoit qu'on ne ju-
 stifiast les crimes avancéz, fit si-bien que par le
 moyen de l'Empereur, ce voyage fut détourné,
 comme hors de saison, & en un temps où la ré-
 volte de Gainas rendoit Chrysostome nécessaire
 dans Constantinople. Ne pouvant donc agir en
 personne, il députa Synclétius, Hesy chius, &
 Palladius, Evêques de Métropolis, d'Oparie, &
 d'Hélénopolis, pour instruire le procès. Ceux-cy
 voyant que l'accusateur ne comparoissoit point, le
 suspendent, & au bout de trois mois, c'est-à-di-
 re, à la fin de l'année, ils reviennent à Constan-
 tinople. Antonin estant mort peu de temps après,
 les Ephésiens présentèrent une Requête à Saint
 Chrysostome, laquelle l'obligea de partir au mi-
 lieu de l'Hiver, & de venir * à Ephése. Il y assen-
 bla un Synode de soixante & dix-neuf Evêques,
 où il ordonna Heraclide en la place d'Antonin, &
 dé-

* L'an
400.

dépôsa six Evêques convaincus de Simonie. Après An de
avoir employé cent jours en ce voyage, il re-J.C. 399.
vint à son Siège, comblé de gloire & de bénédi-
ctions.

Dans Alexandrie, Théophile de son costé fit la *Théophi-*
guerre aux Origénistes, & ayant sceu que plusieurs *le d'Alé-*
de cette Secte infectoient les Moines des Monasté- *xandrie*
res de Nitrie, il convoqua un Synode contre eux, *condam-*
où il les condamna comme Hérétiques. Après ce- *ne les O-*
la il les chassa d'Alexandrie, & de toute l'Egypte, *rigénistes.*
où il en fit une tres-soigneuse recherche, en ban-
nit les principaux auteurs de leurs opinions,
comme estoient Isidore, (ce Prestre qu'il avoit
employé contre eux, ne le connoissant pas encore
bien) Hiérax, Ammonius, Eusèbe, & Euthy-
mius, frères de Dioscore, Evêque d'Hermono-
polis. Ils se retirèrent en Jérusalem, d'où il les
fit bannir. De là ils vinrent à Constantinople
où ils portèrent leurs plaintes à Saint Chrysosto-
me, qui en avertit Théophile. Mais comme ce-
luy-cy répondit, qu'il n'estoit ni leur Juge, ni le
sien, il ne se mesla plus de cette affaire. Severe
Sulpice fait dire à Posthumien, qu'il introduit dans
un Dialogue parlant avec Gallus, qu'estant arrivé
à Alexandrie, après avoir visité le tombeau de
Saint Cyprien, il avoit trouvé les Evêques & les
Moines aux mains, pour les Livres d'Origène,
ceux-là en voulant défendre la lecture absolument
comme tres-dangereuse, & ceux-cy soutenant que
les erreurs qu'on y reprenoit, y avoient esté glis-
sées par les Hérétiques; que la dispute s'échauf-
fant, & ne pouvant s'accommoder, on avoit par
un mauvais exemple, employé l'autorité du Ma-
gistrat politique, contre les Moines qui s'estoient
dispersés çà & là, ne trouvant en nulle part
une demeure assurée contre les Edits qui les
persécutoient; que ce trouble causé, soit par
l'erreur,

Ande l'erreur , soit par les Livres d'Origène , s'estoit
 J.C.399. augmenté par la contention , & par la violence
 avec laquelle on vouloit l'appaiser ; & qu'une si
 grande multitude de personnes qui vivoient dans
 la confession de JESUS-CHRIST , ne de-
 voit pas estre si fort tourmentée pour ce diffé-
 rend.

Théophile écrivit une Epistre Synodale aux E-
 vesques , pour les avertir de la condamnation qu'il
 avoit faite des Origénistes , & la donna à porter à
 des Moines du Desert de Nitrie. Saint Epiphane
 en receut une particulière , pour le prier de faire
 part de celle qui estoit générale aux Prélatz de son
 Isle , de les assembler , & d'envoyer quelqu'un
 d'entre eux vers Chrysostome , ou vers luy , afin
 que d'un commun consentement l'Hérésie tres-
 méchante d'Origène fust condamnée. (y) Epipha-
 ne convoqua un Synode où il satisfit à son desir
 pour cette condamnation , qu'il avoit si fort à
 cœur , & défendit la lecture des Livres d'Origène,
 par l'avis des autres Evêques de sa Province. En-
 suite , il écrivit à Saint Chrysostome pour le prier
 de faire la mesme chose. Il envoya la Lettre de
 Théophile à Saint Jérôme , & luy manda som-
 mairement , que Théophile avoit levé l'étendart
 contre Origène dans Alexandrie , & qu'Amalech
 estoit arraché jusqu'à la racine. La fausse version
 que Rufin avoit faite de ses Livres des Principes ,
 causoit beaucoup de mal dans la ville de Rome , à
 cause qu'elle déguisoit les erreurs dont ils estoient
 remplis. Mais quand Saint Jérôme y eut envoyé
 la sienne qui estoit tres-fidèle , avec une excellente
 Préface , on les reconnut clairement , & on les
 détesta comme ils en estoient dignes. Il avoit en-
 trepris ce travail à la prière de Pammachius , &
 d'Océanus ; & c'estoit pour se purger des calomnies
 de

(y) *Soz. l. . . . cap. 9. Soz. l. 8. cap. 14.*

de Rufin , qui le vouloit faire soupçonner des er- An de
 reurs dont il estoit coupable , sçachant bien que la J.C. 399.
 société de ce grand homme luy serviroit d'une
 puissante Apologie , contre ceux qui douteroient
 de l'intégrité de sa foy.

Selon le bruit d'un faux Oracle que les Gentils
 avoient fait courir l'année précédente , l'Idolatrie
 devoit en celle-cy recouvrer son premier lustre , &
 étouffer la Religion Chrestienne. Car tant s'en
 faut que cela arrivast , qu'au contraire l'Empereur
 Honorius , par un Edit exprés (z) , fit rompre
 toutes les Idoles. Il reserva seulement par des Re-
 scrits posterieurs , les Temples , & les Edifices
 publics qui servoient à l'ornement des Villes , ac-
 cordant ceux-là aux Chrétiens pour l'exercice de la
 Religion. Il permit aussi les Jeux où il n'y avoit
 point d'Idolatrie meslée. En Orient , Arcadius
 ordonna la démolition des Temples qui estoient à
 la campagne (a) Aurèle , Eveque de Carthage ,
 ayant fait nettoyer celui qui estoit dédié à Junon
 nommée Célesta , sans autre addition , le consa-
 cra au vray Dieu ; & tous ces Dragons que les
 Payens disoient le devoir defendre , ne parurent
 point. Il y établit son Siège Episcopal , & par un
 heureux changement , la Vérité fit entendre ses
 Oracles du mesme lieu où le Pere de mensonge
 avoit fait retentir les siens durant plusieurs siècles.
 Ceux des Sibylles qui furent trouvés dans Rome ,
 & qu'elle avoit toujours eu en si grande vénéra-
 tion , périrent par le feu où Stilicon les fit jetter.
 Les Habitans de Calame méprisant les ordonnan-
 ces du Prince , célébrèrent le premier jour de Juin ,
 une grande Feste solemnelle , & passèrent devant
 l'Eglise avec de grands cris , & de longues huées.
 Les Prestres ne pouvant souffrir cette indignité ,
 forti-

(z) L. 5. de pag. Cod. Theod. (a) Aug. lib. 18. de Civi-
 tate Dei.

An de J.C. 399. sortirent & la voulurent empêcher. Les Gentils les poursuivirent à coups de pierre, ce qu'ils recommencèrent par trois fois. Dieu pour punir ce sacrilège, fit tomber une grêle effroyable, qui gasta tous les fruits du terroir. Cette punition ne les ayant pas rendus sages, ils mirent le feu dans l'Eglise, tuèrent un Chrestien qui se trouva à leur rencontre, & cherchèrent l'Evesque par tout, pour le massacrer. Saint Augustin apprenant le desordre qui étoit arrivé dans cette ville, y vint, & ayant consolé les Fidèles, il parla aux Gentils, & leur enseigna des véritéz qu'ils ne voulurent pas recevoir. Un des principaux d'entre eux, nommé Nectarius, jugeant que l'insolence qui avoit esté commise, ne pouvoit pas demeurer sans chastiment, le pria d'écrire en leur faveur à Honorius, & de l'adoucir, (b) *Parce*, luy dit-il, *qu'il n'estoit pas permis à un Evesque de demander autre chose que le salut des hommes, soit aux hommes, soit à Dieu.* Saint Augustin luy fit une réponse tres-civile, par laquelle il l'assura, qu'il s'emploieroit auprès de l'Empereur, pour faire en sorte qu'on pardonnast à ceux qui se repentoient, & qu'on traitast plus doucement les coupables, pourveu que la facilité du pardon ne donnast point la hardiesse, de retomber une autrefois dans de pareilles fautes.

LXXVIII.

Des Saints qui ont fleurs dans les Gaules durant le quatrième Siècle.

LEs Gaules eurent dans le quatrième Siècle dont nous venons de décrire l'Histoire, plusieurs Evesques qui furent célèbres ou par leur doctrine, ou par leur pieté. Nous avons parlé de quelques-uns dans le cours de nostre Narration, & nous dirons maintenant quelque chose des autres qui n'y ont pu entrer, à cause que nous n'en voulions pas interrompre la suite.

L'Eglise

(b) *Ep. 20. apud Aug.*

L'Eglise d'Autun (c) qui est une des plus an- An de
ciennes des Gaules, fut gouvernée par Simplicius, J.C. 399.
du temps de Constance, & il assista au Concile
de Cologne tenu contre Euphratas. Il estoit ma-
rié quand on l'éleut à cette dignité; & comme il
gardoit la continence avec sa femme, sans que ce-
la parust à personne, non seulement il ne voulut
pas la chasser de sa maison, mais il coucha tou- De Sim-
jours en mesme lit, s'assurant que Dieu qui jus- pl:cius
qu'alors les avoit préservéz du feu de la luxure tan- Evêque
dis qu'ils pouvoient l'éteindre sans peché, à plus d'Au-
tun.
forte raison les en garentiroit-il en une condition
où ce remede estoit devenu criminel. Mais le Peu-
ple qui les voyoit en cet état, ne pouvoit s'imagi-
ner que dans le milieu des flammes ils ne brûlas-
sent point, & que ceux qui avoient la liberté des
personnes mariées, eussent la retenue d'un frère
& d'une sœur. Enfin tout le monde murmuroit,
& le scandale eust pu produire quelque chose de
funeste, si en une Feste de Noël, l'Evêque & sa
femme ne l'eussent fait cesser par un Miracle. Car
l'un & l'autre manièrent des charbons ardens as-
sés longuement, & en portèrent sur leurs habille-
mens, sans qu'il parust aucune marque de brûlu-
re, le feu naturel suspendant son effet pour prou-
ver aux murmurateurs, qu'en leur Evêque le feu
de l'impureté n'avoit point fait son action ordi-
naire. Ce témoignage miraculeux de son inno-
cence eut tant d'efficace, que mille personnes qui
estoient Idolâtres se convertirent à la Foy Chré-
tienne. L'Eglise en fait mémoire le vingt-quatrié-
me de Juin. En ce mesme temps vivoit un au- De Sim-
tre Simplicius, Evêque de Vienne, dont Saint pl:cius de
Paulin de Nole loué beaucoup la piété dans une Vienne.
Epistre qui s'est perduë, & de laquelle Grégoire de

Tome II.

F f

Tours

(c) Greg. Tur. de Gloria Conf. c. 76, 77.

An de Tours (d) rapporte un Fragment ; où il est encore J.C.399. fait mention de Diogénien d'Alby, de Dynamic d'Angoulesme, de Vénérand de Clermont, de Pagat de Périgueux, & d'Amand de Bordeaux.

Ce dernier, par la force de son exemple, changea tout son Diocèse en peu de temps. Il avoit succédé à Delphin, que le mesme Paulin louë d'une haute vertu, & auquel il écrivit plusieurs Epistres. Nous l'avons veu agir contre les Priscillianistes, avec autant de sagesse que de zèle. En-

De S. A- core que Saint Amand gouvernast son Peuple avec
mand E- beaucoup de sagesse & de piété, toutefois quand
vesque Severin, Evêque de Cologne, qui estoit d'Aqui-
de Bor- taine, vint dans sa Ville, il porta un si grand re-
de Saint spect à sa vertu, qu'il le contraignit de prendre
Severin. l'administration de son Eglise, & que durant sa
vie il ne fit aucune fonction Episcopale. En effet,
c'estoit un homme admirable, qui avoit de son
costé laissé le Siège de Cologne à Evergiste pour
achever sa vie dans la retraite, après avoir long-
temps travaillé pour la gloire de Dieu en la conver-
sion des Peuples de Tongres, qui s'estoient laisséz
corrompre à l'Arianisme. Il eut aussi la meilleure
part en la condamnation d'Euphratas son Prédé-
cesseur. (e) Saint Martin à l'heure de sa mort * vid
* L'an monter son ame dans le Ciel entre les Chœurs des
402. Anges, estant pour lors en un lieu fort éloigné de
luy. L'Eglise en fait mémoire dans son Martyrolo-
ge, le vingt-quatrième jour d'Octobre. Fortunat
de Poitiers écrivit ses Actes merveilleux. Grégoire
de Tours ne parle point de son Episcopat de Colo-
gne, & il dit seulement, que Dieu dans une vision
commanda à l'Evêque d'aller au devant de luy, &
que s'estant saluéz par leurs propres noms, il le
mit

(d) Greg. Tur. l. 2. Hist. Franc. cap. 13. (e) Greg.
Tur. l. 1. Mir. S. Martini c. 4. & de Gloria Conf.
cap. 45.

mit sur sa Chaire ; & qu'après sa mort , les habitants de Bordeaux eurent une si grande confiance en ses prières , qu'aussi-tôt qu'ils estoient menacés de quelque calamité publique , soit par la guerre , soit par la peste , soit par la famine , ils recouroient à son tombeau , & ressentoient incontinent les effets de sa protection. Il y est encore adjourd'huy fort religieusement honoré dans une magnifique Eglise sous le nom de Saint Severin. Dans le Cimetière il y a un tombeau de pierre assés élevé , qui tantôt est rempli d'eau , & tantôt n'en a point du tout , sans qu'on ait encore bien sceu rendre raison de cet effet merveilleux , qu'il faut mettre au rang de ceux par lesquels Dieu veut humilier l'orgueil de l'esprit humain. Pour S. Amand , après la mort de Saint Severin , il reprit l'exercice de ses fonctions , & mourut en paix dans son Eglise. Elle célèbre sa Feste le dixhuitième de Juin. Saint Paulin luy écrivit plusieurs Epistres , & nous luy sommes redevables des Ouvrages que nous avons de ce grand Homme , qu'il recueillit avec un soin aussi exact que leur Auteur avoit pour cela de mépris & de négligence.

Maurille fut mis sur la Chaire d'Angers , & une colombe volant sur sa teste , montra l'élection divine , que suivit celle du Clergé & du Peuple. Saint Ambroise l'avoit fait Lecteur , & Saint Martin l'avoit ordonné Prestre , & Evêque même , si on veut croire le vieux Auteur de sa vie , que quelques-uns croient , mais contre la vérité à mon avis , estre Grégoire de Tours. En l'Ordination de Saint Martin , qui mourut la seconde année des Empereurs Arcadius , & Honorius , il y avoit un Evêque d'Angers , nommé Défenseur ; & de ceux qui ont fait le Catalogue des Prélatz de cette Eglise , les uns en mettent trois devant Maurille , & les autres cinq ; ce qui montre qu'il

Ande J.C.399. n'a pas esté le premier Evêque. Mais si son Epo-
que est incertaine, ce qui ne me paroist d'aucune
importance, on demeure d'accord qu'il fut l'exem-
ple des véritables Pasteurs du troupeau de J E S U S-
C H R I S T, qui songent à paître leurs brebis, &
non pas à se paître eux-mêmes. Je ne dis rien de
sa fuite d'Angers, parce qu'une mère luy ayant ap-
porté son fils mourant pour luy donner le Sacre-
ment de Confirmation, il l'avoit remise à la fin des
Sacrez Mystères qu'il célébroit, & que dans ce de-
lay, il estoit mort sans avoir reçu le seau du Sei-
gneur. Cela me paroist indigne de sa prudence, &
de sa charité pour les ames qui luy estoient com-
mises. Pour l'histoire de Saint René qu'il ressusci-
ta, & qui fut son Successeur, si on croit les défen-
seurs de la vieille Vie dont nous venons de parler,
j'en laisse la dispute laquelle depuis peu a esté fort
solidement traitée par un Auteur tres-clair-
voyant (f) à pénétrer dans cette sorte de matiè-
res, & à léparer le faux que l'ignorance des Auteurs
a fait glisser dans les Légendes, d'avec le vray que
de bonne foy on doit embrasser aussi-tost qu'on le
fait connoître. L'Eglise honore la mémoire de
Saint Maurille, le quinzième de Septembre.

De Saint Exupère Evêque de Tolose. Tolose eut en Saint Exupere, un modèle ac-
complí de la Charité Episcopale. Car durant une
grande fainine qui l'affligea, après avoir vendu
tous ses biens, il vendit encore tous les vases d'or
& d'argent de l'Eglise, de sorte qu'il portoit le
Corps de J E S U S - C H R I S T dans un panier d'o-
fier, & son Sang dans un Calice de verre. Mais
l'un & l'autre estoient rendus beaucoup plus pré-
cieux par la cause de leur usage, que l'or & les
pierreries de ceux que la Charité luy avoit fait
fondre. (g) Elle ne s'arresta pas dans la France, elle
inonda

(f) Mr. de Launoy Docteur en Theologie. (g) *Préf.*
l. 2,

inonda jusqu'en Palestine, & en Egypte pour le secours des saintes Vierges & des Anachorètes, faisant voir, comme dit Saint Jérôme (h), que si leurs terres desertes & arides n'estoient pas arrosées par le Nil, elles l'estoient par les eaux tres-abondantes & tres-fecondes des Gaules. Il changea dans Tolose le Temple de Minerve en une Eglise de la Vierge, qui s'appelle aujourd'huy de la Dorade. Il délivra cette ville de la fureur des Vandales. Enfin il n'oublia rien à faire pour le salut temporel & eternal de son troupeau. L'Eglise en fait mention le vingt-huitième d'Octobre. Le Pape Innocent luy écrivit une Epistre Decretale, du dixième des Calendes de Mars, sous le second Consulat de Stilicon & d'Anthémus. Elle contient sept titres, ou réponses à la consultation qu'Exupère avoit fait sur quelques doutes. Au commencement le Pape dit qu'il luy répond selon la portée de son intelligence, ce que la raison, la lecture, & la coutume observée dans les temps précédens, luy avoient enseigné qu'il falloit suivre. Il ajoute que sa dilection en sa relation au Siège Apostolique, a suivi l'institut des hommes prudehs, aimant mieux le consulter en des choses douteuses, que de les décider soy-mesme. Que la consultation qu'on luy fait, luy donne moyen d'apprendre, & qu'ainsi estant prié d'enseigner, il se trouve qu'il s'instruit de nouveau en son particulier, parce qu'il est obligé d'étudier pour répondre à ce qu'on luy demande. Il y a eu un autre * Exupere, Eveque de Cahors, & plusieurs estiment que c'est celui dont Ausone parle dans un Epigramme, comme d'un excellent Rhétoricien, qui fut Précepteur des enfans de Delmatus, frère de Constantin. Le Cardinal Baronius tient que c'est le mesme

F f 3

dont

(h) *Comm. in Zach. Ep. 2. ad Rust. Greg. Tur. Hist. Franc.*
l. 2. c. 13. Tom. 1. Conc. Gallie.

* L'an 330.
D'Exupere Eveque de Cahors.

An de J.C. 399. dont nous venons de parler, & je serois plus volontiers de l'opinion contraire. Saint Paulin (i) D'Alithius Evesque de Cahors, avant qu'il fust Evesque, comme d'un homme admirable qui donnoit tous ses biens, lesquels estoient fort grands, aux necessiteux. Il dit que ses richesses sont les marmelles des pauvres, & sa maison le logement de JESUS-CHRIST. Qu'il estoit riche de l'esprit du Fils de Dieu, & pauvre du sien. Qu'il avoit, à la mort de sa femme, versé des larmes sur son corps, & des aumônes sur les indigens. Que la main de Nostre Seigneur avoit répandu sur l'ame de la défunte, les bénédictions qu'il avoit versées sur ses membres, & qu'ainsi il possédoit en luy un grand gage de faveur, & un suffrage bien considérable, & qu'elle recevoit le fruit d'une action dont il n'avoit encore que la fleur. Que c'estoit la femme de sa Foy, sa sœur de virginité, sa fille de perfection : qu'enfin pour la bien louer, Paule estoit sa mere, Eustochium sa sœur, & luy son mari.

De S. Euverte Evesque d'Orleans.

Euvertius, ou Euvortius, & Euverte en vulgaire) fut choisi pour Evesque d'Orleans entre trois autres, sur lesquels on avoit jetté les yeux, par le signe céleste d'une colombe qui vint pour la troisième fois se reposer sur sa tette. Il commença le bastiment de l'Eglise de Sainte Croix, qui fut accreuë & mise en sa perfection par ses Successeurs. Dans la fureur de nos dernières guerres civiles, les Hérétiques l'ayant presque toute abatuë à coups de canon, la pieté de Henry le Grand entreprit de reparer ses ruines; mais la mort arresta l'exécution de ce dessein aussi-bien que de tant d'autres dont chacun parle plutôt selon les apparences, & selon ses passions, que selon la vérité. Aujourd'huy il y a une Abbaye de Saint Euverte

(i) Ep. 31.

Euvèrte dans la ville d'Orleans, qui est servie par An de
des Chanoines Réguliers de Saint Augustin. Les J.C. 399.
Evesques sortent de leur Eglise pour venir faire
leur entrée solemnelle, & autrefois ils avoient dé-
votion de s'y faire enterrer. A leur reception ils ont
le privilège de délivrer tous les prisonniers, & cet-
te coutume, dit leur Histoire, vient de ce que
Saint Anian, Successeur de celui dont nous par-
lons, ayant prié le Magistrat lequel y administroit *De S. A-*
la Justice, de mettre en liberté ceux qui estoient *nian E-*
dans les prisons, en receut un refus assez rude. Peu *vesque du*
de jours après, cet homme venant à l'Eglise, une *mesme*
pierre tomba sur sa teste qui le blessa dangereuse- *lieu.*
ment, & le mit en état de mourir bien-tost. A-
nian l'ayant sceu le vint voir, & le guérit sur le
champ par la prière qu'il fit pour luy. Cette grace
divine obtint celle des prisonniers: & depuis en
mémoire de ce miracle, le privilège fut accordé
par nos Rois aux Evesques d'Orleans, au jour de
leur entrée. Je ne veux pas garantir toute cette Nar-
ration, que j'ay prise d'un sçavant Auteur (*) qui
a fait l'Histoire des Prélats de cette ville, & qui ne
produit aucun titre des Rois qui ont vescu du temps
de Saint Anian, & après luy.

Des E-
crivains
sacrez du
quatrième
siècle,
dont il
n'a point
esté parlé
dans le
cours de
l'Histoire.
D'Euse-
be Eves-
que de
Césarée.
** L'an*

L X I X.

IL me reste à parler de plusieurs Ecrivains qui ont
travaillé pour l'Eglise, soit contre les Héréti-
ques; soit pour l'éclaircissement des Mystères, &
de la doctrine Chrestienne. Nous avons souvent
fait mention d'Eusebe, Evesque de Césarée, &
sans doute il a esté un des plus célèbres Prélats de
son Siècle, pour la Science, & pour l'Eloquence.
Outre les dix Livres de son Histoire Ecclesiasti-
que, & les quatre de la vie de l'Empereur Con-

Ff 4

Stan-

(K) *De la Saussaye Docteur de la Maison de Sor-*
bonne.

Ande stantin, il en avoit composé quinze de la Prépa-
J.C. 399. ration Evangélique, dont nous n'en avons plus
 que quatorze, & vingt de la Démonstration, dont
 il ne nous reste que dix; l'Apologie pour Origé-
 ne; un Traité contre Hiérocles; un de la dissen-
 sion des Philosophes; dix Livres sur Isaïe; trente
 contre Porphyre; six Apologétiques pour Origé-
 ne; trois de la vie du Martyr Pampfile; une Hi-
 stoire des Martyrs; des Commentaires sur les cent
 cinquante Pseaumes; un Epitome Historique, &
 une Histoire Chronologique assez étendue, qui
 finissoit à la vingtième année de Constantin. Saint
 Jérôme la traduisit, & la mena jusqu'au sixième
 Consulat de Valens & de Valentinien, y ajoutant
 des choses que l'Auteur avoit omises: non pas
 tant par ignorancé, puisqu'il estoit tres-docte,
 que pour les avoir jugées inutiles à ceux pour les-
 quels il écrivoit. Il fut tres-cher à Constantin, &
 il trouva toujours moyen de gouverner doucement
 son esprit, par la haute opinion de suffisance où il
 s'estoit mis auprès de luy. Comme personne ne
 luy dispute la gloire de l'éloquence & de la doctri-
 ne, on ne tombe pas si aisément d'accord de la pu-
 reté de sa Foy. Socrate (1) entre les Anciens, tra-
 vaille à le purger de l'Arianisme, & pour cela il ci-
 te ses Livres contre Marcel d'Ancyre. Mais de la
 maniere qu'il le fait parler du Fils de Dieu, il l'ac-
 cuse de l'erreur dont il prétend de le justifier, &
 montre qu'il ne connoissoit pas les équivoques
 dont les Ariens se servoient pour détruire la Con-
 substancialité du Verbe. Saint Athanase (m) qui
 est beaucoup plus croyable en ce sujet, comme il y
 estoit plus éclairé, marque distinctement, qu'Eusé-
 be après le Concile de Nicée, avoit toujours per-
 sévééré dans son ancienne erreur, & qu'il estoit de-
 meuré joint avec Eusébe de Nicomédie contre les

Ortho-

(1) *Lib. 2. cap. 27.* (m) *Ath. de Synodis*

Orthodoxes. Saint Epiphane le traite de mesme. *Ande*
 Saint Jérôme le nomme le Porte-enseigne de la J.C. 399.
 faction Arienne; & le second Synode de Nicée
 anathématiza sa mémoire. Son nom s'estoit glissé
 dans le Martyrologe Romain au vingt & unième
 de Juin, au lieu de celuy d'Eusebe de Samosate;
 mais il en a esté justement effacé, pour y établir
 un des plus saints Evêques qui ait fleuri dans l'E-
 glise. Je sçay que plusieurs Modernes ont pris à
 tâche de le défendre, & je ne veux pas m'amuser
 davantage à les réfuter. Il mourut en l'année trois
 cens quarante, & Acacius son Successeur en l'E-
 piscopat de Césarée, & en ses erreurs, écrivit sa vie,
 où il en parle plutôt en Disciple passionné, qu'en
 fidèle Historien.

Julius Maternus Firmicus mit en lumière du *De Ju-*
 temps des enfans de Constantin, un excellent Li- *lius Ma-*
 vre (n) des mystères & des erreurs des Religions *ternus.*
 profanes. Orésius qui vivoit du temps de Saint
 Pachome, publia une instruction de la vie Mo-
 nastique. Saint Macaire Disciple du mesme Maî-
 tre de Saint Antoine, composa cinquante Homé-
 lies sur le mesme sujet.

Pacien, Evêque de Barcelonne, écrivit une *De S. Pa-*
 exhortation à la Pénitence contre les Novatiens, *cien E-*
 des Epistres qui sont fleuries & puissantes, & un *resque de*
 petit Traité du Baptême. Il vivoit du temps de *Barce-*
 Théodose, & après avoir gouverné son troupeau * *lonne.*
 avec une grande piété, jusqu'à une heureuse vieil- *L'an.*
 lesse, il mourut en paix. Le Martyrologe Ro- *360.*
 main en fait mention le neuvième de Mars. Saint
 Jérôme adressa à son fils Dexter, qui fut Préfet
 du Prétoire, son Livre des Ecrivains Ecclésiasti-
 ques.

→ Gregoire, Evêque en Espagne, publia divers
 Traitez d'un style médiocre, & un Livre de la Foy
 qu'il

Ff 5

(n) Tom. 2. Bib. Pat. Edit. 2.

Ande J.C. 399. qu'il adressa à l'Impératrice Galla, seconde femme de Théodose. Il avoit esté au commencement dans le Schisme des Lucifériens, mais il en sortit; & l'Eglise en fait mémoire le vingt-quatrième d'Avril.

Phœgadius, ou Phœbadius d'Agen, dont nous avons fait mention dans le cours de nôtre Histoire, & qui se rendit si célèbre au Concile de Rimini, publia un Livre contre les Ariens, au même temps que S. Hilaire refutoit leur Hérésie. Nous l'avons dans la Bibliothèque des Peres (o). Sévère Sulpice luy donne de grandes louanges.

Chromace, Evêque d'Aquilée, fut célèbre, & par sa piété & par sa doctrine, selon le témoignage de Saint Jérôme. Il avoit écrit, dit-on, des Commentaires sur S. Matthieu, & nous n'en avons aujourd'huy que les Homélies des huit Béatitudes, sur le cinquième Chapitre de cet Evangéliste, & quelques autres petits Traitéz. L'Epître à Saint Jérôme, qui porte son nom, est supposée aussi-bien que la réponse de ce Saint Docteur. Cassiodore dit, que le dernier avoit écrit un abrégé de la Passion des Saints Martyrs. La perte de cet Ouvrage est sans doute tres-grande pour l'Eglise, soit que l'on considère la matière, soit que l'on regarde la qualité de l'Auteur; qui avoit joint à la beauté de l'esprit, une profonde connoissance des choses. Saint Chrysostome dans une Epître écrite à Chromatius dont nous parlons, dit, que le son de la claire & resonante trompette de sa renommée, est venu jusqu'à ses oreilles. Saint Ambroise luy écrivit une Epître sur la Prophétie de Balaan, & à la fin il le prie de l'aimer, parce qu'il l'aime beaucoup. Le Martyrologe en fait mémoire le deuxième jour de Décembre.

Seve-

(o) *Tom. 4. lib. 2.*

Severian, Evêque de Gabales, fut très-élo- Ande
quent. Gennadius (p) dit, qu'il avoit leu de luy J.C. 399.
une Exposition sur l'Epître de Saint Paul aux Ga- De Sévé-
lates, & que Saint Chrysostome l'invitoit souvent rian E-
à prêcher dans l'Eglise de Constantinople. C'é- vesque de
toit une marque assurée qu'il ne devoit pas estre * L'an
un Prédicateur médiocre, puisque celui qui estoit 398.
luy-mesme si excellent, le convioit à remplir sa
Chaire. On a imprimé en Angleterre six Homé-
lies Grecques de luy sur l'Oeuvre des six jours,
avec les Oeuvres de Saint Chrysostome; & entre
les dix publiées sous le nom du dernier, par le Car-
dinal Sirllet, il y en a quelques-unes qui sont de
Sévérian, & que Théodoret & Saint Jean Da-
mascène luy attribuent.

Pallade, surnommé Galate, écrivit une Histo- De Pal-
re des choses qu'il avoit ou veuës, ou apprises des lade.
actions des Anachorètes d'Egypte, qu'il adressa à L'an 388.
Lausus, Préfet de la Province; d'où est venu le
nom d'Histoire Lausique. Il y a aussi un Dialo-
gue sous son nom de la vie de Saint Chrysostome,
que le Cardinal Baronius croit estre d'un autre
Pallade, qui fut envoyé en Irlande par le Pape Cé-
lestin. Saint Jérôme (q) & Saint Epiphane, le
reprennent d'estre gâté des erreurs d'Origène,
qu'il avoit apprises d'Evagre de Pont, avec lequel D'Eva-
il demeura trois ans dans le desert. Ce dernier gre de
écrivit plusieurs livres qui en estoient remplis, & Pont.
Rufin les tourna en Latin pour les faire courir
dans l'Occident. Il sçavoit adroitement mêler la
mauvaise doctrine avec la bonne, ce qui l'a fait
louër par des Auteurs Orthodoxes (r). Genna-
dius compte plusieurs Ouvrages composés par luy
pour l'instruction des Moines, qu'il avoit traduits,
& il le louë de sa piété & de ses miracles: mais.

Ff 6

Pallade

(p) *Lib. de Viris illust.* (q) *Ep. ad Ctesiph.* (r) *Soz. l. 6.*
cap. 30.

Ande Pallade qui avoit esté son Compagnon , ne disant
J.C. 399. rien des derniers ; il y a sujet de croire que Genna-
 dius l'a flaté. Saint Jean Climaque l'accuse d'avoir
 montré une infigne folie dans l'ostentation d'une
 fausse sagesse ; par laquelle il faisoit de l'homme ,
 un Dieu incapable des passions , & le conduisoit
 tout d'un coup au comble de la perfection , à la-
 quelle on n'arrive que par degrez. Pallade son
 Disciple , estant venu en Palestine , vîd Sainte Pau-
 le dans le Monastère de Bethléem ; & il tâcha de
 la corrompre , luy proposant des questions sur le
 péché originel , & sur l'état de la Résurrection ,
 lesquelles frapportoient les sens. Elle en fit le rapport
 à Saint Jérôme , qui le confondit d'une façon si
 honteuse pour luy dans la conférence qu'ils eu-
 rent ensemble , que depuis il conçut une haine
 mortelle contre ce saint Homme , & ne luy put
 jamais pardonner. Il l'a témoignée dans son Hi-
 stoire (s) , où il l'accuse d'avoir empêché Sainte
 Paule , qui avoit un beau génie , de s'adonner à la
 vie selon l'esprit , c'est-à-dire , aux chimères dont
 les Origénistes faisoient la sublime piété. En sor-
 tant de la Palestine il vint dans la Bithynie , où pas-
 sant pour Catholique , il fut fait Evêque d'Hélé-
 nopole. Il eut part & à l'amitié , & aux souffran-
 ces de Saint Jean Chrysostome , qui le chérit , &
 en fit une grande estime. Dans cette querelle des
 Origénistes , les Sectateurs de chaque parti se sont
 noircis les uns les autres , & ils pourroient bien
 s'estre laissiez quelquefois emporter à un zèle trop
 ardent , ou à la préoccupation de leur esprit , qui
 leur faisoit sous un nom odieux , soupçonner la
 Foy de ceux qui estoient tres-Orthodoxes dans
 leurs sentimens , & qui n'avoient pas les mauvais
 qu'on attribuoit à Origène , & à ses Disciples.
 Nous en verrons un terrible exemple dans le Siècle
 suivant

(s) in *Lansf. cap. 9.*

suivant en deux grands Saints qui se firent la guerre, dans cette opinion réciproque, qu'ils estoient J. C. 399. dans des erreurs contraires à la Foy.

Idacius, ou Ithacius Clarus, Evêque d'Espagne, dont nous avons parlé dans nostre Histoire, composa trois Livres contre les Ariens, qui sont dans la Bibliothèque des Peres, & un Apologétique contre les erreurs des Priscillianistes. *D'Ithacius Clarus.* * L'an 380.

Philo Carpathius fut ordonné Evêque par Saint Epiphane, & nous avons sous son nom, des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, où il se trouve beaucoup de choses qui sont prises des Commentaires de Saint Grégoire le Grand. *De Philo Carpathius.* * L'an 374.

Serapion, Evêque de Thmuis, fut un des amis particuliers du grand Saint Antoine; & cette affection ne pouvoit estre fondée que sur une parfaite vertu, ce grand Anachorète n'ayant point d'autres liaisons avec les hommes, que celles que faisoit la Grace de JESUS-CHRIST. C'estoit un excellent Moine, & Saint Athanasé le jugeant utile à l'Eglise, le tira de la solitude pour le faire Evêque. Il faisoit un si grand état de son jugement, qu'il luy soumettoit ses Ouvrages. Il le députa vers l'Empereur Constance avec quatre autres pour tâcher de l'adoucir, n'osant pas y aller luy-mesme de peur de tomber dans les embûches des Ariens. Il en fut persécuté cruellement, & envoyé en exil, pour estre un des plus courageux défenseurs de la Consubstantialité du Fils de Dieu. Saint Jérôme dit qu'il mérita le nom de Scolastique, à cause de la beauté de son esprit, & de sa doctrine, & qu'il publia un Livre contre les Manichéens, un autre des Titres des Pseaumes, & diverses Epistres. *De Serapion Evêque de Thmuis.* * L'an 340.

Tite, Evêque de Bostres, qui mourut sous l'Empereur Valens, écrivit des Livres excellents contre les Manichéens, dont Henry Canisius, *De Tite Evêque de Bostres.* * L'an

An de J.C. 399. Jésuite ; nous en a donné trois , & l'argument du quatrième. Il y a des Commentaires sur Saint Matthieu , & sur Saint Luc , qui sont impriméz sous son nom , mais qui ne peuvent estre de luy , à cause qu'il y parle de plusieurs Auteurs lesquels à pêne estoient néz de son temps.

*De S. Cy-
ville de
Jerusa-
lem.* S. Cyrille de Jerusalem nous a laissé des Catecheses que quelques uns soutiennent n'estre pas de luy. Mais il me semble que leurs raisons sont aussi foibles , que les passages de ce Pere pour le Sacrifice de l'Autel , & pour la réalité de la presence de J E S U S - C H R I S T dans le S. Sacrement , sont formels & convainquans.

*De Théo-
phile E-
vesque
d'Alé-
xandrie.* Theophile , Evêque d'Alexandrie , vivoit du temps de Saint Jérôme , qui tourna en Latin trois de ses Epistres Paschales , lesquelles sont imprimées dans la Bibliothèque des Peres. Gennadius fait mention de quelques Traitez contre Origène , & sur d'autres sujets que nous n'avons pas. Il dressa n'estant encore que Clerc , un Cycle Paschal pour cent ans , à commencer du premier Consulat de Théodose , pour terminer les disputes qui estoient entre les Grecs & les Latins sur la célébration de la Pasque , ceux-là ne voulant pas que cette feste passast le vingt & unième d'Avril. Elles ne cessèrent point pour cela , à cause qu'ils ne faisoient pas les intercalations de mesme sorte. Sous le Pontificat d'Innocent , d'Hilaire , & de Léon (1) , elles se résolurent , * & enfin l'Abbé Denys composa un Cycle , ou plutôt reforma celui de Victorinus , le commençant à l'an cinq cens trente & un , où celui-là finissoit le sien. Les Occidentaux le receurent. Scaliger (u) dit qu'il y a fait beaucoup de fautes.

*De Ju-
vincus.* Juvencus , Espagnol de nation , mit l'Histoire Evangelique en vers héroïques , & en composa quatre

(1) Leo ep. 64. (u) Lib. de Emend. temp.

quatre Livres qui sont loüez par Saint Jérôme. An de
 Nous les avons dans le huitième Tome de la Bi-J.C. 399.
 bliothèque des Peres.

Prudence aussi Espagnol de nation, (Alde dit *De Pru-*
 qu'il estoit de Sarragosse) parut sous l'Empereur *dence.*
 Théodose, & sous ses enfans. Il fit d'abord la * L'an
 profession d'Avocat, & exerça quelques charges ^{388.}
 civiles. Après il fut élevé aux premières Di-
 gnitéz, & parvint jusqu'à la Préfecture de la Vil-
 le, & au Consulat. Il s'appliqua particulièrement
 à la Poësie, & il l'a renduë Chrestienne par le choix
 de ses sujets. Ses Hymnes pour les Martyrs sont &
 fortes & fleuries. Sidonius Apollinaris le compare
 à Horace; & Lilius Giraldus l'accuse d'avoir quel-
 que-fois manqué à la Prosodie, principalement
 dans les mots Grecs. Jean François Pic de la Miran-
 de le louë comme un Poëte excellent. Toutes ses
 œuvres, à la réserve de son Poëme sur la Création
 du Monde, se sont conservées. Nous avons parlé
 de celui qu'il composa contre la relation de Syn-
 maque, pour l'Autel de la Victoire, qui fut fait
 sous l'Empereur Honorius.

L'Histoire (x) des amours de Théagène & de *De He-*
 Cariclée cousta à Hellodore son Evêché de Tricca *liodore.*
 en Thessalie, parce qu'il ne voulut pas la defa-
 vouër, ni la supprimer. Il l'avoit composée en sa
 jeunesse pour offrir aux jeunes gens un Tableau
 d'une Amour tres-chaste, & tres-ardente tout en-
 semble; mais comme cette lecture estoit dangereu-
 se, & qu'elle produisoit des effets contraires à l'in-
 tention de son Auteur, Nicéphore (y) dit que les
 Evêques dans un Synode de Thrace, le déposèrent,
 donnant par cette rigueur un avis salutaire aux
 Prélats, & à tous ceux qui sont dans le Ministère
 Ecclésiastique, de n'employer pas leur esprit,
 leur éloquence, & leur temps en cette sorte
 d'ouvra-

(x) *Soc. l. 5. cap. 21.* (y) *Lib 12. cap. 34.*

Ande d'ouvrages, qui sont toujours beaucoup plus per-
 J.C.398. nicieux qu'utiles aux bonnes mœurs, sur tout
 quand ils sont purement profanes. Photius qui en
 fait un abrégé, ne parle point de cette déposition;
 & Cédrenus dit que le même Héliodore composa
 un Livre de la manière de faire l'or, qu'il présenta
 à Théodose le Grand. C'estoit une matiere aussi
 peu Episcopale que l'autre.

*De Phi-
 lostorge.*

Philostorge qui vivoit du temps de Valentinien
 & de Valens, écrivit une Histoire divisée en dou-
 ze Livres, qui commençoient par les lettres de
 son nom, en forme d'Acrostiche. Il semble l'avoir
 entreprise pour défendre les Ariens dont il suivoit
 la doctrine la plus impie, étant du parti des
 Aëtiens ou Eunomiciens, lesquels non seulement
 nioient la Consubstantialité du Verbe, mais qui
 le faisoient d'une autre Substance que le Pere.
 Aussi louë-t-il extrêmement Aëtius, auquel il at-
 tribuë beaucoup de miracles. Tous les autres Evê-
 ques du même parti; Eusébe de Nicomédie, Ma-
 ris de Chalcédoine, Léonce d'Antioche, Théo-
 gnis de Nicée, Léonce de Tripoli, sont les grands
 Saints, & les hommes illustres de cet Historien pas-
 sionné. Au contraire il déchire S. Athanasie, & le
 peint des couleurs les plus noires de l'envie & de la
 haine. Il s'emporte avec la même chaleur contre
 Constantin, qu'il dit avoir abjuré la Consubstancia-
 lité, après la dissolution du Concile de Nicée.
 Il compare Gratien à Néron, & il représente
 Théodose comme un Prince noyé dans les volup-
 téz. Il a toutefois parmi ce fumier quelques grains
 d'or, & on y peut apprendre beaucoup de cho-
 ses utiles pour l'Antiquité Ecclésiastique. Pho-
 tius l'accuse outre ses impiétéz, & l'infidélité de
 sa Narration en ce qui touche les Orthodoxes,
 d'une affectation de style plus propre à un Poë-
 te qu'à un Historien. Il en fit toutefois un Epi-
 tome

tome assez étendu, avec de fort bonnes Notes An de Critiques, pour servir de contrepoison aux J.C.399. Lecteurs. Nicéphore Calixte en a emprunté beaucoup de choses qu'il a insérées dans son ouvrage, sans le citer. Philostorge écrivit aussi contre Porphyre, & hors des erreurs de sa Secte, il avoit beaucoup de zèle pour la Religion Chrestienne. Quelques-uns veulent qu'il ait mis son Histoire au jour du temps de Théodose le Jeune.

L X X X.

C'Est au 4. Siècle qu'appartiennent ces petits *Des Ecrivains profanes du 4. Siècle.* Auteurs qui ont écrit l'Histoire de divers Empereurs, que l'on nomme Auguste.

Spartian composa les Vies d'Adrien, de Verus, de Didius Julianus, de Sévère, & de Pescennius Niger, de Caracalla, & de Geta. *Spartian.*

Capitolin nous a laissé celles des deux Antonins, de Verus, de Pertinax, de Clodius Albinus, d'Opilius Macrinus, des deux Maxims, & des trois Gordiens, de Maxime, & de Balbinus. Il en avoit écrit d'autres qui se sont perduës. *Capitolin.*

Lampridius a raconté les actions de Commode, de Diadumène, d'Héliogabale, & d'Alexandre Sévère. Pour la vie du dernier, quelques-uns croient qu'elle est de Spartian. Nous l'avons aussi-bien que celle d'Avidius Cassius, sous le nom de Vulcatius Gallicanus. *Lampridius.*

Trebellius Pollio avoit composé l'Histoire depuis les deux Philippes, jusqu'à Quintillus, Pere de l'Empereur Claude. Tout cela s'est perdu, *Trebellius Pollio.* & il ne nous reste que les Vies de Valérien, fils de celui qui tint l'Empire après Gallus, & Volusien, des deux Galliens, & de trente Tyrans, qui occupèrent diverses Provinces sous le dernier.

Vo-

An de J.C. 399. Vopiscus nous a fait connoître les Empereurs Aurélien, Tacite, & son frère Florian, Carinus, Numérien, & les Tyrans, Firmus, Saturninus, Proculus, & Bonose. Vossius dans le jugement qu'il en fait, dit qu'il raconte les choses avec un meilleur ordre que Spartian, ni les autres Ecrivains de l'Histoire Auguste. Il avoit résolu d'écrire la vie d'Apollonius Tyanée, pour le faire connoître à tout le monde, & il en parle comme d'un homme merveilleux.

Sextus Aurelius Victor. Sextus Aurelius Victor écrit deux Livres. L'un estoit des Hommes Illustres depuis Procas jusqu'à Jule César, que mal-à-propos quelques-uns attribuent à Cornélius Nepos, ou au vieux Pline. L'autre contient les Vies des Empereurs jusqu'au troisième Consulat de Julien, au temps duquel il vivoit. Constance l'honora d'une Statue de cuivre, luy donna le Gouvernement de la Pannonie, & le fit Préfet de la ville de Rome. Nous avons un Opuscule, ou Epitome des mœurs & des gestes des Empereurs depuis Auguste jusqu'à Théodose, qui est d'un autre Auteur de même nom.

Sextus Rufus. Sextus Rufus fit un Traité de la dignité Consulaire & Impériale, & un abrégé de l'Histoire du Peuple Romain, qu'il dédia à Valentinien Premier.

Ammian Marcellin. Ammian Marcellin pour la diction n'est pas plus pur, & il s'en faut moins étonner, veu qu'il estoit né dans Antioche. Mais il a composé un Corps d'Histoire qui le met au dessus d'eux, & qui luy peut donner place entre les plus célèbres Auteurs en ce genre d'écrire, si on considère sa disposition, sa bonne foy, sa diligence, & son équité. Il parle comme témoin de la plupart des choses qu'il écrit, & comme y ayant eu assez souvent bonne part. C'estoit un homme de qualité qui.

qui avoit passé par les plus honorables charges de la An de
Milice , sous le regne de divers Empereurs. Il J.C.399
parvint jusqu'au temps de Théodose le Grand. On
l'accuse d'avoir affecté mal à propos de montrer sa
connoissance particulière de plusieurs Sciences ; ce
qui est cause qu'il interrompt le fil de sa narration
trop légèrement , contre les loix de l'Histoire.
Encore qu'il ne fust pas Chrestien , toutefois il ne
montre point d'animosité contre nostre Religion ,
& il en parle avec beaucoup de modestie. L'Epistre
que luy écrivit Libanius , témoigne que son Ou-
vrage luy avoit acquis une grande réputation dans
Rome. Nous avons perdu les treize premiers Li-
vres. Depuis peu le sieur Valois en a publié une
nouvelle edition qu'il a exactement corrigée , &
enrichie de Notes , lesquelles nous font voir son
érudition , & son jugement.

Claudius Eusthenius , qui estoit Secrétaire de *Eusthe-*
Dioclétien , écrivit sa vie & celle de Maximien *nus.*
Hercule , de Maximien Galère , & de Constan-
ce.

Eutrope , Sophiste Italien , mit en lumière un *Eutrope.*
abrégé de l'Histoire Romaine jusqu'à l'Empereur
Valens. Il dit luy-mesme qu'il avoit fait la guerre
sous Julien ; ce qui montre qu'il n'a pu estre ,
comme quelques-uns ont pensé , Disciple de Saint
Augustin. Il se sent de la corruption de son temps ,
& toutefois son Epitome ne laisse pas d'estre agréa-
ble & utile.

Zozime eust acquis plus de loüange , s'il eust eu *De Zo-*
plus de modération. Mais il avoit une haine si *sime.*
étrange contre les Chrestiens , qu'il n'est jamais
équitable quand il parle des Princes qui les ont fa-
voriséz. Entre les autres , il traite horriblement
mal Constantin. Encore que ce Prince ait eu ses dé-
fauts , il est certain qu'il nous le représente avec des
couleurs trop noires , que son animosité est toute
visible ,

An de visible, & qu'il a passé les loix d'un Historien, J.C.399. lequel doit raconter les mauvaises actions sincèrement, & non pas les envenimer par un récit qui les augmente, bien loin d'oster aux bonnes tout le merite qu'elles peuvent avoir, & de les interpréter toujours au plus mauvais sens. Photius dit que son style est recommandable pour sa pureté, & pour sa douceur. Il ajoute que son Histoire paroissoit un abrégé de celle qu'Eunapius avoit faite, excepté les endroits qui regardent Stilicon, que ce dernier diffamoit étrangement, au lieu que Zosime le défend contre Olympius, qui fut cause de sa ruine.

Eunapius.

Eunapius natif de Sardes en Lydie, écrivit l'Histoire des Césars, commençant à l'Empereur Claude où Dexipe finissoit ses Chroniques, & venant jusqu'au Regne d'Arcadius & d'Honorius, lorsqu'Arcadius fut mis à la place de Saint Chrysostome. Photius en parle avec loüange pour sa diction, hormis quelques phrases qu'il remarque, lesquelles il dit corrompre la majesté de son style. Il ajoute qu'en toutes les occasions qui se présentent à luy dans le cours de sa narration, il déclame contre les Chrestiens. Parlant de la démolition du Temple de Sérapis dans Alexandrie, il invective contre les Moines qu'il accuse de tyrannie, sous prétexte de l'austerité de leurs habits, & de leur genre de vivre. Il déclame aussi contre les Reliques des Saints Martyrs, que les Fidèles honoroient religieusement, & que l'on montroit au Peuple en certains jours avec solennité, & devant lesquelles ils fléchissoient les genoux. Mais sa déclamation est une preuve de la coutume de l'Eglise en ce Siècle, contre les Novateurs qui l'imitent, non pas sans doute avec le mesme esprit, mais avec la mesme chaleur, & qui sous prétexte d'abolir la superstition populaire, combattent en ce point si opiniastrement.

opiniastrément, une des plus religieuses, & plus constantes pratiques de l'Eglise. L'Histoire d'Eunapius s'est perdue, & il ne nous reste de lui que les Vies de Sophistes, & des Philosophes de son temps, & quelques Fragmens d'Ambassades.

Macrobe qui estoit un des Chambellans, ou Grands-Maîtres de la Garderobe de Théodose, comme on voit par un Rescrit adressé à Florentius pour le rang de ceux qui possédoient cet Office, composa plusieurs Ouvrages remplis de beaucoup d'érudition. Ceux qu'il a intitulés les Saturnales, traitent de toutes sortes de sujets, & c'est un mélange de Critique & d'Antiquité, fort agréable. Planudes traduisit en Grec ses Commentaires sur le Songe de Scipion. Isac Pontan, & Meursius après lui, l'ont enrichi de Notes sçavantes & curieuses.

Végèce écrivit des Livres excellens de la Milice Romaine, qui sont tres-exacts & tres-utiles pour connoître les ordres que les Romains gardoient dans le mestier de la guerre qui les rendit les Maîtres du Monde. Il les présenta à l'Empereur Valentinien.

Libanius acquit beaucoup de réputation pour l'éloquence. Il ne voulut pas accepter la dignité de Préfet du Prétoire que l'Empereur Julien lui offroit, & il creut que le nom de Sophiste estoit plus honorable. Photius dit, que dans les Oraisons dont il a inventé le sujet, il est plus éloquent & plus fort que dans les autres, où par une trop grande affectation de style il gaste la beauté de son naturel, & tombe dans une fascheuse obscurité. Il louë ses Epistres, & dit qu'elles lui avoient acquis une grande estime; mais nous ne les avons pas. Le sieur Valois les cite souvent dans ses annotations sur Ammien Marcellin, & promet de les donner

Ande donner au public, qui attend ce riche présent de J.C.399. l'amour qu'il a pour les belles lettres. Eunapius le traite fort mal, & Saint Basile au contraire le louë avec excès, comme nous voyons par deux Lettres qu'il luy écrit, dans l'une desquelles luy ayant demandé une Oraison qu'il avoit faite; dans l'autre, il le remercie de la luy avoir envoyée, & en fait un eloge magnifique.

Claudien. Claudien est connu de tout le Monde, & il me semble que tous les Doctes conviennent qu'il approche plus de la majesté de Virgile, que tous ceux qui ont tâché de l'imiter, & qu'il se sent moins de la corruption de son Siècle. Les invectives contre Rufin, & contre Eutrope, sont à mon goust les plus belles pièces qu'il ait faites; & il me semble qu'en ce genre on ne peut rien faire de plus achevé. „ Scaliger dans sa Poétique dit, qu'il a „ esté accablé par le peu de noblesse de sa matière, „ & qu'il en a suppléé tous les défauts par la félicité „ de son esprit; que sa chaleur est heureuse, sa „ diction nette, son nombre sans affectation, „ son jugement exquis, & ses ornemens agréables „ dans leur naïveté. Il ne traite pas si bien Ausone dont nous avons déjà parlé, sur tout en ses Epigrammes; & il l'accuse d'avoir eu trop bonne opinion de ses écrits, & trop mauvaise du jugement des Ecrivains des Siècles suivans.

Il faut finir icy le quatrième Livre de l'Histoire de l'Eglise, qui comprend les choses arrivées dans le quatrième Siècle. Comme elles sont plus grandes, plus nombreuses, & plus diverses en leurs circonstances; on ne doit pas s'étonner si le Livre où nous les avons racontées, excède luy seul les trois autres: encore avons-nous abrégé beaucoup de choses, de peur de le faire trop gros & trop ennuyeux aux Lecteurs. Ils y ont veu l'Eglise sortir de ses fers par la piété de Constantin, & après diverses

diverses agitations sous Constance , & sous Va-Ande
lens, croître & s'affermir tout-à-fait sur les ruï-J.C. 399.
nes de l'Idolatrie par le zèle de Théodose. Les
Ariens y ont montré tout ce que l'Hérésie peut
faire de violent, quand elle est appuyée de l'au-
rité souveraine des Princes qu'elle a corrompus,
qui croient en la soutenant, défendre la Verité
qu'ils attaquent, & protéger l'Eglise qu'ils oppri-
ment. Les bons & les mauvais Evêques y ont pa-
ru d'une manière bien différente. Nul autre Siè-
cle n'en a eu de si éminens en doctrine & en piété,
& en si grand nombre. Celuy qui suit nous four-
nira une ample matière, & nous y verrons naître
des Hérésies nouvelles, que de nouveaux Com-
batans attaqueront, & détruiront heureusement,
dans les Conciles, les Conférences, & les Livres.
Nous avons besoin pour décrire tant d'événemens,
de la Grace de celuy pour la gloire duquel nous en-
treprenons un si laborieux travail. Mais il nous
faut aussi plus de repos d'esprit & de corps que nous
n'en avons eu durant la composition & l'impres-
sion de ces deux Tomes. Car nous pouvons dire
que l'une & l'autre ont esté faites sous l'épée pen-
dante sur nostre teste, comme disoit ce Peintre de
son tableau achevé durant le siège de sa Ville.
C'est de Dieu seul qu'il faut attendre ce calme; &
les hommes font tout ce qu'ils peuvent, non seu-
lement pour s'en rendre indignes, mais pour s'y
opposer, comme s'ils craignoient d'estre heureux.
Les inhumanitéz que les gens de guerre ont faites
aux portes de Paris, & leurs impiétéz exécrables,
ont rappelé le temps des inondations des Huns &
des Goths que nous avons décrites. Elles sont
d'autant plus horribles, que ce sont des Chrestiens
qui traitent ainsi des Chrestiens; & ce qui fait le
comble de l'horreur des François, sans sçavoir
bien ni ce qu'ils craignent, ni ce qu'ils espèrent,
ni

An de J.C. 399. ni ce qu'ils veulent, ni ce qu'ils auront gagné, après qu'ils seront venus à bout de leur entreprise. Mais cette plainte demande plus de force que nous n'en pouvons avoir, à la fin d'une course aussi longue que celle que nous venons de faire ; & il vaut mieux nous délasser dans le silence, la prière, & la solitude, pour fournir la carrière où le seul desir de travailler pour la Gloire de Dieu, & pour le salut du prochain, nous a engagéz.

F I N.

T A B L E

Des Matieres & choses plus remarquables
contenuës dans le Second Tome de
l'Histoire de l'Eglise, à com-
mencer depuis Adam.

A

A	<i>Bantus, ou Amadus, Général de la flo- te de l'Empereur Licinius,</i>	111
	<i>Ablavius, Préfet du Prétoire, 202.</i>	541
	<i>Acacius de Césaire en Palestine, un des Chefs des Ariens formez, 304. & sui- vantes.</i>	
	<i>Signe de la Foy de Nicée : pour la consubstancia- lité du Fils de Dieu,</i>	367
	<i>Acaciens, Hérétiques,</i>	314
	<i>Acésius, Novatien. Ce que luy dit l'Empereur Con- stantin voyant son obstination,</i>	157
	<i>Achillas, Evêque d'Alexandrie, reçoit Arius à la Communion, & l'ordonne Prestre,</i>	72
	<i>Acholius, Evêque de Theffalonique, garantit sa Ville de la fureur des Goths,</i>	446
	<i>Baptize l'Empereur Théodose.</i>	463
	<i>Adane, Ville Episcopale de Cilicie,</i>	500
	<i>Adelphius rejeté de la Pénitence,</i>	571
	<i>Adrumet, Ville d'Afrique,</i>	614
	<i>L'Adultère severement puni par l'Empereur Valen- tinien,</i>	437. 599
	<i>Histoire admirable d'une femme faussement ac- cusée d'adultère,</i>	438
	<i>Ædésius, Martyr,</i>	39
	<i>Ædésius, son voyage aux Indes,</i>	169. 170
	<i>Ælien, Proconsul d'Afrique,</i>	96
	<i>Ælius, Nonce du Pape Libérius.</i>	255
	<i>Æropolites, Peuples Arabes,</i>	573
	<i>Tome II.</i>	G g
		<i>Actius</i>

T A B L E

<i>Aëtius Chef des Ariens formez. Ennemi de la Divinité du Fils de Dieu,</i>	291. & 4
<i>Ses erreurs,</i>	304
<i>Banni, excommunié,</i>	306
<i>Rappelle à la Cour par l'Empereur Julien,</i>	323
<i>Atiens Hérétiques,</i>	314
<i>Agape, Martyre,</i>	39
<i>Agapè Gnostique,</i>	493
<i>Agapius, Evêque,</i>	614
<i>Aglæ, Dame Romaine,</i>	43
<i>Sainte Agnès, jeune Vierge, souffre constamment le martyre,</i>	36. 37
<i>Saint Agricola, Martyr. Translation de ses Reliques,</i>	601
<i>De l'Aiman, & de sa vertu particulière,</i>	569
<i>Albine Ecolière de Saint Jérôme,</i>	505
<i>Alomans. Ils entrent derechef dans les Gaules & sont repousséz, & entièrement défaits,</i>	6
<i>Alexandre Evêque de Constantinople. Sa mort,</i>	214
<i>Alexandre, Evêque d'Alexandrie, excommunié</i>	
<i>Arius,</i>	72
<i>Chasse Arius d'Alexandrie, & répond à ses blasphèmes & à ses calomnies,</i>	120
<i>De ses Epistres,</i>	là-mesme.
<i>Propose à l'Empereur Constantin la convocation d'un Concile général, pour terminer le différend entre les Orthodoxes & les Ariens,</i>	136
<i>Assiste au Concile général de Nicée,</i>	137
<i>Dresse le Cycle Paschal & le Nombre d'Or, par ordre du Concile général de Nicée,</i>	145
<i>Désigne Athanasie pour son Successeur,</i>	160
<i>Alexandre proclamé Empereur en Afrique,</i>	63
<i>Alexandrie inondée de la mer,</i>	376
<i>Sacrilèges horribles commis dans son Eglise,</i>	418
<i>Alipius ami de Saint Augustin. Sa conversion,</i>	555. & suivantes.
<i>Alithius, Evêque de Cahors,</i>	678
	Alleluja

DES MATIERES.

<i>Alleluja chanté hors le temps de Pasques ,</i>	514
<i>Chanté à l'enterrement des morts ,</i>	là-mesme.
<i>C'estoit autrefois un mot ordinaire en la bouche des Chrestiens dans Jérusalem ,</i>	là-mesme.
<i>Contre ceux qui disent qu'il ne se chantoit qu'une fois l'année ,</i>	là-mesme.
<i>C'estoit le mot , par lequel on assembloit les Moi- nes pour venir à l'Eglise ,</i>	là-mesme.
<i>Saint Amand Evêque de Bordeaux ,</i>	674
<i>Amase , Ville ,</i>	107
<i>L'Ambition peu fidèle en ses promesses ,</i>	590
<i>Saint Ambroise , sa naissance , son enfance , & son éducation ,</i>	430
<i>Gouverneur du Milanois ,</i>	429
<i>Son élection à l'Evêché de Milan ,</i>	430
<i>Tâche en vain de se décharger de cette Dignité , par divers moyens ,</i>	431
<i>Son Baptême , & son Ordination ,</i>	432
<i>Donne tout son bien aux pauvres ,</i>	là-mesme.
<i>Son austerité de vie ,</i>	433
<i>Instruit aux fonctions Episcopales , par le Prestre Simplicien ,</i>	là-mesme.
<i>Respecté par l'Empereur Valentinien ,</i>	440
<i>Femme punie divinement , pour avoir osé le prendre par sa robe , afin de le faire tomber de sa Chaire ,</i>	469
<i>S'oppose courageusement à l'Erreur de Priscillien ,</i>	497. & suivantes.
<i>Assiste au Concile d'Aquilée ,</i>	470
<i>Empesche Maxime de passer dans l'Italie ,</i>	508
<i>Empesche aussi le rétablissement de l'Autel de la Victoire dans Rome ,</i>	512
<i>Persecuté par le jeune Valentinien , & par l'Im- pératrice sa mere ,</i>	527
<i>S'oppose à la demande qu'elle fait d'une Eglise pour les Ariens ,</i>	529
<i>Ne veut pas disputer des Articles de la Foy</i>	devant

T A B L E

devant les Juges Laïques & Gentils , là-mesme.	& 530
Le Peuple aussi-bien que Dieu entreprend sa dé- fense contre les entreprises formées contre sa per- sonne ,	531
Découvre particulièrement les Corps des Martyrs Gervais & Protas , & les transporte dans son Eglise de Milan ,	532
Va trouver le Tyran Maxime à Trèves , pour luy demander le corps de Gratien , de la part de l'Em- pereur Valentinien ,	534
Vend les Vases Sacrés pour secourir les Pauvres nécessiteux ,	536
Obtient la révocation d'une Ordonnance rigou- reuse de l'Empereur Théodose contre les Moines d'Orient & l'Evesque du lieu ,	546 & suivantes.
S. Ambroise demande à l'Empereur Théodose la gra- ce pour les habitans de Thessalonique qui estoient criminels de leze-Majesté ,	575
Le massacre en ayant esté fait contre la promesse qui luy avoit esté faite , il excommunie l'Empe- reur , luy défend l'entrée de l'Eglise , & le met en penitence ,	576
Après luy avoir donné l'absolution , & l'avoir re- ceu dans l'Eglise , il l'empesche d'entrer dans le chœur , & le fait demeurer parmi les Laïques ,	557
Récrit aigrement à Eugène Empereur , de ce qu'il avoit rétabli l'Idolatrie ,	601. 621
Instruit en la Foy & Religion Chrestienne une Reine des Marcomans qui s'estoit convertie ,	628
Sa mort ,	630
De ses Ecrits & Ouvrages ,	632
Ammian Marcellin , Ecrivain profane ,	690
Amon , Anachorète ,	200
Amour de femme changé en fureur ,	128
Amphilochius Evesque d'Icone ,	475. 613
Réponse & réplique hardie , mais vraiment ad- mirable ,	

DES MATIERES.

<i>mirable, à l'Empereur Theodose,</i>	510
<i>Fait la guerre aux Massaliens,</i>	511
<i>Tient un Synode à Syde,</i>	là-mesme.
<i>Anachorètes,</i>	381
<i>Anastase. Eleu Pape en la place de Siricius,</i>	647
<i>Condamne les Erreurs des Origénistes,</i>	là-mesme.
<i>Anastase, femme mariée, Martyre,</i>	31
<i>Anastase, fille de Constance Chlore & de Theodore,</i>	51
<i>Epouse Bassian César,</i>	là-mesme.
<i>Anastase, une des Eglises de Constantinople, sa fondation,</i>	456
<i>Anatolie, Vierge & Martyre,</i>	
<i>Ancyre, Ville,</i>	99
<i>Andragathius, Général d'une armée navale. Sa fin malheureuse,</i>	543
<i>Andragathius, Philosophe,</i>	645
<i>Andre Tribun, souffre glorieusement le martyre avec deux mille cinq cens quatre-vingts treize de ses camarades,</i>	6. 7
<i>Andrinople, Ville,</i>	223
<i>Anemius de Sirmich,</i>	527
<i>Saint Anian, Evêque d'Orleans,</i>	679
<i>Anthime Métropolitain de la seconde Cappadoce, entre en contestation avec Saint Basile,</i>	414
<i>Antidicomatianistes, Hérétiques,</i>	427
<i>Antidius, Evêque de Besançon, souffre le martyre,</i>	
<i>Antime, Evêque de Nicomédie, souffre le martyre,</i>	13
<i>Antioche brûlée,</i>	2
<i>Entièrement ruinée par un tremblement de terre,</i>	219
<i>Troublée par les Ariens pour la Religion,</i>	214.
	312. 313. 349. 448
<i>En trouble & en desolation, à cause d'une sédition populaire,</i>	538

Garantie d'une extrême desolation par son Evêque Flavien ,	là-mesme.
Antiochus , Général d'armée ,	7
Saint Antoine respecté & honoré de l'Empereur Constantin ,	295
Son zèle admirable pour la défense de la Religion ,	là-mesme.
Sa mort. Laisse son manteau à Saint Athanase ,	295. 296
Antoine de Tharse ,	76
Antonin , Bourreau, souffre le martyre ,	60
Antonin d'Ephèse accusé de divers crimes ,	667
Sa mort ,	668
Anulin Proconsul d'Afrique ,	92
Des Appellations au Pape , & du Jugement de ces Appellations ,	244
Appellations d'Evêques pour affaires particulières au Prince ,	178. 179
Des Appellations des Sentences & Jugemens de l'Eglise ; Défense de l'Empereur Constantin à ce sujet ,	93
Evêque puni pour avoir appelé à l'Empereur de la Sentence de ses Confrères ,	388
Des Appellations des Ecclesiastiques condamnés ,	472
L'Evêque ou Prestre qui a recours aux Juges seculiers dans ses causes , doit estre déposé ,	640
Aphrate , Moine tres-renommé. Puniton divine de l'outrage qui luy est fait par un Valet de chambre de l'Empereur Valens ,	401
Guérison miraculeuse d'un cheval du mesme Empereur ,	402
Aphranus , ou Aphianus. Son martyre célèbre ,	38
Saint Apollinaire ,	328
Ses Ecrits & Ouvrages ,	là-mesme.
Apollinaire , pere & fils , excommuniés ,	424
Apolli-	

DES MATIERES.

<i>Apollinaire, le fils, devient Hérésiarque, ses Er-</i>	
<i>reurs,</i>	là même.
<i>Forme un Schisme dans l'Eglise d'Antioche,</i>	425
<i>Condamné & excommunié par le Pape Damase</i>	
<i>au Concile de Rome,</i>	là même.
<i>Ses Ecrits & Ouvrages,</i>	426
<i>Chefs des Apollinaristes,</i>	là même.
<i>Condamné par le Concile de Rome,</i>	449
<i>Apollinaristes, hérétiques. Leurs Erreurs & leur</i>	
<i>chef. Voyez Apollinaris.</i>	
<i>Apollo, Martyr,</i>	44
<i>Apollonius, Martyr,</i>	69
<i>Aptunge, Ville,</i>	54
<i>Aquilee,</i>	545
<i>Arbogaste, Favori de l'Empereur Valentinien, In-</i>	
<i>solence, fait mourir son Maître,</i>	597. & 598
<i>Fait Eugène Empereur,</i>	600
<i>Général d'armée d'Eugène. Sa fin malheureuse,</i>	609. 611
<i>Arcadie, fille de l'Empereur Arcadius,</i>	657
<i>Arcadius fils aîné de Théodose,</i>	525
<i>Empereur avec son frère Honorius,</i>	621
<i>Epouse Eudaxe,</i>	622
<i>Il rend l'Immunité aux Eglises Catholiques,</i>	658
<i>Conspiration contre sa personne, renversée sur la</i>	
<i>teste de son auteur,</i>	623
<i>Sacrifie Eutrope son Favori, & ses trois Ministres</i>	
<i>à la rage de Gainas,</i>	657. 658
<i>Ordonne la démolition des Temples des Gentils,</i>	659
<i>Archidamus assiste au Concile de Sardique, pour le</i>	
<i>Pape Jule,</i>	228
<i>Arien, Hérétique. Leurs erreurs & impiétéz.</i>	
<i>Leur Fondateur. Voyez Arius. Appelés au</i>	
<i>commencement Eusebiens, & depuis Monta-</i>	
<i>gnards,</i>	121. 125

T A B L E

Condamnés au Concile général de Nicée ,	123
Jurent la perte de Saint Athanase , qui avoit esté éleu Evêque d'Alexandrie , & font union pour cela avec les Schismatiques ,	161
Deputent vers l'Empereur Constantin pour faire des plaintes contre luy ,	là-mesme.
Taschent de faire recevoir Arius dans Alexan- drie , & écrivent à l'Empereur Constantin pour cela ,	174
Font ligue avec les Melétiens contre Saint Atha- nase , & le persécutent par diverses calomnies , & fausses accusations ,	là-mesme & suivantes.
Tiennent un Synode à Antioche. Symbole ou Con- fession de Foy en termes équivoques ,	208. 209
Déposent d'erechef Saint Athanase , & ordonnent Grégoire en sa place ,	208
Tiennent un autre Synode ou Conciliabule à Phi- lippines, ville de Thrace ; Dressent une Profession de Foy toute nouvelle , Confirment leurs premières Sentences de déposition contre Athanase , Paul , Marcel & Asclépas : Déposent mesme le Pape Ju- le , Osius , & autres ,	237. 238
Donnent à leur Conciliabule le nom de Concile de Sardique , afin de luy donner plus de crédit. Ecri- vent une Epistre Synodale aux Evêques Catholi- ques ,	238
Violences , & cruautés exercées par eux contre les Orthodoxes ,	239
Horrible calomnie contre l'Evêque de Cologne ,	241
Tiennent un Synode ou Concile à Sirmich , & font diverses Confessions de Foy ,	281 & sui- vantes.
En tiennent d'autres à Séleucie & à Constantino- ple ,	302
Divisés en Ariens formés , & en demi-Ariens ,	291
	Ariens

DES MATIERES.

<i>Ariens divisez en diverses branches ,</i>	588
<i>Humiliéz dans Constantinople ,</i>	468.
<i>Favorisez & protegez dans Milan ,</i>	là-mesme.
<i>Edit de l'Empereur Théodose contre eux ,</i>	473
<i>Ariens brouilleéz & divisez entre eux ,</i>	291
<i>Les demi-Ariens tiennent un Synode à Lampsaque ,</i>	
<i>viennent à Rome , & trompent le Pape Libérius ,</i>	372 & suivantes.
<i>Arius , excommunié par Pierre d'Alexandrie , pour</i>	
<i>avoir adhéré au Schisme de Mélétius ,</i>	72
<i>Ordonné Prestre par Achillas successeur de Pierre ,</i>	
<i>après une feinte pénitence ,</i>	là-mesme.
<i>Excommunié derechef par Alexandre Evêque</i>	
<i>d'Alexandrie , à cause de son hérésie qu'il com-</i>	
<i>mençoit à semer ,</i>	là-mesme.
<i>Invente une hérésie contre la Divinité du Fils de</i>	
<i>Dieu ,</i>	101
<i>Condamné au Concile d'Alexandrie ,</i>	102.
<i>Excommunié , & retranché de l'Eglise par l'Evê-</i>	
<i>que d'Alexandrie ,</i>	là-mesme.
<i>Chassé d'Alexandrie il se retire dans la Palestine ,</i>	
	120.
<i>Corrompt & gagne plusieurs Prélats , qui défen-</i>	
<i>dent & soutiennent sa doctrine. Ses Erreurs ,</i>	
<i>là-mesme & suivantes.</i>	
<i>Abandonné presque de tous ,</i>	122
<i>Assiste au Concile général de Nisée , où ses Er-</i>	
<i>reurs sont condamnées ,</i>	143.
<i>Chante la palinodie , témoigne en apparence un</i>	
<i>véritable repentir de son impiété , & obtient une</i>	
<i>révocation du Jugement du Concile ,</i>	186.
<i>Est reçu & rétabli à la Communion de l'Eglise ,</i>	
	là-mesme.
<i>Tasche de tromper Constantin , rentre dans Ale-</i>	
<i>xandrie. Sa fin malheureuse ,</i>	191. 192.
<i>Arles ; Différend émeu entre l'Evêque de cette</i>	
<i>ville & celui de Vienne , pour leur Jurisdiction ,</i>	

T A B L E

Et pour la prééminence ,	636
Armée navale qui perit par la tempeste ,	111
Ariménus , hérétique ,	519
Arnobé Rhétoricien ,	18
Arphaxad fils de Sem ,	10. 14
Arfaces Roy d' Arménie ,	360
Arfacius , Pontife ,	329
Arfénius , Evêque Schismatique , feint d'avoir esté tué par Saint Athanase. Sa conversion ,	176.
& suivantes.	
Arfénius , Gouverneur de l'Empereur Arcadius ,	508
Se retire de la Cour , Et se fait Anachorète ,	509
Artémius , Martyr ,	180
Artémius , Géolier , sa conversion , Et de toute sa famille ,	19
Son martyre ,	20
Des Aruspices. Permission de les consulter ,	127
Ascholius de Thessalonique ,	475
Asclépas Evêque de Gaze , banni de son Siège ,	224
Reconnu innocent , Et rétabli en son Siège par le Concile de Sardique ,	231
Ascédrogites , Hérétiques ,	426
Aselle , Ecolière de Saint Jérôme ,	505
Asyle Et refuge dans les Eglises violé ,	655
Astérius , Evêque Arién , meurt subitement à la prière du Moine Sabas ,	403
Astérius , Evêque d' Amase ,	là-mesme.
Athanaric , Roy des Ostrogoths , persécute les Chrê- tiens ,	356
Chassé de ses Etats , vient se réfugier à Con- stantinople. L'accueil que luy fait l'Empereur	
Theodose. Sa mort ,	473
Saint Athanasie étant encore enfant en baptisoit d'autres ,	80
Elevé auprès d' Alexandre Evêque d' Alexandrie ;	81
N'estant	

DES MATIERES.

N'estant encore que Diacre de l'Eglise d'Alexandrie, il assiste au Concile général de Nicée ;	141
Eleu Evêque d'Alexandrie,	160
Vains efforts des Ariens pour empêcher sa promotion,	161
Calomnie & persécution tant par les Ariens, que par les Méletiens, & par les Eusébiens,	173. & suivantes.
Condamné & déposé par le Conciliabule de Tyr, privé de son Evêché, & banni d'Alexandrie,	178. & suivantes.
Banni dans la Ville de Trèves par Constantin,	188
Rappelé de son exil & rétabli dans son Eglise,	204. 207.
Tient un Synode, & dresse un Symbole de Foy,	367
Va voir l'Empereur Jovien,	366
Persécution derechef par les calomnies & fausses accusations,	208.
Est déclaré innocent dans le Concile tenu à Rome, & se rend à son Eglise d'Alexandrie, là-mesme.	
Déposé de nouveau par le Concile d'Antioche tenu par les Ariens, & chassé d'Alexandrie, & revient & se réfugie à Rome,	là-mesme.
Déclaré innocent, & rétabli en son Siège ; & les Evêques Ariens, ses ennemis, condamnés par le Concile de Sardique,	230.
Déposé encore, & chassé par les Ariens,	238.
	239.
Rappelé & rétabli en son Siège par l'Empereur Constance,	243. & suivantes.
Agreeable invention pour ne pas donner une Eglise aux Ariens dans Alexandrie,	245.
Les Evêques de la Palestine l'admettent à leur Communion, & se reconcilient avec le Pape Jules,	247

T A B L E

Grande réjouissance dans Alexandrie pour le retour de leur Evêque ,	là-mesme.
Justifié devant le Pape Libérius ,	256
Les Prélats Orthodoxes , & le Pape Libérius mesme persécutéz & envoyéz en exil , pour ne pas vouloir souscrire sa condamnation ,	262 & suivantes.
Renouvellement de persécution contre le mesme Evêque ,	273 & suivantes.
D'un Corbeau qui luy croassoit aux oreilles ,	279
Se retire d'Alexandrie , & demeure six ans caché dans le Desert ,	là-mesme.
Il écrit contre Macédonius ,	311
Revient dans Alexandrie , & y assemble un Synode des Evêques de sa Métropole ,	348. 349
Sort encore d'Alexandrie ; Echappe heureusement des mains de ceux qui le poursuivoient ,	353
Sa mort ,	417
Bel éloge ,	418
Attalus , Prestre , hérétique condamné par le Concile d'Aquilée ,	491
Andée Hérésiarque. Sa naissance & ses Erreurs ,	
Chef des Audiens ,	214
Augures & Consultations prohibées & défendues ,	526
Augustade Ville Episcopale ,	464
Saint Augustin. Sa naissance & son éducation en ses premières années ,	549
Ses Etudes ,	là-mesme & 550
Devient Manichéen ,	552
Enseigne la Rhétorique à Tagaste. Se dégoûte de la Sette des Manichéens ,	552. 553
Vient à Rome , puis à Milan , pour y enseigner la Rhétorique ,	553. 554
Fait connoissance avec Saint Ambroise , & va	entendre

DES MATIERES.

<i>entendre ses Sermons ,</i>	554
<i>Congédie sa concubine , de laquelle il avoit un fils ,</i>	555
<i>Sa conversion ,</i>	556 & suivantes.
<i>Se prépare à son Baptême par une retraite ,</i>	559
<i>Son Baptême ,</i>	560
<i>Retourne en Afrique , se retire aux champs , & mène une vie solitaire avec quelques-uns de ses amis ,</i>	559
<i>Est fait Prestre malgré luy ,</i>	589
<i>Bâtit un Monastère , & y établit une société , où aucun n'avoit rien de propre ,</i>	590
<i>S'adonne à la Prédication par le commandement de son Evêque ,</i>	591
<i>Combat l'hérésie de Manichée , & le Schisme des Donatistes , tant par les Conférences que par ses Ecrits ,</i>	592
<i>Communié & beaucoup estimé de Saint Jérôme ,</i>	là-mesme.
<i>Petite querelle qu'ils eurent ensemble ,</i>	là-mesme.
<i>Explique le Symbole dans le Synode d'Hippone ,</i>	607
<i>Est fait Evêque d'Hippone du vivant de l'Evêque Valère ,</i>	625
<i>Calomnie contre luy découverte ,</i>	là-mesme.
<i>Institue dans sa maison un Monastère de Clercs réguliers , lesquels on nomme aujourd'huy Chanoines réguliers de Saint Augustin ,</i>	626
<i>Il s'adresse aux Empereurs contre les Donatistes ,</i>	648
<i>Conspiration des Hérétiques contre sa vie ,</i>	649
<i>Appaise le desordre des Gensils dans la Ville de Calame ,</i>	672
<i>Aurèle Evêque de Carthage ,</i>	653
<i>Préside au IV. Concile de Carthage ; Convertit le Temple de Junon en une Eglise ,</i>	là-mesme.
<i>Anson , Précepteur de l'Empereur Gratien qui le fait Consul ,</i>	343
	Autels.

T A B L E

<i>Autels, Exemple loüable de leur immunité par Saint Basile,</i>	399
<i>Auxence, Arien, établi au Siège de Milan, en la place de Denys son vray Pasteur,</i>	263. 386
<i>Déposé par le Pape Damase, & par plusieurs Synodes ou Conciles,</i>	388
<i>Auxentius Evêque de Mopueste.</i>	108
<i>Ansonius Proconsul del' Asie,</i>	488

B.

L <i>A présence des os de Babylas rend mues l'Oracle de Daphné;</i>	356
<i>Babylone prise pour la ville de Rome,</i>	611
<i>Bacurius Général d'armée,</i>	609
<i>Bacurius, ou Baturius Roy des Ibères; sa conversion à la Foy Chrestienne,</i>	171
<i>Bagaia, ville de Numidie,</i>	614
<i>Des cérémonies anciennes du Baptême, 72 & suivantes,</i>	
<i>Baptême différé à l'extrémité de la vie, pour obtenir une remission assurée de tous les pechez commis auparavant,</i>	131
<i>La volonté de le recevoir supplée au défaut de l'effet,</i>	599
<i>Baptême conféré par un petit enfant, estimé valable,</i>	81
<i>Si le Baptême des Hérétiques revenans à l'Eglise doit estre réitéré,</i>	98
<i>Barbé épaisse, & mal peignée,</i>	343
<i>Barlaham souffre généreusement le martyre,</i>	43
<i>Barsas, Evêque d'Edesse, chassé de son Siège,</i>	408
<i>Saint Basile vient faire ses études à Athènes, & y fait amitié avec Saint Grégoire,</i>	378. 379
<i>Va visiter les Moines dans les solitudes d'Egypte, de la Palestine, & de la Syrie,</i>	380
<i>Revient à Cesarée en Cappadoce, & y est fait Prestre,</i>	379
	Brouil-

DES MATIERES.

<i>Broüillerie entre les Moines & l'Evesque Eusèbe,</i>	381
<i>Sa suite & sa retraite dans les Deserts du Pont ,</i>	là mesme.
<i>T'establit la vie Monastique ,</i>	là mesme.
<i>Saint Basile refuse d'aller à la Cour de l'Empereur Julien ,</i>	325
<i>Saint Basile ,</i>	335
<i>Division entre luy & Eusèbe de Césarée de Cappadoce. Sa retraite dans le desert ,</i>	là-mesme.
<i>Sa défense contre les calomnies des Sabelliens , & sa soumission qu'il proteste au Synode de Tyane ,</i>	382
<i>Rappelé du Desert à Césarée en Cappadoce par l'Evesque Eusèbe ,</i>	379. 383
<i>Elevé Evesque de Césarée de Cappadoce ,</i>	389
<i>Traverse grandement à son avènement ,</i>	là-mesme.
<i>Secouru & assisté par Saint Grégoire son amy particulier ,</i>	390
<i>Constance ; & fermeté admirable ,</i>	396 & suivantes.
<i>Travaille à la réunion de l'Eglise d'Orient ,</i>	409 & suivantes.
<i>Soupçonné de plusieurs erreurs ,</i>	410
<i>Contestations qu'il eut avec Anthime Métropolitain de la seconde Cappadoce , pour le: bornes de sa Province ,</i>	414
<i>Va visiter Macrine , sa sœur ,</i>	453
<i>Sa mort ,</i>	là-mesme.
<i>Ses vertus , & ses doctes écrits ,</i>	là-mesme.
<i>Basile d'Ancyre préside au Concile de Sirmich ,</i>	280
	291
<i>Différends survenus entre luy & Acacius à Seleucie , pour la Foy ,</i>	291
<i>Depose de son Siège ,</i>	309
<i>Basile Prestre , Martyr ,</i>	335
<i>Basilée Evesque d'Amase , Martyr ,</i>	107
<i>Basilique de Constantin ,</i>	164
	Basilique

T A B L E

<i>Basilique des Apostres à Rome, par qui premièrement bastie,</i>	510
<i>Basilique, Martyr,</i>	44
<i>Bassian, Evêque,</i>	580
<i>Bénévole, Secrétaire des Commandemens de l'Empereur Valentinien, aime mieux perdre sa charge, que de signer un Edit contre la Religion Catholique,</i>	527
<i>Bergetio, ou Cran, Chasteau de Hongrie,</i>	436
<i>Beroë, Ville de Syrie,</i>	216
<i>Saint Bibiane Vierge, souffre glorieusement le martyre,</i>	354
<i>Bibliothèque célèbre à Constantinople,</i>	136
<i>Biens & revenus de l'Eglise divisés en quatre parts, pour l'Evêque, pour les Clercs, pour les lieux sacrés, & pour les pauvres,</i>	133
<i>Blaise Evêque de Sébaste, Martyr,</i>	106
<i>Blesille, Ecolière de Saint Jérôme,</i>	519
<i>Saint Boniface, Martyr,</i>	43
<i>Bonose, Hérésiarque, condamné,</i>	568
<i>Borborites, Herétiques,</i>	426
<i>Botrus, Prestre de Carthage, Schismatique,</i>	54
<i>Britannio, Evêque de Scythie,</i>	409
<i>Bysacene, Province,</i>	616
<i>Bysance, ruinée, & réduite en village,</i>	111
<i>Assiégée par l'Empereur Constantin, là-mesme.</i>	

C.

C <i>Aillery, Ville Episcopale,</i>	258
<i>Calame, Nille de Numidie,</i>	625
<i>Troubles & desordres causés par les Idolâtres,</i>	664
<i>Calices, Buretes & Lampes d'or & d'argent de l'Eglise tristement livrés aux Idolâtres,</i>	24
<i>Calomnie. Mépriser les calomnies, c'est le moyen de les faire évanouir incontinent,</i>	464
<i>Témoigner d'en estre blessé; c'est donner sujet de croire qu'on est coupable,</i>	là-mesme.
<i>Camerin,</i>	

DES MATIERES.

<i>Camerin, Martyr,</i>	<u>31</u>
<i>Candide, femme mariée, sa conversion,</i>	<u>21</u>
<i>Son martyre,</i>	<i>là-mesme.</i>
<i>Canons Pénitentiaux, qui reglent selon la diversité des fautes, la diversité des satisfactions, soit pour le temps, soit pour la qualité,</i>	<u>45</u>
<i>Des Canons du Concile général de Nicée. Voyez Con- cile de Nicée.</i>	
<i>Des causes des Evêques, des Prestres, & des Diacres, par qui elles doivent estre jugées,</i>	<u>640</u>
<i>Capitolin, Ecrivain profane,</i>	<u>689</u>
<i>Caprais, ou Caprase, Evêque d'Agen, Martyr,</i>	<u>27</u>
<i>Capraria, Isle,</i>	<u>650</u>
<i>Des Cardinaux Diacres, & Cardinaux Evêques,</i>	<u>134</u>
<i>Caresme. Défense d'exercer aucun Jugement criminel durant le temps de Caresme,</i>	<u>464</u>
<i>Carmes, Ville Episcopale,</i>	<u>305</u>
<i>Cases noires, place de la Numidie,</i>	<u>56</u>
<i>Casse, Martyr,</i>	<u>39</u>
<i>Castabales, Ville Episcopale,</i>	<u>291</u>
<i>Casubi, Roy des Indes,</i>	<u>170</u>
<i>Cataphryges, Heretiques, condamnez,</i>	<u>426</u>
<i>Sainte Catherine, Vierge, son martyre célèbre,</i>	<u>61, 62</u>
<i>Son corps transporte par les Anges sur la montagne de Sinai,</i>	<u>62</u>
<i>Cébarsussi, place de l'Afrique,</i>	<u>615</u>
<i>Cécilien Evêque de Carthage,</i>	<u>54</u>
<i>Se trouve au Synode à Rome, où il est absous, & Donat son adversaire condamné,</i>	<u>93</u>
<i>Ee mesme, encore par une Sentence du Proconsul d'Afrique, au Concile d'Arles; enfin par un der- nier Jugement de l'Empereur Constantin,</i>	<u>97</u>
<i>Cécilien, Evêque de Carthage, assiste au Concile Général de Nicée,</i>	<u>54</u>
<i>Cécropius, établi Evêque de Nicomédie,</i>	<u>263</u>
<i>Arien; Sa fin malheureuse,</i>	<u>293</u>
<i>Céléstus Schismatique,</i>	<u>54</u>
	<i>Du</i>

Du Célibat ,	219
Célibat en la primitive Eglise .	526
Les Clercs qui avoient esté auparavant mariéz , ne devoient plus connoistre charnellement leurs fem- mes ,	là mesme.
Célibat observé de tout temps par les Ministres Ecclé- siastiques ,	47
Histoire de Paphnuce ,	153
Revocation des Loix anciennes , faites contre le Célibat ,	124
Cérealis , oncle de l'Empereur Gratien ,	434
Des cérémonies observées en la collation des Ordres, tant moindres , que sacréz ,	480
Cérémonies de l'Eglise de Jérusalem en montrant la vraye Croix ,	184. 185
Des Cérémonies observées en l'administration des Sacremens en général , & du changement qui y est arrivé de Siècle en Siècle ,	658
Césariée de Cappadoce , Ville Episcopale , maltraitée par l'Empereur Julien ,	333
Cesarinus , frère de Saint Grégoire de Nazianze , Prefet de la garde du trésor de l'Empereur Julien , rendonce généreusement à sa charge pour se retirer chez son pere ,	326
Chalcide , Ville Episcopale de Syrie ,	500
Chanoines Réguliers de Saint Augustin ; Leur insti- tution ,	626
Congrégation célèbre d'iceux , établie dans l'Abbaye de Sainte Genevieve à Paris , par les soins de Mon- sieur le Cardinal de la Roche-Foucault , là mesme.	
Charité. Faire des œuvres & actions de charité en- vers les pauvres malades , convient bien aux gran- des Dames ,	525
Chérétapes , ville Episcopale de l'Eryzie ,	305
Le Chesne , place proche de Chalcedoine ,	613
Chiens qui devinrent enragéz , après avoir mangé la sainte Eucharistie ,	357
Chionia ,	

DES MATIERES.

<i>Chionia</i> , Martyre,	39
<i>Chirobosqueil</i> , bourg de la Thebaïde,	118
<i>Chromatius</i> , Eveſque d'Aquilee, célèbre par ſa doctrine & par ſa piété,	682
<i>Chronopius</i> , Eveſque, puni pour avoir appelle à l'Empereur d'une Sentence de ſes Confrères.	377
<i>Saint Chryſoſtome</i> conſole les habitans d'Antioche étran- gement affligéz,	539
<i>Saint Chryſoſtome</i> reforme les abus des Eccléſiaſti- ques,	654
<i>Saint Chryſoſtome</i> fait des ennemis par ſes prédica- tions,	là-mefme.
Reſiſte à <i>Gainas</i> , & luy reſuſe une Eglife pour les Ariens dans <i>Conſtantinople</i> ,	664. 665.
Envoyé en Ambaſſade vers le meſme <i>Gainas</i> , qui ravageoit la <i>Thrace</i> , & moyenne la paix entre luy & l'Empereur <i>Arcade</i> ,	666
Fait un voyage dans l' <i>Aſie</i> pour des accuſations contre quelques Eveſques,	667
<i>Cibale</i> , ville de la <i>Pannonie</i> ,	109
<i>Circaſſiens</i> ; peuples Chreſtiens, mais Schiſmatiques en <i>Aſie</i> ,	173
Leurs cérémonies particulières,	là-mefme.
<i>Circumcellions</i> , Herétiques. Inſolences, brutalitéz. Nommez autrement Vengeurs publics & Chefs des Saints,	125
<i>Circumcellions</i> , eſpece de Donatiſtes,	614
<i>Circumcellions</i> , maltraitent les Ambaſſadeurs de <i>Conſtans</i> ,	249
<i>Cirthe</i> , Ville de <i>Numidie</i> ;	23. 642
<i>Cifellus</i> , Martyr,	31
<i>Claude</i> Eveſque de <i>Vienne</i> ,	200
<i>Claudien</i> , Ecrivain profane,	694
<i>Claudianistes</i> , eſpece de Donatiſtes,	615
<i>Claudius</i> . Preſtre, député par le Pape au Concile d' <i>Arles</i> ,	97
<i>Cléonique</i> , Martyr,	44
	Clerica.

T A B L E

<i>Cléricature. De ceux qui y aspirent, & qui doivent estre receus aux Ordres de l'Eglise,</i>	516
<i>Laïques qui auront passé par les Pénitences publiques, ne doivent estre admis à la Cléricature,</i>	517
<i>Celuy qui aura épousé une veuve est exclus de la Cléricature,</i>	526
<i>Pour joür des Privilèges de la Cléricature, les Clercs doivent en avoir exercé les fonctions durant dix ans,</i>	376
<i>Les Clercs obligéz au travail manuel pour avoir leur subsistence, par le Concile de Carthage,</i>	652. 653
<i>Clercs exempts des charges publiques,</i>	134
<i>Clercs privéx de l'exercice de leur Ordre, s'ils ont donné exemple de foiblesse, & de perfidie,</i>	45
<i>Ceux qui auroient épousé deux femmes ne peuvent estre Clercs,</i>	155
<i>Clercs & Moines déclaréz incapables de recevoir les legats & les héritages des veuves & des pupilles,</i>	406
<i>Clercs, qui par luxe & par vanité quittent leur Office pour estre Moines, chasséz de l'Eglise,</i>	495
<i>Il n'estoit pas permis d'y mettre ceux qui exerçoient des charges publiques, sans la permission du Prince,</i>	432
<i>Des Cloux qui ont attaché Nostre Seigneur,</i>	168
<i>Ce que Sainte Helène en fit,</i>	là-mesme.
<i>De la vénération que les Fidèles ont pour eux, quoiqu'il s'en trouve beaucoup d'avantage,</i>	167
<i>Coadjuteur, s'il peut estre ordonné du vivant de son Evêque,</i>	626
<i>Colches, Peuple Asiatique,</i>	173
<i>Colluthus, Hérésarque, & Schismatique,</i>	103
<i>Colluthus remis dans son devoir,</i>	124
<i>Collyridiens, Hérétiques,</i>	427
<i>Combat naval,</i>	111
<i>Comédiens devenus Saints,</i>	24. 25
<i>Crimes pour lesquels la Communion est prohibée & défendue à l'article de la mort,</i>	46
	Com-

DES MATIERES.

Complaisance honteuse de quelques Prelats ,	522
Conciles. L'Empereur Constantin desfrayoit de leur voyage , les Prelats éloignéz qui n'en pouvoient supporter la dépense , leur faisant fournir tout ce qui leur estoit necessaire ,	27. 137
Concile d'Alexandrie contre les Ariens & les Melétiens ,	124
Conciles d'Ancyre ,	100. 286
Concile d'Antioche , tenu par les Ariens ,	208
Symbole , ou Confession en termes équivoques ,	209
Ses Canons , quoy-qu'utiles , ne sont pas universellement receus ,	212
Concile d'Antioche ,	448
Concile d'Aquilée ,	510
Conciles d'Arles , en l'affaire des Donatistes ,	97
Epistre <i>Synodale</i> au Pape Sylvestre ,	98
Concile de Capoue , pour remédier à la division de l'Eglise d'Antioche ,	567
Conciles de Carthage ,	640, 652
Concile de Cologne ,	154
Concile de Constantinople ,	305. 306
Concile de Constantinople , ou toutes les Heresies furent condamnées ,	474 & suivantes.
Approuvé par le Pape Damase ,	478
Concile de Constantinople , pour remédier aux divisions de l'Eglise d'Antioche ,	499
Epistre <i>Synodale</i> des Peres de ce Concile aux Evêques d'Occident , sur ce mesme sujet , là-mesme. & 500.	
Concile d'Elvire. De ses Decrets & Ordonnances ; & du <i>temps</i> de la célébration d'iceluy ,	46
Concile de Gangres , assemblé contre les Eustathiens ,	219
Concile de Laodicée de Phrygie ,	124
Concile de Milan ,	260
Violence de l'Empereur Constance , contre les Evêques Orthodoxes , en faveur des Ariens , là mesme, & 261.	Con-

T A B L E

<i>Concile de Neocésarée,</i>	100
<i>Concile Général de Nicée.</i>	
<i>De ses Canons, 145 & suivantes. 151 & suivantes.</i>	
<i>Du nombre d'iceux,</i>	154
<i>De la durée de ce Concile,</i>	158
<i>Approbation miraculeuse de ses Actes,</i>	159
<i>Approuvée par le Pape Sylvestre, là-mesme.</i>	
<i>Sa célébration attire sur la ville de Nicée. la protection particulière de Dieu contre les Barbares, là-mesme.</i>	
<i>Banquet célèbre fait aux Peres par l'Empereur Constantin, après la conclusion d'iceluy, là-mesme.</i>	
<i>Concile de Paris,</i>	316
<i>Concile de Rimini,</i>	266
<i>Confession de Foy frauduleuse & Hérétique,</i>	297
<i>Concile de Rome,</i>	106
<i>Concile de Rome sous le Pape Sylvestre,</i>	133
<i>Concile de Rome, tenu par le Pape Damase, contre Apollinaris, & ses erreurs,</i>	425. 426
<i>Concile de Rome pour remédier aux divisions de l'Eglise d'Antioche,</i>	499
<i>Concile de Sarragosse, contre les Priscillianistes,</i>	495
<i>Concile Général de Sardique, & ce qui s'y passa touchant l'innocence de Saint Athanase, 227 & suivantes.</i>	
<i>Des Canons de ce Concile,</i>	231
<i>Concile de Séleucie,</i>	163
<i>Concile de Séleucie, tenu par les Ariens, 270 & suivantes.</i>	
<i>Concile de Sirmich, contre Photinus Evêque du lieu, mais devenu Hérétique,</i>	281 & suivantes.
<i>Trois Confessions de Foy faites par les Evêques de ce Concile, toutes différentes, & Hérétiques,</i>	282. 283
<i>Concile de Thurin, pour terminer le différend entre</i>	entre

DES MATIERES.

entre les Evêques de Vienne & d'Arles, pour leur Jurisdiction,	634. & suivantes.
Concile de Trêves,	519
Concile de Valence,	433
Conciliabule d'Arles, tenu par les Ariens,	213
Conciliabule de Jérusalem, où Arius est receu à la Communion de l'Eglise,	186
Conciliabule des Ariens, tenu à Philippes, ville de Thrace,	237
Conciliabule de Tyr, contre Saint Athanase,	178
& suivantes.	
Contre ce Conciliabule,	189. 190
Confession de Marc d'Aréthuse, en quel temps elle fut faite,	307
Confession auriculaire établie en l'Eglise,	583
Confréries ou Confraternitez, établies pour avoir soin de l'enterrement des Morts,	196
Consecrations, pris pour la chaise consacrée dans le Sacrifice mesme,	252
Constans, Empereur, convoque un Concile Général à Sardique,	227. 228
Tâche d'appaiser le Schisme des Donatistes,	248
Tue par Magnence,	250
Constance admirable,	437
Constance, ou Constantin d'Orange,	190
Constance, fils du grand Constantin, créé César,	193
Epouse Eusebie,	là-mesme.
L'Empire partagé entre luy & Constans son frère, après la mort de leur pere,	190
Devient Arien, & persécute l'Eglise,	201. 202
Fait tuer ses oncles Constance & Delmatius, & autres,	202
Miraculeusement guéri d'un ulcère incurable,	204
Favorise les Ariens au préjudice des Orthodoxes,	215. 216
Demeure Maître de l'Occident par la mort du jeune Constantin son frère,	220
En	

T A B L E

<i>En guerre avec le Roy de Perse ,</i>	204. 205
<i>Ecrit au Concile Général de Sardique , & luy té-</i>	
<i>moigne sa créance estre Orthodoxe ,</i>	231
<i>Reproche que luy fait Saint Hilaire de son change-</i>	
<i>ment de Religion ,</i>	là-mesme.
<i>Reconnoist les fourbes des Ariens ,</i>	243
<i>Rappelle plusieurs Evesques d'exil , entre autres</i>	
<i>Saint Athanase , qu'il renvoye à son Eglise ,</i>	là-mesme. & suivantes.
<i>Crée César Gallus son cousin ,</i>	248
<i>Bannit derechef Paul , Evesque de Constantinople ,</i>	253
<i>Fait recevoir le Baptisme à toute son armée ,</i>	là-mesme.
<i>Détache Vétranio de l'amitié de Magnence , &</i>	
<i>luy fait quitter la Pourpre ,</i>	256
<i>Gagne la Bataille contre Magnence ,</i>	257
<i>Demeure seul maistre de l'Empire ,</i>	là-mesme.
<i>Devient insolent ,</i>	là-mesme.
<i>Favorise les Ariens ; Poursuit la condamnation de</i>	
<i>Saint Athanase avec violence ; Assiste au Concile</i>	
<i>pour ce sujet , & persécute les Prelats qui refusent</i>	
<i>de la souscrire ,</i>	358 & suivantes.
<i>Fait saisir le Pape Libérius , & l'envoya en exil ,</i>	
<i>pour le mesme sujet ,</i>	265
<i>Renouvelle sa persécution contre Saint Athanase ,</i>	273 & suivantes.
<i>Vient à Rome , & restablit le Pape Libérius dans</i>	
<i>son Siege ,</i>	280
<i>Tient un Concile d'Ariens à Sirmich ,</i>	281
<i>Tasche de réunir les Catholiques avec les Ariens ,</i>	
<i>par le moyen d'un Concile Général ,</i>	293. 294
<i>Divise ce Concile pour le lieu où il se devoit tenir ,</i>	294
<i>Miserable estat de l'Eglise sous son Empire ,</i>	307
<i>& suivantes.</i>	
<i>Epouse Faustine en secondes nopces ,</i>	316
	sa

DES MATIERES.

<i>Sa mort ,</i>	<i>là-mesme , & suivantes.</i>
<i>Eloge de cet Empereur ,</i>	317. 318
<i>Constance Chlore repousse & défait glorieusement les</i>	
<i>Alemans qui estoient entréz dans les Gaules ,</i>	6
<i>Partage l'Empire avec Maximien Galère ,</i>	34
<i>Traite les Chrestiens avec plus de douceur ,</i>	<i>là-mesme.</i>
<i>Trait de prudence ,</i>	<i>là-mesme.</i>
<i>Sa mort ,</i>	48. 49
<i>Ses enfans , tant de sa première femme , que de</i>	
<i>sa seconde ,</i>	<i>là-mesme & 50</i>
<i>Constance , fils de l'Empereur Constance Chlore , &</i>	
<i>de Théodore ,</i>	51
<i>Ses enfans & ses femmes ,</i>	<i>là-mesme.</i>
<i>Constance , sœur de l'Empereur Constantin , épouse</i>	
<i>Licinius ,</i>	88. 113
<i>Favorise les Ariens ,</i>	174
<i>Constance fille du grand Constantin ,</i>	224
<i>Constance , fille de Constance Chlore , & de Théodo-</i>	
<i>re ,</i>	51
<i>Constantin , fils de l'Empereur Constance Chlore & de</i>	
<i>Théodore. Ses femmes & ses enfans ,</i>	<i>là-mesme.</i>
<i>Constantin , fils de l'Empereur Constance Chlore &</i>	
<i>de l'Imperatrice Hélène : Sa naissance & généa-</i>	
<i>logie ,</i>	48. 49
<i>Epouse Fauste , fille de l'Empereur Maximien</i>	
<i>Hercule ,</i>	50
<i>Se sauve de Rome , évite l'effet de la mauvaise</i>	
<i>volonté de son beau-pere , & se rend en Bretagne</i>	
<i>auprès de son pere , qu'il trouve malade au lit de</i>	
<i>la mort ,</i>	48
<i>Proclame Empereur par l'Armée , après la mort</i>	
<i>de son pere ,</i>	49
<i>Assiège son beau-pere dans Marseille , qui s'y</i>	
<i>estrangla luy mesme ,</i>	78
<i>Apparition de la Croix , & de J E S U S - C H R I S T ,</i>	
<i>la nuit ,</i>	82

T A B L E

Fait porter le Signe de la Croix dans ses armées , en vertu duquel il demeure victorieux de Maxen- ce ,	83. 84
Fait faire sa Statue dans Rome , tenant le Signe de la Croix à sa main ,	85
Publie divers Edits & Rescrits en faveur de l'E- glise ,	86
Décharge les Clercs des fonctions publiques , là- mesme.	
Donne sa sœur en mariage à Licinius ,	88
Procure l'assemblée d'un Synode à Rome pour ter- miner le differend des Donatistes avec l'Evesque de Carthage ,	92. 93
Sa déference au jugement de l'Eglise ,	94
Tasche d'oster de Carthage Cecilien & Majorin, & d'y faire ordonner un autre Evesque ,	94. 95
Fait assembler le Concile d'Arles , pour l'affaire des Donatistes ; & y assiste en personne ,	97
Prononce enfin luy-mesme un dernier Jugement , contre les Donatistes , à Milan ,	97. 98
Orne l'Eglise de nouveaux Privileges , & fait des Loix tres-saintes pour reformer la Police de l'Em- pire ,	101. 102
Fait heureusement la guerre à Licinius ,	109
Seconde guerre contre le mesme , avec semblable bonheur ,	110 & suivantes.
Demeure seul Empereur , par la renonciation que fait Licinius à l'Empire ,	114
Le fait estrangler ,	115
Fait mourir Crispe son fils ; sur l'accusation de sa belle-mere ,	128
Et fait étouffer sa femme dans un bain , après a- voir reconnu son imposture ,	là-mesme.
Du remords de conscience qu'il eut de tant de cruautés qu'il avoit exercées ,	130
De son Baptisme ; Des motifs qu'il eut de se faire baptizer ; Du temps auquel cela se fit , & par	

DES MATIERES.

Et par qui ,	là-mesme , & suivantes.
De la Donation pretendue de cet Empereur à l'Eglise ; La fausseté en est évidente ,	133
Des Eglises Et des Temples que cet Empereur fonda Et fit bastir , tant dans la ville de Rome que dans les Provinces de l'Empire ,	135
Fait dessein de bastir une nouvelle Ville qui portast son nom ,	134
Nomme cette nouvelle Ville Constantinople , là-mesme.	
Aimoit les bonnes Lettres ,	136
Fait assembler un Concile général à Nicée , pour terminer la question entre les Orthodoxes Et les Ariens ,	là-mesme.
Y assiste en personne. Sa modestie. Ne veut connoître des differends des Evesques ,	139 & suivantes.
Signifie la résolution du Concile aux Eglises de Syrie , particulièrement aux Eglises de Nicomédie Et d'Alexandrie ,	144
Fait son possible pour ramener les Novatiens au giron de l'Eglise ; Conférence qu'il eut avec Acésius Novatien , après la conclusion du Concile ,	157
Régale les Peres du Concile ; Leur recommande la paix Et l'union ,	159
Sa piété charitable envers les Veuves , les Vierges , Et les Ministres de l'Eglise ,	160
Crée César Constance son fils ,	là-mesme.
Ecrit au Roy Sapor , Et luy recommande les Chrétiens dans ses Estats.	là-mesme.
Edits contre les Ariens Et autres Hérétiques Et Schismatiques ,	162
Découvre le Sepulcre de Nostre Seigneur , Et y fait bastir une Eglise magnifique ,	163
Reçoit une partie de la vraie Croix , Et la fait élever au milieu de la place de Constantinople sur	

T A B L E

une magnifique colonne,	166
De l'honneur & respect de Constantin à l'endroit de Sainte Helene sa mere,	169
Envoje des ministres de l'Evangile, pour la con- version des Ibères,	170 & suivantes.
Se laisse surprendre aux Ennemis de Saint Atha- nase, trop légèrement; & le bannit dans la Vil- le de Trèves,	188
Réponse à l'avis que S. Antoine luy donnoit, de ne se pas laisser davantage tromper aux calomnies des Héretiques,	190
Permet à Arius d'entrer dans Alexandrie,	191
Ses enfans Constantin, Constance & Constans, créer Césars,	193
Divise & partage l'Empire entre eux, là-mesme.	
Reçoit l'hommage de plusieurs Rois des Indes. là-mesme.	là-mesme.
Reconnu par les Bretons, pour Empereur, là- mesme.	là-mesme.
Range à la raison les Sarmates, les Scythes, & les Perses,	194
Bastit une Eglise magnifique dans Constanti- nople, en l'honneur des Apostres, l'enrichit des Reliques de plusieurs Saints, & y élit sa sépultu- re,	196
Reçoit le Baptême en sa soixante & cinquième année,	197
Sa mort,	197. 198
Son corps transporté à Constantinople: sa sépul- ture,	198
Eloge,	199 200
Constantin II. Empereur,	193. 204
Rappelle, & rétablit Saint Athanasé en son E- glise,	204
Sa mort, pour avoir voulu dépouiller Constans son frère,	220
Constantin fils de l'Empereur Constantin, créé César,	César,

DES MATIERES.

<i>César ,</i>	109
<i>Constantine ,</i>	51
<i>Constantinople , fondée & bastie par l'Empereur Constantin , surnommé le Grand ,</i>	134. 135
<i>Enrichie des dépouilles des autres Villes , & de ce qu'elles avoient de plus beau ,</i>	134
<i>Des Eglises, des Academies & de la belle Bibliothèque que cet Empereur y établit ,</i>	135
<i>Appellée encore Nouvelle Rome ,</i>	135
<i>Troublée estrangement pour l'élection d'un Evêque après la mort d'Eudoxe ,</i>	395. 396
<i>Menacée d'un embrasement céleste , dont elle n'échappa que par une miséricorde de Dieu particulière ,</i>	628
<i>Constitutions sacrilèges ,</i>	127
<i>De la Consubstantialité du fils de Dieu avec son Pere ,</i>	367. 368
<i>Consubstanciel , terme inventé par les Peres du Concile général de Nicée , pour faire connoître les Orthodoxes ,</i>	143
<i>Exemple remarquable ,</i>	539
<i>Conversations familières des Ecclesiastiques avec les filles & femmes , tres-dangereuses en leur fin ,</i>	516
<i>Crescens préside au Synode de Milan , au nom du Pape ,</i>	580
<i>Relégué dans une Isle ,</i>	là-mesme.
<i>Crispe fils aîné de l'Empereur Constantin , crée César ,</i>	109
<i>Crispe , fils de Constantin , accusé faussement par sa belle-mere , de l'avoir voulu débaucher. Sa mort .</i>	128
<i>Evagrius repris en ce rencontre ,</i>	129
<i>Crispin & Crispinien , Cordonniers de profession , souffrent glorieusement le martyre ,</i>	28
<i>Crispinien. Voyez Crispin.</i>	
<i>Crispus ,</i>	51

De la Croix. Chose merveilleuse du Signe de la Croix,

113

*Une Croix lumineuse apparôist au Ciel à l'Empe-
reur Constantin. Apparition de JESUS-CHRIST
ensuite, au mesme Empereur,*

82

*Croix lumineuse qui apparôist sur le Mont Calvai-
re,*

258

*Croix qui apparurent sur les habits de ceux qui tra-
vailloient à la redification du Temple de Jérusa-
lem,*

359

*Gouttes de rosée paroissent en forme de Croix sur
les habits des soldats,*

316

*La vraye Croix trouvée & miraculeusement recon-
nue,*

165. 166

*Partagée en deux parts, dont l'une demeure à
Jérusalem, l'autre est envoyée à l'Empereur Con-
stantin,*

166

*Miracle continuuel de la vraye Croix qui ne dimi-
nuoit point, quoy-que souvent coupée,*

167

*Enlevée de Jérusalem par Chosroës, Roy de Per-
se,*

là-mesme.

*Rendue depuis à l'Empereur Heraclius, qui la
fit reporter à Jérusalem, & de là à Constantino-
ple,*

là-mesme.

*Aujourd'buy elle se conserve presque toute par di-
vers morceaux en France, où elle est religieuse-
ment honorée,*

là-mesme.

*Cérémonies observées à Jérusalem en montrant
la vraye Croix. Voyez Cérémonies. Exalta-
tion.*

Sainte Croix, Eglise en la ville d'Orleans,

676

Crotates, Martyr,

44

Cultianus,

137

*Cycle Paschal dressé par Alexandre, Evêque d'Alé-
xandrie, par ordre du Concile de Nicee,*

144

Cycle Paschal par Denys d'Alexandrie,

686

Cyr, Ville Episcopale d'Eufrete,

305

Cyrenie,

DES MATIERES.

<i>Cyrénie , Martyre ,</i>	49
<i>Saint Cyrille de Jérusalem ,</i>	500
<i>Cyriacus , Diacre ,</i>	97
<i>Cyriacus , Evêque d'Adane ,</i>	500
<i>Cyrille , Evêque de Jérusalem , revenu de son exil ,</i>	359
<i>Cyzique , Ville Episcopale ,</i>	303

D.

D <i>Acien persecute le Chrestiens en Espagne ,</i>	36 &c
	suivantes.
<i>Dadastone , Place où mourut l'Empereur Jovien ,</i>	369
<i>Dafrose , femme mariée , Martyre ,</i>	355
<i>Dalmatius , fils de l'Empereur Constance Chlore &</i>	
<i>de Théodore : ses enfans ,</i>	51
<i>Dalmatius , fils de Dalmatius ,</i>	510
<i>Damase élu Pape en la place de Liberius ,</i>	384
<i>Schisme formé par Ursinus , ou Ursicinus , qui se</i>	
<i>fait aussi consacrer Evêque de Rome , là-mesme.</i>	
<i>Accusé calomnieusement ,</i>	385
<i>Tient divers Synodes , où les Ariens sont condam-</i>	
<i>nez ,</i>	388
<i>Convoque un Concile à Rome contre les Erreurs</i>	
<i>d'Apollinaris ,</i>	425
<i>Sa mort & sa sépulture ,</i>	513
<i>Elage contenant un abrégé de ses principales</i>	
<i>actions ,</i>	514
<i>Accusé d'adultère fausement ,</i>	là-mesme.
<i>Daphné , fameux Oracle , devenu muet par la pre-</i>	
<i>sence des Reliques de Babylas ,</i>	252
<i>Décéntius , frère de Magnence , se pend de desespoir ,</i>	257
<i>Des Décisions des dogmes dans les Conciles , d'où ils</i>	
<i>prennent leur force ,</i>	260
<i>Dédicace du Temple basti par Constantin à Jérusa-</i>	
<i>lem ,</i>	183

T A B L E

<i>Délivrance des prisonniers , ordonnée à la Feste de Pasques ,</i>	326
<i>Delphin Evêque de Bourdeaux ,</i>	296
<i>Démètrie , sœur de Sainte Bibiane , Martyre ,</i>	355
<i>Démétrius , Moine Persan , Martyr ,</i>	362
<i>Démétrius , Proconsul , souffre constamment le Martyre ,</i>	40
<i>Démophile , Evêque de Constantinople , Arien ,</i>	467
<i>Denys , Evêque de Milan , souscrit la condamnation de S. Athanase ; & depuis en fut marri ,</i>	261
<i>Relegué ,</i>	262
<i>Sa mort ,</i>	272
<i>Détraction & médisance ; Belles paroles de l'Empereur Theodose ,</i>	609
<i>Le Deucalion de l'Univers ,</i>	352
<i>Devotion envers la Sainte Vierge. On ne doit rien dire ni faire en son honneur , qui diminue celui qui est deu à Dieu ,</i>	427. 428
<i>Diaconesse. Défense d'en recevoir avant l'âge de soixante ans ,</i>	584
<i>Les Diacres ne peuvent donner l'Eucharistie aux Prestres ,</i>	152
<i>Diacres , Cardinaux de l'Eglise Romaine , limités au nombre de sept ,</i>	133
<i>N'ont pas le pouvoir de consacrer l'Eucharistie , ni de l'offrir ,</i>	397
<i>Quelques-uns l'avoient usurpé dans les Gaules avant le Concile d'Arles ,</i>	là-mesme.
<i>Le Diacre n'est que Ministre de l'Oblation , non pas l'offrant , ni le consacrant ,</i>	là-mesme.
<i>Didyme d'Alexandrie , docte & sçavant personnage ,</i>	420
<i>Dieu-donné , fils de S. Augustin .</i>	394
<i>Dimanche. La célébration de ce jour , ordonnée par l'Empereur Constantin ,</i>	127
<i>Diocletien , Empereur , fait heureusement la guerre</i>	re

DES MATIERES.

re contre les Perses, les Mores & les Allemans ;

5. 6

Veut estre adoré comme un Dieu, & se faire baiser les pieds,

6

Fait trophée d'avoir persécuté l'Eglise,

33

Quitte l'Empire,

là-mesme.

Sa mort, & sa malheureuse fin,

103

Eloge,

104

Diodore, Martyr,

44

Diodore, Prestre d'une éminente piété,

402

Diogénianus, Evêque d'Alby,

674

Discipline militaire. Du soin que les Princes en doivent prendre,

608

Dixmes. Ceux qui refusent de les payer, excommuniez,

501

Dolicba, Ville,

450

Dome, ou Temple doré,

208

Domninus,

535

Donat, Evêque d'Arêxe souffre le martyre,

354

Donat, Schismatique, chassé de Carthage,

249

Second Evêque des Donatistes à Carthage, En grande estime parmi eux. Ils en prennent leur dénomination,

56

Condamné par un Synode tenu à Rome, où il se trouve présent,

93

En appelle à l'Empereur,

94

Donatien, Martyr,

27

Donatistes, Hérétiques, forment un Schisme en Afrique,

54

Chassent Cécilien de son Siège de Carthage;

Tâchent de luy ravir l'honneur, & de séparer

de sa Communion les autres Evêques d'Afrique,

55

Ordonnent Majorin en sa place,

là-mesme.

D'où ainsi nommez,

56

Condamnez en un Synode à Rome, & en appellent à l'Empereur,

93. 94

H b 5

Publient

T A B L E

<i>Publient que Cécilien y avoit esté condamné : Calomnie contre le Pape Melchiade ,</i>	95
<i>Condamnèz derechef par une Sentence du Proconsul d'Afrique ; Par le Concile d'Arles encore : Finalement par un dernier Jugement de l'Empereur Constantin ,</i>	97 & suivantes.
<i>S'emparent d'une Eglise dans Cirthe ,</i>	97
<i>Mauvais discours contre l'Empereur ,</i>	98
<i>Ils se retirent dans les montagnes, & sont appelez Montagnars ,</i>	125
<i>Leurs cruautéz & sacrilèges ,</i>	336. 337
<i>Continuent à brouiller dans l'Afrique ,</i>	385. 386
<i>Chassèz de Carthage ,</i>	278
<i>Remis dans l'Afrique ,</i>	323
<i>Se divisent entre eux en divers partis ,</i>	614. 615
<i>Dorothee , & ses compagnons souffrent le martyre ,</i>	11
<i>Sainte Dorothee , Vierge & Martyre ,</i>	37
<i>Drepani , Bourg , appelle depuis Helenopolis ,</i>	49
<i>Duliens , Heretiques ,</i>	314
<i>Dydime , Martyr ,</i>	68
<i>Dydime d'Alexandrie a revelation de la mort de Julien l'Apostat ,</i>	364
<i>Dynamius , Evêque d'Angoulesme ,</i>	374

E.

E cclesiastiques. Il n'est pas permis de mettre la main violemment sur les Prestres , ou Clercs ,	469
<i>Ecclesiastiques déchargèz des fonctions & charges publiques ,</i>	86
<i>Les Ecclesiastiques ne doivent point habiter avec des femmes ; quoy-que sous prétexte de spiritualité ,</i>	516
<i>Eclipse de Soleil ,</i>	610
<i>Edeffe , Ville de Syrie ,</i>	408
	Perse-

DES MATIERES.

Persecution des Chrestiens ,	là-mesme.
L'Eglise est un lieu d'asyle pour ceux qui s'y résu- gient. Punition divine de ceux qui en avoient tiré par force un homme qui s'y estoit refugié ,	628
L'Eglise anciennement divisée en Orientale & Occi- dentale ,	148
Eglise Catholique quelle ,	94
Preuve de sa durée éternelle ,	317
Des Eglises, & du respect qu'on leur doit porter. Punition divine des insolences commises dans une Eglise.	341
Anciennement il n'estoit pas permis aux Fidèles d'entrer dans l'enclos de l'Autel ,	276
Contre ceux qui recevoient des présents de toutes sortes de mains , pour le bastiment ou ornement de leurs Eglises ,	224
L'Eglise d'Alexandrie persécutée par une émotion populaire ,	174 & suivantes.
Troublée & persécutée par les Ariens ,	221
L'Eglise d'Antioche troublée par les Ariens : & di- visée en Eustathiens , qui estoient les Orthodoxes , & Eusebiens ,	218
Possédée par des Evêques Ariens ,	là-mesme.
Divisée en trois partis , l'un Arien , les deux au- tres Catholiques , nommez Eustathiens , & Me- létiens ,	312, 313
Pacifiée par une transaction qui s'y fit entre les Evêques Contendans ,	449
Troublée par l'ordination de Flavien à l'Episco- pat ,	498
L'Eglise de Constantinople troublée par les Ariens ,	224
Du second rang qu'on donne à son Evêque après celuy de Rome ,	477
L'Eglise de France ; quand elle commença d'estre infectée de l'Hérésie d'Arius ,	270
L'Eglise de Jerusalem exempte de la Jurisdiction	de

de celle de Césarée ,	150
Privilège de son Evêque ,	là-mesme.
Eglise Romaine. Ses revenus divisez en quatre parts sous le Pape Sylvestre ,	133
L'Eglise Romaine tient de JESUS-CHRIST sa primauté sur les autres , non pas de Constantin. De sa grandeur temporelle , elle en est redevable à la piété des Rois de France , Pepin , Charlemagne , & Louis le Debonnaire ; & de sa protection & défense , aux autres Rois leurs Successeurs ,	132. 133.
L'Eglise & les Chrétiens mis en liberté sous l'Empereur Constantin ,	88 & suivantes.
De l'élection des Evêques. Voyez Evêques.	
Eleusius de Cyzique , Chef des demi-Ariens ,	310
Eleutheropolis , Ville Episcopale ,	305
Eliphius , Martyr ,	356
Elisée & de ses Reliques ,	369
Ellanicus de Tripoli ,	216
Elvire ; Ville d'Espagne ,	46
Emérit , Evêque schismatique ,	616
Emilien , Martyr ,	336
Deux Empereurs quittent la Pourpre Impériale en un mesme jour ,	33.
Encratis Vierge & Martyr ,	31
Enchrocie , Hérétique ,	519
Entusiasles ,	320
Ephrem , homme admirable ,	205
Ephrem , Diacre d'Edesse ; Sa mort ,	508
Ses Ecrits & Ouvrages ,	là-mesme.
Epidauré sauvée miraculeusement de l'inondation de la mer ,	376
Saint Epiphane , Evêque de Salamine , écrit contre les Hérésies , & envoie son Ouvrage aux Moines persécutés de la Syrie ,	442. 500
Saint. Epiphane , Evêque de Constance , en Cypre ; Différend entre luy & Jean Evêque de Jeru-	

DES MATIERES.

<i>Jerusalem,</i>	602 & suivantes.
<i>Epiphane, Sophiste,</i>	424.
<i>Epiphanie, Ville Episcopale de Syrie,</i>	305.
<i>Episcopat, & de l'honneur qui luy est deu,</i>	431.
<i>De l'innocence requise à l'Ordination Episcopale,</i>	487.
<i>La science & la fermeté nécessaire à un Evesque,</i>	là-mesme.
<i>De l'unité d'Evesque dans chaque Diocèse,</i>	626.
<i>De l'élection des Evesques & des Papes. Voyez</i>	
<i>Election, Pape, Evesques,</i>	11.
<i>Equitius, Diacre d'Apamée,</i>	574.
<i>Equitius, Consul,</i>	436.
<i>Equivoques. Contre ceux qui font si peu de scrupule</i>	
<i>du mensonge & des equivoques, quand il s'agit</i>	
<i>de quelque intérêt qui les touche,</i>	423.
<i>Esclaves Chrestiennes ne doivent estre vendues aux in-</i>	
<i>fames Maquereaux,</i>	100.
<i>Evagrius, Evesque de Constantinople, exilé,</i>	321.
<i>Evagrius, Evesque d'Antioche,</i>	427.
<i>Sa mort,</i>	428.
<i>Evagrius de Pont,</i>	683.
<i>L'Evangile est annoncé dans les Indes,</i>	169.
<i>Et dans l'Ibérie,</i>	171.
<i>Eucèbolius le Rhétoricien,</i>	204.
<i>Euchaïtes, Herétiques; Leurs erreurs, & leur</i>	
<i>Chef,</i>	319.
<i>Eucharistie. Preuve de la réelle présence de JESUS-</i>	
<i>CHRIST en l'Eucharistie,</i>	124. 239.
<i>Miracle,</i>	357.
<i>Défense de recevoir le Saint Sacrement autrement</i>	
<i>qu'à jeun, excepté le Jeudi Saint,</i>	641.
<i>Du grand respect qui est deu au Saint Sacrement de</i>	
<i>l'Autel,</i>	653.
<i>Eucharis, Evesque, Martyr,</i>	356.
<i>Eudoxe, usurpateur du Siège d'Antioche, un des</i>	
<i>Chefs des Ariens formés,</i>	291.
<i>Evesque d'An-</i>	
<i>H b 7</i>	<i>tioche,</i>

<i>tiocbe, & depuis de Constantinople, Arien,</i>	312
<i>Sa mort,</i>	395
<i>Eudoxius, Evêque Arien,</i>	237
<i>Eudoxiens, Herétiques,</i>	314
<i>Evêque. Du respect & del'honneur qui leur est deu,</i>	330. 523
<i>Respect considérable que l'Empereur Constantin portoit à la dignité Episcopale,</i>	144
<i>Evêques incapables de Prejectures & de Magistratures,</i>	100
<i>Des Evêques anciens, & de leur Jurisdiction,</i>	148
<i>Evêques, & de leur élection,</i>	487
<i>Il n'est pas permis uux Evêques d'ordonner leur Successeur, estant à l'article de la mort, là-mesme.</i>	
<i>De leur Ordination,</i>	là-mesme.
<i>Ne doivent estre absens de leurs Eglises plus de trois semaines,</i>	là-mesme.
<i>Il leur est prohibé par le Concile d'Antioche, d'aller à la Cour de l'Empereur, soit pour leurs affaires particulieres, soit ayant esté déposez, pour en faire leurs plaintes,</i>	236.
<i>De leur Tribunal,</i>	125
<i>Evêques oppressez par des Herétiques, ou des Schismatiques, ont recours aux Princes, 179 & suivantes.</i>	
<i>Déposez, selon le Concile d'Antioche, doivent avoir recours à un Concile pour leur r. tablissement,</i>	213
<i>De l'Evêque ordonné par un autre Evêque, non par le Primat, ou par l'Assemblée des Evêques de la Province,</i>	54
<i>Un Evêque qui n'avoit qu'une oreille,</i>	524
<i>Un Evêque marié avant son Ordination, & couche après avec sa femme, vivant avec elle comme un frère avec sa sœur,</i>	526
<i>Un Evêque ne peut estre ordonné en un lieu, du vivant</i>	

DES MATIERES.

<i>vant d'un autre ,</i>	626
<i>Ne peut estre depose par deux ou trois autres , mais seulement par un Synode ,</i>	614
<i>La liberte d'un Eveſque véritablement desintereſſe , ſe fait reſpecter des Princes les plus barbares ,</i>	440
<i>Eveſques d'Occident ; Quels ſont ,</i>	409
<i>Des Eveſques d'Orleans ,</i>	678
<i>Eveſques. En France ils doivent eſtre jugéz dans le Royaume par leurs Comprovinciaux , ſoit en pre- miere inſtance , ſoit par appel ,</i>	232 & ſuivantes.
<i>De l'Eveſque d'Alexandrie , & de ſa Jurisdi- ction , & du rang d'honneur que luy donna le Con- cile Général de Nicée ,</i>	148
<i>De l'Eveſque de Jeruſalem , & du privilege que luy donna le Concile Général de Nicée pour ſa Jurisdi- ction ,</i>	150
<i>Eugene , Preſtre , Martyr ,</i>	338
<i>Eugene , de baſſe naiſſance , uſurpe l'Empire , & eſt couronné Empereur ,</i>	600
<i>Fait alliance avec les François , & Allemans , là-meſme.</i>	
<i>Envoye des Ambaſſadeurs vers l'Empereur Theo- doſe pour traiter de paix ,</i>	là-meſme.
<i>Permet aux Gentils l'exercice de l'Idolatrie , là- meſme.</i>	
<i>Fait malheureuſement la guerre contre l'Empereur Theodoſe ,</i>	608 & ſuivantes.
<i>Ses enfans ſauvez par Theodoſe ,</i>	612
<i>Eugenius , Diacre , preſide au Concile d'Arles ,</i>	97
<i>Eugenius Hermogenianus , Preſet du Pretoire ,</i>	10
<i>Eulalie , Vierge & Martyr ,</i>	30
<i>Eulalie de Barcelone , Martyr ,</i>	là-meſme.
<i>Eulalie de Merina , Martyr ,</i>	là-meſme.
<i>Eulalius , élu Eveſque de Nazianze , en la place d'Alexandre le Pere ,</i>	485
<i>Eunapius , Ecrivain profane ,</i>	692
	Enno-

T A B L E

<i>Eunomiens , Herétiques ,</i>	314
<i>Divisez entre eux ,</i>	548
<i>Eunomius de Cyzique , Hérésiarque ; Ses erreurs ,</i>	311
<i>Eunomius , Arien , établi Evêque de Samosate ,</i>	
<i>en la place d'Eusèbe relegué ; Haine étrange des</i>	
<i>Habitans contre luy ,</i>	392
<i>Eunomius , Evêque ,</i>	94
<i>Eunuque , Renegat ; Sa conversion , & son Mar-</i>	
<i>tyre ,</i>	225
<i>Evodius , Prefet ,</i>	519
<i>Euphrasie conserve son honneur par une mort volontai-</i>	
<i>re ,</i>	65
<i>Euphratas , Evêque de Cologne , député vers l'Em-</i>	
<i>pereur Constance par les Peres du Concile de Sardis-</i>	
<i>que. Calomnie horrible des Ariens contre luy dé-</i>	
<i>couverte ,</i>	241
<i>Accusé d'Herésie ,</i>	242
<i>Euplius , Diacre , souffre courageusement le Marty-</i>	
<i>re .</i>	32
<i>Eusèbe , Prestre , Martyr ,</i>	336
<i>Eusèbe élu Pape en la place de Marcel ,</i>	64
<i>Sa mort ,</i>	80
<i>Eusèbe de Celbianes ,</i>	667
<i>Eusèbe , Evêque de Césarée en Palestine , devient</i>	
<i>Arien. Les Ariens sont de son nom appelez Eusé-</i>	
<i>biens ,</i>	121
<i>Abjure son Herésie au Concile Général de Nicée ,</i>	143
<i>Eusèbe , Evêque de Césarée , Ecrivain sacré ; Ses</i>	
<i>ecrits & ouvrages ,</i>	679. 680
<i>Diversité d'opinions sur la pureté de sa Foy ,</i>	681
<i>Eusèbe , ordonné Evêque de Césarée de Cappadoce ,</i>	
	334
<i>Eusèbe de Chalcede ,</i>	520
<i>Eusèbe Emiffène , Arien ,</i>	208
<i>Eusèbe l'Eunuque , Chambellan de l'Empereur Con-</i>	
<i>stance ;</i>	

DES MATIERES.

<i>Stance; Sa fin malheureuse,</i>	521. 522
<i>Eusebe, Evêque de Nicomédie. Arien, abjure son</i>	
<i>Hérésie au Concile Général de Nicée, 141 & sui-</i>	
<i>vantes.</i>	
<i>Favorise les Ariens, après le Concile de Nicée,</i>	162
<i>Persecute Saint Athanase avec les autres Ariens</i>	
<i>par diverses calomnies, & fausses accusations,</i>	174 & suivantes.
<i>Insecte de l'Hérésie Arienne, Constantin le Jeune,</i>	
<i>& toute sa famille Impériale,</i>	202
<i>Se fait élire par force Evêque de Constantinople,</i>	214.
<i>Chasse de leurs Sièges les Evêques Orthodoxes,</i>	215
<i>Sa mort,</i>	223.
<i>Eusebe de Samosate, donne un admirable exemple</i>	
<i>d'obéissance,</i>	392
<i>Relégué aux extrémités de la Thrace, là-mesme.</i>	
<i>S'habille en Soldat, & parcourt la Syrie, la Pa-</i>	
<i>lestine, & la Phénicie, & y exerce divers actes</i>	
<i>de Jurisdiction, par nécessité,</i>	393
<i>Générosité admirable,</i>	là-mesme.
<i>Reforme beaucoup d'Eglises dans la Syrie, & fait</i>	
<i>plusieurs Ordinations d'Evêques,</i>	395
<i>Sa mort,</i>	là-mesme.
<i>Eusebe, Evêque de Verfeil, assiste au Concile de</i>	
<i>Milan; Refuse de signer la condamnation de Saint</i>	
<i>Athanase,</i>	260. 261
<i>Relégué,</i>	261
<i>Souffre de grands maux dans son exil,</i>	271
<i>Tâche de faire cesser la division de l'Eglise d'An-</i>	
<i>zioche,</i>	350.
<i>Son retour en Italie,</i>	352.
<i>Eusebie épouse Constance, fils du grand Constantin,</i>	
	193.
<i>Sa mort, & son Eloge,</i>	316.
	En-

<i>Eusebiens , Herétiques , persecutent Saint Athana-</i> <i>nase par diverses calomnies , & fausses accusa-</i> <i>tions ,</i>	177
<i>Eusignius , Soldat , Martyr ,</i>	340
<i>Eustathius , Evêque d'Antioche , assiste au Concile</i> <i>Général de Nicée , & en fait l'ouverture ,</i>	216
<i>Chassé de son Siège , & relégué sous une fausse ac-</i> <i>cusation ,</i>	217
<i>Son innocence reconnuë , sa mort ,</i>	là-mesme.
<i>Ses Ecrits & Ouvrages ,</i>	là-mesme.
<i>Eustathius , Prestre de Constantinople , relégué ,</i>	217
<i>Eustathius , Evêque de Sebaste en Arménie ,</i>	218
<i>Remis de nouveau dans le Siège de Sebaste ,</i>	372
	& suivantes.
<i>Eustathius , Moine , Hérésiarque ; Ses erreurs ,</i>	218
<i>Eustathiens pris pour les Catholiques de la Ville</i> <i>d'Antioche ; Ainsi appelez du nom d'Eustathius</i> <i>leur vray & légitime Evêque ,</i>	là-mesme:
<i>Eustathiens , Herétiques ; Leurs erreurs & leur</i> <i>Chef ,</i>	là-mesme.
<i>Eusthémus , Ecrivain profane ,</i>	691
<i>Eustochium , Ecolière de S. Jérôme ,</i>	505
<i>Euthimius , exilé ,</i>	530
<i>Eutrope , Martyr ,</i>	44
<i>Eutrope , Evêque d'Andrinople ,</i>	224
<i>S. Eutrope presche l'Evangile en Xaintonge ,</i>	là-mes-
	me.
<i>Eutrope , Ecrivain Ecclésiastique ,</i>	691
<i>Eutrope , Eunuque & Favori del'Empereur Arca-</i> <i>dus , infame par son insolence , son avarice ; sa</i> <i>cruauté , & ses mauvaises qualitez ,</i>	655. 656
<i>Elevé à l'honneur du Consulat ,</i>	là-mesme.
<i>Traite insolemment l'Imperatrice mesme Eudoxe ,</i>	656
<i>Disgrace étrange. Se réfugie dans l'Eglise. Saint</i> <i>Chrysostome s'employe en sa faveur ,</i>	là-mesme.
<i>Sa fin malheureuse ,</i>	657
	Entro-

DES MATIERES.

<i>Eutropie, fille de Constance Chlore, & de Théodore,</i>	51
<i>Eutropie, femme de Maximien Hercule, là-mesme.</i>	
<i>Eutropie, sœur du Grand Constantin; Sa fin malheureuse,</i>	251
<i>Eutychie, Martyre,</i>	39
<i>S. Euverte, Abbaye de Chanoines Réguliers,</i>	679
<i>Euzoïus, Prestre, déposé avec Arius par l'Evesque Alexandre, est élu Evesque d'Antioche par les Ariens,</i>	313
<i>De l'Exaltation de la Croix; Feste célèbre qui se faisoit dans Jérusalem. Cérémonie de l'Eglise de Jérusalem, en montrant la vraie Croix,</i>	185
<i>Institution de la Feste de l'Exaltation de la Croix, là-mesme.</i>	
<i>Exucontiens, Hérétiques,</i>	465
<i>Saint Exupère, Evesque de Tholose. Un modèle accompli de la Charité Episcopale,</i>	676
<i>Exupère, Evesque de Cahors,</i>	677

F.

F <i>Amine étrange,</i>	79. 377
<i>Favoris. Les Princes ne doivent jamais faire des Favoris si grands, qu'ils ne les puissent abatre, quand le bien de leur Estat le demande,</i>	597
<i>Exemple épouvantable de la décadence des Favoris, qui abusent de l'autorité de leurs Maîtres,</i>	655 & suivantes.
<i>Fauſte, fille de Maximien Hercule, épouse Constantin, fils du Grand Constantin; Ses enfans,</i>	51
<i>Fauſte, femme de Constantin, devient amoureuse du fils de son mari; & sur son refus, l'accuse de l'avoir voulu debaucher, & le fait mourir,</i>	128
<i>Etouffée dans un bain chaud, après son imposture</i>	de-

T A B L E

<i>découverte ,</i>	<i>là-mesme.</i>
<i>Evagrius , repris en ce rencontre ,</i>	<i>129</i>
<i>Fébadius , Evêque d'Agen , préside au Concile de Valence ,</i>	<i>446</i>
<i>Félicissime , Hérétique , condamné & puni ,</i>	<i>536</i>
<i>La Félicité temporelle des Princes n'est pas toujours une marque de leur vraie Foy , ny de leur Vertu ,</i>	<i>245</i>
<i>Felix , Pape souffre le Martyre ,</i>	<i>289</i>
<i>Felix , Diacre de Girone . Martyr ,</i>	<i>30</i>
<i>Felix , Diacre de l'Eglise de Rome , ordonné en la place du Pape Liberius , relegué par les Ariens ,</i>	<i>266</i>
<i>Felix , Evêque d'Aptunge ,</i>	<i>54</i>
<i>Accusé par les Donatistes , absous ,</i>	<i>96</i>
<i>Felix , Evêque de Thibare , souffre le Martyre , plutôt que de livrer les Livres sacrés pour estre brûlés ,</i>	<i>22</i>
<i>Felix , Sur-Intendant des Finances de l'Empereur Julien . Sa fin malheureuse ,</i>	<i>247</i>
<i>Felix , Evêque Africain ,</i>	<i>490</i>
<i>Femmes qui peuvent demeurer en la maison de l'Evêque , du Prestre & du Diacre ,</i>	<i>151</i>
<i>Femmes qui alloient jouer des instrumens & chanter par les maisons ,</i>	<i>526</i>
<i>Des Femmes en la compagnie des Ecclesiastiques ,</i>	<i>517</i>
<i>Elles ne doivent point converser avec les Prestres ,</i>	<i>505</i>
<i>De celles qui peuvent demeurer dans la maison Ecclesiastique ,</i>	<i>151</i>
<i>Femmes doivent avoir soin du salut de leurs maris ,</i>	<i>517</i>
<i>Femme plus fidèle à son mari qu'à son pere ,</i>	<i>78</i>
<i>Une Femme esclave convertit les Ibères à la Foy Chrétienne ,</i>	<i>171</i>
<i>Erreol , Tribun d'une Légion , souffre le Martyre ,</i>	<i>27</i>
	<i>Festes</i>

DES MATIERES.

<i>Festes solemnelles des Payens abolies ,</i>	91
<i>Le Feu perd miraculeusement son activité naturelle ,</i>	676
<i>Fidélité. Un Prince ne se doit point confier à ceux qui n'ont point esté fidèles à Dieu ,</i>	40
<i>Firmin , Evêque d'Amiens , souffre le Martyre ,</i>	25
<i>Firmus se révolte ; Sa fin malheureuse ,</i>	428
<i>Firmus , Evêque de Tagaste , fait scrupule de mentir pour sauver la vie à un homme ,</i>	463
<i>Firmus usurpe le Royaume de Mauritanie , là-mesme.</i>	
<i>Flacille , femme de l'Empereur Théodose , ses vertus & sa mort ,</i>	525
<i>Flavien , pere de Sainte Bibiane , Martyr ,</i>	353
<i>Flavien , Prestre d'une éminente piété ,</i>	401
<i>Flavien Préfet du Prétoire , & Général d'armée ,</i>	609
<i>Flaviën élu Evêque d'Antioche en la place de Melèce ,</i>	481
<i>Schisme dans l'Eglise d'Antioche , à cause de son Ordination ,</i>	là-mesme.
<i>Chasse de son Diocèse les Massaliens ,</i>	511
<i>Obtient de l'Empereur Théodose un pardon général pour les habitans de sa Ville , qui s'estoient rendus criminels par un étrange sédition populaire ,</i>	609
<i>& suivantes.</i>	
<i>Refuse de venir à Rome ,</i>	564
<i>Ne peut pas reconnoistre pour Juge Théophile d'Alexandrie .</i>	567
<i>Réconcilié enfin avec le Pape Siricius , & avec les Occidentaux ,</i>	là-mesme.
<i>Foy. Il n'appartient qu'aux Evêques à faire des Conférences de la Foy , non pas aux Laiques ; moins encore à ceux-cy d'en estre Juges ,</i>	529
<i>Si on doit communiquer avec ceux qui ont prévariqué , & les recevoir à penitence ,</i>	309
<i>Sainte Foy , Vierge & Martyre ,</i>	27
	Fon-

T A B L E

<i>Fontaines qui miraculeusement rebroussent contre leur source,</i>	337
<i>Fortunatien, Evêque d'Aquilée,</i>	259
<i>Des François & de leur origine,</i>	597
<i>Fritigile, Reine des Marcomans; Sa conversion; Envoÿe des presens à Saint Ambroise,</i>	628
<i>Frumentius presche la Foy Chrestienne dans les Indes,</i>	169. 170.
<i>Funerailles de Saint Basile,</i>	453

G.

G <i>Ainas, Général d'armée,</i>	624
<i>S'allie avec les Barbares qui estoient dans l'Asie, contrel'Empereur Arcadius, à cause de son Favori, & reduit les affaires en un état perilleux,</i>	657
<i>Force l'Empereur Arcadius à sacrifier à sa haine, & à luy mettre entre les mains son Ministre & Favori Eutrope,</i>	là-mesme.
<i>Depuis encore à luy donner les testes d'Aurélien, de Saturnin, & de Jean ses fideles Ministres,</i>	662
<i>Demande encore une Eglise pour les Ariens dans Constantinople,</i>	663
<i>Fait dessein de brûler le Palais Imperial, & en est miraculeusement empesché,</i>	665
<i>Entreprend mesme de s'emparer de la ville de Constantinople,</i>	666
<i>Declare ennemi de l'Estat; Ravage la Thrace, & fait la paix par l'entremise de Saint Chrysostome,</i>	là-mesme.
<i>Galla, femme de Jule Constance,</i>	51
<i>Gallia, femme de Théodose,</i>	436
<i>Gallican; Son admirable conversion,</i>	194
<i>Gallican, gendre de Constantin, souffre le Martyre,</i>	354
<i>Gallus, fils de Jule Constance, & de Galla,</i>	51
<i>Gallus,</i>	

DES MATIERES.

<i>Gallus,</i>	202
<i>Gallus, créé César par l'Empereur Constance, Sa fin malheureuse,</i>	252 là-mesme.
<i>Gangres, Ville,</i>	219
<i>Gatien, premier Evêque de Tours. Sa mort,</i>	515
<i>Gaudence, Evêque de Bresse, déposé par les Ariens,</i>	238
<i>Gaudence, Evêque de Rimini,</i>	301
<i>Gaudence visite les Lieux de devotion de l'Orient,</i>	528
<i>Eleu Evêque de Bresse durant son absence, là-mesme.</i>	
<i>Gaule ancienne, & de sa division en Provinces sous l'Empire Romain,</i>	634
<i>Gébadius, Evêque,</i>	613
<i>Gélase de Cyzique,</i>	137
<i>Générosa souffre le Martyre,</i>	77
<i>Générosité, sans autre intérêt que celui de la Vérité, loüable,</i>	463
<i>Gênèse, Greffier, souffre le Martyre,</i>	27
<i>George, élu Evêque d'Alexandrie par les Ariens,</i>	276
<i>Excite des tempestes horribles dans toute la Province, & exerce de grandes cruautés contre les Catholiques,</i>	276. 277
<i>George, Usurpateur du Siège d'Alexandrie. Sa fin malheureuse,</i>	346
<i>Georgiens, Peuples Chrétiens Asiaticques en Iberie; Pourquoi ainsi nommez; Schismatiques. De leurs Evêques,</i>	172
<i>Germain, Martyr,</i>	30
<i>Germanicie, Ville Episcopale de Syrie,</i>	305
<i>Germinius, Arien établi au Siège de Sirmich,</i>	263
<i>Geronce, Diacre de Milan, Magicien,</i>	502
<i>Saint Gervais & Saint Protas. Découverte, & Translation de leurs Corps. Miracles,</i>	532
<i>Gildon, Grand-Maître ou Général des armées de l'Em-</i>	

T A B L E

<i>L'Empereur Theodose, en Afrique, se révolte sous ses fils Arcade & Honorius,</i>	616. 617
<i>Sa fin malheureuse,</i>	651
<i>Ginesius, Comédien. Sa conversion admirable, & son Martyre,</i>	24
<i>Glaphyra, Vierge. Sa mort,</i>	107
<i>Gloria Patri, Quand commencé à chanter,</i>	501
<i>Gnostiques, Herétiques. Leur Herésie portée dans l'Espagne par un Egyptien,</i>	493
<i>Gordien, de Persecuteur des Chrestiens, devient Martyr,</i>	354
<i>Gordius, Martyr,</i>	40
<i>Les Goths donnent secours à Procope, en l'usurpation de l'Empire, & ravagent la Thrace,</i>	378
<i>Passent le Danube, s'habituent dans la Thrace, attaquent les Provinces de l'Empire, & de font en bataille l'Empereur Valens,</i>	443
<i>Vaincus en Thrace,</i>	462
<i>Les Goths pillent, ravagent, & desolent les Provinces de l'Empire Romain,</i>	623
<i>Grace. Comme la Grace commence en nous tout le bien que nous faisons, elle le doit poursuivre, & l'achever,</i>	290
<i>Lorsque les plus Saints, & les plus éclairés, n'ont que leur propre lumière, & les forces naturelles de leur esprit, leur conduite ne peut estre que foible, & malheureuse,</i>	là-mesme.
<i>Des Grandeurs humaines, & de leur fragilité,</i>	651
<i>Grata, Vierge,</i>	436
<i>Gratien, nommé Auguste par l'Empereur Valentinien, luy succède à l'Empire,</i>	436
<i>Défend aux Ariens de s'assembler,</i>	443
<i>Vainqueur des Allemans qui ravageoient les Gaules,</i>	445
<i>Envoye du secours à Valens contre les Goths, & depuis s'y achemine luy-mesme,</i>	là-mesme.
<i>Rappelle les Evêques bannis par Valens,</i>	447
	Chasse

DES MATIERES.

<i>Chasse les Ariens des Temples , & leur défend de faire des Assemblées , là-mesme , & suivantes.</i>	
<i>Associe Theodose à l'Empire ,</i>	462
<i>Fait heureusement la guerre contre les Allemans en Gaule ,</i>	463
<i>Condamne tous les Heretiques en general , par un Edit ,</i>	là-mesme.
<i>Fait Ausone Consul ,</i>	là-mesme.
<i>Rescrit contre les Schismatiques de Rome ,</i>	471
<i>Fait un Edit contre les Priscillianistes , & les chasse de leurs Eglises; puis par un autre Edit les rétablit ,</i>	496
<i>Abolit l'idolatrie ,</i>	506
<i>Refuse la qualité de Souverain Pontife, là-mesme.</i>	
<i>Revolte de Maxime , qui se fait Empereur , là-mesme.</i>	mesme.
<i>Sa mort ; Privé de la sepulture ,</i>	507
<i>Gratien , fils de Theodose ,</i>	525
<i>Gratus , Evêque de Carthage , assemble un Concile ,</i>	261
<i>Gregoire , Evêque en Espagne ,</i>	681
<i>Gregoire , Evêque d'Eliberis ,</i>	284
<i>Gregoire ordonne Evêque d'Alexandrie , par le Concile d'Antioche tenu par les Ariens ,</i>	221
<i>Persecute & tyrannise étrangement les Fideles Orthodoxes dans Alexandrie ,</i>	là-mesme & 222
<i>Déposé , & exclus à jamais de l'Episcopat ,</i>	230.
<i>Tué par les Alexandrins ,</i>	243
<i>Gregoire de Cyzique , assiste au Concile de Nicée , & renonce à l'erreur d'Arius ,</i>	139
<i>S. Gregoire le Pere, Evêque de Nazianze, souscrit & signe le Symbole de Constantinople ,</i>	325. 334
<i>Saint Gregoire le fils , surnommé le Theologien , fait ses études à Athenes , & y fait amitié avec Saint Basile ,</i>	379
<i>Va trouver Saint Basile dans le Desert ,</i>	381
<i>Procure & sollicite son election à l'Evêché de</i>	
Tome II.	Ii
	Césariée

T A B L E

<i>Césarée de Cappadoce ,</i>	389
<i>Accusé de défendre des erreurs ,</i>	413
<i>Refuse d'aller à la Cour de l'Empereur Julien ,</i>	428
<i>Quitte son Desert , & vient à Constantinople ,</i>	456
<i>Attaque les Ariens , qui le calomnient & le persécutent ,</i>	457
<i>Eleu Evêque de Sazime. • Froideur envers Saint Basile pour cela ,</i>	415
<i>Se retire de Nazianze après la mort de son pere ,</i>	416
<i>Fait l'Oraison funèbre de Saint Basile ,</i>	454
<i>Eleu Evêque de Constantinople par le Peuple ,</i>	459
<i>Trompé par Maxime le Cynique , qui forme un Schisme dans son Eglise ,</i>	460
<i>Méprise les Satyres qu'il avoit faites contre lui ,</i>	464
<i>Blasme d'user de trop de douceur envers les Ariens ,</i>	465
<i>Prend résolution de quitter l'Eglise de Constantinople , sans le pouvoir faire ,</i>	là-mesme.
<i>Rétabli dans la grande Eglise de Constantinople par l'Empereur Théodose en personne ,</i>	466
<i>Admirable clémence pour un homme qui le vouloit tuer ,</i>	468
<i>Ordonné Evêque de Constantinople ,</i>	475
<i>S'oppose à l'élection d'un Evêque à Antioche , après la mort de Melèce ,</i>	480 & suivantes.
<i>Renonce à l'Episcopat de Constantinople , & sa retraite ,</i>	482 & suivantes.
<i>Persécuté par ses Confrères , & par les Moines ,</i>	562
<i>Sa chasteté ,</i>	563
<i>Sa mort ,</i>	562
<i>De son testament ,</i>	là-mesme.
	Grégoire ,

DES MATIERES.

Grégoire, Evêque de Nyffe, frère de Saint Basile, chassé de son Eglise,	394
Fait une Oraison à la louange de Saint Basile,	454
Député du Concile d'Antioche, pour faire la vi- site des Eglises de l'Arabie,	453. 476
Guerre. Belle leçon pour les Princes qui entrepren- nent des guerres, ou injustement, ou temerairement, & qui par ambition les perpetuent,	611
Loüables dispositions, & préparatifs d'un Prince pour la guerre,	là-mesme.
Guerre des Perses, sous l'Empire de Julien,	362
Guira, Ville,	639

H.

H Anniballianus,	51
Helène, femme de l'Empereur Constance Chlore : Diversité d'opinions, touchant sa nais- sance & son extraction,	49
Repudiée par son mari,	51
Helène, mere de l'Empereur Constantin, visite les Lieux Saints, & y bastit des Eglises,	165
Découvre la vraie Croix, & en envoie une par- tie à l'Empereur son fils,	166
Ce qu'elle fit des quatre Cloux qui avoient at- taché les mains & les pieds de Nostre Seigneur,	168
Sa mort,	169
Helénopolis,	50
Helénopontus,	là-mesme.
Heliodore, Ecrivain sacré,	687
Helladius de Césarée,	475
Helpidius, Préfet du Prétoire, souffre le Martyre,	330
Helpidius le Rhétoricien, Hérétique, condamné au Concile de Saragosse,	495
Helvidius, Disciple de Saint Basile, luy succede	

T A B L E

en son Evesché,	454
<i>Helvidius Herésiarque</i> : Ses erreurs contre la Sainte Vierge,	427
Herésie. Elle a un esprit d'orgueil & de cruauté,	395
De la reception des Clercs qui estoient tombéz dans l'Herésie,	349
Heretiques. <i>Ils</i> doivent estre chastiez dès le commencement qu'ils paroissent,	101
Declarez infames, incapables de tester, & de recevoir par testament,	489
L'Eglise peut s'adresser aux Rois, & Princes, & aux Juges seculiers, contre les Heretiques,	648
Hermes, Prestre, Martyr,	336
Herminius de Theffalonique,	259
Hermogene, Martyr,	60
Hermogene, General de Cavalerie,	223
Hermonopolis, Ville,	669
Hesychius, Evesque en Egypte,	58. 59
Hérius, Professeur d'Eloquence,	553
Saint Hierosme. Voyez Saint Jérôme.	
Hieroclès, Philosophe Payen,	18
Hilaire, Martyr,	354
Hilaire, Diacre de l'Eglise de Rome,	260
Fait un Schisme,	351
Saint Hilaire, Evesque de Poitiers, reproche à l'Empereur Constantin d'avoir changé la Religion Orthodoxe,	231
Combat l'Arianisme dans les Gaules,	269
Envoyé en exil,	là-mesme.
Relégué en Phrygie,	302
Assiste au Synode de Seleucie, & au Concile de Constantinople, où il défend couragement la Vérité Orthodoxe contre les Ariens,	là-mesme.
Demande à l'Empereur la permission de disputer avec ses adversaires, en sa présence, ce qui luy est dénié,	309
	Renvoyé

DES MATIERES.

<i>Renvoyé dans les Gaules , où son retour conserve la Foy Orthodoxe ,</i>	là mesme.
<i>Accuse Auxence d'impieté devant Valentinien , sans avoir la liberté de le justifier ,</i>	386
<i>Sa mort ,</i>	387
<i>Ses Ecrits & Ouvrages ,</i>	là-mesme.
<i>Hilarion , célèbre Anachorète dans la Thèbaïde ,</i>	343. 344
<i>Persecuté par les Payens , & son Monastere brûlé ,</i>	là-mesme.
<i>Preserve la ville d'Epidaure de l'inondation de la mer par le Signe de la Croix ,</i>	377.
<i>Sa mort ,</i>	422
<i>Hoyaux d'argent. Voyez Pelles.</i>	
<i>Homme. Exemple de sa grande foiblesse ,</i>	284.
<i>Il n'a rien qui luy soit propre que le mensonge & le peché ,</i>	290
<i>Saint Honorat , Fondateur du Monastere de Lérins ;</i>	
<i>Miracles ,</i>	593
<i>Devient Evêque d'Arles ,</i>	595
<i>Honorat , Evêque de Verceil ,</i>	631
<i>Honorius , fils de Theodose ,</i>	525
<i>Empereur d'Occident , confirme tous les privilèges donnés aux Eglises par son pere ,</i>	599
<i>Publie une Loy severe contre les Circumcellions ,</i>	648
<i>Une autre contre les Festes de la Gentilité ,</i>	649
<i>Fait rompre toutes les Idoles & Simulacres des faux Dieux ,</i>	671
<i>Honorius , General d'armée ,</i>	609
<i>Humilité. Les plus saints Personnages doivent toujours se tenir humbles devant Dieu , & ne se point confier en leurs victoires passées contre les tentations présentes ,</i>	283
<i>Les Huns entrent dans l'Arménie , & la ravagent ,</i>	622.
<i>Hyginus , Evêque de Cordoue ,</i>	494
1 i 3	Hymne

<i>Hymne de glorification,</i>	501
<i>Hypostase; sa signification,</i>	458

I.

J <i>Acques, Evêque de Nisibe en Mésopotamie, assiste au Concile Général de Nicée,</i>	138
<i>Conserve sa Ville par ses prières, contre les efforts du Roy Sapor qui l'assiégeoit,</i>	205
<i>Maudit l'armée des Perses,</i>	là-mesme.
<i>De ses Reliques,</i>	239
<i>La Jalouſie nous porte à des extrémités étranges,</i>	130
<i>Jalouſie cause de grands maux,</i>	316
<i>Janvier, Diacre, Martyr,</i>	31
<i>Saint Janvier, Evêque de Benevent. Son Martyre célèbre. Son corps honoré à Naples fort religieusement. Miracle continuel,</i>	42
<i>Ibères, Leur conversion à la Foy Chrestienne,</i>	171
<i>Idacius, Evêque en Espagne, fait la guerre aux Priscillianistes,</i>	685
<i>Idolâtres. La Communion prohibée & défendue, mesme à l'article de la mort, à ceux qui seroient tombés dans l'Idolatrie,</i>	46
<i>L'Idolatrie regne & triomphe dans la Ville d'Alexandrie,</i>	498
<i>Edit de l'Empereur Théodose contre les Payens,</i>	là-mesme.
<i>L'Idolatrie abolie,</i>	672
<i>Jean, Anachorète fameux,</i>	543. 608. 613
<i>Saint Jean Baptiste. Son sépulcre ouvert, & profané,</i>	343
<i>Ses Reliques,</i>	là-mesme.
<i>Jean Baptiste Gaut, Evêque de Marseille, de sa vie exemplaire,</i>	639
<i>Saint Jean Chrysostome: Sa naissance, son éducation, & ses études,</i>	645
	D'Avocat

DES MATIERES.

<i>D'Avocat il devient Anachorète ,</i>	là-mesme.
<i>Promeu à l'Ordre de Lecteur ,</i>	là-mesme.
<i>Sa retraite dans une grotte ,</i>	646
<i>Elev Evêque de Constantinople ,</i>	644
<i>Ordonné Diacre , puis Prestre ,</i>	646
<i>Ses Ecrits & Ouvrages ,</i>	647
<i>Reforme les abus des Ecclesiastiques ,</i>	654
<i>Fait des ennemis par ses Prédications ,</i>	là-mesme.
<i>Jean , Evêque de Jérusalem , accusé d'estre Origé-</i>	
<i>niste ,</i>	603
<i>Différend entre luy , & Saint Epiphane ,</i>	602 &
	suivantes.
<i>Persecute Saint Jérôme ,</i>	604.
<i>Jean & Paul , freres Martyrs ,</i>	354
<i>Saint Jérôme , Moine de profession , est ordon-</i>	
<i>né Prestre par Saint Paulin , sans toutefois avoir</i>	
<i>jamais voulu offrir le saint Sacrifice de l'Autel ,</i>	458
<i>Il n'a point esté Cardinal ,</i>	là-mesme.
<i>Vient à Constantinople pour entendre Saint Gré-</i>	
<i>goire ,</i>	là-mesme.
<i>Sort de Rome , & retourne à sa solitude ,</i>	517
<i>Sa conversation avec ses Ecolieres qu'il instrui-</i>	
<i>soit , soupçonnée & blasmée ,</i>	là-mesme.
<i>Combat glorieusement contre Helvidius & Jovi-</i>	
<i>nien ,</i>	504.
<i>Instruit beaucoup de Dames à la piété ,</i>	là-mesme.
<i>Contre Jovinien , pour la défense de la virgini-</i>	
<i>té ,</i>	581
<i>Apologie pour la défense de ses Ouvrages ,</i>	là-
	mesme.
<i>Défend le parti de Saint Epiphane contre Jean de</i>	
<i>Jérusalem ,</i>	603 & suivantes.
<i>Persecuté par ce Prélat ,</i>	603
<i>Romp avec Rufin ,</i>	606
<i>Jeusne du Dimanche & du Jeudy prohibé ,</i>	95
<i>Jeux Circenses ,</i>	10. 444
	Jeux.

T A B L E

<i>Jeux Seculiers ,</i>	91
<i>Immunité des Eglises pour ceux qui s'y réfugient ,</i>	655
<i>Violée par le Favori d'Arcadius ; & abolie mesme par un Edit de l'Empereur ,</i>	là-mesme.
<i>Rétablie par une autre Loy du mesme Empereur ,</i>	509
<i>Immunité des Autels. Voyez Autels.</i>	
<i>Impôts & tributs causent des séditions populaires ,</i>	582
<i>Impositions mises sur le Peuple. Les Vierges sacrées , les Filles , les Veuves , & les Pupilles en sont exempts ,</i>	406
<i>Inconstance des grandeurs humaines ,</i>	5
<i>Indès , Martyr ,</i>	11
<i>Indiction. Quand & comment on commença à com- pter les années par Indictions ; Et de leur ori- gine ,</i>	87
<i>Plusieurs sortes d'Indictions ,</i>	là-mesme.
<i>Quand commence celle dont se servent les Papes dans leurs Bulles ,</i>	là-mesme.
<i>Indiens reçoivent l'Evangile ,</i>	169
<i>Innocens. Dieu est le Protecteur des innocens accuséz ,</i>	282 & suivantes.
<i>Instantius , Evêque Espagnol , Priscilianiste con- damné au Concile de Saragoſſe ,</i>	496
<i>Banni ,</i>	519
<i>Invention de la vraie Croix ,</i>	165
<i>Feste célèbre en l'Eglise ,</i>	184
<i>Josèphe , de Juif fait Chrestien. Grande hospitalité à l'endroit des Fidéles ,</i>	158
<i>Jovien est élu Empereur en la place de Julien ,</i>	365
<i>Fait la paix avec les Perses ,</i>	366
<i>Fait fermer les Temples des Dieux , & défend les Sacrifices ,</i>	là-mesme.
<i>Rétablit la Religion Chrestienne & Catholique , & rappelle les exiléz pour la Foy ,</i>	là-mesme.
	Réponse

DES MATIERES.

<i>Réponse à la requeste que luy faisoient les Macé-</i>	
<i>doniens contre les Ariens ,</i>	367
<i>Sa mort ,</i>	369
<i>Jovinian, Capitaine de la Garde Prétorienne ,</i>	330
<i>Jovinien, Hérésiarque ; Ses Erreurs ; Ennemi de la</i>	
<i>Virginité ,</i>	502. 503
<i>Condamné dans le Synode de Milan ,</i>	580
<i>Irene , Martyre ,</i>	39
<i>Iris , Fleuve de l'Asie ,</i>	381
<i>Isaac , Moine célèbre, prédit la fin malheureuse de</i>	
<i>l'Empereur Valens ,</i>	444
<i>Isacius , Martyr ,</i>	44
<i>Ischyas , quoy - q'il ne fust pas Prestre , en fait</i>	
<i>les fonctions , & célèbre les saints Mystères ,</i>	175.
	182
<i>Ischyas de Maréothis ,</i>	228
<i>Isidore , Moine , Disciple de Saint Antoine relégué ,</i>	
	419
<i>Isidore , Prestre d'Alexandrie , Origeniste ,</i>	665
<i>Isidore , Evêque de Cyr ,</i>	450
<i>Isis , fausse Divinité ,</i>	359
<i>Ithacius , Prestre , fait la guerre contre les Priscil-</i>	
<i>lianistes ,</i>	497
<i>Contraint de s'enfuir dans les Gaules, là-même</i>	
<i>Poursuit la condamnation de mort de Priscil-</i>	
<i>lien ,</i>	518
<i>Blasmé , & excommunié pour ce sujet ,</i>	519
<i>Abjourné par le Concile de Trêves ,</i>	521
<i>Ithacius Clarus , Evêque d'Espagne ,</i>	685
<i>Judith. Si le Livre de Judith est canonique ,</i>	154
<i>Juges. Ils doivent avoir du zèle pour exterminer les</i>	
<i>crimes , non pas de la cruauté pour détruire les</i>	
<i>criminels ,</i>	439
<i>La cause des affaires , & personnes Ecclesiasti-</i>	
<i>ques , interdite aux Juges Séculiers , & renvoyée</i>	
<i>aux Evêques ,</i>	268
<i>Juges Séculiers ne doivent point connaître des</i>	
<i>Li 5.</i>	<i>causes</i>

causes & matières Ecclesiastiques ,	524
Le Jugement de Dieu doit estre appréhendé ,	422
Du Jugement des Evesques dans l'Eglise de France.	
Voyez Evesques.	
Jugement. Il est bien dangereux de se laisser aller à son propre Jugement ,	321
Juifs. Ils brûlent plusieurs Eglises, & entreprennent derebastir le Temple de Jérusalem, à leur confusion ,	359
Julé Premier, élu Pape, en la place de Marc ,	200
Convoque un Concile de cent seize Evesques ,	203
Blasme le Synode tenu à Antioche par les Ariens ,	
& en écrit aux Evesques Orientaux ,	211
Rétablit les Evesques chassés par les Ariens ,	224
Convoque le Concile Général de Sardique ,	227
Sa mort ,	255
Julien ,	202
Se fait Moine ,	là-mesme.
Julien, frère de Gallus, quitte la Profession de la vie Cléricale, & consulte les Demons ,	307
Julien l'Apostat, fils de Constance Chlore, & de Théodore ,	51
Crée César par Constance ,	315
Epouse Helène, sœur de Constance ,	51. 316
Fait heureusement la guerre dans les Gaules contre les Allemans; remet la paix & la seureté ,	315
Proclamé Empereur dans les Légions dans Paris ,	là-mesme.
Entre dans l'Illyrie ,	là-mesme.
Vient à l'Empire ,	321
De Chrestien Catholique, il devient Idolatre ,	là-mesme.
Fait supplicier tous les Courtisans de son Prédecesseur ,	

- cesseur, qui avoient si cruellement persécuté l'E-*
glise, là-mesme.
Décharge les Villes des tributs dont elles estoient
chargées; & pourvoit à la disette & nécessité de
vivres de la Ville de Rome, 322
Rappelle d'exil tous les Hérétiques; & remet les
Donatistes dans l'Afrique, là-mesme & 323
Edit en faveur des Chrestiens, là-mesme.
Préfère les Idolatres aux Chrestiens, & repare
les ruines de l'Idolatrie, là-mesme.
Appelle de tous costez les hommes doctes, & les
caresse extraordinairement, là-mesme.
Défend aux Chrestiens d'enseigner les bonnes Let-
tres, 326
Tasche de transporter le Christianisme dans le Pa-
ganisme, pour la Police, 328
Avis remarquable à un Pontife Idolatre, là-
mesme & 329
Persécute les Soldats Chrestiens de la Garde Pré-
torienne, à cause de leur Religion, 330. 331
Reproche que luy fait l'Evesque de Chalcedoine
contre son impiété, 331
Ennemijuré de la Religion de JESUS-CHRIST, là-mesme.
Tasche en vain de surprendre & de tromper les
Soldats Chrestiens; De mesme le Peuple de Con-
stantinople, là-mesme & 332
Fait mourir des Ambassadeurs, parce qu'ils é-
toient Chrestiens, 333
Violences dans Césarée de Cappadoce contre les
Chrestiens, là-mesme.
Vient à Antioche de Syrie, & y tourmente les
Chrestiens cruellement, 337
Persécute les Chrestiens de l'Orient & de l'Occi-
dent, 334 & suivantes, 358 & suivantes.
Favorise les Donatistes contre les Catholiques, 337
Permet

T A B L E

Permet aux Juifs de rebastir le Temple de Jerusalem ,	538
Son départ d'Antioche pour la guerre des Perses ,	
Et jure de ruiner l'Eglise à son retour ,	359
Défait Et vaincu en bataille. Sa mort ,	362
Revelation de sa mort à plusieurs saints Person- nages ,	363
Jugement de ses mœurs ,	364
Ses Ecrits Et Ouvrages ,	365
Julien, oncle de l'Empereur Julien. Sa fin malheu- reuse ,	340
Julienne, Martyre ,	44
Sainte Julite , femme Chrestienne ; Son Martyre célèbre ,	là-mesme.
Julius Maternus Firmicus , Ecrivain sacré ,	681
Junon Céléste ,	671
Jupiter Foudroyant ,	612
Jurisdiction. La nécessité oblige quelquefois à exer- cer des actes de Jurisdiction hors son détroit , con- tre le reglement ordinaire des Canons ,	393
Jurisdiction Ecclesiastique. Ordonnance des Empe- reurs Valentinien Et Gratien , par laquelle le Pa- pe doit prendre connoissance des autres Prestres , Et juger avec ses Confreres des causes de la Reli- gion ,	471
Rescrit de l'Empereur Gratien pour ce qui regar- de les appellations des Ecclesiastiques condamnés ,	472
De la Jurisdiction des Evesques ,	477
Justa , fille de Valentinien , Et femme de Theodose ,	436
Justa , Vierge ,	là-mesme.
Juste , Martyr ,	30
Juste de Lyon ,	490
Justine belle-mere de l'Empereur Gratien ,	437
Justine , mere du jeune Valentinien , persé- cuté les Catholiques dans Milan , en faveur des Ariens ,	

DES MATIERES.

<i>Ariens ,</i>	<u>447</u>
<i>Favorise les Ariens contre les Catholiques ,</i>	<u>527</u>
<i>Veut avoir une Eglise pour les Ariens ; à quoy</i>	
<i>Saint Ambroise s'oppose ;</i>	<u>529</u>
<i>Prend resolution de perdre Saint Ambroise , à</i>	
<i>quelque prix que ce soit ,</i>	<u>531</u>
<i>Juvencus , Ecrivain Ecclesiastique ,</i>	<u>686</u>
<i>Juvenin , Soldat , Martyr ,</i>	<u>342</u>

L.

L <i>Astance , Disciple d' Arnobe , enseigne la Rhé-</i>	
<i>rique dans N. comédie ,</i>	<u>17</u>
<i>Saint Lambert , Evêque de Vence ,</i>	<u>595</u>
<i>Lampridius , Ecrivain Profane ,</i>	<u>689</u>
<i>Laodicée , Ville de Syrie ,</i>	<u>303</u>
<i>Latinus Pacatus ,</i>	<u>564</u>
<i>*Latronianus , Heretique ,</i>	<u>519</u>
<i>Leonce le châtre , Evêque d' Antioche ,</i>	<u>303</u>
<i>Lérins , Ile de la Mer Méditerranée en Provence ;</i>	
<i>nommé autre fois Aigrète de la Mer ,</i>	<u>594</u>
<i>Lérins , Monastère dans une Isle de mesme nom. Sa</i>	
<i>Fondation ,</i>	<i>là-mesme.</i>
<i>Des Lettres Communicatoires formées , par lesquelles</i>	
<i>les Orthodoxes , se distingueroient des Heretiques ,</i>	<u>158</u>
<i>Leucadius , Président ,</i>	<u>520</u>
<i>Libanius , Sophiste ,</i>	<u>693</u>
<i>Libanius ,</i>	<u>363</u>
<i>Libanius , Rhéteur ,</i>	<u>645</u>
<i>Libaria , Martyre ,</i>	<u>356</u>
<i>Liberius élu Pape , en la place de Jule ,</i>	<u>255</u>
<i>Demande un nouveau Concile à l'Empereur Con-</i>	
<i>stance pour la cause de Saint Athanase ,</i>	<u>260</u>
<i>Ecrit une Epistre consolatoire aux Prelats exiléz ,</i>	
	<u>263</u>
<i>Fait jetter hors de l'Eglise les présents & oblations</i>	
	<u>117</u>
	<i>de</i>

<i>dé l'Empereur Constance ,</i>	264.
<i>Refuse constamment de signer la condamnation de</i>	
<i>Saint Athanase, & pour cela est envoyé en exil,</i>	265
<i>Accepte la Communion des Ariens , & sollicite</i>	
<i>les Evêques d'Orient de s'employer pour son rappel ,</i>	285
<i>Son rappel & son retour à Rome ,</i>	288
<i>Repare sa cheute par les dernières actions de sa vie ,</i>	291
<i>Envoje ses Légats au Concile de Rimini ,</i>	296
<i>Ne veut signer la trompeuse Confession de Foy de ce</i>	
<i>Concile ,</i>	302
<i>Caché dans les Cimetières ,</i>	là-mesme.
<i>Reçoit à sa Communion des demi Ariens , par sur-</i>	
<i>prise ,</i>	là-mesme , & suivantes.
<i>Sa mort ,</i>	383.
<i>Eloge ,</i>	là-mesme 384
<i>Liberté de Conscience accordée aux Herétiques par</i>	
<i>l'Empereur Gratien ,</i>	447
<i>Licinius épouse la sœur de l'Empereur Constantin ,</i>	83.
<i>Edits & Rescrits en faveur de l'Eglise & des</i>	
<i>Chrestiens ,</i>	88
<i>Fait la guerre à découvert à JESUS-CHRIST ,</i>	
<i>& persecute les Chrestiens ,</i>	103
<i>Défait & vaincu par l'Empereur Constantin , au-</i>	
<i>quel il cede une partie de ses Estats ,</i>	109.
<i>Fait mourir Valens , qu'il avoit créé César , là-</i>	
	mesme.
<i>Seconde guerre contre Constantin , qui luy réus- sit malheureusement ,</i>	110
<i>Crée César Martinien , Maître des Offices ,</i>	112
<i>Contraint de renoncer à l'Empire en faveur de</i>	
<i>Constantin Victorieux ,</i>	112.
<i>Sa fin malheureuse ,</i>	là-mesme.
<i>Son Eloge ,</i>	là-mesme.
<i>Licinius le jeune. Sa mort ,</i>	160
	Lici-

DES MATIERES.

<i>Licinius, ou Licinianus, crée César,</i>	<u>109</u>
<i>Limata; Ville d'Afrique,</i>	<u>23</u>
<i>Les Livres sacréz brûléz par les Idolatres,</i>	<u>22</u>
<i>Du Livre de Judith, s'il fut mis au rang des Ecritures Canoniques par le Concile de Nicée,</i>	<u>153</u>
<i>Longin, Sophiste celebre,</i>	<u>38</u>
<i>Sainte Lucie, Vierge & Martyre,</i>	<u>32</u>
<i>Lucien, premier Evêque de Beauvais, & Martyr,</i>	<u>76</u>
<i>Lucien, Prestre d'Antioche, celebre Martyr,</i>	<u>74</u>
<i>Ses Ecrits & Ouvrages,</i>	<u>75</u>
<i>Lucijer, Evêque de Caillery,</i>	<u>258</u>
<i>Légat du Pape Libérius vers Constance,</i>	<u>260</u>
<i>Refuse de signer la condamnation de Saint Athanase; Relégué,</i>	<u>262</u>
<i>Compose deux Livres contre l'Empereur Constance,</i>	<u>271</u>
<i>Préside au Concile d'Alexandrie, au nom du Pape Libérius,</i>	<u>348</u>
<i>Ordonne Paulin Evêque d'Antioche, & augmente la division de cette Eglise,</i>	<u>349</u>
<i>Fait un Schisme,</i>	<u>350</u>
<i>Accusé d'avoir inventé une nouvelle heresie, là-mesme.</i>	
<i>Honoré comme un Saint dans Sardaigne,</i>	<u>351</u>
<i>Luciferiens Schismatiques,</i>	<u>203</u>
<i>Luciferiens Orthodoxes, faisant partie des habitants d'Antioche,</i>	<u>439</u>
<i>Lucille, Dame fort riche, favorise les Schismatiques de Carthage,</i>	<u>54</u>
<i>Lucille de Veronne au Concile de Sardique,</i>	<u>228</u>
<i>Lucine, femme Chrestienne,</i>	<u>21</u>
<i>Lucine, femme Chrestienne. Sa conversion, là-mesme.</i>	
<i>Lucine, veuve célèbre,</i>	<u>63</u>
<i>Lucius, Evêque d'Andrinople, relegué. Sa mort</i>	<u>240</u>
	<u>Lu-</u>

T A B L E

<i>Lucius Annæus, Evêque de Mayence, relègué;</i>	<i>3</i>
<i>depuis étranglé,</i>	<i>259</i>
<i>Lucius, Arien, établi Evêque de Samosate. Haine étrange des habitans contre luy,</i>	<i>393</i>
<i>Lucius, Arien, s'empare du Siège d'Alexandrie,</i>	<i>418</i>
<i>Persecute les Orthodoxes, & les Moines d'Egypte,</i>	<i>219</i>
<i>Lucius, faux Evêque d'Alexandrie,</i>	<i>457</i>
<i>Lupicinus, Général de l'armée Romaine,</i>	<i>443</i>
<i>Lyopolis, Ville Episcopale,</i>	<i>57</i>

M.

M <i>Macaire, Evêque de Jérusalem,</i>	<i>164</i>
<i>Macaire, Prestre, Martyr,</i>	<i>338</i>
<i>Saint Macaire,</i>	<i>681</i>
<i>Macaire, Moine, Disciple de Saint Antoine, relègué,</i>	<i>419</i>
<i>Macédonius Anachorète; Excellentes paroles aux Juges de Théodose qui alloient à Antioche,</i>	<i>242</i>
<i>Macédonius, Martyr;</i>	<i>336</i>
<i>Macédonius, Maître des Offices,</i>	<i>497</i>
<i>Macédonius, Arien, usurpe le Siège de Constantinople sur Paul son légitime Pasteur; Violences & cruautés étranges exercées contre les Orthodoxes,</i>	<i>254</i>
<i>Macédonius, Evêque de Constantinople, dépose de son Siège par le Concile de Constantinople,</i>	<i>306</i>
<i>Enseigne une nouvelle Hérésie contre le Saint Esprit;</i>	<i>310</i>
<i>Macédoniens, Hérétiques. Leurs Erreurs, & leur Chef,</i>	<i>là mesme, & suivantes.</i>
<i>Divisez entre eux,</i>	<i>588</i>
<i>Macra, Vierge & Martyre,</i>	<i>27</i>
<i>Macriana, Ville,</i>	<i>639</i>
<i>Macrine, sœur de Saint Basile & de Saint Grégoire de Nyffe. Sa mort,</i>	<i>440. 456 & suivantes.</i>
<i>Macrobe, Ecrivain Profane,</i>	<i>692</i>
	<i>Madan-</i>

DES MATIERES.

Madaure, Ville,	<u>549</u>
De la Magie & Sorcelerie, & de ses opérations,	<u>405</u>
Magiciens punis,	là-mesme.
Magiciens condamnéz & excommuniéz,	<u>501. 566</u>
Un Magicien se fait adorer comme le Sauveur,	<u>501</u>
Voyez Devins & Philosophes.	
Magnence usurpe l'Empire dans les Gaules, & fait mourir l'Empereur Constans,	250
Fait tuer Nepotien, qui s'estoit fait proclamer Empereur dans Rome,	<u>251</u>
Vaincu en bataille par Constance,	257
Se tue luy-mesme,	là-mesme.
Majuma, Ville de la Palestine,	<u>659</u>
Majumes, Spectacles infames, prohibéz & défendus,	là-mesme.
Manichéens empeschéz de faire des assemblees par l'Empereur Valentinien,	<u>422</u>
Maratonius, Hérésiarque; Ses Erreurs,	<u>310</u>
Maratoniens, Heretiques, Disciples de Maratonius,	<u>311</u>
Marc élu Pape en la place de Sylvestre,	<u>187</u>
Sa mort,	200
Marc d'Archeuse. Sa mort,	<u>345</u>
Marc, Chej des Gnostiques en Gaule & en Espagne,	là-mesme.
Marc, Diacre de Gaze,	<u>662</u>
Marcel aspire tyranniquement à l'Empire. Sa fin malheureuse,	<u>378</u>
Marcel élu Pape, en la place de Marcellin,	<u>36</u>
Etablit vingt-cinq Titres ou Paroisses dans Rome,	<u>53.</u>
Son Martyre,	<u>63</u>
Marcel, Eveſque d'Ancyre, banni de son Siége,	<u>224</u>
Reconnu innocent, & rétabli en son Siége par le Concile de Sardique,	<u>239</u>
Reputé Heretique,	là-mesme.
	Mar-

<i>Marcel, Evêque d'Apamée, chasse le diable d'un Temple de Jupiter. Souffre le Martyre,</i>	<u>415</u>
<i>Marcelle veuve célèbre,</i>	<u>504. 647</u>
<i>Marcellin, Prestre de Rome, son Martyre,</i>	<u>29</u>
<i>Marcellin, Pape. Son Martyre,</i>	<u>34</u>
<i>De sa cheute, & de son absolution, dans le Concile prétendu de Sinuesse; si l'histoire est véritable,</i>	<u>35</u>
<i>Marcellin, frere du Tyran Maxime, défait & vaincu en bataille,</i>	<u>544</u>
<i>Marcelline, sœur de Saint Ambroise, prend le voile de Vierge,</i>	<u>383</u>
<i>Marcianopolis, Ville Episcopale,</i>	<u>488</u>
<i>Marcian, Lecteur, Martyr,</i>	<u>254</u>
<i>Marcien, Evêque des Novatiens,</i>	<u>587</u>
<i>Marcionites, Heretiques,</i>	<u>162</u>
<i>Marcomans. Ils assiegent la Ville d'Aquilée,</i>	<u>310</u>
<i>Marcomir, Prince des François,</i>	<u>596</u>
<i>Marcule, faux Evêque,</i>	<u>238</u>
<i>Mardonius,</i>	<u>203</u>
<i>Mareotis,</i>	<u>175</u>
<i>Mariages souvent reiterez, condamnéz,</i>	<u>100</u>
<i>Prestre qui se marie doit estre déposé, là-mesme.</i>	
<i>Il ne se doit trouver aux festins des seconds Mariages,</i>	<i>là-mesme.</i>
<i>Décrez du Concile de Neocésarée, contre les seconds Mariages,</i>	<i>là mesme.</i>
<i>Mariages des cousins germains prohibéz & défendus,</i>	<u>587</u>
<i>Ordinairement ils sont malheureux, là-mesme.</i>	
<i>Marin, Evêque d'Arles, commis pour connoistre des différends des Donatistes avec l'Evêque de Carthage,</i>	<u>98</u>
<i>Maris, Evêque de Chalcedaine, reproche publiquement à l'Empereur Julien son impiété,</i>	<u>331</u>
<i>Marna, fausse Divinité adorée dans la ville de Gazes,</i>	<u>661</u>
<i>Mar-</i>	

DES MATIERES.

<i>Marseille. L'Evesque en est soumis à celui d'Arles.</i>	639
<i>Saint Martin, de Soldat devient Moine,</i>	434
<i>Son Baptême,</i>	253
<i>Est fait moine, puis Evesque de Tours,</i>	434
<i>Chassé de la porte du Palais de l'Empereur Valentinien, laquelle depuis luy est miraculeusement ouverte,</i>	435
<i>Honoré de l'Empereur,</i>	là-mesme.
<i>Demande la conversion des Heretiques, plutôt que leur perte; accusé d'estre heretique pour ce sujet,</i>	518
<i>Complaisance envers le Tyran Maxime, dont depuis il est déplaisant,</i>	521
<i>Consolé par un Ange,</i>	522
<i>Mange à la table du Tyran. Action généreuse,</i>	là-mesme.
<i>Mange pareillement à la table de la femme du même Tyran,</i>	523
<i>Admirable en vertus & en miracles,</i>	là-mesme.
<i>Ruine l'Idolatrie dans les Gaules,</i>	574
<i>Sainte Martine, Vierge & Martyre,</i>	158
<i>Martinien, Maître des Offices, crée César,</i>	112
<i>Martyre. S'il est licite de s'y exposer, & de se donner le coup de la mort,</i>	42
<i>Le Zèle indiscret pour le Martyre, condamné par le Concile d'Elvire,</i>	31
<i>Contre ceux qui se tuent, ou qui provoquent les autres à les tuer,</i>	252
<i>Martyrius, Sous-diacre de Constantinople, Martyr,</i>	254
<i>Massaliens, heretiques, nommez autrement Saccophores,</i>	319
<i>Leurs Erreurs, & leur Chef,</i>	là-mesme.
<i>Condamnez,</i>	320
<i>Maternus, Evesque de Cologne, commis pour connoître du différend des Donatistes avec l'Evesque</i>	<i>que.</i>

T A B L E

que de Carthage ,	84
Saint Maurille , Evêſque d' Angers ,	675
Mauritanie de Sitife ,	639
Mauvia , Reine des Iſmaélites ou Saraſins , ſe convertit à la Foy Chreſtienne & Catholique ,	421
Mauvia , Reine des Saraſins ,	446
Maxence , fils de Maximien Hercule ; ſe fait proclamer Empereur dans Rome , & uſurpe l' Empire ,	52
Est aſſiégé dans Rome par Sévère Céſar , qu'il contraint de lever le ſiege , le pourſuit , & l'aſſiege luy-meſme dans Ravenne ,	là-meſme.
Il le fait étrangler ,	là-meſme.
Afin de ſe rendre favorable les Chreſtiens , il ſeint l'eſtre ,	53
Se declare leur ennemi ,	64
Horrible cruauté ,	là-meſme.
Deſait & vaincu en bataille par Conſtantin. Sa fin malheureuſe ,	84. 85
Maxime , Preſtre , Martyr ,	21
Maxime ; Evêſque de Jérusalem ,	183
Aſſiſte au Concile de Sardique ,	228
Maxime , Philoſophe & Magicien ,	360. 362
Maxime le Cynique puni de mort pour crime de Magie ,	405
Maxime Alexandrin , de Philoſophe Cynique ſe fait Chreſtien ,	459
Vient à Conſtantinople , & y forme un Schiſme , ſe faiſant ordonner Evêſque , au préjudice de S. Grégoire , qui en eſtoit le vray Paſteur ,	460 & ſuivantes.
Tombe dans l' Hérèſe d' Apollinaire , & eſt condamnè ,	464
Maxime ſe révolte , & ſe fait proclamer Empereur , & s'empare des Gaules & de l' Eſpagne ,	506
Empêſché de paſſer dans l' Italie par Saint Ambroïſe ,	508
Reuſe la ſépulture au corps de Gratien ,	507
Trompe & ſurprend l' Empereur Valentinien , paſſe	ſe

DES MATIERES.

Se les Alpes, & ravage l'Italie,	535. 536
* Fait la guerre contre l'Empereur Théodose; Défait en bataille, & sa fin malheureuse,	543. 544
Maximianistes, espece de Donatistes,	615
Maltraités par les Primianistes,	là-mesme.
Maximien Galere, surnommé Armentaire, fait la guerre malheureusement contre les Perses,	5
En demeure depuis victorieux; reprend la Mesopotamie, & cinq Provinces au delà du Tigre, là-mesme.	
Triomphe à Rome,	là-mesme.
Persecute les Chrestiens,	6 & suivantes.
Partage l'Empire avec Constance Chlore,	34
* Continuë, & mesme augmente la persécution des Chrestiens,	36
Crée César Flavius Valérius Severus, & Maximin, fils de sa sœur, & leur donne à chacun une partie de l'Empire à gouverner; Entreprise qu'il fait sur le partage de Constance,	48
Arrive & vient en Italie contre le Tyran Maxence, mais sans effet,	52
Crée Licinius César,	53
Sa fin malheureuse,	77. 78
Maximien Hercule. Il dompte les Mores d'Afrique,	6
Persecute l'Eglise par un Rescrit,	9
En fait mesme trophée,	33
Quitte l'Empire,	là-mesme.
Sa fin malheureuse,	78
Maximien se brouille mal à propos avec Licinius son Collègue; Est défait & vaincu en bataille,	89
Sa penitence trop tardive,	89
Publie un Edit en faveur des Chrestiens, là-mesme.	
Maladie étrange, qui le jette dans le tombeau,	90
Effets de la haine de Dieu & du monde contre sa mémoire,	là-mesme.
Maximin, Evêque de Trêves,	200
Affiste au Concile de Sardique,	228
Maxime, Soldat, Martyr,	342
Mazaca, Ville,	333
	Mazizil

T A B L E

<i>Mazévil commande l'armée de l'Empereur Honorius, contre son frère Gildon, & luy fait heureusement la guerre en Afrique,</i>	651
<i>De la Médisance contre les Princes,</i>	624
<i>Megalius, Primat de Numidie, accuse faussement Saint Augustin,</i>	625
<i>Melanie, Dame Romaine, assiste les Moines que les Ariens persécutoient,</i>	419
<i>Demeurée veuve par le deceds de son mari, elle fait le voyage de Jerusalem, & y fait bastir un Monastere, dans lequel elle s'enjerme, là-mesme, &</i>	420
<i>Engagée de bonne foy dans les Erreurs d'Origene, là-mesme.</i>	
<i>Melchiade élu Pape, en la place d'Ensebe,</i>	80
<i>Assemble un Synode à Rome, pour terminer le differend des Donatistes avec l'Evesque de Carthage,</i>	93
<i>Tasche de réunir les Schismatiques avec les Orthodoxes, là-mesme.</i>	
<i>Sa mort,</i>	95
<i>Melchiade, Diacre,</i>	53
<i>Meléce signe la formulé de Foy d'Acacius Arien,</i>	312
<i>Élu Evesque d'Antioche. Presche que la Foy de Nice est la seule Orthodoxe, là-mesme.</i>	
<i>Chassé de son Siège,</i>	313
<i>Tient un Synode a Antioche,</i>	367
<i>Chassé d'Antioche par l'Empereur Valens,</i>	401
<i>Action généreuse, là-mesme.</i>	
<i>Grand respect que les Antiochiens luy portoient, là-mesme.</i>	
<i>S'accorde avec Paulin, Evesque de la mesme Ville,</i>	448
<i>Visite les solitudes de Syrie, & confère avec Siméon Stylite,</i>	451
<i>Songe de Théodose, que cét Evesque luy mettoit la Couronne sur la teste; & des honneurs que luy rendit cét Empereur au Concile de Constantinople,</i>	

DES MATIERES.

<i>ple,</i>	474. 475
<i>Sa mort. Ses funerailles. Beaux Eloges,</i>	478. 479
<i>Translation de son corps à Antioche,</i>	479
<i>Méletius, Evêque de Lycopolis, déposé de son Siège, pour ses crimes. Se révolte contre ses Juges, les calomnie, se sépare de l'Eglise, & se rend un des principaux instrumens de Maximin pour tourmenter les Fideles,</i>	57
<i>Forme un Schisme dans l'Eglise d'Egypte, là-mesme.</i>	
<i>Condanné par le Concile Général de Nicée,</i>	145
<i>Excite de nouveaux troubles. Ordonne un de ses Domestiques pour son Successeur,</i>	161
<i>Méletiens Schismatiques, liguez avec les Ariens, contre Saint Athanase, le persécutent par diverses calomnies & fausses accusations,</i>	174
<i>Mengreliens, Peuples Chrétiens, mais Schismatiques, en Asie,</i>	173
<i>Menophantes d'Ephèse,</i>	132. 228
<i>Mensonge. Un saint Evêque aime mieux s'exposer au danger de perdre la vie, que de faire un mensonge officieux ou d'équivoque, pour sauver la vie d'un homme,</i>	423
<i>Mensurinus, Evêque de Carthage,</i>	54
<i>La Mer se retire de ses rivages anciens; & en se débordant noye & desole des Provinces entières,</i>	376
<i>Mer Polémique, dite depuis Hélénopontus,</i>	50
<i>Mérobaules,</i>	436
<i>Méropius, son voyage aux Indes, & sa mort,</i>	169
<i>Messe. Du temps de la célébration de la Messe, tant aux jours de Fêtes, qu'aux autres,</i>	501
<i>Grand respect que les Prestres doivent porter au Saint Sacrifice de l'Autel,</i>	668
<i>Méthodius, Evêque d'Olympe, depuis de Tyr, écrit contre Porphyre Philosophe,</i>	18
<i>Métrophanes, Evêque de Constantinople, ne peut se trouver au Concile de Nicée, à cause de sa vieil-</i>	

<i>vieillesse,</i>	137
<i>Métropolis Ville,</i>	668
<i>Des Métropoles, & de leur établissement dans les Gaules,</i>	635 & suivantes.
<i>Dispute des Eglises de Vienne & d'Arles,</i>	636
<i>Milston, Martyr,</i>	114
<i>Minervine,</i>	51
<i>Ministres d'Estat. Rien ne doit estre plus libre à un Prince, que le choix de ses Ministres,</i>	662
<i>Il n'y a rien qui luy soit plus honteux, ni de plus rude, que de vouloir luy oster ceux qui luy plaisent, ou de vouloir luy en donner qui ne luy plaisent pas,</i>	là-mesme
<i>Il est quelquefois nécessaire de les sacrifier pour le bien d'un Estat,</i>	663
<i>Des Ministres de l'Eglise selon le Concile de Nicée,</i>	151
<i>Mitilène, Ville Episcopale,</i>	305
<i>Modeste, Prefet de la Ville d'Edesse,</i>	408
<i>Moines. Antiquité de la vie Monastique,</i>	382
<i>Les Moines n'avoient point d'Eglises particulières pour y faire les Offices divins,</i>	275
<i>Moines, qui sans estre Prestre celebrent les saints Mystères, & s'établissent eux-mesmes Evêques, & en faisoient les fonctions de leur propre autorité,</i>	320
<i>Des Moines & des Vierges, qui après avoir fait leur Profession se marient,</i>	516
<i>Canon du Concile de Saragosse contre les Clercs qui se faisoient Moines,</i>	455
<i>Moines admis au Sacerdoce, & au Pontificat,</i>	516
<i>Moines. Charité admirable des Moines voisins de la Ville d'Antioche, qui quittent leurs solitudes pour venir consoler les habitans qui estoient dans une extrême desolation,</i>	538
<i>Moines obligés à travailler des mains, pour avoir leur subsistence, par le Concile de Carthage,</i>	652
<i>Les</i>	

DES MATIERES.

Les Moines d'Orient brûlent la Synagogue des Juifs , Et le Bocage où les Heretiques faisoient leurs as- semblées ,	545. 546
Moines étrangement perscutéz par l'Empereur Va- lens ,	441
Consoléz par Saint Basile , Et par Saint Epipha- ne ,	là-mesme.
Perscutéz en Egypte , assistéz Et consoléz par Melanie , Dame Romaine ,	419
Moines extravagans Et Heretiques ,	319
Moine ordonné à l'Episcopat , quoy qu'il n'eust qu'un- ne oreille ,	524
Les Moines de Saint Pachome n'estoient point Pré- tres ,	119
Moïse , Moine de grande réputation , presche l'E- vangile aux Sarasins , Et les convertit à la Foy Chrestienne ,	421
Sainte Monique , mere de Saint Augustin ,	549
Ses grands soins pour l'éducation Et instruction de son fils ,	là-mesme , & suivantes.
Va le trouver à Carthage , Et fait son possible pour le retirer de l'hérésie Et de sa débauche ,	554
Le suit à Milan ,	là-mesme.
Joye qu'elle receut pour sa conversion ,	559
Sa mort ,	561
Montagnars , Heretiques. Voyez Ariens.	
Mopuestie , Ville de Cilicie ,	316
Mort. S'il est licite quelquefois de se donner le coup de la mort ,	42
Exemples de plusieurs filles Et femmes qui ont sauvé leur honneur par ce moyen ,	66
Mort causée pour avoir parlé avec trop de passion Et trop de violence ,	436
Mundus amoureux d'une femme , en jouit sous le nom du Dieu Anubis ,	572
Murse , Ville ,	256
Musonius Evêque de Néocesaree ,	382
Tome II.	K k. N. Nar-

T A B L E

N.

N Arcisse, Evêsqe de Girone, souffre le Martyre,	30
Nardatus, Hérétique,	520
Narses, Comte,	là-mesme.
Narses, Roy des Perses, se rend maistre de l'Arménie, & de la Mésopotamie,	5
Désait l'armée des Romains commandée par Maximien Galère,	là-mesme.
Vaincu, & depuis pris prisonnier avec sa femme, ses enfans & ses sœurs, & mené en triomphe à Rome par le mesme Maximien,	là-mesme.
Navigius frere de Saint Augustin,	559
Nébridius le Jeune épouse Olympias,	542
Nectarius. Son élection à l'Episcopat de Constantinople,	486 & suivantes.
Rescrit de l'Empereur Théodose en sa faveur contre les Hérétiques,	517
Histoire du Prestre Pénitencier qu'il chassa de son Eglise	583 & suivantes.
Sa fin,	644
Néocésaree Euphratésienne,	104
Népotien usurpe l'Empire,	251
Népotien se fait proclamer Empereur dans Rome,	là-mesme.
Sa fin malheureuse,	là-mesme.
Neunéchiüs, Métropolitain de Phrygie,	124
Nicée, Ville illustre par la célébration d'un Concile général,	159
Incommodée par un tremblement de terre,	295
Nicée en Tharse,	là-mesme.
Nicetas, Evêsqe des Daces,	630
Saint Nicolas, Evêsqe de Myrre en Lycie. Sa vocation à l'Episcopat miraculeuse,	116
Abat & renverse les Temples des Idoles dans son Diocèse,	là-mesme.
Son	

DES MATIERES.

<i>Son corps transporté à Bari en Italie ,</i>	117
<i>Aſſiſte au Concile général de Nicée ,</i>	138
<i>Nicomédie affligée & incommodée par un tremble- ment de terre ,</i>	292
<i>Nicopolis , Ville Episcopale en Arménie ,</i>	394
<i>Troublée après le décès de son Evêſque Théodore , là-meſme.</i>	
<i>Nil. Sêrapis eſtimé parmi les Payens eſtre l'Auteur de l'accroissement de ce Fleuve ,</i>	572
<i>La meſure de son accroissement portée au Temple de Sêrapis ; & depuis la démolition de ce Temple , à l'Eglise ,</i>	là-meſme.
<i>Niſibe , Ville de la Meſopotamie , miraculeuſement conſervée contre les efforts des Perſes qui l'aſſiê- geoient ,</i>	204. 361
<i>Nitrie , en Egypte ,</i>	670
<i>Le Nombre d'Or , pour fixer la Paſque ,</i>	145
<i>Nonna , mere de Saint Gregoire de Nazianze ,</i>	325
<i>Les Novatiens demeurent obſtinés dans leurs er- reurs , après le Concile général de Nicée ,</i>	157
<i>De la maniere dont ils doivent eſtre receus dans l'Eglise après avoir abjuré leur erreur ,</i>	là-meſme.
<i>Novatiens diviſés entre eux par un Schisme. Le Ju- daïsme introduit dans leur Secte ,</i>	587
<i>De la Nouveauté des termes , défendue par l'Apô- tre Saint Paul ,</i>	142
<i>Numidie diſtinguée en Vieille & Nouvelle ,</i>	639
<i>Numidius Evêſque Africain ,</i>	490

O.

O <i>Aſis ,</i>	338
<i>De l'Obeïſſance due aux Princes & Magiſtrats ,</i>	391
<i>De l'Obeïſſance aux ordres du Prince qui vont contre l'honneur de Dieu & de la Religion ,</i>	397
<i>Oblation de levain envoyée par les Paroiſſes ,</i>	95
<i>Olybrius , Préfet de Rome ,</i>	306
K k 2	Olym-

T A B L E

<i>Olympias , veuve célèbre , & l'exemple de toutes les</i> <i>veuves du Monde ,</i>	541
<i>Olympius , Evêque ,</i>	94
<i>De l'Onction des Evêques de l'Eglise Greque ,</i>	390
<i>Oparis , Ville ,</i>	668
<i>Opinions particulières ne doivent point estre receûes ,</i> <i>ni favorisées par les Princes , au prejudice de la</i> <i>créance de l'Eglise ,</i>	210
<i>De l'Oppression des Pauvres par les Riches ,</i>	619
<i>Optat , Patrice ,</i>	202
<i>Optat , Evêque de Milève , écrit contre les Dona-</i> <i>tistes ,</i>	386
<i>Sa mort ,</i>	là-mesme.
<i>L'Ordination demande une grande innocence de vie ,</i>	486. 487
<i>Elle efface les péchez presque de mesme façon que</i> <i>le Sacrement de Baptême ,</i>	là-mesme.
<i>Ordre sacré. Avis salutaire pour ceux qui y aspi-</i> <i>rent ,</i>	487
<i>Des Ordres de l'Eglise. Decrets touchant ceux qui</i> <i>aspirent à ces Ordres ,</i>	187
<i>Ordres sacrés. Ceux qui pour n'estre pas faits ou</i> <i>Diaques , ou Prestres , ou Evêques , se sont ac-</i> <i>cusés d'un péché capital pour se donner une exclu-</i> <i>sion Canonique , ne doivent point estre mis dans</i> <i>ces Degrez ,</i>	434
<i>Oribasius , Philosophe ,</i>	324
<i>Origenistes condamnez , & chassés d'Alexandrie , &</i> <i>de toute l'Eglise ,</i>	669
<i>Les Livres d'Origene condamnez , & la lecture</i> <i>d'iceux défendue ,</i>	là-mesme.
<i>Oronce , Martyr ,</i>	27
<i>Orphelins exemptez du droit de capitulation ,</i>	375
<i>Osius , Evêque de Cordoue ,</i>	30. 88. 123
<i>Preside au Concile General de Nicée , au nom du</i> <i>Pape Sylvestre , avec Vitus & Vincentius , Prê-</i> <i>tres de l'Eglise de Rome ,</i>	137
	Préside

DES MATIERES.

Préside, au Concile Général de Sardique au nom du Pape Jule L du nom,	228
Les Ariens entreprennent de le perdre,	268
Il résiste courageusement à l'Empereur Constance,	
E luy écrit une Lettre admirable,	là-mesme.
Prisonnier,	269
Souscrit au Symbole des Ariens à Sirmich: sa Pé-nitence, E sa mort,	281
Oxirynque, ville vraiment admirable,	119

P.

S. P Achome, Hermite: Sa conversion,	117
Disciple de Palémon,	118
Bastit plusieurs Monastères d'hommes E de femmes,	119
Sa grande foy,	là-mesme.
Ses Moines n'estoient pas Prestres,	là-mesme.
Sa mort,	là-mesme.
De Saint Pacien, Evêque de Barcelonne,	681
Pagas, Ville,	38
Pagatius, Evêque de Périgueux,	674
Du Pain beni,	96
Païsans révoltez en Gaule,	270
Paix. Il ne faut point la refuser à son Enne-mi, lorsqu'il offre des conditions raisonnables,	477
Palémon, Anachorète,	118
Palladius, Maître des Offices, banni,	321
Palladius, Evêque, condamné E excommunié par le Concile d'Aquilée,	491
Palladius Galate,	683
Pamachius,	581
Pamphyle, Prestre de Césarée en Palestine, souffre glorieusement le Martyre,	60
Ouvrages qui luy sont attribuez,	là-mesme.
Panorace, Prestre de l'Eglise de Rome,	260

T A B L E

Pape, titre commun à tous les Evesques, aux Prêtres, & aux Clercs inférieurs de l'Eglise,	643
Reservé aux seuls Souverains Pontifes, là-mesme.	
Du Pape & de la primauté & autorité qu'il a sur toute l'Eglise, & sur tous les autres Evesques,	147 & suivantes.
Paphnuce, Evesque dans la haute Thébàide, assiste au Concile général de Nicée,	137
Au Conciliabule de Tyr, & au Concile de Sardique,	226
Parménien, Donatiste, succède à Donat, en l'Evesché de Carthage,	386
Pasque. La célébration de cette Feste ordonnée par le Concile général de Nicée, au Dimanche après le quatorzième de la Lune de Mars, non pas le quatorzième précis,	145. 212
Passalorincitiens, Hérétiques,	426
Pasteur, Martyr,	30
Pasteurs & Directeurs spirituels doivent fuir la conversation familière de leurs Pénitentes,	517
Pasteurs qui ont des oüailles fascheuses, les doivent vaincre & gagner par la douceur,	391
Patriarche, Exarque ou Primat, signifient une mesme chose,	148
Patrice, Pere de Saint Augustin,	549
Patroclus, Martyr,	243
Patrophile, de Scythopolis. Sa mort,	345
Paul, Evesque de Cirthe, liure les Livres Sacrez & les Vases de l'Eglise entre les mains des Idolâtres, & devient Donatiste,	23. 24
Paul, Martyr dans Gaze,	59
Paul, Evesque de Neocésarée, Martyr,	105
Paul, Evesque de Neocésarée Euphratesienne, assiste au Concile Général de Nicée,	138
Paul élu Evesque de Constantinople, chassé de son Siège par les Ariens,	209
Élu de nouveau Evesque de la mesme ville, & chassé	

DES MATIERES.

chassé derechef, vient & se refugie à Rome,	223
Déposé par les Ariens en leur Concile de Philippi- pes,	238
Banni derechef, souffre le Martyre,	240
Paule, veuve célèbre, vient à Rome,	490
Paule, Ecolière de Saint Jérôme,	505. 684
Paulianistes, Hérétiques,	162
Paulin, Evêque de Trèves, relégué,	259
Sa mort,	272
Paulin, Evêque d'Antioche, défendu par Saint Jérôme contre Mélece,	368
S'accorde avec Mélece,	448. 500
Paulin, natif de Bordeaux,	617. 618
Disciple & ami familier d'Aufone,	618
Par qui baptisé, & par qui ordonné Prestre,	618. 619
Maltraité à Rome par le Pape Siricius, & par les Clercs de l'Eglise Romaine,	619
Sa retraite, & de sa femme Thébaste dans une maison, pour y mener une vie solitaire & pén- tente,	617 & suivantes.
Pauline, Vierge & Martyre,	20
Paulinien, frère de Saint Jérôme,	602
Pelage, Evêque de Laodicée, banni en Arabie,	393
Sainte Pélagie, Vierge & Martyre,	44
Pélagie, Vierge & Martyre,	65
Pelles & hoyaux d'argent,	355
De la Pénitence publique. De son établissement & de son abolition,	582 & suivantes.
Des Pénitens en la primitive Eglise,	583
Des Pénitens qui après avoir fait leur pénitence Canonique, retournent à leurs péchez,	515
Du Pénitencier établi en l'Eglise pour ouïr les Con- fessions des particuliers,	582
Histoire du Prestre Pénitencier osté de l'Eglise de Constantinople par l'Evêque du lieu,	583

T A B L E

<i>Pentadie ,</i>	655
<i>Les Perses en guerre avec le Grand Constantin ,</i>	195
<i>Demandent la paix à l'Empereur Theodose ,</i>	473
<i>Persecution sous Dioclétien ,</i>	9
<i>Dans la Perse ,</i>	225
<i>En Orient sous Julien l'Apostat ,</i>	333 & suivantes.
<i>Petilien , Evêque Donatiste ,</i>	333
<i>Peucetius , Ministre & Favori de l'Empereur Maximien Hercule ,</i>	90
<i>Philadelphie , ville Episcopale ,</i>	305
<i>Philæas , Evêque de Thmuis , souffre le Martyre ,</i>	15
<i>Philagrius , Préfet d'Egypte , persecute Saint Athanasas , & tous ses Communicateurs ,</i>	182
<i>Philastrius , Evêque de Bresse ,</i>	490
<i>Phileas , Evêque d'Egypte , souffre le Martyre ,</i>	58
<i>Philemon , Martyr ,</i>	70
<i>Philippe , Préfet , Ministre de Constance en la persecution des Orthodoxes. Sa fin malheureuse ,</i>	253
<i>Philippe , Evêque d'Andrinople , Martyr ,</i>	336
<i>Philippe , Martyr ,</i>	39
<i>Philippe , Ville de Thrace ,</i>	237
<i>Philippe , Ville de Phénicie ,</i>	340
<i>Philo Carpathius ,</i>	685
<i>Philoromus , Intendant des affaires de l'Empereur dans Alexandrie , souffre le Martyre ,</i>	15
<i>Philoromus , Prestre & Moine , Martyr ,</i>	336
<i>Philosophes Magiciens , punis ,</i>	405
<i>Philostorge , Ecrivain Ecclesiastique ,</i>	688
<i>Philoxène assiste au Concile de Sardique pour le Pape ,</i>	228
<i>Phœbadius , Evêque d'Agen , assiste au Concile de Rimini ,</i>	682
<i>Phortunius , Arien , feint d'estre Orthodoxe , pour se</i>	se

DES MATIERES.

<i>se faire élire Evêque de Nicopolis ,</i>	394
<i>Photiniens , Hérétiques. Leurs Erreurs , & leur</i>	
<i>Chef ,</i>	281. 314
<i>Nommé encore Scotiniens ,</i>	281
<i>Photinus , Evêque de Sirmich , Hérésarque. Ses</i>	
<i>Erreurs ,</i>	281 & suivantes.
<i>Déposé de son Siège par le Concile de Sirmich ,</i>	
<i>là-mesme.</i>	
<i>Phritigerne , Roy des Goths Occidentaux ,</i>	406
<i>Pierre , Evêque d'Alexandrie , fait des Canons</i>	
<i>Pénitentiels pour le reglement des Satisfactions ,</i>	
<i>& Pénitences , selon la qualité & diversité des</i>	
<i>fautes ,</i>	45
<i>Fuit la persécution , & se sauve par la fuite ,</i>	57
<i>Son Martyre célèbre ,</i>	70 & suivantes.
<i>Son humilité , n'ayant jamais , par respect , pris la</i>	
<i>hardiesse de monter dans la Chaire de l'Eglise Ca-</i>	
<i>thédrale , qui avoit esté fondée par l'Evangeliste</i>	
<i>Saint Marc ,</i>	71
<i>Excommunié Arius pour la première fois ,</i>	72
<i>Ses Ecrits & Ouvrages ,</i>	73
<i>Pierre élu Evêque d'Alexandrie , en la place de</i>	
<i>Saint Athanasé ,</i>	• 417
<i>Persécuté , se sauve & se retire à Rome , là-mesme.</i>	
<i>Revient à son Eglise ,</i>	444
<i>Vient à Constantinople ,</i>	461
<i>Sa mort ,</i>	468
<i>Pierre , Evêque de Tharse ,</i>	7
<i>Pierre , l'Exorciste , emprisonné , sort miraculeusement</i>	
<i>de la prison , délivre la fille du Géolier possédée , &</i>	
<i>convertit le pere & toute sa famille ,</i>	19
<i>Son Martyre ,</i>	20
<i>La Piété extérieure est tres-dangereuse , quand elle</i>	
<i>est jointe avec la doctrine ,</i>	310
<i>Une fausse Piété accompagnée d'une puissance jou-</i>	
<i>veraine , cause de grands desordres ,</i>	565
<i>Une fausse apparence est dangereuse ,</i>	190. 222.
K k 5	Pinars,

T A B L E

Pinares, Ville Episcopale de Licie,	305
Piniën. Sa conversion,	21
Pistus, Arien, condamné & déposé par le Concile de Nicée,	207
De la Polygamie,	407
Polychandes, Ville Episcopale de Lydie,	305
Pompèiopolis, Ville Episcopale,	7
Porphyre, placo de la Palestine,	58
Porphyre, Comédien. Sa conversion, & son Martyre,	342
Porphyre, Evêsqe de Gaxe, saint personnage,	661
Porphyre, Philosophe Platonicien, écrit contre les Mystères de la Foy,	17
Potamienè, Vierge & célèbre Martyre,	67. 68
Potamius, Heretique,	506
Potamon, Evêsqe d'Heracleë, assiste au Concile Général de Nicée,	137
Potamon, Martyr,	124
Precepteurs, & de l'autorité qu'ils doivent avoir sur leurs Disciples,	508
Predication de l'Evangile. Anciennement les Prêtres ne preschoient point en la présence de l'Evêsqe,	591
Il importe à un Prédicateur de ne se point expliquer d'une façon nouvelle,	414
Prediction malheureuse,	405
Prestres, & du respect qui leur est deu,	509
De la grande pureté requise à un Prestre; Decrets du Concile de Neocesareë sur ce sujet,	100
L'infèriorité des Prestres aux Evêsqes, marquée dans le Concile general de Nicée,	152
Un homme qui a épousé deux femmes ne peut pas estre Prestre,	154
Autres qui ne le peuvent pas estre non plus,	151
Un Prestre mis à mort, pour avoir voulu sauver la vie à un homme en ne le déclarant pas,	450
L'Ordi-	

DES MATIERES.

<i>L'Ordination d'un Prestre ne se faisoit anciennement qu'avec le consentement du peuple ,</i>	<u>589</u>
<i>Prestre ne se doit marier ,</i>	<u>100</u>
<i>Ne doit se trouver aux festins des secondes nopces ,</i>	<i>là-mesme.</i>
<i>De celui qui commet quelque pèche d'impureté ,</i>	<i>là-mesme.</i>
<i>Des Prestres & des Evesques qui auront un commerce conjugal avec leurs femmes , ou avec d'autres ,</i>	<u>516</u>
<i>Prestre Penitencier établi en l'Eglise , pour ouïr les confessions des Penitens ,</i>	<u>582</u>
<i>Nectarius , Evesque de Constantinople , oste celui de son Eglise , à cause de son imprudence ,</i>	<u>582</u> & suivantes.
<i>Preuve du feu ,</i>	<u>673</u>
<i>Primat. Défense au Primat de chaque province de se faire appeller ni Prince des Prestres , ni Souverain Prestre , ni d'aucun autre titre approchant ,</i>	<u>641</u>
<i>De la Primauté du Pape ,</i>	<u>642</u>
<i>Primatie , à qui des Evesques d'une province , & comme elle est deferée ,</i>	<u>638</u>
<i>Primatie disputée entre les Evesques de Vienne & d'Arles ,</i>	<u>635</u> & suivantes.
<i>Et par l'Evesque de Marseille sur ceux de la seconde Narbonnoise ,</i>	<u>637</u>
<i>Deferée au plus ancien Evesque dans l'Afrique ,</i>	<u>638</u>
<i>Primianistes , espèce de Donatistes ,</i>	<u>616</u>
<i>Primien , Evesque de Carthage , Donatiste ,</i>	<u>615</u>
<i>Primigenie , Vestale , fait faute contre son honneur ,</i>	<u>513</u>
<i>Les Princes ne doivent point juger des choses purement Ecclesiastiques. Ils en doivent laisser le jugement à l'Eglise ,</i>	<u>210</u>
<i>Priscien de Sebas ,</i>	<u>500</u>
<i>Priscille</i>	<u>6</u>

T A B L E

Priscille bâtit un <i>Cimetière</i> pour entrer les <i>Martyrs</i> , 64	
Priscillien , <i>Herésiarque</i> , <i>Chef</i> des <i>Priscillianistes</i> :	
<i>Ses Erreurs</i> ,	493
<i>Passe en Espagne</i> , & y répand ses <i>Erreurs</i> , là-même.	
<i>Condamné au Concile de Saragosse</i> ,	495
<i>Fait Evêque par ceux de sa Secte</i> ,	496
<i>Condamné par le Synode de Bordeaux</i> , & depuis	
<i>condamné & puni de mort par Maxime</i> ,	518
<i>Honoré comme un Martyr par les siens</i> ,	519
Priscillianistes , <i>Herétiques</i> : <i>Leurs Erreurs</i> , & <i>leurs Chefs</i> . Voyez <i>Priscillien</i> .	
<i>Condamnez par le Concile de Saragosse</i> ,	495
<i>Vont à Rome</i> , & tâchent de <i>surprendre le Pape</i>	
<i>Damase</i> , & à <i>Milan</i> <i>Saint Ambroise</i> ,	497
<i>Trompent l'Empereur Gratien</i> , & obtiennent un	
<i>Rescrit en leur faveur</i> , & leur rétablissement	
<i>dans l'Espagne</i> ,	là-même.
<i>Condânez & chastiez de divers supplices</i> . 518. 519	
Priscus , <i>Philosophe & Magicien</i> ,	370
Prisonniers <i>delivrez à la Feste de Pasque</i> ,	511
Probus , <i>Préfet du Prétoire</i> ,	436
Procopé <i>envahit l'Empire</i> ,	377
<i>Sa fin malheureuse</i> ,	là-même.
Procopé , <i>Martyr</i> ,	374
Procule , <i>infame Priscillianiste</i> ,	496
Proculus , <i>Evêque de Marseille</i> , <i>dispute la Primaute</i> sur	
<i>les autres Evêques de la seconde Narbonnoise</i> , qui	
<i>lui est adjugée par le Concile de Turin</i> , 490. 637	
Procrésius ,	327
Protase <i>de Milan</i> <i>assiste au Concile de Sardique</i> ,	228
Protogène , <i>Evêque de Charas</i> ,	450
Protogène <i>de Sardique</i> <i>déposé par les Ariens</i> ,	238
Pratus , <i>Prestre & Martyr</i> ,	31
Prudence , <i>Ecrivain Ecclesiastique</i> ,	687
Psalmodie <i>de l'Eglise</i> , <i>corrigée par le Pape Damase</i> , 514	
<i>Ordonnée par Saint Ambroise</i> , <i>telle qu'elle se pra-</i>	
<i>riquoit dans les Eglises d'Orient</i> ,	534
Pseaumes <i>de David</i> <i>chansez dans l'Occident</i> , <i>selon la</i>	
<i>correction des Septante</i> , <i>par Saint Jérôme</i> , 514	
De	

DES MATIERES.

De la Primauté du Pape sur toute l'Eglise, 147 & suiv.

Psatyriens Herétiques, 314

Publia sainte Matrone, Martyre, 343

Publius, un Saint Moine; miracle, 360

Pulcherie, fille de l'Empereur Théodose, 525

Purpurius, Evêque de Limata, 23

Q.

L *Es Quades assiègent la ville d'Aquilée*, 422

Quarante Vierges souffrent le Martyre, 104

Quarante Martyrs, 105

Quartodecimans, Hérétiques, 144

Saint Quentin. Son célèbre Martyre, 25

Quiriacus, Martyr, 44

R.

R *Ebellion & revolte. Les premiers Chrétiens n'en furent jamais accusés*, 7

Le châtiment d'un seul, ou de peu de rebelles, est quelquefois nécessaire, & suffit pour retenir les autres dans leur devoir, 544. 569

Des Régions Suburbiquaires, 147

La Religion, soit bonne, soit mauvaise, se persuade, & ne se commande point, 466

La division des particuliers en produit souvent dans le général, 587

Des Religieux & Religieuses, qui après leur Profession se marient, 515

Reliques des Saints ne doivent point estre baisées, si elles n'en sont déclarées dignes par l'Evêque, 55

De Saint René, Evêque d'Angers, 676

Refforts des Diocèses réglés par le Concile de Constantinople, 477

Resistutus, Evêque de Londres, assiste au Concile d'Arles, 97

Rheticus, Evêque d'Autun, commis pour connoître des différends des Donatistes avec Cécilien Evêque de Carthage, 83 & suivantes.

Rhodanius, Evêque de Tholose, envoyé en exil, 267

Rhodopien, Martyr, 44

Ricomer, Général d'armée, 442

Rictionaire persécute les Chrétiens dans les Gaules, 24

K k 7

D^{re}

<i>Du Cardinal de la Roche-Foucault ,</i>	620
<i>Rogatien , Martyr ,</i>	27
<i>Rogatistes , espèce de Donatistes ,</i>	614
<i>Rogatus Maurus , Donatiste , forme un Parti séparé , appelle les Rogatistes ,</i>	là-mesme.
<i>Des Romains. Les Evêques & Prélats doivent s'abstenir de la composition de tels Ouvrages ,</i>	688
<i>Rufin , Grand Maître de la maison de l'Empereur Théodose ,</i>	612
<i>Rufin , Origéniste ,</i>	605
<i>Surprend le Pape Siricius ,</i>	607
<i>Rufin , Préfet du Prétoire , médite une révolte ; & sa fin malheureuse ,</i>	622 & suivantes.
<i>Ruricius Général d'armée ,</i>	83.

S.

S <i>Abas , insigne Anachorète , a révélation de la mort de Julien l'Apostat ,</i>	363
<i>Sabas , ou Julien Sabas , fameux Anachorète , va à Antioche consoler les Orthodoxes , à la confusion des Ariens qui s'estoient vantés de l'avoir pour défenseur. Divers miracles ,</i>	402
<i>Sabatius , Juif , nouvellement converti , mais Novatien , tâche d'introduire le Judaïsme dans sa Secte ,</i>	588
<i>Sabel , Martyr ,</i>	333.
<i>Sabellius , Hérésiarque ; Son Hérésie condamnée ,</i>	124.
<i>Sabin , Diacre ,</i>	409
<i>Sabinus , Evêque de Plaisance ,</i>	490.
<i>Du Sacerdoce , & de l'honneur qui luy est deu ,</i>	431.
<i>Voyez Ordinations , Prestre.</i>	
<i>Sacrifice. Il y avoit un Sacrifice en la primitive Eglise ,</i>	151.
<i>Le Sacrifice de l'Eucharistie , prouvé par le Concile de Nicée ,</i>	là-mesme.
<i>Un Saint Sacrifice dans l'Eglise , qu'on offre pour les Morts ,</i>	661
	Le

DES MATIERES.

<i>Le Sacrifice de l'Eucharistie offert pour les Morts,</i>	<u>641</u>
<i>Sacrilège puni,</i>	<u>638</u>
<i>Sainteté, titre attribué à beaucoup d'autres Evêques, qu'au Souverain Pontife, à des Prestres,</i>	
<i>à des Diacres, & à d'autres personnes particulières,</i>	<u>642</u>
<i>Salvianus, Evêque Espagnol, Priscillianiste, condamné au Concile de Saragosse,</i>	<u>495</u>
<i>Saluste, Préfet du Prétoire,</i>	<u>321</u>
<i>Saluste, Gouverneur des Gaules,</i>	<u>356</u>
<i>Sanctissime, Prestre,</i>	<u>409</u>
<i>Sapor, Roy de Perse, persécute les Chrestiens,</i>	<u>225</u>
	<i>& suivantes.</i>
<i>En guerre avec l'Empereur Constance,</i>	<u>227</u>
<i>Sapor, Général d'armée, envoyé en Orient pour chasser les Ariens des Temples,</i>	<u>449</u>
<i>Les Sarazins embrassent l'Evangile,</i>	<u>421</u>
<i>Sardique, Ville de l'Illyrie, honorée d'un Concile général,</i>	<u>228</u>
<i>Sarmates vaincus en plusieurs rencontres,</i>	<u>429</u>
<i>De la Sepulture des Morts,</i>	<u>197. 370</u>
<i>Dans les trois premiers Siècles on n'enterroit personne dans les Eglises,</i>	<u>355</u>
<i>Saturnin, Evêque d'Arles, devenu Arien; Vient établir l'Arianisme en Gaule. Excommunié par le Concile de Paris,</i>	<u>309</u>
<i>Satyrus, frère de saint Ambroise,</i>	<u>433</u>
<i>Sazime, ville Episcopale de Cappadoce,</i>	<u>581</u>
<i>Schisme des Donatistes en Afrique, conçu par l'ambition, formé par l'avarice, & éclos par la vengeance,</i>	<u>54</u> & suivantes.
<i>Schisme entre les Donatistes,</i>	<u>614</u> & suivantes.
<i>Scotiniens, Hérétiques,</i>	<u>281</u>
<i>Subjugués & rendus tributaires de l'Empereur Romain,</i>	<u>193</u>
<i>Scythopolis, Ville Episcopale,</i>	<u>305</u>
<i>Sébas, Ville Episcopale de Palestine,</i>	<u>500</u>
	<i>Séba-</i>

T A B L E

Sebaste, Ville Episcopale de Palestine ,	<u>305</u>
Sebaste, Ville de l' Arménie ,	<u>526</u>
Sécondianus, Evêsqe condamné & excommunié par le Concile d'Aquilée ,	<u>490</u>
Sécondus, Primat de Numidie ,	<u>23</u>
Sédition populaire dans Antioche. Punition exem- plaire ,	<u>538. 539</u>
Seichereffe grande ,	<u>296</u>
Séleucie, Ville d'Isaurie ,	<u>294. 305</u>
Sentence & Jugement. Ordonnance de l'Empereur Theodose, par laquelle l'exécution d'une Senten- se sera différée trente jours après avoir esté pro- noncée ,	<u>578</u>
Sentences & Jugemens des Prêsidens : Les Evêsqes les pouvoient autrefois casser ,	<u>310</u>
Abus commis par les Clercs & les Moines en ce rencontre ,	là-mesme.
Sépulcre de nôtre Seigneur decouvert, & une belle Eglise bastie en la place par l'Empereur Constantin ,	<u>163</u>
Sérapiôn, Evêsqe de Thmuis ,	<u>685</u>
Sérapis, fausse Divinité ,	<u>420</u>
Servais, Evêsqe de Tongres, assiste aux Conciles de Sardique & de Rimini ,	<u>228. 299</u>
Servandus, Martyr ,	<u>30</u>
Sévère de Ravenne assiste au Concile de Sardique ,	<u>228</u>
Sévère, Prestre, Martyr ,	<u>336</u>
Sévèrian, Evêsqe de Gabales ,	<u>683</u>
Saint Sévérin, Evêsqe de Cologne ,	<u>674</u>
Sévérité cruelle ,	<u>422</u>
Sextus Aurelius Victor, Ecrivain profane ,	<u>690</u>
Sextus Rufus, Ecrivain profane ,	là-mesme.
Du Signe de la Croix ,	<u>253</u>
Le Signe de la Croix porté dans les Armées de Con- stantin. Cause de ses victoires ,	<u>82</u>
Effets miraculeux du Signe de la Croix ,	<u>377</u>
Simeon, Evêsqe de Ctésiphonte, Martyr ,	<u>225</u>
S. Simeon Stylite. Sa vie angelique, & sa mort ,	<u>451</u>
	Evêsqes

DES MATIERES.

<i>Simonie. Evêques convaincus de Simonie, déposéz,</i>	<u>669</u>
<i>Simplicien, Prestre, instruit Saint Ambroise aux bonnes Lettres, & aux fonctions Episcopales,</i>	<u>432</u>
<i>Simplicien, Prestre de Milan,</i>	<u>556</u>
<i>Son élection à l'Evesché de Milan, après la mort de Saint Ambroise,</i>	<u>631</u>
<i>Simplicius, Evesque d'Autun, assiste au Concile de Sardique,</i>	<u>228</u>
<i>Manie des charbons ardens sans se brûler, pour preuve de sa continence avec sa femme,</i>	<u>673</u>
<i>Simplicius, Evesque de Vienne en Dauphiné,</i>	<u>673</u>
<i>Singidon, Ville,</i>	<u>182</u>
<i>Singra, Ville,</i>	<u>254</u>
<i>Siricius élu Pape en la place de Damase,</i>	<u>515</u>
<i>Réponse à l'Epistre de l'Evesque de Tarragone, touchant les Pénitens qui après avoir fait leur Pénitence Canonique retournent à leurs pechez, là-mesme.</i>	
<i>Tient un Concile à Rome,</i>	<u>526</u>
<i>Convoque un Concile à Capouë pour remédier à la division de l'Eglise d'Antioche,</i>	<u>567</u>
<i>Convoque un Synode à Milan contre Jovinien,</i>	<u>580</u>
<i>Sa mort,</i>	<u>647</u>
<i>Sisinius, Diacre, Martyr,</i>	<u>21</u>
<i>Soldats Chrestiens persécutéz par l'Empereur Julien,</i>	<u>331</u>
<i>Admirable action,</i>	<u>332</u>
<i>Soldats qui sauvent & conservent l'honneur des Vierges, au prix de leur vie,</i>	<u>67</u>
<i>Sopbronie conserve son honneur par une mort volontaire,</i>	<u>64</u>
<i>Sopbronius de Pompéjopolis, demi-Arien,</i>	<u>289</u>
<i>Des Sorciers & de leur Sabat,</i>	<u>544</u>
<i>Spartian Ecrivain profane,</i>	<u>689</u>
<i>Spectacles de Theatre dangereux pour la corruption des bonnes mœurs,</i>	<u>659</u>
<i>Spectacles</i>	

T A B L E

<i>Spettacles de Majumes prohibez,</i>	là-mesme.
<i>Spiridion, Evêque de Tremitunte, assiste au Concile general de Nicée.</i>	138
<i>Simplicité admirable,</i>	là-mesme.
<i>Guérit un ulcère incurable par l'imposition de ses mains,</i>	204
<i>Convertit Arius au Concile Général de Nicée,</i>	
<i>Spiridion assiste au Concile de Sardique,</i>	228
<i>Statue de JESUS-CHRIST, en la ville de Philippes, en Phénicie,</i>	340
<i>Statue du Soleil suspendue en l'air par le moyen d'une pierre d'aimant,</i>	569
<i>Stilicon, Général des armées de l'Empereur Theodose, & son Favori,</i>	609. 611
<i>Fait tirer par force hors de la Basilique de Milan, un homme qui s'y estoit réfugié; Punition divine,</i>	627
<i>Stilicon, Soldat,</i>	624
<i>Sulpice Sèvre se fait Moine,</i>	619
<i>Sunnon, Prince des François,</i>	596
<i>Sur, Desert en Arabie,</i>	23
<i>Susanne, Martyre,</i>	356
<i>Sibyles,</i>	671
<i>Sylvestre élu Pape, en la place de Melchiade,</i>	96
<i>Envoie des Députéz au Concile d'Arles,</i>	97
<i>Convoque un Concile à Rome,</i>	159
<i>Préside par les Légats au Concile general de Nicée,</i>	137
<i>Sa mort,</i>	187
<i>Que la vieillesse ne l'empescha point de se trouver au Concile General de Nicée,</i>	là-mesme.
<i>Deux de ses Decrets,</i>	là-mesme.
<i>Sylvie, Vierge d'une éminente sainteté,</i>	639
<i>Symmaque, Préfet de Rome, demande le rétablissement de l'Autel de la Victoire,</i>	565
<i>Banni,</i>	là-mesme.
<i>Symbole de Constantinople, chanté dans les Eglises,</i>	476
<i>Le</i>	

DES MATIERES.

<i>Le Symbole de Nicée, composé par Osius, Evêque de Cordouë, & approuvé par le Concile,</i>	142
<i>Synode d'Adrumet,</i>	614
<i>Synode d'Alexandrie,</i>	348
<i>Synode d'Alexandrie tenu par Saint Athanase,</i>	367
<i>Synode d'Antioche contre les Massaliens,</i>	363
<i>Synode d'Antioche tenu par Melèce,</i>	367
<i>Synode de Bagaja,</i>	616
<i>Synode de Béziers,</i>	270
<i>Synode de Cirthe,</i>	23
<i>Synode de Constantinople,</i>	305
<i>Synode d'Ephèse,</i>	668
<i>Synode de Lampsaque par les demi-Ariens,</i>	372
<i>Synode de Melitène,</i>	548
<i>Synode tenu à Rome pour le Schisme des Donatistes, où ils sont condamnés,</i>	93
<i><u>Synode de Thyane,</u></i>	533
<i>Syrianus, Préfet d'Egypte, persécute Athanase; l'assiège dans son Eglise, & y exerce des insolences étranges,</i>	274

T.

T <i>Abeune, Monastere,</i>	118
<i>Tagaste, Ville d'Afrique,</i>	549
<i>Taurus, Préfet, violente les Evêques Catholiques au Concile de Rimini,</i>	321 & suivantes.
<i>Taurus, banni,</i>	254
<i>Thémistius, Philosophe,</i>	324
<i>Temple de Diane abattu & renversé. Hurlement des <u>Esprits malins,</u></i>	116
<i>Temple de Jerusalem. Entreprise vaine des Juifs de le rebastir,</i>	358
<i>Temple de Jupiter dans la Ville d'Apamée,</i>	573
<i>Vieux Temple ruiné dans Alexandrie, cause d'un grand trouble,</i>	569
<i>Temple de Saturne. Abominations qui s'y commettoient par le Prestre Tyrannus,</i>	570
<i>Temple de Sérapis démoli; en sa place une Eglise bastie</i>	

T A B L E

<i>bastie dans Alexandrie,</i>	<u>569</u>
<i>Ce changement prédit long-temps auparavant,</i>	<u>572</u>
<i>La mesure de l'accroissement du Nil, pourquoy portée à ce Temple,</i>	<u>573</u>
<i>Temples des faux Dieux conservéz, & consacréz au Vray Dieu;</i>	<u>671</u>
<i>Tentation. Se tenir toujours humbles devant Dieu, est un souverain remede contre les tentations,</i>	<u>124</u>
<i>Les Prélats les plus saints doivent se tenir humbles devant Dieu, & ne se confier point en leurs victoi- res passées contre les tentations présentes,</i>	<u>284</u>
<i>Térentianus, pere & fils, Martyrs,</i>	<u>354</u>
<i>Tertulle, Herétique,</i>	<u>356</u>
<i>Thamuga, Ville de Numidie,</i>	<u>616</u>
<i>Tharse, Ville de Bithynie,</i>	<u>50</u>
<i>Tharse, Ville de Cilicie,</i>	là-mesme.
<i>Tharse, Ville Episcopale,</i>	<u>291</u>
<i>Thatianus, Martyr,</i>	<u>336</u>
<i>Thébasie. Voyez Saint Paulin.</i>	
<i>Thémise, Ville Episcopale de Phrygie,</i>	<u>305</u>
<i>Thémistius, Philosophe Payen,</i>	<u>324</u>
<i>Théobulus, Martyr,</i>	<u>336</u>
<i>Théoctène, Imposteur,</i>	<u>79</u>
<i>Puni de mort,</i>	<u>91</u>
<i>Théodore, Evêque Egyptien, souffre le Martyre,</i>	<u>58</u>
<i>Saint Théodore, Martyr,</i>	<u>332</u>
<i>Théodore, Martyr,</i>	<u>339</u>
<i>Théodoret, sage & docte Pere de l'Eglise,</i>	<u>452</u>
<i>Théodose, dit le vieux Capitaine Théodose. Sa mort,</i>	<u>428</u>
<i>Théodose le fils, Lieutenant général dans la Macsie, fait heureusement la guerre contre les Sarmates,</i>	là-mesme.
<i><u>Affocié à l'Empire par l'Empereur Gratien,</u></i>	<u>462</u>
<i>Fait heureusement la guerre contre les Goths en Thrace,</i>	là-mesme.
<i>Reçoit le Baptême</i>	<u>463</u>
	Con-

DES MATIERES.

Condamne tous les Hérétiques en général par un Edit exprès,	464
Vient à Constantinople, & en oste la principale Eglise aux Ariens, & la donne aux Catholiques,	466
Edit contre les Hérétiques, particulièrement contre les Ariens,	473
Fait un accueil honorable au Roy Athanaric chassé de ses Etats,	là-mesme.
Fait une paix honorable avec les Perses,	474
Convoque le premier Concile de Constantinople,	là-mesme.
Fait divers Edits contre les Idolâtres & les Devins,	489
Nomme Auguste Arcadius son fils aîné, & luy donne Arsénius pour Gouverneur,	508
Assemble un Concile à Constantinople,	509
Fait des Loix contre les Hérétiques,	510
Publie une Loy en faveur des Ecclésiastiques,	524
Se prépare à la guerre contre le Tyran Maxime,	537
Sedition & rebellion des Antiochiens, auxquels il pardonne, à la priere de l'Evesque Flavien & des Anachorettes,	539 & suivantes.
Démefle qu'il eut avec la Veuve Olympias, qu'il vouloit marier avec un sien parent,	541
Fait deux Rescrits contre les Hérétiques,	543
Fait heureusement la guerre contre le Tyran Maxime,	544
Modération Héroïque,	là-mesme.
Ordonnance trop rigoureuse contre les Moines d'Orient & l'Evesque du lieu, revoquée à la priere & remembrance de Saint Ambroise,	545 & suivantes.
Triomphe du Tyran Maxime à Rome,	564
Fait abatre les Simulacres des Dieux, démolir leurs Temples, & donner aux pauvres le prix des Idoles d'or & d'argent,	565 & suivantes.
Chasse de Rome les Manichéens,	566
Fait	

T A B L E

<i>Fait cruellement massacrer les habitans de Thessa-</i>	
<i>lonique ,</i>	575
<i>Excommunié & chassé de l'Eglise par Saint Am-</i>	
<i>broise , qui le porte à la Pénitence , là-mesme ,</i>	& 576
<i>Reçoit son absolution , & est reçu à la Commu-</i>	
<i>nion après avoir fait sa Pénitence , là-mesme , &</i>	577
<i>Nouvel Edit tant contre l'Idolatrie , que contre</i>	
<i>les Hérétiques ,</i>	601
<i>Se prépare à la guerre contre le Tyran Eugène , là-</i>	
<i>mesme.</i>	608
<i>Declare Empereur son fils Honorius ,</i>	
<i>Vient en Italie contre le Tyran Eugène , là-mesme.</i>	
<i>Clémence & modération admirable à l'endroit de</i>	
<i>ceux qui mal parleroient de luy .</i>	609
<i>Fait heureusement la guerre contre Eugène , &</i>	
<i>demeure victorieux , là-mesme , & suivantes.</i>	
<i>Acte de clémence & de piété ,</i>	611. 612
<i>Sa mort , ses Enfans , & ses Vertus ,</i>	620. 621
<i>Théodote , Evêque de Chalcedoine ,</i>	456
<i>Théodule , Martyr ,</i>	61
<i>Théognostus , Evêque ,</i>	372
<i>Théophanie ,</i>	66
<i>Théophile de Castabales ,</i>	410
<i>Théophile , Vierge. Son Martyre célèbre ,</i>	12
<i>Théophile , Avocat. Sa conversion & son Martyre ,</i>	37
<i>Théophile d'Alexandrie commis par le Concile de Ca-</i>	
<i>poue , pour terminer le différend d'entre Evagrius ,</i>	
<i>& Flavius , tous deux ordonnés Evêques d'An-</i>	
<i>tioche ,</i>	409
<i>Fait bastir une Eglise en la place du Temple de Sé-</i>	
<i>rapis ,</i>	413
<i>S'employe pour étouffer la division qui estoit allu-</i>	
<i>mée dans l'Eglise d'Egypte & d'Orient , sur le su-</i>	
<i>jet de la doctrine d'Origène ; mais avec trop de</i>	
<i>douceur</i>	

DES MATIERES.

<i>douceur au gré de Saint Jérôme ,</i>	<i>606. 607</i>
<i>Condamne les Origénistes , & les chasse d'Alexandrie & de tout l'Egypte ,</i>	<i>669</i>
<i>Ses Ecrits & Ouvrages ,</i>	<i>686</i>
<i>Théotime , Evêque de Tomes en Scythie ,</i>	<i>630</i>
<i>Thessalonique garantie miraculeusement de la fureur des Goths ,</i>	<i>446</i>
<i>Thibare , Ville de l'Afrique ,</i>	<i>22</i>
<i>Thyane , Ville de la Cappadoce ,</i>	<i>374</i>
<i>Tiberin , Hérétique ;</i>	<i>504</i>
<i>Ticonius , Donatiste de secte , non de créance en tous les points ,</i>	<i>386</i>
<i>Tigésis , Ville de Numidie ,</i>	<i>639</i>
<i>Timasius , Général d'armée ,</i>	<i>609</i>
<i>Timothee , Evêque d'Alexandrie , Personnage d'une sainte vie ,</i>	<i>481. 524</i>
<i>Titres ou Paroisses établies dans Rome au nombre de vingt-cinq ,</i>	<i>53</i>
<i>Titus , Evêque de Bostre , écrit contre les Manichéen ,</i>	<i>686</i>
<i>Tomes , Ville Episcopale de Scythie ,</i>	<i>488</i>
<i>Trajanopolis , Ville de Thrace ,</i>	<i>170</i>
<i>Des Translations des Evêques d'un Siege à l'autre ,</i>	<i>231</i>
<i>Tribellion Pollio , Ecrivain profane ,</i>	<i>689</i>
<i>Tricla , Ville de Thessalie ,</i>	<i>687</i>
<i>Tripolitaine , Province ,</i>	<i>616</i>
<i>Tyr , Ville Episcopale ,</i>	<i>305</i>
<i>Tyrannus , Prestre Idolatre , puni pour ses detestables abominations ,</i>	<i>570. 571</i>

V.

V <i>Alens , Empereur avec Valentinien son frere ,</i>	<i>372</i>
<i>Défait Procope , luy coupe la tête & l'envoie à Valentinien ,</i>	<i>377</i>
<i>Son Baptême malheureux , l'ayant reçu de la main d'un Arien , qui le jeta dans l'Arianisme ,</i>	<i>378</i>
<i>Ter-</i>	

T A B L E

<i>Termine la guerre des Goths par un accord,</i>	391
<i>Persecute l'Eglise, & bannit les Evesques, là-mesme, &</i>	392
<i>Fait mourir les Députez des Orthodoxes de Constantinople,</i>	396
<i>Vient à Césarée de Cappadoce, pour en chasser Saint Basile. Punition divine, là-mesme.</i>	
<i>Va à Antioche, & en chasse l'Evesque Melece,</i>	400
<i>A Edesse,</i>	408
<i>Persecute les Catholiques de toute l'Egypte,</i>	421
<i>Fait mourir toutes les personnes d'autorité, dont le nom commence par Theod.</i>	405
<i>Persecute les Moines,</i>	441
<i>Permet aux Goths de passer le Danube, & d'habiter dans la Thrace,</i>	443
<i>Vaincu en bataille, par les mesmes Goths. Sa fin malheureuse,</i>	444
<i>Valens, Evesque Arien,</i>	257 & suivantes.
<i>Valens, Evesque de Milan, Arien,</i>	491
<i>Valens de Mursè en Mæsie,</i>	228
<i>Valens, frère de Valentinien, Capitaine de la Garde Prétorienne,</i>	330
<i>Valentinien élu Empereur en la place de Jovien,</i>	370
<i>Respectueux envers l'Eglise,</i>	371
<i>Plusieurs Loix honorables & utiles à l'Eglise,</i>	375
<i>Fait heureusement la guerre contre les Alemans,</i>	387
<i>Favorise Auxence Arien, Evesque de Milan, au préjudice de Saint Hilaire, là-mesme.</i>	
<i>Fait une Loy pour exclure les Ecclesiastiques des donations,</i>	406
<i>Désend aux Manichéens de faire des assemblées,</i>	422
<i>Cruelle sévérité, là-mesme.</i>	
<i>Sa mort,</i>	435
<i>Son Eloge,</i>	436
<i>Valentinien, frère de l'Empereur Gratien proclamé</i>	<i>An-</i>

DES MATIERES.

<i>Auguste,</i>	là-mesme.
<i>Envoye Saint Ambroise vers Maxime, afin de l'empescher de passer dans l'Italie,</i>	508
<i>Bastit l'Eglise des Apostres Saint Pierre & Saint Paul,</i>	524
<i>Favorise les Ariens contre les Orthodoxes,</i>	527
<i>L'entrée & l'invasion du Tyran Maxime dans l'Italie, le contraint de se sauver luy & sa mere en Theffalonique, pour demander secours à Theodose,</i>	533. 534
<i>Délivré de la tyrannique oppression de Maxime par Theodose, qui luy rend l'Italie que ce Tyran avoit usurpée, y ajoutant les Gaules, les Espagnes & l'Angleterre, & le ramene tout-à-fast à la Foy Catholique,</i>	544
<i>Fait la guerre contre les François,</i>	597
<i>Sa mort malheureuse procurée par son Favori,</i>	596
<i>Ses vertus,</i>	là-mesme.
<i>Valentinopolis, Ville Asiatique,</i>	667
<i>Valère, Evêque d' Hippone,</i>	590
<i>Designé Saint Augustin pour son Coadjuteur, & le fait prdonner Evêque, de son vivant,</i>	525
<i>Valérien, Evêque d'Aquilée,</i>	490. 500
<i>Valérius, Evêque de Saragosse,</i>	84
<i>Végece, Ecrivain profane,</i>	692
<i>Venerandus, Evêque de Clermont,</i>	674
<i>La Vengeance nous porte à des extremitéz étrâges,</i>	128
<i>Vennstannus, Gouverneur de la Toscane,</i>	10
<i>Verceil, Ville de Ligurie,</i>	407
<i>Les Vertus sans la véritable Religion, sont toutes ou fausses, ou dangereuses,</i>	318
<i>Vestane, Veuve. Constance généreuse à ne se point vouloir remariar. Elle se fait Religieuse,</i>	399
<i>Vetranio se fait proclamer Empereur dans la Hongrie,</i>	251
<i>Contraint de quitter la Pourpre,</i>	256
<i>Veuves exemptes du droit de capitation,</i>	375
<i>Tome II.</i>	<i>L l Du:</i>

T A B L E

<i>Du Viatique, dont il est parlé dans un Canon du Concile Général de Nicée, s'il se doit entendre de l'Encharistie,</i>	156
<i>Victoire. Comment les Princes en doivent user,</i>	613
<i>Simulacre & l'Autel de la Victoire osté du vestibule du Sénat,</i>	140
<i>Victor, Martyr,</i>	27
<i>Victor, fils du Tyran Maxime, qui l'avoit déclaré Auguste, tué,</i>	545
<i>Tasche en vain de se conserver l'Empire, après la mort de son pere,</i>	597
<i>Victorin, Evêque de Petaw en Hongrie, non de Poitiers, souffre le Martyre,</i>	27
<i>Ses Ecrits & Ouvrages,</i>	là-mesme.
<i>Victorin, excellent Rhetoricien. Sa conversion à la Foy Chrestienne,</i>	327
<i>Ses Ecrits & Ouvrages,</i>	là-mesme & 328
<i>Victorinus, célèbre Rhetoricien. Sa conversion,</i>	555
<i>Victricius, de Soldat devient Evêque de Rouën,</i>	630
<i>Vienne en Dauphiné. Différend & contestation entre l'Evêque de cette ville; & celui d'Arles, pour leur juridiction,</i>	634
<i>Vierges qui conservèrent leur honneur par une mort volontaire,</i>	65
<i>De la Vierge d'Antioche, Martyre célèbre,</i>	66. 67
<i>Vignes chargées de raisins verds, après les vendanges,</i>	315
<i>Vincent, Evêque de Capouë, Légat du Pape Libérius,</i>	259
<i>Vincent, Evêque de Capouë, revient à la Communion de l'Eglise,</i>	297
<i>Légat du Pape au Concile de Rimini, là-mesme.</i>	
<i>Vincent, Martyr,</i>	27
<i>Saint Vincent, & son glorieux Martyre,</i>	29. 30
<i>Violen-</i>	

DES MATIERES.

<i>Violence. Des choses qui sont faites par la violence des tourmens. contre l'avis qu'on avoit suivi lorsqu'on estoit libre,</i>	288
<i>De la Virginité,</i>	219
<i>La Virginité combatüe par Jovinien, & défendue par Saint Jérôme, par Saint Ambroise, & autres,</i>	428
<i>Vital, Evêque d'Antioche,</i>	99
<i>Vitalis, Prestre, devient Apolinariste, Excommunié par le Pape Damase, là-mesme.</i>	426
<i>Vitus, Prestre, député par le Pape au Concile d'Arles,</i>	97
<i>Vitus, Prestre de l'Eglise de Rome, assiste au Concile de Nicée, au nom du Pape Sylvestre,</i>	138
<i>Unité Ecclésiastique. Du zèle que les Evêques doivent avoir pour cela,</i>	485
<i>Vodomar, Roy des Francs,</i>	315
<i>Volventius, Proconsul en Espagne,</i>	497
<i>Vopiscus, Ecrivain profane,</i>	690
<i>Urbanistes, espèce de Donatistes,</i>	615
<i>Ursace devient d'erechef Arien, 258. 294. & suivantes.</i>	
<i>Ursinus ou Ursicinus, forme un Schisme dans l'Eglise, & se fait consacrer Pape, Chassé de Rome; puis y rentre, là-mesme. Continuë son Schisme contre Damase,</i>	385 470
<i>Sainte Ursule, & son Martyre,</i>	506
<i>Usuriers excommuniés,</i>	501
<i>Wulphilas, Evêque Arien, invente les caractères Gothiques,</i>	403

Z.

Z <i>Ele inconsidère cause de grands maux,</i>	390
<i>Il n'y a rien de plus dangereux qu'un grand Zèle, quand il n'est pas accompagné de douceur & d'humilité,</i>	351

T A B L E

<i>Le Zèle imprudent des Reines a toujours esté tres-su-</i>	
<i>nesté à l'Eglise ,</i>	551
<i>Zénobe, Evêque de Florence, délivre deux possé-</i>	
<i>déz,</i>	396
<i>Zosime, Ecrivain profane,</i>	691

F I N.

Faute à corriger.

Au titre de la table, au lieu de *à commencer depuis*
Adam, lisez, du 1.V. Siècle.



